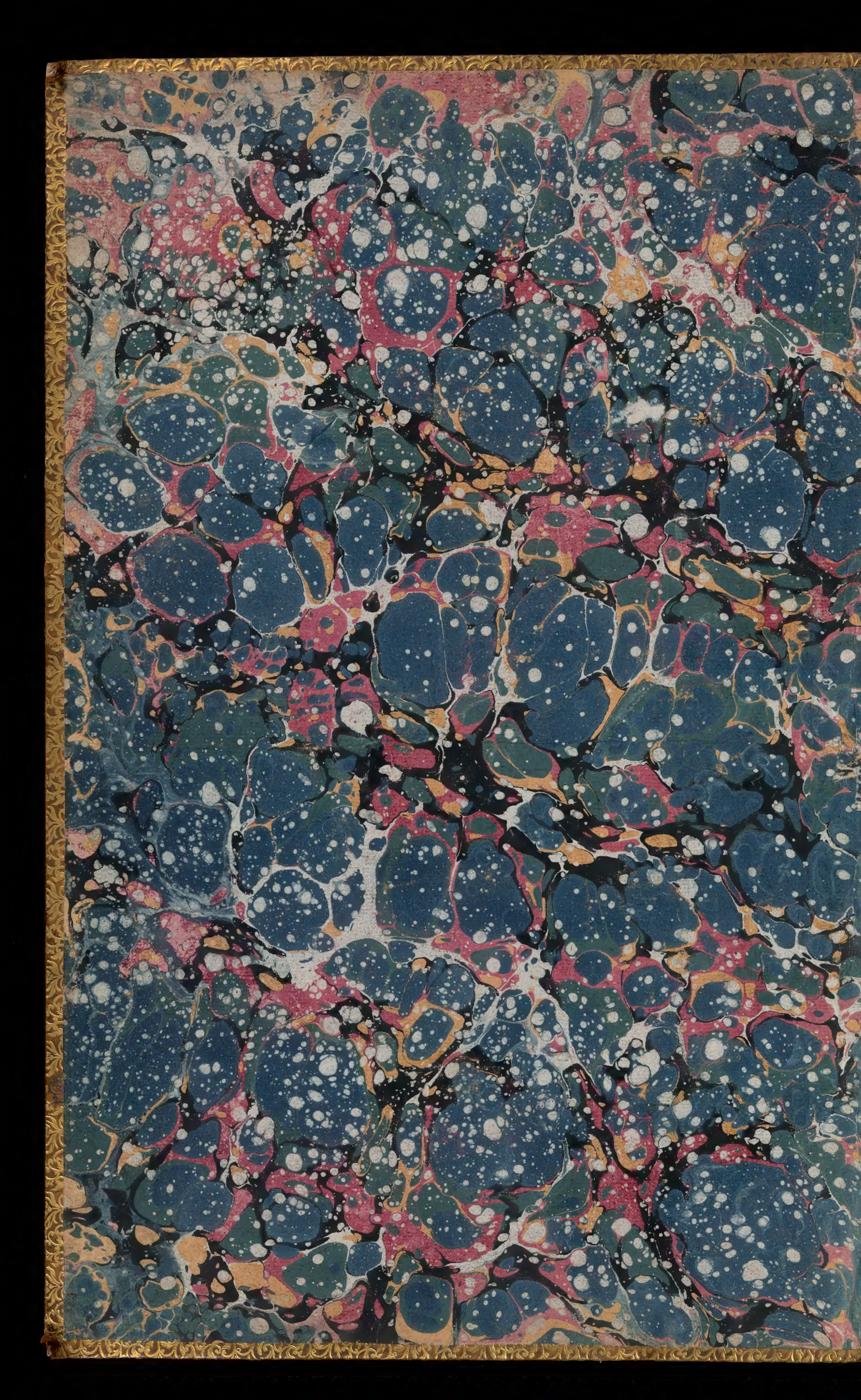
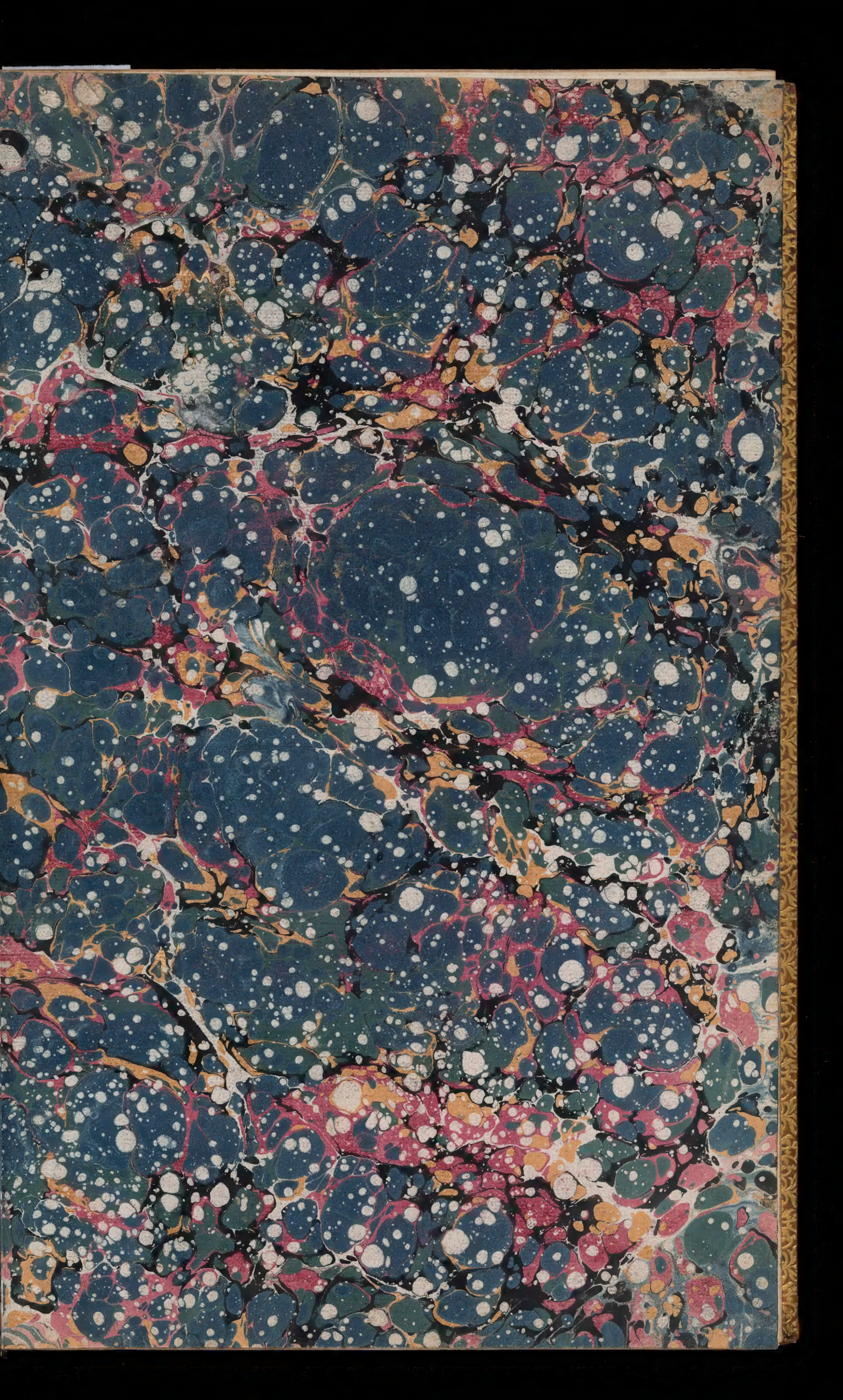
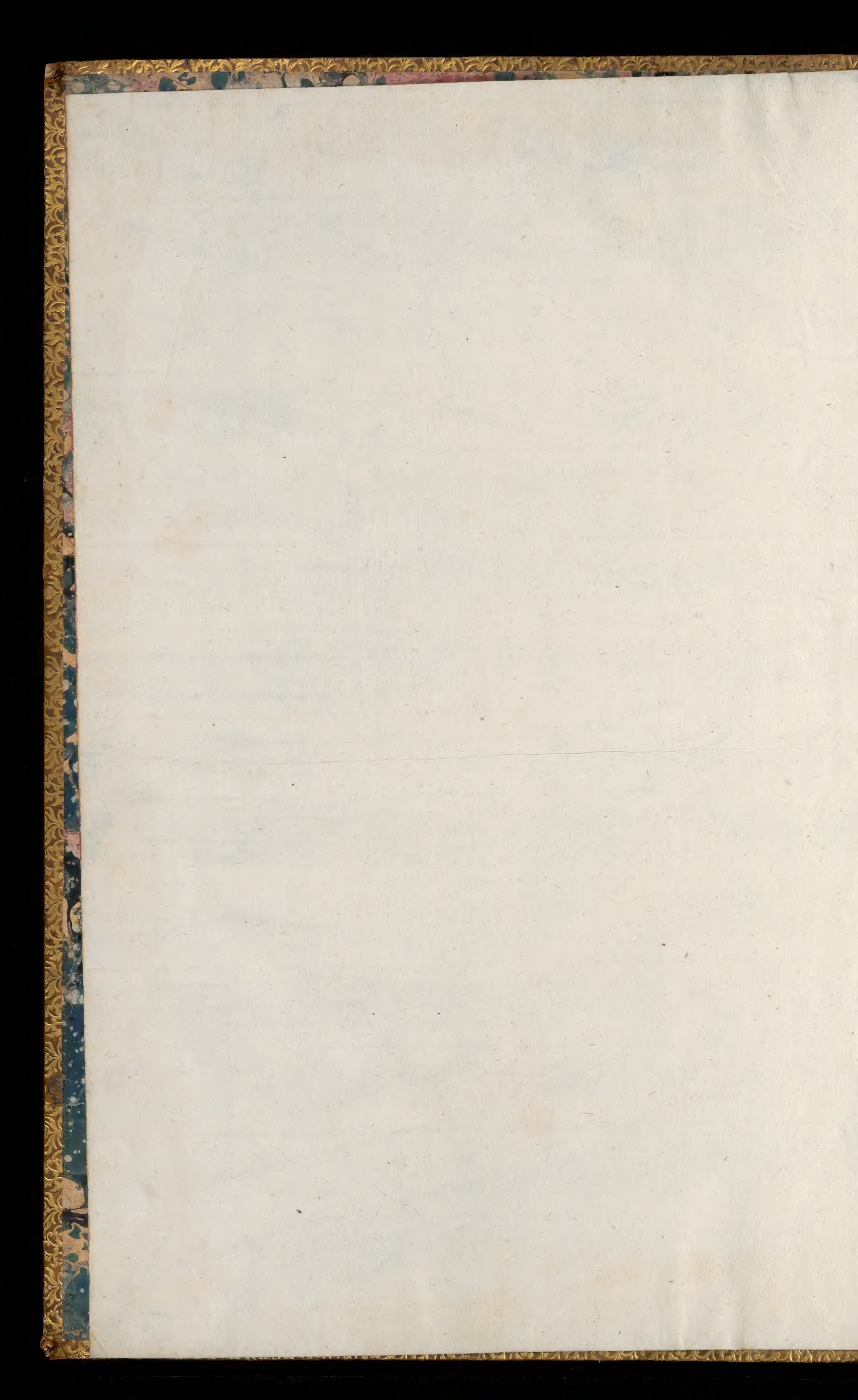
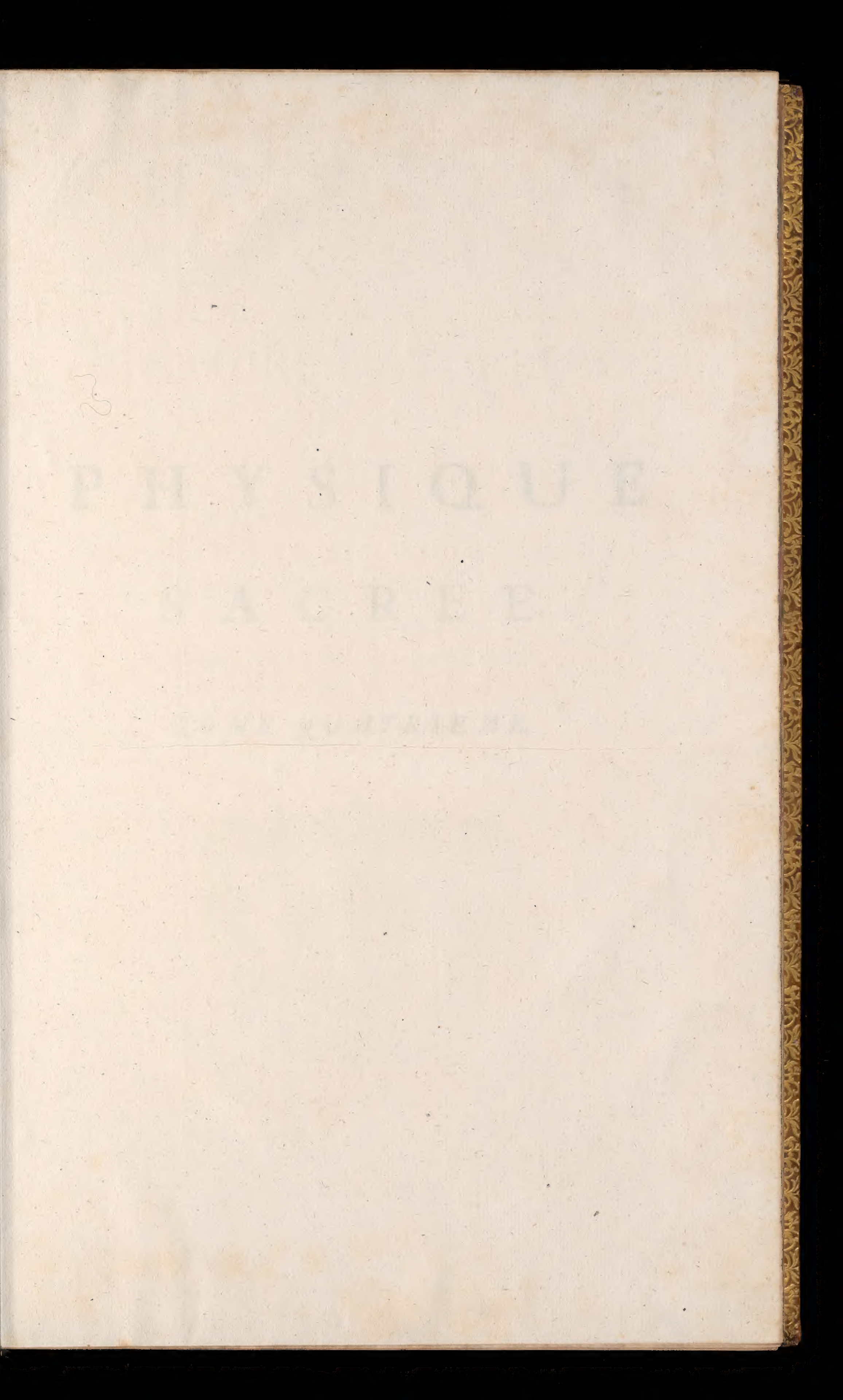
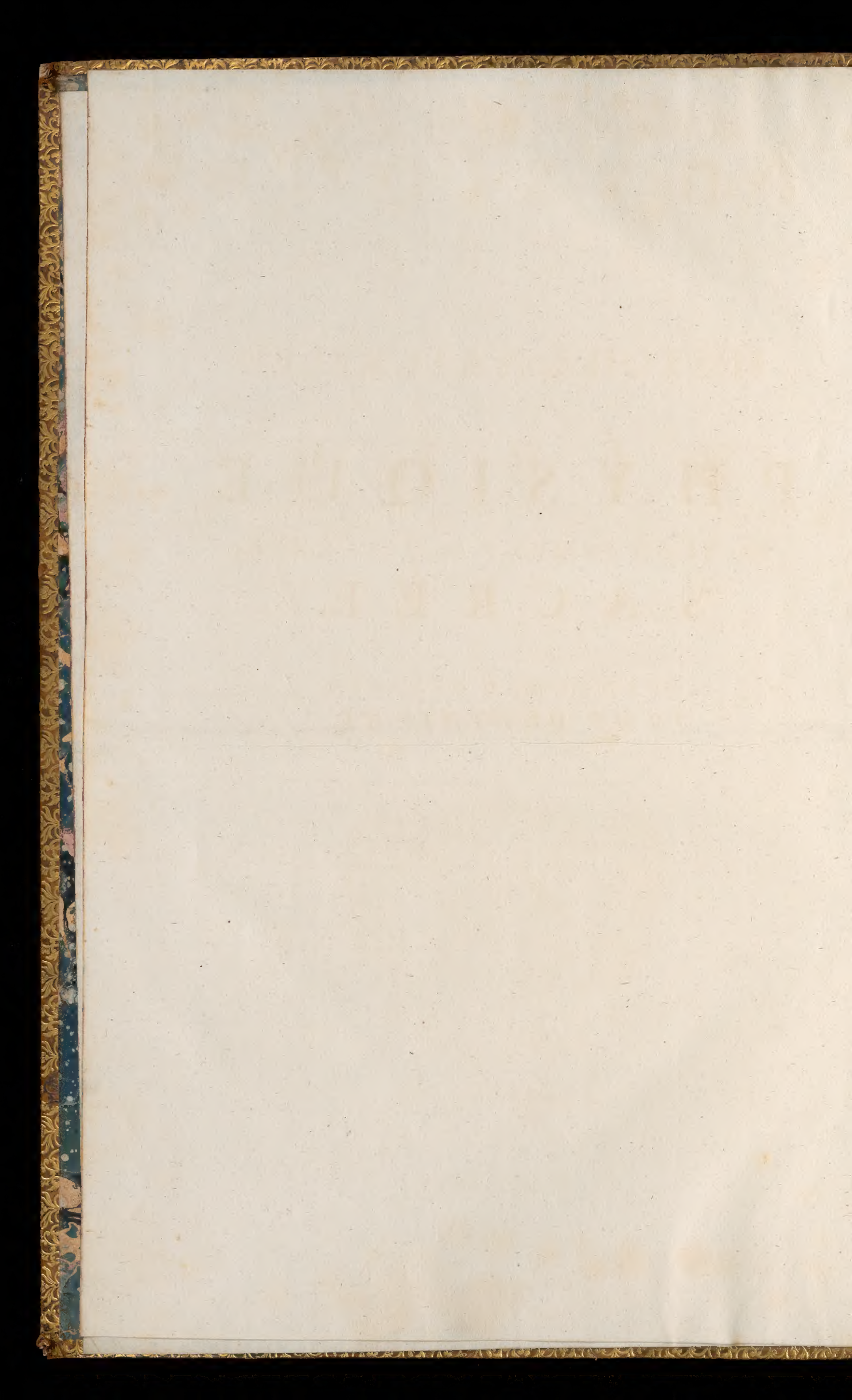












PHYSIQUE SACRÉE.

TOME QUATRIEME.

PHYSIQUE SACRÉE,

OU

HISTOIRE-NATURELLE DE LA BIBLE.

TRADUITE DU LATIN DE

MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Medecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Societés Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,

Chez { *PIERRE SCHENK.*
PIERRE MORTIER.

M. DCC. XXXIV.



NUMER. Cap. XI. v. 6. 9.
Placentæ ex Manna contrita.

IV. Buch Mosis Cap. XI. v. 6-9.
Manna Kuchen.

M. Tyroff sculp.



PHYSIQUE SACRÉE.

PLANCHE CCCI.

Gâteaux faits de Manne broyée.

NOMBRES, Chap. XI. verf. 6-9.

Et maintenant nos ames font affechées; nos yeux ne voyent rien que Manne.

Or la Manne étoit comme le grain de Coriandre, & fa couleur étoit comme celle du Bdellion.

Le Peuple fe difperfoit & la ramaffoit, puis il la mouloit aux meules, ou il la piloit dans un mortier; & il la faifoit cuire dans un chaudron, & il faifoit des gâteaux, dont le goût étoit femblable à celui d'une liqueur d'huile fraiche.

Notre vie eft languiffante, nous ne voyons que Manne fous nos yeux.

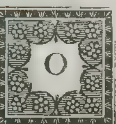
Or la Manne étoit comme la graine de la Coriandre, de la couleur du Bdellion.

Le Peuple l'alloit chercher autour du Camp, & l'ayant amaffée, il la broyoit fous la meule, ou il la piloit dans un mortier; il la mettoit cuire enfuite dans un pot, & en faifoit des Tourteaux qui avoient le goût comme d'un pain pétri avec de l'huile.

 Quand

Et quand la roſée deſcendoit la nuit ſur le Camp, la Manne deſcendoit deſſus.

Quand la roſée tomboit ſur le Camp durant la nuit, la Manne y tomboit auſſi en même tems.



N croiroit au prémier coup d'œil, que le chagrin des Iſraëlites ne venoit que de ſe voir dans un climat ſec, deſert, & ſablonneux, comme celui de l'Arabie. Il ſemble même, qu'après y avoir ſouffert tant de peines, de fatigues & de ſueurs, pendant l'eſpace d'un an entier, on ne doive pas être ſurpris qu'ils ſe plaigniſſent d'être languiſſans & d'avoir l'ame abattue, v. 6. Mais ces raiſons n'entroient pour rien dans les motifs de leurs plaintes. *Nous ne voyons*, diſoient-ils, *que Manne ſous nos yeux*. C'eſt à dire: „ Nous „ qui ſommes accoutumés à une vie délicieu- „ ſe, il nous manque des Poiſſons, des Con- „ combres, des Melons, & des Citrouilles. „ Nous n'avons pour nous ragoûter, ni Aulx, „ ni Oignons. Nos Bêtes de ſomme, & „ nos Beſtiaux, ſont moins pour l'uſage de „ nos Familles & le nôtre, que pour celui des „ Sacrifices. Nous aimerions mieux être encore „ Eſclaves de Pharaon, & manger des fruits „ d'Egypte, que de joüir du vain Titre de Peu- „ ple de Dieu, & n'avoir jamais d'autre nour- „ riture que de ſimple Manne, qui eſt toujours „ la même. Voilà ce qui excite en nous des „ deſirs qui nous font deſſecher: car le mot נֶפֶשׁ, ne ſignifie pas ſeulement l'*Ame*, comme le marquent nos deux Verſions, mais il veut dire auſſi *paſſion* ou *deſir violent*. On lui trouve cette ſignification dans Iſaïe XXIX. 8. *Tellement qu'il arrivera que comme celui qui a faim ſonge qu'il mange, mais quand il eſt éveillé ſon ame eſt vuide*; (c'eſt à dire, que le deſir de ſon ame n'eſt pas encore ſatisfait;) *& comme celui qui a ſoif ſonge qu'il boit, mais quand il eſt éveillé il eſt las, & ſon ame eſt alterée.* Ou: *Et comme un homme qui a faim, ſonge qu'il mange pendant la nuit; mais lorsqu'il eſt éveillé, il ſe trouve auſſi vuide qu'auparavant; & comme celui qui a ſoif, ſonge qu'il boit; après que ſon ſommeil eſt paſſé, il ſe leve encore fatigué & alteré, & il eſt auſſi vuide qu'il étoit.* Cela ſe vérifie encore par le Pſ. LXXVIII. 18. où il y a à la lettre: *Et ils tenterent* Dieu *dans leurs cœurs; en lui demandant des viandes pour leurs ames*, c'eſt à dire, *qui leur fuſſent agréables.* C'eſt une façon de parler qui eſt fondée en Philoſophie: toute concupiſcence eſt une ſenſation: toute ſenſation vient de l'Ame: c'eſt donc l'Ame, & non pas le Corps, qui voit, qui entend, qui goûte, & qui reçoit le ſentiment des odeurs. Ariſtote lui-même, qui eſt le Pere de l'ancienne Philoſophie, a eu cette opinion, ὁ νῦς ὁρᾷ, ὁ νῦς ἀκύει, *l'Ame voit, l'Ame entend.*

Nous avons parlé des proprietés de la Manne, dans notre Commentaire ſur Exod. XVI. & nous avons remarqué tout ce qu'elle pouvoit avoir de naturel & de miraculeux. Il ne nous reſte donc plus à cet égard qu'à parler de la maniere dont les Iſraëlites travailloient & préparoient cette nourriture céleſte. C'eſt là où l'on découvre encore manifeſtement quelque choſe qui n'eſt pas naturel. Car la Manne ordinaire ne peut être ni *moulue* ſous la *Meule*, ni *pilée* dans un *Mortier*. Cela eſt bon pour les choſes ſeches, dures; mais non pas pour celles qui ſont graſſes ou d'une ſubſtance mielleuſe. Examinons enfin comment ſe faiſoient ces Gâteaux de Manne, *dont le goût étoit ſemblable à celui d'une liqueur d'huile.* On avoit coutume autrefois en Orient, de faire de ces ſortes de Gâteaux: mais cet uſage ne ſubſiſte plus. Le mot Hébreu עֻגוֹת, ſignifie des *Pains*, ou des Gâteaux *cuits ſous la cendre*; ſelon les *Septante*, ἐγκρυφίαι. L'on trouve de même chez *Heſychius*, ἐγκρυφίας ἄρτυ εἶδος ὁ ἐν σποδῷ γενόμενος, τῦ μὴ εἶναι κλίβανον. On avoit coutume de faire ainſi des Gâteaux avec de l'eau & de la farine. On voit dans *Athenée* L. III. p. 112, qu'un certain délicat vante entre autres ſortes de Pain, les Gâteaux faits avec de la fleur de farine de froment, & cuits ſous la cendre (1). C'eſt auſſi de cette façon qu'*Ino* reçut *Carmenta*, ſelon *Ovide* L. VI. Faſtor. v. 531 (2). *Thevenot* (*Voyag.* L. II. c. 32.) raconte que les Arabes modernes mêlent dans un vaſe de bois de la farine avec une certaine quantité d'eau, qu'après l'avoir bien pétrie & réduite en pâte, ils en font des Gâteaux ou des Pains, qui ont un pied & demi en rond, qu'ils les mettent enſuite ſur du ſable chauffé au feu, & que là ils les couvrent de cendre chaude & de charbons allumés, ayant ſoin de les tourner pour que la chaleur pénetre par-tout. Ils appellent ces Gâteaux, *Mafroncam.* Pour nos Iſraëlites, la Manne leur tenoit lieu de farine. On peut voir ce que nous avons déja dit ſur ces Pains, dans notre Commentaire ſur Gen. XVIII. 6. *De la Roque* (*Voyage dans la Paleſtine*, p. 234.) décrit ainſi la maniere de les préparer. *La ſeconde ſorte de Pain ſe cuit ſous la cendre, ou entre deux braſiers de fiente de Vaches allumée, qui brulent d'un feu lent, & cuiſent le pain tout à loiſir. Ce Pain eſt épais comme nos Gâteaux; la mie eſt fort bonne, quand elle eſt mangée le même jour; mais la croûte eſt noire & brulée, elle conſerve une odeur de fumée, & un goût de la matiere dont elle eſt cuite.*

On repréſente dans cette Planche une Meule pareille à celle dont on ſe ſert pour mêler les ingrédiens dans les fromages verts de Glaris, & qui auroit fort bien pu ſervir de même à moudre la Manne pour en faire des Gâteaux.

(1) Εἶτα τὸν ἐν τεγίαις Σεμιδάλεως υἱὸν ἐπαινῶ Ἐγκρυφίαν.

(2) *Liba ſua properata manu Tegeea ſacerdos Traditur in ſubito cocta dediſſe foco.*

PLAN-

TAB. CCCII



NUMER. Cap. XI. v. 31. 32. 33.
Selavim in Plagam.

IV. Buch Mosis Cap. XI. v. 31. 32. 33.
Wachteln oder Heuschrecken zur Straffe

G. D. Heuman sculps.

PLANCHE CCCII.

Les SELAVIM, (Cailles ou Sauterelles) envoyées aux Israëlites pour les punir.

NOMBRES, Chap. XI. verſ. 31. 32. 33.

Alors l'ETERNEL fit lever un vent, qui enleva des Cailles de delà la Mer, & qui les répandit ſur le champ environ le chemin d'une journée deçà & delà, tout autour du Camp: & il y en avoit preſque la hauteur de deux coudées ſur la terre.

Alors le Peuple ſe levant pendant tout ce jour-là, & toute la nuit, & tout le jour ſuivant, amaſſa des Cailles: celui qui en avoit amaſſé le moins, en avoit dix Chomers. Et ils les étendirent avec ſoin pour eux tout autour du Camp.

Mais lorſque la chair étoit encore entre leurs dents, avant qu'elle fût mâchée, la colere de l'ETERNEL s'embraſa contre le Peuple, & il frappa le Peuple d'une très grande plaie.

En même tems un vent excité par le SEIGNEUR, emportant des Cailles de delà la Mer, les amena, & les fit tomber dans le Camp, & autour du Camp, en un eſpace auſſi grand qu'eſt le chemin que l'on peut faire en un jour; & elles voloient en l'air, n'étant élevées au deſſus de la terre que de deux coudées.

Le Peuple ſe levant donc, amaſſa durant tout ce jour, & la nuit ſuivante, & le lendemain, une ſi grande quantité de Cailles, que ceux qui en avoient le moins, en avoient dix meſures. Et ils les firent ſecher tout autour du Camp.

Ils avoient encore la chair entre les dents, & ils n'avoient pas achevé de manger cette viande, que la fureur du SEIGNEUR s'alluma contre le Peuple, & le frappa d'une très grande plaie.

C'Eſt la ſeconde fois que DIEU ſatisfait la convoitiſe de ſon Peuple dans le Deſert de l'Arabie, en lui envoyant des Cailles ou des Sauterelles à manger. Il n'y en a pas ici pour un ſeul jour, comme il arriva Exod. XVI. 13. DIEU ſatisfait pleinement à la promeſſe qu'il fait Nomb. XI. 19. 20. *Vous n'en mangerez pas un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours; ni vingt jours; mais juſqu'à un mois entier, juſqu'à ce qu'elle (la viande) vous ſorte par les narines, & que vous la rendiez par la bouche.*

Il ne veut pas que cette viande ſoit l'ouvrage ordinaire de la Nature; il aime mieux operer un Miracle, afin de manifeſter la Toute-puiſſance de ſon bras. Moïſe ſe trouvant dans un grand embaras, & ne voyant aucun moyen de pouvoir nourrir une Armée ſi nombreuſe, ſe plaint ainſi, v. 13. *D'où aurois-je de la chair pour donner à tout ce Peuple? Car il pleure après moi, diſant, Donne nous de la chair, afin que nous en mangions.* Ces expreſſions, loin de marquer de la foi, témoignent de l'incrédulité; & Moïſe même ſemble avoir oublié tous les Miracles dont il a été témoin. Voyons ce qu'il ajoute, v. 21. *Il y a ſix-cens-mille hommes de pied dans ce Peuple, au milieu duquel je ſuis: & tu as dit, Je leur donnerai de la chair, afin qu'ils en mangent un mois entier. Leur tuera-t-on des Brebis, ou des Taureaux, en ſorte qu'il y en ait aſſez pour eux? ou leur aſſemblera-t-on tous les Poiſſons de la Mer, tant qu'il y en ait*

aſſez pour eux? Ou: *Ce Peuple eſt de ſix-cens-mille hommes de pied, & vous dites, Je leur donnerai de la viande à manger pendant tout un mois? Faut-il égorger tout ce qu'il y a de Moutons, & de Bœufs, pour pouvoir fournir à leur nourriture? Ou ramaſſera-t-on tous les Poiſſons de la Mer pour les raſſaſier?* Mais Moïſe & le Peuple éprouvent bien-tôt, *que la main de* DIEU *n'eſt pas raccourcie*, ou: *que la main du* SEIGNEUR *n'eſt pas impuiſſante*, v. 23. La main du SEIGNEUR, c'eſt à dire, ſon bras tout-puiſſant: c'eſt ainſi qu'il eſt dit dans Iſaïe Chap. L. 2. *Ma main eſt-elle en quelque ſorte raccourcie, tellement que je ne puiſſe pas racheter? ou n'y a-t-il plus de vertu en moi pour délivrer?* Ou: *Ma main s'eſt-elle raccourcie? Eſt-elle devenue plus petite? N'ai-je plus le pouvoir de vous racheter, ni la force de vous délivrer?* Et Chap. LIX. 1. *Voici la main de* L'ETERNEL *n'eſt pas raccourcie, qu'elle ne puiſſe délivrer; & ſon oreille n'eſt point devenue peſante, qu'elle ne puiſſe ouïr.* Cette phraſe eſt auſſi en uſage parmi les Latins, & même parmi les François: *An neſcis longas Regibus eſſe manus? Ne ſavez-vous pas que les Rois ont les mains longues?*

Je n'examinerai point ici ſi ce mot Hébreu *Selavim* ſignifie des *Cailles*, ou des *Sauterelles*, ou bien des *Poiſſons volans*, comme le prétend *Olaüs Rudbekius* dans ſa Diſſertation. Nous avons déja traité cette matiere dans notre Commentaire ſur l'Exode; & le ſentiment le plus probable à cet égard, eſt celui de *Ludolf*, qui prétend qu'il eſt ici queſtion de Sauterelles. Le détail de cette Hiſtoire nous fournira pluſieurs raiſons en faveur de ce ſentiment, & même en plus grand nombre que celles que nous avons alléguées ci-deſſus. Les voici toutes.

Il eſt dit v. 31. *Alors* L'ETERNEL *fit lever un vent, qui enleva des Cailles de delà la Mer, & qui les répandit ſur le champ tout autour du Camp.* Ou: *En même tems un vent excité par le* SEIGNEUR, *emportant des Cailles de delà la Mer, les amena, & les fit tomber dans le Camp & autour du Camp.* Ce Vent n'étoit pas un effet du cours ordinaire de la Nature; il étoit produit & dirigé par le SEIGNEUR, celui même qui en eſt l'Auteur. Le Pſ. LXXVIII. 26. 27. dit, qu'*il changea dans l'air le vent du Midi, & ſubſtitua par ſa puiſſance le vent du Couchant. Il fit pleuvoir ſur eux des viandes comme la pouſſiere de la Terre, & des Oiſeaux comme le ſable de la Mer.* On ne peut pas décider clairement de quel côté venoit ce Vent, & les opinions des Interpretes varient là-deſſus. Cependant, l'Hiſtorien ſacré marque qu'il venoit de la Mer: mais cela eſt fort vague. Mr. *Le Clerc*, dans ſon Commentaire ſur cet endroit, veut que ce ſoit un Vent d'Occident, qui venoit de la Méditeranée, ſans néanmoins exclure pour cela le Golfe Arabique, ou la Mer-Rouge. Cet Auteur paroît avoir embraſſé ce ſentiment, pour avoir lieu de citer le paſſage ſuivant de *Diodore de Sicile* L. I. p. 55. *Les Rhinocoluriens habitans du Païs voiſin, coupoient des roſeaux, les fendoient, & en faiſoient de longs trebuchets, puis les étendant ſur le rivage l'eſpace de pluſieurs ſtades, ils chaſſoient aux Cailles, qui arrivoient en foule de la Mer, & ils en prenoient ſuffiſamment pour ſe nourrir.* La raiſon pourquoi il n'exclud pas le Golphe d'Arabie, eſt afin de ne pas ſe trouver en contradiction avec *Joſeph* (*Ant. Jud.* L. III. c. 1.) qui parle en cette ſorte du vol des Cailles: *On y voit arriver des troupes prodigieuſes de Cailles, leſquelles traverſent la Mer qui eſt entre-deux: car le Golphe Arabique en produit plus que tout autre Païs.* Or à l'égard du Deſert de l'Arabie, les deux Mers ſont au Couchant. Certains Arabes, Grecs & Juifs, peu verſés ſans doute dans la Philoſophie, ont compris par cette façon de parler, *à mari*, (*de la Mer*) que ces Cailles s'engendroient dans la Mer, d'où elles ſortoient enſuite comme du ſein de leur Mere. Comme ces Auteurs admettent la Génération équivoque qu'enſeigne l'Ecole, nous ne nous arrèterons pas à refuter leur extravagante opinion. Le Vent d'Orient dont le Pſalmiſte fait mention, ne s'accorde gueres avec le Vent d'Occident de Mr. *Le Clerc*; car certainement le Vent d'Orient ne ſouffle pas d'Afrique & d'Egypte en Arabie, mais au contraire d'Arabie en Afrique. Je dis que l'expreſſion du Pſalmiſte ne s'accorde pas avec ce que dit Mr. *Le Clerc* du Vent d'Occident; car ſi nous ſuivons *Bochart*, d'autres Interpretes encore, & nos Verſions, & que par le mot נָסַע nous entendions moins *abducere*, *emporter*, que, *adducere*, *excitare*, *apporter*, *amener*, ou *exciter*, le ſens ſera, *que* DIEU *excita dans l'air le Vent d'Orient, & fit lever par ſa puiſſance le Vent du Midi.* La Verſion de Zurich, qui ſuit les *Septante*, ſe tire aiſément de cette difficulté. Selon elle, ce n'eſt pas un Vent d'Orient qui amena les Cailles; mais un Vent du Midi. L'idée de *Bochart* me plairoit aſſez: il n'oppoſe point le Vent d'Orient au Vent du Midi, mais il les joint tous deux enſemble, & prétend que c'étoit le *Sud-Oueſt*: comme dans *Virgile*:

Una Euruſque Notuſque runt, creberque procellis
Africus.

Et dans *Homere* (*Iliad.* XVI. v. 765.)

Ὡς δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἐριδαίνετον ἀλλήλοιιν.

Les Iſraëlites étoient alors dans le Deſert de *Paran*, & ils avoient au Midi l'extrémité du Golphe Arabique; de ſorte que les Cailles pouvoient facilement avoir été amenées de la Mer-Rouge par le תֵּימָן, *le Vent du Midi*, & même par le קָדִים que la Verſion de Zurich traduit par *Vent d'Orient*. Cependant *Bochart* prétend, ſur d'aſſez bonnes raiſons, que ce dernier Vent קָדִים, *Kadim*, eſt le Vent du Midi. Mais nous nous ſommes déja fort étendus ſur cet article dans un autre endroit. Paſſons à ce que Moïſe dit enſuite.

DIEU

DIEU *répandit ſur le champ*, (des Cailles) *environ le chemin d'une journée deçà & delà, tout autour du Camp; & il y en avoit preſque là hauteur de deux coudées ſur la terre.* Ce n'eſt pas à moi à rechercher ſi ces mots, *al hammachaneh*, veulent dire, *ſur le Camp*, où *vers le Camp*; c'eſt à dire, ſi les Cailles, ou Sauterelles n'étoient ſeulement arrivées qu'à l'extrémité des limites du Camp, où ſi tout le Camp en fut rempli juſqu'au Sanctuaire qui étoit au centre. La pluye de Sauterelles répandue par tout le Camp, s'accorde avec le Syſtême de *Ludolf.* Il y a ici quelque choſe de divin. Car pourquoi ce nuage de Sauterelles s'abaiſſa-t-il ſur le Camp & dans le Camp? pourquoi pas plutôt à quelques lieues de diſtance? Et s'il s'eſt abaiſſé préciſément au-dehors & aux environs, pourquoi pas en même tems au-dedans? Ce qui fait ſurtout en faveur du Syſtême de *Ludolf*, c'eſt la prodigieuſe quantité de ces *Selavim* qui ſe répandirent *environ le chemin d'une journée deçà & delà, tout autour du Camp.* Je dis prodigieuſe quantité, ſoit que l'on mette avec *Bochart*, 20000 pas pour le chemin d'une journée, ou 30000, comme d'autres ont fait, ſoit que l'on en mette ſeulement 10000. Cette quantité ſe trouvera encore beaucoup plus grande, en ajoutant la hauteur, qui étoit *de deux coudées ſur la terre.* Nous allons faire là-deſſus un calcul, en nous règlant ſur l'étendue que nous avons ci-devant établie en traçant le Camp des Iſraëlites. Il s'étendoit d'un côté juſqu'à 17600 pieds, & de l'autre à 14750. Suppoſons que le chemin d'un jour ne fût pas plus long que celui qu'il étoit permis de faire un jour de Sabbath; lequel, ſelon *Eiſenſchmid*, étoit de 2000 coudées, c'eſt à dire 551 Toiſes de France, 5 pieds $\frac{160}{1400}$: ce qui fait 3311 pieds de Paris. Ajoutez le double de ce nombre de 3311 pieds, ſavoir 6622 pieds, à chacune des lignes extérieures du Camp: l'une de ces lignes ainſi prolongée ſera de 24222 pieds, & l'autre de 21372, & l'Aire entiere de ce Parallelogramme, qui comprend & le Camp même, & cet eſpace qui l'environnoit & où les Sauterelles étoient répandues, ſe trouvera de 517672584 pieds quarrés. Déduiſez de-là 259600000 pieds que contient l'Aire du Camp, comme nous l'avons ſupputée ci-deſſus, vous trouverez pour cette enceinte extérieure ſeule où étoient les Sauterelles, 258072584 pieds; & en multipliant cet eſpace par 2 coudées de hauteur ou $3\frac{443}{1440}$ pieds de Paris, l'on aura 854507000 $\frac{12}{1440}$ pieds cubiques: le tout ſauf erreur de calcul. Que l'on juge à préſent & que l'on calcule même, ſi l'on veut, quel produit il y auroit, ſi pour le chemin d'un jour l'on prenoit 20000 ou 30000 pas, c'eſt à dire, dix ou quinze fois le double de ce que nous avons pris. Il eſt certain que ce calcul ſeul portera plutôt à croire que c'étoient des Sauterelles, que des Cailles. Et les 1200000000 Cailles dont *Cornelius à Lapide* parle (*in Comm. ad h. l.*) & qu'il a peut-être vues en ſonge, n'approchent pas à beaucoup près de notre compte. L'Hiſtoire-Naturelle nous apprend à la vérité, que les Cailles volent toutes enſemble par troupes & par bandes. *Pline* & *Solin* rapportent qu'il arrive quelquefois que tombant ſur les voiles d'un Navire, elles le font couler à fond, & que dans l'eſpace de 5000 pas on en peut prendre dans un ſeul jour 100000. Mais ce nombre n'approche pas encore de celui dont il eſt ici queſtion. C'eſt pourquoi il n'eſt pas étonnant que quelques-uns ayent eu recours à une Création immédiate. Une autre raiſon qui démontre encore qu'il s'agit ici de Sauterelles, & qui convient fort à notre ſujet, c'eſt que non-ſeulement elles volent par troupes, mais par Armées. *S. Auguſtin* (*De civ. DEI. L. III. c. 31.*) parle d'*une multitude prodigieuſe de Sauterelles, d'une nuée innombrable.* Ce que *Alvarez* (*Itinerar. Æthiop.*) rapporte ſur ſa propre expérience, favoriſe auſſi cette idée. Il dit avoir vu ſur le rivage d'un Fleuve, une Armée de Sauterelles qui occupoit l'eſpace de (*otto leguas*) huit lieues Portugaiſes, qui font un peu moins que les lieues d'Allemagne; & il ajoute qu'il y en avoit (*dous covados d'altura*) deux coudées de hauteur. *Aldrovand* (*de Inſ. L. IV. c. 1.*) rapporte auſſi ſur le témoignage de *Surius*, quelque choſe de ſemblable. Il dit qu'en 1541, dans les Provinces voiſines de la Pologne, on en vit ſur la terre une coudée de hauteur, dans l'eſpace de deux milles en longueur & en largeur. Pour ce qui regarde la hauteur des deux coudées, on peut l'entendre ainſi, ſelon *Bochart*: 1°. *Que les Cailles dans tout cet eſpace paroiſſoient par-tout entaſſées juſqu'à la hauteur de deux coudées.* 2°. *Qu'elles étoient diſperſées par tas de deux coudées de hauteur, & qu'il y avoit enſuite des eſpaces vuides, par où le Peuple paſſoit pour ramaſſer les viandes que* DIEU *lui offroit.* 3°. *Qu'elles s'abaiſſoient en volant à deux coudées de la terre, comme ſi elles euſſent voulu ſe livrer elles-mêmes entre les mains de ceux qui les prenoient.* De ces trois opinions, la ſeconde eſt celle qui plait davantage à *Bochart* (*Hieroz. P. II. L. I. c. 15.*) Il eſt certain que la prémiere ne détermine nullement en faveur des Cailles, puiſque toutes les Cailles d'un Hémiſphere ſuffiroient à peine pour remplir l'eſpace dont il eſt parlé. Il ne paroît pas même poſſible qu'elles ayent pu vivre ainſi entaſſées les unes ſur les autres, à moins de recourir encore à de nouveaux miracles. Mais *il ne faut pas*, comme dit fort bien Mr. Le Clerc, *obſcurcir les miracles en les multipliant trop.* Moïſe ne dit pas qu'elles ayent été diſperſées çà & là par monceaux, ce qui ne ſeroit guere probable en ſuppoſant, comme on le fait ici, que ces Cailles étoient vivantes. On ne peut pas dire non plus pour ſe tirer d'embaras, qu'elles s'abaiſſoient ſur la terre à la hauteur de deux coudées; car ſi elles euſſent continué de voler, elles auroient été bien-tôt au-delà du Camp, & on ne pourroit pas dire *qu'elles ſe répandirent ſur le champ environ le chemin d'une journée deçà & delà tout autour du Camp.* Mais peut-être dira-t-on qu'elles demeuroient ſuſpendues, afin d'être d'autant plus faciles à prendre. Ce ſeroit encore là un nouveau miracle,

cle; car le vol des Oiſeaux de cette nature n'eſt pas de demeurer ainſi ſuſpendus & en équilibre. Mais à l'égard des Sauterelles, on peut dire avec vraiſemblance, qu'elles étoient jonchées les unes ſur les autres juſqu'à la hauteur de deux coudées, & toutefois qu'elles demeuroient vivantes.

Le ꝟ. 32. favoriſe encore le Syſtême des Sauterelles. *Alors le Peuple ſe levant pendant tout ce jour-là, & toute la nuit, & tout le jour ſuivant, amaſſa des Cailles. Celui qui en avoit amaſſé le moins, en avoit dix Chomers. Et ils les étendirent avec ſoin pour eux tout autour du Camp.* Le mot וַיַּאַסְפוּ *ils amaſſerent* (ſans doute avec les mains) convient aux Sauterelles: car on auroit dû dire, ſi c'eût été des Cailles, & ſur-tout des Cailles volantes, qu'ils les prenoient ou les attrapoient. *Celui qui en avoit amaſſé le moins, en avoit dix Chomers.* Le *Chomer* ou le *Cor* étoit une des plus grandes meſures qu'il y eût pour les choſes ſeches; il contenoit 2 *Letech* ou 10 *Epha*, ou bien 20220 pouces cubiques, & ſelon ma réduction, 11 quartauds & $6\frac{10}{17}$ *Maſſlein*: de ſorte que chaque Pere de famille, dans l'eſpace de 36 heures, en ramaſſa 114 quartauds $1\frac{15}{17}$ *Maſſlein*. Cette circonſtance n'eſt pas encore favorable aux Cailles: car on les compte plutôt par douzaines, qu'on ne les meſure par quartauds. Mais ſuppoſons qu'on ait ramaſſé un tel nombre de Cailles: comment, je vous prie, les Iſraëlites auroient-ils pu les conſerver? Les auroient-ils gardées mortes, ou vivantes? Comment auroient-ils pu faire pour les nourrir & les conſerver vivantes dans le Deſert? les auroient-ils renfermées, ou bien les auroient-ils laiſſées libres? D'ailleurs, combien n'eût-il pas falu de tems aux Iſraëlites pour les tuer, eux à qui il n'étoit pas permis de tordre le cou aux Oiſeaux, mais qui étoient obligés de leur faire couler tout le ſang en leur coupant la gorge; après quoi il faloit les plumer, & même les éventrer: & comment en cet état auroient-ils pu les conſerver dans un climat auſſi chaud que celui où ils étoient? Dans tous ces cas, il eût toujours falu de nouveaux Miracles; au-lieu que le Syſtême des Sauterelles leve toutes les difficultés. Il n'y avoit qu'à les faire rôtir, après leur avoir arraché la tête & les ailes. Tout le monde étoit propre à ce travail, les Femmes & les Enfans, auſſi-bien que les Hommes. Les proviſions, à la vérité, ſe ſeroient trouvées réduites à la moitié, c'eſt à dire à 57 quartauds pour chaque famille; mais c'étoit aſſez pour un mois.

Bochart ſe donne ici la torture, pour conſerver les Cailles. Il trouve que 10 *Chomers* ſont une quantité exceſſive pour chaque Famille, puiſqu'un *Homer* de Manne leur ſuffiſoit, & que le *Homer* n'eſt que la $\frac{1}{100}$ du *Chomer*. Il explique donc 10 *Chomers* par 10 tas, comme on trouve dans l'Exode Ch. VIII. v. 14. que les Egyptiens amaſſerent les Grenouilles par *tas* חֳמָרִים, & il cite *Onkelos* & quelques Arabes, qui mettent auſſi *par tas*. Il veut outre cela, que ce ne ſoit point le nombre de 10 qu'il faut entendre, mais pluſieurs tas en général, car le nombre de 10 étoit ſouvent pris parmi les Juifs dans un ſens vague, pour ſignifier le pluriel. C'eſt ainſi que Jacob dit à ſes Femmes dans la Gen. XXXI. 7. *Votre pere a changé dix fois ma récompenſe.* On voit auſſi Nomb. XIV. 22. que Dieu dit à Moïſe en parlant de la rebellion du Peuple, *Ils m'ont tenté dix fois*, c'eſt à dire, *pluſieurs fois.* Cette maniere de parler eſt commune auſſi parmi les autres Nations. J'avoue que cette interpretation eſt ingénieuſe, & que s'il n'y avoit ici qu'une difficulté, elle pourroit ſuffire pour la lever; mais il y en a quantité d'autres que nous avons rapportées, & qui ne peuvent être expliquées que par le Syſtême des Sauterelles.

Ils les étendirent avec ſoin pour eux tout autour du Camp. C'eſt à dire, qu'il les étendoient par la crainte qu'étant en monceaux les unes ſur les autres, elles ne pourrîſſent, & afin qu'étant toutes expoſées au Soleil, & ſechant ainſi plus promptement, elles fuſſent plus faciles à conſerver; à peu près comme nous faiſons ſecher les coſſes des petits pois pour les conſerver pendant toute une année, ou comme nous faiſons fumer la chair de Porc & de Bœuf. S'il étoit ici queſtion de Cailles, il faudroit avoir recours à un nouveau Miracle; car on ſait que dans l'Arabie & les Indes, la chair la plus fraiche ſe corrompt & ſe remplit de vers en peu d'heures, ſi on ne la ſale promtement & ſi on ne la fait ſecher à la fumée: au-lieu que cette difficulté tombe, s'il l'on entend par *Selavim* des Sauterelles, qu'on a coutume encore aujourd'hui de faire ſecher au Soleil pour en remplir des tonneaux, & pour s'en ſervir dans les Familles, en les faiſant tremper enſuite dans l'eau; comme on fait ſecher en quantité d'endroits le Poiſſon, que l'on conſerve ainſi pendant des années entieres, & que l'on transporte même dans les Païs éloignés. Cet uſage n'étoit point inconnu aux Ichtyophages: voyez *Diodore de Sicile*, L. III. p. 153.

Mais ſoit que le mot *Selavim* doive être entendu des *Cailles* ou des *Sauterelles*, il eſt certain que cette viande qui étoit tombée par miracle, ne manqua point d'aſſaiſonnement, & d'un aſſaiſonnement des plus violens. Car *lorſque la chair étoit encore entre les dents des Iſraëlites, avant qu'elle fût mâchée, la colere de* l'Eternel *s'embraſa contre le Peuple, & il frappa le Peuple d'une très grande plaie.* Moïſe n'exprime point quelle fut cette plaie. Ce fut la *Peſte*, ſi l'on en croit *Aben Ezra*. D'autres prétendent que c'étoit la *Phtiſie*, ce qui s'accorde aſſez avec ce qu'on lit au Pſ. CVI. 15. *Alors il leur donna ce qu'ils avoient demandé; toutefois il leur envoya une Phtiſie en leur corps.* Ou: *Il leur accorda leur demande, & envoya dequoi raſſaſier leurs ames. Bochart* veut que ç'ait été un feu tombé du Ciel. Il allegue le Pſ. LXXVIII. 21. où le Pſalmiſte, après avoir parlé des murmures des Iſraëlites, s'exprime ainſi: *C'eſt pourquoi le* Seigneur *ayant ouï ces diſcours, differa de s'acquitter de ſes promeſſes, & un feu s'alluma contre Jacob.* Cette criminelle rebellion méritoit ſans doute un châtiment rigoureux. On donna à l'endroit où elle arriva, un nom qui faiſoit connoitre ce crime,





NUMER. Cap. XII. v. 10. 11. 12.
Miriam leprosa.

IV. Buch Mosis Cap. XII. v. 10. 11. 12.
Die aussätzige Miriam.

G. D. Heumann sculp.

me, & le châtiment que DIEU en fit; v. 3. *Et on nomma ce lieu-là Tabherah, parce que le feu de* L'ÉTERNEL *s'étoit allumé parmi eux* - - v. 34. *Et on nomma ce lieu-là Kibroth-taava; car on ensevelit le Peuple qui avoit convoité.* Ou: *C'est pourquoi ce lieu fut appellé les Sepulchres de concupiscence, parce qu'ils y ensevelirent le Peuple qui avoit desiré de la chair.*

PLANCHE CCCIII.

Marie frappée de Lèpre.

NOMBRES, Chap. XII. verf. 10. 11. 12.

Car la Nuée se retira de dessus le Tabernacle; & voici Marie étoit Lèpreuse, blanche comme de la neige. Et Aaron regardant Marie, la vit Lèpreuse.

Alors Aaron dit à Moïse: Monseigneur, je te prie, ne mets point sur nous ce péché; car nous avons fait follement & nous avons péché.

Je te prie qu'elle ne soit point comme un Enfant mort, dont la moitié de la chair est déja consumée quand il sort du ventre de sa Mere.

La Nuée se retira en même tems de l'entrée du Tabernacle, & Marie parut aussi-tôt toute blanche de Lèpre comme de la Neige. Aaron ayant jetté les yeux sur elle, & la voyant toute couverte de Lèpre,

Dit à Moïse; Seigneur, je vous conjure de ne nous imputer pas ce péché que nous avons commis follement;

Et que celle-ci ne devienne pas comme morte, & comme un fruit avorté qu'on jette hors du sein de sa Mere. Vous voyez que la Lèpre lui a déja mangé la moitié du corps.

ON voit ici un exemple redoutable de la colere divine; un prodige qui peut être comparé aussi-bien dans sa cause, que dans sa guérison, avec la Lèpre dont Moïse fut couvert pendant un moment, Exod. IV. 6. avec cette difference, qu'ici la naissance & la guérison si prompte d'une maladie qui étoit ordinairement fort longue, fut permise pour épouvanter *Marie*, *Aaron* & tout un Peuple porté à la Superstition; & que dans l'autre occasion, ce fut pour confirmer la foi chancelante de Moïse. Mais dans toutes les deux, le dessein de DIEU étoit de manifester sa puissance. On sait que la Lèpre est corrosive de sa nature, ce qui rend cette dangereuse & sale maladie fort difficile à guérir. Le poison, après avoir rongé & même détruit les glandes de la peau, pénetre jusqu'aux muscles, & souvent jusqu'aux os. Le v. 12. semble marquer cette force caustique de la Lèpre, & faire allusion non pas tant à un Fœtus mort qui sort de lui-même par la force du temperament de la Mere, ou qui est tiré de son sein par le secours de l'Art, sans quoi il mettroit sa vie en danger; qu'à l'Arriere-faix qui sort ordinairement par morceaux; ou au Fœtus, lorsqu'étant pourri dans le sein de la Mere, on est obligé de le tirer par morceaux.

PLANCHE CCCIV.

La Grappe de Raisin rapportée du Païs de Canaan par les Espions.

NOMBRES, Chap. XIII. vers. 24.

Et ils vinrent jusqu'au Torrent d'Escol, & couperent de là une branche d'un Sep avec une Grappe de raisins; & ils étoient deux à la porter avec un levier. Ils apporterent aussi des Grenades & des Figues.

Et étant allé jusqu'au Torrent de la Grappe de raisin, ils couperent une branche de Vigne avec sa Grappe, que deux hommes porterent sur un levier. Ils prirent aussi des Grenades & des Figues de ce lieu-là.

LA Version Latine de Zurich traduit l'Hébreu *Nachal Eschol*, par *Torrens Eschol* (*le Torrent d'Eschol*); l'Allemande par *der Bach Escol*, (*le Torrent de la grappe*). Les *Septante* traduisent *Nachal* par φάραγγα; la Vulgate, *Torrens*; Mr. *Le Clerc*, *la Vallée d'Escol*, parce que ce mot signifie aussi Vallée. Il y a des Interpretes qui prétendent que cette Grappe ne fut point cueillie sur une Vigne ordinaire, mais sur une espece de *Figuier des Indes*, très commun en Arabie & autour de Jerusalem, connu sous le nom de *Muz* ou *Mauz*, & dont les fruits sont en forme de grappe & deviennent quelquefois si gros, que deux hommes peuvent à peine les porter. Voy. *Salmuth.* L. II. *de reb. inv.* p. 119. D'autres prétendent que c'étoit un fruit de Palmier, parce que cet arbre produit aussi une espece de Vin qui se nomme *Vin de Palme*, & que ses Fruits, ses Dattes, sont en forme de *grappe*. C'est de ce même arbre, dont *Veslingius* (*Not. ad Alpin. Plant. Ægypt.* p. 12.) dit avoir vu *une seule branche si chargée, qu'il avoit eu de la peine à la lever de terre à cause de sa pesantenr.* Mais la plupart des Interpretes entendent cet endroit de notre Texte, de la Vigne ordinaire qui porte des grappes & produit du Vin, & qui certainement dans l'Orient & les climats chauds produit des fruits beaucoup plus gros & plus abondans, & qui y devient beaucoup plus haute & plus étendue. *Strabon* (*Geogr.* L. II.) rapporte que *dans la Mauritanie ou la Margiane, Province de l'Asie ou de Perse, on trouve des Vignes que deux hommes ensemble ne sauroient embrasser. Adam Olearius* (*Itin. Pers.* P. III. p. 484.), témoin oculaire, confirme la même chose. *Nicol. Christoph. Radzevil* dit avoir vu dans son voyage, & même goûté, des Raisins dont les grains étoient aussi gros que nos Prunes, & dont les Grappes étoient de la longueur de ¾ d'aûne. Mr. *Deutschlander* a remarqué, que dans les Iles de l'Archipel, & en Candie, les Raisins y sont huit à dix fois plus gros que les nôtres, & c'est sur les Lettres de celui-ci que Mr. *Sachs de Lewenheim* assure ce fait, dans son *Ampelographie*, p. 100. Toutes ces choses, ainsi que plusieurs autres que l'expérience nous apprend, ne sont rien en comparaison des fables que les Rabbins ont inventées sur la Grappe du Païs de Canaan, laquelle, selon eux, pesoit 2880 livres, & demandoit huit hommes pour la porter. C'est sur quoi nous nous étendrons tout à l'heure un peu plus.

Quoi qu'il en soit de ces Grappes de raisin, plus grosses que celles qui croissent en Europe, j'ose avancer que celle du Païs de Canaan ne fut *mise sur un levier*, que pour pouvoir avec plus de commodité la transporter saine & entiere; & qu'elle n'étoit pas si pesante qu'elle excedât les forces d'un des Espions. Les Juifs cependant, comme je l'ai remarqué, assurent le contraire. *Philon, de vita Mosis* L. I. p. 494, est celui qui en parle le plus modestement. Voici comme il s'en explique. *Ils apperçurent à des branches de Vigne, des grappes de raisins si grosses qu'ils avoient peine à en croire leurs yeux. Ils en cueillirent une, & la suspendirent sur un levier, dont ils poserent les bouts sur les épaules de deux jeunes hommes, qui l'apporterent marchant l'un devant, l'autre derriere, & qui étoient relevés alternativement par d'autres, lors que les prémiers se trouvoient fatigués à cause de l'extrême pesanteur.* La Nation Juive a un talent si particulier pour exagerer les choses, que c'est presque dommage qu'elle n'ait point connu l'usage des Microscopes: le moindre Insecte lui eût paru un Chameau. Si l'on en croit les Rabbins, la Grappe dont il est question étoit si grosse & si pesante, qu'il fallut pour la porter huit hommes, dont chacun soutenoit pour sa part le poids de 360 livres. Voy. *Wagen-*



NUMER. Cap. XIII. v. 24.
Exploratores Βοτροφόροι

IV. Buch Mosis Cap. XIII. v. 24
Trauben - tragende Kundschaffter

G. D. Heüman sculps.



NUMER. Cap. XIII. v. 33. 34.
Enakim.

IV. Buch Mosis Cap. XIII. v. 33. 34.
Cananeische Riesen.

G D Heuman sculp

Wagenſeil, Gloſſ. ad Gemaram & Ketuuoth fol. III. *6. in Sota* p. 707. 708. Selon cet Auteur, la Grappe a dû être portée ainſi qu'il eſt repréſenté Fig. I. & II. la prémiere empruntée du Rabbin *Iſaac*, & la ſeconde ayant été deſſinée ſelon la penſée du célèbre *Wagenſeil* lui-même, qui cite ce paſſage des Talmudiſtes, pour échantillon de cette monſtrueuſe exageration. *Alors, quiconque pouvoit avoir une Grappe de raiſin, étoit obligé de la transporter ſur un chariot, ou dans un bateau, & après l'avoir miſe dans un coin de ſa maiſon, il en pouvoit tirer du vin pour ſa proviſion, comme d'un grand tonneau; & du bois de cette Grappe il pouvoit s'en ſervir pour faire ſa cuiſine. Il n'y avoit point de Grappe qui ne dût fournir XXX outres de vin.* Les Juifs ne ſont pas les ſeuls qui ayent été dans le goût d'exagerer: nous trouvons parmi les Payens, des Auteurs qui mentent auſſi hardiment qu'eux. Voici ce qu'on lit dans *Etienne de Byſance*, touchant *Eucarpia*, qui eſt un Village de la Phrygie Mineure: *Metrophane*, dit-il, *raconte avoir vu dans cet endroit une Grappe de raiſin ſi prodigieuſement groſſe, qu'elle fit rompre par le milieu un chariot ſur lequel on l'avoit miſe.* Mr. *Le Clerc* voulant excuſer *Metrophane*, ſoupçonne peut-être avec raiſon, qu'il faudroit lire, ἄμπελον *Vigne*, au-lieu de ἅμαξαν, *Chariot.* Le ſens ſeroit alors, que *cette Grappe étoit ſi grande, qu'en faiſant courber le Cep, elle auroit rompu la Vigne même. Fabricius* (*Hiſt. Sacr. contra Pictores*, p. 9.) obſerve qu'on ne devroit pas repréſenter cette Grappe de raiſin toute nue, mais attachée à la branche ou au ſarment, ou bien la branche entiere garnie de ſes feuilles.

L'on trouve enfin dans notre Texte, parmi les fruits délicieux du Païs de Canaan, le *Rimmon*, c'eſt à dire, la *Grenade*, & le *Theen*, *Theenah*, le *Figuier*, dont nous parlons ailleurs.

PLANCHE CCCV.

Les Enakins ou Hanakins.

NOMBRES, Chap. XIII. verſ. 33. 34.

Le Païs par lequel nous ſommes paſſés pour l'épier, eſt un Païs qui conſume ſes habitans; & tous ceux que nous y avons vus, ce ſont des gens d'une hauteur extraordinaire.

Nous y avons vu auſſi des Géans, des Enfans de Hanak, de la race des Géans; & nous ne paroiſſions que comme des Sauterelles auprès d'eux.

La Terre que nous avons été conſiderer, dévore ſes habitans: le Peuple que nous y avons trouvé, eſt d'une hauteur extraordinaire.

Nous avons vu là des hommes qui étoient comme des monſtres, des Fils d'Enac de la race des Géans; auprès deſquels nous ne paroiſſions que comme des Sauterelles.

JE laiſſe à d'autres le ſoin de rechercher quels Peuples étoient ces *Enakim* & ces *Nephilim*, de qui ils deſcendoient, & ſi c'étoient réellement des Géans, ou des Brigands, tels que ſont aujourd'hui les Arabes. Je remarquerai à l'occaſion de ce Texte, qu'il arrive très rarement aux hommes de trouver le juſte milieu de la Vérité, de juger avec juſteſſe, & de déterminer préciſément la proportion des choſes. S'il s'offre à nos yeux quelque choſe de grand, de beau, & de précieux, nous en exagerons les qualités, nous les multiplions à l'infini en y ajoutant toujours; & par la raiſon contraire, nous diminuons à l'excès ce que nous eſtimons peu, ou que nous mépriſons. Enfin nous faiſons d'une Mouche un Eléphant, d'un Eléphant une Mouche, & quelque choſe de moins encore. Il faudroit écrire des Volumes, ſi l'on vouloit faire une relation hiſtorique de tout ce qui a été dit des Géans. On trouve dans toutes ces Relations beau-

beaucoup d'incertitude, autant de fauſſeté, & preſque toujours des hyberboles & des exagerations; témoin la comparaiſon dont ſe ſervirent les timides Eſpions de Joſué, dans le récit des choſes qu'ils avoient vûes. Ils rapporterent, qu'ils n'étoient que comme des Sauterelles en comparaiſon des Anakins, c'eſt à dire; ſi l'on vouloit s'attacher au ſens litteral; que ces Géans étoient par leur grandeur, comme des Tours vivantes. On voit aſſez que ce tour de phraſe eſt hyperbolique, de même que celui-ci dont ſe ſert Amos II. 9. *J'ai pourtant détruit l'Amorrhéen devant eux; dont la hauteur étoit comme la hauteur des Cedres, & qui étoit fort comme des Chênes.* Ces ſortes d'hyperboles ſont communes dans toutes les Langues. Les Orientaux avoient coutume de placer les Sauterelles dans leurs Symboles & leurs Proverbes, ainſi que nous faiſons à l'égard des choſes qui ſont ſous nos yeux. Cela ſe prouve par les Auteurs Sacrés & Profanes, témoin ce qu'on lit Juges VI. 5. *Ils venoient* (les Madianites & les Amalecites), *en grandes multitudes, comme des Sauterelles.* Et Jug. VII. 12. *Ils étoient*, (c'eſt à dire les mêmes) *étendus dans la vallée comme des Sauterelles, tant il y en avoit, & leurs Chameaux étoient ſans nombre, comme le ſable qui eſt ſur le bord de la Mer. Quintus Smyrnæus* L. II. v. 195. en parlant des Troyens & des Ethiopiens que *Mnemon* conduiſoit, dit: (1) *Ils venoient en foule comme des Sauterelles qui dévorent les grains, qui menacent les hommes de l'horreur de la famine, qui par leur multitude obſcurciſſent l'air comme un nuage, ou qui couvrent la terre comme une pluie abondante.* On lit encore dans Iſaïe XL. 22. *Dieu eſt aſſis au deſſus du globe de la Terre, & les habitans lui ſont comme des Sauterelles.* De même *Lucien* (*in Hermotim.*) ſe ſert d'une expreſſion toute ſemblable (2). On ne doit pas néanmoins diſconvenir, que les Iſraëlites ne fuſſent réellement moins grands que les Anakins, de la taille deſquels nous aurons occaſion de parler plus à propos dans la ſuite.

(1) ... ... – τοὶ δ' ἐχέχυντο
Ἀκρίσι καρποβόροις ἐναλίγκιοι, αἵτε φέρονται
Ὡς νέφος, ἢ πολὺς ὄμβρος, ὑπὲρ χθονὸς εὐρυπέδοιο
Ἄπληστοι, μερόπεσσιν ἀεικέα λοιμὸν ἄγουσαι.

(2) οἷον μύρμηκας ἀπὸ τοῦ ὕψους ἐπισκοποῦντάς τινας τοὺς ἄλλους.

PLANCHE CCCVI.

Offrandes de Gâteaux & d'Huile.

NOMBRES, Chap. XV. verſ. 4. 6. 9.

Tous ceux qui offriront, préſenteront pour leur oblation à l'ETERNEL un gâteau de fleur de farine, d'une dixieme, pétrie avec la quatrieme partie d'un Hin d'huile.

Quiconque aura immolé l'hoſtie, offrira pour le ſacrifice de farine, la dixieme partie d'un Ephi, mêlée avec une meſure d'huile qui tiendra la quatrieme partie du Hin.

Que ſi c'eſt pour un Belier, tu feras un gâteau des deux dixiemes de fleur de farine, pétrie avec la troiſieme partie d'un Hin d'huile.

Pour chaque Agneau & pour chaque Belier, on offrira en ſacrifice deux dixiemes de farine, mêlée avec une meſure d'huile de la troiſieme partie du Hin.

On offrira avec le Veau un gâteau de trois dixiemes de fleur de farine, pétrie avec la moitié d'un Hin d'huile.

Vous donnerez, pour chaque Bœuf trois dixiemes de farine, mêlée avec une meſure d'huile de la moitié du Hin.

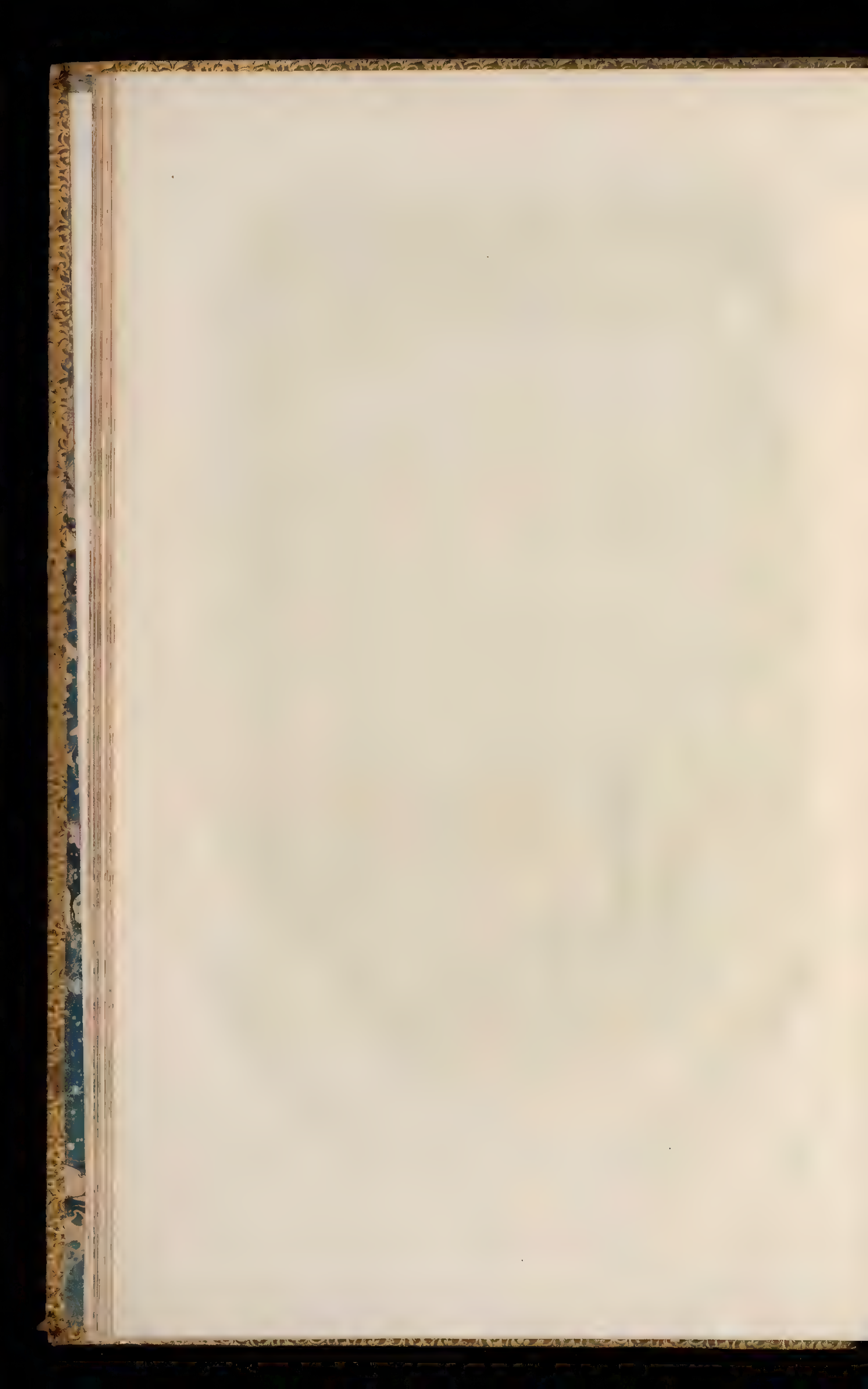
Le *Hin*, Meſure des Liquides, faiſoit $\frac{1}{6}$. de Bath, ou 337 pouces cubiques de *Paris*, ainſi qu'on le voit ci-deſſus, ſur Exod. XXIX. 40. Cette Meſure réduite à celle de Zurich, fait 2 Meſures $\frac{2}{3}$ de la demie Meſure de Campagne, ou 2 Meſures, 1 demie Meſure & $\frac{2}{3}$ de quartaud, Meſure



NUMER. Cap. XV. v. 4-6-9.
Sacrificium cibarium.

IV. Buch Mosis Cap. XV. v. 4. 6. 9.
Speiß-Opfer.

M. Tyroff sculp.





NUMER. Cap. XVI. v. 31-35.
Tumultuantium interitus.

IV. Buch Mosis Cap. XVI. v. 31-35.
Der Aufrührer Untergang.

G. D. Heüman sculps.

fure de Ville : ainſi l'on trouvera pour

(v. 9.) $\frac{1}{2}$ de Hin 168 $\frac{1}{2}$. pouc. 1. meſ. $\frac{1}{9}$. dem. m. de C.
1. 1 $\frac{1}{8}$. qu. de Ville.
(v. 6.) $\frac{1}{3}$ de Hin 112 $\frac{1}{3}$ pouc. 1 $\frac{2}{27}$. de Camp.
3 $\frac{5}{12}$. qu. de Ville.
(v. 4.) $\frac{1}{4}$. de Hin 84 $\frac{1}{4}$. 1 $\frac{1}{18}$. qu. de Camp.
1 $\frac{5}{16}$. qu. de Ville.

Car la dixieme partie de l'Epha, autrement le *Homer* ou le *Gomor*, ont été réduits à l'endroit que je viens de citer, à 1 $\frac{351}{425}$ *Maſſlein* de Zurich. Ainſi,

$\frac{2}{10}$ (v. 6.) font 3 $\frac{227}{425}$. Maſſlein.
$\frac{3}{10}$ (v. 9.) 5 $\frac{213}{425}$.

Ce que les Hébreux nommoient *Soleth*, les Latins l'appelloient *Simila*, *Similago* ; & les plus anciens Grecs *Semidalis*, mot qui vient, ſelon quelques-uns, de Cérès nommée *Simalis* par les Syracuſains, au rapport d'*Athenée*. Ce terme ſignifie la plus pure farine ; ou la fleur de farine de froment, dont on faiſoit dès les anciens tems, les pâtiſſeries les plus délicates, les gâteaux & autres choſes ſemblables. C'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *Panis σεμιδαλίτης*, *Similaceus*, *de fine farine*. Selon *Conſtantin. Afric.* (L. V. *Loc. Comm.*) *le pain fait, pour ainſi dire, de la moëlle des grains, & de ce que les Latins appellent ordinairement* Simila, *eſt beaucoup plus nourriſſant & plus indigeſte.* Les Suiſſes du Canton de Zurich gardent encore le terme de *Simlen*, & dans de vieilles Chartes l'on trouve ceux de *Simula*, *Simulas*, *Simla*, *Simenellus*.

PLANCHE CCCVII.

Punition de Coré & de ſes Complices.

NOMBRES, Chap. XVI. verſ. 31. 32. 33. 35.

Et auſſi-tôt qu'il eut achevé de dire toutes ces paroles, la terre qui étoit ſous eux ſe fendit.

Et la terre s'entrouvrant les engloutit, avec leurs maiſons, & tous les hommes qui étoient à Coré, & tout leur bien.

Ils deſcendirent donc, eux, & tous ceux qui leur appartenoient, vivans dans le gouffre. Et la terre les couvrit, & ainſi ils périrent du milieu de l'Aſſemblée.

Et le feu ſortit de par l'ETERNEL, & conſuma les deux-cens cinquante hommes qui offroient le parfum.

Auſſi-tôt donc qu'il eut ceſſé de parler, la terre ſe rompit ſous leurs pieds ;

Et s'entrouvrant, elle les dévora avec leurs tentes, & tout ce qui étoit à eux.

Ils deſcendirent tout vivans dans l'Enfer étant couverts de terre, & ils périrent du milieu du Peuple.

En même tems le SEIGNEUR fit ſortir un feu, qui tua les deux-cens-cinquante hommes qui offroient de l'encens.

PArmi les Miracles qu'il a plu à DIEU d'operer par le miniſtere de Moïſe, il en eſt peu qui prouve mieux la vérité de la Religion Judaïque, que celui qui engloutit cette Troupe ſéditieuſe dans les abimes de la Terre. Il n'y a point de Nation, ni de Religion, où il ſoit fait mention d'une démonſtration pareille. Je laiſſe aux autres Interpretes le ſoin de rechercher les noms des Rebelles, leurs familles, leur nombre, les cauſes de leur honteuſe apoſtaſie, & de leur opiniâtre rebellion ; je leur laiſſe auſſi le ſoin de décrire d'un côté le procedé des coupables dans leurs murmures & leurs inſolens diſcours, & de l'autre la conduite de Moïſe & d'Aaron dans la défenſe de la Cauſe de DIEU. Je n'ai pour but que de faire voir toute l'étendue du Miracle par lequel les Complices de cette infame ſédition furent tous engloutis par la Terre, ou conſumés par le feu que le SEIGNEUR envoya.

Pour mettre ce Prodige dans toute ſon éviden-

 ce,

ce, il faut remarquer avant tout, que cet effrayant phénomene n'arriva point par hazard, & que Moïſe prédit cette punition aux Rebelles, avant qu'on pût prévoir qu'un pareil évenement dût arriver. Voici en quel termes ce ſaint Homme s'adreſſe à cette Nation ingrate, v. 28. 29. 30. *Vous connoitrez à ceci que* L'ETERNEL *m'a envoyé pour faire toutes ces choſes-là; & que je n'ai rien fait de moi-même. Si ceux-là meurent comme tous les hommes meurent, & s'ils ſont punis comme tous les hommes,* L'ETERNEL *ne m'a point envoyé. Mais ſi* L'ETERNEL *crée un cas tout nouveau, & que la Terre ouvre ſa bouche & les engloutiſſe avec tout ce qui leur appartient, & qu'ils deſcendent vivans dans le gouffre, alors vous ſaurez que ces hommes-là ont irrité par leur mépris* L'ETERNEL. Ou: *Vous reconnoitrez à ceci que c'eſt le* SEIGNEUR *qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez, que ce n'eſt point moi qui l'ai inventé de ma tête. Si ces gens-ci meurent d'une mort ordinaire aux hommes, & qu'ils ſoient frappés d'une plaie dont les autres ont accoutumé d'être auſſi frappés, ce n'eſt point le* SEIGNEUR *qui m'a envoyé. Mais ſi le* SEIGNEUR *fait par un prodige nouveau, que la Terre s'entrouvrant les engloutiſſe avec tout ce qui eſt à eux, & qu'ils deſcendent tout vivans en Enfer, vous ſaurez alors qu'ils ont blaſphemé contre le* SEIGNEUR. On doit remarquer ici, que cette phraſe יִבְרָא יְהוָה אִם־בְּרִיאָה ſignifie proprement, ainſi qu'*Arias* l'a traduit, *ſi le Seigneur crée une création*; car le mot בָּרָא, *bara*, ne ſignifie pas ſeulement produire quelque choſe de rien, ſoit un Etre ſpirituel ou corporel; mais faire quelque choſe de grand, d'extraordinaire, qui ſurpaſſe le cours ordinaire de la Nature, & qui dépende uniquement de la volonté du Créateur. C'eſt dans ce ſens que l'on doit prendre les paſſage ſuivans: Exod. XXXIV. 10. *Je ferai devant tout un Peuple des merveilles qui n'ont point été faites dans toute la Terre; ni dans aucune Nation.* Ou: *Je ferai des prodiges qui n'ont jamais été vus ſur la Terre, ni dans aucune Nation.* Iſaïe XLVIII. 6. 7. *Je te fais entendre dès maintenant des choſes nouvelles, & qui étoient en réſerve, & que tu ne ſavois pas. Maintenant, elles ont été créées, & non pas dès longtems.* Ou: *Je vous ferai entendre dès maintenant de nouvelles prédictions, que je vous ai réſervées & qui vous ſont inconnues. Ce ſont des prédictions que je fais maintenant, & non d'autrefois.* Iſaïe LXV. 17. *Je m'en vais créer de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre.*

Que la Terre engloutiſſe les Hommes & leurs demeures, quand elle ouvre ſes abîmes; il n'y a rien en cela qui excede les forces de la Nature: cela arrive toutes les fois que les eaux ſouterraines, ou d'autres cauſes, détruiſent les fondemens d'une Province, d'une Ville, ou d'une Montagne; parce qu'alors, ſuivant les Loix de la Nature, il eſt de néceſſité que les corps plus peſans qui ſont au-deſſus, s'abîment. C'eſt ce qui arrive encore toutes les fois que la ſurface de la Terre eſt ſecouée par un tremblement; car alors il faut qu'elle s'écroule dans le creux qui eſt au deſſous. La Sicile & l'Italie nous fourniſſent des exemples ſans nombre de ces évenemens, & la Suiſſe même n'eſt pas encore conſolée de la deſtruction de *Plurr*, qui étoit un des plus beaux Bourgs du Païs des Griſons. *C'eſt un fleau inévitable*, dit Seneque (*Nat. Quæſt.* Lib. VI. c. 1.) *Il eſt déſolant, il détruit tout, & s'étend fort loin. Il n'engloutit pas ſeulement des maiſons, des familles, mais des Villes, des Régions, & des Nations entieres. Tantôt il les couvre de ruines, tantôt il en forme des gouffres affreux, & n'y laiſſe rien à quoi l'on puiſſe connoitre que ce qui eſt détruit, ſubſiſtoit jadis. Enfin il change tellement la ſituation des Villes les plus célèbres, qu'on n'y retrouve aucun veſtige de leur prémiere forme.* Il eſt vrai que ce Philoſophe raiſonne en Epicurien, quand il dit, c. 3. *que les Dieux n'ont point de part à ces malheurs, & que la colere de l'Etre ſuprème n'ébranle ni les Cieux, ni la Terre.* Il eſt certain que c'eſt DIEU qui produit les mouvemens naturels, & les plus naturels même, que l'on remarque par-tout & en tout tems: mais toujours ſans rien déranger des Loix qu'il a établies. Toutes les œuvres de la Nature ſont les œuvres de DIEU. Mais le Miracle que nous allons examiner, eſt un Prodige hors du cours ordinaire des Loix de la Nature. Tandis que la Terre étoit encore fermée & entiere, l'Homme de DIEU annonce le tems, le lieu, les perſonnes, & la maniere dont ce prodige devoit arriver. L'effet ſuivit de près la prédiction. Mais ce qu'il faut bien remarquer, c'eſt que ce Miracle n'arriva point en Sicile, ni au Royaume de Naples, ni dans le Territoire de Rome, ni dans ces Païs minés par des feux ſouterrains. Ce ne fut point non plus en des lieux montagneux, qui auroient pu être creux en dedans; mais ce fut dans l'Arabie, Païs ſablonneux, deſert, & qui, comme tous les Païs plats, eſt peu ſujet aux tremblemens de terre. C'eſt là où s'exécuta la prédiction. *Et auſſi-tôt qu'il eut achevé de dire toutes ces paroles, la Terre qui étoit ſous eux ſe fendit. Et la Terre s'entrouvrant les engloutit, avec leurs maiſons, & tous les hommes qui étoient à Coré, & tout leur bien. Ils deſcendirent donc, eux, & tous ceux qui leur appartenoient, vivans dans le gouffre, & la Terre les couvrit.* Ou: *Auſſi-tôt donc qu'il eut ceſſé de parler, la Terre ſe rompit ſous leurs pieds; & s'entrouvrant, elles les dévora, avec leurs tentes & tout ce qui étoit à eux. Ils deſcendirent tout vivans dans l'Enfer, étant couverts de terre.*

Le mot שְׁאוֹל *Scheol*, les *Enfers*, les *Lieux bas*, (*Grub* en Allemand), ſe trouve ſouvent dans l'Ecriture, & ſignifie en général *les entrailles de la Terre*, cachées ſous ſa ſuperficie, & dans leſquelles DIEU voit clairement, quoiqu'elles nous ſoient inconnues, & qu'elles ſoient impénétrables à nos regards. *L'Enfer (Scheol) eſt à découvert devant lui*, Job XXVI. 6. Cette

te région ſouterraine, *eſt une terre de tenebres & d'ombre de la mort, une terre d'une très grande obſcurité comme les tenebres de l'ombre de la mort, une terre de miſere & de tenebres, où habite l'ombre de la mort*, Job X. 21. 22. C'eſt pour cela que ce mot ſe prend auſſi quelquefois pour le *Tombeau*; comme dans le diſcours que DIEU adreſſe à la Ville de Tyr, Ezech. XXVI. 20. *Alors je te ferai deſcendre avec ceux qui deſcendent dans la foſſe vers le Peuple d'autrefois, & je te placerai aux lieux les plus bas de la Terre, aux endroits déſolés de longtems, avec ceux qui deſcendent dans la foſſe.* Ou: *Lorsque je vous aurai précipité avec ceux qui deſcendent dans la foſſe profonde, pour vous joindre à la multitude des morts éternels; lorsque je vous aurai placé au fond de la Terre avec ceux qui ſont deſcendus dans le Tombeau.* L'on trouve dans ces expreſſions une idée fort claire du mot *Scheol*. Cependant, on ne peut pas dire que le *Scheol* où cette Troupe ſéditieuſe fut précipitée, étoit l'*Enfer* proprement dit; mais plutôt le lieu de la ſépulture, qui étoit auſſi deſtiné pour les Juſtes mêmes, & qui eſt repréſenté ſous differentes faces dans le Livre de Job III. 12-18. Certainement le *Scheol* où les Enfans de Jacob ſembloient entrainer leur Pere, en emmenant Benjamin en Egypte, n'étoit pas le ſéjour des Damnés, Gen. XLIV. 29. On ne peut pas dire non plus qu'Ezechias parlât de ce lieu, lorsqu'il ſe vit atteint d'une maladie mortelle, Iſaïe XXXVIII. 10. *Dans le retranchement de mes jours, je m'en irai aux portes du ſepulcre.* Il faloit que par un jugement extraordinaire, les Complices de Coré fuſſent enſévelis tout vivans, & qu'ils éprouvaſſent quelque choſe de ſemblable à ce que le Roi-Prophete prédit aux Ennemis de l'Egliſe, Pſ. LV. 24. *Mais toi, ô* DIEU, *tu les précipiteras au puits de la perdition, ces hommes ſanguinaires & trompeurs.* Et v. 16. *Que la Mort, comme un Exacteur, ſe jette ſur eux, qu'ils deſcendent tout vifs en la foſſe.* Si l'on en croit l'Hiſtorien *Joſeph*, la Terre trembla avant que de s'entrouvrir. Voici comme il parle de cet évenement, *Ant.* L. IV. c. 3. *La Terre éprouva ſubitement un horrible tremblement, & ſa ſurface chancelante, & agitée comme les ondes par le vent, effraya tout le Peuple. Un bruit affreux ſe fit auſſi-tôt entendre, & la Terre ſe déroba de deſſous les pieds des Séditieux, partout où ils étoient, & les englout it tous en un moment, ſans en excepter un. Auſſi-tôt que ces hommes eurent diſparu, les abîmes ſe refermerent, ſans laiſſer aucun veſtige.*

Notre Texte ajoute, qu'*un feu ſortit de par* L'ETERNEL, *& conſuma les deux-cens-cinquante hommes qui offroient le parfum.* Ou: *En même tems le* SEIGNEUR *fit ſortir un feu, qui tua les deux-cens-cinquante hommes qui offroient de l'encens.* Ce *feu*, au rapport de *Joſeph, étoit ſi violent, que tous les efforts des hommes n'en avoient jamais allumé de ſemblables. Jamais on n'en avoit vu de pareil, ni dans l'embraſement des Terres graſſes qui s'enflâment d'elles-mêmes, ni dans l'incendie des branches qu'un vent brulant a briſées dans les forêts. C'étoit un feu brillant & actif; & tel enfin que le pouvoit allumer la main d'un* DIEU *irrité.*

Comme les Chefs de cette Troupe rebelle ſe trouvoient devant le Tabernacle & vis à vis de la Colomne de nuée & de feu, il eſt très apparent qu'il en ſortit un feu ſemblable à celui de la foudre; mais pourtant extraordinaire & miraculeux, ſi, comme le rapporte *Joſeph, on ne retrouva rien des cadavres des 250 hommes qui périrent avec Coré*; c'eſt à dire, qu'ils furent réduits en cendres. Or l'effet de la foudre ordinaire eſt de renverſer, ſéparer, ou enflâmer, ſans produire aucun autre effet; ſouvent même elle n'imprime ſur le corps qu'une tache noirâtre, elle donne la mort aux hommes en les ſuffoquant, & laiſſe d'ordinaire le corps en ſon entier.

Il eſt bon de remarquer ici en paſſant, que la plupart des Miracles que DIEU faiſoit pour l'établiſſement de la Religion Judaïque dans l'ancienne Oeconomie, étoient effrayans & entrainoient la ruïne d'une multitude d'hommes, comme il paroît par cette deſtruction de Coré & de ſes Complices. Au contraire, la vérité de l'Evangile eſt fondée ſur un nombre infini de Miracles, qui furent preſque tous ſalutaires aux Amis comme aux Ennemis de la Religion. On ne trouve qu'un ſeul Figuier maudit, & un Troupeau de Pourceaux qui par la permiſſion du Sauveur ſe précipita dans les flots. Il regnoit ſous l'ancienne Loi *un eſprit de ſervitude qui les tenoit dans la crainte*, Rom. VIII. 15. au-lieu que dans l'Oeconomie nouvelle, c'eſt un eſprit de douceur, *un eſprit d'adoption*, qui remplit d'une joye inexprimable les Fideles qui ſervent DIEU. Nous laiſſons aux Théologiens le ſoin de faire remarquer plus ſenſiblement cette difference.



PLANCHE CCCVIII.

Aaron prévient la destruction entiere du Peuple, en offrant de l'Encens à DIEU.

NOMBRES, Chap. XVI. vers. 47. 48. 49.

Et Aaron prit l'Encensoir comme Moïse lui avoit dit, & il courut au milieu de l'Assemblée: & voici la plaie avoit déja commencé sur le Peuple. Alors il mit du parfum, & il fit propitiation pour le Peuple.

Et comme il se tenoit entre les morts & les vivans, la plaie fut arrêtée.

Et il y eut quatorze-mille sept-cens de ceux qui moururent de cette plaie, outre ceux qui étoient morts pour le fait de Coré.

Aaron fit ce que Moïse lui commanda; il courut au milieu du Peuple que le feu embrasoit déja; il offrit l'encens;

Et se tenant debout entre les morts & les vivans, il pria pour le Peuple; & la plaie cessa.

Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie, fut de quatorze-mille sept-cens hommes, sans ceux qui étoient péris dans la sédition de Coré.

VOici un exemple célèbre de *morts subites* sur lesquelles Mr. *Lancisi* a fait un Traité); mais qui est en même tems terrible & miraculeux. Il n'y a pas moyen de raisonner ici; ni sur la cause, savoir si ce fut une soudaine raréfaction du sang, ou un épaississement subit, ou une oppression du cœur ou du cerveau; ni sur le préservatif de ceux que le même châtiment attendoit, s'il n'avoit été arrêté par les encensemens d'Aaron & par les prieres que Moïse fit pour ce Peuple rebelle. La Sentence avoit été portée, v. 45. où L'ETERNEL parle ainsi à Moïse: *Otez-vous du milieu de cette Assemblée, & je les consumerai en un moment.* L'effet suivit la menace, v. 46. *La plaie avoit commencé.* Si ce fut une Peste, elle fut si promte & si meurtriere, qu'elle ne pouvoit selon les règles ordinaires de la Nature produire des effets si subits. Ce qui démontre que cet évenement fut miraculeux, c'est la revolte même, c'est la menace du châtiment des Rebelles, c'est le châtiment qui s'exécuta sans délai contre 14700 personnes, & la conservation du reste du Peuple par l'Encensement.





NUMER. Cap. XVI. v. 47. 48. 49.
Subitaneæ mortis expiatio.

IV. Buch Mosis Cap. XVI. v. 47. 48. 49.
Verwehrung plötzlicher Todes Fällen

I. G. Thelott sculp.



NUMER. Cap. XVII. v. 7. 8.
Virga Aharonis.

IV. Buch Mosis Cap. XVII. v. 7. 8.
Aarons blühende Wunder-Ruthe

I. B. Probst sculp.

PLANCHE CCCIX.

La Verge d'Aaron.

NOMBRES, Chap. XVII. verſ. 7. 8.

Et Moïſe mit les Verges devant l'ETERNEL, au Tabernacle du Témoignage.
Et il arriva dès le lendemain, que Moïſe étant entré au Tabernacle du Témoignage, voici la Verge d'Aaron avoit fleuri pour la Maiſon de Lévi, & elle avoit jetté des fleurs, produit des boutons, & mûri des Amandes.

Moïſe les ayant miſes devant le SEIGNEUR, devant le Tabernacle du Témoignage,
Trouva le jour ſuivant, lorsqu'il revint, que la Verge d'Aaron qui étoit pour la Famille de Lévi, avoit fleuri, & qu'ayant pouſſé des boutons, il en étoit ſorti des fleurs, d'où après que les feuilles s'étoient ouvertes, il s'étoit formé des Amandes.

A la vue des Rebelles de Coré, engloutis tout vivans dans la Terre, on pouvoit s'écrier, comme au Pſ. LXVIII. 36. *O* Dieu, *tu ès redouté pour tes Sanctuaires!* Mais maintenant l'on peut bien dire, *Que tu ès admirable, ô* Dieu! Car ici l'on voit le Chef ou Prince de chaque Tribu, qui donne ſa Baguette pour être dépoſée devant le Seigneur, Chef ou Généraliſſime de toute cette Armée: & l'on voit la ſeule Baguette d'Aaron dans l'eſpace d'une nuit produire des fleurs, des boutons, & des Amandes, tandis que les autres demeurent ſeches, ſans ſève & ſans fruits.

Il eſt à remarquer, que de tout tems, chez preſque toutes les Nations, les Rois, les Princes, & les Chefs ont eu non-ſeulement des *Bâtons* ſur leſquels ils s'appuyoient en marchant; mais des *Sceptres* qu'ils portoient comme les ſymboles & les marques de leur Empire, qu'ils prétendoient avoir reçu de Dieu. *Minos* Roi de Crete eſt repréſenté dans *Heſiode*, comme tenant le Sceptre de Jupiter, Ζηνὸς ἔχων σκῆπτρον. Les Prêtres mêmes, qui s'arrogeoient auſſi une eſpece d'autorité, avoient des *Sceptres* chez les Grecs; & chez les Romains, des *Bâtons recourbés*. On lit dans *Homere*, Iliad. I. v. 14. 15. que le Prêtre *Chryſès avoit des couronnes dans les mains, avec un ſceptre d'or.* Les *Mages* chez les Perſes avoient de petits bâtons de Laurier, appellés ἄνσακοι (*Anſakoi*). Les Evêques portent encore aujourd'hui des Croſſes, aſſez ſemblables aux Bâtons que portoient les Augures.

Mais jamais Sceptre d'aucun Prince, ni d'aucun Grand-Pontife, ne fut conſacré par un Miracle auſſi éclatant que celui d'Aaron. Ni la Nature, ni le Hazard, n'ont pu produire ce qui eſt marqué ici dans notre Texte: il y avoit d'ailleurs un ordre de Dieu, une promeſſe & une prédiction, que l'évenement devoit remplir. Voici quel étoit cet ordre, v. 1. 2. 3. 4. *Après cela* l'Eternel *parla à Moïſe, diſant: Parle aux Enfans d'Iſraël, & prends une Verge de chacun d'eux, ſelon la Maiſon de leurs Peres, ſavoir, douze Verges de tous ceux qui ſont les Principaux d'entre eux, ſelon la Maiſon de leurs Peres. Puis tu écriras le nom de chacun ſur ſa Verge. - - Et tu les poſeras au Tabernacle d'Aſſignation, devant le Témoignage.* Ou: *Le* Seigneur *parla enſuite à Moïſe, & lui dit: Parlez aux Enfans d'Iſraël, & prenez d'eux une Verge pour la Race de chaque Tribu, douze Verges pour tous les Princes des Tribus; & vous écrirez le nom de chaque Prince ſur ſa Verge. - - Vous mettrez ces Verges dans le Tabernacle de l'Alliance, devant l'Arche du Témoignage.* Voici la prophetie ou la promeſſe, v. 5. *Et il arrivera que la Verge de l'homme que j'aurai choiſi, fleurira.*

Pour faire voir la grandeur de ce Miracle, il faut obſerver les circonſtances du Tems. La Verge d'Aaron ne demeura point expoſée pendant pluſieurs mois, ou pluſieurs ſemaines; mais ſeulement durant l'eſpace d'un jour & une nuit. *Et il arriva dès le lendemain, que Moïſe étant entré au Tabernacle du Témoignage, voici la Verge d'Aaron avoit fleuri.* Ou: *Il trouva le*

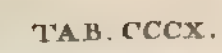
jour ſuivant, lorsqu'il revint, que la Verge d'Aaron avoit fleuri. Cette Verge, hier ſans ſève & toute ſeche, eſt aujourd'hui remplie de ſève. Ce prodige eſt bien different de celui que *Caſſien* raconte, L. IV. *Inſtit.* c. 24. du Bâton d'un certain Abbé en Orient, lequel prit racine & fleurit après avoir été arroſé pendant trois ans. On doit remarquer, que ce Bâton étoit planté dans la terre. Or, qu'une branche ou un rameau d'arbre ſoit mis en terre, qu'il y prenne racine, & qu'il y germe par le ſecours & l'attraction du ſuc de la Terre, il n'y a rien en cela qui excede les forces de la Nature, particulierement à l'égard de ces ſortes d'arbres qui ont une ſève plus tenace, plus viſqueuſe, & plus huileuſe, tels que ſont les Oliviers & les Saules. Cependant c'eſt par de pareilles productions que le Démon, fécond en artifices & en illuſions, s'eſt ſervi pour étendre ſon Regne, & dans le Paganiſme, & dans le Chriſtianiſme. Il n'y a perſonne qui ne convienne, qu'il ſe trouve ſouvent des Miracles qui n'ont pas de meilleurs fondemens. Selon *Plutarque*, la Lance de *Romulus*, ce célèbre Fondateur d'une ſi puiſſante Monarchie, prit racine & devint un Cornouillier. *Pauſanias* (*in Corinthiacis*) rapporte que la Maſſue d'*Hercule*, qui étoit de bois d'Olivier ſauvage, reverdit ayant été miſe en terre. Je me ſouviens moi-même d'avoir oüi dire que les *Turcs* qui ſont amateurs des fleurs, faiſoient éclore des *Roſes* au milieu de l'Hiver, en arroſant les racines du Roſier avec de l'Eſprit de Vin, mais que l'Arbriſſeau périſſoit après cette expérience. Quoi qu'il en ſoit, il faut du tems pour tout cela, & les Roſiers ne fleuriſſent pas dans l'eſpace d'un jour ou d'une ſemaine. Il eſt vrai qu'il y a des Jardiniers qui ont le ſecret de faire germer & lever la graine de Perſil & de Chicorée, dans l'eſpace de quelques heures. Mais le cas dont il eſt ici queſtion, eſt tout different; ce ſont douze Baguettes ſeches, qui ſont également expoſées aux forces de la Nature & à la Toute-puiſſance de Dieu; elles ſont placées au milieu d'un climat chaud, dans un lieu ſec, impénétrable à la pluie & à la roſée; & de toutes ces Baguettes enfin, il n'y a que celle d'Aaron qui dans l'eſpace d'une nuit produit des fleurs & des fruits. Les hommes, ni leur Art, n'ont ici aucune part, & l'on n'y peut reconnoitre que la main de celui *qui appelle les choſes qui ne ſont pas, comme celles qui ſont*, Rom. IV. 17. Aucune de ces Baguettes ne pouvoit pas plus reverdir par les ſeules forces de la Nature, que le *Sceptre d'Achille* dont parle *Homere*, Iliad. I. v. 234. *Par ce Sceptre qui ne reverdira jamais, & qui ne pourra produire ni feuilles ni branches, depuis qu'une fois il a été détaché des arbres qui ſont ſur les montagnes, & qu'on en a ôté toute l'écorce & les feuilles.* Ces réflexions ſans doute impoſent ſilence à la malignité des Athées, & des faux Politiques, qui prétendent que Moïſe employa de pieuſes fraudes pour procurer à ſon Frere la Dignité de Grand-Prêtre.

Il reſte une réflexion à faire ſur la Verge d'Aaron. C'eſt que chacun ſait que l'Amandier eſt un de ces arbres, *dont les Fils naiſſent avant les Peres*; que dès le commencement du Printems, il produit des fleurs rougeâtres, avant que les feuilles ſe manifeſtent; & qu'enſuite quelques mois après, il porte des fruits. Ici, au contraire, l'on voit une branche d'Amandier, un rameau ſec, reverdir en une nuit, ſe remplir de ſève, donner de la verdure, pouſſer des bourgeons, & ſe charger de fleurs, de feuilles, & de fruits. J'ajoute même, & je croi qu'on n'en peut pas douter, que ce Bâton qui avoit été pelé auparavant, ſe revêtit d'une nouvelle écorce, & que tout mort qu'il étoit, il reprit une vraye vie. Ce prodige eſt, à mon avis, bien digne de l'exclamation qui ſe trouve dans l'Exode XV. 11. *Qui eſt comme toi magnifique en ſainteté? qu'on doit révérer & louer, & qui fait des merveilles?* C'eſt un Miracle qui en renferme pluſieurs; il en contient huit, ſelon le calcul de Mr. *Chriſtian von Stocken*, Surintendant & Aumônier de la Cour de l'Evêque de Lubec, dans ſa *Diſp. Inaug. de Virga Aharonis florida*, qu'il ſoutint à Wittemberg en 1685, & à laquelle Mr. *Chriſtian Kortholt*, Profeſſeur en Théologie, préſidoit. En effet, cette Verge miraculeuſe avoit tellement frappé les Juifs, qu'ils firent graver dans leurs Sicles, (ſi ceux que l'on garde ſont véritables) d'un côté, un Vaſe rempli de Manne; & de l'autre, la Verge d'Aaron.

Les Peres ont cru que cette Verge n'étoit pas de bois d'Amandier, mais de bois de *Styrax*, nommé ordinairement en François *Storax*. On peut voir ce qu'en dit *Tertullien*, dans ſon *Poëme contre Marcion* (1). Les Rabbins remontent ici juſqu'au tems de la Création, & diſent que la Baguette d'Aaron avoit été détachée de l'Arbre de vie qui étoit dans le Paradis. Ils en diſent autant du bois dont Moïſe ſe ſervit pour adoucir les Eaux ameres, & de celui auquel il attacha le Serpent d'airain. De tous les Auteurs Juifs, celui qui mérite le plus d'être cru, c'eſt *Joſeph*. Il dit expreſſément, *Ant.* L. IV. c. 4. que la Baguette d'Aaron étoit de bois d'Amandier. On eſt forcé de reconnoitre qu'elle étoit de ce bois, puiſqu'elle produiſit des Amandes, à moins d'avoir encore recours à un nouveau Miracle.

On doit compter au nombre des Prodiges de la Verge d'Aaron, le Miracle perpétuel qui la conſerva verte, fraiche, fleurie, & chargée de fruits, ainſi que le prétendent *Abulenſis*, *Bonfrere*, *Corn. à Lapide*, *Friedlieb*, *Calovius*, & d'autres. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle a dû être conſervée en mémoire du Prodige arrivé, comme il paroît par ce qui ſuit, v. 10. 11. *Après* l'Eternel *dit à Moïſe: Reporte la*

(1) *Hic Aaron eſt virga Crucis, quæ germina profert,*
Ipſi diſſimilis, Styracis tamen arbore nata.
Et mox:
Et virga Styracis fructus Nucis attulit: ipſa
Virginis hæc ſpecies, genuit quæ ſanguine corpus,
Conjuncta in Ligno ſedabit mortis amarum,
Interius dulcem fructum.



NUMER. Cap. XIX. v. 2.
Vacca rufa.

IV. Buch Mosis Cap. XIX. v. 2.
Die rothe Kuhe.

G. D. Heuman sculp.

la Verge d'Aaron devant le Témoignage, pour être regardée comme un ſigne aux Enfans de rebellion; & tu feras ceſſer leurs murmures contre moi, & ainſi ils ne mourront plus. C'eſt ce que fit Moïſe, il fit ainſi comme L'ETERNEL *le lui avoit commandé.* Je n'examinerai pas ici, ſi on la plaça dans le Lieu très-ſaint, hors de l'Arche ou contre l'Arche, comme ces mots, *devant le Témoignage*, ſemblent l'inſinuer; ou ſi elle fut renfermée dans l'Arche même. L'Epitre aux Hébreux (IX. 4.) ſemble favoriſer le dernier ſentiment. Il ne m'appartient pas non plus d'expliquer les ſens myſtiques de cette Verge chargée d'Amandes, & je ne ſerai point jaloux de la gloire de ceux qui prétendent prouver qu'elle ſe conſerve à Rome dans l'Egliſe de S. Jean de Latran, à Paris, à S. Salvador en Eſpagne, ou à S. Severin de Bourdeaux.

A. L'Amandier.
B. Le Styrax.

Au haut de la bordure on voit une Monnoye des Juifs, où eſt repréſenté un vaſe plein de Manne, & la Verge fleurie d'Aaron.

PLANCHE CCCX.

La Vache rouſſe.

NOMBRES, Chap. XIX. verſ. 2.

- - - - Parle aux Enfans d'Iſraël, & qu'ils t'amenent une jeune Vache rouſſe, entiere, qui n'ait point de tache, & qui n'ait point porté le joug.

- - - - Commandez aux Enfans d'Iſraël de vous amener une Vache rouſſe, qui ſoit dans la force de ſon âge, & ſans tache, & qui n'ait point porté le joug.

LE mot Hébreu *Parah*, qui ſe trouve ici, eſt le féminin de *Par*: il veut dire une Vache encore entiere, une Geniſſe qui n'a point encore porté le joug. Telle étoit celle que Diomede fit vœu d'immoler à Pallas, comme il paroît par ces deux Vers d'*Homere*, Il. X.

Σοὶ δ' αὖ ἐγὼ ῥέξω βοῦν ἦνιν εὐρυμέτωπον
Ἀδμήτην, ἣν οὔπω ζυγὸν ἤγαγεν ἀνήρ.

Je vous immolerai une Geniſſe d'un an, qui aura le front large, & qui n'aura point encore été domptée ſous le joug.

Or cette Vache devoit être non-ſeulement rouſſe, mais d'un roux parfait; car les Juifs ajoutent תְּמִימָה אֲדֻמָּה. C'eſt pourquoi *Maimonides (Tr. de Vacca rufa* c. 1. §. 2.) rapporte que *s'il ſe rencontroit dans le milieu d'un creux, ou entre deux pores, deux ſeuls poils blancs ou noirs qui ſe touchaſſent, la Vache étoit regardée comme impure*, c'eſt à dire, qu'elle n'étoit point propre au Sacrifice. De même auſſi *Plutarque (in Iſide)* dit en parlant de la ſuperſtition des Egyptiens: *Ils immolent des Bœufs roux, & ils les choiſiſſent avec tant d'exactitude, que ſi le Bœuf a un ſeul poil, ou noir, ou blanc, il eſt rejetté comme profane.* Voyez ſur cela *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 27. & 29.) Les Egyptiens & les Iſraëlites obſervoient donc le même choix à l'égard de la couleur de l'Animal qui devoit être immolé; mais ils ne le prenoient pas du même Sexe, car ceux-là choiſiſſoient le mâle, & ceux-ci la femelle.

PLANCHE CCCXI.

Les Serpens brulans.

NOMBRES, Chap. XXI. verſ. 6. 8. 9.

Et l'ETERNEL envoya ſur le Peuple des Serpens brulans, qui mordoient tellement le Peuple, qu'il en mourut un grand nombre de ceux d'Iſraël.	*C'eſt pourquoi le SEIGNEUR envoya contre le Peuple, des Serpens dont la morſure bruloit comme le feu, pluſieurs en ayant été ou bleſſés, ou tués.*
Et l'ETERNEL dit à Moïſe: Fai-toi un Serpent brulant, & mets-le ſur une perche: Et il arrivera que quiconque ſera mordu, & le regardera, ſera guéri.	*Et le SEIGNEUR lui dit: Faites un Serpent d'airain, & mettez-le pour ſervir de ſigne: quiconque étant bleſſé des Serpens, le regardera, ſera guéri.*
Moïſe donc fit un Serpent d'airain, & il le mit ſur une perche: & il arrivoit que quand quelque Serpent avoit mordu un homme, il regardoit le Serpent d'airain, & il étoit guéri.	*Moïſe fit donc un Serpent d'airain, & il le mit pour ſervir de ſigne: & ceux qui étant bleſſés le regardoient, étoient guéris.*

NEchaſchim Seraphim, les *Serpens brulans*, ſont ainſi nommés, ou à cauſe qu'ils étoient rouges, de couleur d'airain & de feu (comme le prétend *Vatable*); ou plutôt, parce que par leur haleine, & par leur morſure, ils excitoient dans les corps des Rebelles une douleur brulante: c'eſt auſſi ce qui les a fait nommer πρηστῆρες, καύσωνες. Les Allemands en ont aſſez bien exprimé le nom; ils les appellent *brennende Schlangen*, de même que pour ſignifier des Orties, ils diſent *brennende Neſslen. Ludolf (Comm. in Hiſt. Æth.* p. 168.) prétend que le terme de *Brand-Schlangen* leur convient beaucoup mieux que celui de *feuerige Slangen. Kolb* (*Cap. Bon. Spei* p. 213.) ſe ſert de ce nom, & de celui de *Durſt Schlangen*, pour déſigner un Serpent d'une coudée, que l'on appelle autrement *Dipſas* ou *Preſter*, qui a le col large, & le dos tirant ſur le noir; & dont la morſure cauſe dans l'inſtant une tumeur qui coagule le ſang, excite une ſoif qu'il n'eſt preſque pas poſſible d'éteindre, & devient enfin mortelle, ſi l'on n'a ſoin de donner ſans délai du ſecours au malade. Le même *Kolb* prétend que les Serpens brulans dont il s'agit, étoient de l'Eſpece de celui-ci. Il faut remarquer, que ce qui cauſoit ces ſortes de douleurs dans les entrailles, & même ſouvent par tout le corps, étoit un Venin corroſif, tel que celui de l'Arſenic, du Mercure ſublimé, du Verdet ou rouille de Cuivre. Il eſt certain que dans le Monaſtere d'Engelberg, j'ai vu des Moines ſe plaindre très fort de la rouille de leurs vaſes de cuivre, qui leur cauſoit non-ſeulement des Coliques dans l'Eſtomac & les Inteſtins, mais auſſi des douleurs brulantes qui leur couroient par tous les membres. On peut voir dans mes Ouvrages ſur l'Hiſtoire-naturelle, & principalement dans mon *Voyage des Alpes*, p. 14. de l'Edit. de Hollande, l'Hiſtoire complete de ces ſortes de Coliques convulſives. La Ciguë, l'Eau-forte, les Serpens, ou autres Animaux venimeux, peuvent cauſer de pareilles douleurs, & il n'eſt pas difficile d'en indiquer la véritable cauſe. Il eſt conſtant que ces ſortes de Venins ont des particules aiguës qui picotent, rongent, & pénetrent les parties nerveuſes quelles qu'elles puiſſent être; de-là naiſſent des inflammations très douloureuſes; la gangrene vient enſuite, le ſang ſe coagule, il perd ſa circulation, & le Malade meurt. *Wepfer de Cicuta*, *Lindenius de Venenis*, & d'autres encore, ont traité amplement cette matiere.

Mais il y a dans la Nature pluſieurs Eſpeces de *Serpens*, dont la morſure eſt brulante. Quelle étoit donc celle qui fut envoyée contre les Rebelles? *Bochart*, dont le ſentiment ſur cet article eſt



NUMER. Cap. XXI. v. 6-8. 9.
Serpentes urentes.

IV. Buch Mosis Cap. XXI. v. 6-8-9.
Brennende oder feürige Schlangen

G. D. Heüman sculps.

eſt préferable à celui de tous les autres Commentateurs, prétend (*Hieroz.* P. II. L. III. c. 13.) qu'il eſt ici queſtion de l'*Hydre*, ou *Serpent d'eau*, ou de la *Cherſydre*, Serpent amphibie; car l'un & l'autre eſt la même choſe. Il eſt appellé *Hydre* pendant l'Hiver, parce qu'il demeure caché dans les eaux des Marais; & *Cherſydre* pendant l'Eté, parce qu'il habite alors ἐν χέρσῳ, *dans le ſec*, après que les Marais ſont ſechés; & c'eſt alors qu'il eſt plus venimeux, ſes ſels empoiſonnés étant plus exaltés. Voy. *Virgile*, Georg. Liv. III. (1) C'eſt alors ſur-tout que ces Serpens amphibies produiſent des effets brulans. Voici ce que dit à ce ſujet *Nicandre*, *Theriac.* v. 363. (2). *Un homme eſt dévoré de douleurs, comme s'il étoit dans les flâmes; & dans un inſtant tous ſes membres ſont couverts de puſtules brulantes.* C'eſt de cette ſorte de Venin dont on dit qu'Hercule mourut, après s'être vêtu d'une Tunique infectée du poiſon de l'*Hydre de Lerne*: *Ovid. Metam.* IX. Fab. 3. (3) On peut voir auſſi de quelle maniere *Hercule* lui-même ſe plaint dans *Seneque*, *Herc. Oetæo*, v. 216 (4). Voici la deſcription que *Leon l'Africain*, L. VIII. c. 13. nous donne de l'*Hydre*. *C'eſt un Serpent*, dit-il, *qui n'eſt pas fort long; il a la queue mince, & eſt menu près du col. Il vit dans les Deſerts de la Libye. Cet Animal a un Venin fort dangereux, & il n'y a point d'autre remede contre ſa morſure, que de couper l'endroit qu'il a mordu, avant que le Virus ait le tems de ſe communiquer aux autres membres.* Cette deſcription approche de celle que *Ludolf* reçut de ſon Ami *Gregoire*, & dont il nous fait part dans ſon *Hiſt. Æth.* L. I. c. 13. *Il y a dans notre Province une ſorte de Serpent, de la longueur du bras. Il eſt d'une couleur rouge éclatante, mais qui tire ſur le brun; il ſe cache ſous les arbriſſeaux & les herbes. Cet Animal a l'haleine forte, & il ſouffle un poiſon ſi venimeux & ſi puant, que ſi un homme ou une bête s'approche du lieu où il eſt, il eſt ſûr qu'il périra bientôt, à moins qu'on ne le ſecoure à propos.* Je donne ici la figure de ces Serpens, ſelon la deſcription qui s'en trouve dans un très ancien MS. de *Dioſcoride*: elle eſt telle que la donne *Lambecius* (*Bib. Vindob.* L. VI. p. 294. 298.) Fig. A, Χέρσυδρος. B, Δρύινας ὕδρος.

Examinons à préſent les raiſons que *Bochart* allegue pour prouver qu'il s'agit ici des *Hydres*. Iſaïe XXX. 6, parle de l'Egypte, comme d'un Païs qui produit des Viperes, & des Serpens volans & brulans, *Saraph meophek*. A l'égard de ces ſortes de Serpens ailés, qui volent en Arabie, en Libye, & en Egypte, on peut conſulter *Ciceron*, *Joſeph*, *Herodote*, *Mela*, *Lucain*, *Solin*, & *Ammien*, qui en parlent fort au long. Nous aurons dans la ſuite une occaſion plus favorable pour examiner ſi ces Serpens ont en effet des ailes pour voler, ou ſi on ne les leur a attribuées, qu'à cauſe qu'ils ſont extrèmement vites. On pourra peut-être objecter, que l'Arabie eſt un païs aride, & que les Iſraëlites eux-mêmes ayant manqué d'eau, le lieu de leur demeure ne pouvoit pas être fort propre à ſervir de retraite aux Hydres. Mais ceux qui forment cette objection, doivent ſavoir qu'il n'eſt pas impoſſible qu'il y ait eu çà & là quelques Marais ſales & puans, & dont les eaux n'étoient pas bonnes à boire. Or ces Marais ont pu ſervir d'aſyle à ces Animaux; puiſque, ſelon le témoignage de *Nicandre*, ils aiment à vivre ἐν τῇ βροχθώδει λίμνῃ, & ſelon ſon *Scholiaſte*, ἀνύδρῳ ἢ ξηρᾷ, ἢ ὀλίγον ὕδωρ ἐχούσῃ, c'eſt à dire, *dans les Marais qui ont peu d'eau.* Les Cherſydres vivent même hors de l'eau, lorsque les Marais ſe trouvent deſſechés, ce qui arrive ſur-tout dans le tems de la Canicule.

- - - - - - - ὅταν ὕδωρ
Σείριος ἀζήνῃσι, τρύγη δ' ἐνὶ πυθμένι λίμνης.

- - - - - *Lorsque la Canicule a fait deſſecher l'eau, & que le fond du Lac ſe trouve à ſec.* Et c'eſt préciſément dans cette ſaiſon, que ceci arriva, ſavoir, au tems de la mort d'Aaron ſur la Montagne d'Hor, le prémier jour du cinquième mois, ce qui revient au 19 de Juillet, Nomb. XXXIII. 38. *Et tout le Peuple voyant qu'Aaron étoit mort, le pleura dans toutes ſes familles pendant trente jours*, Nomb. XX. 29. Cette mort fut ſuivie du combat contre le Roi de *Harad*; & Ch. XXI. du murmure du Peuple, & de la punition des Serpens, laquelle par conſéquent doit être arrivée ſur la fin du mois d'Août. De plus, il paroît encore par la route que ſuivirent les Iſraëlites, qu'ils trouverent de l'eau en divers endroits; dans *Oboth*, *Jie-abarim*, au Torrent de *Zered*, & à la Fontaine de *Beer*, dont il eſt parlé dans ce Chapitre. Ajoutez, qu'après la mort d'Aaron, ils aborderent à une *terre pleine d'eau & de torrens*, Deut. X. 7.

Si l'on tombe d'accord qu'il s'agit ici d'*Hydres*, il eſt plus conforme à l'Hiſtoire-naturelle de dire que ces Bourreaux des Iſraëlites rebelles, habitoient les Marais voiſins; que de dire, comme *Bochart* ſemble le vouloir abſolument, qu'ils traverſerent les airs, & qu'ils arriverent là en volant. Cependant, on eſt toujours obligé de con-

(1) *Poſtquam extra uſta palus, terræque ardore dehiſcunt,*
Exſilit in ſiccum, & flammantia lumina torquens
Sævit agris, aſperque ſiti atque exterritus æſtu.

(2) - - - - τὰ δ' ἄλγεα φωτὰ δαμάζει
Μυρία πυρπολέοντα. θοῶς δ' ἐπὶ γυῖα χέονται
Πρηδόνες.

(3) *Ipſe cruor gelido, ceu quondam lamina candens*
Tincta lacu, ſtridet, coquiturque ardente veneno.
Nec modus eſt, ſorbent avidæ præcordia flammæ,
Cæruleuſque fluit toto de corpore ſudor,
Ambuſtique ſonant nervi, pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omnes paſcitur artus.

(4) *Eheu! quis intus Scorpius, quis fervidâ*
Plaga reverſus Cancer infixus meas
Urit medullas?

convenir, à l'égard de cette punition des Iſraëlites, qu'elle n'arriva que par un commandement poſitif de Dieu, & qu'il y avoit en cela quelque choſe au-deſſus de ce que peut la Nature. Je me confirme d'autant plus dans cette idée, que l'expérience nous apprend tous les jours, que dans les climats les plus chauds de l'Orient & de l'Occident, où les Serpens les plus grands & les plus dangereux ſemblent avoir fixé leur ſéjour, on ne voit pas qu'ils inquietent beaucoup les Hommes: ce n'eſt que lorſqu'ils ſont irrités, qu'ils les bleſſent quelquefois; & encore n'oſent-ils jamais les attaquer, s'ils ſont pluſieurs enſemble.

Ce n'eſt pas ſeulement dans la maladie, qu'il y a du Miracle; il y en a auſſi dans la guériſon. *Moïſe donc fit un Serpent d'airain, & il le mit ſur une perche; & il arrivoit que quand quelque Serpent avoit mordu un homme, il regardoit le Serpent d'airain, & il étoit guéri.* Ou: *Moïſe fit donc un Serpent d'airain, & il le mit pour ſervir de ſigne: & ceux qui étant bleſſés le regardoient, étoient guéris.* Si cette guériſon eſt fondée ſur des cauſes naturelles, ce doit être certainement un ſujet d'applaudiſſement pour ces petits génies ſuperſtitieux, qui prétendent avoir des préſervatifs contre les Venins, & guérir les maladies par des Amuletes, des Caracteres, des Ecrits, ou quelques paroles myſterieuſes. Mais comment ſe pourroit-il que la vue d'un Serpent fait d'airain eût la vertu de corriger ou de chaſſer les aiguillons d'un Venin, dont la force pénetre également les parties ſolides & les fluides? d'où lui viendroit cette proprieté, ou de coaguler, ou de raréfier le ſang? Certainement, on ne peut pas raiſonner ſur un fait de cette nature. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que celui-là ſeul qui avoit fait la bleſſure, pouvoit la guérir. Si l'on conſulte la Nature, il ſemble que l'aſpect d'un Serpent qui étoit rouge, & peut-être de la couleur même de ces Serpens brulans, auroit dû plutôt augmenter la maladie, que la prévenir ou la guérir. Nous avons un exemple de cela dans ceux qui craignent l'Eau, après avoir été mordus d'un Chien enragé, & qui lorſqu'ils ſont preſſés de l'ardeur de la ſoif, s'imaginent voir dans l'eau même, des Chiens la gueule ouverte, qui cherchent encore à les mordre.

Il ſeroit inutile de mettre ici en queſtion, où les Iſraëlites avoient eu l'Airain qui ſervit à conſtruire le Serpent, & qu'ils employerent dans la ſuite à des uſages idolatres. On ſait qu'ils avoient apporté d'Egypte differentes ſortes de métaux; il eſt certain qu'ils avoient avec eux, de l'Or, & de l'Argent: il ſemble qu'ils auroient bien pu avoir auſſi de l'Airain. Cependant on peut conjecturer, qu'ils en avoient trouvé dans l'endroit où ils avoient aſſis leur Camp, ſavoir à *Phinon* ou *Phunon*, Lieu dont il eſt parlé Gen. XXXVI. 41. Nomb. XXXIII. 42. 43. I Chron. ou Paralip. I. 52. Car il eſt certain que, ſelon les Peres, *Euſebe*, *Athanaſe*, *Theodoret*, *Nicephore Calliſte*, *S. Jerôme* & d'autres, il y avoit dans l'*Idumée* un Lieu nommé *Phæno*, *Phennen*, *Fenon*, *Metallofenon*, abondant en Mines, où l'on envoyoit travailler les coupables, comme aujourd'hui on les condamne aux Galeres. Il eſt vrai qu'à préſent on ne fait plus aucune mention de ces Mines de Cuivre. Mais voici un témoignage d'*Ariſtée*, que l'on trouve dans ſon *Hiſtoire des Septante Interpretes*, ἐλέγετο δὲ καὶ ἐκ τῶν παρακειμένων ὀρέων τῆς Ἀραβίας μέταλλα χαλκᾶ καὶ σιδηρᾶ συνίστασθαι πρότερον, ἐκλελείπται δὲ ταῦτα καθ' ὃν ἐπεκράτησαν χρόνον Πέρσαι. *On racontoit auſſi, que l'on avoit tiré autrefois des Montagnes voiſines de l'Arabie*, (de la Judée) *des métaux d'Airain & de Fer; mais qu'il n'y en avoit plus* (c'eſt à dire qu'ils avoient été négligés) *du tems de la domination des Perſes.*

Je ne parle point de Explication myſtique ou figurative du Serpent d'airain, ni des controverſes qu'elle a fait naitre; je laiſſe ces queſtions à ceux dont le devoir eſt de les rechercher ou de les décider.



PLAN-



NUMER. Cap. XXII. v. 28. 29. 30.
Asina Bileami loquens.

IV. Buch Mosis Cap. XXII. v. 28. 29. 30.
Bileams redende Eselin.

I. G. Th[illegible] sc.

PLANCHE CCCXII.

L'Anesse de Balaam.

NOMBRES, Chap. XXII. verſ. 28. 29. 30.

Alors l'ETERNEL fit parler l'Aneſſe, qui dit à Balaam: Que t'ai-je fait, que tu m'as déja battue trois fois?

Et Balaam répondit à l'Aneſſe: Parce que tu t'ès moquée de moi: plût à DIEU que j'euſſe une épée en ma main! car je te tuerois à cette heure.

Et l'Aneſſe dit à Balaam: Ne ſuis-je pas ton Aneſſe, ſur laquelle tu as toujours monté depuis que je ſuis à toi juſqu'à ce jour? Ai-je accoutumé de te faire ainſi? Et il répondit, Non.

Alors le SEIGNEUR ouvrit la bouche de l'Aneſſe, & elle dit à Balaam: Que vous ai-je fait? Pourquoi m'avez-vous déja frappée trois fois?

Balaam lui répondit: Parce que tu l'as mérité, & que tu t'es moqué. Que n'ai-je une épée pour te tuer!

L'Aneſſe lui dit: Ne ſuis-je pas votre bète, ſur laquelle vous avez accoutumé de monter juſqu'aujourd'hui? Dites-moi ſi je vous ai jamais rien fait de ſemblable? Jamais, lui répondit-il.

La Parole eſt le propre de l'Homme dans le quatrieme Mode, pour m'exprimer comme font les Logiciens; c'eſt la grande merveille du Seigneur. Que l'on faſſe attention à ſes organes, & l'on en conviendra. La Langue, avec ſes muſcles, ſes vaiſſeaux qui lui communiquent le ſang, ſes nerfs, ſes membranes & ſes glandes, peut être comparée aux doigts, à l'archet, & à la corde, qui nous ſervent à donner la vie & le ton à toutes ſortes d'inſtrumens de Muſique. Tantôt elle ſe précipite hors des levres, tantôt elle s'arrête aux dents & au palais: elle ſe meut à droite & à gauche; elle va en avant, en arriere, tantôt en-haut & tantôt en-bas. La Trachée-artere, dont la ſtructure eſt admirable, & que l'on peut comparer aux tuyaux des Orgues, multiplie & varie les tons à l'infini, ſans autre mouvement que de s'accourcir & de s'allonger, ſe retrécir & s'étendre. La *Glotte*, cette petite fente du Larynx dont la largeur fait à peine la $\frac{1}{12}$ partie d'un pouce, peut ſe diviſer en 9632 parties, & eſt capable d'autant de differens degrés d'ouverture ou de tons, que l'organe de l'Ouïe peut recevoir d'impreſſions differentes. Chaque variation de la voix demande un changement de cet organe ſi délicat; le ſon grave dépend de la dilatation, & le ſon aigu du retréciſſement. Joignez à cela la conſtruction voûtée de notre Palais, & conſiderez toutes les autres parties qui ſervent à former la voix; & vous reconnoitrez que notre Ame, ſans qu'elle le ſache, eſt la directrice de cette Muſique raiſonnée & de toutes ces variations infinies, qu'elle eſt la maitreſſe de nos organes, & que c'eſt elle qui ordonne nos mouvemens. Elle commande en aveugle, & auſſi-tôt l'organe forme des ſons, ou ſimples, ou mélodieux. O vous! qui réflechiſſez ſur toutes ces merveilles, *gardez votre langue de tout mal*, comme dit le Pſalmiſte, Pſ. XXXIV. 14. *& que vos levres ne proferent aucune parole de tromperie.* N'uſez de cet admirable talent de la Parole, dont Dieu vous a gratifiés, que pour célèbrer les louanges de votre Créateur; & ſouvenez-vous de cette Sentence du Sauveur, Matthieu XII. 36. *Or je vous déclare, que les hommes rendront compte, au Jour du Jugement, de toute parole inutile qu'ils auront dite.*

Paſſez, de la conſideration des Organes, à celle du Langage raiſonnable de l'Homme, qui ſert à exprimer les ſentimens ou les penſées de l'Ame: vous y trouverez de nouvelles Merveilles, qui paſſent l'étendue de nos conceptions, & qui nous ouvrent un nouveau chemin à la connoiſſance de l'Ouvrier, & de nouveaux motifs à le louer. Cette parole exprime une telle penſée, celle-ci en exprime une autre: bien plus, une expreſſion qui ſignifie une choſe dans une Lan-

gue, en ſignifie quelquefois une autre dans une autre Langue; & cependant, par un mouvement de l'Ame, les Hommes de differentes Nations, malgré la varieté infinie de leurs termes, ne laiſſent pas d'entretenir entre eux un commerce mutuel.

Venons enfin à la conſideration des Animaux deſtitués de Raiſon: nous trouverons dans chaque Genre des organes toujours nouveaux, des voix, ou plutôt des ſons toujours differens: ce qui nous fournit encore une ample matiere de louer Dieu. Si l'on entend le rugiſſement d'un Lion, & le mugiſſement d'un Bœuf, ſi l'on écoute un Chien aboyer, une Brebis bêler, ou les Oiſeaux chanter; l'on trouve que chacun de ces Automates a un langage particulier, quoiqu'il ne le connoiſſe pas, & qu'il ne ſe connoiſſe pas lui-même. Que l'Homme ſupplée ici à l'inſuffiſance des Brutes, qu'il ſoit l'Interprete de tant de Miracles; qu'il les admire, & qu'il prenne ſoin de les publier! L'action & le langage des Animaux eſt un effet purement machinal; & dans les choſes mêmes qu'ils peuvent apprendre, & qu'ils exécutent après les avoir appriſes, c'eſt toujours la Machine qui agit.

On peut conclure de cet Avant-propos, que la converſation de l'Aneſſe avec Balaam eſt un Miracle qui ſurpaſſe toutes les forces de la Nature. Cette Bête, accoutumée à porter ſon Maitre, & non pas à raiſonner, parle ſans avoir les organes de la parole; elle raiſonne, ſans avoir été douée de Raiſon. *Que t'ai-je fait*, dit-elle à celui qui la monte, *que tu m'as déja battue trois fois?* Non contente de cela, elle répond à la réprimande du faux Prophete, & forme de nouvelles inſtances dans cette diſpute. *Ne ſuis-je pas ton Aneſſe*, ajoute-t-elle, *ſur laquelle tu as toujours monté, depuis que je ſuis à toi juſqu'à ce jour? ai-je accoutumé de te faire ainſi?* Ou: *Ne ſuis-je pas votre bête, ſur laquelle vous avez accoutumé de monter juſqu'aujourd'hui? Dites-moi ſi je vous ai jamais rien fait de ſemblable?* On voit ici qu'*une Aneſſe, toute muette qu'elle étoit, parla pourtant d'une voix humaine, & réprima la folie du Prophete*, 2. Pierre II. 16. Quand bien même Balaam, pendant une longue ſuite d'années, eût pu inſtruire ſon Aneſſe & l'accoutumer à articuler quelques paroles, il ne l'eût pas rendue plus habile que l'Ane dont parle *Apulée*, L. III. *Privé tout à la fois du geſte & de la voix humaine, tout ce que je pouvois faire étoit de tâcher de l'émouvoir par mon langage muet, en laiſſant pendre le derriere de mes levres, & en la regardant de côté avec des yeux humides. - - - Je m'efforçai deux fois d'invoquer le nom de Céſar, avec la double voix que je tenois & de la Nature, & de ma métamorphoſe. Je réuſſis à prononcer un O des plus vigoureux & des plus ſonores; mais j'en demeurai là, & je ne pus jamais achever de prononcer le nom de Céſar.* Ce *Lucius*, que *Lucien* introduit ſous la forme d'un *Ane*, ſe plaint à peu près de la même maniere. Ἀναβοῆσαι ὦ Ζεῦ σχέτλιε ἠθέλησα. Ἀλλ' ἡ μὲν φωνὴ οὐκ ἀνέβη μοι ἡ ἐμὴ, ἀλλ' ἡ τοῦ ὄνου ἐκ τοῦ φάρυγγος, καὶ μέγα ὠγκησάμην. *Je voulus m'écrier, ô injuſte Jupiter! mais au-lieu de ma voix, je ne fis entendre que celle d'un Ane, & je me mis à braire de toute ma force.*

Dès que l'on a prouvé que ce fut par miracle que l'Aneſſe de Balaam parla, il n'y a point de raiſonnement à faire ſur la maniere dont la choſe ſe fit. Il eſt donc inutile d'examiner, ſi ce fut l'Ange *Michaël* qui s'exprima par elle, comme le prétendent quelques anciens Docteurs, au rapport de *Theodoret* & de *Procope* (*ſur les Nombres*), où ſi ce fut plutôt l'Ange *Gabriel*, à qui les Juifs donnent la préférence. On ne doit pas s'embaraſſer non plus, ſi cette bouche parlante a été, comme le prétendent encore les Juifs (*Pirke Aboth.* f. 3. *Peſachim* f. 154.) une des dix choſes que Dieu a produites après la Création du Monde. Si l'on eſt curieux de ſavoir quels ſont les neuf autres Etres dont la Création a été poſtérieure à celle du Monde, les voici. 1°. la Manne. 2°. Le Puits dont il eſt parlé Nomb. XXI. 16. 3°. La Verge de Moïſe. 4°. Le Vermiſſeau *Schamir*, dont Salomon ſe ſervit pour tailler les pierres deſtinées à bâtir le Temple. 5°. L'Arc-en-ciel. 6°. La Colomne de Nuée. 7°. L'ouverture, ou la fente de la Terre, qui engloutit Coré avec ſes Compagnons rebelles. 8°. L'Ecriture des Tables de la Loi. 9°. Les malins Eſprits. S'il a été permis à d'autres de débiter de pareilles choſes, il doit bien être permis à un Philoſophe de dire avec *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 14. *que* Dieu *ſe ſervant d'un Ange pour agir, tournoit & conduiſoit par ſon moyen la langue de l'Aneſſe, ſelon qu'il étoit néceſſaire, tantôt vers le palais, tantôt vers les levres, & tantôt contre les dents; & que l'Air néceſſaire pour former les ſons étoit renfermé dans le gozier, de peur qu'il ne s'échapât à contretems de la gueule de l'Animal.* Mais il me ſemble que le meilleur parti eſt de ne faire là-deſſus aucun raiſonnement, & de s'en tenir aux paroles du Texte, *Le* Seigneur *ouvrit la bouche de l'Aneſſe*; c'eſt à dire, qu'il fit un Miracle.

Dans les Hiſtoires profanes, il eſt ſouvent fait mention d'Animaux qui ont parlé. *Hygin*, (*Aſtr.* L. II.) raconte que *Bacchus donna la parole à l'Ane qui l'avoit porté.* Dans *Apollonius* (L. II. *Argonaut.*) le Belier de *Phrixus*, après qu'*Hellé* ſe fut noyée dans l'Helleſpont,

- - - - αὐδὴν ἀνδρομένην προέηκε,

s'écria d'une voix humaine.

Selon le témoignage du même (L. II. c. 1150.) ce Belier fut immolé par le conſeil d'un Ane: αὐτὸς γὰρ ὁ κριὸς ἀνθρωπίνῃ χρησάμενος φωνῇ τοῦτο προσέταξε. *Car ce Belier, qui avoit l'uſage de la parole, ordonna lui-même que cela ſe fit.* Ce fragment de Mythologie ſemble avoir été pris de l'Hiſtoire d'Iſaac, qui fut ſauvé par miracle, & à la place duquel fut ſubſtitué un Belier. Dans *Homere* (Iliad. XIX.). le Cheval *Xanthus* tient à *Achille* ſon Maitre un diſcours de dix vers entiers. Il eſt vrai qu'il étoit redevable à Junon de l'uſage de la parole:

Αυ-

Αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη.

L'Epouſe de Jupiter lui avoit donné l'uſage de la parole. *Moſchus* raconte dans ſon *Europe*, que le Bœuf aux larges cornes, c'eſt à dire, Jupiter lui-même ſous la forme d'un Taureau, adreſſa la parole à cette Princeſſe. *Suidas* (*in ἀρνίον*) rapporte d'après *Manethon* Egyptien, que ſous le Regne de Bocchoris, un *Agneau* parla. Dans l'Hiſtoire Romaine on voit ſouvent que des Bœufs ont parlé. *Pline* (L. VIII. c. 4.) dit que parmi les Prodiges que rapportent les Anciens, rien n'eſt plus ordinaire que de voir des Bœufs qui parlent. Voyez là-deſſus *Tite-Live*, L. XXIV. XXVII. XXVIII. LI. Il ſeroit trop long de rapporter tous les Prodiges de cette eſpece, que l'Antiquité fabuleuſe nous raconte; ou ceux qui doivent leur naiſſance à l'operation du Diable, ou aux artifices des Prêtres. Nous ne nous arrêterons pas non plus à détailler les differens moyens qu'on employe pour accoutumer, comme nous faiſons aujourd'hui, divers Animaux à prononcer quelques paroles.

Le v. 30. nous donne occaſion de parler de l'âge que pouvoit avoir l'Aneſſe qui portoit Balaam. Elle dit: *Ne ſuis-je pas ton Aneſſe, ſur laquelle tu as toujours monté, depuis que je ſuis à toi juſqu'à ce jour?* c'eſt à dire, depuis ma prémiere jeuneſſe. Il n'y a rien là, ni dans la ſuite, qui faſſe connoitre ici l'âge du Prophete, ni celui de ſa monture. Mais l'Hiſtoire-naturelle nous apprend que les Anes parviennent à un âge fort avancé, & ſelon *Pline*, ils engendrent juſqu'à trente ans. On lit dans *Damir*, qu'*Amilas* Fils de *Chalid* monta ſon Ane pendant quarante ans.

Ceux qui connoiſſent la foibleſſe de l'Homme, admireront avec moi, que le Prophete ait eu aſſez d'intrépidité pour répondre à l'Aneſſe qui lui parloit avec tant de facilité: de mille, à peine s'en trouveroit-il un, à qui les cheveux ne dreſſaſſent, & qui ne perdît la parole, s'il lui arrivoit une avanture auſſi ſinguliere & auſſi inopinée. Mais on eſt de different ſentiment ſur la cauſe de ce ſang-froid. *Pellican* dit qu'il n'y a rien eu là, qui dût effrayer un homme accoutumé aux Spectres, & à toutes les ſingeries du Diable. On trouve dans les Gloſes marginales des Bibles Italiennes; *Balaam non reſtò ammirato della voce dell' Aſina, come altri ſarebbono reſtati anzi le riſpoſe, come accoſtumato di udire cotali coſe dei Diavoli ne i ſuoi incantamenti.* Si nous en croyons *S. Auguſtin*, *Bonfrere*, *Menochius*, & d'autres, *Balaam* ſe trouva ſi transporté de colere & du deſir de ſe venger, qu'il ne fit pas même attention au Miracle. Si l'on ſavoit quelle étoit alors l'opinion des Philoſophes & des Théologiens d'Orient, & celle de Balaam lui-même, à l'égard des Animaux & de leurs Ames, cela pourroit répandre quelque jour ſur cette matiere. Que ſi l'ancien Dogme de la Métempſycoſe a été en vogue, un Prophete, & peut-être un Philoſophe pouvoit facilement ſe perſuader que c'étoit l'ame d'une Créature jadis raiſonnable, qui s'exprimoit par la bouche de ſon Aneſſe. Il eſt certain que ce Dogme affreux de la Transmigration, qui regne encore aujourd'hui parmi les Brachmanes Indiens, a été, preſque dès la prémiere antiquité, extrêmement répandu par tout l'Orient. Et *Pythagore* lui-même l'avoit appris des Indiens, ſi l'on en croit *Philoſtrate* dans la *Vie d'Apollonius*, L. III. c. 6. Peut-être auſſi, que les Habitans de la Méſopotamie, & les autres Peuples Orientaux, inventoient & ſe racontoient l'un à l'autre comme véritables, des Hiſtoires & des Fables ſemblables à celles d'Eſope, où ils faiſoient converſer les Animaux; ce qui pouvoit être cauſe que Balaam fut moins frappé d'étonnement. Cette conjecture eſt de Mr. *Le Clerc*. Mais le meilleur Commentateur que nous ayons là-deſſus, eſt l'Apôtre *S. Pierre*, 2. Ep. II. 16. qui attribue à Balaam une eſpece de folie. Certainement, il y a de la folie à regarder les Miracles comme des Phénomenes ordinaires de la Nature, de même qu'il y en a de prendre les Phénomenes pour des Miracles & des Prodiges. Au reſte, on peut conſulter à ce ſujet *Joh. Wilh. Hilliger*, dans ſa Diſſertation intitulée, *Bileamus, ejuſque Aſina loquens*; *Reſp. Joſ. Krücken Hamburg. Wittenbergæ, Typ. Chriſtiani Schröter.* 1702. 4°.



PLANCHES CCCXIII. CCCXIV. CCCXV.

Le Rhinoceros, le Bœuf ſauvage, le Daim, le Platyceros, l'Oryx.

NOMBRES, Chap. XXIII. verſ. 22.

Le DIEU fort qui les a tirés d'Egypte, lui eſt comme les forces du Chevreuil (1).

DIEU l'a fait ſortir de l'Egypte, & ſa force eſt ſemblable à celle du Rhinoceros.

De tous les Animaux, il n'y en a preſque point dont le ſort ait plus varié que celui de l'Animal dont il eſt ici queſtion. Le Phénix, le Gryphon & les autres Animaux de la Fable, ont eu, dans un ſens, un deſtin plus heureux; il y a déja longtems qu'on les a jugés par contumace, comme n'ayant jamais comparu, & qu'ils ont été relégués par ſentence définitive du Monde ſavant, au rang des Etres qui n'exiſtent point. Mais quant à la *Licorne*, ſon affaire n'eſt pas encore jugée. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas queſtion de ſavoir ſi elle exiſte, mais ſeulement de la connoitre: or cette matiere mérite d'être bien examinée. Nous tirerons pour cela nos ſecours de la Philologie Sacrée, de la Phyſique Sacrée ſur-tout, & des obſervations qu'elle fournit ſur les differentes Eſpeces de Licornes.

Voyons d'abord, en prenant pour guide *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 26. & 27.) les proprietés que l'Ecriture Sainte attribue à cet Animal qu'elle nomme *Reem*, ou comme il eſt nommé Job XXXIX. 9, *Rem.* Dans notre Texte & Nomb. XXIV. 8. il eſt vanté pour ſa grandeur & pour ſa force. Les *Septante* ont traduit l'Hébreu כְּתוֹעֲפֹת רְאֵם לוֹ par ὡς δόξα μονοκέρωτος αὐτῷ; d'autres, *ſa hauteur eſt ſemblable à celle du Reem*; & dans notre Verſion Allemande, *lui eſt comme ſa force* (*ſeine ſtärcke.*) Il paroît par le Pſ. XXIX. 6. que c'eſt un Animal dont le propre eſt de bondir ou de ſauter. Voici le Texte: *Et les fait ſauteler comme un veau: Le Liban & Sirjon, comme un faon de Licorne.* Ou: *Il les briſe & il les mettra en pieces auſſi aiſément que ſi c'étoient de jeunes Taureaux du Liban, ou les Petits des Licornes chéris de leur Mere.* C'eſt outre cela un Animal féroce & indomptable. Car Dieu dit à Job dans le Chap. que je viens de citer: *Le Rhinoceros voudrat-t-il bien vous ſervir, & demeurera-t-il à votre étable? Lierez-vous le Rhinoceros aux traits de votre charrue, afin qu'il laboure, & qu'il rompe après vous les mottes des vallons?* Ou: *La Chevre ſauvage voudra-t-elle te ſervir, ou s'établera-t-elle près de ta creche? La lieras-tu de ſon lien pour labourer un ſillon? ou herſera-t-elle les vallées après toi?* Il eſt certain auſſi qu'il a une, ou pluſieurs cornes, dont il ſe ſert ſur-tout pour exercer ſes forces. *Tu éleveras ma corne*, dit le Pſalmiſte royal Pſ. XCII. 11. *comme celle de la Licorne.* Et voici ce que Moïſe prédit Deut. XXXIII. 17. à l'égard de Joſeph & de ſa Poſterité, c'eſt à dire des Tribus d'Ephraïm & de Manaſſé: *Sa beauté eſt comme d'un prémier-né de ſes Taureaux, & ſes cornes comme les cornes d'un Chevreuil. Il heurtera avec elles tous les Peuples, juſqu'aux bouts de la Terre.* Ou: *Sa beauté eſt ſemblable au prémier-né du Taureau. Ses cornes ſont ſemblables à celles du Rhinoceros. Il en élevera en l'air tous les Peuples, juſqu'aux extrémités de la Terre.* Ajoutons à tout cela la priere que David fait Pſ. XXII. 22. *Délivre-moi de la gueule du Lion; & me réponds, me retirant d'entre les cornes des Licornes.* Ou: *Sauvez-moi de la gueule du Lion & des cornes de Licornes, dans cet état d'humiliation où je ſuis.*

Mais on demande quelle ſorte d'Animal c'eſt que le *Reem*. Les plus anciens Grecs le définiſſent par μονόκερως, mot équivoque, & qui convient également à tous les Animaux qui n'ont qu'une corne. *Aquila* a choiſi parmi les Animaux de cette eſpece, le *Rhinoceros*. *S. Jerôme* met indifferemment la *Licorne* (*Monoceros*), & le *Rhinoceros*; c'eſt pourquoi l'on trouve dans le Texte de notre Verſion Latine, *Rhinoceros*; & à la Gloſe marginale, *Monoceros*, la *Licorne* (2). Notre Verſion Allemande, au-lieu de *Einhorn*,

(1) D'autres ont traduit, *de la Licorne.*

(2) Il eſt bon d'avertir, que *Monoceros*, *Unicornu*, ſignifient, *qui n'a qu'une Corne*; c'eſt par ces noms que les Grecs & les Latins déſignoient l'Animal que nous nommons en François *Licorne*: ainſi ces trois mots ſont ſynonymes. *Rhinoceros* marque un Animal qui a une corne ſur le nez.



NUMER. Cap. XXIII. v. 22.
Reem. Rhinoceros.

IV Buch Mosis Cap. XXIII v. 22
Einhorn das Nashorn

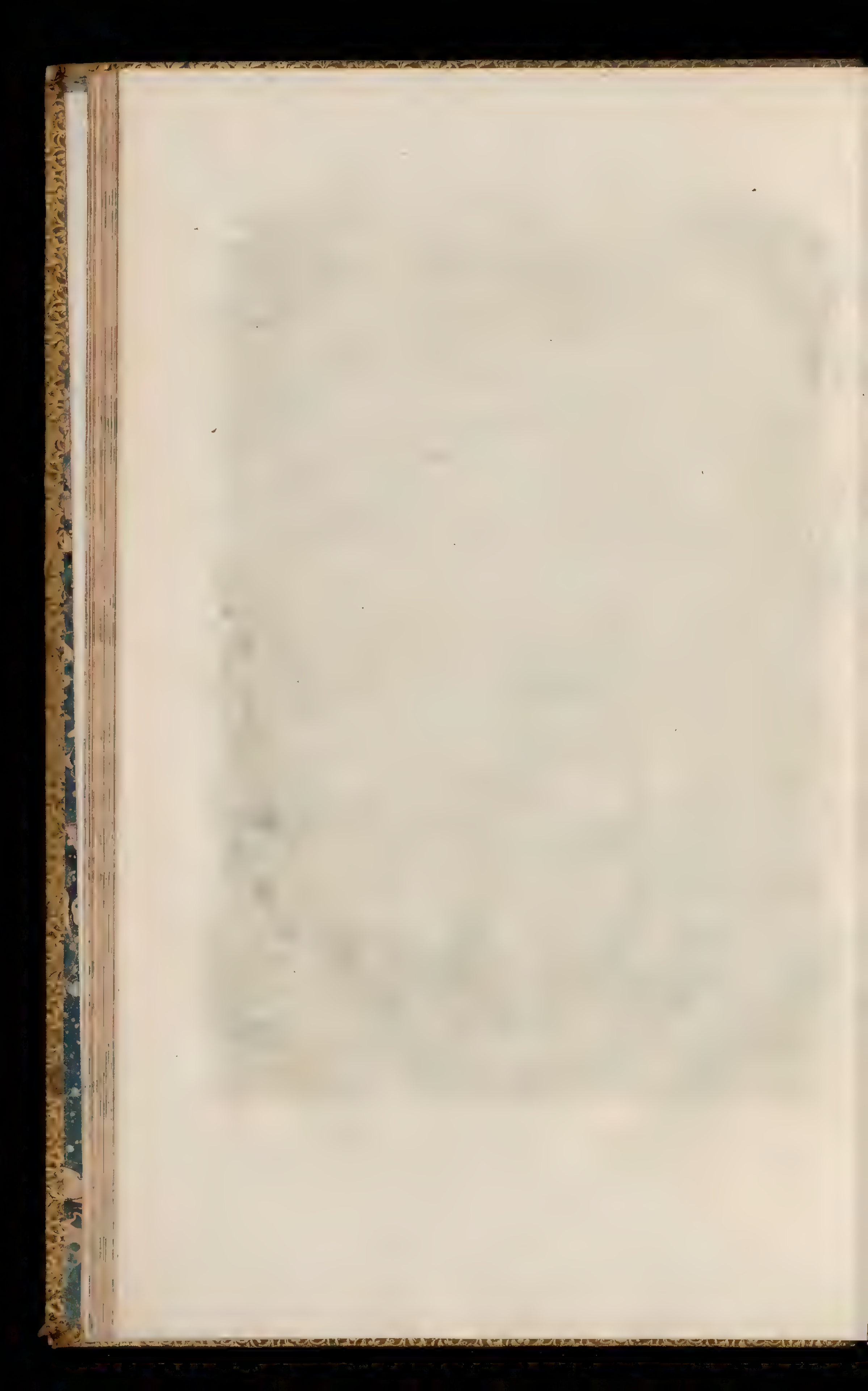
I. G. Pintz sculp.



NUMER. Cap. XXIII. v. 22.
Urus, Dama, Platyceros, Oryx.

IV. Buch Mosis Cap. XXIII. v. 22.
Auerochs, Damhirsch, Oryx.

I. G. Pint sculp.

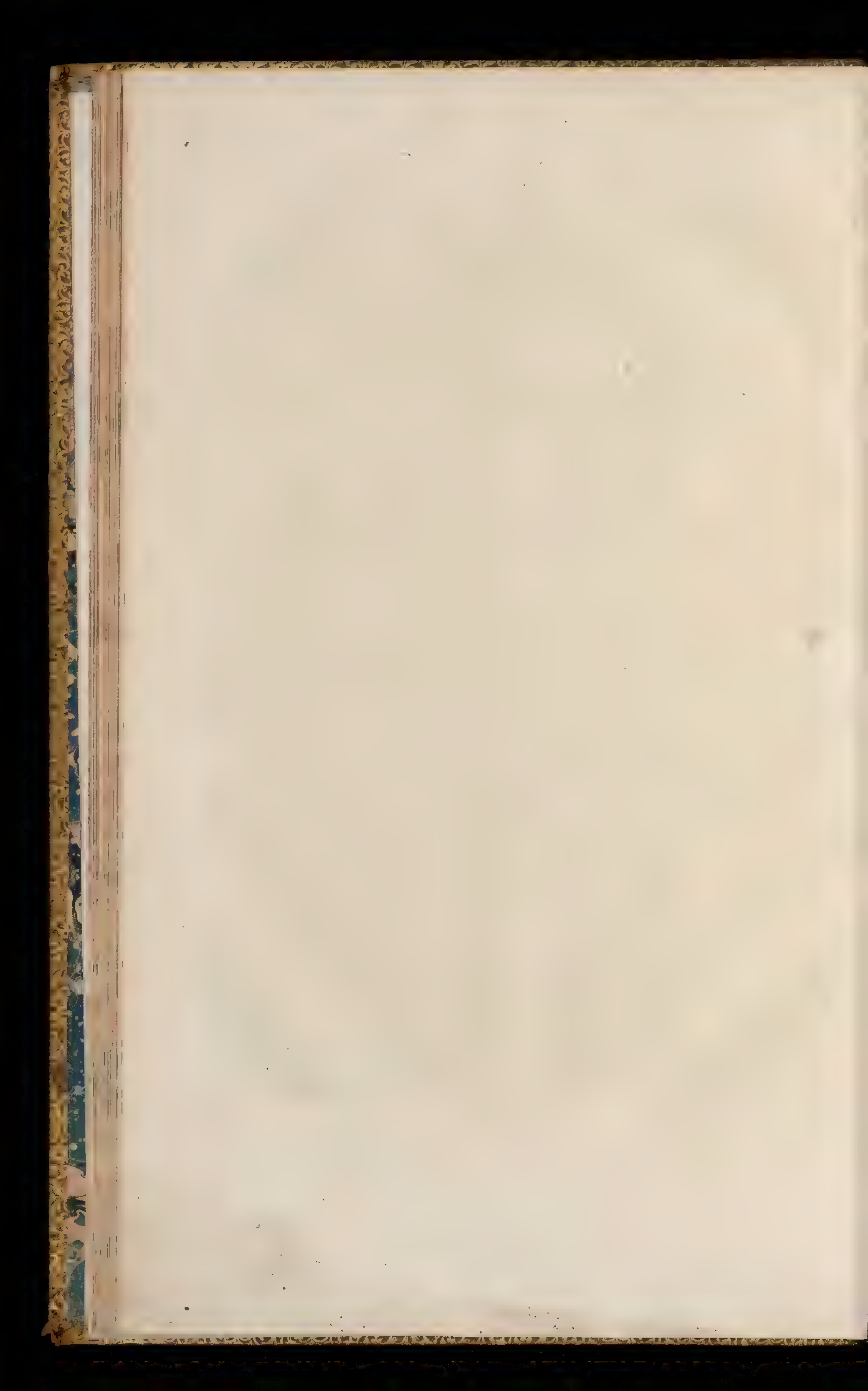




NUMER. Cap. XXIII. v. 22.
Orygum vetus Tabula.

IV. Buch Mosis Cap. XXIII. v. .
Alte Tafel von denen Orygibus.

I. G. Pinz sculp.



horn, auroit fort bien pu mettre *Nashorn*. Mais le *Monoceros*, l'*Unicornu*, la *Licorne*, ſe trouve dans la plupart des Verſions de l'Europe. Le *Rhinoceros* même, qu'on trouve dans quelques-unes, peut fort bien être appellé *Monoceros*, puisqu'il n'a qu'une corne. Certainement, s'il y a un Animal qui ait les proprietés que j'ai rapportées ci-deſſus, c'eſt le *Rhinoceros*, & c'eſt celui pour lequel ſe détermine le grand *Ludolf* (*Hiſt. Æthiop. Comm.* p. 153.) Le ſavant *Bochart* cependant combat cette opinion; mais je ne ſai ſi les argumens qu'il employe ont aſſez de force. Il prétend que les anciens Juifs, qui ont interpreté l'Ecriture, & les Arabes même, n'ont point connu cet Animal; parce que ni dans l'Arabie, ni dans la Paleſtine, il ne s'en trouve point. Je ne vois pas comment un homme auſſi habile a pu parler ainſi: car il eſt beaucoup plus probable, que les anciens Juifs, ſoit dans leur ſéjour en Egypte, ſoit en voyageant dans les Deſerts de l'Arabie, ont pu être informés de la forme & des qualités de cet Animal, ſans compter qu'ils pouvoient en être inſtruits par les Ethiopiens, & les Indiens mêmes. Que ſi il n'a pas été connu par ſon nom-propre dans le langage d'Ethiopie ou des Indes, on pouvoit tout au moins le ranger dans la Claſſe des Bœufs, comme a fait *Pauſanias*, qui l'appelle le *Bœuf d'Ethiopie*. On doit remarquer à cette occaſion, que l'Ecriture joint le *Rhinoceros* avec le Bœuf, ou avec le Genre du Bœuf; c'eſt ce qu'on peut voir Deuter. XXXIII. 17. Pſ. XXIX. 6. De plus, les Romains eux-mêmes, la prémiere fois qu'ils virent des Eléphans dans la Guerre qu'ils eurent contre Pyrrhus, les appellerent *Boves Lucas*. Ajoutez encore, que nous appellons les *Hippopotames*, *Bœufs marins*, *Buſles marins*. Et certainement, les Iſraëlites pouvoient auſſi-bien emprunter de ces ſortes d'Animaux étrangers, des façons de parler, ou des Proverbes, que nous en empruntons nous-mêmes des Lions, des Eléphans, & d'autres Animaux, ſoit des Indes ou d'Afrique. L'on peut aſſurer, que quiconque a étudié les Saintes Ecritures, & en particulier les paſſages que je viens de rapporter, trouvera ſans peine dans l'Ethiopie & dans les Indes, le *Reem* dont il eſt parlé dans notre Texte, c'eſt à dire le *Rhinoceros*. Voy. Planche CCCXIII.

Bochart réunit ſinon tous, du moins une bonne partie des témoignages des Anciens, ſur les Animaux qui n'ont qu'une corne; & parmi ces témoignages, il s'en trouve qui conviennent au *Rhinoceros* même. *Cteſias* (*Excerptis apud Photium*) fait mention de certains *Anes unicornes*, plus grands que les Chevaux ordinaires: εἰσὶν ὄνοι ἄγριοι ἐν τοῖς ἰνδοῖς ἴσοι ἵπποις καὶ μείζȣς. Chez *Elien*, L. IV. c. 52. & L. XVI. c. 20. cet Animal qu'il appelle Καρκάζωνον, *Carcazonum*, eſt de la grandeur d'un Cheval. Le même *Elien*, & *Cteſias*, prétendent qu'il a ſur le front une corne qui eſt de la longueur d'une aûne & demie. *Pline* aſſure que cette corne a deux aunes de longueur, & au rapport de *Solin*, elle eſt de 4 pieds. *Phile* ajoute, qu'elle eſt plus rude qu'une lime, & plus aiguë qu'une fleche:

- - - - - τραχὺ καὶ σιδηρέας ῥίνης
Ὀξύτερον αὐτὸ, καὶ τεθηγμένȣ βέλȣς.

Tous ces Auteurs s'accordent à donner à cet Animal un naturel féroce & indomptable, & avec cela une grande force. Mais l'on peut dire dans cette occaſion, que le témoignage des Anciens n'eſt pas d'un ſi grand poids, que l'eſt à préſent celui des perſonnes qui ont vu elles-mêmes cet Animal. On lit dans les prémiers, des deſcriptions d'Animaux la plupart fabuleux, qu'ils ont faites ſur le rapport d'autrui, & qu'ils nous donnent néanmoins comme s'ils exiſtoient en effet, & qu'ils les euſſent vus de leurs propres yeux. J'en ai pour garants les *Sphinx*, les *Chimeres*, les *Cerberes*, les *Lamies*, les *Gorgones*, & les *Sirenes*... Leur témoignage n'eſt donc pas de grande importance, puiſque d'ailleurs ils n'ont pas moins ſu l'art d'amplifier, que les Savans des Siecles modernes. C'eſt ce que l'on peut voir par la deſcription que *Pline* fait de la *Licorne*, L. VIII. c. 21. *C'eſt*, dit-il, *la plus furieuſe de toutes les bêtes. Elle a tout le corps ſemblable à celui d'un Cheval, la tête d'un Cerf, les pieds d'un Eléphant, & la queue d'un Sanglier. Ses mugiſſemens ſont horribles. Elle a au milieu du front, une corne noire de deux coudées de longueur; & l'on dit qu'on ne la prend jamais vivante.* Qui ne voit qu'il y a, dans cette deſcription, un aſſemblage compoſé des parties de pluſieurs Animaux? La dureté de la vie, les pieds d'Eléphans, la corne noire qui devroit être placée au nez & non pas au front, ſont pris du Rhinoceros; le corps d'un Cheval & la tête d'un Cerf, ſont empruntés de la Licorne d'Afrique; & cet horrible mugiſſement, des Bœufs unicornes des Indes. Ce que *Philoſtorge* raconte L. III. c. 11. de la Licorne de Conſtantinople, dépeinte avec une tête de Dragon, une petite corne courbée, le cou & la barbe longs, les pieds d'un Lion, & le corps d'un Cerf; cette deſcription, dis-je, doit être rangée au nombre des figures chimeriques. Celle que *Paul Venitien* donne de la Licorne, L. III. c. 15. convient tout à fait au *Rhinoceros*. Il dit que dans le Royaume de Basman de la petite Java, *on trouve un grand nombre d'Eléphans & de Licornes; que les Licornes ſont un peu plus petites que les Eléphans; qu'elles ont le poil d'un Buſle, & le pied d'un Eléphant; que leur tête eſt comme celle d'un Sanglier, & qu'elles ſe plaiſent comme les Porcs à ſe vautrer dans la boue & dans les ordures; qu'elles ont avec cela une groſſe corne noire qui s'éleve au milieu du front, & une langue garnie de pointes, dont elles ſe ſervent pour bleſſer les Hommes & les Animaux.* Il ne faut pas tant s'arrêter aux deſcriptions des autres, qu'à la vue même des objets, & ſur-tout aux obſervations des Modernes, qui diſſipent les rêveries & les Fables des Anciens; mais qui quelquefois auſſi font réparation aux Fables, & forcent d'admettre comme véri-

véritable, ce qui avoit toujours ſemblé fabuleux. Certainement nous ſerons dans ce cas, ſi nous ajoutons foi à des Religieux Portugais, qui diſent avoir rencontré chez les *Agawos* dans le Royaume de *Damota*, un Animal avec une longe & belle corne ſur le front, de la grandeur & de la forme d'un Cheval, ayant la couleur brune, des poils noirs, fins & déliés au cou & à la queue; & qui enfin habite dans les forêts les plus épaiſſes. Cette deſcription ne s'éloigne pas de l'idée que l'on a donnée juſqu'ici de la Licorne, & elle pourroit s'accorder avec l'ancienne Planche que *Bochart* a donnée des *Oryx*, & que nous inſerons ici: Voy. la Planche CCCXV. Si l'on conſulte ſur cet Animal les Arabes, dont *Bochart* cite un très grand nombre, on trouvera des choſes ſurprenantes, & qui certainement paroîtront fabuleuſes. On verra que la naiſſance de l'Animal dont il eſt ici queſtion, vient d'un mêlange d'accouplement du Cheval, & même de la Baleine, avec l'Eléphant: qu'il vit 700 ans, & qu'il en ſéjourne ſept dans le ventre de ſa Mere; que dans la Matrice même, il a ſa corne, ſes dents, ſes ongles; & qu'il en fait ſortir de tems en tems ſa tête, pour mordre les arbres & les dépouiller de leur écorce; qu'il attaque l'Eléphant, & que le perçant d'outre en outre, il le ſoutient en l'air ſur ſa corne. On trouvera auſſi qu'un ſeul de ces Animaux ravage 100 Paraſanges, c'eſt à dire 3000 ſtades, & par conſéquent des Provinces entieres; qu'on ne peut le tuer à coups de fleches; qu'il n'a point ſon pareil en force, & qu'il n'y a que l'Oiſeau nommé *Ruch*, qui puiſſe s'en rendre maitre, en le perçant de ſes ongles, & l'enlevant en l'air, comme un Epervier fait un Poulet. Toutes ces choſes ſont plutôt dignes de dériſion, que d'une ſolide réfutation. Il faut donc de néceſſité que cette Eſpece de *Monoceros* ou de Licorne, à laquelle on donne la figure d'un Cheval, & qu'on nous repréſente ſous cette forme dès notre enfance, ſoit ou un Animal extrèmement rare, ou du nombre de ceux qui n'exiſtent qu'en imagination. Il eſt certain que les plus grands curieux de l'Hiſtoire-naturelle des Indes, *Garcias ab Horto*, *Jean-Hugues Linſchoten*, & d'autres, n'ont rien vu ni rien ouï qui approchât de ce que nous venons de dire. Et nous ne nous en laiſſerons pas impoſer par cette Corne que l'on trouve ſuſpendue çà & là dans certains Cabinets, & que l'on voit quelquefois entre les mains des Charlatans. On ſait, à n'en point douter, que c'eſt la Dent, ou la Corne d'un Poiſſon appellé *Narhual*, qui eſt du Genre de la Baleine, & ſur lequel il y a eu deux Diſſertations publiées en 1707 à Copenhague, par *Tycho Laſſen Tychonius*. Nous avons donné la figure de cette Corne à la Planche XVI. de cet Ouvrage.

Examinons maintenant l'opinion de *Boot*, qui prétend que le *Reem* eſt un *Bœuf ſauvage*. Ce qui a le plus contribué à lui faire naitre cette idée, & ce qui lui a fourni les preuves qu'il allegue, c'eſt l'aſſociation du *Reem* & des *Bœufs* qui ſe trouve Pſ. XXIX. 6. Deut. XXXIII. 17. Iſaïe XXXIV. 7. Il appuye principalement ſur ce paſſage du Pſ. XXII. 13. 14. 17. 21. 22. Verſet 13. *Pluſieurs Taureaux m'ont environné; des Taureaux puiſſans de Baſſan m'ont enceint.* v. 14. *Ils ont ouvert leur gueule contre moi, comme un Lion déchirant & rugiſſant.* v. 17. *Car des Chiens m'ont environné - - -* v. 21. *Délivre mon unique de la patte du Chien.* v. 22. *Délivre-moi de la gueule du Lion; & me réponds, me retirant d'entre les cornes des Licornes.* Ces prieres de David, Type du Meſſie, répondent à la nature de ſes peines. Dans les v. 13, 14, & 17, il ſe plaint des Chiens, des Lions, des Taureaux, & des Bœufs puiſſans; & dans les v. 21 & 22, il demande d'être délivré des Chiens, des Lions, & des Licornes. On voit par-là, conclud *Boot*, que *Reemim* veut dire les Taureaux & les Bœufs de Baſan, c'eſt à dire, les Bœufs ſauvages, qui ſont les plus forts, les plus grands, & les plus féroces de toute l'Eſpece. Mais *Bochart* obſerve au contraire, que le Bœuf ſauvage eſt tout à fait inconnu en Orient; & que c'eſt pour cette raiſon que les anciens Grecs, Arabes, Perſes, & Ethiopiens, n'en font aucune mention. Il ajoute, que chez les Romains même, il n'en eſt point parlé avant Jules-Céſar, ou les expéditions des Romains en Germanie; & que ce fut dans la Forêt Hercynienne, qu'ils en rencontrerent pour la prémiere fois. Voyez la figure du *Bœuf ſauvage*, en Latin *Urus*, à la Planche CCCXIV.

Bochart eſt d'opinion que *Reem* ſignifie une eſpece de Chevre. Deux paſſages tirés de l'Ecriture Sainte, l'engagent à renoncer à l'opinion commune, qui n'attribue qu'une ſeule corne à cet Animal. Le prémier eſt au Deuter. XXXIII. 17. où il eſt dit en parlant de Joſeph, *Ses cornes ſont ſemblables à celles du Rhinoceros (Reem); il en élevera tous les Peuples, juſqu'aux extrémités de la Terre. Telles ſeront les Troupes innombrables d'Ephraïm, & les millions de Manaſſé.* Le ſecond eſt au Pſ. XXII. 22. où David dit: *Délivre-moi des cornes des Licornes.* De plus, nous apprenons d'*Alcamus*, de *Damir*, & d'autres Arabes, que *Rim* ou *Aram* ſignifie une *Chevre blanche.* Et les Interpretes Chaldéens, *Jonathan*, *Onkelos* & les Rabins (*in Bava Bathra & Zebachim*) prétendent que le *Reem* doit être placé au nombre des *Chevres*. *Aben Ezra* ſur le Pſ. XXII. 22. le met au rang des *Boucs ſauvages*, qui ſont encore par conſéquent du Genre de la Chevre ou du Cerf. Mais *Bochart* eſt bien plus embaraſſé pour trouver dans ce Genre d'Animaux les autres proprietés du *Reem*, & ſur-tout la grandeur & la force, qu'il ne l'eſt à l'égard des cornes. Pour lever cette derniere difficulté, il étend le nom de Chevre & de Chevreuil juſqu'aux plus grands Animaux de ce Genre; il comprend ſur-tout ſous ce nom, certains *Daims* ſauvages qui ont les cornes larges, & qu'on nomme en Latin *Damæ Platycerotæ*. Sur ce pied-là, voici le ſens qu'il donne à la Prophetie de Balaam: „ De même que le *Reem* des Arabes, qui nous „ a été inconnu juſqu'ici, ſurpaſſe en grandeur „ les autres Chevres; de même auſſi Iſraël devoit „ ſur-

„ ſurpaſſer en gloire les autres Peuples voiſins, & „ dominer ſur eux par ſa force & ſa puiſſance". Son ſentiment eſt encore, qu'il ne faut pas comparer la force du *Reem* avec celle des autres Animaux en général; mais la mettre en oppoſition avec celle des autres Chevres ou Cerfs. Il fait voir enſuite, que ſelon *Geſner* (*Animal. Quadrup.* p. 306). les Daims ont coutume d'attaquer les autres Animaux, avec leurs cornes longues, larges, & aiguës. Témoin *Martial*, L. IV. Epigr. 55.

Frontibus adverſis molles concurrere Damas
Vidimus, & fati ſorte jacere pari.

Et dans l'Epigr. 77.

Aſpice imbelles tentent quam fortia Damæ
Prælia? tam timidis quanta ſit ira feris?
In mortem parvis concurrere frontibus audent.
Vis, Cæſar, Damis parcere, mitte Canes.

Cependant *Bochart* ne prétend pas que le *Reem* ſoit l'Animal que nous nommons *Daim*; mais plutôt un Animal de l'Eſpece des Chevres, nommé *Oryx*, qui eſt beaucoup plus féroce que le *Daim*, & dont *Martial* parle ainſi L. XIII. Epigr. 95.

Matutinarum non ultima præda ferarum
Sævus Oryx, conſtat quot mihi morte canum?

Oppien (*Cyneget* Lib. II. v. 455.) attribue à cet Animal une couleur de lait, des cornes aiguës, un naturel féroce, & de grandes forces qu'il exerce contre les Sangliers, les Lions, & les Ours. *L'Oryx*, dit-il, *eſt d'un courage intrépide, & fait pour les combats. Il ne s'effraye pas des aboyemens des Chiens; un Sanglier, avec ſes défenſes & les grincemens qu'il fait entendre, ne lui inſpire point de crainte. Il n'eſt pas même ébranlé, ni du mugiſſement d'un Taureau menaçant, ni des hurlemens affreux d'un Léopard qui fait retentir les forêts, ni des rugiſſemens d'un Lion enflâmé de colere. Il ne craint pas même les Hommes, tant il ſe confie en ſes forces. Souvent même, lorsqu'un Chaſſeur robuſte oſe lancer ſon dard contre lui, ce redoutable Animal le fait périr en le précipitant du haut d'un rocher.* J'ajoute encore à tous les argumens de *Bochart* en faveur de l'Oryx, qu'aujourd'hui même chez les Arabes & les Turcs, *Riim*, au plur. *Eram*, ſignifie des Chevres blanches comme la neige, qui vivent ordinairement dans les lieux ſablonneux: *Meninzki Lex.* p. 2410.

On a vu dans tout ce qui a été rapporté, que chacun ſoutient vivement ſon opinion; c'eſt pourquoi il n'eſt pas aiſé de juger du prémier coup d'œil, quelle eſt la meilleure. Si l'on a égard à l'érudition, on adoptera l'opinion de *Bochart*. Mais ſi l'on cherche l'explication la plus ſimple & la plus conforme à la Nature, on ſe déterminera pour le *Rhinoceros*; & c'eſt pour ce dernier Animal que je me déclare, comme fait auſſi la Verſion Latine de Zurich; d'autant plus encore, que le grand *Ludolf*, qui embraſſe le ſentiment de *Bochart* dans ſon *Hiſtoire d'Ethiopie*, ſe déclare enſuite dans ſon *Commentaire* en faveur du *Rhinoceros*.



PLANCHE CCCXVI.

Le Lion & la Lionne.

NOMBRES, Chap. XIII. verſ. 24.

Voici, ce Peuple ſe levera comme un vieux Lion, & il s'élevera comme un Lion qui eſt dans ſa force. Il ne ſe couchera point qu'il n'ait mangé la proie, & bu le ſang de ceux qui ſont bleſſés à mort.

Ce Peuple s'élevera comme une Lionne, il s'élevera comme un Lion. Il ne ſe repoſera point juſqu'à ce qu'il dévore ſa proie, & qu'il boive le ſang de ceux qu'il aura tués.

LA Tribu de Juda a été la prémiere des Tribus; elle a tenu le prémier rang dans l'Armée; elle a combattu la prémiere contre les Cananéens; Joſué étant mort, elle donna au Peuple, *Othniel*, qui fut le prémier de ſes Liberateurs; c'eſt d'elle que ſortit la Famille Royale; & c'eſt elle enfin qui a donné le Meſſie au Genre-humain. C'eſt ſans doute pour exprimer tous ces traits de grandeur & de force, que le Patriarche Jacob prononça en mourant cette Prophetie au ſujet de Juda, Gen. XLIX. 9. *Juda eſt un jeune Lion. Mon Fils, tu es revenu de déchirer ta proie. Il s'eſt courbé, & s'eſt couché comme un Lion qui eſt en ſa force, & comme un vieux Lion: qui le réveillera?* Ou: *Juda eſt un jeune Lion. Vous vous êtes levé, mon Fils, pour ravir la proie. En vous repoſant vous vous êtes couché comme un Lion & une Lionne: qui oſera le réveiller?* Dans notre Texte, on trouve à peu près la même prédiction appliquée en général à tout le Peuple d'Iſraël: les expreſſions en ſont fondées tout de même ſur la nature du Lion, qui eſt, ſelon les Lettres Saintes & Profanes, & ſelon l'expérience, le plus généreux, le plus noble & le plus courageux de tous les Animaux, & qui en eſt regardé comme le Roi. *Qu'y a-t-il de plus courageux que le Lion?* c'eſt la queſtion & en même tems la réponſe que les Thimnathites ſont à Samſon au Liv. des Juges, XIV. 18. *Le Lion le plus fort d'entre les bêtes, lequel ne tourne point en arriere pour la rencontre de qui que ce ſoit.* Ou: *Le Lion le plus fort des Animaux, qui ne craint rien de ce qu'il rencontre*; ce ſont les paroles du plus ſage des Rois, Prov. XXX. 30. *Aratus* raconte que le Lion fut placé entre les Etoiles par Junon, & il fait encore aujourd'hui un des douze Signes du Zodiaque. Et *Elien* (*Var. Lect.* L. XII. c. 39.) nomme la Lionne dont il eſt ici queſtion, ἀλκιμώτατόν τε καὶ δυσμαχώτατον θηρίον, *la plus robuſte & la plus invincibles des Bêtes ſauvages.* Nous aurons occaſion en pluſieurs endroits, de parler des vertus ou des proprietés de cet Animal.

Il eſt bon de ſavoir pour l'intelligence du Texte, que les Lions ſont leur demeure ordinaire dans les Forêts & les Montagnes les plus élevées. Voici ce qu'en dit Jeremie XII. 8. *La Terre que j'avois choiſie pour mon héritage, eſt devenue à mon égard comme un Lion de la forêt.* Et Cant. IV. 8. *Vien du Liban avec moi, mon Epouſe, du Liban avec moi; regarde du ſommet d'Amana, du ſommet de Scenir, & de Hermon, des repaires des Lions, & des montagnes des Léopards.* Ou: *Venez du Liban, mon Epouſe, venez du Liban, venez, vous ſerez couronnée: Venez de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir & d'Hermon, des cavernes des Lions, & des montagnes des Léopards.* On lit auſſi dans *Theocrite*, Idyll. I.

Τῆνον χ' ὠ, χ' δρυμοῖο Λέων ἀνέκλαυσε θανόντα.

Et le Lion même de la forêt pleura ſa mort.

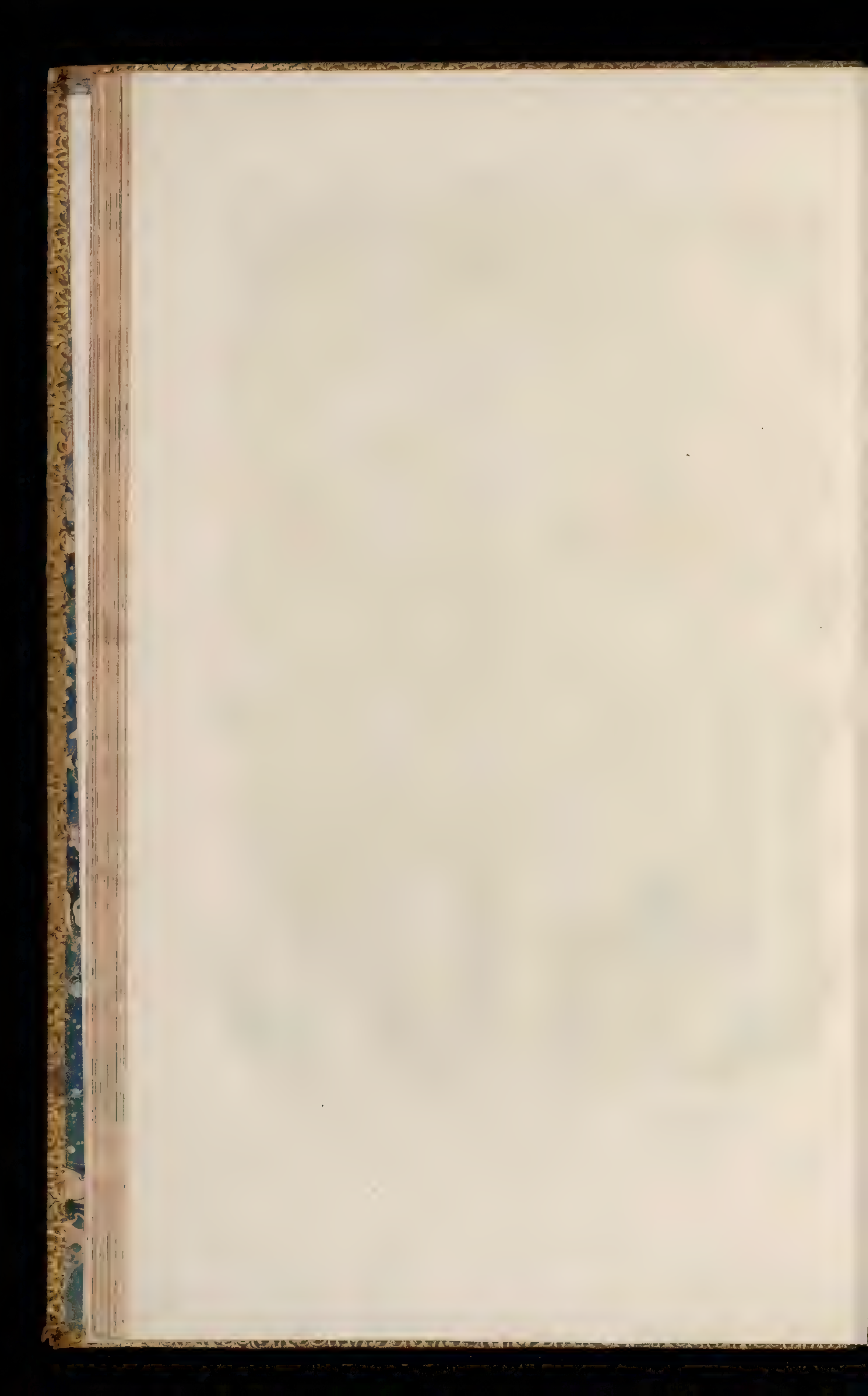
Les Lions ſortent de ces retraites montagneuſes, & deſcendent dans les plaines pour y chercher leur proie; & lorsqu'ils ſont raſſaſiés, ils retournent dans leurs cavernes. De-là les differentes épithetes qu'on leur donne, comme λέων ὀρεσίτροφος, *Le Lion nourri dans les montagnes*, *Homere* Iliad. XII; ἐν ὄρασιν ὠμοφάγος λὶς, *Le Lion qui ſe nourrit de chair crue dans les montagnes*, *Theocrite*, Idyll. 13; ὀρέσβιος λέαινα, *la Lionne montagnarde*, *Oppien*, (L. III. *Cyneg.*); λέων ὀρείδρομος, *le Lion courant ſur les montagnes*, *Nonn.* (*Dionyſ.* L. V.) Il faut obſerver



NUMER. Cap. XXIII. v. 24.
Leo et Leæna Αγελαιοι

IV. Buch Mosis Cap. XXIII. v. 24.
Starcke und räuberische Löwen

M. Tyroff sculp.





NUMER. Cap. XXIV. v. 5. 6.
Aloe ad Aquas.

IV. Buch Mosis Cap. XXIV. v. 5. 6
Aloe am Wasser.

I. G. Pintz sculp

TAB. CCCXVIII



NUM. Cap. XXIV. v. 5. 6.
Santalum, Costus, Cedrus.

IV. Buch Mosis Cap. XXIV. v. 5. 6.
Sandel-Baum, Costus und Cedern.

G. D. Heuman sculps.

ſerver encore, que parmi les Animaux qui vivent de proie, les Femelles ſont ordinairement plus féroces & plus courageuſes que les Mâles, parce qu'elles ont à chercher de la nourriture non-ſeulement pour elles-mêmes, mais pour leurs Petits. C'eſt pour cela que la Lionne eſt regardée comme telle par *Herodote* L. III. c. 108. ἡ δὲ λέαινα ἐὸν ἰσχυρότατον καὶ θρασύτατον, *la Lionne eſt le plus hardi & le plus intrépide de tous les Animaux.* C'eſt encore pour cette raiſon que la Reine *Semiramis* ſe faiſoit plus de gloire d'avoir tué une Lionne, qu'un Lion ou un Léopard, ſelon *Elien (Var. Hiſt.* L. XII. c. 39.) Les Livres Sacrés font auſſi fort ſouvent mention de la force du Lion.

Il ne ſe repoſera point, juſqu'à ce qu'il dévore ſa proie, & qu'il boive le ſang de ceux qu'il aura tués. C'eſt une façon de parler Orientale, par laquelle le Prophete annonce ces Victoires complettes que Joſué remporta ſur les Cananéens; de ſorte qu'il ne faut point entendre ceci de la cruauté ordinaire aux Scythes & à la plupart des Peuples Orientaux. C'eſt ainſi que le Pſalmiſte Royal dit au Pſ. LVIII. 11. *Le Juſte ſe réjouïra quand il aura vu la vengeance: il lavera ſes pieds au ſang du méchant.* Ou: *Le Juſte ſe réjouïra en voyant la vengeance que* DIEU *prendra des impies, & il lavera ſes mains dans le ſang du pécheur.*

PLANCHES CCCXVII. CCCXVIII.

L'Aloës ou le Cedre planté au bord de l'eau.

NOMBRES, Chap. XXIV. verſ. 5. 6.

Que tes Tabernacles ſont beaux, ô Jacob! & tes Pavillons, ô Iſraël!
Ils ſont étendus comme des Torrens, comme des Jardins auprès d'un Fleuve, comme les arbres d'Aloës, que l'ETERNEL a plantés, comme des Cedres auprès de l'eau.

Que vos Pavillons ſont beaux, ô Jacob! que vos Tentes ſont belles, ô Iſraël!
Elles ſont comme des vallées couvertes de grands arbres: comme des Jardins le long des Fleuves, toujours arroſés d'eaux; comme des Tentes que le SEIGNEUR même a affermies, comme des Cedres plantés ſur le bord des eaux.

L'Expreſſion de Balaam paroîtra naturelle à ceux à qui il eſt arrivé quelquefois de voir une belle étendue de Païs, du haut d'une Montagne. Ce Prophete apperçut du ſommet du Mont *Peor*, tout le Camp des Iſraëlites arrangé ſelon la diſpoſition qui en avoit été faite par l'ordre de DIEU même, & ſéparé par des eſpeces de rues. Il découvrit comme en perſpective, les Tribus en général, & chacune en particulier, diſpoſées dans le plus bel arrangement; & il compare fort bien ce ſpectacle à ces *Fleuves* qui ſe répandent dans toute une Province, & qui ont des *Jardins* ſur leurs bords. Il faut remarquer d'abord, que dans ces Climats exceſſivement chauds de l'Orient, on ne peut choiſir de meilleure ſituation pour les Jardins, que les bords d'une Riviere. Elle eſt non-ſeulement utile & agréable, mais elle eſt même quelquefois néceſſaire. De-là vient que dans les Païs les plus chauds de l'Europe, & même dans ceux qui ſont temperés, on voit le long des Lacs & des Rivieres, un ſpectacle agréable de Jardins, de Vignes, de Prairies vertes, & ſouvent même de belles Maiſons, que l'on a coutume d'habiter pendant l'Eté, pour être moins incommodé des chaleurs. C'eſt là que l'eau arroſe continuellement les plantes, & qu'on reſpire toujours un air agréable. Si nous nous tranſportons en idée dans ces Régions Aſiatiques, nous verrons que cette ſituation devient plus néceſſaire à meſure que l'on avance vers l'Equateur. Il n'y a point de doute que la route que Balaam avoit tenue le long de l'Euphrate, ne fût une de ces belles & longues ſuites de Jardins, comme celle que l'on voit entre Padoue & Veniſe. Ce n'eſt plus la même choſe à cet égard pour les Régions froides: dans le fort de l'Eté, les Jardins ſitués le long des Eaux, peuvent à la vérité don-

donner de l'agrément; mais le froid qu'il y fait au Printems & en Automne, les incommode & leur nuit ordinairement; c'eſt pourquoi on eſt ſouvent obligé de les entourer de murailles pour les en garantir. Nos Vignes, par exemple, qui ſont ſituées ſur le Lac de Zurich, & le long du Limat, & qui ſont les plus belles & les meilleures de notre Canton, ſont plus expoſées aux ravages que font les gelées blanches, que celles qui ſont moins proches de l'eau. En voici la raiſon: c'eſt qu'il s'y éleve une plus grande quantité de vapeurs, l'air y eſt beaucoup moins agité, & le froid beaucoup plus ſenſible.

Balaam continue ſa Prophetie, en comparant les Tentes du Camp d'Iſraël à l'*Aloé que le* SEIGNEUR *lui-même planta.* Dans le Texte original on trouve le mot *Ahalim*, ſur le ſens duquel les Interpretes ne s'accordent point. Il y a dans les Septante, *Oholim*, qu'ils ont traduit par *Tentes*, σκηναὶ. On trouve auſſi le même terme dans la Vulgate. Mais on peut fort bien conclurre par ce qui ſuit immédiatement, que l'*Ahalim* eſt une Plante, qui a même une odeur très agréable. On peut s'en aſſurer par les paſſages ſuivans: Pſ. XLV. 9. *Il ſort de vos vêtemens, une odeur de Myrrhe, d'Aloës* (וַאֲהָלוֹת) *& de Canelle:* Prov. VII. 17. *Je l'ai parfumé de Myrrhe, d'Aloës, & de Cinnamome:* Cant. IV. 14. *L'Aſpic & le Safran, la Canne odorante & le Cinnamome, avec tout arbre d'Encens, Myrrhe, & Aloës* (אֲהָלוֹת), *avec toutes les principales drogues aromatiques.* Ou: *Le Nard, & le Safran, la Canne aromatique & le Cinnamome, avec tous les arbres du Liban, s'y trouvent, auſſi bien que la Myrrhe, & l'Aloës, & tous les Parfums les plus excellens.* Mais il s'agit à préſent de ſavoir quelle eſt cette Racine, ou cette Herbe, ou cet Arbre. Les *Septante* ſemblent être en ſuſpens là-deſſus, car dans les Pſeaumes ils l'ont traduit par ϛακτὴν, *Stacte*; & dans le Cantique par Ἀλωὼν, *Aloës. Symmaque* lui donne en général le nom de *Parfum*, θυμίαμα. Nos deux Verſions Latines ont traduit dans tous les paſſages qu'on vient de voir, *Aloës*, mot qui a du rapport à l'Original même. D'autres prétendent que c'eſt le *bois d'Aloës* appellé *Agallochus*: Voy. Planche CCCXVII. Fig. A. L'odeur forte de la *Plante d'Aloë* (Fig. B.) ſemble prouver qu'elle n'eſt pas celle dont il eſt ici queſtion. En effet, ſelon *Dioſcoride* L. III. c. 25. l'odeur en eſt forte & deſagréable, & elle n'eſt pas propre à ſervir de parfum pour les habits. C'eſt pourquoi l'Arabe d'*Erpenius* traduit par קשט, *Coſtus.* Mr. *Le Clerc* eſt de ce ſentiment, dans ſon Commentaire. Cette plante eſt belle à l'œil, & agréable à l'odorat, ſa racine ſur-tout; & elle entroit en particulier dans le *Nardinum* ou le *Foliatum*, & dans le Parfum *Royal*, dont ſe ſervoient les Rois des Parthes, *Pline*, L. XIII. c. 1. 2. Mais nous n'avons pas maintenant le loiſir d'examiner davantage les Anciens & les Modernes au ſujet du *Coſtus Arabique*, ni de pouſſer plus loin nos recherches pour découvrir ſi celui des Anciens eſt le même que le nôtre. Je dirai ſeulement, que c'eſt de quoi doute beaucoup *Saumaiſe* (*Hyl. Iatr.* c. 88. p. 128.) qui traite au long cette matiere. Les Modernes font beaucoup de recherches ſur le mot *Coſtus.* Il y a le *Coſtus corticoſus* qu'on appelle vulgairement *Cortex Winteranus*, ou *Cinnamomum album, Canelle blanche.* La Planche CCCXVIII. Fig. C. repréſente le *Coſtus Arabique*, tiré de *Pomet*, (*Hiſt. des Drog.* L. II. c. 8. p. 59.) Enfin, quel que ſoit l'*Ahalim*, que quelques-uns prétendent être le *bois de Santal*, (Fig. D.) il eſt certain qu'il croît naturellement en Arabie, & dans les Païs voiſins. C'eſt ce qu'on peut conjecturer par le Texte même, où il eſt dit que l'*Aloës fut planté par le* SEIGNEUR, c'eſt-à-dire, *qu'il y naît naturellement & ſans culture.* C'eſt-là la prémiere maniere dont naiſſent les Plantes, ſelon la remarque de *Pline*, Liv. XVI. c. 33. *Les arbres*, dit-il, *que la Nature produit, naiſſent de trois manieres, ou d'eux-mêmes, ou de ſemence, ou de racine.* Mais cette façon de parler ordinaire à l'Ecriture, renverſe, pour le dire en paſſant, cette *Nature* dont nous venons de parler, & toutes ces ſortes d'Idoles que la Superſtition Payenne a inventées, & qui regnent même encore dans les Ecoles du Chriſtianiſme. C'eſt donc le SEIGNEUR, & non pas la Nature, qui a fait naitre l'*Aloës.* Et ſi l'on examine l'adreſſe & l'art infini qu'il y a dans chaque Plante, & même dans la plus petite, on y verra des marques de l'infinité de DIEU qui en eſt l'Auteur, & qui les a lui-même créées & plantées. On lit au Pſ. CIV. 16. *Les hauts arbres du* SEIGNEUR *en ſont raſſaſiés* (comme) *les Cedres du Liban qu'il a plantés.* Ou: *Les arbres de la campagne ſeront nourris avec abondance, auſſi-bien que les Cedres du Liban que* DIEU *a plantés.*

C'eſt peut-être le rapport qu'il y a entre ce paſſage & notre Texte, qui a donné lieu à *Hillerus*, (*Hierophyt.* P. I. p. 394.) d'interpreter le mot Ahalim par des *Cedres*, qu'il prétend même être des plus grands, parce qu'étant plantés le long des eaux, ils ſont toujours plus élevés & plus verdoyans que ceux qui croiſſent ſur les Montagnes. En effet, l'Athmoſphere qui eſt plus élevée à leur égard, doit les faire croître beaucoup davantage; & l'abondance des ſucs que les eaux leur fourniſſent, doit auſſi augmenter leur verdure. Nous voyons quelque choſe d'approchant dans nos Cantons, où les Sapins, les Melezes, & divers Arbres qui portent des eſpeces de noix, comme ſont les Cedres, s'élevent à la hauteur de 200 pieds, ſur-tout s'ils ſont arroſés d'eau, & lorsqu'ils ſont plantés à l'ombre dans des vallées profondes: au contraire ſur les montagnes élevées, & dans les lieux ſecs, à peine s'élevent-ils à la hauteur de deux ou trois pieds, & ils ont même un certain degré d'élevation, au-delà duquel ils ne croiſſent abſolument plus. On ne doit pas paſſer ſous ſilence la continuelle verdure des *Cedres*, laquelle, de même que dans les Sapins & les Melezes, doit être attribuée à la tenacité du ſuc réſineux dont ils ſont remplis, & qui empêche ces ſortes d'arbres de ſe gâter; c'eſt pourquoi ils furent choi-



NUMER. Cap. XXIV. v. 9.
Leo dormiens.

IV. Buch Mosis Cap. XXIV. v. 9
Der schlaffende Löwe.

I. G. P... ...

choiſis pour ſervir à la conſtruction de l'Arche de Noé & du Temple de Salomon. De-là vient auſſi que de tems en tems dans l'Ecriture, l'Egliſe de DIEU s'y trouve comparée aux Cedres du Liban. *Les Cedres de* DIEU, dit le Pſ. LXXX. 11. & au Pſ. XCII. 13. on lit: *Le Juſte s'avancera comme la Palme, & croitra comme le Cedre du Liban.* Ou: *Le Juſte fleurira comme le Palmier, & il ſe multipliera comme le Cedre du Liban.* Voy. le Cedre à la Fig. E.

PLANCHE CCCXIX.

Le Lion dormant.

NOMBRES, Chap. XXIV. verſ. 8. 9.

Le DIEU fort qui l'a tiré de l'Egypte, lui eſt comme les forces du Chevreuil; il conſumera les Nations qui ſont ſes ennemis, & briſera leurs os, & les percera de ſes fleches.

Il s'eſt courbé, il s'eſt couché comme un Lion qui eſt en ſa force, & comme un vieux Lion: qui l'éveillera? Quiconque te bénit ſera béni, & quiconque te maudit ſera maudit.

DIEU l'a fait ſortir d'Egypte, & ſa ſortie eſt ſemblable à celle du Rhinoceros. Ils dévoreront les Peuples qui ſeront leurs Ennemis, ils leur briſeront les os, & les perceront d'outre en outre avec leurs fleches.

Quand il ſe couche, il dort comme un Lion & comme une Lionne, que perſonne n'oſeroit éveiller. Celui qui te bénira, ſera béni lui-même; & celui qui te maudira, ſera rgardé comme maudit.

VOici encore deux Bêtes extrèmement fortes & courageuſes, ſavoir, le Lion, & la Licorne, qui ſont ici le Symbole du Peuple d'Iſraël, & des Victoires qu'il devoit remporter ſur les Cananéens. Mais nous avons déja traité de l'un & de l'autre. On doit ſeulement ajouter à l'égard du Lion, qu'il ne ſe retire jamais à l'écart pour dormir; & que par-tout où le ſommeil le prend, il s'y arrête & s'y repoſe, fut-il même dans les campagnes les plus ouvertes. Voici ce qu'en dit *Oppien* (*Venat.* L. III. (1). *Il ne ſe retire point ſur le haut d'un rocher pour dormir; mais s'aſſurant ſur ſon courage, il dort en Païs découvert, & par-tout où la nuit le prend:* comme ſi cet Animal ſavoit, qu'il n'y a perſonne qui oſât l'attaquer. C'eſt pourquoi Jacob dans ſa Prophetie ſur Juda & ſa Tribu, s'exprime ainſi, Gen. XLIX. 9. *Il s'eſt courbé & s'eſt couché comme un Lion qui eſt en ſa force, & comme un vieux Lion: qui le réveillera?* Ou: *En vous repoſant vous vous êtes couché, comme un Lion & une Lionne: qui oſera le réveiller?*

(1) Οὐδ' ὕπνον μυχάτοισιν ἔχει παρὰ τέρμασι πέτρης,
Ἀμφαδὸν ὑπνώει δὲ θρασύφρονα θυμὸν ἐλίσσων,
Εὕδει δ' ἔνθα κίχησιν ὑπείροχος ἑσπερίη νύξ.

PLANCHE CCCXX.

Le Camp des Israëlites sur les bords du Jourdain.

NOMBRES, Chap. XXVI. vers. 51. 62.

Ce sont là ceux des Enfans d'Israël dont on fit le dénombrement, qui furent six-cens & un-mille sept-cens & trente.

Et tous ceux qui furent comptés des Lévites, furent vingt-trois-mille, tous mâles depuis l'âge d'un mois & au-dessus, dont on ne fit point le dénombrement avec les autres Enfans d'Israël: car on ne leur donna point d'héritage entre les Enfans d'Israël.

Et le dénombrement de tous les Enfans d'Israël ayant été achevé, il se trouva six-cens & un-mille sept-cens trente hommes.

Et tous ceux qui furent comptés de la Famille de Lévi, se trouverent au nombre de vingt-trois-mille hommes, depuis un mois & au-dessus; parce qu'on n'en fit point le dénombrement entre les Enfans d'Israël, & qu'on ne leur donna point d'héritage avec les autres.

VOici maintenant l'Ennemi qui est aux portes, *Israël est dans les campagnes de Moab, près du Jourdain de Jerico*, v. 63. Ou: *Dans la plaine de Moab, le long du Jourdain, vis à vis de Jerico.* Les années de pénitence, pendant lesquelles tous ceux qui étoient sortis d'Egypte devoient mourir dans le Desert, excepté seulement Josué & Caleb, ces années, dis-je, devoient bien-tôt finir. *Il ne s'en trouvoit plus aucun de ceux qui avoient été comptés par Moïse & Aaron Sacrificateur, quand ils firent le dénombrement des Enfans d'Israël au Desert de Sinaï. Car* L'Eternel *avoit dit d'eux, que certainement ils mourroient au Desert: & ainsi il n'en resta pas un, hors Caleb Fils de Jehunné, & Josué Fils de Nun.* v. 64. 65. Ou: *Entre lesquels il ne s'en trouvoit aucun de ceux qui avoient été comptés auparavant par Moïse & par Aaron dans le Désert de Sinaï. Car le* Seigneur *avoit prédit qu'ils mourroient tous dans le Desert: c'est pourquoi il n'en demeura pas un seul, hors Caleb Fils de Jephoné, & Josué Fils de Nun.* La Terre promise alloit donc bien-tôt être partagée entre les Enfans des Rebelles: mais il faloit que l'on fît auparavant une énumeration exacte de ceux qui avoient droit au partage. Nous la réduirons ici en une Somme totale, en marquant pour chaque Tribu, sur deux colonnes paralleles, le prémier nombre dont il a été parlé ci-dessus, & le nombre marqué dans notre Texte; afin que l'on puisse voir d'un seul coup d'œil, combien chacune d'elles s'est accrue, ou de combien elle a diminué.

	Nomb. I.	Nomb. XXVI.
1. RUBEN	46500.	43730.
2. SIMEON	59300.	22200.
3. LEVI	22300.	23000.
4. JUDA	74600.	76500.
5. ISSACHAR	54400.	64300.
6. ZABULON	57400.	60500.
7. GAD	45650.	40500.
8. ASER	41500.	53400.
9. MANASSE	32200.	52700.
EPHRAIM	40500.	32500.
10 BENJAMIN	35400.	45600.
11. DAN	62700.	64400.
12. NEPHTHALI	53400.	45400.
Total	625850.	624730.

On voit par la confrontation des deux colonnes, que le nombre des Israëlites, loin d'être augmenté, est diminué de 1120. Les raisons de cette diminution ne sont pas difficiles à trouver. Telles sont les fatigues d'un voyage de 40 ans; mais sur-tout les fréquens châtimens qu'ils ont soufferts, & qui en peu de tems ont détruit tant de milliers d'hommes; de sorte qu'il est surprenant



NUMER. Cap. XXVI. v. 51. 62
Castra Iſraelis ad Iordanem.

IV. Buch Moſis Cap. XXVI. v. 51. 62.
Iſraels Lager am Jordan.

I. G. Pintz sculps



NUMER. Cap. XXXV. v. 4. 5.
Suburbia Levitarum.

IV. Buch Mosis Cap. XXXV. v. 4. 5.
Vorstätte der Leviten.

I G Pinz sculp



NUMER. Cap. XXXV. v. 4. 5.
Suburbia Levitarum.

IV. Buch Mosis Cap. XXXV. v. 4. 5.
Vorstätte der Leviten.

M. Tyroff sculp

nant que de toute la Nation rebelle que DIEU menaça plusieurs fois d'exterminer tout d'un coup, il en soit resté un si grand nombre. On peut outre cela rendre raison, pourquoi les Tribus de Ruben, Simeon, Gad, Ephraïm, Nephthali, se trouvent diminuées, lors que les autres sont augmentées; mais j'abandonne à d'autres cette recherche.

On observe, que selon le cours ordinaire de la Nature, le nombre des Hommes se trouve à peu près doublé dans l'espace de 360 ans. Selon cette règle, les Israëlites, qui étoient au nombre de 603550 sans compter les Lévites, auroient dû dans l'espace de 39 ans s'être augmentés de 130769; & par conséquent se trouver au nombre de 734313. Car

$$360 : 603550 . \times 2 . = 1207100 :: 39 : 130769.$$

Or des 601730 dont il est parlé v. 51. ceux qui sont les derniers-nés, n'ont pas plus de 59 ans. Car Nomb. I. aussi-bien que dans notre Texte, le Dénombrement comprend ceux qui avoient vingt ans & au-dessus. Or 39 ans de séjour dans le Desert, ajoutés à 20, font 59.

PLANCHES CCCXXI. CCCXXII.

Les Fauxbourgs des Lévites.

NOMBRES, Chap. XXI. verf. 4. 5.

Les Fauxbourgs des Villes que vous donnerez aux Lévites, seront de mille coudées tout autour, depuis la muraille de la ville en dehors.

Et vous mesurerez depuis le dehors de la Ville du côté de l'Orient, deux-mille coudées; & du côté du Midi, deux-mille coudées; & du côté de l'Occident, deux-mille coudées; & du côté du Septentrion, deux-mille coudées; & que la Ville soit au milieu. Tels seront les Fauxbourgs de leurs Villes.

Ces Fauxbourgs qui seront au dehors des murailles de leurs Villes, s'étendront tout autour l'espace de mille pas.

Leur étendue sera de deux-mille coudées du côté de l'Orient, & de même de deux-mille du côté du Midi. Ils auront la même mesure vers la Mer qui regarde l'Occident, & le côté du Septentrion sera terminé par de semblables limites. Les Villes seront au milieu, & les Fauxbourgs seront tout autour au dehors des Villes.

CE que nous lisons dans ce Texte, suffit pour montrer évidemment la sagesse des Règlemens que DIEU prescrivit à son Peuple. Nous avons encore une preuve de cette grande sagesse, Deut. XXIII. 12. *Tu auras quelque endroit hors du Camp, où tu sortiras. Et tu auras un pic entre tes ustenciles; & quand tu voudras t'asseoir dehors, tu creuseras avec ce pic, & tu t'en retourneras, après avoir couvert ce qui sera sorti de toi.* Ou: *Vous aurez un lieu hors du Camp, ou vous irez pour vos besoin naturels; & portant un bâton pointu à votre ceinture, lorsque vous voudrez vous soulager, vous ferez un trou en rond, que vous recouvrirez de la terre sortie du trou.* Nous voyons ici, qu'il y avoit un certain nombre de Villes assignées aux Lévites; mais il ne convenoit pas pour la santé & la propreté, que dans les murs d'une Ville destinée pour le domicile des Prêtres, il y eût des Cabanes, des Etables pour les bestiaux, des Granges, & des Basses-cours. La Raison seule prouve d'abord à un Architecte la necessité de séparer ces choses les unes des autres, & de placer hors des portes d'une Ville, tout ce qui pourroit trop aisément causer un incendie, blesser l'odorat, où nuire à la santé. Les Loix Civiles même défendoient de jetter dans les rues, des ordures, des Bêtes mortes, & des peaux; & de ne nourrir dans l'enceinte des Villes, ni Cochons, ni Canards, ou autres Animaux sales & impurs. Voyez. *L. I. §. 5. ff. de via public. & si quid in ea fact. Stryck. de jure sens.* D. 5. c. 2. n. 32.

Ces Fauxbourgs & leurs limites, comme il est mar-

marqué dans le Texte, devoient, ſelon l'ordre de Dieu, être exactement meſurés. Mais les Interpretes ne ſont pas tous de même ſentiment ſur la maniere dont ils devoient l'être, ni ſur le vrai ſens de l'Ecriture à cet égard. La difficulté vient de ce qu'au v. 4. il eſt fait mention de 1000 coudées, & qu'au v. 5. il eſt parlé de 2000. *Bonfrere* prétend dans ſon Commentaire ſur cet endroit, qu'il y a faute dans le Texte, & que l'on doit lire auſſi 2000 au v. 4, ce qui eſt conforme à la Verſion des *Septante*. On peut aiſément par-là réſoudre ou couper la difficulté. Mais laiſſons là la Verſion des *Septante*, qui depuis longtems eſt ſuſpecte aux Interpretes Orthodoxes, & ne ſuivons point la méthode de ceux qui ſe donnent la liberté de faire des changemens au Texte. Nous agirons plus ſurement, en eſſayant de lever les difficultés & de concilier les embaras ſans toucher au Texte Hébreu. Voici d'abord comme *Luther* explique la choſe. Il prétend que le côté C. B. d'une Ville qu'il ſuppoſe quarrée, étoit de 2000 coudées; & que les Fauxbourgs qui étoient ſitués hors de la Ville, s'étendoient juſqu'à 1000 coudées. Fig. I. *Junius* & *Tremellius*, pour trouver les 2000 coudées, diſpoſent les Fauxbourgs de façon, qu'il y en avoit 1000 d'une part, par exemple vers l'Orient, & 1000 de l'autre vers l'Occident. *Maſius*, Fig. II. met auſſi 1000 coudées pour chaque Fauxbourg, & 2000 vers les quatre Vents parallelement avec la Ville même. *Paulus de Burgos*, & Mr. *Le Clerc* (Fig. IV.) comptent 1000 coudées depuis le centre A de la Ville, juſqu'à la circonference, & 2000 pour le côté de l'enceinte quarrée. *Druſius* (*locis difficil. ad Num.* c. 137.) met 1000 coudées pour l'aire de chaque Fauxbourg en long ou en large, dont le côté auroit été de 500, ce qui fait pour la circonference entiere de la Ville quarrée, 2000 coudées. Fig. IV. Les Juifs même, qui ſemblent avoir préférablement droit de déciſion dans ces ſortes de matieres, ne s'accordent point entre eux. Il y en a (Fig. V.) qui mettent 1000 coudées en droite ligne, pour chaque Fauxbourg hors de la Ville, & 2000 au-delà des Fauxbourgs pour les Prés, les Champs, & les Vignes. Ils prétendent que ce Fauxbourg, où il n'y avoit aucun bâtiment, ſervoit en commun à toute la Ville, pour les Pâturages des Beſtiaux, pour conſtruire des Promenades, & des Réſervoirs de poiſſon. *Oſiander*, & *Reyher* (*Math. Moſ.* p. 577.) ſont de ce ſentiment, avec cette difference pourtant, que ce dernier employe 1000 de ces coudées pour les Jardins & les Etables, & 2000 pour les Prés & les Pâturages. Il y en a d'autres qui meſurant 1000 coudées pour chaque Fauxbourg, & 1000 encore pour les Champs & les Vignes, mettent depuis la Ville juſqu'aux extrémités des Fauxbourgs un eſpace de 2000 coudées, ce qui produiroit une étendue pareille au chemin qu'il étoit permis de faire un jour de Sabbath. *Philon* (*de Sacerd. honorib.* p. 645.) *Joſeph* (*Ant.* L. IV. c. 4.) & parmi les Modernes *Lundius* (*Levit. Prieſterth.* L. IV. c. 29. p. 868.) ſont de cette derniere opinion; (Fig. VI.) Il eſt certain que les deux dernieres hypotheſes paroiſſent les mieux fondées; car il eſt plus probable qu'il y ait eu d'abord 1000 coudées deſtinées pour un Pâturage commun, & enſuite 1000 autres coudées en dehors, pour des Jardins, des Vignes, & des Champs qui appartenoient aux Lévites. Liſez ce que le Roi Salomon dit à Abiathar, I. Rois II. 26. *Va-t-en*, dit-il, *à Hannathoh dans ta poſſeſſion.* On lit de même dans Jer. XXXII. 7. que le Prêtre *Hanameel vendit* à Jeremie qui étoit Prêtre & Prophete, *le champ qu'il poſſedoit* à Hanathoth. Si l'on veut ſe former une idée plus diſtincte de l'eſpace qu'occupoient les Fauxbourgs des Villes Lévitiques, on n'a qu'à réduire ſelon l'hypotheſe que nous avons ſuivie juſqu'ici, les 1000 coudées à la valeur de 1779 $\frac{14}{134}$ pieds meſure de Zurich, & les 2000 à celle de 3558 $\frac{28}{134}$: ce qui revient à 551 toiſes & 5 pieds, meſure de France.



SUP-

SUPPLEMENT

AU COMMENTAIRE SUR LES

NOMBRES

NOMBRES, Chap. III. verſ. 46. 47. 50.

Et quant à ceux qu'il faudra racheter des Prémiers-nés des Enfans d'Iſraël, ſavoir deux-cens ſoixante & treize, qui ſont de plus que les Lévites,

Tu prendras cinq ſicles par tête: tu les prendras ſelon le ſicle du Sanctuaire. Le ſicle eſt de vingt oboles.

Et il reçut des Prémiers-nés des Enfans d'Iſraël, l'argent, ſavoir, mille trois-cens ſoixante-cinq ſicles, ſelon le ſicle du Sanctuaire.

Et pour le prix des deux-cens ſoixante & treize Ainés des Enfans d'Iſraël, qui paſſent le nombre des Lévites,

Vous prendrez cinq ſicles par tête, au poids du Sanctuaire. Le ſicle a vingt oboles.

Ce qu'il prit pour tous les Prémiers-nés des Enfans d'Iſraël, fit la ſomme de mille trois-cens ſoixante-cinq ſicles, au poids du Sanctuaire.

Voy. ſur NOMB. III. 39. 43.

NOMBRES, Chap. XVIII. verſ. 16.

Et on rachetera les Prémiers-nés des hommes, qui doivent être rachetés, depuis l'âge d'un mois, ſelon l'eſtimation que tu en feras, qui ſera de cinq ſicles d'argent, ſelon le ſicle du Sanctuaire, qui eſt de vingt oboles.

Leſquels ſe racheteront un mois après, cinq ſicles d'argent, au poids du Sanctuaire. Le ſicle a vingt oboles.

Voy. ſur EXOD. XXX. 13.

NOMBRES, Chap. XX. verſ. 5.

Et pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Egypte, pour nous amener en ce méchant lieu, qui n'eſt point un lieu pour ſemer, ni pour des Figuiers, ni pour des Vignes, ni pour des Grenadiers, & où même il n'y a point d'eau pour boire?

Pourquoi nous avez-vous fait ſortir de l'Egypte, & nous avez-vous amenés en ce lieu malheureux, où l'on ne peut ſemer; où ni les Figuiers, ni les Vignes, ne peuvent venir; & où l'on ne trouve pas même d'eau pour boire?

Voy ſur EXOD. XXVIII. 33.

NOMBRES, Chap. XX. verſ. 8-11.

Pren la verge, & fai convoquer l'Aſſemblée, toi & Aaron ton Frere, & parlez au Rocher devant eux, & il donnera ſon eau. Ainſi tu leur feras ſortir de l'eau du Rocher, & tu donneras à boire à l'Aſſemblée, & à leurs bêtes.

Moïſe donc prit la Verge de devant l'ETERNEL, comme il lui avoit commandé.

Et Moïſe & Aaron firent convoquer l'Aſſemblée devant le Rocher, & il leur dit: Vous rebelles, écoutez maintenant; vous ferons-nous ſortir de l'eau de ce Rocher?

Puis Moïſe leva ſa main, & frappa de ſa Verge le Rocher deux fois. Alors des eaux ſortirent en abondance, & l'Aſſemblée but, & leurs bêtes.

Prenez votre Verge & aſſemblez le Peuple, vous & votre Frere Aaron; & parlez à la Pierre devant eux, & elle vous donnera des eaux; & lorſque vous aurez fait ſortir des eaux de la Pierre, tout le Peuple boira, & toutes ſes bêtes.

Moïſe prit donc la Verge qui étoit devant le SEIGNEUR, ſelon qu'il le lui avoit ordonné.

Et ayant aſſemblé le Peuple devant la Pierre, il leur dit: Ecoutez, rebelles & incrédules; pourrons-nous vous faire ſortir de l'eau de cette Pierre?

Moïſe leva enſuite la main, & ayant frappé deux fois la Pierre avec ſa Verge, il en ſortit une grande abondance d'eau, en ſorte que le Peuple eut à boire, & toutes ſes bêtes auſſi.

Voy. ſur EXOD. XVII. 1-6.

NOMBRES, Chap. XXV. verſ. 8. 9.

... Et la plaie fut arrêtée de deſſus les Enfans d'Iſraël.

Or il y en eut vingt-quatre-mille qui moururent de cette plaie.

Et la plaie dont les Enfans d'Iſraël avoient été frappés, ceſſa auſſi-tôt.

Il y eut alors vingt-quatre-mille hommes qui furent tués.

Voy. ſur NOMB. XI. 33. XVI. 48.

NOMBRES, Chap. XXXI. verſ. 52.

Et tout l'or de l'offrande élevée qui fut préſenté à l'ETERNEL de la part des Chefs des Milliers, & des Chefs des Centaines, montoit à ſeize-mille ſept-cens cinquante ſicles.

Qui peſoit ſeize-mille ſept-cens cinquante ſicles.

CE célèbre don que les *Chiliarques* & les *Hecatontarques* offrirent au SEIGNEUR, de leur plein gré, après leur combat contre les Madianites, ſe monte à 7780 onces, 4 dragmes, 2 ſcrupules, & 35 grains, en comptant pour chaque ſicle 3 dragmes, 2 ſcrupules, 8, 90 grains.

PLAN-



DEUT. Cap. I. v. 44.
Israelitæ ut Apes fumigatæ.

V. Buch Mosis Cap. I. v. 44.
Die Israeliten wie Bienen gejaget.

M. T. ...

PLANCHE CCCXXIII.

Les Abeilles irritées.

DEUTERONOME, Chap. I. verſ. 44.

Alors l'Amorrhéen qui demeuroit ſur cette montagne-là ſortit contre vous, & vous pourſuivit comme font les Abeilles, & vous battit depuis Sehir juſqu'à Horma.

Alors les Amorrhéens qui habitoient les Montagnes, ayant paru & étant venus au-devant de vous, vous pourſuivirent comme les Abeilles pourſuivent celui qui les irrite, & vous taillerent en pieces depuis Sehir juſqu'en Horma.

LEs Abeilles forment entre elles une République des mieux ordonnées; toutes leurs actions, dont la régularité eſt ſi parfaite, ſont des marques & des effets d'une Raiſon ſuprême. Elles s'uniſſent contre ceux qui les troublent, & pourſuivent les ennemis qui viennent fondre ſur elles, non pas à main armée, mais avec leurs aiguillons. Les paroles du Texte ſemblent abſolument faire alluſion à ceci, comme ſi les Amorrhéens, ainſi que des Abeilles, euſſent pourſuivi les Iſraëlites, & continué la Victoire depuis *Sehir juſqu'en Horma.* Le ſens de la Verſion Syriaque eſt un peu different: voici ce qu'on y lit: *Ils vous pourſuivirent, comme des Abeilles irritées par la fumée*, c'eſt à dire, comme elles pourſuivent ceux qui en veulent à leur vie: car l'Interprete Syrien, au-lieu de lire תַּעֲשֶׂינָה, *feroient*, a lu תְּעֻשַּׁנָּה *que l'on expoſe à la fumée.* On ſait que la fumée tue les Abeilles, & qu'elle nuit également à la vie & à la reſpiration de ces petits Animaux. On lit dans *Virgile*, *Georg.* v. 230.

- - - fumoſque manu prætende ſequaces.

Et dans *Ovide* (*Remed. Amor.* v. 185.

Quid, cum ſuppoſitos fugiunt examina fumos,
Ut relevent dempti vimina curva favi?

Pline, Liv. XI. c. 16. dit, *qu'il eſt à propos lorſque l'on veut recueillir le Miel, de chaſſer les Mouches avec quelque fumée, de peur qu'elles ne s'irritent, ou qu'elles ne mangent le Miel; de même quand elles ſont pareſſeuſes, qu'il les faut exciter au travail par de fréquentes fumigations.* Les Grecs appellent cela βλίσαι & ἐναύειν. Si l'on s'en rapporte aux Verſions Syriaque, Chaldaïque & Arabe, il y aura lieu de croire que Moïſe a emprunté cette maniere de parler de la fumigation des Abeilles, ce que les Auteurs profanes ont imité dans la ſuite. *Lycophron* v. 180. ſe ſert de cette expreſſion au ſujet de *Paris*, qui étant de retour à Troye avec Helene qu'il avoit enlevée, devoit par cet enlevement exciter tous les Grecs, comme des Abeilles que la fumée irrite ordinairement. Voici comme il s'exprime:

Χὼ μὲν παλιμπόρευτον ἵξεται τρίβον,
Σφῆκας δαφοινὲς χηράμων ἀνεστρύσας,
Ὁποῖα κῦρος δῶμα κινήσας καπνῷ.

Et par ſon retour il entrainera après ſoi des Guêpes cruelles, qu'il fera ſortir de leurs Cavernes: comme un Enfant fait ſortir avec la fumée les Mouches à miel de leur Ruche. Je ne rapporterai point les autres Comparaiſons de ce genre, comme celles qu'on lit dans *Apollonius* (L. II. *Argon.*) dans *Virgile* (*Eneid.* L. XII.) & dans *Quintus Smyrnæus* (L. III. c. 127.) Si l'on ajoute foi à la maniere de philoſopher d'*Apollonius*, les Abeilles fuyent la fumée, διὰ τὸ στενόπωρον εἶναι αὐτῶν τὴν ὄσφρησιν, ou parce qu'elles ont l'organe de l'odorat trop petit, ou parce qu'alors il ſe retrécit. Cela eſt vraiſemblable. On ſait que la fumée eſt contraire à tous les Animaux, & ſur-tout aux Inſectes; c'eſt pourquoi on ſe ſert ordinairement de la fumée pour faire fuir les Frêlons, & les chaſſer de leurs nids. Au-lieu d'un air pur, ils reſpirent tout à coup un air plein de fumée, qui nuit en même tems à la vie & à la reſpiration, & qui, tant par ſon épaiſſeur, que par les particules âcres & ſalées dont il eſt impregné, met en convulſion les Trachées répandues par tout leur corps, &

& prive bien-tôt de la vie ces petits corps délicats, s'ils ne prennent promtement le parti de la fuite.

Les Abeilles ſont de petits Animaux policés, qui s'éliſent un Roi, qui ont des Peuples, des Villes, des Palais, une Milice, & une maniere de Gouvernement. C'eſt pour cela que les Hébreux leur ont donné le nom de *Debora*, qui vient de דָּבַר, terme qui ſignifie non-ſeulement *parler*, mais encore *conduire*, *mettre en ordre*, *gouverner*. Chez les Chaldéens, *Dabbara*, chez les Arabes *Dabron*, & *Debr* chez les Turcs modernes, ſignifient tous également un Eſſain d'Abeilles. Voy. *Meninzk. Lexic.* p. 2022. & *Bochart Hieroz.* P. II. L. IV, c. 10. p. 507.

PLANCHE CCCXXIV.

Le Lit de fer, d'Og Roi de Baſan.

DEUTERONOME, Chap. III. verſ. 11.

Car Og Roi de Baſçan étoit demeuré ſeul du reſte des Rephaïns : voici ne voit-on pas ſon lit, qui eſt un lit de fer, dans Rabba des Enfans de Hammon? Sa longueur eſt de neuf coudées, & ſa largeur de quatre coudées, de coudée d'homme.

Car Og Roi de Baſan étoit reſté ſeul de la race des Géans. On montre encore ſon lit de fer dans Rabbath, qui eſt une Ville des Enfans d'Ammon; il a neuf coudées de long, & quatre de large, ſelon la meſure d'une coudée ordinaire.

Un Lit de fer dans les Païs Orientaux n'eſt pas d'un petit ſoulagement; les Punaiſes, les Scorpions, & autres Inſectes incommodes n'y ſauroient faire leurs nids, comme dans un Lit de bois. Ainſi ne ſoyons pas ſurpris ſi *Og* Roi de Baſan couchoit dans un Lit de fer. Peut-être auſſi que ce Géant, qui étoit de fer lui-même, & déja diſtingué des autres hommes ſes Sujets par ſon énorme grandeur, a voulu l'être encore par ſa façon de vivre: c'eſt une choſe que je laiſſe à démêler aux autres. Mon but eſt d'examiner la grandeur de ce Roi, dont on ne peut rien dire de certain, parce que le Texte ne nous donne que la dimenſion de ſon Lit, & non pas celle de ſon corps. Au contraire, il eſt expreſſément fait mention, 1. Sam. XVII. 4. de la grandeur de *Goliat*, qui étoit de *ſix coudées & un palme*. Si la ſtature du Roi Og a été de 6 ou 7 pieds, un Lit de 9 ou 10 pieds a dû lui ſuffire, ou tout au plus de 12 ou 14, à cauſe de la magnificence royale, & comme font aujourd'hui les perſonnes de qualité, qui, quoique hauts de 5 pieds ſeulement, couchent dans des Lits qui ont le double de longueur. Suivant cette hypotheſe, nous pouvons donner à notre Géant 6 ou 7 coudées de haut. L'Ecriture nous apprend que les *Rephaïm* & les *Enakim* ont été d'une ſtature extraordinaire; c'eſt de cette Race dont le Roi Og étoit le dernier rejetton. Mais l'on trouve auſſi dans les Auteurs profanes, des Géans de 8, 10, 12 pieds de hauteur. *Chardin* (*Voyage de Perſe* T. IX. 163.) rapporte que dans la *Bactriane* l'on trouve des Momies de huit pieds de hauteur, enſévelies dans le ſable. Selon la règle que nous avons obſervée juſqu'ici pour la meſure des coudées, le Lit de Og étant de 9 coudées, a dû avoir

Meſure de Paris.			Meſure de Zurich.		
′	″	‴	′	″	‴
14.	10.	$9\frac{3}{5}$.	16.	0.	2.

Et pour la largeur de quatre coudées,

6.	7.	$5\frac{3}{5}$.	7.	1.	2.

Que ſi nous donnons 6 coudées au Géant même, ſa hauteur ſera de

′	″	‴	′	″	‴
9.	11.	$2\frac{2}{5}$.	10.	6.	8.

Mais les Interpretes ſont fort embarraſſés à déterminer le véritable ſens de ces paroles du Texte, *de coudées d'homme*. *Onkelos* prétend que l'on doit entendre par l'Homme, le Géant lui-même, & que la meſure des coudées doit ſe prendre ſur les ſiennes propres. Cette hypotheſe feroit Og beaucoup plus haut que nous ne l'avons fait dans notre Syſtême. D'un autre côté *Cumberland* (*de Menſ. & Ponder. Script.* p. 38.) ne



DEUT. Cap. III. v. 11.
Lectus Ogi ferreus.

V. Buch Mosis Cap. III. v. 11.
Ogs eisernes Bethe.

I. B. Probst sculps.



DEUT. Cap. III. v. 27.
Moses circumſpiciens plagas.

V. Buch Moſis Cap. III. v. 27
Moſe beſiehet das gelobte Land.

G. D. Heüman sculps

ne leur donne pas même la longueur d'une coudée Géometrique ordinaire: ſelon lui, elles ſont plus petites, & égales à celles d'un Homme d'une commune taille. On fera peut-être mieux de garder ici le milieu, & d'aſſigner à la coudée 2384 parties de pied de Paris, ſuivant l'étendue que nous lui avons donnée juſqu'à préſent. La conjecture même de *Chardin* n'eſt pas ſans vraiſemblance, & il ſe pourroit bien, comme il l'a penſé, que le Roi Og & les autres *Rephaïm* & *Enakim*, avoient des Lits plus grands que ne le demandoit la proportion de leurs corps, & cela afin de paroitre & à eux-mêmes & aux autres, plus grands qu'ils ne l'étoient en effet. Il eſt certain, ſelon le témoignage de *Diodore de Sicile*, qu'*Alexandre* uſa de cette ſupercherie à ſon retour des Indes. Cet Auteur rapporte, L. XVII, *qu'il commanda à chaque Soldat de conſtruire dans leurs Tentes des Lits de 5 coudées de longueur. - - - - Et cela, pour qu'il parût non-ſeulement avoir fait une Expédition héroïque, mais encore pour laiſſer aux habitans, des veſtiges d'hommes plus grands qu'à l'ordinaire, & qui marquaſſent une force de corps au-deſſus de la commune.* On lit auſſi dans *Quinte-Curce*, L. XII. c. 3. qu'*il fit ériger 12 Autels faits d'une pierre quarrée, pour monument de ſon Expédition; qu'il fit étendre les retranchemens de ſon Camp, & qu'il y fit laiſſer des Lits beaucoup plus longs qu'il ne les faloit pour des corps ordinaires. Il vouloit par-là en impoſer à la Poſterité, & l'abuſer par l'apparence de quelque choſe de ſurnaturel.* Le célèbre *Chriſtian Wolfius* (*Math. Univerſ.* T. II.) fait notre Géant haut de $13\frac{1296}{1440}$ pieds, meſure de Paris.

PLANCHE CCCXXV.

Moïſe conſiderant la Terre de Canaan.

DEUTERONOME, Chap. III. verſ. 27.

Monte ſur le haut de cette Colline, & éleve tes yeux vers l'Occident, & vers le Septentrion, le Midi, & l'Orient; & regarde de tes yeux: car tu ne paſſeras point ce Jourdain.

Montez ſur le haut de la Montagne de Phasga, & portez vos yeux de tous côtés, & regardez vers l'Occident, vers le Septentrion, vers le Midi, & vers l'Orient: car vous ne paſſerez point ce fleuve du Jourdain.

QUoique les Points de l'Horizon ſoient ſans nombre, & quainſi les Vents qui peuvent ſouffler de chacun de ces Points ſoient auſſi innombrables, l'uſage & la néceſſité ont néanmoins porté les Hommes à réduire les Points & les Vents à un nombre fixe. Les Mariniers, pour ne point trop en multiplier le nombre, les réduiſent à 32. Ce n'eſt point ici le lieu de les rapporter en détail; il ſuffit d'indiquer les Points que l'on nomme Cardinaux, & dont la Nature elle-même nous marque la ſituation par la révolution journaliere des Etoiles. L'élevation des Aſtres ſur l'Horizon marque l'Orient, leur déclinaiſon, ſur-tout celle du Soleil, marque le Couchant, leur plus haut point d'élevation indique le Midi; & le point oppoſé, le Septentrion. Il paroît, par *Théophraſte* & *Ariſtote*, que les anciens Philoſophes & Medecins reconnoiſſoient deux Points principaux, τὰ βόρεια καὶ τὰ νότια, le *Septentrion* & le *Midi*, auxquels d'autres ont ajouté l'*Occident* & l'*Orient*, τὰ ἑσπέρια καὶ τὰ ἑῷα. Notre Texte établit la diviſion de ces Points, telle qu'elle eſt encore reçue, en aſſignant quatre Points Cardinaux. L'Aiguille aimantée les indique de même, & on les trouve marqués dans tous les troncs d'Arbre coupés horizontalement,

PLANCHE CCCXXVI.

Culte rendu aux Poiſſons par les Payens.

DEUTERONOME, Chap. IV. verſ. 18.

Ou l'effigie d'aucun Reptile qui rampe ſur la Terre, ou l'effigie d'aucun Poiſſon qui ſoit dans les eaux au-deſſous de la Terre.

Ou des Animaux qui rampent & ſe remuent ſur la Terre, ou des Poiſſons qui ſont ſous la Terre dans les eaux.

QUoique toute Idolatrie ſoit ici défendue, nous devons nous attacher principalement à rechercher ce que l'on doit entendre par les *Poiſſons qui ſont au deſſous de la Terre dans les Eaux*; puiſqu'il eſt conſtant que les Poiſſons vivent ſous les eaux & dans les eaux, & non pas ſous la Terre. Ne ſeroit-il pas peut-être ici queſtion de certains Poiſſons qu'on tire de la Terre, & qui ſe tiennent dans des eſpeces de Réſervoirs ſouterrains; & non pas, ſelon les rêveries de quelques Auteurs, dans des creux de rocher, où ils n'auroient ni air ni eau? Ou bien doit-on comprendre que ce ſoit de ces véritables cadavres de Poiſſons pétrifiés & reſtés ſous la Terre depuis le Déluge; ſur leſquels j'ai publié un Ouvrage ſous le Titre de *Piſcium Querelæ & Vindiciæ?* Il ſeroit très poſſible que le penchant des Payens pour l'Idolatrie eût monté à cet excès de folie, que de leur faire regarder comme des Dieux ces Poiſſons, ou morts, ou vivans, ſans autre raiſon que leur grande rareté. Nous en voyons un exemple dans *Jupiter Ammon*, à qui les Peuples d'Afrique attribuoient des cornes tout à fait ſemblables à ces coquillages que l'on montre encore ſous le nom de *Cornes d'Ammon*, dans les Collections qu'on en a faites, & dans les Cabinets où on les a ramaſſés des débris du Déluge. Les cornes de ce Jupiter paſſerent comme par droit d'héritage à ſes Enfans, & l'on voit encore des Médailles où *Lyſimachus* & *Alexandre* ſont repréſentés avec des cornes. Quoique cette explication ne ſoit pas dépourvue de fondement, je préfere néanmoins le ſentiment de ces Interpretes qui entendent ici toutes ſortes de Poiſſons & d'Animaux qui ſont dans les eaux, y comprenant par conſéquent ces Poiſſons qui vivent ſous la Terre, c'eſt à dire au plus bas Horizon de la Terre, & ſouvent dans les Réſervoirs ſouterrains ci-deſſus mentionnés, ou dans des Antres près du rivage, comme ſont ceux que les Carpes & les Anguilles choiſiſſent pour leur retraite.

La Fig. A. repréſente l'effigie du *Jupiter Ammon* Grec à tête de Belier, tirée d'*Achilles Statius*, *Ill. Viror.* n. 47.

La Fig. B. eſt une autre piece de marbre, qui peut-être repréſente la Tête d'un Ptolomée Roi de Cyrene, avec celle de ſa Femme, tirée de *Spanheim*, *Præſt. Numiſm. Diſſ.* V. p. 363.

La Fig. C. eſt une Médaille des Habitans de Mitylene, Ville de Lesbos. D'un côté paroît la tête de *Jupiter Ammon*, & de l'autre le Symbole de leur union avec les Habitans de Perge. Du même Auteur, p. 350.

La Fig. D. repréſente la tête d'*Alexandre le Grand*, couverte de dépouilles, & ornée d'une trompe d'Eléphant & d'une corne de Belier, comme on le prétend; à moins que cet ornement ne ſoit tiré de la Pierre dont nous avons parlé, comme celui de Jupiter Ammon. Sur le revers de cette Médaille, paroît la Déeſſe Pallas, tenant un dard à ſa main droite, un Bouclier à ſa gauche, avec un Caſque & une Aigle à ſes côtés, en mémoire de la victoire remportée ſur Porus. *Beger*, *Theſ.* p. 241.

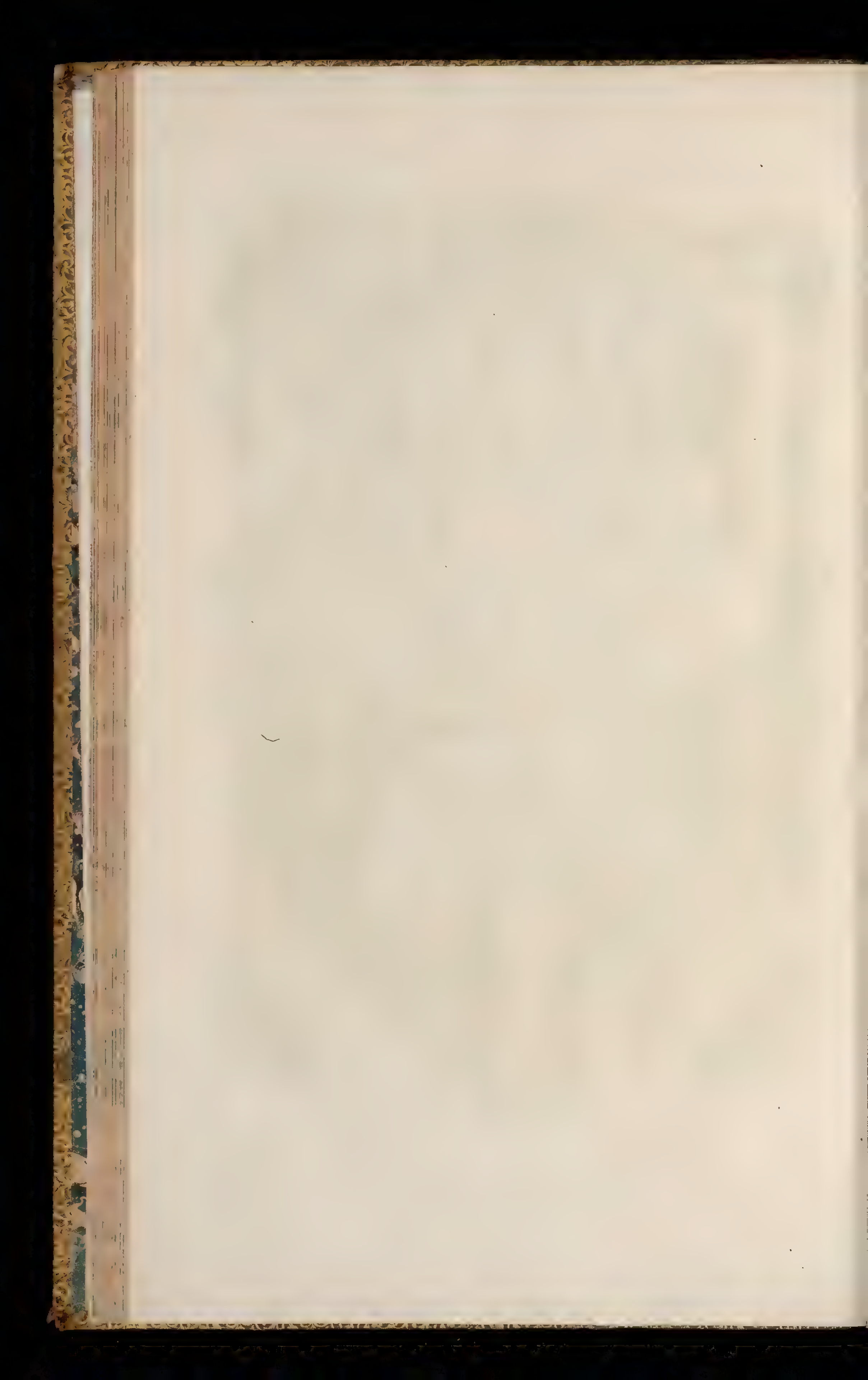
La Fig E. repréſente la tête de *Lyſimachus*, ornée d'un Diadême & de Cornes; & ſur le revers l'on voit Minerve armée, tenant une petite Victoire en ſa main, avec un Dauphin au deſſous, entortillé autour d'un Trident. *Goltz. Num. Græc. Tab.* XXXVI. 8, 9. Cette Médaille a d'autant plus de rapport à notre ſujet, qu'elle repréſente des Idoles ou des Simulacres empruntés des Coquillages & des Poiſſons qui ſont enſévelis ſous la Terre.



DEUT. Cap. IV. v. 18.
Ιχθυολατρεία gentilium.

V. Buch Mosis Cap. IV. v. 18.
Abgöttischer Fisch-Dienst

I. G. Pinz sculp.





DEUT. Cap. IV. v. 19.
Αςρολατρεια

V. Buch Mosis Cap. IV. v. 19
Abgöttischer Gestirn Dienst

I. G. Pinz sculp



DEUT. Cap. IV. v. 19.
Ἡλιολατρεία.

V. Buch Mosis Cap. IV. v. 19.
Abgöttischer Sonnen-Dienst

I. G. Pinz sculp.

PLANCHES CCCXXVII. CCCXXVIII.

Adoration des Aſtres.

DEUTERONOME, Chap. IV. verſ. 19.

De peur auſſi qu'élevant tes yeux vers les Cieux, & qu'ayant vu le Soleil, la Lune, & les Etoiles, qui eſt toute l'Armée des Cieux, tu ne ſois pouſſé à te proſterner devant eux, & tu ne les ſerves; puiſque l'ETERNEL ton DIEU les a donnés en partage à tous les Peuples qui ſont ſous tous les Cieux.

Ou qu'élevant vos yeux au Ciel, & y voyant le Soleil, la Lune, & tous les Aſtres, vous ne tombiez dans l'illuſion & dans l'erreur, & que vous ne rendiez un culte d'adoration à des Créatures que le SEIGNEUR votre DIEU a faites pour le ſervice de toutes les Nations qui ſont ſous le Ciel.

SI l'on ſe donne la peine d'étudier l'Homme de près, l'on trouvera que c'eſt une Créature en effet bien noble, mais en même tems bien miſerable. Il eſt ſuſceptible des idées les plus claires, ſur ce qui concerne la Divinité. Il ſent que DIEU eſt un Etre infiniment parfait, inviſible, incompréhenſible, indiviſible; & cependant il rapporte ces idées que lui ſuggerent ou plutôt qu'excitent en lui les objets préſens & ſenſibles, aux corps qu'il voit au-deſſus de lui dans les Cieux. On doit faire attention que parmi les Peuples tant Orientaux qu'Occidentaux, ceux qui habitent la Zone torride, ou qui en ſont voiſins, ſe ſont adonnés plus que les autres, dès les tems les plus reculés, au culte du Soleil & des Aſtres. Cette Idolatrie a jetté de ſi profondes racines, qu'elle n'a pu juſqu'ici être entierement extirpée. *Ils ont transferé l'honneur qui n'eſt dû qu'au* DIEU *incorruptible, à l'image d'un Homme corruptible, & à des figures d'Oiſeaux, de Bêtes à quatre pieds, & de Serpens*; j'ajoute, *du Soleil, de la Lune, & des Etoiles.* Il faut que l'Homme ſoit de lui-même d'une nature bien corrompue, puis que ce Peuple chéri de DIEU a eu beſoin d'être intimidé par des ordres ſi ſeveres, pour renoncer à ces extravagantes Apothéoſes; lui qui avoit vu de ſes propres yeux, en Egypte & dans le Deſert, tant de Prodiges, qui étoient non-ſeulement des ſignes, mais même des preuves certaines de la Toute-puiſſance divine; lui qui avoit été ſi pleinement inſtruit de l'Eſſence & des Attributs du DIEU tout-puiſſant, & par des révélations immédiates, & par les Miniſtres particuliers de la Divinité; de ſorte enfin que l'on ne peut aſſez s'étonner de ſon aveuglement, *qui le porta à mettre le menſonge à la place de la vérité de* DIEU, *& à rendre à la créature l'adoration, & le culte ſouverain, au-lieu de le rendre au Créateur.* Rom. I. 25.

Le Précepte donné ici contre le Polythéiſme étoit d'autant plus convenable & néceſſaire, que les Egyptiens étoient la Nation du monde la plus portée à la ſuperſtition. C'eſt pour cette raiſon que de très ſavans Hommes ont regardé l'Egypte, comme le cheval de Troye, ou la Boîte de Pandore, d'où étoient ſorties toutes les eſpeces d'Idolatries qui ſe ſont répandues chez les autres Nations. Il n'y a pas même de doute que les Iſraëlites n'ayent apporté de l'Egypte dans le Deſert, les ſemences de cette contagieuſe maladie. Parmi une Troupe innombrable de Dieux, les Egyptiens honoroient ſingulierement le *Soleil* & la *Lune*; l'un ſous le nom d'*Oſiris*, & l'autre ſous celui d'*Iſis*. *Ils regardoient*, dit *Macrobe, le Soleil comme l'œil de Jupiter, qui par ſa puiſſance ſuprème contemploit tout d'en-haut.* Et ſelon *Triſmegiſte, ils le regardoient comme le Conſervateur & le Nourricier de toutes les Créatures, dont les ſoins s'étendoient ſur le Monde ſenſible, comme ſur le Monde intellectuel; & qui le perfectionnoit en l'étendant par differentes formes, & par les idées de toutes les formes.* Si j'entreprenois de décrire comment cette Manie des Egyptiens eſt paſſée chez les Grecs, dans les Indes, & en Afrique, ce ſeroit un travail immenſe, quand même il ne s'agiroit que de tranſcrire les Auteurs qui en ont traité. Mais le Lecteur

ſe contentera du peu que nous allons dire des Nations les plus éloignées, & principalement des Simulacres de celles qui adoroient le Soleil.

Commençons par le Soleil, pour ſuivre pied à pied Moïſe. Cet Aſtre eſt certainement une des plus nobles Subſtances. Mais c'eſt une Subſtance matérielle, qui par conſéquent ne s'eſt point donné l'être, mais qui dépend dans ſon eſſence & ſes operations, d'une autre Subſtance immatérielle, infiniment parfaite, & inviſible; en un mot, le Soleil eſt une Subſtance digne d'admiration, mais non d'adoration. En effet cet Aſtre, tout brillant qu'il eſt, ne s'eſt point créé lui-même, & les plus raiſonables d'entre les Payens en conviennent. Dieu *donc fit deux grands Luminaires, le plus grand Luminaire pour dominer ſur le jour*, Gen. I. 16. Ou: Dieu *donc fit deux grands Corps lumineux: l'un plus grand pour préſider au jour.* Le Soleil fut placé dans le grand Tourbillon, pour y pouvoir tenir les rênes du vaſte Empire des Planetes, pour en être le Monarque, & animer tous leurs Habitans par ſa chaleur, ſa lumiere, & ſon mouvement. Mais comme ce n'eſt point un Etre raiſonnable, il ne s'eſt pas lui-même choiſi cette place. Dieu *poſa un Pavillon pour le Soleil*, Pſ. XIX. 5. Et de là, *ſemblable à un Epoux ſortant de ſon Cabinet nuptial, il s'égaye comme un Homme vaillant pour faire ſa courſe. Son départ eſt de l'un des bouts des Cieux, & ſon tour ſe fait ſur l'un & l'autre bout; & il n'y a rien qui ſe puiſſe cacher loin de ſa chaleur;* v. 6. 7. Ou: *Et il eſt lui-même comme un Epoux qui ſort de ſa chambre nuptiale. Il ſort plein d'ardeur, pour courir comme un Géant dans ſa carriere. Il part de l'extrémité du Ciel, & il arrive juſqu'à l'autre extrémité du Ciel; & il n'y a perſonne qui ſe cache à ſa chaleur.* Toutes ces operations ne ſont point l'effet de ſa Raiſon, c'eſt la Sageſſe du Créateur qui ſeule les règle. L'Eternel *donna le Soleil pour être la lumiere du jour; & c'eſt lui qui règle la Lune & les Etoiles pour être la lumiere de la nuit;* Jer. XXXI. 35. C'eſt ce même Monarque de l'Univers qui dit v. 36. *que ces Règlemens ne partiront jamais de devant lui.* De ſorte qu'il n'y a point de doute que cette phraſe, *il s'égaye comme un vaillant Homme pour faire ſa courſe*, ne doive ſe prendre dans un ſens métaphorique. *Le Soleil connoit ſon coucher*, Pſ. CIV. v. 19. comme une Horloge montre & fait voir en quelque ſorte l'Ouvrier qui l'a fait.

Il en eſt de même de la Lune, quoiqu'inférieure au Soleil, n'étant qu'un des Satellites de la Terre, & n'y exerçant aucun empire. Moïſe dit, Gen. I. 16. que Dieu *fit ce Luminaire pour dominer ſur la nuit.* Ou: Dieu *fit un Luminaire plus petit, pour préſider à la nuit.* Cet Aſtre ne s'eſt aſſurément pas donné à lui-même ce mouvement régulier, ſur lequel nous comptons nos ſemaines & nos mois. *La Lune eſt dans toutes les révolutions qui lui arrivent, la marque des tems, & le ſigne des changemens de l'année; c'eſt elle qui détermine le jour des fêtes; c'eſt un corps de lumiere, dont la clarté arrivée à ſon plus haut point, diminue toujours. La Lune a donné le nom au mois. Sa lumiere croît d'une admirable maniere, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaite.* Eccléſiaſtiq. XLIII. 6. 7. 8.

Ce que nous avons dit du Soleil, peut pareillement s'appliquer aux Etoiles Fixes, qui ſont elles-mêmes comme autant de Soleils. *Les Etoiles ont répandu leur lumiere chacune en ſa place, & elles ont été dans la joye.* Dieu *les a appellé, & elles ont dit, Nous voici; & elles ont pris plaiſir à luire pour celui qui les a créé.* Baruch III. 34. 35. Le nombre de ces Etoiles eſt ſi grand, qu'aucun des Aſtronomes modernes, pas même les plus habiles, n'a encore oſé le déterminer. Dieu ſeul *compte le nombre des Etoiles; il les appelle toutes par leur nom.* Ou: *Il fait le nombre ſi prodigieux des Etoiles, il les connoit toutes par leur nom;* Pſ. CXLVII. 4. *Elevez vos yeux en-haut, & regardez qui a créé ces choſes. C'eſt celui qui fait ſortir leur Armée par ordre, & les appelle toutes par leur nom: il n'y en a pas une qui manque à cauſe de la grandeur de ſes forces, parce qu'il excelle en puiſſance;* Iſaïe XL. 26. La gloire même de leur création & de leur arrangement admirable, confirme le droit & le pouvoir ſuprème du Créateur ſur les *Etoiles* & ſur *toute l'Armée des Cieux;* Deut. IV. 19. C'eſt lui *qui tient les Etoiles ſous ſon cachet*, Job IX. 7. & c'eſt pour cela qu'elles ſont appellées les *Etoiles du* Dieu *fort*, Iſaïe XIV. 13.

Par cette expreſſion, *Toute l'Armée des Cieux*, que l'Ecrivain Sacré employe dans notre Texte, l'on peut facilement entendre le Syſtême Planetaire en général, & peut-être même l'Univers. Il eſt certain que le mouvement des Planetes, tant du prémier que du ſecond ordre, eſt très régulier; leur diſtance du Soleil, leur grandeur, & d'autres qualités encore, toutes proportionnées à la nature & aux beſoins de chacune d'elles, doivent nous exciter, non pas à les adorer, mais à rendre nos hommages à l'Etre ſouverain qui les a créées. Tels doivent être nos ſentimens, *quand nous regardons les Cieux, l'ouvrage de ſes mains, la Lune & les Etoiles qu'il a agencées*, Pſ. VIII. 4. *Notre* Seigneur *eſt grand, & de grande puiſſance. Son intelligence eſt infinie*, Pſ. CXLVII. 5. Ou: *Notre* Seigneur *eſt vraiment grand, ſa puiſſance eſt infinie, & ſa ſageſſe n'a point de bornes.*

Toutes ces choſes, continue Moïſe, l'Eternel *ton* Dieu *les a données en partage* (à la lettre, *diſtribuées*) *à tous les Peuples qui ſont ſous tous les Cieux.* La Paleſtine n'étoit pas deſtinée pour les Juifs ſeuls; bien d'autres Nations encore y devoient vivre avec eux, & d'ailleurs tous les Hommes qui devoient habiter la Terre, avoient auſſi beſoin pour vivre & pour agir, de la chaleur & de la lumiere: ils avoient beſoin pour être éclairés, des Etoiles & de la Lune pendant la nuit, & du Soleil pendant

dant le jour. Il faloit que le Soleil fût comme le grand Diſpenſateur des faveurs de DIEU, ſur les bons & ſur les méchans, ſur les juſtes comme ſur les impies. Cette *diſtribution* même prouve manifeſtement la ſageſſe & la bonté de DIEU, qui pour atteindre au but qu'il ſe propoſoit, n'a point voulu régler le mouvement du Soleil ou de la Terre le long de l'Equateur, mais ſur l'Ecliptique, ainſi que nous l'expliquons plus amplement ailleurs. Toutes les Etoiles du Firmament ne ſont point également apperçues de tous les Peuples de la Terre: nous, qui habitons la Zone Temperée Septentrionale, nous voyons certaines Etoiles ſe lever & ſe coucher ſur notre horizon, nous en voyons qui ne ſe couchent jamais, d'autres qui brillent toute la nuit; tandis que d'autres, que nous ne découvrons jamais, brillent ſans ceſſe aux yeux de ceux qui habitent la Zone Temperée Méridionale. La *diſtribution* de la lumiere de la Lune mérite auſſi une attention ſinguliere. Elle ſemble s'accommoder à nos beſoins, ſe trouvant dans ſon Plein dans le tems que ſa lumiere nous eſt plus néceſſaire, & dans ſon Croiſſant lorsqu'elle peut nous l'être moins. On pourroit encore trouver ici un nouveau ſujet de relever la grandeur du Tout-puiſſant, en conſiderant la diſtribution de la lumiere du Soleil, tant à l'égard de la Terre que des autres Planetes, qui la reçoivent chacune ſelon leur beſoin; mais il ſuffit d'indiquer ſeulement toutes ces merveilles.

La Fig. A. Planche CCCXXVII. repréſente une Idole du Soleil, que les Peuples du *Japon* nomment *Amidam* & *Fombum*. Elle eſt aſſiſe ſur une fleur de Roſe, de Nénufar, ou de Lotier. *Kircher* (*Oedip. Ægypt.* P. I. p. 406.) parle au long de cette Divinité.

La Fig. B. eſt une Médaille des *Rhodiens*, où ſe trouve d'un côté l'image du Soleil; & ſur le Revers une fleur, ou de Roſe d'où la Ville a pris ſon nom, ou bien de Grenade. *Spanheim*, *Præſt. Numiſm.* p. 277.

La Fig. C. Planche CCCXXVIII. repréſente le Temple d'*Horcolios* Dieu des Américains, célèbre par des Sacrifices d'Hommes, dont *Kircher* parle ainſi, Ibid. p. 421. *Voici*, dit-il, *l'ordre qu'on tient dans les ſacrifices qui ſe font. On promene d'abord par tous les carrefours & les rues de la Ville, avec grande démonſtration de joye & comme en triomphe, l'Homme qui s'eſt volontairement offert pour être ſacrifié. Après cette cérémonie, la Victime eſt amenée devant l'Idole, qui eſt au coin d'une Tour. Là recommencent les Hymnes & les Danſes, tandis que le Sacrificateur, muni d'un couteau de pierre, ouvre à cette victime la poitrine en forme de croix, lui arrache le cœur, & tandis qu'il eſt encore tout fumant & bouillonnant, il en frotte la bouche de l'Idole. Enſuite il répand une partie du ſang qui en ſort, vers le Soleil, ou ſi c'eſt la nuit, vers la Lune; & du reſte il frotte la bouche des autres Idoles, & le haut de la porte du Temple; & jette enfin ce cœur au feu pour y être réduit en cendres, que l'on garde comme des Reliques, de même que la cendre du reſte du corps.*

La Fig. D. eſt une Médaille de *Quadratus* Préſident de Syrie. D'un côté eſt repréſentée une Tête couverte de Tours, qui marque la Ville d'Antioche; & de l'autre, un Belier, & une Etoile entre les pointes d'un Croiſſant; Symboles de la même Ville. Cette Médaille a été frappée l'an de Rome 808. *Noris*, *Epoch. Syro-Maced. Diſſ.* III. p. m. 182.

Fig. E. Cette derniere Médaille a d'un côté la Tête de Mithridate, ceinte d'un Diadème. Sur le Revers on voit un Cerf, le Soleil, la Lune, & les Etoiles, au milieu d'une Couronne compoſée de fleurs & de feuilles diverſes. *Beger*, *Theſ. Palat.* p. 152.



PLANCHE CCCXXIX.

Des vêtemens que les Israëlites porterent dans le Desert.

DEUTERONOME, Chap. VIII. verſ. 4.

Ton vêtement ne s'eſt point uſé ſur toi, & ton pied n'a point été foulé ces quarante ans.

Voici la quarantieme année que vous êtes en chemin, & cependant les habits dont vous étiez couverts ne ſe ſont point rompus par la longueur de ce tems, ni les ſouliers que vous aviez aux pieds ne ſe ſont point uſés.

CE qu'on lit ici, ſe trouve répeté dans deux autres endroits de l'Ecriture. Le prémier eſt au Deut. XXIX. 5. où on lit ce qui ſuit: *Et je vous ai conduit quarante ans par le Deſert, ſans que vos vêtemens ſoient envieillis ſur vous, & ſans que ton ſoulier ſe ſoit envieilli ſur ton pied.* Le ſecond eſt dans Nehemie IX. 21. où on lit encore: *Ainſi tu les as nourris quarante ans au Deſert, ſans que rien leur ait manqué; leurs vêtemens ne ſe ſont point envieillis, & leurs pieds n'ont point été foulés.* Ou: *Vous les avez nourris pendant quarante ans dans le Deſert; il ne leur a rien manqué, leurs vêtemens ne ſont point devenus vieux, & leurs pieds n'ont point été foulés.* Les ſentimens ſont partagés ſur cette matiere; je vais les rapporter, en y entremêlant mes propres réflexions. Les Docteurs Juifs, *R. Bechai*, *Kimchi*, *Jalkut*, qui groſſiſſent & amplifient tout à leur ordinaire, regardent ce Phénomene comme un des plus grands Miracles. Ils diſent, que les Anges eux-mêmes étoient les Tailleurs de ce Peuple; qu'ils firent aux Iſraëlites des vêtemens de ſoye, tiſſus de differentes couleurs; c'eſt à dire, qu'ils furent plus délicatement vêtus que nos prémiers Parens, à qui DIEU fit *des habits de peau*, Gen. III. 21. Et de peur qu'on ne penſe que leur ſentiment n'eſt pas fondé, ils allequent les propres paroles que DIEU adreſſa, ſelon eux, à ce Peuple ingrat, Ezech. XVI. 10. *Je te vêtis de broderie, & te chauſſai de peau de couleur de Jacinte, & je te ceignis de fin lin, & te couvris de ſoye, & je te parai d'ornemens. Et je mis des bracelets ſur tes mains, & un carquant à ton cou. Et je mis une bague ſur ton front, & des pendans à tes oreilles, & une couronne de gloire ſur ta tête. Tu fus donc paré d'or & d'argent, & ton vêtement étoit de fin lin, de ſoye, & de broderie.* Ou: *Je vous ai donné des robes en broderie, & une chauſſure magnifique. Je vous ai orné du lin le plus beau, & je vous ai revêtu des habillemens les plus fins & les plus riches. Je vous ai paré des ornemens les plus précieux; je vous ai mis des bracelets aux mains, & un collier autour de votre cou. Je vous ai donné un ornement d'or pour vous mettre ſur le front, & des pendans-d'oreilles, & une couronne éclatante ſur votre tête. Vous avez été parés d'or & d'argent, & vêtus de fin lin, & de robe en broderie de diverſes couleurs.* Il s'enſuit delà, que non-ſeulement les Anges étoient Tailleurs, mais encore Orfevres. Ce que l'Ecriture nous repréſente comme un don particulier de DIEU, les Rabins l'annoncent comme une production de la main des Anges, ſi tant eſt qu'ils en ayent. C'eſt dommage qu'il ne ſoit rien reſté de ces ouvrages Angéliques, pour que les Juifs ayent pu de ces reſtes orner leurs Synanogues.

Ecoutons la ſuite: Les Vêtemens des Iſraëlites ne s'uſerent jamais, quoique les meilleurs tiſſus, & les métaux mêmes les plus ſolides, s'alterent & ſe conſument quelquefois par l'uſage. Voici un miracle, qui, pour parler en Phyſicien moderne, préſerve infiniment de la deſtruction les petits corpuſcules, puiſque dans cette occaſion, contre le cours ordinaire de la Nature, ils n'ont pas été conſumés en ſe frottant, ou qu'à tout moment ils ont été préciſément rétablis de la même figure, de la même grandeur, & en pareil nombre qu'ils étoient auparavant.

Ce n'eſt pas à cela ſeul que ſe borne le Miracle: les vêtemens ont crû avec les Hommes mêmes. Ceux qui étoient propres au corps des petits Enfans, s'agrandirent avec eux; de ſorte qu'à



DEUT. Cap. VIII. v. 4.
Caligæ sive Calcei Veterum.

V. Buch Mosis Cap. VIII. v. 4.
Schuhe der Alten

H. Sperling sculps

qu'à la fin ils pouvoient être d'uſage à des Hommes d'un âge mûr. Voilà donc encore une autre eſpece de Miracle, au-deſſus de tout ce que la Nature & l'Art peuvent produire. Il eſt vrai que dans la Nature même, nous remarquons que l'accroiſſement de la coquille du Limaçon eſt toujours proportionné à celui du corps de cet Inſecte, de ſorte qu'un Limaçon déja grand, n'a pas d'autre tégument que celui qu'il avoit dans la Matrice. Mais cet exemple n'a rien de commun avec les vêtemens des Iſraëlites. Il en eſt de ces Coquilles, comme de notre peau; mais on ne peut pas dire la même choſe des vêtemens, qui ſont l'ouvrage des Hommes.

Les mêmes Rabins ajoutent encore, que les habits de leurs Ancêtres n'avoient pas beſoin d'être lavés; & la raiſon qu'ils en donnent, c'eſt que la même Colomne de nuée qui étoit ſur le Camp, les conſervoit dans la pureté & la blancheur, de même que le fil d'Amianthe ſe purifie par le feu. De plus, ces mêmes Juifs, aujourd'hui ſi mal-propres, prétendent encore pour exalter la propreté de leurs Peres, avoir appris par Tradition, que ni les Poux ni aucun autre Inſecte n'habitoient dans leurs habits. Il faut avouer que cette Nation a bien dégéneré: puiſque l'on ſent aujourd'hui les Juifs de très loin, & qu'autrefois ils ont pu être pendant quarante ans exempts de la mauvaiſe odeur que produit la ſueur, quoiqu'ils ne changeaſſent point d'habits; & qu'au contraire, comme le prétendent leurs Deſcendans, ils exhaloient une odeur aromatique, qui leur avoit été communiquée par ces Plantes balſamiques, que la Terre produiſit ſur les bords du Fleuve ou du Torrent ſorti de ce Rocher que Moïſe frappa de ſa Verge. Et de peur que quelqu'un ne doute de ce Miracle, ils alleguent ce qu'on lit au Cant. IV. 11. *Et l'odeur de vos vêtemens eſt comme l'odeur du Liban.* Enfin, quoique les Iſraëlites marchaſſent dans le Deſert, par des endroits ſablonneux & rudes, cependant leurs ſouliers ne ſe creverent, ni ne s'uſerent pas; mais ils croiſſoient ſur leurs pieds, & s'y ajuſtoient. Voilà bien des Miracles entaſſés, pour les ſeuls vêtemens des Iſraëlites!

Les Peres Grecs & Latins donnent auſſi à notre Texte une interpretation litterale. *Tertullien, de Trinit.* ou *Novatien* Auteur de ce Livre; & le même *Tertullien, de Reſurrect.* c. 58. met cette Hiſtoire en parallele avec la conſervation entiere des vêtemens & des ſouliers que portoient les Compagnons de Daniel, lorſqu'ils furent eux-mêmes conſervés vivans au milieu des flâmes dévorantes de la fournaiſe de Babylone; & ce phénomene, ſelon lui, eſt le ſymbole de la perfection que l'on doit poſſeder dans l'autre vie. *Juſtin Martyr* (*Dial. cum Tryph*) *Theodoret* (*Quæſt.* VI. *in Deuteron.*) *S. Chryſoſtome* (*Hom.* IX. *in Philipp.*) *S. Ambroiſe* (L. II. *de fide ad Gratian.* c. 1.) *S. Jerôme* (*ad Pammach. adv. errores Joh. Hieroſolymitani*) *S. Auguſtin* (*de Geneſ. ad Lit.* L. IX. c. 3. *de bono conjugio* c. 2. *de Peccat. merit. & remiſſ.* L. I. c. 3.) prétendent tous que ce phénomène eſt un effet miraculeux: quelques-uns même d'entre eux, & ſur-tout *Juſtin*, établiſſent avec les Rabins, que les habits ont grandi avec les corps. Cependant rien n'engageoit ces Auteurs à adopter ce ſentiment. En effet, il ſuffiſoit que les habits ſe conſervaſſent dans leur grandeur, ſans dépériſſement, & que les Adultes pûſſent par droit héréditaire ſe ſervir des habits que ceux du même âge & de la même ſtature laiſſoient en mourant, réſervant ainſi les plus petits à l'uſage des plus jeunes. Car, ſelon l'Hiſtoire du Voyage des Iſraëlites dans le Deſert, tous ceux qui étoient ſortis d'Egypte, excepté *Caleb* & *Joſué*, moururent dans le Deſert même, dans l'eſpace de 40 ans. Pluſieurs Commentateurs modernes, tels que *Bonfrere*, *Corn. a Lapide*, *Joh. Gerhardi*, *Joh. Adam Oſiander*, *Grotius*, *Joh. a Marck*, &c. ſont du même avis que les Peres que nous venons de citer. Ils alleguent entre autres cette raiſon, que la conſervation des habits eſt miſe en parallele avec la Manne, & l'Eau ſortie du Rocher; deux choſes qui doivent ſans contredit être regardées comme miraculeuſes.

D'autres Commentateurs, que nous rangerons dans une troiſieme Claſſe, & du nombre deſquels ſont *Herman von der Hardt*, *Ger. Noodt*, & Mr. *Le Clerc*, quoique très éloignés de vouloir porter la moindre atteinte à la vérité des Miracles qui arriverent en Egypte & dans le Deſert, croyent cependant avoir de fortes raiſons de douter de celui des vêtemens & des ſouliers. Si l'on veut, diſent-ils, prendre à la lettre les paroles de notre Texte; comme le Miracle dont il s'agit, eût été un des plus ſurprenans, Moïſe n'eût ſans doute pas manqué d'en faire mention dans l'Hiſtoire qu'il vient de faire de ſon long Voyage; d'autant plus qu'il ne ſe ſeroit pas ſeulement fait à l'égard d'un ſeul homme, mais à l'égard de tous les Iſraëlites; que non-ſeulement il ſeroit arrivé une fois, ou à diverſes repriſes, mais tous les jours pendant l'eſpace de 40 ans, & qu'il ſe ſeroit même renouvellé à toutes les heures & à chaque inſtant. Or Moïſe ne parle des habits & des ſouliers, qu'après la fin du Voyage, & comme en paſſant. Ces Auteurs ajoutent, que les Miracles n'arrivent pas ſi aiſément, à moins que ce ne ſoit dans un cas de néceſſité, que l'on ne peut pas ſuppoſer ici. Car on ſait que les Iſraëlites avoient apporté d'Egypte pluſieurs ſortes de meubles; qu'ils nourriſſoient dans le Deſert de nombreux Troupeaux; qu'ils ont pu ſe ſervir de la peau des Animaux qu'ils tuoient, pour s'en faire des habits & des ſouliers; qu'ils ne manquoient pas d'ailleurs d'Ouvriers pour les faire, puiſqu'ils firent un grand nombre d'autres ouvrages où il y avoit beaucoup plus d'art, & qui furent employés à l'uſage du Tabernacle: ils diſent enfin, que les Juifs avoient un commerce libre avec les Iſmaëlites & les Arabes. D'où il paroît, ajoutent-ils, que le ſens de Moïſe & de Nehemie eſt, que Dieu avoit eu ſoin que ſon Peuple ne manquât ni de nourriture ni de vêtement; que les Iſraëlites ne ſe trouvaſſent pas réduits à cette extrémité, de mar-

marcher nuds-pieds & avec des habits déchirés; & qu'enfin ſelon les paroles de Néhémie, *il ne leur manquât rien.* Dieu voulut qu'ils trouvaſſent tout en abondance, comme s'ils euſſent été dans les Villes les plus peuplées; & qu'étant bien chauſſés, leurs pieds ne s'enflaſſent point: car perſonne n'ignore que ceux qui voyagent dans les endroits ſablonneux ou pierreux, & qui ont les pieds nuds ou des ſouliers déchirés, ont les pieds enflés & pleins de durillons.

Quoique cette derniere opinion me ſemble ſuffiſante pour applanir les difficultés du Texte, je laiſſe cependant à mes Lecteurs la liberté de ſe déclarer en faveur de celle d'entre les précédentes qui lui paroitra la mieux fondée, perſonne ne voulant être gêné ſur ces ſortes de choſes. On peut voir ſur cette matiere, *Joh. a Marck Diſp. Theol. de non detritis Iſraelis veſtibus & calceis in Deſerto, ad Deut.* XXIX. 5. *Reſp. Joh. van Rouveroy, Lugd. Bat. ap. Abr. Elzevier* 1692. 4°. *Herm. von der Hardt Ephemerid. Philolog. Diſc.* XII. p. 151-160. *Bynæus de Calceis Hebræor.* p. 380. Ce dernier n'a pas recours au Miracle dans cette occaſion; mais il attribue la choſe à un ſoin particulier de la divine Providence, & prend ce qui eſt dit ici des ſouliers qui ne s'uſerent point, dans le même ſens que ce paſſage d'Iſaïe XLVIII. 21. où le Prophete dit, que les Iſraëlites *n'ont point ſouffert la ſoif, quand il les a fait marcher dans le Deſert:* c'eſt à dire, que Dieu leur fournit abondamment dequoi appaiſer leur ſoif. Car il eſt certain, ſelon l'Hiſtoire de leur Voyage, qu'ils en ont été travaillés; & il eſt certain auſſi, qu'ils ont eu ou pu avoir des ſouliers, par le moyen des dépouilles des Egyptiens, des Ammonites, & des Moabites.

Pour que le Lecteur ſache de quelle forme étoient les Chauſſures des Anciens, je repréſente ici dans les Ornemens de la Planche pluſieurs de ces Chauſſures, que j'ai tirées de *Bynæus de Calceis Hebræorum.*

La Fig. 1. repréſente une Chauſſure nommée *Caliga*, tirée d'une Colomne de marbre érigée à l'honneur de l'Empereur Trajan; & ſur laquelle on peut lire *Julius Nigronus Diſſ. de Caliga.*

La Fig. 2. repréſente une autre Chauſſure pareille, avec des clouds & ſans clouds; elle eſt tirée de la même Colomne, & d'un Arc de triomphe de Conſtantin. On y peut remarquer les attaches ou courroyes, que les Hebreux apploient שרוך, les Septante σφαιρωτῆρας, Gen. XIV. 23. & S. Marc I. 7. ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων, *le cordon des ſouliers.*

La Fig. 3. eſt une Chauſſure avec des Courroyes, tirée d'une Statue revêtue de la Toge, qui ſe voit dans le Veſtibule du Palais de Veniſe.

Fig. 4. Autre Chauſſure d'une ſtatue de Marc-Aurele, habillée d'une longue robe, & que l'on voit encore dans le Veſtibule du même Palais.

Fig. 5. Une Chauſſure à rézeau, dont *Andr. Friſius ad Balduin. de Calc.* a donné la figure.

Fig. 6. Une Chauſſure nommée *Tzanga*, tirée du même Ouvrage.

Fig. 7. Une Chauſſure nommée *Solea*, eſpece de Sandale; que l'on voit dans le Palais des Farneſes à Rome.

Fig. 8. Une Sandale (*Solea*) d'Apollon Pythien, qui ſe trouve à Rome dans les Jardins du Vatican.

Fig. 9. repréſente une *Solea* ou Sandale, dont les courroyes ſont déliées.

La Fig. 10. eſt une Médaille d'Hadrien, où l'on voit des Soldats Romains avec leurs bottines.

Fig. 11. La même choſe, dans une Médaille de Commode.



PLAN.



DEUT. Cap. VIII. v. 7
Abundantia Palæstinæ campestris.

V. Buch Mosis Cap. VIII. v. 7.
Wasser und Felder des gelobten Landes.

Catharina Sperlingen sculps.



DEUT. Cap. VIII. v. 8.
Palæstina Hortensis et. melliflua.

V Buch Mosis Cap. VIII. v. 8
Baüm- und Honig reiches Land

I. G. Pinz sculp.

TAB. CCCXXXII



DEUT. Cap. VIII. v. 8 9.
Palmæ et metalla Palæstinæ.

V. Buch Mosis Cap. VIII. v. 8. 9
Palm- und Metall-reiches Land

I. G. Pinz sculp

PLANCHES CCCXXX-CCCXXXII.

De la Fertilité & des Mines de la Palestine.

DEUTERONOME, Chap. VIII. vers. 7. 8. 9.

Car L'ETERNEL ton DIEU te va faire entrer dans un bon Païs, un Païs de torrens d'eaux, de fontaines, & d'abîmes, qui coulent par les campagnes & par les montagnes;

Car le SEIGNEUR est prêt de vous faire entrer dans une bonne Terre, pleine de ruisseaux, d'étangs, & de fontaines, où les sources des fleuves répandent leurs eaux en abondance dans les plaines & le long des montagnes;

Un Païs de blé, d'orge, de vignes, de figuiers, & de grenadiers; un Païs d'oliviers qui portent de l'huile & du miel;

Dans une Terre qui produit du froment, de l'orge, & des vignes; où naissent les figuiers, les grenadiers, les oliviers; dans une Terre d'huile & de miel;

Un Païs où tu mangeras ton pain sans craindre la disette, & où rien ne te manquera; un Païs dont les pierres sont du fer, & des montagnes duquel tu tailleras l'airain.

Où vous mangerez votre pain sans que vous en manquiez jamais; où vous serez dans une abondance de toutes choses; dont les pierres sont du fer, & des montagnes de laquelle on tire les métaux d'airain.

A l'égard des Fontaines & des *Torrens d'eaux vives*, nous pouvons bien, non-seulement nous qui vivons en Suisse & qui possedons ces trésors, rendre témoignage du prix & de l'utilité de ce précieux don de DIEU; mais bien mieux encore les habitans des Païs où ces Fontaines manquent, qui n'ont d'autres eaux que celles de pluie, comme en Hollande; ou de Riviere, comme les Habitans de la Basse-Egypte, où les Israëlites pendant quelques siecles s'étoient contentés de la seule eau du Nil, qui se corrompt souvent. On doit sur-tout faire grand cas de ce précieux don d'Eau-vive dans ces Climats chauds de l'Asie, comme la Palestine; & ces *Torrens d'eaux-vives* que DIEU promettoit, ces *Fontaines* & ces *Abîmes qui coulent par les campagnes & par les montagnes*, excitoient sans doute les desirs des Israëlites, qui languissoient de soif & de chaud dans le Desert de l'Arabie. Nous pouvons fort bien entendre ici par תְּהֹמֹת *Abîmes*, ces Réservoirs souterrains dont se forment les Fontaines, les Ruisseaux & les Rivieres, qui certainement ne sont pas produits par le hazard, mais par un pur bienfait de DIEU, qui *dirige les eaux courantes où il veut*. Prov. XXI. 1.

Cependant, les meilleurs Païs ne sont pas ceux qui sont seulement arrosés par des Torrens ou des Rivieres; mais ceux où abondent outre cela toutes sortes de fruits délicieux; où les Campagnes sont couvertes de Bleds, de Vignes, & d'Arbres. Telles sont ces Contrées que l'on nomme la Valteline & le Valais, & qui sont les plus fertiles Vallées de la Suisse. Ainsi la Palestine, selon le vers. 8. *étoit un Païs de Blé, d'Orge, de Vignes, de Figuiers, & de Grenadiers; un Païs d'Oliviers, qui porte de l'Huile & du Miel.* Ou: *Une Terre qui produit du Froment, de l'Orge, & des Vignes; où naissent les Figuiers, les Grenadiers, les Oliviers; une Terre d'Huile & de Miel.*

Le terroir de la Terre de Canaan abondoit tellement en חִטָּה *Blé*, qu'on lui donne ici (vers. 9.) par excellence le nom de *Terre de Blé*.

Salomon donnoit tous les ans à Hiram *vingt mille Cores de Froment pour la nourriture de sa Maison, & vingt Cores d'Huile*, I. Rois V. 11. Ou: *Salomon donnoit à Hiram pour l'entretien de sa Maison, vingt-mille mesures de Froment, & vingt mesures d'Huile très pure.* Il en promet autant aux Tyriens, occupés à la coupe des Bois, 2. Chron. ou Paralip. II. 10. Joignez à cela ce qui se consommoit dans la Maison seule du Roi: *Les vivres pour la table de Salomon étoient chaque jour trente mesures de fleur de Farine, & soixante de Farine ordinaire*, I. Rois IV. 22.

A l'égard de l'*Orge*, שְׂעֹרָה, qui est aussi une espece de Blé, & qui ne sert pas seulement à la nourriture de l'Homme, mais à sa boisson, le prémier passage de l'Ecriture où il en soit fait mention, est dans l'Exod. XI. 31. On peut voir ce que nous avons dit sur cet endroit.

Nous aurons souvent occasion de parler des *Vignes* de la Terre Sainte, ainsi que des *Figues*, qui, selon *Joseph* (*Bell. Jud.* L. III. c. 35.) étoient sur-tout abondantes chez les Gennesarites. Je m'écarterois trop, si j'entreprenois de faire ici l'éloge de ce fruit, le plus utile de ceux que les Arbres produisent. Je me contenterai de rapporter ce qu'en dit *Athenée*, *Dipnosoph.* L. III. p. 78. (1) *Si l'on enferme dans une maison beaucoup d'Or, & quelques Figues, & que l'on y renferme en même tems deux ou trois hommes; on connoitra bien-tôt combien les Figues sont plus précieuses que l'Or.*

La *Grenade*, (*Rimmon*) dont il est aussi fait mention parmi les ornemens des vêtemens du Souverain-Pontife, Exod. XXVIII. 33. 34. & qui a donné les noms à huit des principales Villes de la Terre Sainte, est le fruit d'un arbre, dont la fleur, selon la définition de *Tournefort*, est comme celle de la Rose, c'est à dire, qu'elle a plusieurs pétales situés en rond; dont le calice est fait en maniere de cloche, fendu en plusieurs endroits; & qui se change en un fruit presque rond, orné d'une couronne, & divisé en plusieurs loges, qui sont remplies de grains pleins de suc & attachés au *placenta*, séparés par des membranes très minces, & pleins d'une semence qui est ordinairement oblongue. Tous ces Caracteres peuvent se voir à la bordure de la Planche. L'Arbre, que l'on y voit Fig. A, est garni de branches menues, qui forment plusieurs angles, armé de quelques épines roides, & a l'écorce rouge: les feuilles sont semblables à celles du Myrte, mais moins pointues, de couleur verdâtre tirant sur le rouge-pâle, & ayant une odeur forte.

La Terre de Canaan étoit aussi très fertile en *Huile*. Elle est ici renommée & annoncée avec emphase sous le nom de *Terre d'huile d'olive*, c'est à dire qu'elle en fournissoit en abondance, & qu'elle étoit pleine d'Oliviers très fertiles. On lit Deut. XXVIII. 40. *Vous aurez des Oliviers dans toutes vos Terres*: comme aujourd'hui on en voit en abondance, en Italie, en France & en Espagne. Et l'on peut juger de ce que la Judée produisoit d'Huile, par les vingt-mille *Baths* que le Roi Salomon fournissoit à Hiram, 2 Chron. ou Paral. II. 10.

Il est parlé ensuite du *Miel*, דְּבַשׁ. Mais il ne s'agit pas tant ici de la production des Abeilles, que de celle des Végétaux. Car, ainsi que le remarque *R. Selomo* sur le Lev. II. 11. le mot Hébreu signifie en général la douceur des fruits, & il est certain qu'il y en a plusieurs qui étant cuits & pressés, rendent un suc qui par la consistence & le goût peut passer pour une espece de Miel. Mais le mot Hébreu *Debas*, selon *Kimchi* & *Selomo*, très doctes Rabins, signifie plus particulierement des *Dattes*, qui sont le fruit du *Palmier*. Les Arabes sont du même sentiment. *Dubous*, selon *Alcamus*, sont les meilleures Dattes, que l'on jette dans du beurre fondu afin qu'elles s'y fondent elles-mêmes. Et *Dibs*, *Dibis*, est un Miel de Datte, un Miel de Palmier. Il y a dans *Joseph* (*Bell. Jud.* L. V. c. 3.) un endroit remarquable qui regarde la Vallée de Jerico, & les Palmiers qui y croissent: *Les plus gros Palmiers*, dit-il, *que l'on a pressés donnent beaucoup de Miel, & il n'est gueres moins bon que l'autre.* C'est dans le même sens, que ces Auteurs expliquent le Miel dont il est parlé Levit. II. 11. 12. & 2. Chron. XXXI. 5. Mais l'on peut aussi, selon sa propre & vraye signification, y comprendre le Miel des Abeilles, d'autant plus que l'on sait assez que la Terre Sainte abondoit en Mouches à miel, tant domestiques que sauvages. Voy. *Bochart.* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 12.) *Hillerus* (*Hierophyt.* L. I. p. 124.)

Nous avons vu que cette Terre étoit excellente par l'abondance de ses Eaux vives, & plus encore par la quantité & la délicatesse de ses Fruits. On peut ajouter qu'elle étoit très riche, si l'on fait attention à ses Trésors souterrains, c'est à dire au *Fer* & à l'*Airain*, qui sont naturellement d'un plus grand usage, & beaucoup plus nécessaires, que l'*Or* & l'*Argent*. A l'égard de ce que dit l'Ecrivain Sacré, que les pierres étoient de Fer dans cette Terre, c'est une hyperbole qui suppose une si grande abondance de ce métal, qu'on pouvoit la comparer avec celle des pierres qui se trouvent dans les rues publiques & dans les champs. On n'ignore pas aujourd'hui que dans la Géorgie, la Mingrélie, la Perse, il y a par-tout beaucoup de veines de Fer, & même du meilleur; &, selon le témoignage d'*Agricola* (*de Metall.* p. 413) il s'en trouve de même dans la Palestine montagneuse, limitrophe de l'Arabie. Nous lisons encore dans *Aristée* (*ad Philocratem*) que l'on tiroit autrefois du Fer & de l'Airain de ces Montagnes voisines de l'Arabie, mais que les Perses qui en sont les maitres, ont négligé d'entretenir ces Mi-

(1) Εἰ τὶς καθεῖρξε χρυσὸν ἐνδόμοις πολλὸν
Καὶ σῦκα βαιὰ καὶ δῦ ἢ τρεῖς ἀνθρώπους,
Γνοίη χ᾽ ὅσῳ τὰ σῦκα τοῦ χρυσοῦ κρέιττω.



DEUT. Cap. VIII. v. 15.
Serpentum et Scorpionum Terra ἄνυδρος.

V. Buch Mosis Cap. VIII. v. 15.
Schlangen und Scorpionen-Wüste

I. G. Pinz sculp.

Mines (1). Et ce ſont-là peut-être ces *Métaux* dont *Epiphane* fait mention L. II. *adv. Hæret.* p. 719. & aux Mines deſquels on condamnoit autrefois les Scélérats. On trouve ſur cela un endroit remarquable dans *Athanaſe*, *Epiſt. ad ſolitariam vitam agentes*, page 658. (1). *Ils l'ont envoyé aux Mines, & non-ſeulement aux Mines, mais à celle que l'on nomme* Phæno, *& où les homicides qu'on y envoye ne ſauroient vivre que peu de jours.* Φαινὼ, *Phæno* avoit été autrefois une Ville d'Idumée; enſuite un Village ſitué dans un Deſert entre la Ville de *Petra* & celle de *Zoara*, à ce que prétend *Euſebe* ſur le mot φινῶν; & l'on croit que c'eſt le *Phunon* dont il eſt parlé Nomb. XXXIII. 42. 43. Voy. *Relandi Palæſtina*, p. 951. Nous nous étendrons davantage ailleurs ſur cette matiere. On peut auſſi entendre à la lettre par les *Pierres de Fer*, les Veines mêmes que l'on trouve dans les pierres & les rochers, qui reſſemblent à des Pierres, & qui ſont même ſouvent mêlées de Pierres. Remarquez auſſi que les Travailleurs Allemands donnent en général le nom de Pierre, *Stein*, *Handſtein*, aux Veines riches; & qu'ils appellent en particulier celles de Fer, *Eiſenſtein.* Cependant il paroît, tant par la nature de la Terre-Sainte telle qu'elle eſt aujourd'hui, que par l'Ecriture elle-même, que ſes Habitans ont eu à la vérité du Fer & de l'Airain ſuffiſamment pour leur commun uſage; mais point aſſez pour en pouvoir faire commerce dans les Païs étrangers. On peut voir par ce paſſage d'Ezech. XXVII. 17. quelles étoient les marchandiſes qu'ils fourniſſoient aux autres Nations: *Les Peuples de Juda & d'Iſraël ont entretenu auſſi leur commerce avec vous (les Tyriens), & ils ont apporté dans vos Marchés le plus pur Froment, le Baume, le Miel, l'Huile, & la Réſine.* Il eſt vrai qu'enſuite il eſt dit, v. 19. au ſujet de *Dan* & de *Javan*, qu'*ils ont expoſé en vente (à Tyr) des ouvrages de Fer poli.*

On peut voir, Planche CCCXXXII. *le grand Palmier commun qui porte des Dattes*, (*Palma dactylifera major vulgaris*, ſelon *Jonſton* (Dendr.) *Sloane*, Cat. Jam. p. 174. Nat. Hiſt. of Jamaica, vol. II. p. 111. *Palm-Trees of the Jews Land of Hubert*, p. 36. *Palmier portant les Dattes*, (*Pomet Hiſt. des Drogues*, p. 213.) *Palma major. Palma dactylifera* (*Caſtell. Hort. Meſſan.* p. 18.) *Dattes de Maire*, p. 84. *Palmiers des Feynes*, p. 26. 77. 141. *Palma dactylifera Indica*, (*Munt. Phyt. Cur.* p. 47. fig. 244.) *Palma dactylifera. Palmeira* (*Griſley Viridar.* p. 50. (*Taycu Palma, quæ Dactylos & Tameras producit*, (*Boym. Relat. de la Chine* p. 17.)

(1) Ἐλέγετο δὲ ἐκ τῶν παρακειμένων ὀρέων τῆς Ἀραβίας μέταλλα χαλκᾶ καὶ σιδηρᾶ συνίστασθαι πρότερον. Ἐκλέλειπται καθ' ὃν ἐπεκράτησαν χρόνον Πέρσαι. τῶν τότε προστατούντων ποιησαμένων διαβολὴν, ὡς ἄχρηστος ἡ κατεργασία γίνεται, καὶ πολυδάπανος.

(2) Ἠξίωσαν εἰς μέταλλον ἀποσταλῆναι, καὶ μέταλλον οὐχ ἁπλῶς, ἀλλ' εἰς τὸ τῆς φαινὼ ἔνθα, καὶ φονεὺς καταδικαζόμενος ὀλίγας ἡμέρας μόγις δύναται ζῆσαι.

PLANCHE CCCXXXIII.

Le Scorpion & la Dipſade.

DEUTERONOME, Chap. VIII. verſ. 15.

Qui t'a fait marcher par ce Deſert grand & affreux, Deſert plein de Serpens, même plein de Serpens brulans, & de Scorpions; Deſert aride, & où il n'y a point d'eau; & qui t'a fait ſortir de l'eau du Rocher le plus dur.

Qui a été votre Conducteur dans un Deſert vaſte & affreux, où il y avoit des Serpens qui bruloient par leur ſouffle, des Scorpions, & des Dipſades; & où il n'y avoit aucune eau; qui a fait ſortir des ruiſſeaux de la pierre la plus dure.

A l'égard des *Serpens brulans*, il en a été parlé ſur Nomb. XXI. 9.

Il eſt fait enſuite mention de l'*Akrab*, le *Scorpion*; Animal qui a un grand aiguillon, ſelon la ſignification du terme: car *Akrab* eſt comme ſi l'on diſoit *akats rab*; d'où eſt dérivé, à ce qu'il paroît, le mot Grec σκορπίος, en y ajoutant un *ſigma.* Or *rab* en Hébreu ſignifie *grand*; & *akats*, *piquer.* Les Arabes ont retenu ce mot. On trouve dans le *Lexicon* de *Meninzki*, p. 3256. 3291,

Ækreb pour le Scorpion, & au plur. p. 3297, *Ækarib*, *Ukruban*. Le Scorpion mâle a les pieds longs, & la queue differente de celle des autres Scorpions. *Swammerdam* (*Hiſt. Inſect.* p. 144. fait la deſcription de cet Animal. La voici, en partie amplifiée, & en partie réduite en abregé. Sa tête ſemble ne faire qu'une ſeule piece avec la poitrine. On lui voit deux yeux ſitués au milieu de la poitrine, ou plutôt de la tête; & deux autres encore placés ſur le devant & vers l'extrémité, un de chaque côté. Sous ces derniers paroiſſent deux ſerres, qui ſe jettent en dehors. Il a huit pieds, qui tiennent à la poitrine; & c'eſt pour cela qu'*Heſychius* lui donne par excellence le nom d'ὀκλώπες, *Animal qui a huit pieds*; & que les Grecs pour dire, *irriter le Scorpion*, diſoient, *irriter l'Animal à huit pieds*, ὀκτώποδα ἀνεγείρειν. Ces pieds ſont par-tout couverts de poils. A l'extrémité de la poitrine, ſur le devant, paroiſſent deux autres ſerres, plus groſſes & plus longues que les précédentes, & diviſées par quatre jointures. Il a le ventre partagé en ſept anneaux, du dernier deſquels on voit ſortir la queue, laquelle eſt toute couverte de poils, & paroît comme diviſée en ſix ou en trois petits boutons. Le dernier de ces boutons eſt armé d'un aiguillon. Cette queue avec ſon aiguillon, eſt cette partie formidable dont on peut dire avec raiſon, ce que *Chryſippe* a dit du Paon, *que cet Animal a été créé pour ſa queue*. De-là vient auſſi que ces Sauterelles myſtiques & deſtructrices de l'Apocal. IX. 10. ſont dépeintes avec *des queues de Scorpions*, *& des aiguillons dans leurs queues*. Cet aiguillon eſt ſimple; cependant *Elien* (*Hiſt.* L. VI. c. 20. & L. XVI. c. 40.) fait mention de Scorpions à double aiguillon. *Pline* rapporte, L. XI. c. 37. que cet aiguillon par où coule le venin, a un petit conduit. *Tertullien*, *S. Jerôme* & *S. Baſile* ſuivent ce ſentiment. Ce dernier dit (*in Hexæm. Hom.* 9.) qu'il eſt creuſé ὥσπερ αὐλὸν, *en forme de tuyau*. *Elien* L. IX. c. 4. appelle ce tuyau, κολπώδη διπλόην, une *double cavité*. Tout cela eſt fort bien. Ces Anciens, qui n'uſoient que de leurs yeux pour des choſes que l'on peut à peine appercevoir aujourd'hui avec les meilleurs Microſcopes, ont rencontré juſte à cet égard. Ils avouent ingénuement la foibleſſe de leurs yeux, & cependant ils établiſſent la choſe telle qu'elle eſt. Voici ce qu'on lit dans les *Scholies* ſur *Nicandre*: *Tous les aiguillons des Scorpions ſont creux; ils ont un certain tuyau, d'où part la ſanie virulente, & qui à cauſe de ſon extrême petiteſſe ne ſauroit être apperçu. Galien* au contraire (*Loc. affect.* L. VI. c. 5.) nie abſolument qu'il ſoit percé. Mais ſelon les obſervations modernes faites avec le Microſcope, l'aiguillon de tout Scorpion eſt percé, & celui du Scorpion d'*Afrique* l'eſt même de trois trous; non pas à l'extrémité, mais à côté. On peut encore voir là-deſſus *Redi*, & le célèbre *Vallisnieri* (*Raccolta di vari Trattati*, p. 157.) La Fig. A. repréſente un pareil aiguillon, tel qu'il paroît ſans Microſcope. La Fig. B. fait voir ce même aiguillon, tel qu'il paroît à l'aide du Microſcope. C, démontre un Scorpion de grandeur naturelle. D, une eſpece de Scorpion plus grande que les autres, qui nous eſt venu des Indes Orientales. Pour ce qui regarde le venin du Scorpion, & ſes effets, la ſuite nous fournira peut-être des occaſions plus favorables d'en parler.

Celſe L. V. c. 27. & *Pline* L. XI. c. 25. mettent les Scorpions au nombre des Serpens; mais c'eſt ſans raiſon: car ſi l'on conſidere les loix de la Zoographie, ceux-là ſont des Inſectes; & ceux-ci, quoique ſans pieds, doivent être regardés comme une dépendance de la Claſſe des Quadrupedes. Cependant, à cauſe de leur venin, on les joint très ſouvent avec les Serpens, comme dans notre Texte. De même dans l'Eccleſiaſtiq. XXXIX. 35. *Les dents des bêtes, les Scorpions, & les Serpens, & l'épée deſtinée à punir & à exterminer les impies.* Dans S. Luc encore, X. 19. *Vous voyez que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les Serpens & les Scorpions.* Et XI. 11. 12. *Ou qui lui donnât un Serpent, lorsqu'il lui demanderoit un Poiſſon; ou qui lui donnât un Scorpion, lorsqu'il lui demanderoit un œuf.*

Il arrive même que dans les Païs chauds, tel qu'eſt le Deſert entre la Judée & l'Egypte, les Serpens & les Scorpions, tous deux Animaux rampans, vivent en ſocieté. Il ſe trouve auſſi des endroits, auxquels les Scorpions ont donné le nom. Dans les parties méridionales de la Judée, vers l'extrémité du Lac Asphaltite, il y a une Montagne, qui à cauſe qu'elle abonde en Scorpions, s'appelle *Acrabbim*, la *montée des Scorpions*. Nomb. XXXIV. 4. Joſ. XV. 3. Jug. I. 36. Il en eſt peut-être de même de l'*Acrabatene*, Païs voiſin de l'Idumée, I. Maccab. V. 3. & d'une autre *Acrabatene* qui étoit un des Gouvernemens de la Judée, entre Neapolis & Jericho, & ſur laquelle on peut voir *Reland*, *Palæſtina* p. 191. Conferez *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 29.)

Le Serpent nommé *Dipſade*, eſt le dernier des Animaux venimeux, dont il eſt fait mention dans notre Texte. Il reſſemble à la Vipere, mais il eſt plus petit, & à peine long de neuf pouces. Il a le corps blanc, la queue menue, & marquée de deux rayes noires. On le trouve communément dans le Deſert d'Arabie & d'Egypte. Il eſt le dernier, dis-je, ſi nous ſuivons la Verſion de *S. Jerôme*: *Qui a été votre conducteur dans un Deſert vaſte & affreux; où il y avoit des Serpens qui bruloient par leur ſouffle, des Scorpions, & des Dipſades*, (en Hébreu *Simmaon*,) Il eſt certain que les Polonois appellent la Dipſade *Zmija*, mot qui a du rapport avec *Simmaon* (*Meninzki Lex.* p. 5548.) Le *Symmet* des Turcs, au plur. *Symem*, *Syman*, Serpent mâle, en approche auſſi. *Id.* p. 2986. Mais il y a quantité de raiſons qui prouvent que le mot Hébreu *Tſimmaon* doit être plutôt rendu par le mot Grec δίψα, (*Dipſa*) *ſoif*, *ſechereſſe*, *lieu aride*, que par cette eſpece de Serpent que l'on nomme *Dipſade*, en Grec διψὰς (*Dipſas*.) C'eſt ainſi auſſi que

TAB. CCCXXXIV.



DEUT. Cap. XI. v. 10 11.
Terra ex omni parte beata.

V. Buch Mosis Cap. XI. v. 10 11.
Glückseligkeit des Heiligen Landes

I. G. Pinz sculp.

que notre Verſion Allemande a traduit, *ſechereſſe, ſans aucune eau (eine eitele Dürre, und kein Waſſer.)* Conferez Pſ. CVII. 33. Iſaïe XXXV. 7. Les *Septante*, & tous les autres Interpretes excepté *S. Jerôme*, ſont de ce ſentiment. Voy. *Bochart (Hieroz.* P. II. L. III. c. 8.) Cependant, pour ne rien omettre de ce qui peut ſervir à éclaircir notre Texte, nous repréſentons à la Fig. E. le Serpent nommé *Dipſade.*

PLANCHE CCCXXXIV.

La Terre de Canaan arroſée des Eaux du Ciel.

DEUTERONOME, Chap. XI. verſ. 10. 11.

Car le Païs où tu vas entrer pour le poſſeder, n'eſt pas comme le Païs d'Egypte, d'où vous êtes ſortis, où tu ſemois ta ſemence; & où tu l'arroſois comme tu voulois, comme un jardin à herbes.

Mais le Païs où vous allez paſſer pour le poſſeder, eſt un Païs de montagne, & de campagnes; & il eſt abbreuvé d'eaux, ſelon qu'il pleut des Cieux.

Car la Terre dont vous allez entrer en poſſeſſion, n'eſt pas comme la Terre d'Egypte d'où vous êtes ſortis, où après qu'on a jetté la ſemence, on fait venir l'eau par des Canaux pour l'arroſer, comme on fait dans les jardins.

Mais c'eſt une Terre de montagnes & de plaines, qui attend les pluyes du Ciel.

L'Egypte & la Paleſtine ſont ici miſes en parallele, quoiqu'oppoſées en un certain ſens. Dans l'une, l'Art vient au ſecours de la Nature; dans l'autre, la Nature n'a pas beſoin du ſecours de l'Art. L'une & l'autre ſont comblées des dons du Ciel. Dans l'Egypte, & ſur-tout depuis Thebes juſques à Syene, les pluyes ſont fort rares. Mais ſi l'eau du Ciel n'y tombe point, le Nil en récompenſe y répand tous les ans ſon limon, & les arroſe de ſes eaux. On y *ſeme* la Terre après le Débordement; mais parce que l'ardeur du Soleil la rend bientôt trop ſeche, on eſt obligé de ſe donner beaucoup de peine pour l'*arroſer*. La Terre-Sainte, au contraire, eſt arroſée par les eaux du Ciel; & la bonne Providence fait ce que toute l'induſtrie des Hommes ne ſauroit faire. Car qui pourroit porter l'eau ſur ſes épaules juſqu'aux endroits les plus élevés? & qui pourroit arroſer les pâturages des montagnes? Pour ſuppléer à ce défaut, voici les promeſſes que fait le Souverain Bienfaiteur, celui dont *les yeux ſont continuellement ſur cette Terre, depuis le commencement de l'année juſqu'à la fin. - - - Alors je donnerai la pluye telle qu'il faut à votre Païs en ſa ſaiſon, la pluye de la prémiere ſaiſon* (en Automne), *& de la derniere*, (au Printems); *& tu recueilleras ton Froment, ton Vin excellent, & ton Huile. Je ferai auſſi croitre dans ton champ de l'herbe pour ton bêtail. Et tu mangeras & tu ſeras raſſaſié.* v. 12. 14. 15. Ou: *Celui qui jette ſur cette Terre des regards favorables depuis le commencement de l'année juſqu'à la fin. - - - Il donnera à votre Terre les prémieres & les dernieres pluyes, afin que vous recueilliez de vos champs le Froment, le Vin, & l'Huile, & du Foin pour nourrir vos bêtes, & que vous ayez vous-mêmes dequoi manger, & vous raſſaſier.*

Si nous voulons nous faire une idée des *Herbes potageres* & des *Jardins potagers* de l'Egypte, nous ne devons pas nous en tenir aux Choux, à la Poirée, & aux autres eſpeces d'Herbes potageres telles qu'on en trouve dans nos Jardins; à moins que par le mot Hébreu *Jarak*, on ne comprenne généralement toutes les *Herbes potageres* de quelque Terre ou de quelque Païs que ce ſoit, comme les Interpretes ſemblent le prendre. Mais ſi l'on cherche ici quelque choſe qui ſoit propre à l'Egypte, & qu'on y trouve communément, je me détermine pour le *Corchorus* ou *Melochia* de *Jean Bauhin*, Plante que *Rauwolfius* nomme *Olus Judaicum Avicennæ*, & *Moluchi Arabum. Pline* L. XXI. c. 32. dit *qu'elle a les feuilles entortillées comme celles du Murier des Juifs*; & il l'ap-

pelle *la nourriture des Habitans d'Alexandrie*, parce que les Habitans de cette Ville, ſelon le témoignage de *Rauwolfius*, en font cuire les feuilles, & les mangent avec la viande. *Alpinus* (*Plant. Ægypt.* c. 28. p. 92.) décrit très bien cette Plante, qu'il connoiſſoit parfaitement. Voici ce qu'il en dit: *L'Herbe Melochia reſſemble beaucoup à la Blete. Ses feuilles ſont cependant plus étroites, plus longues, & plus pointues; ſes fleurs ſont petites, & de couleur de Safran. Elle a de petites coſſes où ſe forme une petite graine noire, qui approche fort de la Nielle, & qui eſt enfermée dans de certaines petites cornes obliques. - - - Elle paroît avoir abſolument les mêmes vertus que l'Althea. - - - C'eſt la nourriture la plus ordinaire & la plus agréable des Egyptiens: car ils la mettent cuire dans l'eau, ou avec le jus de leur viande, comme nous avons coutume de faire cuire la Bete ou Poirée. Ils eſtiment peu les repas où l'on ne ſert point de Melochia. En un mot, c'eſt une nourriture très ordinaire à ces Peuples, dont cependant pluſieurs ſe trouvent mal; car elle nourrit peu, & elle engendre une humeur glutineuſe*, &c. Je repréſente cette Plante, au frontiſpice de la Planche; & l'on peut voir à la bordure ſes Caracteres, tirés de *Tournefort*; ſavoir, une fleur comme celle de la Roſe, du calice de laquelle ſort le piſtile, qui ſe change enſuite en un fruit cylindrique, qui s'ouvre en cinq endroits differens, & forme autant de loges, pleines d'une ſemence anguleuſe. Le célèbre Botaniſte que je viens de nommer, ajoute à ces Caracteres, des feuilles alternes, qui naiſſent dans le nœud des tiges, (*Inſtitut.* p. 259. Plan. 135.)

J'ajouterai à mon Commentaire ſur ce Texte, pluſieurs choſes dont j'aurois dû parler ci-deſſus, mais que le Lecteur ne ſera cependant pas fâché de trouver ici. Ce que j'ai à dire regarde la difference des Païs, tels qu'étoient l'*Egypte* & la *Paleſtine*, & tels que ſont aujourd'hui la *Hollande* & la *Suiſſe*. En *Hollande* & en *Egypte* qui ſont des Païs plats, la Terre eſt compoſée de croutes épaiſſes & horizontales; & l'on y peut facilement ſe paſſer de l'eau du Ciel, puiſqu'on y a celle de la Mer & des Rivieres, qu'on peut conduire aiſément d'une Ville & d'un Village à l'autre, & même de maiſon en maiſon; de ſorte qu'il n'y a ni Pré, ni Champ, ni Jardin, qui manque d'eau. Cependant la diſtribution des eaux ne ſe fait pas en Hollande comme en Egypte. Ici les eaux du Nil ſervent non-ſeulement à arroſer, mais auſſi à boire, & aux uſages de la Cuiſine. Là, au contraire, il n'en vient preſque que de la Mer; elle eſt toute ſalée, propre néanmoins à nourrir les plantes, lorſqu'elle a été filtrée par les pores de la Terre; mais elle n'eſt ni bonne à boire, ni propre à ſervir d'aliment. C'eſt pourquoi la Providence du Tout-puiſſant diſtribue en Hollande plus abondamment qu'en Egypte, l'eau de pluye, qu'on y ramaſſe avec ſoin dans les Citernes. D'un autre côté, dans les Terres montagneuſes & inégales, telles que la *Paleſtine* & la *Suiſſe*, les Lits ou Couches de Terre ſont élevées & forment des Plans inclinés de mille façons differentes; de ſorte que l'eau découle continuellement, non-ſeulement dans les Lacs, les Rivieres, & les Ruiſſeaux, mais par les pores mêmes de la Terre, & dans ſes parties les plus ſolides; & cela ſelon les loix du mouvement, avec d'autant plus de rapidité, que le terrein eſt plus incliné. C'eſt ce qui prouve la néceſſité indiſpenſable de ce grand nombre d'amas d'eau qu'on y trouve ſur la ſurface & dans les entrailles de la Terre, c'eſt à dire, de cette multitude de Lacs, de Rivieres, de Ruiſſeaux & de Fontaines, d'où puiſſent s'élever une quantité immenſe de vapeurs. C'eſt ce qui fait voir auſſi la raiſon pourquoi les pluyes ſont ſi abondantes en Suiſſe, & plus, peut-être, que dans aucun autre Païs de l'Europe, comme il paroît par les expériences que j'en ai faites pendant un aſſez grand nombre d'années: d'où vient qu'une ſechereſſe d'Eté de quelques mois, ou ſeulement de quelques ſemaines, eſt extrêmement fatale aux Terres & aux Plantes du Païs. Cette conſideration fournit encore une preuve bien forte de la Providence & de la Bonté de Dieu. L'eau de pluye qui ſe filtre ainſi, eſt d'ailleurs préférable à toutes les autres, à celle de la Mer, des Lacs, & des Rivieres, qui ſont toujours plus peſantes, parce qu'elles ſont impregnées de parties hétérogenes, terreſtres, & impures. De ſorte que l'on peut très bien appliquer à notre Païs ce que Moïſe (v. 12.) dit de la Terre de Canaan. On doit faire encore une remarque ſur ce verſet: c'eſt que l'eau, ſoit de neige, ou de pluye, ne tombe point ſans règle, ſans meſure, ni au hazard; mais que, pour ainſi dire, toutes les gouttes qui tombent pendant le cours entier de l'année, ſont peſées & meſurées à la balance de la Providence divine: que la pluye tombe avec plus d'abondance, lorſque les Végétaux en ont plus de beſoin. Et c'eſt-là la raiſon pourquoi il arrive ſouvent qu'au milieu de l'Eté, une longue ſechereſſe eſt ſuivie d'une pluye abondante, que la Terre & le Laboureur reçoivent avec une égale avidité.

PLAN-

TAB. CCCXXXV.



DEUT. Cap. XIV. v. 4.
Animalia munda.

V. Buch Mosis Cap. XIV. v. 4.
Reine Thiere

G. D. Heuman sculps.

PLANCHE CCCXXXV.

Animaux purs.

DEUTERONOME, Chap. XIX. verſ. 4.

Ce ſont ici les Bêtes que vous mangerez, ſavoir, le Bœuf, ce qui nait des Brebis & des Chevres.

Voici les Animaux dont vous devez manger, le Bœuf, la Brebis, le Chevreau.

MOïſe, au Levit. XI. 2. 3. ne s'eſt exprimé que d'une maniere fort générale; mais à préſent il détermine quels ſont les Animaux purs qui *ont l'ongle diviſé, & qui ont le pied fourché, & qui ruminent*, ſavoir, *le Bœuf, la Brebis, le Chevreau*; ou ſi nous aimons mieux, pour parler en *Zoologes*, les Genres du Bœuf, de la Brebis, & de la Chevre.

Nous pouvons facilement nous diſpenſer de donner une explication plus étendue de ce Texte, parce que nous avons déja aſſez fait voir ci-deſſus, les raiſons de cette pureté. On en trouve de très fortes, dans la nourriture ſeule de ces Animaux, qui conſiſte dans les meilleurs Végétaux, lesquels d'ailleurs par leur ſtructure fibreuſe & tubuleuſe conviennent extrèmement à celle de notre corps: dans leurs quatre Ventricules, dont le nombre doit produire un Chyle excellent: dans le changement qui ſe fait de ce Chyle en une chair bien conditionnée & de facile digeſtion; & enfin, dans l'expérience journaliere. Il y a eu des Nations, qui ſéduites & entrainées par la ſuperſtition, s'abſtenoient de manger de la chair de Bœuf. Les *Phéniciens* & les *Egyptiens*, ſelon le témoignage de *Porphyre*, auroient plutôt conſenti à vivre de chair humaine, que de celle de Bœuf. *Herodote* dit la même choſe des *Barcéens*, des *Cyrenéens*, & des *Africains* qui habitoient depuis l'Egypte juſqu'au *Lac Tritonide*. Les *Phrygiens*, par un autre principe, puniſſoient de mort celui à qui il arrivoit de tuer un Bœuf de labour, ſelon *Elien* (Hiſt. L. XII. c. 34.) Et on lit dans le même (*Var.* L. V. c. 14.) une Loi des Athéniens qui défend en termes formels, *de tuer un Bœuf de labour, & qui travaille ſous le joug, ſoit à la charrue, ſoit au charroi; parce qu'il eſt lui-même laboureur, & compagnon de l'Homme dans ſes travaux.* On lit dans Platon (Lib. VI. *de Leg.*) *Nous n'oſions pas même goûter d'un Bœuf.* Et *Elien* rapporte (L. VIII. c. 3.) que dans les Fêtes des *Deipolies* & des *Buphonies*, *après que le Bœuf avoit été immolé, on condamnoit l'épée, comme auteur du meurtre.* Dans le Siecle d'Airain, ſelon *Aratus*, on commença de manger des Bœufs de labour (1). *Ciceron* deſcend pour cet uſage juſqu'au Siecle de Fer, (L. II. *Nat. Deor.*) *Mais après le Siecle d'airain, & lorsque les Hommes ſe réjouirent d'avoir appris l'uſage du Fer, le Bœuf accoutumé à la charrue fut ſervi ſur les tables* (2). *Pline* (L. VII. c. 56.) dit qu'*Hyperbius Fils de Mars fut le prémier qui tua un Animal, & Promethée un Bœuf.* Et *Pythagore* voulant perſuader aux hommes de ſon ſiecle de ne point tuer d'Animaux, employe entre autres les raiſons ſuivantes, ſelon l'expreſſion d'*Ovide* (Metam. L. XV.) *Quel mal a fait le Bœuf, Animal doux, qui ne fait ni tromper ni nuire, & qui n'eſt fait que pour le travail? C'eſt être dénaturé, & indigne des biens de la Terre, que d'arracher de la charrue cet Animal qui cultive nos campagnes, & de donner le coup mortel à cette tête qui a ſi ſouvent été accablée ſous le joug, & qui par un travail dur & pénible a tant de fois renouvellé nos moiſſons* (3). Les anciens Romains eux-mêmes n'ont pas été exempts de cette ſuperſtition. *Pline* (L. VIII. c. 45.) rapporte, *qu'un homme fut un jour condamné à Rome, pour avoir tué un Bœuf qui néanmoins lui appartenoit, & cela pour un Mignon qui ſe plaignit à lui de n'avoir jamais mangé de tripes au villa-*

(1) ——— πρῶτοι δὲ βοῶν ἐπάσαντ' ἀροτήρων.

(2) *Ærea ſed poſtquam proles terris data, &c.*
Ferrique invento mens eſt lætata metallo,
Polluit & Taurus menſas aſſuetus aratro.

(3) *Quid meruere Boves, animal ſine fraude, doloque,*
Innocuum, ſimplex, natum tolerare labores?
Immemor eſt demum (an Divûm?) nec frugum munere dignus,
Qui potuit, curvi dempto mòdò pondere aratri,
Ruricolam mactare ſuum; qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat annum,
Tot dederat meſſes, percuſſit colla ſecuri.

village: il fut banni, comme s'il eût tué ſon Métayer. Et *Columelle* (*Præf.* L. VII.) dit à l'égard du Bœuf, *qu'il étoit en ſi grande vénération chez les Anciens, que c'étoit un auſſi grand crime d'en tuer un, que de tuer un Citoyen.* Nous avons contre tout ceci la Loi expreſſe de Dieu, celle en général de la Gen. IX. 3. *Nourriſſez-vous de tout ce qui a vie & mouvement*; & celle de notre Texte en particulier: c'eſt pourquoi, ceux qui rapportent les Créatures à l'uſage pour lequel elles ſont créées, ne péchent point. *Bochart, Hieroz.* P. I. L. II. c. 33. entre dans tous ces détails, & dans pluſieurs autres.

PLANCHES CCCXXXVI-CCCXLI.

Animaux purs.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 5. 6.

Le Cerf, le Daim, le Buffle, le Chamois, le Chevreuil, le Bœuf ſauvage, & le Giraffe.

Et vous mangerez d'entre les Bêtes, de toutes celles qui ont l'ongle diviſé, & qui ont le pied fourchu, & qui ruminent.

Le Cerf, la Chevre ſauvage, le Buffle, le Chevre-cerf, le Chevreuil, l'Oryx, le Giraffe.

Vous mangerez de tous les Animaux qui ont la corne diviſée en deux, & qui ruminent.

NOus allons faire, avec le Légiſlateur, l'énumeration particuliere des Animaux purs. *Aijal*, qui eſt le nom du Cerf, eſt un Animal dont les Auteurs Hébreux, Chaldéens, & Syriens, parlent très ſouvent. Les Ethiopiens écrivent *Chajal.* L'ignorance des Copiſtes a changé Ἀιὰλ, en Διὰλ; & l'on trouve dans *Heſychius*, Διὰλ τὴν ἔλαφον χαλδαῖοι. Chez les Arabes on lit *Iſal, Igial, Ijiel, Uijel, Eijul, We-yll*, (*Meninzki Lex.* p. 5899.) Et le nom d'*Ahu, Ahubere*, que les Perſans donnent au Chevreuil, ſelon le même Auteur p. 573, reſſemble aſſez au mot Hébreu *Aijal*; de même que le *Jelen* des Polonois, *Idem* p. 2960. Outre les Caracteres de la chair de Cerf, fondés ſur la raiſon, qui nous perſuadent qu'elle doit être mangée comme pure, nous avons encore le témoignage de l'Ecriture Sainte, Deut. XII. 15. *De cette chair, ils en mangeront comme on mange du Daim & du Cerf.* Et v. 22. *Tu en mangeras même comme l'on mange du Daim & du Cerf.* Il paroît même par le prémier Livre des Rois, IV. 23. que le Cerf étoit du nombre des viandes que l'on ſervoit à Salomon; car les vivres journaliers de ſa Maiſon étoient *dix Bœufs gras, & vingt Bœufs des pâturages, & cent Moutons, ſans les Cerfs, les Daims, les Buffles, & la Volaille engraiſſée.* Ou: *Dix Bœufs gras, vingt Bœufs des pâturages, cent Moutons, outre la viande de Venaiſon, les Cerfs, les Chevreuils.* On voit par-là qu'autrefois, comme aujourd'hui, les Princes regardoient le Cerf comme un mets délicat. Et Moïſe, dans les Paſſages du Deuteronome que nous avons cités, met en parallele la chair la plus tendre & la plus délicate, avec celle du Cerf: comme les Allemands à l'égard du Chapon diſent communément, *er iſt zu eſſen wie Capaunenfleiſch.* On ne doit pas nier, qu'à la vérité, la chair de Cerf ne ſoit plus compacte que celle des Animaux qui ruminent & qui ont le pied fourchu; que celle de Bœuf & de Mouton lui eſt préférable; & que même les anciens Medecins l'ont jugée nuiſible. Selon *Avicenne* (L. II. *Can. cap. de Carnibus*) elle cauſe la Fievre quarte; & ſelon le témoignage de *Galien*, (L. III. *de Alim. facult.* c. 2.) & *Aetius* (*Tetrab* I. *Serm.* 2. c. 121.) elle eſt d'un mauvais ſuc, & difficile à digerer. *Simeon Sethi* condamne auſſi la chair de Cerf, *comme étant de mauvais ſuc, de dure digeſtion, & engendrant la bile noire.*

Les Cerfs étoient communs dans la Terre de Canaan; comme on peut le conclure du ſeul témoignage d'*Elien*, qui ſur la fin du Liv. V. traite dans un Chapitre particulier, *des Cerfs de la Syrie.* L'on voit auſſi que Jeremie, XIV. 5. ſe plaint de ce que dans une année de ſechereſſe, les Cerfs n'avoient point trouvé de pâture. Et dans le *Cantique des Cantiques*, dont la Scene eſt en Judée, l'Epouſe adreſſe ainſi la parole



DEUT. Cap. XIV. v. 5. 6.
Ex mundis genus cervinum.

V. Buch Mosis Cap. XIV. v. 5. 6.
Hirschen Geschlechte

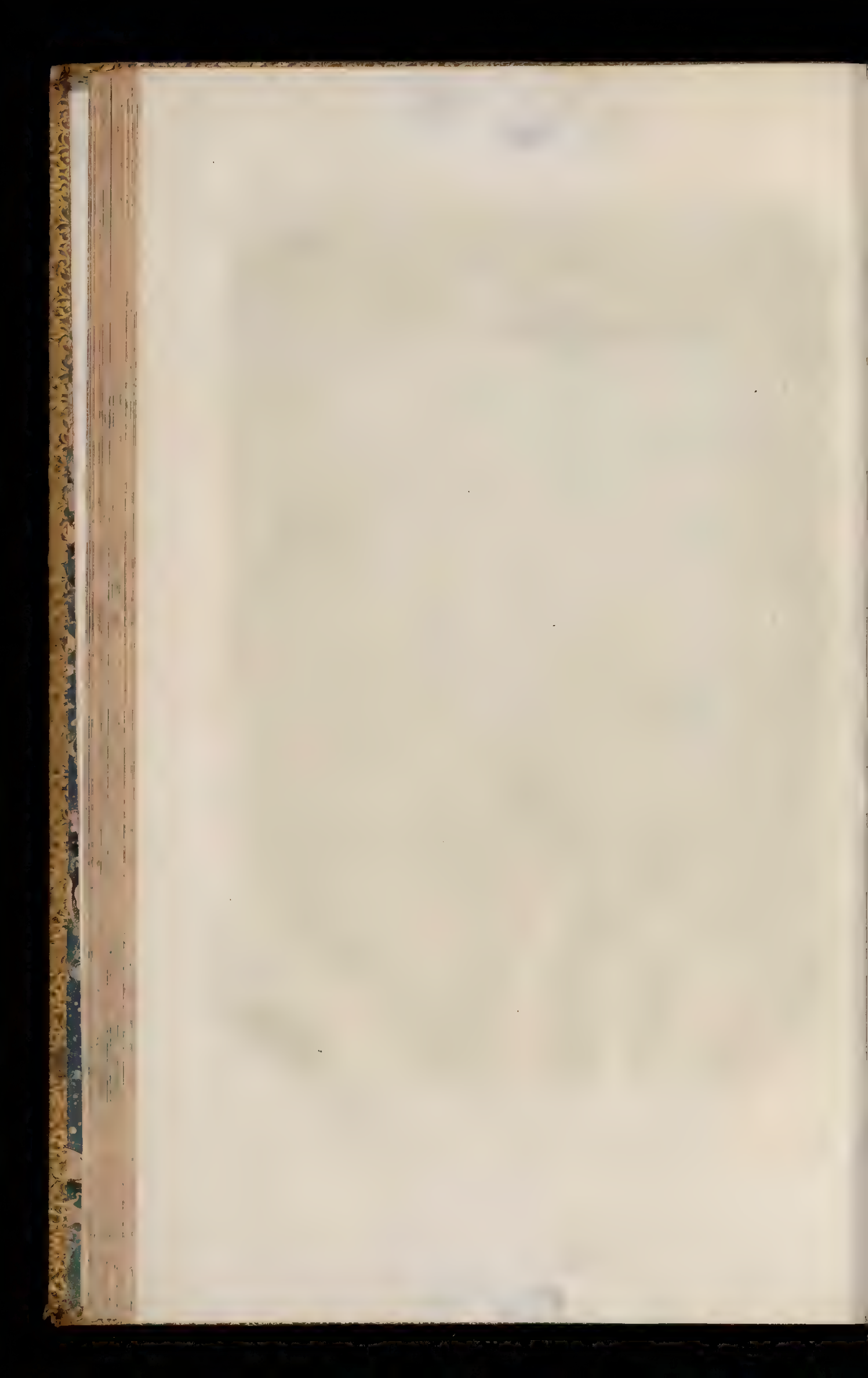
I. A. Fridrich. sculps.



DEUT. Cap. XIV. v. 5.
Rupicapra, Ibex, Bubalus.

V. Buch Mosis Cap. XIV. v. 5.
Gems, Steinbock, Büffel

I. A. Fridrich sculp

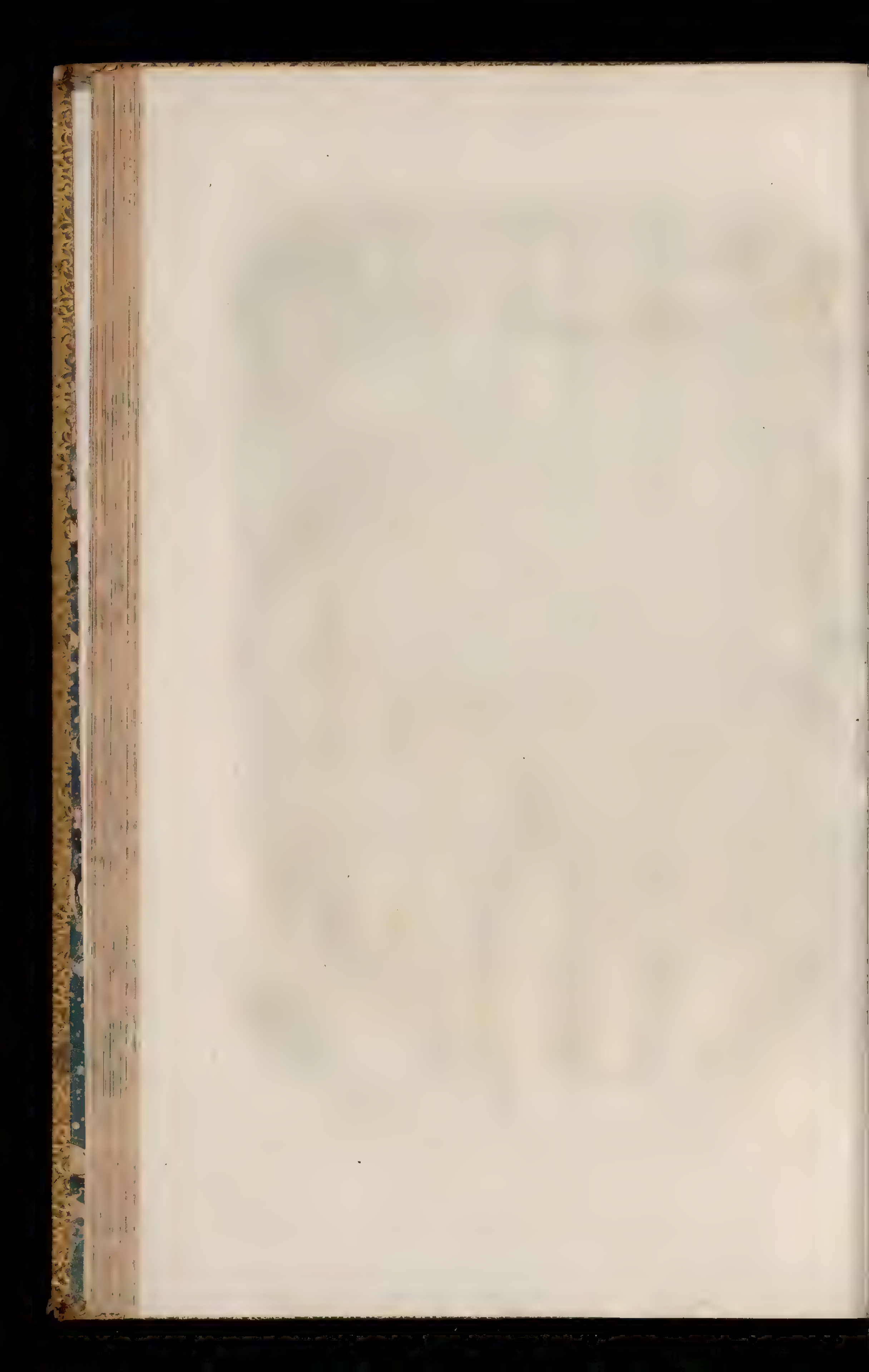




DEUT. Cap XIV. v. 5
Monſtrum ex valle Tellina.

V. Buch Moſis Cap. XIV. v. 5.
Mißgeburt von Sondrio.

I. A. Fridrich sculp.



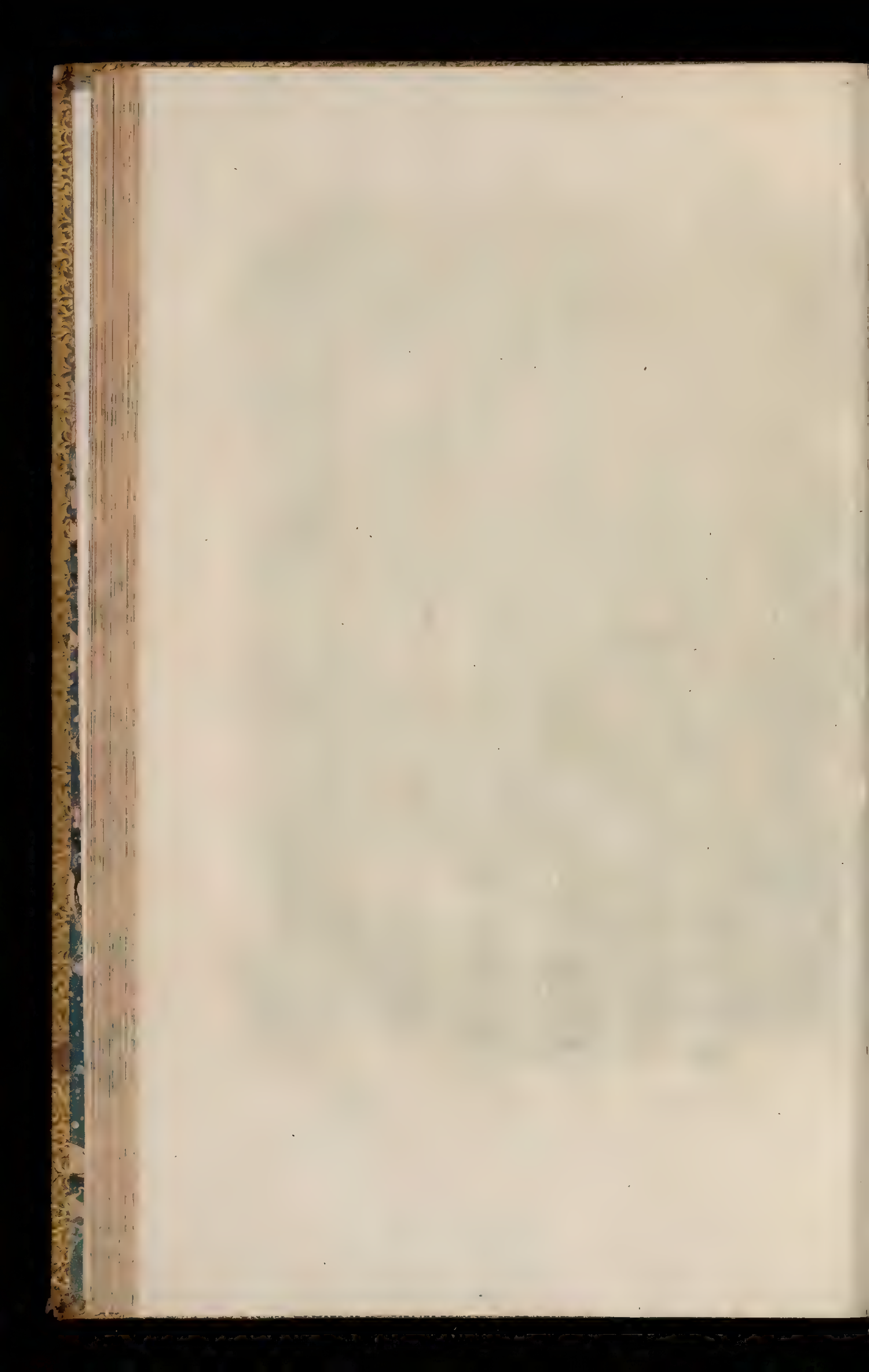
TAB. CCCXXXIX.



DEUT. Cap. XIV. v. 5.
Tragelaphus, Pygargus.

V. Buch Mosis Cap. XIV. v. 5.
Hirsch-Bock.

I. A. Fridrich sculp.



TAB. CCCXL. a



DEUT. Cap. XIV. v. 5.
Colon.

V. Buch Mosis Cap. XIV. v. 5.
Wilde Schaaf- oder Ziegen-Art.

I. A. Fridrich sculps

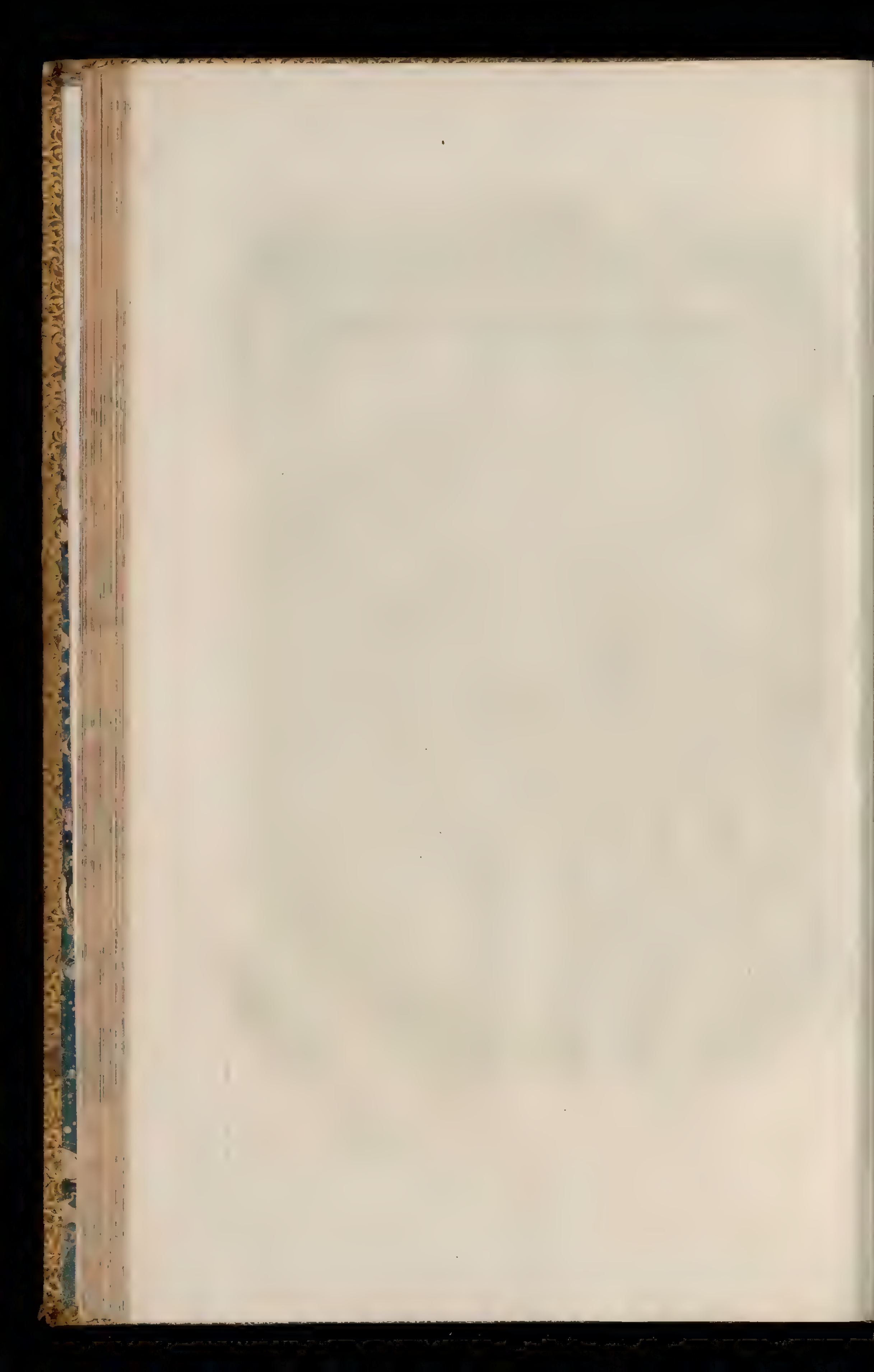




DEUT. Cap. XIV. v. 5.
Urus, Oryx, Alce.

V Buch Mosis Cap. XIV. v. 5.
Auerochs, Elend

I. A. Fridrich sculp.





DEUT. Cap. XIV. v. 5.
Camelo - pardalis, Tarandus.

V. Buch Mosis Cap. XIV. v. 5
Cameel - Pardel, Rennthier.

I. A. Fridrich sculps.



role aux Filles de Jeruſalem, *Cant.* II. 7. III. 5. *Filles de Jeruſalem, je vous adjure par les Chevreuils, & les Biches des Champs.* D'où il s'enſuit qu'ils deſcendoient quelquefois du haut des Montagnes dans la plaine. Conſultez *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. III. c. 17.) & *Peyerus*, (*de Anim. Ruminant.* p. 32. 274.)

Suit le *Tſebi*, le *Chevreuil.* Il s'agit proprement ici du Mâle. Les Chaldéens l'appellent *Tabia*, les Arabes *Dſabi*, comm. gen. *Dſabi*, Plur. pauc. *Æzbi*, Plur. mult. *Zyba*, *Zubi*, *Zæbejat*, & la Femelle *Zæbjet.* (*Meninzki Lex.* 3168.) Les Chaldéens donnent auſſi à la Femelle le nom de *Tabietha*, *Tabitha.* De-là vient que S. Luc, Act. IX. 36. traduit en Grec *Tabitha*, qui eſt le nom d'une jeune Fille, par *Dorcas.* Le nom Hébreu *Tſebi* ſignifie proprement *honneur.* En effet, le Chevreuil eſt un bel Animal, & qui a bonne grace, & les Anciens en faiſoient grand cas; témoin *Martial*:

Delicium parvo donabis Dorcada nato.

Pour ce qui regarde la chair de Chevreuil, dont nous avons parlé ci-deſſus à l'occaſion de celle de Cerf, les anciens Medecins l'eſtimoient beaucoup plus que cette derniere. Elle eſt vantée parmi les Arabes, comme le Gibier le plus ſain. Voici comme en parle *Simeon Sethi*: *La chair de Chevreuil eſt d'un meilleur ſuc que celle de tous les autres Animaux ſauvages, & convient beaucoup mieux à la nature du corps de l'Homme.* Conſultez *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 25.)

Le *Jachmur* qui vient enſuite, eſt certainement du même Genre que le Cerf, ou que le Chevreuil. Les *Septante* ont traduit βέβαλος, (*Boubalos*) *Buffle*, ou *Bœuf de forêt*, & la Verſion Latine l'indique dans ſes Gloſes marginales. Les Arabes modernes donnent auſſi le nom de *Gamur* au Buffle, *Meninzki Lex.* 3854. & celui de *Giamus*, Plur. *Gewamis*, du mot Perſan *Gawamis*, ſelon le même 1563. 2959. Mais afin de conſerver aux Cerfs & aux Chevreuils le rang qu'ils tiennent ici, nous remarquerons que du tems des *Septante*, ce qu'on appelloit βέβαλος étoit une eſpece de Chevre ou de Chevreuil, qu'*Heſychius* appelle δορκάδιον, *Dorcadion.* Cela paroît certain, parce que chez les meilleurs Ecrivains Grecs, *Herodote*, *Ariſtote*, *Strabon*, *Elien*, on trouve les βέβαλοι, ou βεβαλίδες, joints avec les *Cerfs* & les *Chevreuils.* *Oppien* fait le *Bubalus* d'une grandeur qui tient le milieu entre celle du Cerf à larges cornes, & de la Chevre: (1) *Le Bubalus, dit-il, eſt encore plus petit de corps que le Cerf à larges cornes; mais préférable de beaucoup à la Chevre.* Et *Pline* L. VIII. c. 15. nous apprend comment le nom de *Bubalus* ou *Buffle* paſſa, par une erreur du vulgaire, du Genre du Cerf à celui du Bœuf.

Il y en a qui veulent que le *Jachmur* ſoit un Ane ſauvage, ſans doute à cauſe du rapport de ce mot avec celui de *Chamor*, qui ſignifie *Ane.* De plus, *Jæhmur* chez les Arabes, ſelon l'interpretation de *Golius*, eſt l'*Onager* ou *Ane ſauvage*, Animal à deux cornes, qui vit dans les Bois, & qui eſt ſemblable au Cerf, & beaucoup plus alerte. Mais cette interpretation à l'égard de l'Ane ſauvage, eſt tout à fait oppoſée à l'Ecriture Sainte: car cet Animal ne rumine pas, & n'a point le pied fourchu; & par conſéquent il doit être mis au nombre des Impurs.

Si l'on fait dériver les mots *Jachmur* & *Chamor*, de celui de *chamar* (*être rouge*), *Jachmur* ſignifiera alors une Chevre ou un Chevreuil dont le poil eſt rouge. Le *Cemas*, dont parle *Elien* L. XIV. c. 14. a ce caractere. *Cet Animal, dit-il, eſt très leger, & va comme un tourbillon. Il a le poil roux, & fort épais.* Cet Animal a, de nom & d'effet, du rapport à la *Chevre ſauvage*, que les Allemands appellent *Gems*, les François *Chamois*, les Italiens *Camuzzo* & *Camoſcia.* Car le Chamois a le poil rouge, & il eſt fort velu, ſur-tout en Eté. Auſſi la Verſion Allemande de Zurich rend-elle *Jachmur* par *Gems*, (*Chamois.*) *Bochart* cependant trouve une difficulté dans cette interpretation; c'eſt que, ſelon *Elien*, les cornes de cet Animal ſont ἀντία, mot qui ſignifie en général, *oppoſees.* Mais ce caractere prouve plutôt en faveur des Chamois, que contre eux; car ils ont en effet des cornes tournées & renverſées en arriere, & d'une ſituation tout *oppoſée* à celle des autres cornes. *Bochart* a recours aux Ecrivains Arabes *Damir* & *Alkuaſin*, qui rapportent que le *Jachmur* ou *Jamur* habite le long de l'Euphrate, qu'il a le poil roux, qu'il a la figure du Cerf, mais qu'il eſt plus leger, ayant des cornes dentelées, dont il ſe ſert non-ſeulement pour ôter l'écorce des arbres, mais pour les couper. *Euſtathe* (*in Hexæmeron* p. 36.) rapporte les mêmes particularités de l'Animal qu'il nomme *Antholops*, & dont le nom marque ces proprietés; mais elles ſont douteuſes, parce que les Ecrivains modernes qui ont écrit ſur l'Hiſtoire-Naturelle, ne font aucune mention de ces ſortes d'Animaux qui coupent ainſi le tronc des arbres. Les cornes dentelées ne conviendroient pas mal au *Bouc ſauvage*, qui eſt appellé *Ibex* dans notre Verſion Latine, & auquel un Arabe donne le nom d'*Ibno Saida.* On peut conclurre de tout ce que nous venons d'alleguer, que le *Jachmur* eſt ou le *Chamois*, comme porte notre Verſion Allemande; ou l'*Ibex*, le *Bouc ſauvage*, ſelon la Verſion Latine.

L'*Akko*, qui vient enſuite, n'eſt certainement point un Oiſeau, comme l'ont rêvé deux Rabbins, *Mardochée* & *Pomarius*; mais un Quadrupede ruminant, & qui a le pied fourchu. Les *Septante*, la *Vulgate*, & notre Verſion Latine, ont traduit, τραγέλαφος, *Hircocerrus*,

(1) Βέβαλος αὖτε πέλει μείων δέμας εὐρυκέρωτος,
Μείων εὐρυκέρωτος, ἀτὰρ δόρκης μέγ' ἀρείων.

ruus, le *Bouc-Cerf*; Animal fabuleux, ou du moins monſtrueux. La Suiſſe produit quelquefois de ces ſortes de Monſtres dans ſes Montagnes, où il arrive qu'un Cerf en rut couvre dans ſa fureur une Vache. On vit en 1649, dans la principale Montagne d'un endroit que l'on appelle *Ober Ebnit*, & qui eſt du territoire de *Meggen*, un de ces Monſtres qui ont le devant d'un Veau, & le derriere d'un Cerf. En 1653, on en vit auſſi au Mont de Pilate, Canton de Lucerne. En 1606 dans le Païs d'*Entlibuchen*, & au Village de *Benken*, au rapport de *Groſſius* (*Annal. Baſil.* p. 234.) On en vit encore à *S. Gal*, l'année 1684; & ſur la Montagne de Zurich l'an 1688, ſelon *Wagner*. (*Hiſt. Nat. Helv.* p. 188.) Le 1. de Janvier 1711, une Vache engendra à *Sondrio* dans la Valteline, un Monſtre tout à fait remarquable, qui tenoit du *Veau*, du *Lievre*, du *Bouc*, du *Mouton*, & du *Chien*. Ses parties les plus conſiderables étoient d'un *Veau*. Sa tête reſſembloit preſque à celle d'un *Lapin* ou d'un *Lievre*. Il avoit des deux côtés, & à chaque mâchoire, tant à celle d'en-haut qu'à celle d'en-bas, deux dents aiguës & déja grandes. Ses oreilles étoient pointues. La partie poſterieure de ſon corps, avec la queue, touchoit à la tête. Ses deux pieds de derriere étoient ſemblables à ceux du *Chamois*; & un autre pied, encore de Chamois, lui pendoit ſous la tête. Il avoit par devant le poil d'un *Veau*, & par derriere celui d'un *Agneau*. A côté de ſon corps ſortoit une patte de *Chien*. Et vers la queue, qui reſſembloit auſſi à celle d'un *Chien*, étoit l'ouverture de l'Anus. J'ai vu moi-même ce Monſtre, dont je donne ici la deſcription & la figure.

Notre Verſion Allemande, qui ſuit la Syriaque, la Chaldaïque, & l'Arabe, au-lieu du *Bouc-Cerf*, met l'*Ibex*, le *Bouc ſauvage*. *Kimchi* l'appelle *Bouc de forêt*; & les Italiens prétendent que c'eſt le *Chamois*. Tous enſemble conviennent que c'eſt une eſpece de *Bouc ſauvage*, ou *Bouc de forêt*. Et on a lieu de conjecturer qu'il s'agit ici de ces Chevres Orientales, que les Habitans ſavent apprivoiſer, juſqu'à les monter. On rencontre de ces ſortes de Chevres vers *Damiette*, dans la Paleſtine. On les appelle *Chevres Indiennes*, & les Egyptiens les nomme *Chevres Mambrines*, à cauſe du Mont *Mambré* qui eſt proche d'*Hebron*. Elles ont, ſelon le témoignage d'*Ariſtote* (*Hiſt. Anim.* L. VIII. c. 28.) des *oreilles longues d'un empan*. Les Enfans avoient coutume de ſe ſervir de ces ſortes de Chevres, dans les Jeux du Cirque. Voici ce qui en eſt dit dans l'*Anthol.* L. I. c. 33. *Epig.* 28 (1). *Et toi, pauvre Bouc, les Enfans te mettent des rênes de pourpre, & un Licou autour de ta bouche velue, afin que tu puiſſes les porter gayement vers le Temple du Dieu, pour y faire l'exercice des Combats à cheval.* Ces ſortes de Boucs ſervoient ainſi aux Enfans, pour les accoutumer à monter à cheval (2). Il eſt fait mention dans un Auteur Arabe, d'*Anak*, pour ſignifier une *Chevre*. Ce mot a du rapport avec l'Hébreu *Akko*; & les Arabes appellent encore aujourd'hui une Chevre *Ænak*, (*Meninzk. Lex.* 3335.)

Il y a un Animal dont le nom approche de l'Hébreu *Akko*. C'eſt celui d'un Quadrupede ſauvage, que les Tartares appellent *Akkik Albo Uwana*, & les Turcs *Akoim*; on le nomme auſſi *Colon*. On le trouve par troupes dans la Tartarie & la Sarmatie. Cet Animal tient le milieu entre le Cerf & le Belier. Il a le corps blanchâtre, & ſa chair eſt d'un goût agréable. Je conſerve parmi les plus grandes Raretés de mon Cabinet, une Corne de cet Animal, envoyée par le Baron *Jean Bonar de Balice* à *Conrad Geſner*, & dont la deſcription ſe trouve dans les *Icones Quadrup. Ferar.* p. 40.

Il ſera plus difficile, peut-être, de conjecturer ce que c'eſt que le *Diſchon*. Les *Septante* l'ont traduit par πύγαργος, *Pygargue*: mot qui marque un Aigle qui a la *queue blanche*. C'eſt auſſi le nom d'un Animal quadrupede, comme il paroît clairement par *Herodote*, *Elien*, & *Pline*. *Bellon* dans ſes Obſervations, lui donne le nom de *Tragelaphus*, ou *Bouc-Cerf*, Animal qui tient du *Cerf* & du *Bouc*. *Le Tragelaphus*, dit-il, *a le poil du Bouc ſauvage, mais il n'a point de barbe. Ses cornes reſſemblent à celles du Bouc; il les a pourtant un peu renverſées par derriere, comme celles du Belier*, &c. *Ses cuiſſes ſont blanchâtres, comme celles de la Brebis. Il a la queue noire; & ſes hanches, deſſous la queue, ſont blanches. Les poils de ſes épaules & de ſa poitrine ſont longs & de couleur noire; & on lui voit deux taches cendrées aux deux côtés des flancs.* C'eſt de-là qu'il eſt appellé πύγαργος, *feſſe blanche*, & qu'en Hébreu on lui donne le nom de דישון, qui vient de דשן *Cendre*. On peut auſſi rapporter au *Diſchon*, ce *Cerf*, dont parlent *Geſner* & *Agricola*, & que l'on nomme en Allemand *Brand-Hirtz*, à cauſe de ſa couleur de bois à demi brulé: il eſt noir, mais cendré ſur le dos. Le *Ditſa* des Chaldéens; le δίζα (*Diza*) des Lacédémoniens qui veut dire, ſelon *Heſychius*, une *Chevre*, & le *Dehſa* des Arabes, qui ſignifie une Chevre d'un rouge-brun, ont beaucoup de rapport au mot Hébreu *Diſchon* ou *Diſon*. Mais *Arias* change *Diſon*, en *Biſon*, qui eſt une eſpece de Bœuf. Les Verſions de Zurich ont traduit après la Chaldaïque, *Einhorn*, la *Licorne*. On trouve dans *Meninzki* (*Lex.* p. 807.) le mot Turc *Diſi Keci*, pour une Chevre; & celui de *Teiſa* en Arabe, p. 1505. pour

(1) Ἡνία δή τοι παῖδες ἔνι, τράγε, φοινικόεντα
Θέντες, καὶ λασίῳ φιμὰ περὶ στόματι,
Ἵππια παιδεύουσι θεοῦ περὶ ναὸν ἄεθλα,
Ὄφρ' αὐτοὺς φορέῃς ἤπια τερπομένους.

(2) *Qui tegitur parmâ & galeâ, metuensque flagelli,*
Diſcit ab hirſuta jaculum torquere capella.
Juvenal. Sat. V.

pour une Chevre qui reſſemble au Bouc, parce que ſes cornes ſont ſemblables à celles du Bouc.

Vient enſuite le *Theo*, ou le *Tho*. Les *Septante* ont traduit ce mot par ὄρυξ, *Oryx*; & *S. Jerôme* les a ſuivi. Il y a des Interpretes Chaldéens & Arabes, qui le prennent pour une Eſpece de Bœuf ſauvage; & de même dans nos deux Verſions on lit *Urus*, *Urochs* en Allemand. *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 28.) ſe détermine pour l'*Oryx* des Grecs, qui eſt une ſorte de grand Cerf, qui n'a quelquefois qu'une corne. Car le *Theo* ſe trouve ici parmi les Animaux du Genre du Cerf, ou du Chevreuil. D'ailleurs l'*Urus*, & les autres Bœufs ſauvages, habitent plutôt dans les Régions froides & Septentrionales, qu'en Judée; & le Buffle, auſſi bien que d'autres Bœufs ſauvages, eſt banni de toutes les tables. Enfin on lit dans Iſaïe LI. 20. au ſujet de l'Animal dont il s'agit ici, qu'il *s'entrelace & ſe prend dans les rets*: ce qui ne convient point aux Bœufs ſauvages. La figure de l'*Oryx*, comme la repréſente *Jonſton* (*Quadrup.* p. 86. Tab. XXXVI.) eſt un *Elan*.

Le dernier Animal pur du verſet qui fait notre Texte, s'appelle en Hébreu *Zemer*. Les *Septante*, *S. Jerôme*, la plupart des Interpretes, & pluſieurs Verſions, l'ont rendu par *Camelopardalis*, *Giraffe*, qui eſt le *Zurapha*, *Zerafet*, *Zürafet*, Plur. *Zeraf* & *Zeraif*, des Arabes; & le *Sürnapa*, *Zürnapa*, *Zürnepa* des Turcs. De-là vient auſſi le *Girafa* des Eſpagnols. (*Meninzki Lex.* 2438. 2443. 2484.) Cette interpretation fait qu'à l'égard de ſa chair, les Arabes & les Juifs doutent ſi l'uſage en étoit permis par la Loi, & ſi elle n'étoit pas d'ailleurs dure & de difficile digeſtion. Mais *Bochart* n'eſt pas pour le *Giraffe*, parce que cet Animal n'habite ni en Arabie, ni dans la Paleſtine, mais dans la Nubie & l'Ethiopie: ce qui fait qu'il a été longtems inconnu en Europe. *Ariſtote* n'en dit abſolument rien. Le prémier des Grecs qui en ait fait la deſcription, eſt *Agatharchide*, lequel vivoit ſous *Ptolomée VI*, ſurnommé *Philometor*; & cet Animal ne fut connu à Rome, que du tems de Céſar. D'où l'on peut conclurre, que non-ſeulement il ne l'étoit pas lors que Moïſe vivoit, mais qu'il ne l'étoit pas même du tems d'Alexandre, qui vivoit 1200 après. C'eſt pourquoi *Bochart*, cet illuſtre Zoographe, a recours au Genre du Cerf & du Chevreuil, & prétend qu'il s'agit ici du *Chamois*. La Verſion Latine de Zurich met *Tarandus* (*Renne*;) & l'Allemande, *Elend* (*Elan.*) Il eſt certain que l'*Elan* (ſur lequel *Heinſius* a fait un Traité tout entier, & feu Mr. *Jean-Frederic Leopold* de Lubec, mon Diſciple & mon bon Ami, une ſavante Diſſertation inaugurale) il eſt certain, dis-je, que cet Animal rumine, & a le pied fourchu. Mais on trouve ces mêmes caractéres dans la *Renne*, nommée en Latin *Tarandus Scythicus*; *Cervus Palmatus*, par *Geſner*; *Renn-Thier*, *Rein*, *Reen*, *Reyner*, *Rainger*, *Reins-Thier*, en Allemand; & *Renſcheron* en Polonois. Il eſt commun en Norwege, & dans les autres Païs du Nord. Le *Lexicon* de *Meninzki*, p. 2602, lui donne le ſurnom de *Surnapa*, *Giraffa*: on l'appelle encor *Rangifer*.

Dans les Planches deſtinées à l'explication du Texte, on voit:

Planche CCCXXXVI.

A. Le *Cerf*.
B. Le *Chevreuil.*

Planche CCCXXXVII.

C. Le *Chamois.*
D. L'*Ibex*, ou *Bouc ſauvage.*
E. Le *Buffle.*

Planche CCCXXXVIII.

F. Le Monſtre de la Valteline, dont j'ai donné la deſcription.

On peut voir à la Planche CCLXXVII. une Médaille de la Famille de ce Dieu malfaiſant que les Romains nommoient *Vejovis*, dont un côté repréſente ſa tête ornée de laurier, & au deſſous un Foudre. Au revers de la Médaille eſt un petit Enfant aſſis ſur une Chevre deſtinée à être offerte en ſacrifice à ce Dieu. L'on voit au haut, les Bonnets de Caſtor & Pollux, ornés d'étoiles. Cette Médaille eſt tirée de *Vaillant*, *Fam. Rom.* p. 450.

G. Une Médaille de la Ville d'*Enna* en Sicile, & que l'on trouve dans *Paruta* T. LXXX. n. 1. D'un côté, elle repréſente la tête de Cérès appellée ΔΑΜΑΤΗΡ (*Damater*); & de l'autre, un Animal qui tient tout à la fois de la Chevre & du Cerf. C'eſt peut-être l'*Hippelaphus*, le *Tragelaphus*, ou le *Pygargus*, ou enfin le *Daim*, ou la *Gazelle*. Voy. *Spanheim*, *Præſt. Numiſm.* D. III. p. 156.

H. Autre Médaille de la Ville d'*Himere* en Sicile. D'un côté on y voit un Jeune-homme aſſis ſur une Chevre, dont la corne eſt longue & recourbée en arriere. Ses oreilles de même ſont pendantes. Peut-être eſt-ce une Chevre *Mambrine*, ou *Indienne*, dont il a été fait mention ci-deſſus. De l'autre côté eſt une Victoire. *Du même Auteur*, p. 158.

I. Médaille a peu près ſemblable.

Planche CCCXXXIX.

K. Le *Tragelaphus*, ou *Bouc-Cerf.*
L. Le *Pygargue.*

Planche CCCXL. a.

M. Le *Colon*, eſpece de Chevre ou de Brebis ſauvage, qui ſe trouve en Tartarie. Sa corne eſt repréſentée à la bordure.

Planche CCCXL. b.

N. L'*Urus*, ou *Bœuf ſauvage.*
O. L'*Oryx*, ou à ſa place l'*Elan.*

Planche CCCXLI.

P. Le *Camelopardalis*, ou *Giraffe.*
Q. Le *Tarandus*; en Allemand *Rennthier*, en François *Renne.*

PLANCHE CCCXLII.

Animaux impurs.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 13.

Le Vautour, le Milan, & l'Autour, ſelon leur Eſpece.

L'Ixion, le Vautour, & le Milan ſelon ſes Eſpeces.

DEs trois Oiſeaux אַיָּה, דָּאָה & דַיָּה, qui ſont mis ici au nombre des impurs, j'ai traité des deux prémiers dans mon Commentaire ſur Levit. XI. 14. ainſi il ne reſte plus qu'à parler du dernier, dont le nom eſt דַיָּה, *Dajah*. La Vulgate, les Verſions Arabes, & d'autres encore, l'ont pris pour le *Milan*, *den Weihe* en Allemand. Notre Verſion Latine lui donne auſſi ce nom, comme ſi cet Oiſeau étoit le même que celui qui s'appelle au Levitique דָּאָה *Daah*. Mais nous avons fait voir ci-deſſus, que le דָּאָה du Lévitique, & le רָאָה du Deuteronome, ſignifient la même choſe. Il eſt clair d'ailleurs, que dans notre Texte, le דַיָּה & le רָאָה doivent ſignifier des Oiſeaux differens. Les Verſions Angloiſe, Italienne, & l'Allemande de Zurich, de même que *Bochart*, *R. Selomo*, *Caſtalion* & *Schindler*, expliquent le mot דַיִּם par *Vautour*. *Bochart* ſe fonde ſur Iſaïe XXXIV. 15. où ces Oiſeaux ſont appellés דַיּוֹת, *Dajoth*; & ſur ce que les Vautours, ſelon le témoignage des Naturaliſtes, ſont les ſeuls Oiſeaux de proye qui volent par bandes. *Bochart* prétend même qu'il eſt ici queſtion du *Vautour noir*, dont *Juvenal* fait mention, Sat. 13.

- - - - - nec ſaxum, aut Vulturis atri
Pœna.

Et *Seneque*, dans ſon *Thyeſte*, en parlant de *Titye*:

Viſceribus atrax paſcit effoſſis aves.

Voy. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 9. p. 195.)

Cette Planche repréſente,

Fig. A. Un *Vautour cendré.*
Fig. B. Un *Vautour doré.*
Fig. C. Le *Vautour du Breſil*, qui eſt de couleur noire, appellé *Urubu* par *Marcgravius*, *Menſchen-eeter* en Hollandois, & *Tzopilote* par les Mexicains ſelon *Fr. Ximenes*, ou *Aura* ſelon *Nieremberg*. Ce Vautour *a la tête ſemblable à celle d'une Poule d'Afrique*, ſelon Mr. *Sloane*, *Nat. Hiſt. of Jamaica.* Vol. II. p. 294. Tab. 252.

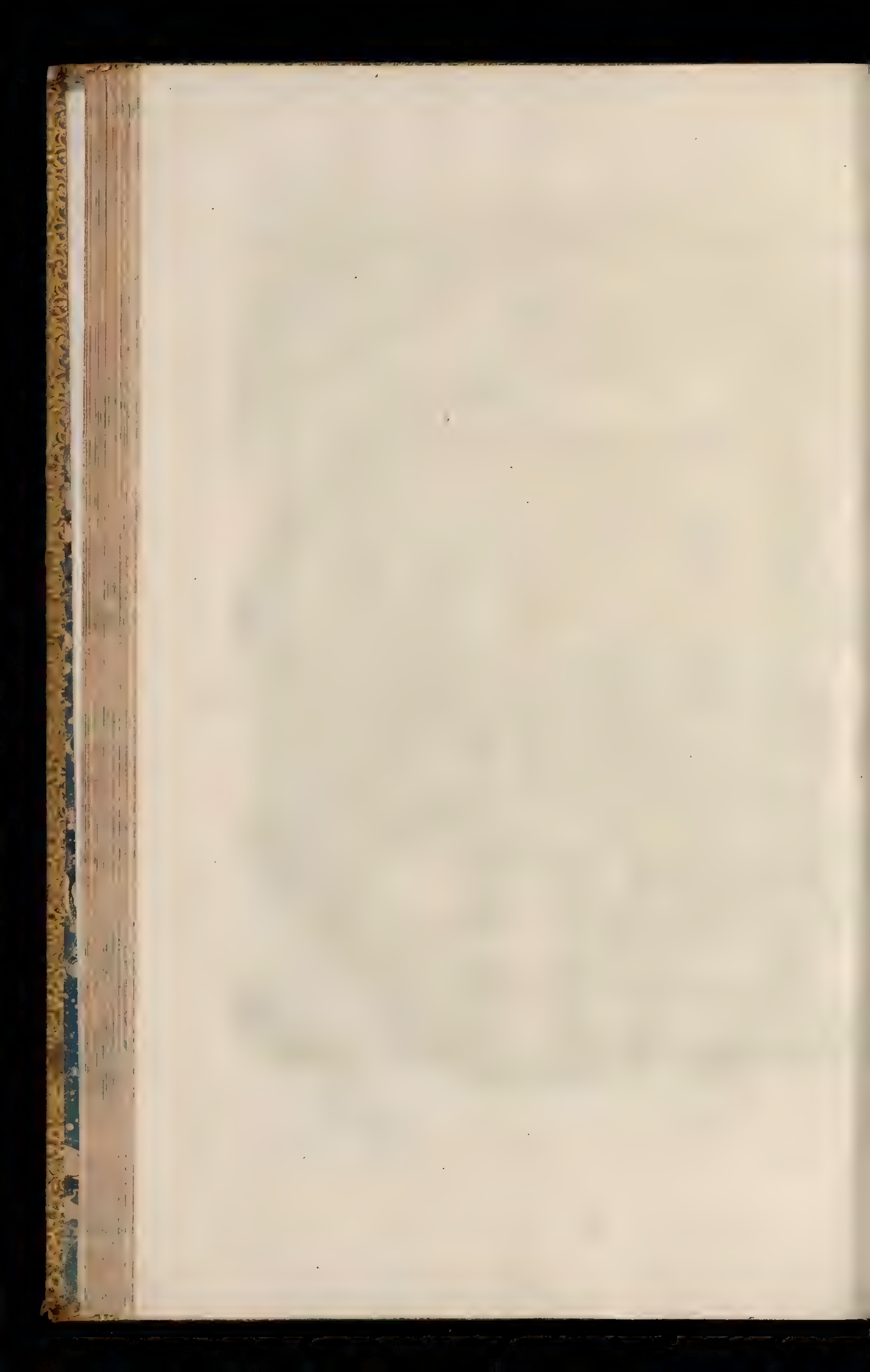
Je pourrois inſerer ici l'Anatomie du *Vautour Betique* ou d'*Andalouſie*, qui me fut envoyé le 25 Janvier 1726, de la Baronie d'*Alt-Sax*: mais je la réſerve pour une meilleure occaſion, & je me contente d'en repréſenter la tête, Fig. D. & de rapporter ce que j'ai obſervé touchant la ſtructure de ſon Ventricule, & touchant les marques qui diſtinguent un Oiſeau impur, de celui qui ne l'eſt pas. Il a le *Goſier* fort large, depuis le bec juſqu'au Ventricule. Le Ventricule même tout entier paroît ne former qu'un ſeul & même ſac avec le Goſier, qui étant ſoufflé, a 4 pouces de diametre au-deſſus du Ventricule. On doit néanmoins diſtinguer l'*Oeſophage*, le *Jabot*, & le *Ventricule.* Ce dernier, outre ſa figure ordinaire de ventre ou de poche membraneuſe, (telle que l'ont les autres Oiſeaux carnaſſiers,) a de plus des fibres circulaires fortes & muſculeuſes. On ne lui voit point d'orifice ſuperieur; ou s'il en a, il eſt auſſi ample & de la même largeur que le Jabot. Ce Jabot a à peu près 4 pouces de longueur. Il eſt rempli tout le long, d'une prodigieuſe quantité de Glandes, arrangées régulierement en travers: elles ſont humectées & arroſées par de petits vaiſſeaux très fins que l'on apperçoit avec le Microſcope, & d'où diſtille une humeur abondante, néceſſaire pour aider à la digeſtion des viandes crues dont ces Animaux ſe nourriſſent. Il y a outre cela des fibres circulaires, très fortes; on les apperçoit bien auſſi dans le Goſier, mais elles ſont en cet endroit beaucoup plus minces & plus déliées. On y remarque encore deux Valvules, dont la plus grande eſt ſituée à l'orifice ſuperieur de l'Eſtomac, & l'autre à l'orifice inferieur.



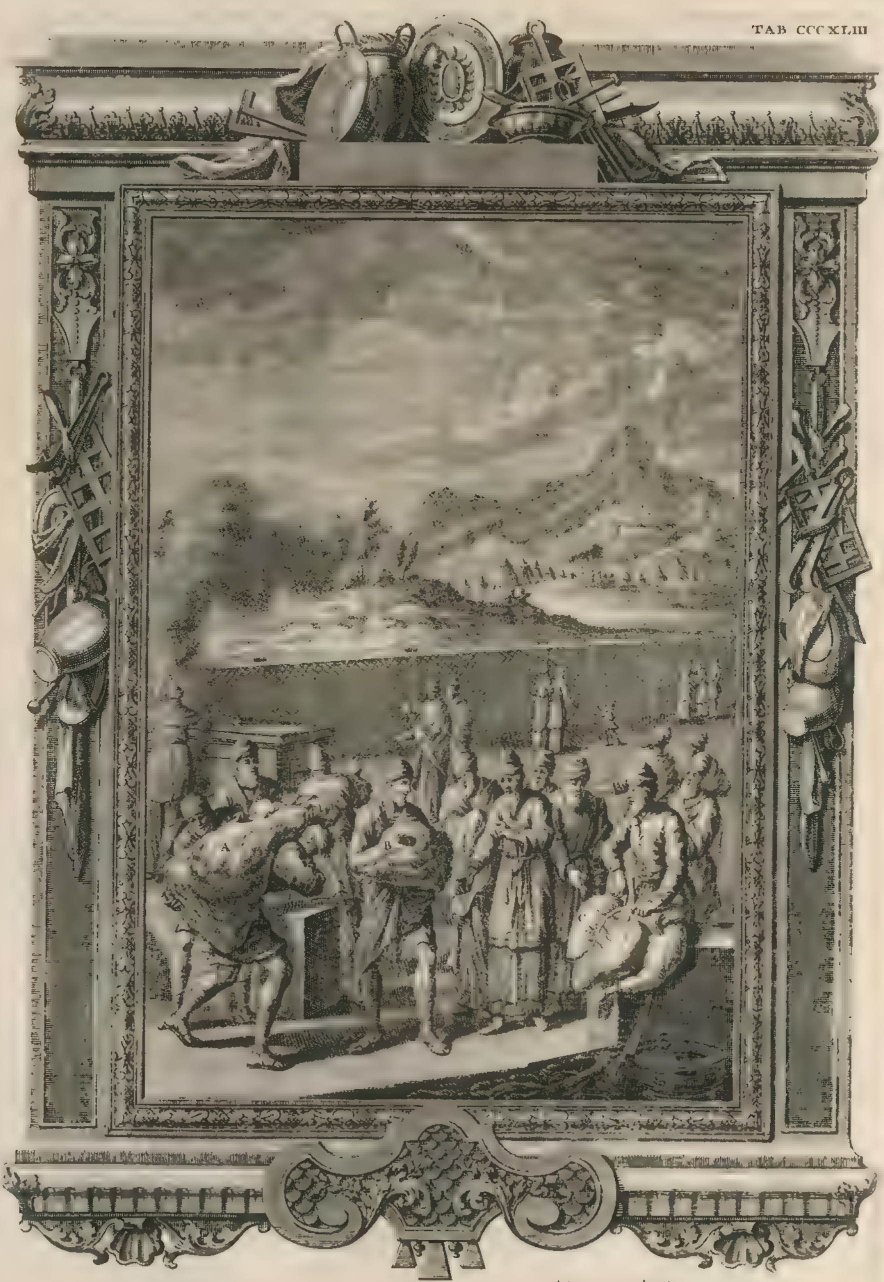
DEUT. Cap. XIV. v. 13.
Vultures.

V. Buch Mosis Cap. XIV. v. 13
Geyer

I. A. Fridrich sculps.



TAB. CCCXLIII



DEUT. Cap. XVIII. v. 3.
Donaria pro Sacerdotibus.

V. Buch Mosis Cap. XVIII. v. 3.
Das Recht der Priester.

I. G. Pintz sculps.

PLANCHE CCCXLIII.

Portion des Victimes destinée aux Sacrificateurs.

DEUTERONOME, Chap. XVIII. vers. 3.

Or c'est ici ce que les Sacrificateurs auront droit de prendre du Peuple, savoir, de ceux qui offriront quelque sacrifice, soit Taureau, ou Brebis, ou Chevre; c'est qu'on donnera au Sacrificateur l'épaule, les mâchoires & le ventre.

Voici ce que les Prêtres auront droit de prendre du Peuple, & de ceux qui offrent des Victimes. Soit qu'ils immolent un Bœuf ou une Brebis, ils donneront au Prêtre l'épaule & la poitrine.

IL est question ici, des dons gratuits qui devoient revenir aux Prêtres, de la part des Israëlites qui offroient des Sacrifices au SEIGNEUR, ou qui lui *immoloient une bête*, ainsi que Mr. *Le Clerc* a traduit ces mots זִבְחֵי הַזֶּבַח: comme il arrive encore aujourd'hui qu'on envoye souvent chez les Pasteurs, ou des Jambons, ou quelques parties des Animaux que l'on tue.

הַזְּרֹעַ, *Zeroa*, signifie l'*Epaule*, la Jambe entiere de devant, avec l'Omoplate & les Muscles qui en dépendent. Fig. A.

הַלְּחָיַיִם, *les deux Mâchoires*, c'est à dire la Tête entiere, qui a deux Mâchoires. Fig. B.

הַקֵּבָה, *Kebah*. Tous les Interpretes ne donnent pas à ce mot le même sens. Les *Septante*, *Philon* & *Joseph*, le traduisent par ἔνυστρον, ἤνυστρον, (*Enustron.*) Mais ce mot ne signifie pas tout l'Estomac, qui comprend quatre Ventricules; mais seulement ce dernier ou le quatrieme, que l'on appelle en François *Caillette*, & en Italien *Quaglio*, parce que c'est là où le lait se caille: les Allemands le nomment *der Mägen*. *Aristote* (*Hist. An.* L. II. c. 17.) prend dans ce sens le mot ἤνυστρον, qui vient de ἤνυσε, *il a fini*, *il a achevé*; parce que c'est dans ce dernier Ventricule que s'acheve la digestion des Alimens. Il y en a qui par ἤνυστρον aiment mieux entendre le prémier, ou le plus grand Ventricule, que les Allemands appellent *der Wanst*; c'est le terme qu'employe la Version de Zurich. *Hesychius* entend par ἤνυστρον, la même chose (1); aussi-bien que le *Scholiaste* de *Nicandre* (*ad Theriaca* v. 579.) Mais soit que ἤνυστρον signifie le prémier ou le dernier Ventricule, il est sûr du moins, selon les anciens Ecrivains, que cette partie étoit regardée comme une des plus délicates du corps. Voy. *Aristophane*, *in Equitibus*, Act. I. Scen. 3. (2); & Act. IV. Scen. 1. (3).

La Fig. C représente ouverts, les Ventricules des Animaux qui ruminent.

(1) Τὸ μέγα ἔντερον τῶν ζώων, ἡ κοιλία. *Item*, ἡ πρώτη κοιλία τῶν μηρυκαζομένων ζώων.

(2) Ἐγὼ δὲ γ' ἤνυστρον βοὸς, καὶ κοιλίαν ὑείαν καταβροχθίσας.

(3) Καὶ χόλικος, ἠνύστρυ τε καὶ γαστρὸς τόμον.



PLANCHES CCCXLIV-CCCXLVI.

Les Astrologues, les Augures, les Devins, & les Magiciens.

DEUTERONOME, Chap. XVIII. vers. 10. 11.

Il ne se trouvera personne qui fasse passer par le feu son Fils, ou sa Fille; ni de Devin qui se mèle de deviner; ni de Pronostiqueur de tems; ni aucun qui fasse des Prédictions; ni de Sorcier;

Ni d'Enchanteur qui use d'enchantement; ni d'Homme qui consulte l'Esprit de Python; ni de Diseur de bonne avanture; ni aucun qui interroge les Morts.

Et qu'il ne se trouve personne parmi vous qui prétende purifier son Fils ou sa Fille, en les faisant passer par le feu; ou qui consulte les Devins; ou qui observe les Songes & les Augures; ou qui use de Maléfices,

De Sortileges & d'Enchantemens; ou qui consulte ceux qui ont l'Esprit de Python, & qui se mèlent de deviner; ou qui interroge les Morts, pour apprendre d'eux la vérité.

VOici une digne Milice, rangée sous l'Etendart de Satan! J'abandonne à qui voudra ces Impies qui sacrifioient à *Moloch*: mais je veux m'arrêter un peu à ceux qui, par un desir insensé de prévoir les choses futures, s'imaginent témérairement de pouvoir, par le secours de Satan, pénétrer dans les secrets de DIEU. Cet artifice plein de fraude étoit fort en usage autrefois parmi les Orientaux: aujourd'hui même il y regne encore; & dans la Perse, au Mogol, & aux Indes, on trouve peu de personnes qui avant de rien entreprendre, ne consultent un Devin ou un Astrologue. Plût à DIEU même, que cette zizanie ne se trouvât pas parmi les Chrétiens! Car qu'est-ce autre chose, je vous prie, que ces Calendriers ou Almanacs approuvés par Autorité publique, & où l'on trouve le pronostic du destin des Etats; celui de la Paix, de la Guerre, de la mort des Princes; les règles qu'on doit observer, soit pour se faire saigner ou ventouser, soit pour se couper les ongles, ou autres puérilités semblables? Que l'on me dise ce que c'est que tout cela, sinon des Divinations & des Augures, tant de fois condamnés par l'Ecriture Sainte, & tant de fois défendus sous peine d'anathème. *Car quiconque fait ces choses, est en abomination à* L'ETERNEL; *& à cause de ces abominations*, L'ETERNEL *ton* DIEU *chasse ces Nations-là de devant toi.* vers. 12. Ou: *Car le* SEIGNEUR *a en abomination toutes ces choses; & il exterminera tous ces Peuples à votre entrée, à cause de ces sortes de crimes qu'ils ont commis.* Examinons, en suivant l'ordre de notre Texte, ce que c'est qne ces sortes de gens, qui promettent, qui menacent, qui conseillent ou qui déconseillent avec tant d'effronterie.

קֹסֵם קְסָמִים, *Kosem Kesamim.* Les *Septante* ont traduit ces mots par μαντευόμενος μαντείαν; la *Vulgate*, *qui sciscitatur hariolos*, (*qui consulte les Devins*). Dans l'Original, il y a proprement, celui qui *devine la Divination*; ce qui revient à l'explication des *Septante.* Mr. *Le Clerc* traduit, *qui divinationibus utitur*: (*celui qui se sert de Divination.*) La Version Latine de Zurich met, *divinus, qui divinando futura prædicit*, (*un Devin, qui prédit l'avenir par la Divination*); & l'Allemande, *ein Weissager.* On peut entendre par tous ces termes, ou un certain genre particulier de Divination, ou tous les Devins en général, qui par des voies illicites, puisées dans l'école de Satan, prétendent pronostiquer les choses à venir.

מְעוֹנֵן, *Meonen.* Ce mot dérive sans doute de עַיִן, *ain*, qui signifie *œil*, ou de ענן *un*, qui veut dire *voir*, & même *voir de loin.* Il signifie aussi sans doute, ceux qui s'appliquent à l'Astrologie Judiciaire, & qui par la situation, l'aspect, la conjonction, & l'opposition des Astres, prédisent les choses qui peuvent arriver. C'est un mal épidémique qui regne depuis longtems en Orient, & qui aujourd'hui y est devenu presque nécessaire; de sorte qu'il seroit peut-être plus aisé au Roi de Perse, par exemple, de renverser les Loix fondamentales de l'Empire, que de

TAB. CCCXLIV.



DEUT. Cap. XVIII. v. 10. 11.
Ἀστρομάνται

V. Buch Mosis Cap. XVIII. v. 10. 11.
Stern Gucker

G. D. Heuman sculp.



DEUT. Cap. XVIII. v. 10.
Augures.

V. Buch Mosis Cap. XVIII. v. 10.
Vogel-Wahrsager.

G. D. Heuman sculp.



DEUT. Cap. XVIII. v. 11.
Incantatores. Malefici.

V. Buch Mosis Cap. XVIII. v. 11.
Zauberer. Beschwörer.

I. I. Wagner sculpsit

de chasser de la Cour ces sortes de gens, qui dupent tout à la fois le Roi & ses Sujets. Cet Art frauduleux doit être sorti d'Egypte, si nous en croyons *Herodote*, L. II. c. 82. *Les Egyptiens*, dit-il, *ont encore inventé d'autres choses. Ce sont eux qui ont assigné à chaque Dieu son jour & son mois, & qui prédisent ce qui doit arriver à ceux qui naissent un tel jour, quelle doit être leur destinée, leur caractere, & le genre de leur mort.* C'est une Science, si on peut lui donner ce nom, de laquelle DIEU veut absolument détourner son Peuple, l'avertissant très sérieusement par le Prophete Jeremie, dont voici les paroles, X. 2. *N'apprenez point les façons de faire des Nations; & ne soyez point epouvantés des Signes des Cieux, parce que les Nations en sont épouvantés.* Ou: *Ne vous rendez point Disciples des erreurs des Nations, ne craignez point les Signes du Ciel, comme les Nations les craignent.* Cette sorte de gens, ou plutôt d'Engeance, s'appelle en Allemand *Tagwehler*, parce qu'ils font choix de certains jours, des heures même & des minutes, pour ceux qui veulent entreprendre quelque chose: connoissance qu'ils prétendent tirer de l'*Astrologie Judiciaire.* La Version Latine de Zurich les appelle *Mathematici*, Mathématiciens. Mais tous les *Mathématiciens* ne se ressemblent pas, & l'on doit mettre de la difference entre les uns & les autres; comme *Dan. Guill. Mollerus* en met entre *Savant* & *Savant*, dans le *Trutina Maceratæ*, publié en 1665 sous le nom d'*Ausonius Morellus.* J'ai vu ce même *Mollerus*, homme d'une rare érudition, & Professeur d'Altorff, je l'ai vu, dis-je, dans une Dispute publique, éluder les objections qu'on lui faisoit, par la seule distinction du *vous* & du *moi.* Le nom de *Mathématicien*, pris dans le sens propre & naturel, tel qu'on le concevoit dans les Ecoles des anciens Grecs, & tel qu'on le conçoit aujourd'hui, s'attribue à ceux qui donnent leur application aux Sciences les plus nobles, les plus certaines, & les plus vrayes; comme celles des Nombres, des Mesures, & des Poids, dans l'Arithmetique & la Géometrie; & aux autres parties des Mathématiques, qui fondées sur ces principes, tendent à la gloire de DIEU, & aux divers usages de la Societé humaine. Ce sont ces Sciences que *Platon* (VII. *de Rep.*) qualifie avec raison du titre d'*instruction préparatoire*, & de *chemin qui conduit à la Science* (1): ce sont elles que *Xenocrate* appelle l'*Anse de la Philosophie* (2); & dont *Proclus* dit, qu'*elles préparent les voyes d'une Erudition solide, qu'elles réveillent l'Esprit, purgent la Raison, guérissent les préjugés, dissipent les obscurités, chassent l'oubli & l'ignorance, & brisent les liens de l'erreur* (3). Il y a eu, à la vérité, sur-tout dans la République de Rome, des *Astrologues*, qui sous le titre de *Mathematicien* usurpé mal à propos, cherchoient à établir leur réputation; mais qui ne remporterent qu'une haine générale. C'est dans ce sens, & avec beaucoup de raison, que *Tacite* (*Hist.* I) décrit ces *Mathématiciens*, *comme une espece d'Hommes qui trahissent les gens puissans, qui trompent ceux qui se flatent d'esperance; gens*, dit-il, *que les Edits banniront toujours de la Ville, & que l'on y retiendra néanmoins toujours.* On trouve encore, dans le *Corps de Droit*, un endroit remarquable sur les *Mathématiciens & ceux qui usent de Malefices*; c'est la Loi de l'Empereur *Constance, de Maleficis & Mathematicis*, où il est défendu *de consulter les Aruspices, les Mathématiciens, les Devins, les Augures, les Chaldéens, les Mages, &c.* & qui ordonne *la peine de mort contre ceux qui desobeïront à cette Loi* (4). *Tacite* (*Annal.* I.) rapporte que le Sénat de Rome, par un Decret très sage, condamna au bannissement, tous ceux qui se mêloient de ces Arts pernicieux. Il paroît par le Ch. 9. du Liv. I. d'*Aulu-Gelle*, que le Vulgaire appelloit autrefois *Mathematici*, ces Astrologues *Chaldéens*, qui méritoient mieux le titre d'*Insensés. Ciceron*, qui pensoit avec bien plus d'élevation que le Vulgaire, & même que les autres Orateurs, mettoit une grande difference entre les vrais Mathématiciens, & ceux qui ne le sont que de nom. *Pensez-vous*, (dit-il dans son Traité *de la Divination*) *que ceux que l'on dit qui devinent, puissent vous apprendre si le Soleil est plus grand que la Terre? S'il est aussi grand qu'il le paroît? Si la Lune est lumineuse d'elle-même, ou si elle emprunte sa lumiere du Soleil? Ce sont les Mathématiciens qui peuvent répondre à ces questions, & non pas les Devins.* Ce jugement est digne de *Ciceron*; & la Version Latine de Zurich auroit bien pu imiter un si excellent Auteur Latin, & se servir comme lui, au-lieu du Titre de *Mathematici* (*Mathematiciens*) de celui de *Arioli*, (*Devins*). Je pardonne volontiers cette faute à *Leon de Juda*, qui vivoit dans un siecle où les Mathématiques languissoient sous le joug de l'Astrologie: mais j'ai peine à pardonner à ces Calomniateurs modernes des *Mathématiciens*, qui, quoique très persuadés de la beauté & de la grande utilité des Sciences Mathématiques, en font cependant une rigoureuse censure; & qui voyant le mieux & choisissant le pis, taxent d'irreligion ceux qui s'appliquent à ces Sciences. J'espere que le Lecteur me pardonnera cette digression, & qu'il n'attendra pas de moi

(1) Προπαιδείας, τῆς καλὰ παίδευσιν ὁδῦ.

(2) Λαβαὶ τῆς φιλοσοφίας.

(3) Κινητικαὶ τῆς γνώσεως, καὶ ἐγερτικαὶ τῆς νοήσεως, καὶ καθαρτικαὶ τῆς διανοίας, καὶ ἐκφαντικαὶ τῶν κατ' οὐσίαν ἡμῖν ὑπαρχόντων εἰδῶν, λήθης τε καὶ ἀγνοίας ἀφαιρετικαὶ, καὶ ἀπολυτικαὶ τῶν ἐκ τῆς ἀλογίας δεσμῶν.

(4) *Nemo Aruspicem consulat, aut Mathematicum; nemo Ariolum, Augurum & Vatum prava confessio conticescat. Chaldæi, ac Magi, & cæteri, quos maleficos ob facinorum magnitudinem vulgus appellat, nec ad hanc partem aliquid moliantur. Sileat omnibus perpetuo divinandi curiositas. Etenim supplicio capitis ferietur, gladio ultore prostratus, quicunque jussis nostris obsequium denegaverit.*

moi une Apologie plus forte en faveur des Mathématiques; car le sujet parle assez de lui-même. Et je croi d'ailleurs moins dignes de réfutation que de mépris, ces faux Mathématiciens *Astrologues*, dont la science, si c'en est une, n'ayant rien de solide, est depuis longtems bannie du rang des Sciences Mathématiques. Revenons au Catalogue des Hommes maudits de DIEU.

מְנַחֵשׁ, *Menachesch*, en Grec, οἰωνὸς, en Allemand *der auf Vögel-Geschrey achtet*, est celui qui par le Chant ou par le Vol des Oiseaux, ose témérairement prédire les choses futures, ou donner des avis sur les évenemens. Voilà ce qu'on doit entendre par les *Augures* des Romains, & par les οἰωνίζοντες des Grecs: Nations chez lesquelles ils étoient en grande estime. Mais il semble que le mot Hébreu dans son origine signifie plutôt cette sorte de Divination ou d'Augure, qui se tiroit de la rencontre ou de la courbure des Serpens, en Grec ὀφιομαντεία. Car le mot Hébreu *Nachasch* signifie un *Serpent*. Et dans *Homere* (Iliad. L. II.) il est dit que *Calchas* avoit prédit que la Guerre de Troye devoit durer huit ans, à cause de la rencontre d'un Serpent, qui avoit avalé huit Moineaux avec la Mere. C'étoit chez les Romains un sujet de tirer une infinité de présages, que de voir un Serpent sur le toit de la maison, ou de l'en voir tomber; on peut voir là-dessus le *Phormion* de *Terence*(1): aussi bien que de rencontrer dans son chemin un Serpent couché en travers, comme il paroît par l'Ode 27. du III. Livre d'Horace(2). Voyez sur cet article, *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. I. c. 3.) qui s'étend beaucoup plus sur cette matiere. Et peut-être est-ce de cette même Divination par les *Serpens*, qu'est venue celle qui se tire du Chant ou du Vol des *Oiseaux*, & qui est pratiquée aussi par les Arabes, voisins de la Judée. *Ciceron* (L. I. *de Divinat.*) dit que *les Arabes ajoutent beaucoup de foi aux Signes qu'ils tirent des Oiseaux; & que la nourriture des Troupeaux, qui fait une de leurs principales occupations, les obligeant à parcourir les Montagnes l'Eté & l'Hiver, ils ont occasion d'étudier le Chant & le Vol des Oiseaux.* *Philostrate* (L. I. c. 14.) parlant d'*Apollonius* qui avoit appris à connoitre le langage des Animaux, dans un voyage qu'il avoit fait en Arabie, rapporte qu'il est ordinaire aux Arabes de prédire l'avenir, par l'observation des Oiseaux, comme par des Oracles vivans. On trouve la même chose dans *Porphyre*, *de Abstin. Anim.* L. III.

מְכַשֵּׁף, *Mekascheph*, dérive de כִּשֵּׁף *kaschaph*, *révéler*, *découvrir*, &signifie celui qui révele ou prédit quelque chose de caché. Les *Septante* appellent ces sortes d'Imposteurs φαρμακὸς; & leurs Prestiges, φάρμακα; notre Version Latine, *Maleficos* (*qui usent de Maléfices*), & l'Allemande *Zauberer*, parce que pour cacher leurs fraudes, ils se servent de gestes, de paroles, ou de cérémonies magiques, pour le malheur de la Societé humaine.

חֹבֵר חָבֶר, *chober chaber*; ce qui signifie, selon la force des termes, *joignant la jonction*, *assemblant la congrégation*. Les *Septante* mettent ἐπαείδων ἐπαοιδὴν; la Vulgate & notre Version Latine, *Incantator*; l'Allemande, *Beschweerer*: tous ces termes signifient *Enchanteur*. Ces sortes de gens, par le moyen d'un Art illicite, savent rassembler en un certain lieu, par enchantement, des Animaux, & sur-tout des Serpens. C'est à quoi se rapporte le v. 6. du Ps. LVIII. où il est fait mention *de la voix des Enchanteurs*, *du Charmeur fort expert en charmes*: Ou: *de la voix des Enchanteurs, & du Magicien qui use d'adresse pour l'enchanter.* *R. Kimchi* (*in lib. Radicum*) & après lui *Michlal Jophi*, divisent cet *Art* en deux, *le grand* & *le petit*. Ils prétendent que le prémier sert à assembler les grands Animaux; & le second, les petits, comme les Serpens & les Scorpions. C'est à ce prémier que se rapporte ce qu'on lit dans le P. *Tellez* (L. IV. c. 7.) touchant l'élection des Rois de *Gingira* en Afrique. *Vem decendo com grandes gritos sobre o lugar a onde esta o eleyto, dam logo com elle, & oacham rodeado de Leones, Tigres, Cobras & Onças, que toda esta guarda, e todos esses Cortesãos ali fazem ajuntar com seus diabolicos feytiços.* Mais qui nous assurera qu'il n'y a pas quelque fraude là-dessous?

שֹׁאֵל אוֹב, *Schoel ob*, *qui interroge Python*, ou *qui consulte Python*; c'est ce qu'on appelle en Allemand *Wahrsager*. Mr. *Le Clerc* prétend que le mot Hébreu *Ob* signifie *Esprit malin*, que l'on évoque & que l'on enchante par de certains secrets, afin d'apprendre les choses futures en interrogeant les Morts. C'est pourquoi la Magicienne d'Endor est nommée en Hébreu *Baalath Ob*, c'est à dire, *ayant Ob*, *Maitresse d'Ob*. A ceci se rapporte ce passage d'Isaïe XXIX. 4. *Et tu seras abaissé, & tu parleras comme de dedans la terre: & ta parole sera basse comme si elle sortoit de la poussiere, & ta voix sortant de la terre sera comme celle de Python* (כְּאוֹב), *& tu marmoteras comme si ta parole sortoit de la poussiere.* Ou: *Vous serez humiliés, vous parlerez comme de dessous la terre, & vos paroles en sortiront à peine pour se faire entendre: votre voix sortant de la terre sera semblable à celle d'une Pythonisse, & vous ne pousserez qu'un son foible & obscur, comme s'il étoit sorti de la terre.* Ce qui fait voir que l'on a quelquefois évoqué les Esprits par Art magique, pour les faire parler sur la Terre: c'est ce que l'on appelle *Nécromancie.* Cela se confirme encore par Isaïe VIII.

(1) ——— *Monstra evenerunt mihi:*
Introiit in ædes ater alienus Canis:
Anguis per impluvium decidit de tegulis.

(2) *Rumpat & Serpens iter institutum,*
Si per obliquam similis sagittæ
Terruit mannos.



DEUT. Cap. XXII. v. 8.
Tecta Lorica plana defensa.

V. Buch Mosis Cap XXII. v. 8.
Dächer mit Lehnen verwahrt.

I. G. Pinz sculp.

VIII. 19. *Enquerez-vous des Eſprits de Python, & des Diſeurs de bonne avanture qui gazouillent & gromelent.* Ou: *Conſultez les Magiciens & les Devius ; qui parlent tout bas dans leurs enchantemens.* Paſſage dans lequel les *Septante* ont traduit le mot Hébreu אובות par ἐγγαστριμύθους, *Engaſtrimythes*, (*qui parlent du ventre.*)

יִדְּעֹנִי, *Jiddeoni.* Ce mot dans la Verſion Latine de Zurich eſt traduit par *Magus*, *Diſeur de bonne avanture*; & dans l'Allemande par *Zeichendeuter*, qui ſignifie la même choſe. Selon d'autres, il ſignifie, *præſcius*, *ſciolus*, de יָדַע, *ſavoir*; c'eſt à dire, celui qui prétend audacieuſement ſavoir d'avance les choſes futures, & qui ſe mêle de prédire.

דֹּרֵשׁ אֶל מֵּתִים, *Doreſch el hammethim*, *qui interroge les Morts.* Par où il ne faut pas tant entendre un Homme qui a un Génie à ſon commandement, par le moyen duquel il interroge, quand il veut, les Morts pour apprendre les choſes futures; que celui qui les interroge lui-même. La Pythoniſſe d'Endor étoit coupable de l'un & de l'autre de ces crimes.

Il eſt certain que chez les Romains, la Dignité d'*Augure* étoit attachée au Souverain-Pontificat; c'eſt pourquoi dans les Médailles, ſûr-tout celles des Familles, on voit ſi ſouvent le Bâton Augural nommé *Lituus*. En voici des exemples.

Planche CCCXLV.

La Fig. A. eſt une Médaille de la Famille *Æmilia*; dont l'un des côtés repréſente la Tête de *Jules-Céſar* ceinte de Laurier, & couverte; avec le Bâton Augural placé vis à vis; & cette Légende, CAESAR P. M. DIC. TER. On voit au revers la Tête de *Lepidus*; qui n'eſt point couverte.

Planche CCCXLV.

Fig. B. Autre Médaille de la même Famille; où l'on voit ſur l'un des côtés la Tête nue de *Lepidus*; & de l'autre cette Inſcription, M. LEPIDUS PONT. MAX. III. VIR. R. P. C. avec les Signes Pontificaux, le Bâton, le grand Baſſin, le Simpule, & le Couteau.

Planche CCCXLV.

Fig. C. Celle-ci eſt de la Famille *Minucia.* D'un côté c'eſt la Tête de *Rome*, armée d'un caſque; & pour Légende, ROMA. De l'autre, C. AUG. & une Colomne canelée, ſur laquelle on voit une petite Statue. La Colomne eſt entre deux autres Statues qui ſont debout, dont celle qui eſt à droite porte le Bonnet de la Liberté, & l'autre le Bâton Augural. On y voit encore deux Epies, un de chaque côté.

PLANCHE CCCXLVII.

Baluſtrades ou Parapets autour des Toits.

DEUTERONOME, Chap. XXII. verſ. 8.

Quand tu bâtiras une maiſon neuve, tu feras des défenſes tout autour de ton toit, afin que tu ne rendes pas ta maiſon coupable de ſang, ſi quelqu'un tomboit de là.

Lorsque vous aurez bâti une maiſon neuve, vous ferez un petit mur tout autour du toit; de peur que le ſang ne ſoit répandu en votre maiſon, & que quelqu'un tombant de ce lieu élevé en-bas, vous ne ſoyez coupable de ſa mort.

NOus devons remarquer ici, en faveur de l'Architecture Civile, que les Toits des Juifs n'étoient pas élevés en pointe, mais qu'au contraire ils étoient plats, de ſorte que comme on pouvoit y marcher, comme cela ſe pratique encore aujourd'hui dans une grande partie de l'Orient, ils avoient beſoin d'être murés tout autour, ou d'avoir tout au moins une grille de fer ou de bois, qui les environnât. Le Texte donne à cette eſpece de Parapet le nom de *Maakeh*, que les *Septante* ont traduit par στεφάνη, la Vulgate, par *murus tecti* (*mur du toit*);

notre Verſion Latine, par *Lorica tecti*, (*Parapet du Toit*); & l'Allemande par, *eine Lähne um das Dach*. On peut par-là entendre aiſément le paſſage de Joſ. II. 6. où il eſt dit, *que Rahab avoit fait monter les Eſpions ſur le Toit, & les avoit cachés dans des chenevottes de Lin qu'elle avoit arrangées ſur le Toit.* Ou: *Or elle fit monter ces hommes ſur la Terraſſe de ſa maiſon, & les cacha ſous des bottes de Lin qui y étoient.* On peut entendre de même celui du II. Liv. de Sam. XI. 2. où il eſt rapporté que *comme David ſe promenoit ſur la Plateforme de la Maiſon Royale, il vit de deſſus cette Plateforme une Femme qui ſe lavoit*; & celui encore de Matth. X. 27. *Prêchez ſur le haut des maiſons, ce qu'on vous dit à l'oreille.* Ces ſortes de Toits unis, appellés en Grec δώματα, & en Latin *Solaria*, *Cœnacula*, étoient préférables aux nôtres. Non-ſeulement on paſſoit le tems à s'y promener, mais encore on y dormoit les nuits entieres. *Les affligés y montoient* auſſi, comme il paroît par Iſaïe XXII. 1. & par ce paſſage de Jérém. XLVIII. 38. *Il n'y aura que deuil, ſur tous les Toits de Moab, & dans ſes Places, parce que j'aurai briſé Moab comme un vaiſſeau auquel il n'y aura point de plaiſir, dit* L'ETERNEL. Ou: *On n'entendra que pleurs & que ſoupirs ſur tous les Toits de Moab, & dans toutes ſes Places, parce que j'ai briſé Moab comme un vaſe inutile, dit le* SEIGNEUR. Si l'on avoit quelque choſe à ſe dire, le Toit étoit le lieu de l'entretien. *Samuel parla avec Saül, ſur le Toit.* Ou: *Samuel parla à Saül ſur la Terraſſe du logis*, I. Sam. IX. 25. D'ailleurs, ceux qui étoient ſur ces ſortes de Toits, avoient le plaiſir d'une vue étendue. C'eſt pourquoi on lit dans *Claudien*, (Liv. II.) qu'à l'Entrée de *Stilicon, les rues & les Toits etoient remplis de Peuple*; dans *Virgile* (Æneïd. XII.) que *les Tours & les Toits des maiſons étoient remplis de Vieillards:*

> *Invalidoſque ſenes turres & tecta domorum*
> *Obſediſſe.*

& dans Jérémie, XIX. 13. au ſujet de l'Idolatrie des Juifs: *Et les maiſons de Jeruſalem, & les maiſons des Rois de Juda, ſeront ſouillées comme le lieu de Tophet, à cauſe de toutes les maiſons ſur les Toits deſquelles ils ont fait des parfums à toute l'Armée des Cieux, & ont fait des aſperſions à d'autres Dieux.* On ne lit rien de pareil, à l'égard des Payens. Il ſemble auſſi que les Toits ſervoient comme de Chaires, pour faire des diſcours au Peuple; c'eſt ce que l'on doit conclure du Paſſage ci-deſſus allegué de Matth. X. 27. Et ce qui ſert encore à répandre plus de jour ſur cette matiere, c'eſt cet autre Paſſage du même Evangéliſte, IV. 5. où il eſt dit que le Diable plaça JESUS-CHRIST *ſur le haut du Temple.* Les expreſſions métaphoriques de differens Paſſages de nos Ecritures, peuvent encore ſervir à éclaircir ce même ſujet: comme celles d'Iſaïe XXXVII. 27. où les Impies ſont comparés *au foin des Toits, qui eſt ſec avant qu'il ſoit monté en tuyau.* L'Interprete Syrien appelle auſſi les *Noctambules*, *Fils du Toit*, parce que ſe levant la nuit de leur lit, ils montent ſur les Toits.

PLANCHE CCCXLVIII.

De la maniere de ſemer dans les Vignobles.

DEUTERONOME, Chap. XXII. verſ. 9.

Tu ne planteras point ta Vigne de diverſes ſortes de plant, de peur que le tout, ſavoir le plant que tu auras planté, & le rapport de ta Vigne, ne ſoit ſouillé.

Vous ne ſemerez point d'autre graine dans votre Vigne, de peur que la graine que vous aurez ſemée, & ce qui naitra de la Vigne, ne ſe corrompent l'un & l'autre.

LES Docteurs Talmudiſtes ſe ſont particulierement exercés ſur cette matiere. Voici les Gloſes que l'on trouve ſur ce Précepte, dans *Maimonides Hilch Cilajim*, *Jom tobh Hilch Cilajim*, *Jacobi Kaphelii Omeck halacha.* Si, dans une même Vigne, il y avoit d'un Cep à l'autre (Fig. A.) une diſtance, par exemple, de 4 coudées, & que le poſſeſſeur ſemât dans



DEUT. Cap. XXII. v. 9.
Seminandi modi circa vites.

V. Buch Mosis Cap. XXII. v. 9.
Säungs-Arten bey denen Weinreben

I. G. Pintz sculps.



DEUT Cap. XXII. v. 10.
Ομοζυγία injuncta.

V. Buch Mosis Cap. XXII. v. 10
Ackern unter gleichem Joch

I. G. Pintz sculps.

dans le milieu; des Choux par exemple, ou autres Légumes; alors les Ceps, renfermés au dedans du Cercle, dont le demi-diametre faiſoit 16 coudées, étoient en abomination. C'eſt pourquoi ils entendent par *toute ſemence*, ou *tout le plant*, qui *eſt ſouillé*; c'eſt à dire profané, non-ſeulement les Légumes plantés dans ce lieu défendu; mais tous les Ceps qui les environnoient dans le Cercle, dont le diametre a. b. étoit de 32 coudées. Mais les autres Vignes c. c. c. au-delà de ce Cercle, étoient eſtimées pures.

Cette explication, à laquelle tous les Juifs ſouſcrivent, eſt préferable à celle d'*Oſiander*, qui veut que ce ſoit ſeulement les Prémices ou Dixmes de ces ſortes de Vignes, qui n'ayent pas été agréables à DIEU. Car les Juifs prétendent que non-ſeulement ce qui en provenoit ne pouvoit être offert en ſacrifice à DIEU; mais que la malédiction s'étendoit ſi loin, que le bois même ne pouvoit en être employé à bruler.

A l'égard des differentes Plantes qui y croiſſoient, & dont j'ai parlé ſur Levit. XXIX. 19. il étoit défendu aux Hommes d'en manger; ils pouvoient ſeulement en nourrir les Bêtes de ſomme & les Beſtiaux: mais pour ce qui regarde les Vignes mêmes dont nous parlons, on ne pouvoit s'en ſervir en aucune façon à la nourriture des Animanx. Que s'il prenoit envie à quelques Juifs de mêler de la Vigne parmi d'autres Plants, ils pouvoient dans la Vigne (Fig. B.) choiſir un quarré de terrein à diſcretion, & l'enſemencer de Légumes; mais il n'étoit pas permis de planter aucun Cep à l'entour, qu'à la diſtance de 4 coudées. On pouvoit même encore environner de Vignes un Champ ou un Jardin; mais toujours en ménageant l'intervalle dont nous venons de parler. On peut conſulter ſur cette matiere, *Theod. Daſſovius de modis ſeminandi diverſa ſemina Hebræorum*, Th. XII. Nous examinerons ailleurs en Phyſicien, les avantages & les abus de cette pratique; laiſſant aux autres la liberté d'en donner le ſens myſtique.

PLANCHE CCCXLIX.

Défenſe d'atteler un Bœuf & un Ane à la Charrue.

DEUTERONOME, Chap. XXII. verſ. 10.

Tu ne laboureras point avec un Ane & un Bœuf accouplés.

Vous ne labourerez point avec un Bœuf & un Ane attelés enſemble.

IL eſt certain par notre Texte même, que les Anes étoient employés à labourer la Terre; & cela paroît encore par ce que dit Iſaïe XXX. 24. *Et les Bœufs & les Anons qui labourent la Terre, mangeront le pur fourage de ce qui aura été vanné avec la pêle & le van.* Ou: *Et vos Taureaux & vos Anons qui labourent la Terre, mangeront toutes ſortes de grains mêlés enſemble, comme ils auront été vannés dans l'aire.* Et XXXII. 20. *O que vous êtes heureux, vous qui ſemez ſur toutes les eaux, & qui y faites aller le pied du Bœuf & de l'Ane! Joſeph* (L. II. *contre Apion*) atteſte la même choſe; auſſi bien que *Varron* (*de Re Ruſt.* L. II. c. 6. VIII. c. 1.) Celui-ci allegue pour exemple, la *Campanie*, l'*Eſpagne Bétique*, & la *Libye*, Païs où la Terre eſt legere & facile à remuer. Il peut même ſe rencontrer des Terres ſi molles & ſi peu liées, que les Bœufs n'y ſeroient pas propres au labour, parce que leur peſanteur les feroit enfoncer. *Pline* L. XVII. c. 5. rapporte que dans la *Byzacene* Province d'Afrique, (c'eſt cette Province, & non pas Byſance, qui a donné le nom à ces petits coquillages que l'on appelle *Blatta Byzantia*, autrement *Ungues odorati*, & dont nous avons parlé ſur Exod. XXX. 34.) *Pline*, dis-je, rapporte *que le terroir de cet endroit eſt ſi fertile, qu'il rend cent-cinquante pour un; qu'étant ſec, il eſt ſi dur qu'il n'y a point de Bœufs qui puiſſent l'entamer; mais qu'après les pluyes un méchant Ane, avec une vieille Femme, peuvent tirer le ſoc de la charrue. C'eſt*, ajoute-t-il, *ce que j'ai vu moi-même.* Dans la Suiſſe au contraire, où le terrein eſt ou compacte, ou boueux, ou rempli de gravier, il faut néceſſairement y employer des Chevaux, des Bœufs, & des Hommes, & non pas des Anes & des Vieilles.

Les Interpretes ne conviennent pas entre eux, du but de cette Loi. Les uns, comme *Jonathan* dans ſa Paraphraſe, *Joſeph* (*Ant.* L. IV. c. 8.) & *R. Selomo*, prétendent qu'elle défend le mêlange des Eſpeces, & ils l'étendent à tous les Ani-

Animaux d'Eſpeces differentes. D'autres prétendent que le Bœuf & l'Ane attelés enſemble étoient une abomination, parce que l'un eſt pur, & l'autre impur. C'eſt le ſentiment de *R. Bambam* (*Tract. de Heterogeneis*, c. 9. Sect. 7.) *R. Iſaac* (*in Colummis Exilii Præcept.* 168.) ajoute par forme d'explication, que cette Loi nous enſeigne, que les gens de bien ne doivent point lier commerce avec les impies. C'eſt à quoi auſſi d'autres rapportent l'avertiſſement de *S. Paul*, II. Cor. VI. 14. *Ne portez pas un même joug avec les Infideles.* Sur quoi l'on doit obſerver encore, que les *Septante* ont traduit le *Cilajim* dans notre Texte même par ἑτερόζυγα, *ſous des jougs differens.* Ils prétendent par conſéquent, que le but de cette Loi ſymbolique dans l'Ancienne Oeconomie, étoit de défendre aux Juifs le commerce des Gentils; & dans la Nouvelle, celui des hommes pieux avec les impies. *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 13.) Mr. *Le Clerc*, & beaucoup d'autres Théologiens, ſe déclarent en faveur de cette opinion.

Que ſi l'on en croit le *Baal Hatturim*, il y a ici de la part de l'Ane une eſpece de Dialectique fine & ſubtile. Car voici le Syllogiſme que forme cet Animal. Il voit le Bœuf qui rumine longtems; & comme il s'imagine que ſon compagnon mange toujours de nouveau, il gémit, & déplore le ſort qui le réduit à partager avec le Bœuf un travail ſi rude, & à n'avoir pourtant qu'une legere portion de nourriture. La penſée d'*Aben Ezra* ſur cet article eſt plus conforme à la Phyſique, & mérite par conſéquent davantage notre attention. Cet Auteur prétend que des Animaux d'inégale force, comme le Bœuf & l'Ane, ne doivent pas être attelés enſemble. Ce que dit *Euclion* dans l'*Aulularia* de *Plaute* (Act. 2. Scen. 2.) vient ici à propos: (1) *Je fais une réflexion, Megadore. Vous avez beaucoup de bien & de crédit; & moi, au contraire, je ſuis le plus pauvre de tous les hommes. Si je vous donne ma Fille, nous ſerons vous & moi comme le Bœuf & l'Ane. Quand je me ſerai joint à vous, ne pouvant porter charge égale, je tomberai dans le bourbier; & vous Monſieur le Bœuf, vous ne me regarderez pas plus que ſi je n'avois jamais été au monde; vous me maltraiterez, & tous les gens de ma ſorte ſe moqueront de moi. S'il arrive quelque brouillerie, je ne trouverai point d'Etable pour me loger: les Anes me mordront, & les Bœufs me donneront des coups de cornes. Voilà ce que j'ai à craindre, ſi j'ai l'ambition de m'allier à un Bœuf, au-lieu de m'en tenir aux Anes.* Tels ſont encore ces Vers de l'*Anthologie*, L. I. c. 33. ſur l'Ane & le Cheval: (2) *Pourquoi, dans une Grange où l'on bat les Epis dorés, atteler l'Ane qui va d'un pas lent, avec le Cheval qui eſt prompt & leger?* Et ceux-ci de *Paulin* à *Auſone*: (3) *Vous vous plaignez que j'ai ſecoué le joug, auquel j'étois lié avec vous par les Etudes. Je vous aſſure que je n'ai point été uni avec vous par-là; car il faut être égaux, pour ſubir le même joug. Perſonne n'accouple les ſains avec les infirmes; & l'on ne conduit pas bien ſa voiture, ſi en pouſſant ſes chevaux on lâche plus les rênes à l'un qu'à l'autre, ſi l'on attele enſemble le Veau & le Taureau, ou le Cheval & l'Ane.* Les loix du mouvement même requierent qu'on choiſiſſe des Animaux de même force, pour le même fardeau & le même poids. C'eſt pourquoi *Homere* (*Odyſſ.* 18.) joint enſemble des Bœufs *qui portent également*; & *Palladius* L. IV. dit qu'*il faut ſur-tout avoir ſoin de prendre des Bœufs d'égale force, de peur que le plus fort ne creve le plus foible.* C'eſt ce qu'*Ovide* a exprimé dans ce Vers:

Quam male inæquales veniunt ad aratra Juvenci!

„ *Qu'il eſt ridicule d'atteler à la charrue deux*
„ *Bœufs inégaux!*

(1) *Venit hoc mihi in memtem, Megadore, te eſſe hominem divitem,*
Factioſum; me item eſſe hominum pauperum pauperrimum.
Nunc ſi filiam locaſſim meam tibi, in mentem venit
Te Bovem eſſe, & me eſſe Aſellum, ubi tecum conjunctus ſiem,
Ubi onus nequeam ferre pariter, jaceam ego Aſinus in luto:
Tu me Bos magis haud reſpicias, gnatus quaſi nunquam ſiem.
Et te utar iniquiore, & meus me ordo irrideat:
Neutrubi habeam ſtabile ſtabulum, ſi quid divortii fuat:
Aſini me mordicitus ſcindant, Boves incurſent cornibus.
Hoc magnum eſt periculum, me ab Aſinis ab Boves tranſcendere.

(2) Τίπτε τὸν ὀγκιστὴν βραδύπουν ὄνον ἄμμιγ᾽ ἐν ἵπποις
Γυρὸν ἀλωαίναις ἐξελάατε δρόμον;

(3) *Diſcuſſiſſe jugum quereris me, quo tibi doctis*
Junctus eram ſtudiis. Hoc ne geſtaſſe quidem me
Aſſero, namque pares ſubeunt juga. Nemo valentes
Copulat infirmis; neque ſunt concordia fræna,
Si fit compulſis menſura jugalibus impar,
Si Vitulum Tauro, vel Equum committis Onagro.



PLAN-



DEUT. Cap. XXII. v. 13-21.
Virginitas defensa.

V. Buch Mosis Cap. XXII. v. 13-21
Vertheidigte Jungfrauschaft

H. Sperling sculps.



DEUT. Cap. XXII. v. 20. 21.
Poena Vitæ disſolutæ.

V Buch Mosis Cap. XXII. v. 20. 21.
Bestraffte Leichtfertigkeiten

M. Tiroff sculps.

PLANCHES CCCL. CCCLI.

Loix touchant la Virginité.

DEUTERONOME, Chap. XXII. verſ. 13-21.

Lorsque quelqu'un aura pris une Femme, & qu'après être venu vers elle, il la haïra;

Et qu'il lui imputera quelque choſe qui donne occaſion de parler, en la diffamant & en diſant, J'ai pris cette Femme, & quand je me ſuis approché d'elle, je n'ai point trouvé les marques de ſa virginité:

Alors le Pere & la Mere de la jeune Fille prendront & produiront les marques de ſa virginité, devant les Anciens de la Ville, à la Porte.

Et le Pere de la jeune Fille dira aux Anciens: J'ai donné ma Fille à cet Homme pour Femme, & il en a conçu de l'averſion:

Et voici il lui a impoſé une choſe qui donne occaſion de parler, diſant, Je n'ai point trouvé que ta Fille fût vierge: Cependant, voici les marques de la virginité de ma Fille. Et ils étendront le drap devant les Anciens de la Ville.

Alors les Anciens de cette Ville-là prendront le Mari & le châtieront;

Et parce qu'il aura diffamé une Vierge d'Iſraël, ils le condamneront à cent pieces d'argent, qu'ils donneront au Pere de la jeune Fille; & elle lui ſera pour Femme, & il ne pourra pas la renvoyer tant qu'elle vivra.

Mais ſi ce qu'il a dit eſt véritable, que

Si un Homme ayant épouſé une Femme, il en conçoit enſuite de l'averſion;

Et que cherchant un prétexte pour la repudier, il lui impute un crime honteux, diſant, J'ai épouſé cette Femme, mais m'étant approché d'elle, j'ai reconnu qu'elle n'étoit point vierge:

Son Pere & ſa Mere la prendront, & ils repréſenteront aux Anciens de la Ville qui ſeront au Siege de la Juſtice, les preuves de la virginité de leur Fille.

Et le Pere dira: J'ai donné ma Fille à cet Homme pour ſa Femme, mais parce qu'il en a maintenant de l'averſion,

Il lui impute un crime honteux, en diſant, Je n'ai pas trouvé que votre Fille fût vierge: Et cependant, voici les preuves de la virginité de ma Fille. Ils repréſenteront en même tems les vêtemens devant les Anciens de la Ville.

Et les Anciens de la Ville prenant cet Homme, lui feront ſouffrir la peine du fouet;

Et le condamneront de plus à payer cent ſicles d'argent, qu'il donnera au Pere de la Fille, parce qu'il a deshonoré par une accuſation d'infamie une Vierge d'Iſraël; & elle demeurera ſa Femme, ſans qu'il puiſſe la repudier tant qu'elle vivra.

Que ſi ce qu'il objecte eſt véritable, &

la jeune Fille ne ſe ſoit point trouvée vierge;
Alors ils feront ſortir la jeune Fille à la porte de la maiſon de ſon Pere, & les gens de la Ville l'aſſommeront de pierres, & elle mourra; car elle a commis une infamie en Iſraël, paillardant dans la maiſon de ſon Pere. Et ainſi tu ôteras le mal du milieu de toi.

s'il ſe trouve que la Fille, quand il l'épouſa, n'étoit pas vierge;
On la chaſſera hors la porte de la maiſon de ſon Pere, & les habitans de cette Ville-là la lapideront, & elle mourra; parce qu'elle a commis un crime déteſtable dans Iſraël, étant tombée en fornication dans la maiſon de ſon Pere. Et vous ôterez le mal du milieu de vous.

POur les choſes qui regardent ici le Droit des Juifs, tant Matrimonial que Criminel, on trouvera bon que je les laiſſe à ceux qui s'appliquent à la Juriſprudence, tant Civile que Canonique. Mais le Lecteur ſans doute exigera de moi, que je lui explique ces *ſignes de virginité* ou *des virginités*, (en Hébreu *Bethulim*) que les Juifs Eſpagnols & Portugais appellent *Eſcoſſedades*, (*marques de douleurs*), & que l'on devoit autrefois recueillir & conſerver dans un Linge propre & blanc. Le Texte original appelle ce Linge הַשִּׂמְלָה, en Grec ἱμάτιον, *Vêtement*; d'où vient que la Vulgate & la Verſion Latine de Zurich mettent *Veſtimentum*; & l'Allemande, *die Kleider*. Les *Septante* traduiſent ἐκμαγεῖον, *Image* ou *Empreinte*; & ce mot ſe trouve dans le Paſſage ſuivant d'*Iſidore le Philoſophe*, cité par *Photius*: Φυλακεῖα οἱ 'Αλεξανδρεῖς ἐκάλεν τὰ ἐκμαγεῖα τῶν γυναικείων μολυσμῶν. Les Juifs Eſpagnols appellent *la Savana*, ce qu'on mettoit ſous une Fille la prémiere nuit des noces.

Si nous conſultons les Interpretes Juifs ſur la teneur de cette Loi, nous trouverons qu'elle ne regardoit que les Vierges depuis douze ans & un jour, juſqu'à douze ans & demi; & que celles qui étoient d'un âge plus avancé, n'y étoient pas compriſes, non plus que celles qui avoient été trompées par de fauſſes perſuaſions, celles qui avoient été violées, ou les étrangeres: & que les Filles même, dont la dot n'avoit pas été de cinquante ſicles, & celles dont on avoit abuſé avant les fiançailles ou le Contrat de mariage, n'y étoient pas ſoumiſes. Ainſi cette Loi, qui d'abord paroît ſevere, ſe trouve renfermée dans des bornes très étroites, & pouvoit par conſéquent être facilement éludée.

Ces Traditions, ou ces Explications, ouvrent les voyes aux Anatomiſtes pour rendre raiſon de la Loi. Car on peut aiſément concevoir que de jeunes Filles d'un âge ſi tendre, telles qu'on les marioit ordinairement en Orient, & telles qu'elles s'y marient encore aujourd'hui, devoient ſouffrir de la douleur la prémiere nuit des noces, & qu'elles répandoient du ſang par les orifices dilatés du Vagin. Ecoutons là-deſſus ce que *Jean Leon*, dans ſa *Deſcription de l'Afrique* L. III. rapporte des Mahometans de cette Partie du Monde. *On prépare*, dit-il, *le feſtin. Il reſte une Femme à la porte, juſqu'à ce que l'Epouſe ayant perdu ſa virginité, vient lui donner un Linge teint de ſang. La Femme porte ce Linge aux Conviés, & le leur fait voir, en criant à haute voix, que la Fille étoit vierge. Alors elle paroît, accompagnée de quelques autres Femmes; & les Parens de l'Epoux prémierement, enſuite ceux de l'Epouſe, la reçoivent avec de grands honneurs. Que ſi par hazard on trouve qu'elle n'étoit pas Vierge, on la renvoye ſur le champ à ſes Parens, elle eſt regardée de tous avec infamie, & le mariage eſt cenſé nul.*

Il eſt facile d'accorder avec la Nature cette Loi preſcrite aux Juifs, ſi elle ne comprend que les jeunes Epouſes de 12 ans: mais la choſe ſera très difficile, ſi la Loi s'étend ſur toutes les autres, de quelque âge & de quelque temperament qu'elles fuſſent. On ſait aſſez, que tout ce qu'on a dit de l'*Hymen* eſt fabuleux, & qu'il n'y a aucune marque certaine par laquelle on puiſſe juger de la Virginité. On peut conſulter ſur cette matiere les Auteurs ſuivans, qui en traitent fort au long. *Franc. Valleſ.* (*Sacr. Philoſ.* c. 25.) *Marc. Donatus* (*de Medicæ Hiſt. mirabili*, L. IV. c. 15.) *Alberic. Gentilis* (*de Nupt.* L. VII. c. 9.) *Joubertus* (*de Erroribus Vulgi*, L. V. c. 4.) *Paul. Zacchias* (*Quæſt. Med. Legal.* L. III. Tit. II. *quæſt.* I.) *Severinus Pinæus* (*de Virginit. notis*, L. I.) *Joh. Beverovicius* (*Epiſtol. Quæſt.*) *Spencer* (*Uxor. Hebr.* L. III. c. 1. p. 227.) *De Mey* (*Phyſiolog. Sacr.* p. 216.) & d'autres. Si l'on ſoumet abſolument à cette Loi toutes les Filles ſans diſtinction, les Jeunes, les Adultes, les Graſſes & les Maigres, celles qui abondent en Bile, en Sang, ou en Pituite, les Saines, les Malades, & les Cacochymes; il faut de néceſſité, ou ſuppoſer que cette Loi étoit particuliere à la Nation Juïve, ou ſe jetter dans des difficultés preſque inſurmontables. Et il ne ſera peut-être pas hors de raiſon, ſi l'on ne veut pas réſoudre ce Problême difficile en diſant qu'il y a ici quelque choſe de particulier aux Juifs ſeulement, d'établir, que le but principal du Légiſlateur a été de porter à une vie chaſte, & de détourner du Libertinage.

En faiſant réflexion aux Planches qui doivent ſervir à l'éclairciſſement de mon ſujet, j'ai trouvé qu'il étoit à propos de traiter cette matiere plutôt en Hiſtorien, qu'en Anatomiſte; & d'éviter ici, comme par-tout ailleurs, de donner lieu à des penſées obſcenes, auxquelles on ne ſe laiſſe déja que trop aller naturellement.

PLAN-



DEUT. Cap. XXVIII. v. 21. 22.
Poenæ peccatoribus dignæ.

V. Buch Mosis Cap. XXVIII. v. 21. 22.
Wohlverdiente Sünden-Plagen

PLANCHE CCCLII.

Châtimens dénoncés aux Pécheurs.

DEUTERONOME, Chap. XXVIII. verſ. 21. 22.

L'ETERNEL fera que la mortalité s'attachera à toi, juſqu'à ce qu'il t'ait conſumé de deſſus la Terre que tu vas poſſeder.

L'ETERNEL te frappera de langueur, d'ardeur, de fievre, & d'une chaleur brulante, & d'épée, & de ſechereſſe, & de la nielle, qui te perſécuteront juſqu'à ce que tu périſſes.

Le SEIGNEUR vous affligera par la peſte, juſqu'à ce qu'il vous ait fait périr dans le Païs où vous allez entrer pour le poſſeder.

Le SEIGNEUR vous frappera de miſere, & de pauvreté, de fievre, de froid, d'une chaleur brulante, de corruption d'air, & de nielle; & il vous pourſuivra, juſqu'à ce que vous périſſiez entierement.

MOïſe, ici comme par-tout ailleurs, propoſe DIEU comme l'unique Auteur de tous les mouvemens qui ſe font dans la Nature & dans le Corps humain, & cela pour empêcher qu'il n'arrivât aux Iſraëlites de tomber dans un ſoupçon qui approche fort de l'Héréſie, ſavoir, que toutes les Maladies naiſſent, ou par hazard, ou par une néceſſité fatale: L'ETERNEL, dit-il, *fera que la mortalité s'attachera à toi.* Cette Maladie, c'eſt à dire la *Peſte*, par ſes attaques ſubites, par ſes enlevemens cruels, par ſon carnage horrible, & par ſes prompts progrès, eſt très funeſte à la Societé humaine. Elle porte avec ſoi des caracteres, qui nous font reconnoitre le doigt de DIEU, ſelon le ſentiment même des Payens. Ce fleau de DIEU, juſqu'ici impénétrable, eſt ſi ſubtil dans ſes moindres petites parties, ſoit animées ou inanimées, que les plus habiles Medecins n'y ont pu rien comprendre juſqu'à préſent. Ce n'eſt pas ſans deſſein, que Moïſe dit que cette Maladie *s'attache.* L'expérience nous fait voir avec certitude, que les corpuſcules de la Peſte s'attachent ſi étroitement à la Laine, au Lin, aux Peaux, au Chanvre, & à la Plume, que par le tranſport de ces ſortes de marchandiſes, cette pernicieuſe Maladie paſſe facilement d'un lieu à un autre.

Toutes les Maladies nommées au verſ. 22, expriment une ardeur exceſſive, ou la grande chaleur qui l'accompagne.

שַׁחֶפֶת, *Schachepheth*, eſt traduit dans la Verſion Latine de Zurich, par *Tumor*, & dans l'Allemande par *Geſchwulſt*, mots qui ſignifient *Tumeur.* Mais les Docteurs Juifs ne s'accordent pas ſur l'Eſpece. *R. Selomo* & *David de Pomis* entendent par-là une enflure générale qui regne par tout le corps, & en particulier des Tumeurs qui s'élevent juſqu'à la groſſeur du poing, ou d'une pomme. On peut fort bien entendre par-là les *Charbons ardens*, ou Bubons, de la Peſte. *R. Jonas*, ſelon *Kimchi* dans ſon *Lexicon*, prend ici tout l'oppoſé; il prétend qu'il s'agit d'une Maladie de langueur, ou d'une Phthiſie qui ſe repand par tout le corps. De-là vient que *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 8. traduit *Phthiſie*; les Septante ἀπορία, ou plutôt ἀτροφία, *Atrophia*, comme a lu *Bochart*; & *S. Jerôme*, *Egeſtas*, (*Miſere*, *Pauvreté.*)

קַדַּחַת. Nos deux Verſions de Zurich rendent ce mot par *Ardor* (*Ardeur*), & *Fieber* (*Fievre*).

דַּלֶּקֶת (*Dalleketh.*) *Inflammatio*, & *Hitz.* (*Inflammation*, *Chaleur.*)

חַרְחֻר (*Charchyr.*) *Æſtus conſumens*, & *Brand.* (*Chaleur dévorante.*)

חֶרֶב (*Chereb.*) *Siccitas*, *Ardor.* (*Secchereſſe*, *Ardeur*). En Allemand, *Brunſt.*

שִׁדָּפוֹן (*Schiddaphon.*) *Rubigo*, & *Dürre*, en Grec, ἀνεμοφθορία, *Air corrompu.*

Tous ces noms marquent aſſez maniſeſtement, ou les Eſpeces d'autant de Fievres violentes, ou les divers degrés de ces Maladies, ou les ſymptomes qui les accompagnent, tels qu'il s'en trouve dans la Peſte, & même dans les Fievres que l'on nomme *Pétéchiales.* La cauſe de ces Mala-

Maladies eſt une grande acrimonie, ſouvent jointe à une matiere viſqueuſe, qui en rongeant cauſe des douleurs brulantes, ou qui même coagule ou condenſe tellement le ſang, qu'elle en empêche la circulation aux extrémités.

Le dernier mot יֵרָקוֹן, *Jerakon*, ſignifie ſelon notre Verſion Latine, *Aurigo*; ſelon l'Allemande, *Bleiche*; les Septante ont traduit ὤχρος, & la Vulgate *Rubigo*. Ce mot peut ſignifier la *Jauniſſe*.

DEUTERONOME, Chap. XXVIII. verſ. 23.

Et les Cieux qui ſont ſur ta tète ſeront d'airain, & la Terre qui eſt ſous toi ſera de fer.

Le Ciel qui eſt au deſſus de vous ſera d'airain, & la Terre ſur laquelle vous marchez ſera de fer.

ON lit la même choſe Levit XXVI. 19. *Et je ferai que le Ciel ſera pour vous un Ciel de fer, & votre Terre une Terre d'airain.* Ou: *Je ferai que le Ciel ſera pour vous comme de fer, & la Terre comme d'airain.* C'eſt à dire: „ Celui qui vous fait ces menaces, „ n'eſt point ce vain Fantôme, à peine connu „ par le nom obſcur de *Nature* que vous lui „ donnez. Mais Moi, Créateur éternel & „ tout-puiſſant, ſage Conſervateur de toutes „ choſes, Maitre de la Nature & de l'Univers, „ ſouverainement libre, dépendant de moi ſeul, „ exiſtant par moi-même; Moi, dis-je, *je ferai que le Ciel qui eſt ſur votre tète*, ce „ Ciel que j'ai créé pour votre utilité & pour „ vos beſoins; qui par ſon degré de Peſanteur, „ de Subtilité, d'Elaſticité, de Chaleur, & par „ ſes autres proprietés, eſt ſi propre à la con„ ſervation de votre vie; ce Ciel qui eſt le riche „ Réſervoir de ces vapeurs humides, qui retom„ bant ſur la Terre entretiennent & réjouiſſent „ vos Plantes & vos Animaux: *Je ferai*, dis„ je, *que ce Ciel*, cette Atmosphere, *vous ſoit* „ *comme de fer, & que votre Terre vous ſoit* „ *comme d'airain*". Car s'il arrive, comme on lit I. Rois XVII. 1. *qu'il n'y ait* pendant un an, *ni pluye ni roſée*, les Végétaux ſe ſecheront, les Fontaines tariront, les Hommes & les Animaux languiront de ſoif, la Terre deviendra tellement dure, qu'on ne pourra plus la cultiver; comme on ſait qu'il arrive tous les ans dans ces Climats ardens de la Zone Torride, où la Terre dans les mois de l'Eté ſe ſeche tellement par l'ardeur continuelle du Soleil, qu'il ne ſeroit pas poſſible de la labourer, ſi Dieu par ſa providence n'y envoyoit auparavant, c'eſt à dire dans les mois de l'Hiver, des pluyes continuelles pour la bien humecter.

DEUTERONOME, Chap. XXVIII. verſ. 24.

L'ETERNEL donnera au-lieu de la pluye qu'il faut à ta Terre, de la pouſſiere & de la poudre, qui deſcendra ſur toi des Cieux, juſqu'à ce que tu ſois exterminé.

Le SEIGNEUR répandra ſur votre Terre des nuées de pouſſiere au-lieu de pluye, & il fera tomber du Ciel ſur vous de la Cendre, juſqu'à ce que vous ſoyez réduit en poudre.

„ QUoique le Ciel ſoit de fer & d'airain, les „ Vents ne laiſſeront pas de ſouffler; mais „ ils vous ſeront nuiſibles, ô Nation rebelle. „ Et ces Vents, qui ſelon le cours ordinaire „ de la Nature, & par la direction de leur Au„ teur, ramaſſent les vapeurs de l'eau en nuées, „ & les portent de région en région pour y être „ çà & là diſtillées en pluyes; ces Vents, dis-je, „ ne vous apporteront que du *Sable* & de la „ *Pouſſiere*". J'en prens à temoins les Voyageurs, qui étant obligés de traverſer les Deſerts de l'Arabie, ont tant à ſouffrir de ces ſortes de Pluyes ſeches & ſablonneuſes, qui ne ſont pas moins à craindre pour eux que le ſont les flots écumans pour ceux qui navigent dans l'Océan. Il arrive même ſouvent que ces Voyageurs ſont enſévelis tout vivans dans le ſable: Voyez les *Voyages* de *Thevenot*, P. I. L. II. c. 80. Ainſi les Hommes & les Animaux ſont comme *exterminés* dans une Mer de ſable. Ajoutons à cela, un Air épais; qui n'eſt point propre à la reſpiration, & qui les ſuffoque; une Tranſpiration trop grande qui les conſume, en faiſant évaporer les parties les plus ſubtiles parties du ſang, & en condenſant le reſte.

DEUTERONOME, Chap. XXVIII. verſ. 27.

L'ETERNEL te frappera de l'Ulcere d'Egypte, d'Hémorroïdes, & de Rogne, & de Gratelle, dont tu ne pourras pas guérir.

Le SEIGNEUR vous frappera d'Ulceres, comme il en frappa autrefois l'Egypte; & il vous frappera auſſi d'une Gale & d'une Démangeaiſon incurable à la partie du corps par laquelle la nature rejette ce qui lui eſt reſté de ſa nourriture.

NOtre Texte nous ramene ici à un autre ſujet, où il eſt encore queſtion de Maladies. La Verſion Latine de Zurich rend le mot שְׁחִין, *Schechin*, par *Ulcus*, (*Ulcere*); l'Allemande, par *Drüſen*. Mr. *Le Clerc* le traduit par *Inflammation*, & le fait dériver de שָׁחַן, (*ſchechan*) *être chaud*. Cette interpretation revient à la précédente: car l'endroit où ſe trouve un Apoſtume ou un Froncle, s'échauffe & s'enflâme avant que de mûrir, ou avant que la matiere amaſſée ſe change en Ulcere. *Thevenot* rapporte, que lorſque le Nil commence à croître, les Egyptiens ſont ſujets à des élevures douloureuſes qui ſe forment ſur la peau, & qui ſont cauſées par de petites particules acres qui, comme autant de petites aiguilles, percent & rongent les extrémités des tuyaux & les pores de la peau. Mr. *Le Clerc* croit qu'il s'agit ici de quelque choſe de ſemblable. Le même mot *Schechin* eſt employé dans l'endroit où il eſt fait mention des Plaies d'Egypte.

עְפָלִים (*Epholim.*) La Verſion Latine de Zurich traduit, *Ficus*; l'Allemande, *Feigwartzen*. D'autres, les *Hémorroïdes*.

עָרָב. Selon notre Verſion Latine, *Scabies fluida*, (*Gale humide*;) & l'Allemande, *Grind*.

חָרֶס (*Chares.*) *Scabies ſicca*, & *Raud*. (*Gale ſeche.*)

DEUTERONOME, Chap. XXVIII. verſ. 35.

L'ETERNEL te frappera d'un Ulcere très malin ſur les genoux & ſur les cuiſſes, dont tu ne pourras pas être guéri; il t'en frappera depuis la plante de ton pied juſqu'au ſommet de ta tête.

Le SEIGNEUR vous frappera d'un Ulcere très malin dans les genoux & dans le gras des jambes, & d'un mal incurable, depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la tête.

LE mot Hébreu שְׁחִין marque encore des Ulceres malins, ſemblables à ceux auxquels les Egyptiens étoient ſujets, & dont *Thevenot* fait mention dans l'endroit que nous venons de citer.

DEUTERONOME, Chap. XXVIII. verſ. 65.

Encore ne trouveras-tu aucun repos parmi ces Nations-là, & même la plante de ton pied n'aura aucun repos. Car l'ETERNEL te donnera là un cœur tremblant, & des yeux qui ne verront point, & une ame pénétrée de douleur.

Etant même parmi ces Peuples, vous ne trouverez aucun repos, & vous ne trouverez pas ſeulement où aſſeoir en paix la plante de votre pied. Car le SEIGNEUR vous donnera un cœur toujours agité de crainte, des yeux languiſſans, & une ame toute abîmée de douleur.

ESt-il étonnant qu'un Homme accablé de triſteſſe, tombe *dans la conſomption & l'atrophie des yeux*, כִּלְיוֹן עֵינַיִם? L'expulſion du ſang hors du Cœur eſt toujours d'autant plus

foible dans toute ſorte de triſteſſe, que ce ſang, qui dans ce cas eſt toujours pouſſé des extrémités du corps vers les parties internes, ſe trouve fort épais & fort gluant; ce qui eſt ordinaire à celui des Mélancoliques. Si le Cœur, qui eſt comme la maitreſſe-roue de la Machine, ne peut vaincre tant de réſiſtances, il eſt comme inévitable que tout le corps ne tombe en ruïne. Et c'eſt particulierement le Nerf pathétique, qui fait que cette Maladie paroît dans les yeux, comme dans un miroir.

PLANCHE CCCLIII.

Inſectes deſtructeurs.

DEUTERONOME, Chap. XXVIII. verſ. 38. 39. 42.

Tu jetteras beaucoup de ſemence dans ton champ, & tu en recueilleras peu; car les Sauterelles la conſumeront.

Tu planteras des Vignes, & tu les cultiveras, mais tu n'en boiras point le vin, & tu n'en recueilleras rien; car les Vers en mangeront le fruit.

Les Hannetons gâteront tous tes arbres, & le fruit de ta Terre.

Vous ſemerez beaucoup de grain dans votre Terre, & vous en recueillerez peu; parce que les Sauterelles mangeront tout.

Vous planterez une Vigne & vous la labourerez, mais vous n'en boirez point de vin, & vous n'en recueillerez rien; parce qu'elle ſera gâtée par les Vers.

La Nielle conſumera tous vos arbres, & les fruits de votre Terre.

Pour ce qui regarde les *Sauterelles*, cette Armée formidable de Dieu, & les dégâts dont elles ſont capables, nous en avons déja parlé ailleurs. Les Sauterelles diffèrent des Vers qui gâtent les Plantes, en ce qu'elles viennent d'ailleurs ſe jetter ſur les Arbres & les Moiſſons; au-lieu que les Vers naiſſent ſur les Plantes mêmes; & que la plupart (je parle ſur-tout des *Chenilles*, dont il y a une infinité d'Eſpeces) ne ſe nourriſſent que d'une certaine ſorte de Plante. Les *Vers de Vigne*, dont il eſt fait mention au verſ. 39. ſont ce que les Grecs appellent *Ipes* ou *Ikes*, du ſingulier ἶψ ou ἶξ, *Ips* ou *Ix*. Ces Animaux, comme l'aſſure *Theophraſte (de Cauſ. L. III. c. 27.)* s'engendrent principalement par un vent de Sud, ou lorſqu'il ſouffle un vent doux, & dans les lieux qui ne ſont ni gras ni humides; & ils attaquent ſur-tout & conſument les boutons de la Vigne. On lit dans *Ammonius (Libello de Similibus)* que *les petits Animaux qui mangent le bouton des Vignes, s'appellent Ikes.* Et *Alcman* les nomme *les Ikes bigarrés, qui détruiſent le bouton de la Vigne.* Ce Ver chez les Latins ſe nomme *Involvolus*, *Convolvolus*, ou *Volvox*; en François, *Vercoquin*, ou *Liſet*. Il en eſt parlé dans ce paſſage de *Plaute (Ciſtellar. Act. IV. Scen. 2.)*

LA. *Imitatur nequam beſtiam, & damnificam.*
PH. *Sed quamnam, amabo?*
LA. *Involvolum, quæ in Pampini folio intorta implicat ſeſe.*

„ LA. Il ſuit l'exemple d'une mauvaiſe bête, & „ qui cauſe bien du dommage. PH. Et quelle „ eſt cette Bête, je vous prie? LA. Le *Vercoquin*, qui s'envelope & ſe renferme dans une „ feuille de vigne". Et c'eſt pour cela qu'il eſt appellé *Involvolus* en Latin. Mais il y a beaucoup d'Inſectes qui s'envelopent de la même maniere, ou quand ils manquent de nourriture, ou lorſqu'ils ſentent les approches de l'Hiver. De tout cela il paroît évidemment, que le *Ver de Vigne*, appellé *Ips* ou *Ix* en Grec, & *Involvolus* en Latin, eſt de l'Eſpece des Chenilles. Nous pouvons par conſéquent repréſenter ici celles qui ſe nourriſſent ou des bourgeons, ou des feuilles de la Vigne.

La Fig. A. repréſente une Chenille avec ſa Chryſalide & ſon Papillon, qui s'attache à la Vigne;



DEUT. Cap. XXVIII. v. 38. 39-42.
Insecta Regioni infesta.

V. Buch Mosis Cap. XXVIII. v. 38. 39-42.
Land-verderbliche Ungeziefer.

M. Tyroff sculp.



DEUT. Cap. XXVIII. v. 49.
Exercitus irruentes.

V. Buch Mosis Cap. XXVIII. v. 49
Ein wie Adler einfallendes Kriegs Heer.

I. G. Pintz sculp

Vigne; tirée de *Merian*, *Surinaamſche Inſect.* p. 34.

Fig. B. Autre Chenille, tirée de *Goedart*, *Hiſt. des Inſect.* T. II. p. 112.

Fig. C. Une autre encore du même *Goedart*, T. I. p. 56. Celle-ci ſe nourrit de Vigne ſauvage.

Conferez *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 27.)

Il paroît, par les ſeules Gloſes de notre Verſion Latine, que le mot Hébreu *Tſelatſal* du verſ. 42. peut être interpreté differemment. Les *Septante* ont traduit ἐρυσίβη, (*Eruſibè*); la Vulgate, *Rubigo*; notre Verſion Latine, *Ærugo*; & l'Allemande, *Rothe.* Mais tous les Rabbins, *Onkelos* & l'Arabe d'*Erpenius*, ſe déclarent pour la Sauterelle, & ils font dériver le nom qu'elle porte, de *tſalal*, (*tinter*) à cauſe du bruit de ſes ailes. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 1.) croit plutôt que ce nom dérive de *tſalal*, (*faire ombre*) parce que les Sauterelles obſcurciſſent le Soleil.

PLANCHE CCCLIV.

Irruption ſubite des Ennemis.

DEUTERONOME, Chap. XXVIII. verſ. 49.

L'ETERNEL fera lever contre toi de loin, du bout de la Terre, une Nation qui volera comme vole l'Aigle: une Nation dont tu n'entendras point la langue.

Le SEIGNEUR fera venir d'un Païs reculé, & des extrémités de la Terre, un Peuple qui fondra ſur vous comme un Aigle fond ſur ſa proye, & dont vous ne pourrez entendre la Langue.

L'Aigle a les ailes fortes, d'une grande étendue, & ſoutenues de muſcles robuſtes, ſur-tout ceux de la poitrine: c'eſt ce qui l'aide à ſe porter avec tant de rapidité & d'impétuoſité, lorsqu'il s'élance ſur ſa proye. *Il imite la foudre*, comme dit *Apulée* (L. I. *Floridor.*) Et c'eſt pour cette raiſon que *Feſtus* prétend que le Vent d'*Aquilon* porte ce nom, par comparaiſon à l'impétuoſité extrème du vol de l'Aigle, qu'on appelle en Latin *Aquila.* La plupart auſſi dérivent le mot Ἀετὸς (*Aëtos*) qui en Grec ſignifie un *Aigle*, de ἀΐσσειν, *ſe jetter* ou *s'élancer avec impétuoſité*; d'autres de עַיִט (*ajit*), mot qui a pour racine חָעִיט (*heit*), *voler* ou *ſe jetter ſur quelque choſe.* De-là vient que dans notre Texte & ailleurs, ceux qui vont impétueuſement au combat, ſont comparés à des Aigles qui s'élancent ſur leur proye. C'eſt ainſi qu'*Homere* (Iliad. XXI. v. 252.) repréſentant Achille fondant ſur les Troyens, dit *qu'il avoit l'impétuoſité de l'Aigle.* Et *David* dit de *Saül* & de *Jonathan*, tous deux ardens au combat, qu'ils ſont plus promts que des Aigles, 2. Sam. I. 23. De même Jérémie IV. 13. dit des Chaldéens, que leurs chevaux *ſurpaſſent la vîteſſe des Aigles*; & de leur Roi, XLVIII. 40. *Voici il volera comme un Aigle, & étendra ſes ailes ſur Moab.* XLIX. 22. *Voici il montera comme un Aigle, & il volera, & étendra ſes ailes ſur Bozra.* Lament. IV. 19. *Nos perſécuteurs ont été plus legers que les Aigles des Cieux.* Voy. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 2.)

PLANCHE CCCLV.

Le Fiel & l'Absinthe, symboles de la Calamité.

DEUTERONOME, Chap. XXIX. vers. 18.

Prenez garde qu'il n'y ait entre vous aucun homme, ni femme, ni famille, ni Tribu, qui détourne aujourd'hui son cœur de l'ETERNEL notre DIEU, pour aller servir les Dieux de ces Nations; & qu'il n'y ait entre vous quelque racine qui produise du fiel & de l'absinthe.

Qu'il ne se trouve donc pas aujourd'hui parmi vous un homme ou une femme, une famille ou une Tribu, dont le cœur se détournant du SEIGNEUR notre DIEU, aille adorer les Dieux de ces Nations; qu'il ne se produise pas parmi vous une racine & un germe de fiel & d'amertume.

LE *Fiel*, dans nos Livres sacrés, se trouve quelquefois joint à l'*Absinthe*, comme Jerem. IX. 15. XXXIII. 15. *Voici je m'en vais donner à manger à ce Peuple de l'Absinthe, & je leur donnerai à boire du Fiel.* Lament. III. 15. *Il m'a soulé d'amertume, & m'a enivré d'Absinthe.* Amos VI. 12. *Que vous ayez changé le Droit en Fiel, & le fruit de la Justice en Absinthe.* La Medecine nous apprend, que le *Fiel*, ou la *Bile*, est un liquide destiné à un très noble usage; que l'Absinthe est une Plante très excellente, & qu'elle est sur-tout amie de l'Estomac. Mais, de ce que ces deux choses sont jointes dans les Passages que je viens de citer, & du sujet même dont il y est question, on peut conclure avec certitude, que le Fiel & l'Absinthe sont pris pour le symbole de l'Affliction, de la fausse Doctrine & de l'Injustice. Cette allusion est fondée sur l'amertume, qui repugne naturellement au goût; & ce goût desagréable est exprimé par l'étymologie du mot *Lahanah*, qui signifie *Absinthe*, soit qu'on le dérive de la préposition ל & du mot עָנָה qui a du rapport à עָנִי & עָנוּת, qui veulent dire *affliction* & *chagrin*; soit qu'on le fasse venir de l'Arabe *lahana*, qui signifie *il a chassé*, *il a éloigné*, *il a eu en aversion*, *en abomination*. Il paroît par les Hiéroglyphes de *Pierius Valerianus*, que l'Absinthe est une herbe funebre, & que l'on plantoit dans les Cimetieres. Ce qui est certain encore, c'est qu'elle est fort commune en Orient. Voici diverses Especes d'*Absinthe*, dont les Botanistes nous donnent la description.

Absinthium Santonicum Alexandrinum, C. B. qui est la *Graine aux Vers* (*Lumbricorum Semen*) de *Matthiole*, J. B. Voy. la Fig. A.

Absinthium Santonicum Judaicum, C. B. *Lumbricorum Semen* (*Graine aux Vers*) de *Rauwolffius*, J. B. Les Arabes l'appellent *Scheha*. Nous la nommons *Absinthium vulgare majus*, J. B. *Absinthium Ponticum seu Romanum Officinarum sive Dioscoridis*, C. B. Voy. la Fig. B.



PLAN-

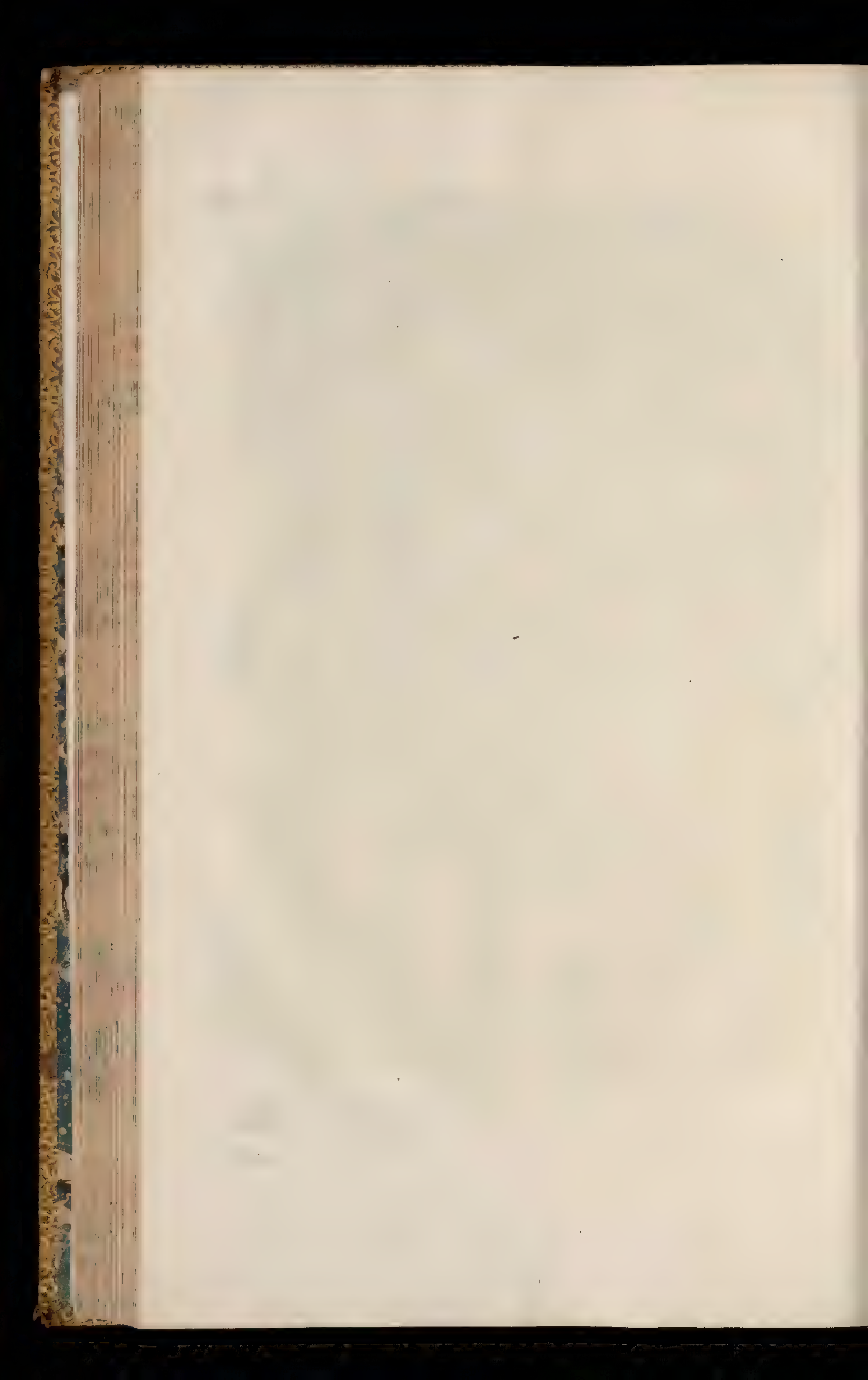
TAB. CCCLV.



DEUT. Cap. XXIX. v. 18.
Absinthium Calamitatis Symbolum.

V. Buch Mosis Cap. XXIX v. 18
Wermuth ein Trübsals-Bild.

I. G. Pintz sculp.



TAB. CCCLVI.



DEUT. Cap. XXXII. v. 2.
Ros, ſtilla et Imber.

V. Buch Moſis Cap. XXXII. v. 2
Thau und Regen.

I. G. Pintz sculp.

PLANCHE CCCLVI.

La Pluye grosse & menue, & la Rosée.

DEUTERONOME, Chap. XXXII. vers. 2.

Ma Doctrine distillera comme la pluie, ma Parole distillera comme la rosée, comme la pluye menue sur l'herbe, & comme la grosse pluye sur l'herbe avancée.

Que les Vérités que j'enseigne soient comme la pluye qui s'épaissit dans les nuées: que mes Paroles se répandent comme la rosée, comme la pluye qui se répand sur les plantes, & comme les gouttes de l'eau du Ciel qui tombent sur l'herbe qui ne commence qu'à pousser.

Rien n'est plus agréable à l'Homme & aux Animaux languissans de chaleur, & épuisés par une trop grande transpiration, que de boire quelque chose de froid, qui rétablisse les particules dépéries du fluide. C'est pour cette raison que le Créateur, qui règle tout avec une bonté infinie, a voulu que tous les corps animés fussent sujets à la soif, afin qu'ils se portassent par-là à pourvoir à leurs besoins, & à se conserver dans un état de santé. Les Plantes sont aussi sujettes au même soin: elles perdent par une transpiration continuelle, leurs parties fluides & aqueuses, qui demandent nécessairement d'être reparées. C'est pour cela encore que le sage Créateur répand en abondance la Pluye & la Rosée. Les Animaux, qui ont la faculté de se mouvoir, courent, volent, rampent, pour chercher l'eau qui leur est nécessaire. Mais pour les Végétaux, qui sont fixes & qui demeurent toujours au même lieu, Dieu a pourvu à leurs besoins en donnant à l'Eau qui leur est nécessaire, le mouvement dont ils manquent eux-mêmes; c'est à dire, en les arrosant par la Pluye & la Rosée. Ce don est sur-tout très utile & très nécessaire dans les Climats chauds de l'Orient, où la chaleur du Soleil est plus grande qu'ailleurs. De-là vient que ces Peuples qui aiment plus qu'aucun autre les Allégories, ont emprunté de la Pluye & de la Rosée diverses façons de parler, pleines de sens; comme ici, dans le Cantique que Moïse prononça avant sa mort; & dans Job XXIX. 22. 23. *Ma parole distilloit sur eux. Ils m'attendoient comme la Pluye. Ils ouvroient leur bouche, comme après la Pluye de l'Arriere-saison.* Homere même (*Il.* III. v. 222.) dit que *les paroles d'Ulysse ressembloient aux Pluyes de l'Hiver* (1); & cela à cause de la finesse de son esprit, & de sa grande éloquence, comme l'explique *Eustathe.*

Il est fait mention dans notre Texte, de deux sortes de Pluye; l'une appellée שְׂעִירִם *Seirim*, en Grec ὄμβρος, & en Latin *Imber*. Celle-ci est une Pluye épaisse, ordinairement accompagnée de vent, & qui est sur-tout profitable aux Plantes qui germent ou qui commençent à croitre; mais nuisible au Blé qui est en fleur, ou qui commence à mûrir. *Pline* dit (L. XVIII. c. 17.) *que cette Pluye (Imber) n'est bonne aux Bles que lorsqu'ils sont en herbe; & qu'elle est fort nuisible au Froment & à l'Orge, lorsqu'ils sont en fleur. Qu'elle est fort contraire aux Blés qui sont prêts de mûrir, & particulierement à l'Orge. Theophraste* dit la même chose (*Hist. Plant.* L. VIII. c. 6. *de caus. Plant.* L. II. c. 3.) L'autre sorte de Pluye est appellée רְבִיבִים. Celle-ci est une Pluye plus menue, que la Version Latine de Zurich nomme *Stilla*, & l'Allemande *Tropfen*; la Vulgate l'explique de même. Les *Septante* ont traduit νιφετὸς, & ailleurs σταγόνες, *gouttes (de Pluye)*; qui sont avantageuses aux Plantes, sur-tout à celles qui sont deja avancées. *Une Pluye qui n'inonde & ne détrempe pas tout ce qu'elle rencontre, mais qui distillant comme d'une mamelle, humecte autant qu'il en est besoin; une telle Pluye nourrit tout ce qu'elle arrose*: ce sont les paroles de *Pline.* Mais on tient que la Rosée vaut

(1) Ἔπεα νιφάδεσσιν ἐοικότα χειμερίῃσιν.

vaut beaucoup mieux qu'aucune forte de Pluye; les Laboureurs en font perfuadés, & les Philofophes en donnent des raifons: La Rofée n'eft pas une fimple Eau toute crue, mais une Eau qui a déja circulé par les tuyaux des Plantes, & qui eft même impregnée de particules nutritives les plus pures & les plus fubtiles, qui ont exhalé par les pores des Plantes.

Je laiffe à ceux qui prêchent la Parole de Dieu au Peuple, l'application qu'on peut faire de la Pluye groffe ou menue, & de la Rofée.

PLANCHE CCCLVII.

L'Aigle inftruifant fes Petits à voler.

DEUTERONOME, Chap. XXXII. verf. 11.

Comme l'Aigle émeut fa nichée, couve fes Petits, étend fes ailes, les accueille, & les porte fur fes ailes.

Comme un Aigle attire fes Petits pour leur apprendre à voler, & voltige doucement fur eux, il a de même étendu fes ailes, a pris fon Peuple fur lui, comme l'Aigle fe charge de fes Aiglons, & l'a porté fur fes épaules.

Moïfe compare ici l'amour de Dieu pour fon Peuple, à l'amour que l'Aigle a pour fes Petits: *Comme l'Aigle émeut fa niche*; il y a proprement, *fon Nid.* Ceci eft une façon de parler figurée, où le Nid de l'Aigle eft pris pour les Petits qui s'y trouvent. On en voit des exemples dans les Auteurs profanes (1). Et c'eft pourquoi les Glofes portent, νοσσὸς, *Nidus*, *Pullus*, (*Nid*, *Pouffin*).

Voici l'explication que donne *R. Selomo* à la maniere dont l'Aigle s'y prend pour exciter fes Aiglons à voler, & dont Moïfe fait mention. C'eft que l'Aigle ne fond pas dans fon Nid, avec impétuofité, ni violence; mais qu'elle y va d'un vol doux & paifible, battant des ailes contre les branches dont il eft compofé, afin qu'il ne manque aux Aiglons ni le loifir, ni l'occafion de s'éveiller & de recevoir leur Mere. Car il s'agit de les couver & de les élever, & non de les bleffer. *S. Jerôme* explique affez clairement le fens de Moïfe, en paraphrafant fes paroles: *Comme un Aigle attire fes Petits pour leur apprendre à voler, & voltige doucement fur eux* &c. Le fens eft donc, que l'Aigle encourage & excite fes Petits à voler, en déployant & en remuant lui-même fes ailes. C'eft de cette *extenfion* d'ailes dont Moïfe parle dans le Texte. En effet, ces prémiers mouvemens d'ailes font comme des effais que font les Aiglons, & ils font fi naturels à l'Aigle, que leurs Petits même étendent continuellement leurs ailes en mangeant; ce que font auffi la plupart des autres Oifeaux.

Les Petits des Aigles font appellés, Prov. XXX. 17. בְּנֵי נֶשֶׁר, *les fils de l'Aigle*; & Job XXXIX. 33. אֶפְרֹחָיו, nom commun à tous les Pouffins des Oifeaux. Mais ici on trouve le mot גּוֹזָלָיו: fur quoi il faut remarquer, que גוזל fignifie proprement les Petits des Pigeons.

Il ne faut pas paffer fous filence, que Moïfe & Job parlent au pluriel, des Petits que l'Aigle couve & nourrit; par où ils donnent à entendre que l'Aigle en a toujours plus d'un. Cependant *Mufæus*, ancien Poëte cité par *Ariftote*, (L. VI. c. 6. *Hift. Anim.*) rapporte que *cet Oifeau pond trois œufs, que de ces trois œufs il n'en vient que deux Petits, & que de ces Petits l'Aigle ne prend foin que d'un feul* (2). L'Aigle n'éleve qu'un Petit, comme *Plutarque* le dit dans la Vie de *Marius.* Cependant *Ariftote* avoue qu'on en avoit trouvé trois dans un même Nid.

(1) *Virgil.* L. IV. Georg. en parlant de l'Hirondelle.

Ore ferunt dulcem nidis immitibus efcam.

Columella in *Horto.*

Veris & adventum nidis cantarit Hirundo.

Juvenalis Sat. V.

Sed tua nunc, Mygale, pariat licet, & pueros tres
In gremium Patris fundat femel, ipfe loquaci
Gaudebit nido.

(2) Ὃς τρία μὲν τίκτει, δύο δ' ἐκλέπει, ἓν δ' ἀλεγίζει. five ἓν δ' ἀλυβάζει.



DEUT. Cap. XXXII. v 11.
Aquila nidum excitans.

V. Buch Mosis Cap. XXXII. v 11
Ein aufgewecktes Adler-Nest.

I. G. Pintz sculps



DEUT. Cap. XXXII. v. 13. 14. 15.
Ieschurun pinguis.

V Buch Mosis Cap. XXXII. v. 13. 14. 15.
Der fette Ieschurun.

I. G. Thelot sculps.

Nid. *Marius* selon *Plutarque*, & *Clodius Albinus* selon *Jules Capitolin*, en ont trouvé jusqu'à sept.

J'ai traité plus amplement cette matiere, dans mon Commentaire sur Exod. XIX. 4. que l'on peut consulter. Pour finir celui-ci, je rapporterai en faveur de ceux qui entendent le Latin, la Paraphrase d'un ancien Poëte sur notre Texte & sur celui de l'Exode que je viens de citer. On y trouve les Vers suivans, dans le Supplément:

Ac velut alituum Princeps, fulvusque tonantis
Armiger, implumes, & adhuc sine robore natos
Sollicita refovet cura, pinguisque ferinæ
Indulget pastus: mox ut cum viribus alæ
Vesticipes crevere, vocat si blandior aura,
Expansâ invitat plumâ, dorsoque morantes
Excipit, attollitque humeris, plausuque secundo
Fertur in arva, timens oneri, & tamen impete presso
Remigium lentans alarum, incurvaque pinnis
Vela legens, humiles tranat sub nubibus oras.
Hinc sensim supra alta petit, jam jamque sub astra
Erigitur, cursusque leves citus urget in auras,
Omnia pervolitans late loca, & agmine fœtus
Fertque refertque suos vario, moremque volandi
Addocet: illi autem, longa assuetudine docti,
Paulatim incipiunt pennis se credere cœlo
Impavidi. Tantum à teneris valet addere curam.

PLANCHE CCCLVIII.

Abondance promise au Peuple de DIEU.

DEUTERONOME, Chap. XXXII. vers. 13. 14. 15.

Il l'a fait passer à cheval par dessus les lieux haut-élevés de la Terre, & il a mangé les fruits des champs, & il lui a fait sucer le miel de la roche, & l'huile des plus durs rochers:

Il lui a fait manger le beurre des vaches, & le lait des brebis, avec la graisse des agneaux & des moutons nés à Basçan, & des boucs, avec la fleur du froment; & tu as bu le vin qui étoit le sang de la grappe.

Mais le Droiturier s'est engraissé, & il a regimbé: (tu t'es fait gras, gros, & épais:) & il a quitté DIEU qui l'a fait, & il a méprisé le Rocher de son salut.

Il l'a établi dans une Terre élevée & excellente, pour y manger les fruits de la campagne, pour sucer le miel de la pierre, & tirer l'huile des plus durs rochers:

Pour s'y nourrir du beurre des troupeaux, & du lait des brebis, de la graisse des agneaux, des moutons du Païs de Basçan, & des chevreaux, avec la fleur du froment; & pour y boire le vin le plus pur.

Ce Peuple si aimé de DIEU s'étant plongé dans la bonne chere, s'est revolté contre lui; étant devenu tout chargé de graisse & d'embonpoint, il a dans son abondance abandonné DIEU son Créateur, il s'est éloigné de DIEU qui l'avoit sauvé.

L'Ambassadeur extraordinaire de DIEU continue à faire aux Israëlites le détail des grands bienfaits du Créateur: mais en même tems il leur reproche leur noire ingratitude. *Il l'a*

l'a fait passer à cheval, par dessus les lieux haut-élevés de la Terre, (par dessus les Montagnes de Galaad;) *& il a mangé les fruits des champs* (de Moab); *& il lui a fait sucer le Miel de la roche, & l'Huile des plus durs rochers :* expressions poëtiques & figurées, qui marquent *un Païs découlant de Lait & de Miel*, c'est à dire, fertile en toute sorte de biens que la Terre produit. *Virgile* s'exprime de la même maniere, *Eclog.* IV. 29.

Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
Et duræ quercus sudabunt roscida mella.

Il n'y a personne qui ne sache que le Miel, proprement dit, ne coule ni d'une Roche ni d'un Chêne; & qu'il n'est pas plus possible de tirer de l'Huile d'un Rocher, que de l'Or ou de l'Argent d'un Caillou. Il s'agit ici d'un Païs, où non seulement on nourrit des Abeilles domestiques, mais où les Essains d'Abeilles sauvages font leur nid dans les Rochers, les Bois, & les Buissons, comme on le voit dans les Païs Orientaux, en Pologne, & en Russie; & un tel Païs mérite sans doute l'éloge que Moïse fait de la Terre de Canaan. Job s'exprime de même, XX. 17. *Il ne verra point couler sur lui les ruisseaux des Fleuves, ni les torrens de Miel & de Beurre*; & l'on trouve des descriptions pareilles dans les Auteurs profanes (1).

Passons *au Beurre de Vache*, & au *Lait de Brebis.* Ce sont des dons de DIEU, de l'excellence desquels nous autres Suisses pouvons bien rendre témoignage, nous qui méritons les épithetes de *Galactophages* & de *Galactopotes* (*Mangeurs & Buveurs de Lait*) à aussi juste titre que les *Nomades* & les *Getes*. Nos *Troupeaux* sont pour nous, ce que le *Palmier* est aux Indiens. Leur peau nous donne des habits, leur chair sert à nous nourrir, le Lait & le Petit-lait nous fournit à boire; & enfin, le Beurre & le Fromage que nous en faisons, suffit non-seulement pour nous-mêmes, mais se transporte encore dans les Païs voisins. *Varron* (*de Re Rust.* L. II. c. II.) dit que *de toutes les choses liquides que l'on prend pour se nourrir, il n'y en a point qui y soit plus propre que le Lait; surtout le Lait de Brebis, & ensuite celui de Chevre.* Les Anatomistes & les Medecins souscriront sans peine à cet éloge, eux qui savent que le Lait est une liqueur très pure, qui, après avoir été épurée par tant de sécrétions, se trouve remplie des particules nutritives dont se fait le Fromage, le Beurre, & le Petit-lait; & qu'ainsi on peut à juste titre lui donner le nom de Sang blanc, comme au Sang celui de Lait rouge. Voici ce qu'en dit *Columelle*, L. VIII. c. 2. *Le Fromage & le Lait* (de Brebis) *ne sont pas seulement la nourriture des Villageois, mais ils fournissent aussi quantité de mets délicats à la table des Grands. Ils servent même de nourriture ordinaire à certaines Nations qui n'ont point de Blé.* Quoique j'aye naturellement de l'aversion pour toute sorte de Fromage, je souscris volontiers à l'éloge, que fait ici du Lait de Brebis, cet Homme si habile dans l'Oeconomie Rustique. Je me souviens même, que m'étant trouvé un jour dans une de ces Cabanes que l'on rencontre sur les Alpes près d'une des Sources du Rhin (qu'on nomme le second Rhin ou *Hinder-Rhein*), sur la cime des Montagnes du Rhin, où l'on ne trouve presque autre chose que des Montagnes horribles & des Plantes odoriferantes & très rares; & ayant entamé un Fromage de Brebis nouvellement fait, j'en mangeai comme d'un mets très exquis, & nous jugeames, mes Compagnons de voyage & moi, que nous n'avions jamais rien goûté de plus délicieux.

Le *Beurre* de *Brebis* est rare, mais celui de *Vache* est commun; & c'est pourquoi Moïse ne parle que de celui-ci. Le nom Grec même du Beurre, *Boutyron*, vient du mot *Bous*, qui signifie Bœuf ou Vache, & de *Tyros*, Fromage. On doit cependant remarquer, que le Fromage a été en usage longtems avant le Beurre. Les plus anciens Auteurs, *Homere*, *Theocrite*, *Euripide*, font souvent mention du Lait & du Fromage, sans en faire aucune du *Beurre*. Et *Aristote* (*Hist. Anim.* L. III. c. 20. 21.) parle fort au long du Lait & du Fromage, & ne dit rien du Beurre. Peut-être a-t-il voulu désigner quelque chose de semblable, lorsqu'il parle de *la graisse qui est dans le Lait*, & de *cette Huile qui s'y forme lorsqu'il s'épaissit* (2). C'est ainsi qu'*Athenée* appelle *Huile de Lait* (3), ce que nous appellons Beurre. Mais nous avons dans l'Ecriture même un témoignage sans replique, que l'usage du Beurre est très ancien en Orient; car on lit Gen. XVIII. 8. qu'Abraham présenta du *Beurre* & du *Lait* aux trois Anges. Nos Bergers des Alpes, à l'exemple de l'Héroïne Jahel, qui offrit les mêmes choses à Sisera dans

(1) *Euripides* in *Bacchis* v. 14.

Ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον,
Ῥεῖ δ' οἴνῳ, ῥεῖ δὲ μελισσᾶν
Νέκταρι.

Fluit Lacte ager,
Fluit etiam vino, fluit & Apum
Nectari.

Virgilius Eclog. III.

Mella fluant illi, ferat & rubus asper Amomum.

Ovidius Metam. L. I. de Aureo Seculo.

Flumina jam Lactis, jam flumina Nectaris ibant.

Horatius L. II. Od. 19.

- - - - *lactis & uberes*
Cantare rivos, atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.

(2) Ἐν τῷ γάλακτι λιπαρότητα, ἣ καὶ ἐν τοῖς πεπηγόσι γίνεται ἐλαιώδης.

(3) Ἔλαιον ἀπὸ γάλακτος.

dans sa fuite, Jug. V. 25. & de ces Hommes charitables de Mahanaim, qui apporterent au Roi David du Beurre & des Fromages lorsqu'il fuyoit pour sauver sa vie, 2. Sam. XVII. 29; ces Bergers, dis-je, se font un honneur de recevoir les Etrangers avec du Lait, du Beurre frais & du Fromage, & ceux-ci s'en font un d'être reçus de cette maniere.

Notre Texte parle ensuite, de *la graisse des Moutons & des Chevreaux gras.* Les Moutons sont appellés dans l'Original, *Enfans de Basan*, & notre Version Allemande a conservé cette expression, *Sohne Basans.* Elle est fondée sur ce que dans le Païs de Basan, le Bêtail étoit extraordinairement gras : c'est pourquoi ceux de la Tribu de Ruben & de Gad demanderent ce Païs-là pour une portion de leur Héritage, Nomb. XXXII. 4. David fait mention, Ps. XXII. 13. *des Taureaux gras de Basan.* Ezechiel XXXIX. 18. parle aussi *des Beliers, des Agneaux, des Boucs & des Taureaux, qui sont tous engraissés dans le Basan.* Et on lit dans Amos IV. 1. *les Vaches de Basan*; ce que *Symmaque* traduit par *Vaches bien nourries*, & *S. Jerôme* par *Vaches grasses.* Ce dernier dit plusieurs choses sur ce sujet à l'occasion de ce passage, aussi bien que *S. Cyrille.* Il faut remarquer ici, que quoique *toute sorte de Graisse appartînt au* Seigneur, Levit. III. 16. c'est à dire, que toute Graisse dût être brulée en l'honneur de Dieu, en sacrifice de bonne odeur; & qu'il fut séverement défendu aux Israëlites de manger de la Graisse & du Sang, vers. 17; cependant on leur promet ici la Graisse des Beliers, des Brebis, & des Chevreaux, pour en faire usage. Mais nous avons déja examiné ailleurs cette contradiction apparente, savoir, à la Planche CCXXV.

La Fleur de Froment. Il y a proprement, *la Graisse du meilleur Froment.* Par où les Interpretes entendent le meilleur Blé; ajoutant, que non-seulement dans les Animaux, mais encore dans les Végétaux, ce qu'il y a de meilleur est nommé *Mouelle*, ou *Graisse.* C'est ainsi qu'il est dit que Pharaon offrit à Joseph & à toute la Famille de Jacob, *le meilleur du Païs d'Egypte, la graisse de la Terre*, Gen. XLV. 18; & que Dieu dit à Aaron, Nomb. XVIII. 12. *Je t'ai donné tout le meilleur* (la Graisse) *de l'Huile, & tout le meilleur* (la Graisse) *du Moût & du Froment.* L'interpretation commune, *la Graisse des Rognons de Blé*, ne plait point à Mr. *Le Clerc*, parce qu'il trouve qu'il ne peut y avoir aucun rapport entre la Graisse des Rognons, & le Blé. Pour moi tout au contraire, il me semble que cette métaphore des Orientaux, qui employent le mot de *Graisse* pour signifier les meilleures choses, est fondée sur la Nature même; & qu'on peut dire par conséquent, *la Graisse des Rognons du Blé*, parce que, ce qu'il y a de meilleur dans les meilleurs alimens, ce qu'il y a d'huileux & de gras, se change toujours en Graisse, après avoir passé auparavant par tous les organes dans lesquels se fait la digestion & la sécrétion des humeurs. Ainsi la Graisse, pour me servir des termes de l'Ecole, est *potentiellement* dans les Végétaux.

On doit dire la même chose du *Sang de la Vigne.* C'est aussi une expression métaphorique, employée pour signifier le Vin rouge, qui est une liqueur très excellente, & qui n'est pas seulement de la couleur du Sang, mais qui se change même en sang. On sait que le commun peuple est persuadé qu'une bonne dose de Vin rouge peut reparer le Sang qu'on a perdu par une Saignée. Mais ce n'est pas seulement dans l'Ecriture, que ce tour de phrase se trouve quelquefois employé; il est aussi en usage parmi les Auteurs profanes. Et *Achilles Tatius* (L. II.) appelle le Vin, αἷμα βοτρύων, *le Sang de la grappe. Stace*, L. XI. *Theb.* dit:

Deserit & pingues Bacchæo sanguine colles.

„ Il abandonne les Collines fertiles qui produisent le sang de Bacchus". Et *Ovide* donne le nom de Sang au jus de la Mûre:

Madefactaque sanguine radix
Purpureo tinxit pendentia mora rubore.

„ Et la racine humectée par ce sang, teignit d'un „ rouge pourpré les Mûres qui pendoient à l'Arbre.



PLANCHE CCCLIX.

Funestes effets de l'Abondance.

DEUTERONOME, Chap. XXXII. verſ. 15.

Mais le Droiturier s'eſt engraiſſé, & il a regimbé: (tu t'ès fait gras, gros, & épais:) & il a quitté DIEU qui l'a fait, & il a mépriſé le Rocher de ſon ſalut.

Ce Peuple ſi aimé de DIEU s'étant plongé dans la bonne chere, s'eſt revolté contre lui; étant devenu tout chargé de graiſſe & d'embonpoint, il a dans ſon abondance abandonné DIEU ſon Créateur, il s'eſt éloigné de DIEU qui l'avoit ſauvé.

De même que l'on remarque parmi les Chevaux & les autres Animaux, que trop de fourage ou de nourriture les rend fringans & indociles; de même, à peu près, l'abondance fait naitre parmi les Hommes, la molleſſe, la débauche, & l'oubli de leurs devoirs envers Dieu, envers le prochain, & envers eux-mêmes. Les Eſpagnols ont un Proverbe là-deſſus, *Buena vida, padre y madre olvida*; & les Allemands diſent, *Wann der Geiſs wohl iſt, ſo ſcharret ſie.* Il n'eſt pas difficile de donner des raiſons phyſiques de ce qui arrive dans cette occaſion. Une nourriture abondante produit beaucoup de ſang, & de ſuc nerveux. Tous les petits tuyaux ſe rempliſſent par-là, les nerfs ſe tendent, la Semence entre en action, & tout enfin ſe met dans un mouvement extraordinaire. Mais lorſque la graiſſe eſt en trop grande abondance, le corps devient lourd & peſant; parce qu'alors les vaiſſeaux ſanguins & les nerfs ſe trouvent trop preſſés. Il eſt aiſé de trouver l'application qu'on peut faire de ces paroles de notre Texte, & de l'explication que j'en ai donnée, à la vie de l'Homme qui ne ſuit point la lumiere de la Raiſon. Helas! l'expérience journaliere n'en fournit que trop d'exemples. C'eſt ſur cela qu'eſt fondée & la promeſſe & la menace qui ſont contenues dans ce paſſage d'Ezech. XXXIV. 16. *Je chercherai celle qui ſera perdue, & ramenerai celle qui ſera caſſée, & renforcerai celle qui ſera malade; mais je déferai celle qui ſera graſſe & forte, car je les paitrai par raiſon.* Ou: *J'irai chercher celles qui étoient perdues, je releverai celles qui étoient tombées, je banderai les plaies de celles qui étoient bleſſées, je fortifierai celles qui étoient foibles, je conſerverai celles qui étoient graſſes & fortes, & je les conduirai dans la droiture & la juſtice.* Et ce qu'on lit Pſ. LXXVIII. 31. *Quand la colere de* Dieu *monta contre eux, & qu'il mit à mort les gras d'entre eux, & abattit les gens d'élite d'Iſraël.* Ou: *Lorſque la colere de* Dieu *s'éleva contre eux, il tua les plus gras d'entre eux, & il fit tomber ceux qui étoient comme l'élite d'Iſraël.*



PLAN-

TAB CCCLIX.



DEUT. Cap. XXXII. v. 15.
Buena vida padre y madre olvida.

V. Buch Mosis Cap. XXXII. v. 15.
Wenn der Geiß wohl ist, so scharrt sie.

I. G Thelot sculps



DEUT. Cap. XXXII. v. 24 - 33.
Vindicta peccatorum.

V. Buch Mosis Cap. XXXII. v. 24 - 33
Gott und Natur der Sünden Feinde.

I. G. Thelot sculps.

PLANCHE CCCLX.

Châtiment des Pécheurs.

DEUTERONOME, Chap. XXXII. verſ. 24. 33.

La Famine les conſumera, & ils ſeront dévorés par des Charbons ardens & par une deſtruction amere: & j'envoyerai contre eux les dents des Bêtes, avec le venin des Serpens qui ſe trainent ſur la pouſſiere.
Leur vin eſt un venin de Dragon, & du fiel cruel d'Aſpic.

La Famine les conſumera, & les Oiſeaux de carnage les déchireront par leurs morſures cruelles: j'armerai contre eux les dents des Bêtes farouches, & la fureur de celles qui ſe trainent & qui rampent ſur la terre.
Leur vin eſt un fiel cruel de Dragon, c'eſt un venin d'Aſpics qui eſt incurable.

IL n'y a perſonne qui ne ſache ou qui ne conçoive facilement, que la Famine conſume les Hommes. Ils perdent continuellement plus qu'ils n'acquierent, & le peu d'alimens même qu'ils donnent à leurs corps, n'eſt pas tel qu'il devroit être pour les nourrir. En effet, eſt-il ſurprenant qu'un Homme accoutumé à la délicateſſe, & à ne manger que des viandes de bon ſuc & faciles à digerer, ſe trouvant réduit enſuite à faire uſage de viandes crues, & auxquelles il n'eſt point accoutumé, qui ſont de mauvais ſuc, de dure digeſtion, qui ne conviennent point à notre Nature; eſt-il ſurprenant, dis-je, qu'un tel Homme devienne maigre, que ſa chair ſe conſume, qu'il perde tout ſon embonpoint, & qu'il ſemble n'être plus qu'un Squelete vivant?

Mr. *Le Clerc*, par le mot Hébreu *Reſcheph*, qu'une de nos Verſions Françoiſes a traduit par *Charbons ardens*, entend avec raiſon des *Charbons*, Eſpece de Tumeur des plus ardentes; & même des *Charbons* ou des *Bubons peſtilentiels*; parce qu'il eſt dit immédiatement après, qu'ils ſeront conſumés *par une deſtruction amere*. Or rien n'eſt plus amer ni plus cruel, que la Peſte.

Par le mot *Behemoth*, dont on trouvera dans mon Commentaire ſur le Livre de Job une ſignification plus particuliere, nous entendons en général diverſes ſortes de Quadrupedes ſauvages, qui déchirent avec les dents tout ce qu'ils rencontrent.

Les mots *Zochale aphar*, ſignifient proprement des Animaux qui rampent dans la pouſſiere de la Terre. C'eſt une façon de parler poëtique, pour marquer les Serpens; ſur le venin deſquels chacun forme des hypotheſes differentes.

A l'égard des *Thanninim*, (*Dragons*) il en eſt parlé en differents endroits de l'Ecriture. Les Auteurs profanes en font auſſi mention; mais ce qu'ils en diſent eſt incertain, & même fabuleux. Le tems, ni les bornes de cet Ouvrage, ne nous permettent pas de traiter maintenant cette matiere plus au long. Une des choſes les plus certaines qu'on a dites des Dragons, c'eſt qu'on doit entendre par-là de grands *Serpens*; & l'une des plus incertaines, c'eſt qu'il y en ait avec des ailes. On trouvera dans mon *Hiſtoire-naturelle de la Suiſſe*, & dans mes *Voyages des Alpes*, une Liſte aſſez longue des Dragons de la Suiſſe: mais il eſt bon que l'on ſache en même tems, que je n'ai point fait la deſcription de ces Bêtes ſur ma propre expérience, mais que je me ſuis appuyé ſur la relation d'autrui.

Aetius, *Iſidore* & *Pline* (L. XXIX. c. 4.) ſoutiennent que les *Dragons* n'ont point de venin. Et *Nicandre* aſſure que leur morſure ne fait pas plus de mal que celle d'une Souris:

- - - - - - - - - - - ού μὲν ὅ γ' αὐτῶν
Ἐγχρίμψας ἤλγυνε; καὶ ἢν ἔκπαγλα χαλεφθῇ.
Βληχρὸν γὰρ μυὸς οἷα νυχηβόρου ἐν χροὶ νύγμα
Εἴδεται αἱμαχθέντος ὑπὸ κραντῆρος ἀραίου.

„ Il n'excite pas, *dit-il*, (comme les autres „ Serpens) de douleur par ſa piquûre, quelque „ effort qu'il faſſe pour cela; car ſes dents „ qui ſont foibles, & qui s'enſanglantent par la „ morſure, ne laiſſent ſur la peau que la mar-

„ que d'une legere piquûre, ſemblable à celle „ que fait une Souris qui ronge pendant la nuit.

Cependant, Moïſe fait ici mention du venin des Dragons, & il en eſt encore parlé dans le Livre de la Sageſſe, XVI. 10. *Mais pour vos Enfans, les dents même empoiſonnées des Dragons ne les ont pu vaincre.* Il faut remarquer ici, que dans les Climats temperés & froids, & dans la Grece même, les Serpens ne ſont pas ſi dangereux, à moins qu'ils ne ſoient animés de fureur & de colere, ou que, comme le Dragon d'*Homere* (Iliad. XI.) βεβρωκὸς κακὰ φάρμακα, ils ne vivent d'herbes ou d'animaux qui les échauffent. En Afrique au contraire, & en Barbarie, les ſels volatils de leur Venin ſont tellement exaltés, & ces petits dards, pour ainſi dire, ſont ſi aigus, que leur morſure n'eſt pas ſans danger, & qu'elle eſt même ſouvent mortelle. Outre l'expérience, nous en avons pour témoin *Lucain*:

Vos quoque, qui, cunctis innoxia numina terris,
Serpitis aurato nitidi fulgore Dracones,
Peſtiferas ardens facit Africa.

„ Et vous auſſi, Dragons, vous qui brillant de „ l'éclat de l'Or, ſerpentez dans tous les autres „ climats ſans nuire à perſonne; l'ardente cha„ leur de l'Afrique rend vos morſures mortel„ les". C'eſt pourquoi *Heliodore* dit que les Javelots trempés dans le venin des Dragons, donnoient ſur le champ la mort à ceux qui en étoient bleſſés. *Prudence* (*Hamartigen.* v. 48.) dit:

Ecce! Jebuſiacæ fervent ad prælia turmæ:
Aurea tela, quibus de ſanguine tincta Draconis,
Mortifero ſplendore micant.

„ Les Troupes des Jebuſiens ſont ardentes „ au combat: leurs fleches dorées, teintes de „ ſang de Dragon, brillent d'un éclat meur„ trier". Et *Horace* (L. II. Satyr.)

- - - - - - - - - - *velut illis*
Canidia afflâſſet, pejor Serpentibus Afris.

„ Comme s'ils euſſent été atteints du ſouffle „ de Canidie, plus dangereux que celui des Ser„ pens d'Afrique".

Remarquons à l'occaſion de notre Texte, que les *Serpens*, ſuivant *Pline* L. X. c. 72. *aiment beaucoup le Vin, & qu'ils en boivent avec avidité lorsque l'occaſion s'en préſente.* Il leur procure même une certaine ivreſſe, qui les rend plus faciles à prendre, ou qui fait du moins qu'ils ſe laiſſent attirer. *Ariſtote* (*Hiſt.* L. VIII. c. 4.) dit auſſi que le Vin augmente leur venin. C'eſt pourquoi *Jonathan* dans ſa Paraphraſe Chaldaïque dit: *Voici, tel qu'eſt le fiel des Dragons, lorsqu'ils ſont dans le Vin,* (c'eſt à dire, lorsqu'ils en ont bu); *tel ſera le fiel du calice dont ils boiront au jour de la vengeance.*

Le *Venin des Dragons* eſt joint dans notre Texte au *Fiel cruel des Aſpics.* Les *Septante* ont traduit, θυμὸς Ἀσπίδων ἀνίατος, *la colere incurable des Aſpics*; la Vulgate, *Venenum Aſpidum inſatiabile, le Venin inſatiable des Aſpics.* Ceux qui ont écrit ſur l'Hiſtoire-naturelle, diſent tous unanimement, que les Aſpics ont le Venin très pénétrant, & qu'il cauſe la mort auſſi-tôt qu'il eſt porté au cœur par les veines. *Elien* (L. IX. c. 61.) dit que *leur Venin eſt très violent, & qu'il ſe communique par tout le corps avec une grande rapidité* (1). Delà le Proverbe rapporté par *Apoſtolius* & par *Eraſme*, Δῆγμα Ἀσπίδος, *Morſus Aſpidis*, (*Morſure d'Aſpic*,) pour marquer un mal incurable. Pour ce qui regarde la nature de ce Venin, on n'a qu'à lire *Ariſtote* (*Hiſt.* L. VIII. c. 29) *Pline* (L. VIII. c. 23.) *Elien* (L. I. c. 44. VI. c. 38.) *Phile* (c. 59.) *Galien* (L. I. *de Theriaca*, c. 8.) & ce qu'en dit après eux *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. III. c. 5. & 14.)

Dans la Planche que je donne ici, on voit un *Aſpic ordinaire*, qui lape du Vin dans une taſſe; & pour ornement à la bordure, un *Serpent Indien*, dont parle *Nieremberg*. Car ſi parmi l'Eſpece des Serpens, quelques-uns méritent le nom de *Dragons*, c'eſt ſur-tout ceux des Indes, à cauſe de leur grandeur.

(1) Ὀξύτατόν ἐστι τὸ ἐξ αὐτῶν φάρμακον, καὶ διαδραμεῖν ὤκιστον.



PLAN.



DEUT. Cap. XXXII. v. 32.
Κακοῦ κόρακος κακὸν ὦον.

V. Buch Mosis Cap. XXXII. v. 32
Der Apfel fällt nicht weit vom Stam̃.

I. G. Pin:

PLANCHE CCCLXI.

Le Raiſin a le goût du terroir.

DEUTERONOME, Chap. XXXII. verſ. 32.

Car leur Vigne eſt du plant de Sodome & du terroir de Gomorrhe, & leurs Grappes ſont des Grappes de fiel; ils ont des Raiſins amers.

Leurs Vignes ſont des Vignes de Sodome, des Vignes des fauxbourgs de Gomorrhe: leurs Raiſins ſont des Raiſins de fiel, & leurs Grappes ne ſont qu'amertume.

Il n'y a point de doute que tout ce Païs, qui par un juſte jugement de Dieu fut conſumé par le feu du Ciel, n'abondât en toute ſorte de fruits excellens, & ne produisît auſſi des Vins exquis. *Car avant que* l'Eternel *détruiſît Sodome & Gomorrhe, cette Plaine étoit arroſée par-tout juſqu'à ce qu'on vienne à Tſohar, comme le Jardin de* l'Eternel *& comme le Païs d'Egypte*, Gen. XIII. 10. Ou: *Avant que* Dieu *détruisît Sodome & Gomorrhe, ce Païs paroiſſoit très agréable; il étoit tout arroſé d'eau, comme un Jardin de délices, & comme l'Egypte qui eſt arroſée des eaux du Nil.* Mais après cette cataſtrophe, dont on lit l'Hiſtoire tragique Gen. XIX. 24. ce Païs, ſelon notre Texte, ne produiſit plus que *des Grappes de fiel & des Raiſins amers.* Nous avons là-deſſus le témoignage de *Joſeph* (*Bell. Jud.* L. IV. c. 27.) *On voit encore*, dit-il, *les cendres renaitre dans les fruits. On jugeroit à la couleur, qu'ils ſont bons à manger; mais lorsqu'on les cueille, ils ſe diſſipent en ſuye, en fumée, & en cendre.* Celui de *Tacite* (*Hiſt.* L. V. c. 6.) n'eſt pas moins remarquable. *Près de là*, dit-il, *c'eſt à dire, du Lac de Judée, qui produit du Bitume, ſont des campagnes qu'on dit avoir été très fertiles, & où l'on trouvoit de grandes Villes, qui, dit-on, ont été embraſées & détruites par la foudre. On ajoute, qu'il en reſte encore des marques; que la Terre paroît brulée, & n'a plus la force de porter des fruits. Tous ceux qu'elle produit d'elle-même, ou qu'on y ſeme, ſoit qu'on les prenne en herbe, en fleur, ou dans leur maturité, on les trouve noirs & vuides, & ils ſe réduiſent dans une eſpece de cendre. Quant à moi, je ne nie point qu'il n'y ait eu là autrefois des Villes célèbres, que le feu du Ciel a détruites: mais je croi que la Terre étant infectée des vapeurs du Lac, l'air qui y regne ſe corrompt; ce qui eſt cauſe que les fruits & les moiſſons ſe gâtent, l'Air & la Terre y étant également mauvais.* Ce célèbre Hiſtorien raiſonne fort juſte. Car pourquoi une Terre qui eſt pleine de Souphre, de Sel, & de Bitume, ne communiqueroit-elle pas aux Plantes un ſuc nourricier impregné de ces mêmes particules? Que ſi l'expérience, & les cendres mêmes des Végétaux prouvent que des particules de Fer s'élevent dans les tuyaux des Plantes, pourquoi ne s'y éleveroit-il pas un ſel bitumineux amer, qui en gâte le goût & la ſtructure? On ſait que les vapeurs puantes rendent les Raiſins d'un goût moins agréable; & que l'odeur de la fumée gâte le Vin, dans les Vignes qui ſont ſur un terrein élevé près des Villes, ſur-tout lorsqu'elles ont ces Villes à l'Occident. Zurich nous en fournit pluſieurs exemples.

Dans l'Original & dans notre Verſion Allemande, il y a, *des Grappes de Fiel.* Les *Septante* ont traduit de même, σταφυλὰς χολῆς. Ce ſont par conſéquent des Grappes malſaines; & même des *Grappes de Ciguë venimeuſes*, ſi, en ſuivant *Tremellius* & *Buxtorf*, nous rendons le mot *Roſch* par *Venin*, *Ciguë*. C'eſt auſſi la ſignification que *Chriſtoph. Helwig* (*Specim. Pharmacol. Sacr. de Antimonio, Cicuta, &c. Gryphiswaldiæ*, 1708.) donne à ce mot; & voici le ſens qu'il donne au paſſage du Deut. XXIX. 18. *Que perſonne d'entre vous ne ſoit une racine qui pouſſe de la Ciguë & de l'Abſinthe*; en Allemand, *Und werde vielleicht eine wurtzel unter euh, die Schierling und Wermuth trage.* Il donne auſſi le même ſens aux paſſages ſuivans: Jer. IX. 15. XXXIII. 15. Lament. III. 5. Oſée X. 4. Amos VI. 12.

Ces differentes interpretations ne changent point le ſens; elles s'accordent au contraire. Voici donc comment il faut entendre ce paſſage. Telles ſont les Vignes, telles ſont les Grappes; telles ſont les Grappes, tel eſt le Vin; & tel eſt le Vin, tel eſt l'effet qu'il produit. Si les

Grappes sont ameres, si elles sont de Fiel, & même venimeuses, & si ce Venin est semblable à celui de la Ciguë; que doit attendre cette Nation Juïve qui a dégéneré, sinon les effets de ce poison, les effets mortels dont DIEU les menace?

En faveur de ceux qui prennent le mot *Rosch* pour la *Ciguë*, je donne ici la figure de la *grande Ciguë*, (*Cicuta major C. B. J. B.*) avec ses Caractéres; quoique dans nos Climats elle ne soit pas si venimeuse, que la *Ciguë aquatique* (*Cicuta aquatica Gesneri, J. B.*) à laquelle *C. B.* donne le nom de *Sium alterum Erucæ folio. Wepfer*, l'Hippocrate de la Suisse, a fait un très excellent Livre, ou il est traité des mauvais effets que produit cette Plante.

PLANCHE CCCLXII.

Joseph comparé au Taureau & au Rhinoceros.

DEUTERONOME, Ch. XXXIII. vs. 13. 14. 15. 17.

Et il dit touchant Joseph: Son Païs est béni par l'ETERNEL, de ce qui est le plus exquis aux Cieux, de la rosée & de l'abîme qui est en-bas;

Et de ce qui est de plus délicieux entre les choses que le Soleil produit, & de ce qui est le plus excellent entre les choses que la Lune produit;

Et des fruits qui croissent sur le haut des montagnes anciennes, & de ce qui est le plus exquis sur les côteaux d'éternité.

Sa beauté est comme des prémiers-nés des Taureaux, & ses cornes comme les cornes d'un Chevreuil: il heurtera avec elles tous les Peuples jusqu'aux bouts de la Terre. Ce sont les dix milliers d'Ephraïm, & ce sont les milliers de Manassé.

Moïse dit aussi à Joseph: Que la Terre de Joseph soit remplie des bénédictions du SEIGNEUR, des fruits du Ciel, de la rosée, & des sources d'eaux cachées sous terre;

Des fruits produits par la vertu du Soleil & de la Lune;

Des fruits qui croissent sur le haut des montagnes anciennes, & sur les collines éternelles.

Sa beauté est semblable au prémier-né du Taureau; ses cornes sont semblables à celles du Rhinoceros: il en élevera en l'air tous les Peuples jusqu'aux extrémités de la Terre. Telles seront les troupes innombrables d'Ephraïm, & les millions de Manassé.

JAcob mourant bénit son Fils Joseph, à peu près dans les mêmes termes, que ceux qu'on lit ici au v. 13. *Cela est procedé du* DIEU *fort de ton Pere, qui t'aidera, & du Tout-puissant qui te comblera des bénédictions des Cieux en-haut, des bénédictions de l'abîme en-bas*, Gen. XLIX. 25. Les Fruits du Ciel qui lui sont promis dans notre Texte, sont appellés dans l'autre passage, les Bénédictions du Ciel. Dans l'un & dans l'autre, de même qu'en beaucoup d'autres endroits de l'Ecriture, le *Ciel* signifie l'*Air* ou l'*Atmosphere*, & la Pluye & la Rosée qui en tombent. Ainsi ces paroles nous donnent l'idée d'un Païs très fertile, où souffle un air doux, où la chaleur du Soleil est suffisante pour mûrir les moissons, ou la Pluye tombe au Printems & en Automne, où la Rosée est abondante, & où tout enfin est heureusement disposé. Voici comment DIEU lui-même parle à son Peuple, Malach. III. 10. *Eprouvez-moi en cela, a dit* L'ETERNEL *des Armées, si je ne vous ouvre les canaux des Cieux, & si je ne vous répands*

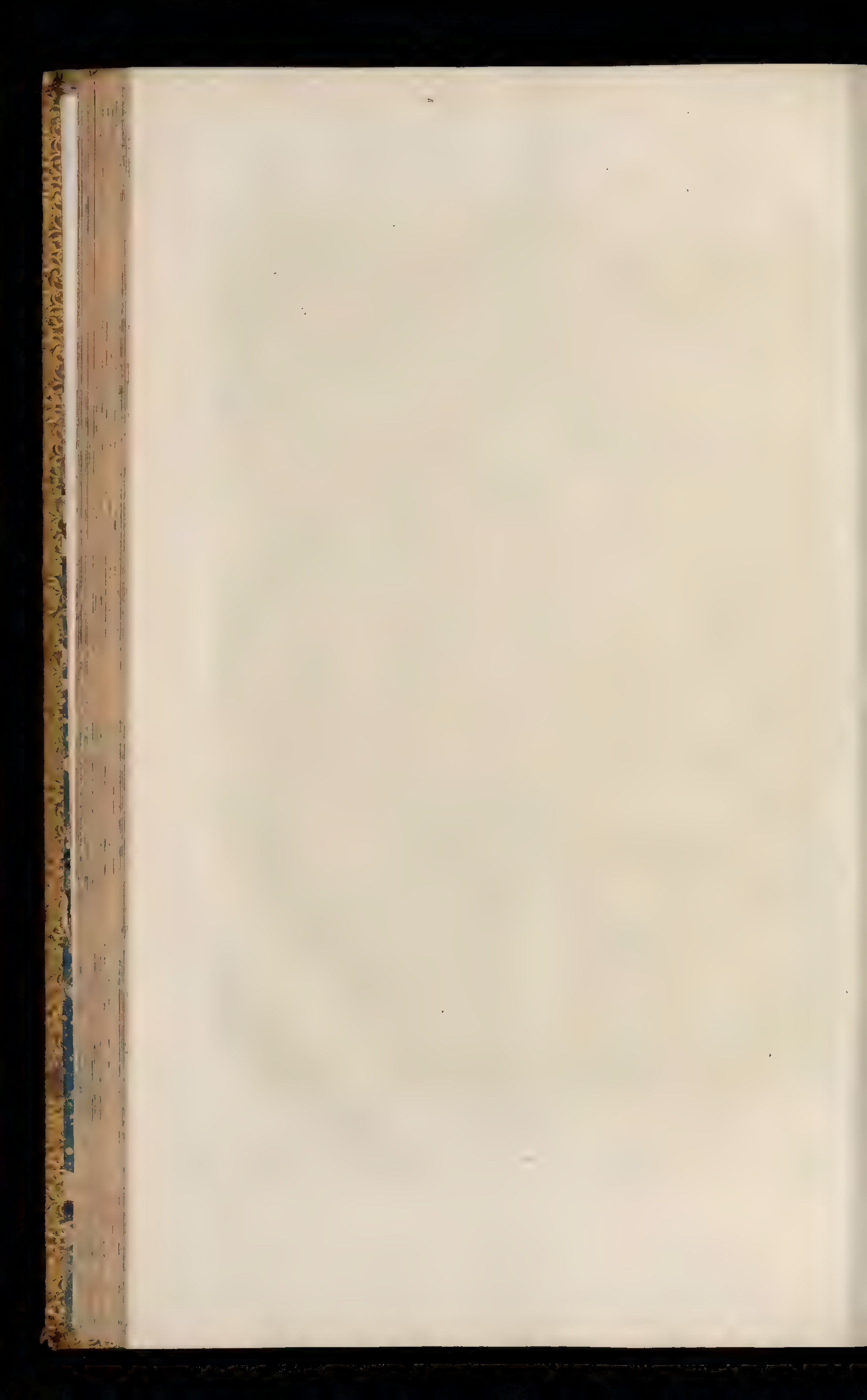
de



DEUT. Cap. XXXIII. v. 13 - 17.
Iosephi Bos et Rhinoceros.

V. Buch Moſis Cap. XXXIII. v. 13 - 17
Joſeph mit Ochſen und Naſhorn verglichen

I. G. Pintz sculps.



de la bénédiction tant que vous n'y pourrez suffire. Ou: *Et après cela, considerez ce que je ferai, dit le* Seigneur; *& si je ne répandrai pas ma bénédiction sur vous, pour vous combler d'une abondance de toute sorte de biens.* Dans ce passage encore est représentée d'un côté, une *bénédiction répandue sur toutes sortes de Fruits*; & de l'autre, *tous les canaux des Cieux ouverts*: d'une part, les moyens que Dieu employe pour la production des Fruits; & de l'autre des *megadim*, des Fruits qui surpassent tous les autres en excellence; car *meged* signifie en général, une chose excellente & précieuse.

Par *l'Abîme qui est en-bas*, nous entendons ici, de même que Gen. XLIX. 25. les Réservoirs d'Eaux souterrains, d'où s'élevent des vapeurs continuelles qui arrosent la surface de la Terre, qui viennent alimenter les Plantes, & qui montant aussi dans les airs, servent de matiere à la Pluye & à tous les Metéores aqueux. Il est encore fait mention de ces *Thehomoth*, de ces *Abîmes*, Deut. VIII. 7. *Car* l'Eternel *ton* Dieu *te va faire entrer dans un bon Païs, un Païs de Torrens d'eaux, de Fontaines & d'Abîmes, (Thehomoth) qui coulent par les Campagnes & par les Montagnes.* Et Ezechiel XXXI. 4. compare *Assur* au *Cedre du Liban, que les Eaux avoient fait connoitre & que l'Abîme avoit élevé.* L'Ecriture Sainte, par tous ces passages, nous découvre ce qui quelquefois pourroit ne se pas montrer à nos sens: elle nous fait porter les yeux jusques dans les entrailles de la Terre, pour y voir ces Trésors cachés; dont la Raison cependant peut conjecturer l'existence par differentes marques, sur-tout dans les Païs montagneux, où il y a quantité d'indices de ces Amas d'Eaux souterrains, auxquels on doit attribuer l'origine des Rivieres, des Ruisseaux & des Fontaines, à plus juste titre qu'aux Neiges ou aux Pluyes.

On doit remarquer encore, que Dieu promet ici par Moïse, & ci-devant par Jacob, deux bienfaits à son Peuple, dont il ne jouïssoit pas en Egypte, puisqu'il n'y a là ni eau de Pluye, ni Abîme. Nous avons déja dit ailleurs, plusieurs choses de la constitution de ce Païs.

Mais l'Ecriture nous apprend encore ici, comme en passant, que les Végétaux sont nourris non-seulement des Eaux qui tombent du Ciel, mais aussi de celles des Abîmes. L'usage que Dieu fait de ces Sources est mesuré si exactement, que la quantité de ces Eaux, tant supérieures qu'inférieures, qui est nécessaire pour la nourriture & l'accroissement des Plantes, s'y trouve toujours précisément employée: ce qui est encore une preuve très évidente d'une Sagesse & d'une Bonté suprêmes.

Le verset 14. donne matiere à plusieurs méditations. Considerons d'abord le mouvement du *Soleil.* Son mouvement annuel nous donne les quatre Saisons, & dans chaque Saison de nouveaux Fruits; car l'Automne, l'Eté, le Printems, & l'Hiver, ont chacun leurs productions differentes. Et son mouvement diurne, ou journalier, produit presque chaque jour des Fruits nouveaux; sur-tout dans un Païs aussi fertile que l'étoit celui de Canaan. Cet Astre bienfaisant, consideré comme un Globe de feu d'une grandeur énorme, donne non-seulement à toute la Terre une chaleur suffisante & nécessaire, mais à tout le Tourbillon Planetaire; & l'expérience journaliere enseigne à tous les Habitans de la Terre, que c'est le Soleil qui produit les *Fruits*, en poussant par la force proportionnée de sa chaleur, le suc nourricier dans les Plantes, & dans leurs tuyaux que cette même chaleur dilate. Ainsi l'on ne sauroit former le moindre doute sur l'action de cet Astre lumineux.

Si nous considerons la *Lune* dans sa révolution d'un mois autour de la Terre, nous pouvons comprendre facilement par ces mots, *Geresch Jerachim*, qui signifient à la lettre, *éjection des Lunes*, ou, *ce que les Lunes font pousser*, ces mêmes Fruits que la Terre fournit, ce qu'elle *jette* ou *pousse* chaque mois, selon le cours de cet Astre. Mais la Version Allemande de Zurich, qui a traduit, *Fruchte, welche der Mond hervor trucket*, pourroit faire naitre des difficultés à de certains Physiciens; puisqu'elle suppose dans la Lune une pression capable de faire pousser les Végétaux hors de la Terre, & de chasser le suc nourricier dans leurs tuyaux. Les Laboureurs même & les Jardiniers ont parmi eux certaines Règles qu'ils se sont faites eux-mêmes, & qu'ils ont établies sur le cours de la Lune, auxquelles la prévention & l'imagination, qui nous font souvent tomber dans l'erreur, ont donné plus de poids & d'autorité que la raison & l'expérience. Il est hors de doute, que la Lune presse sur le Globe de la Terre; & que de cette pression dépendent le flux & le reflux de la Mer, les Paroxysmes épileptiques, convulsifs, & d'autres accidens. Et cette Cause n'est pas inconnue aux Physiciens modernes. Mais on ne sait pas encore si cette pression agit sur les Plantes; & supposé qu'elle agisse effectivement sur elles, on ne peut pas déterminer le degré de force qu'elle peut avoir.

Le verset 15. est parallele à cet endroit de la Gen. XLIX. 26. où Jacob mourant, & parlant à ses Fils, dit à son cher Joseph: *Les bénédictions de ton Pere ont surpassé les bénédictions de ceux qui m'ont engendré, quand on remonteroit jusqu'au bout des Collines éternelles:* Ou: *Les bénédictions que votre Pere vous donne, surpassent celles qu'il a reçues de ses Peres, & elles dureront jusqu'à ce que le desir des Collines éternelles soit accompli.* Il faut remarquer, que les Tribus d'Ephraïm & de Manassé avoient eu en héritage le Païs en-deçà & au-delà du Jourdain, jusqu'à la Mer Méditerranée, c'est à dire le Païs de Basan & de Galaad, dont l'Ecriture parle avec éloge en divers endroits, à cause de l'excellence & de l'abondance de ses Bêtes de somme & de son Bétail. Témoin Jer. L. 19. *Et je ferai retourner Israël à ses Cabanes: il paroîtra en Carmel, & en Basçan; & son ame sera rassassiée sur la*

la Montagne d'Ephraïm, & de Galaad. Ou: *Je ramenerai Israël dans le lieu de sa demeure: il rentrera dans ses pâturages du Carmel & de Basan, & son ame se rassassiera sur la Montagne d'Ephraïm & de Galaad.* J'ai eu occasion, sur Deut. XXXII. 14. de parler de la grande fertilité du Païs de Basan. Mais ce que *Joseph* (*Bell. Jud.* L. III. c. 4.) dit de la Samarie, qui fut le partage de la Tribu d'Ephraïm & de la demi-Tribu de Manassé en-deçà du Jourdain, mérite aussi d'être lu. Il dit, que les Montagnes & les Campagnes de ce Païs étoient très fertiles; qu'elles etoient couvertes d'Arbres de toute espece; qu'il y avoit grande abondance de Grains; & que quoiqu'elles ne fussent pas arrosées d'un grand nombre de Ruisseaux, elles ne manquoient point d'Eau, parce que les Pluyes leur en fournissoient abondamment & les rendoient fécondes: Que les Eaux y étoient douces, les Pâturages gras, & le Lait excellent: Enfin, que tous les moindres recoins de ce Païs étoient habités; ce qui est la plus grande marque de bonté & de fertilité. Notre Suisse montagneuse a beaucoup de conformité avec cette Région de l'Asie; mais elle ne lui ressemble pas en tout. Nous lui cedons volontiers la préférence, parce que le froid qui nous incommode souvent, se trouve là changé en une chaleur douce; & parce que les Montagnes & les Collines, qui chez nous ne produisent que de l'herbe, sont là couvertes d'une pepiniere d'Arbres & de Vignes; & qu'au-lieu de notre Vent de Bise, il n'y souffle qu'un Vent rafraichissant & agréable.

L'*Eternité* des *Montagnes* & des *Côteaux*, dont il est parlé ici, n'est point contraire au Systême, par lequel je prétends que les Montagnes qui subsistent aujourd'hui sont un effet du Déluge: car il y en avoit aussi avant le Déluge, quoique peut-être elles fussent plus fertiles que les nôtres; par conséquent elles furent formées dans le tems même de la Création. *J'ai été engendré avant que les Montagnes fussent assises, & avant les Côteaux.* Ou: *La pesante masse des Montagnes n'étoit pas encore formée; j'étois enfantée avant les Collines:* ainsi parle l'éternelle Sagesse, Prov. VIII. 25. c'est à dire, avant que les fondemens des Montagnes & du Monde fussent jettés: fondemens, qui sans doute dureront jusqu'à la fin de ce Monde même: *Car quand les Montagnes se remueroient, & que les Côteaux crouleroient, ma gratuïté ne se retirera point de toi, & l'Alliance de ma paix ne bougera point, a dit* L'ETERNEL *qui a compassion de toi*, Isaïe LIV. 10. Ou: *Car les Montagnes seront ébranlées, & les Collines trembleront; mais ma misericorde ne se retirera point de vous, & l'Alliance par laquelle je fais la paix avec vous, ne sera jamais ébranlée, dit le* SEIGNEUR *qui a pour vous une tendresse de compassion.*

La bénédiction de Joseph se termine par ces paroles, qui en sont comme le sceau, vers. 17. *Sa beauté est comme des prémiers-nés des Taureaux.* Le Bœuf l'emporte par sa grandeur, par sa beauté, & par ses cornes, sur beaucoup d'autres Animaux. Aussi voit-on que *Virgile* donne à la Genisse l'épithete de *belle:*

Pascitur in magnis sylvis formosa Juvenca.

Et c'est à cause de cette beauté, que *Mnevis*, Roi d'Egypte, ordonna qu'on adorât le Bœuf, qu'il trouvoit le plus beau des Animaux, ἁπάντων ὡραιότατον εἶναι πεπιστευκώς. *Homere* (Iliad. II.) dit que *le Taureau l'emporte sur toutes les autres Bêtes d'un Troupeau* (1). Et dans *Ciceron* (L. I. *Nat. Deor.*) *Cotta* est introduit disputant avec des Epicuriens, sur la beauté des Créatures; & comme ceux-ci donnoient la préférence à l'Homme, *Cotta* leur dit: *Je vous jure que quoique j'aye un grand fonds d'amour-propre, je n'ose cependant me flater d'être plus beau que le Taureau qui enleva Europe.*

Il y a des Savans qui se fondant sur notre Texte, & sur les Vaches du Songe de Pharaon, prétendent en inferer que les Egyptiens ont honoré *Joseph* sous la forme du Bœuf *Apis*, ou *Serapis.* Mais la comparaison qu'on lit ici de Joseph avec le Bœuf, ne tombe pas tant sur sa personne, que sur sa posterité, *les dix milliers d'Ephraïm, & les milliers de Manassé.* Ces deux Tribus, ainsi qu'un Bœuf qui est plein de force, ont servi d'ornement & d'appui à Israël. De la Tribu d'*Ephraïm* sont sortis *Josué* ce vaillant Capitaine, *Jeroboam*, & d'autres Rois; & de celle de *Manassé*, *Jaïr*, *Jephté* & *Gédéon.* Il est vrai néanmoins que Joseph pouvoit bien être comparé au prémier-né du Taureau, parce que le droit d'ainesse dont *Ruben* étoit déchu par son inceste, étoit dévolu en partie à Joseph, aussi-bien qu'une double portion de l'Héritage.

A l'égard de la Licorne, nous avons déja examiné ci-dessus, Nomb. XXIII. 22. si l'on doit, avec *Bochart*, la placer au nombre des *Chevreuils*; ou la prendre pour le *Rhinoceros*, comme a fait *Ludolf.*

(1) Ἠΰτε βοῦς ἀγέληφι μέγ' ἔξοχος ἔπλετο πάντων Ταῦρος.

PLAN-



DEUT. Cap XXXIII. v. 19.
Thesauri in arena.

V. Buch Mosis Cap. XXXIII. v. 19
Sand = Schätze.

I. G. Pintz sculps.

PLANCHE CCCLXIII.

Trésors cachés dans le Sable.

DEUTERONOME, Chap. XXXIII. vers. 19.

Ils appelleront les Peuples sur la Montagne, ils offriront là des sacrifices de justice: car ils suceront l'abondance de la Mer, & les choses les plus cachées dans le Sable.

Vos Enfans appelleront les Peuples sur la Montagne, où ils immoleront des victimes de justice. Ils suceront comme le lait les richesses de la Mer; & les trésors cachés dans le Sable.

QUi auroit jamais pensé, qu'il fût ici question du *Verre*? Il est cependant vrai que *Jonathan*, Interprete Chaldéen, entend par *les choses les plus cachées dans le Sable*, le Verre & les Glaces; parce que le Sable est la principale matiere dont on fait le Verre. Le Sable paroît à l'aide du Microscope, comme de petits cailloux de diverses couleurs, & transparens. Quand on en considere un grain à la simple vue, il ne paroît que comme de la poussiere; & au Microscope, on le prendroit pour un Diamant, un Rubis, ou quelque autre Pierre précieuse. Telle est la vaine gloire du Monde; ôtez-lui le Microscope de notre Imagination, ce n'est qu'une Poussiere, qu'un Verre fragile.

Tout le monde sait qu'on mêle des cendres avec le Sable, pour le rendre fluide par le moyen des sels. Mais il ne s'agit point ici de décrire la maniere dont se fait le Verre. Examinons l'explication que *Jonathan* donne à notre Texte. Le Verset dont il s'agit maintenant, fait partie de la bénédiction qui s'adresse à *Zabulon*. Sur les confins des Terres qui appartenoient à cette Tribu, est l'embouchure du Fleuve *Belus*, qui fournissoit le meilleur Sable pour la fabrique du Verre, & pendant quelque tems le seul dont on se servît à cet usage. Ecoutons là-dessus *Strabon*, L. XVI. p. 521. *Entre Acé & Tyr, le rivage fournit un Sable propre à faire du Verre; on prétend à la vérité que ce n'est pas là où on le fond, mais à Sidon. Pline* L. V. c. 19. dit que *le Fleuve Pagida ou Belus a sur son rivage étroit une grande abondance de Sable propre à faire du Verre.* Et *Tacite* (*Hist.* L. V.) s'exprime ainsi: *Le Fleuve Belus se décharge dans la Mer de Judée: on fait cuire avec du Nitre le Sable qui se trouve à son embouchure, pour en faire du Verre. Quoique son rivage ne soit pas d'une grande étendue, il fournit plus de Sable qu'on n'en peut emporter.* L'Auteur de l'*Histoire de Jerusalem*, inserée dans le Livre intitulé *Gesta Dei per Francos*, p. 1166, dit à peu près la même chose, d'après *Solin*. Et le célèbre *Reland* (*Palæstin.* p. 290.) conjecture même que le mot Grec ὕελος, ὕαλος, (*Huelos* ou *Hualos*) qui signifie du *Verre*, vient ou de celui du Fleuve *Belus*, ou du mot Hébreu *Chol*, qui veut dire *Sable*. Qui sait même si le mot *Glass* des Allemands, ne dérive pas du Grec *Hualos*? Mais je laisse à d'autres cette Généalogie de mots. J'ajouterai seulement, que *Joseph* (*de Bell. Jud.* L. II. c. 9.) qui nomme ce Fleuve Βηλεὺς (*Bêleus*) dit qu'à deux stades de Ptolémaïde, il tombe dans une Vallée ronde, & la remplit d'un Sable propre à faire du Verre, ὑαλίνην ψάμμον, dont on chargeoit des Vaisseaux entiers. Nous en dirons davantage sur cette matiere, quand nous en serons au Chap. XXXVIII. de Job, v. 17.

PLANCHE CCCLXIV.

Mines de la Tribu d'Aser.

DEUTERONOME, Chap. XXXIII. verſ. 25.

Ta chauſſure ſera de fer & d'airain, & ta force ſera ſelon tes jours.

Sa chauſſure ſera de fer & d'airain. Les jours de ta vieilleſſe, ô Aſer, ſeront comme ceux de ta jeuneſſe.

LE Païs qui échut en partage à la Tribu d'*Aſer*, étoit le plus fertile de toute la Paleſtine. Il abondoit en tout ce qu'il peut y avoir de meilleur, & pour les néceſſités & pour l'agrément de la vie. Leur Terre étoit fertile en Blé. Ils avoient une quantité prodigieuſe d'Huile excellente. *Aſer trempera ſon pied dans l'Huile*, v. 24. *Sarepta* leur fourniſſoit abondamment du Vin; & la Mer de Tyr, des Poiſſons d'un goût excellent, & même cette Pourpre ſi précieuſe autrefois. Le Liban leur promettoit du Bois pour une éternité. Enfin, *la chauſſure d'Aſer étoit de Fer & d'Airain*; c'eſt à dire, que ce Païs abondoit en Métaux: de ſorte que le ſavant *Erneſt-Frederic Cobius*, d'Eisfeld en Franconie, a eu raiſon de les appeller des *Mineurs*, comme il l'a fait dans le Titre de ſa belle & longue Diſſertation intitulée *Aſer Metallifoſſor*, (*Præſide Joh. Chriſtophoro Wichmanshauſen, Ling. Or. Prof. Wittemb.* 1722. *Lit. Viduæ Gerdeſiæ.*) Le Mont Carmel, qui étoit tout entier dans la Tribu d'Aſer, étoit fécond en Airain. *Le Carmel*, dit *Heſychius*, *qui produit l'Airain*: Κέρμηλος, ἀφ' ȣ̃ χαλκὸς γίνεται. Et *Sarepta* Ville limitrophe du Païs d'Aſer, entre Tyr & Sidon, ſemble avoir tiré ſon nom de la fabrique des Métaux; car c'eſt ce que ſignifie le mot Hébreu *Tſaraph*. *Eumée*, qui étoit de Sidon, loue ſa Patrie comme étant riche en Airain, *Homere*, *Odyſſ.* XV. v. 424.

Ἐκ μὲν Σιδῶνος πολυχάλκȣ εὔχομαι εἶναι.

Je me fais gloire d'être de Sidon, *Païs qui produit l'Airain*. Le mot χαλκολίβανος, qui ſe trouve dans l'Apocalypſe, prouve auſſi que le Mont *Liban* produiſoit de l'Airain, ſi l'on ſuppoſe qu'il ſignifie *Airain du Liban*, comme le prétendent *André* & *Arethas*, & les Verſions Syriaque & Ethiopienne. Il eſt certain que David (2. *Sam.* VIII. 8.) tira beaucoup d'Airain, de *Hadadezer*, *Bethach* & *Berothai*, Villes qui ſont nommées, I. Chron. ou Paral. XVIII. 8. *Tibbchat*, & *Chun*; & qui, ſelon pluſieurs Auteurs, étoient ſituées au pied du Liban, entre *Emeſe* ou *Epiphanie*, & *Damas*, comme étant des Villes de la *Syrie de Zoba*; quoique *Bochart* étende cette contrée juſqu'à l'Euphrate & en Arabie. *Matheſius Sarept.* p. 99. b. prétend même que les prémieres Mines d'Airain furent trouvées ſur le Liban. Je laiſſe aux Géographes, aux Critiques, & aux autres Interpretes, ce qu'on pourroit ajouter ſur ce Texte; & j'exhorte ſur-tout le Lecteur à conſulter la Diſſertation que j'ai citée ſous le Titre d'*Aſer Metallifoſſor*.



SUP-



DEUT. Cap. XXXIII. v. 25.
Aser Metalli foſsor.

V. Buch Moſis Cap. XXXIII. v. 25.
Aſer ein Berg-Knappe.

I. G. Pintz sculps.

SUPPLEMENT
AU COMMENTAIRE SUR LE
DEUTERONOME.

DEUTERONOME, Chap. IX. verſ. 9.

Quand je montai ſur la Montagne pour prendre les Tables de pierre, qui ſont les Tables de l'Alliance que l'ETERNEL avoit traitée avec vous, je demeurai ſur la Montagne quarante jours & quarante nuits, ſans boire ni manger.

Ce fut quand je montai ſur la Montagne pour y recevoir les Tables de pierre, les Tables de l'Alliance que le SEIGNEUR fit avec vous; & je demeurai toujours ſur cette Montagne pendant quarante jours & quarante nuits, ſans boire ni manger.

Voy. ſur EXOD. XXXIV. 28.

DEUTERONOME, Chap. IX. verſ. 21.

Puis je pris votre péché que vous avez fait, ſavoir le Veau, & je le brulai au feu, & je le moulus, juſqu'à ce qu'il fût réduit en poudre: & j'en jettai la poudre au torrent qui deſcendoit de la Montagne.

Je pris alors votre péché, c'eſt à dire le Veau que vous aviez fait, & l'ayant brulé dans le feu, je le rompis en morceaux: je le réduiſis tout à fait en poudre, & je le jettai dans le torrent qui deſcend de la Montagne.

Voy. ſur EXOD. XXXII. 20.

DEUTERONOME, Chap. XII. verſ. 15. 21. 22.

Toutefois tu pourras tuer & manger de la chair, ſelon tous tes deſirs, dans quelque Ville que tu demeures, ſelon la bénédiction que l'ETERNEL ton DIEU t'aura donnée: celui qui ſera ſouillé, & celui qui ſera net, en mangeront, comme on mange du Daim & du Cerf.

Que ſi vous voulez manger de la viande, ſi vous aimez à vous nourrir de chair, tuez des bêtes, & mangez-en ſelon la bénédiction que le SEIGNEUR votre DIEU vous aura donnée dans vos Villes: ſoit que ces bêtes ſoient impures, c'eſt à dire qu'elles ayent quelque tache, ou quelque défaut dans les membres du corps, ſoient qu'elles ſoient pures, c'eſt à dire entieres & ſans tache, comme celles qui peuvent être offertes à DIEU;

mangez-en ainsi que vous mangez de la Chevre & du Cerf.

Si le Lieu que l'ETERNEL ton DIEU aura choisi pour y mettre son Nom, est loin de toi, alors tu tueras de ton gros & menu bètail, que l'ETERNEL ton DIEU t'aura donné; comme je te l'ai commandé; & tu en mangeras en quelque Ville que tu demeures, selon tous tes desirs.

Tu en mangeras même comme l'on mange du Daim & du Cerf: celui qui sera souillé, & celui qui sera net, en pourront manger.

Si le Lieu que le SEIGNEUR votre DIEU aura choisi pour y établir son Nom, est éloigné, vous pourrez tuer des Bœufs & des Brebis que vous aurez, selon que je vous l'ai ordonné; & vous en mangerez dans vos Villes, comme vous le desirerez.

Vous mangerez de cette chair, comme vous mangez de celle des Chevres & des Cerfs; & le pur & l'impur en mangeront indifferemment.

LEs Chevreaux & les Cerfs sont mis au nombre des Animaux purs, Deut. XIV. 4. 5. & on lit I. Rois IV. 23. que l'on fournissoit chaque jour pour la table du Roi Salomon, *dix Bœufs gras, & vingt Bœufs des pâturages, & cent Moutons, sans les Cerfs, les Daims, les Buffles, & la Volaille engraissée.* Les Cerfs & les Chevreaux portent les marques qui caracterisent les Animaux purs; c'est à dire, qu'ils ruminent, & qu'ils ont l'ongle fendu. La chair de ces Animaux est même recommandée dans notre Texte comme une Viande exquise, dont les Juifs pouvoient user *selon tous leurs desirs.* Elle y est vantée comme l'est en Allemagne la chair de Chapon, qui sert de comparaison à toutes les viandes de bon goût, & où l'on dit en proverbe, *Es ist zu essen wie Capaunen-fleisch.* Il paroît par *Elien*, qui sur la fin du Livre V. donne un Chapitre *des Cerfs de la Syrie*, que les Cerfs étoient en grand nombre dans la Judée, & qu'il s'en trouvoit partout. Voici ce qu'on lit au commencement de ce Chapitre: *Les Cerfs dans la Syrie se tiennent sur les plus hautes Montagnes, au Mont Amanus, au Liban, & au Carmel.* De-là vient qu'il est fait mention de ces Animaux, non-seulement dans notre Texte, mais dans plusieurs autres endroits de l'Ecriture. C'est encore de-là que les Ecrivains sacrés ont tiré diverses manieres de parler, telles que sont les suivantes. Jer. XIV. 5. *Même la Biche a fait son Fan au champ, & l'a abandonné, parce qu'il n'y a point d'herbes*; c'est à dire, à cause de la trop grande secheresse. Dans le Cantique des Cantiq. II. 7. III. 5. l'Epouse ou l'Eglise, *atteste les Filles de Jerusalem, par les Chevreuils & par les Biches des champs*; d'où l'on peut recueillir que ces Animaux descendoient des Montagnes dans la Plaine. Mais d'ailleurs, les Medecins prétendent que la chair de Cerf est malsaine. *Simeon Sethi*, & *Aetius* (*Tetrab.* I. Serm. 2. c. 111.) disent que *la chair de Cerf est d'un mauvais suc, difficile à digerer, & qu'elle engendre une bile noire.* Aussi, quoique dans l'Ecriture la chair de Cerf & de Chevreuil soit assez souvent regardée comme délicieuse, elle ne servoit pas cependant aux Sacrifices.

DEUTERONOME, Chap. XII. vers. 16. 23. 24.

Vous prendrez garde seulement, de ne manger point de sang; mais vous le répandrez sur la terre comme de l'eau.

Garde-toi seulement de manger du sang de ces bêtes: car le sang est leur ame, & tu ne mangeras point l'ame avec la chair.

Tu n'en mangeras point donc, mais tu le répandras sur la terre comme de l'eau.

Abstenez-vous seulement de manger du sang, & ayez soin de le répandre sur la terre comme de l'eau.

Gardez-vous seulement de manger du sang de ces bêtes; car leur sang est leur vie, & ainsi vous ne devez pas manger avec leur chair, ce qui est leur vie.

Mais vous répandrez ce sang sur la terre comme de l'eau.

Voy. sur GEN. IX. 4.

DEU-

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 7.

Mais vous ne mangerez point de celles qui ruminent ſeulement, ou qui ont l'ongle diviſé & le pied fourché ſeulement; comme le Chameau, le Lievre, & le Lapin; car ils ruminent bien, mais ils n'ont point l'ongle diviſé: ceux-là vous ſeront ſouillés.

Mais vous ne devez point manger de ceux qui ruminent & dont la corne n'eſt point fendue, comme du Chameau, du Lievre, du Chœrogrylle: ces Animaux vous ſeront impurs, parce qu'encore qu'ils ruminent, ils n'ont point la corne fendue.

Voy. ſur LEVIT. XI. 4. 5. 6.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 8.

Le Pourceau auſſi vous eſt défendu; car il a bien l'ongle diviſé, mais il ne rumine point: il vous ſera ſouillé. Vous ne mangerez point de leur chair. Vous ne toucherez pas même leur chair morte.

Le Pourceau auſſi vous ſera impur, parce qu'encore qu'il ait la corne fendue, il ne rumine point. Vous ne mangerez point de la chair de ces animaux, & vous n'y toucherez point lorsqu'ils ſeront morts.

Voy. ſur LEVIT. XI. 7. 8.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 9. 10.

Vous mangerez de ceci, d'entre tout ce qui eſt dans les eaux; vous mangerez de tout ce qui a des nageoires & des écailles.
Mais vous ne mangerez point de tout ce qui n'a point de nageoires, ni d'écailles: cela vous ſera ſouillé.

Entre tous les Animaux qui vivent dans les eaux, vous mangerez de ceux qui ont des nageoires & des écailles.
Vous ne mangerez point de ceux qui n'ont point de nageoires, ni d'écailles, parce qu'ils ſeront impurs.

Voy. ſur LEVIT. XI. 9-12.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 11.

Vous mangerez tout Oiſeau net.

Mangez de tous les Oiſeaux qui ſont purs.

Voy. ſur LEVIT. XI. 13.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 12.

Et ce ſont ici ceux deſquels vous ne man-

Mais vous ne mangerez point de ceux qui

gerez point : l'Aigle, l'Orfraye, le Faucon.

qui ſont impurs, qui ſont l'Aigle, le Griffon, l'Aigle de mer.

Voy. ſur LEVIT. XI. 13.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 14.

Et tout Corbeau, ſelon ſon Eſpece.

Les Corbeaux, & tout ce qui eſt de la même Eſpece.

Voy. ſur LEVIT. XI. 15.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 15.

Le Chathuant, la Hulotte, le Coucou, & l'Epervier, ſelon ſon Eſpece.

L'Autruche, la Chouette, le Larus, avec l'Epervier ; & tout ce qui eſt de la même Eſpece.

Voy. ſur LEVIT. XI. 16.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 16.

La Chouette, le Hibou, le Cygne.

Le Héron, le Cygne, l'Ibis.

Voy. ſur LEVIT. XI. 16. 17.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 17.

Le Cormoran, le Pélican, le Plongeon.

Le Plongeon, le Porphyrion, le Hibou.

Voy. ſur LEVIT XI. 16. 17.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 18.

La Cygogne, & le Heron, ſelon leur Eſpece ; & la Huppe, & la Chauve-ſouris.

L'Onocrotalus, & le Charadrius, chacun ſelon ſon Eſpece ; la Huppe & la Chauve-ſouris.

Voy. ſur LEVIT. XI. 19.

DEUTERONOME, Chap. XIV. verſ. 19.

Et tout Reptile qui vole vous ſera ſouillé, on n'en mangera point.

Tout ce qui rampe ſur la terre, & qui a des ailes, ſera impur, & on n'en mangera point.

Voy. ſur LEVIT. XI. 20.

DEU-

DEUTERONOME, Chap. XIV. vers. 20.

Mais vous mangerez de tout ce qui vole, & qui est net.

Mangez de tout ce qui est pur.

On peut conclure du vers. 11. qui permet de manger des Oiseaux purs, conferé avec Levitique XI. 21. 22. où il est fait mention des *Oiseaux rampans* ou des Insectes qui sont purs aussi; on peut conclure, dis-je, que par le mot *Oph* de notre Texte, & par les mots *Scherets haoph* du Lévitique, on ne doit pas entendre des Oiseaux proprement dits, mais des Animaux tout ensemble volatiles & reptiles, & en particulier des *Sauterelles*.

DEUTERONOME, Chap. XIV. vers. 21.

Vous ne mangerez d'aucune chair de bète morte d'elle-même, mais tu la donneras à l'Etranger qui est dans tes portes, & il la mangera; ou tu la vendras au Forain: car tu ès un Peuple saint à l'ETERNEL ton DIEU. Tu ne bouilliras point le Chevreau au lait de sa Mere.

Ne mangez d'aucune bète qui sera morte d'elle-même, mais donnez-la ou vendez-la à l'Etranger qui est dans l'enceinte de vos murailles, afin qu'il en mange: parce que pour vous, vous ètes le Peuple saint du SEIGNEUR votre DIEU. Vous ne ferez point cuire le Chevreau, lorsqu'il tète encore le lait de sa Mere.

Voy. sur EXOD. XXXIII. 19.

DEUTERONOME, Chap. XXII. vers. 11.

Tu ne te revètiras point d'un drap tissu de diverses choses, comme de Laine & de Lin joints ensemble.

Vous ne vous revètirez point d'un habit qui soit tissu de Laine & de Lin.

Voy. sur LEVIT. XIX. 19.

DEUTERONOME, Chap. XXIII. vers. 12. 13.

Tu auras quelque endroit hors du Camp, où tu sortiras:
Et tu auras un Pic entre tes ustenciles; & quand tu voudras t'asseoir dehors, tu creuseras avec ce Pic, & tu t'en retourneras, après avoir couvert ce qui sera sorti de toi.

Vous aurez un lieu hors du Camp, où vous irez pour vos besoins naturels:
Et portant un bàton pointu à votre ceinture, lorsque vous voudrez vous soulager, vous ferez un trou en rond, que vous recouvrirez de la terre sortie du trou.

Nous avons déja vu ci-devant, à l'occasion de la Lèpre & des autres Maladies impures, que la propreté étoit pratiquée parmi les Israëlites avec beaucoup plus d'exactitude qu'elle ne le fut jamais dans aucune Armée. La Loi qui est ici prescrite, nous en est une preuve très évidente. Mais il ne faut pas s'imaginer pourtant, que celui à qui il prenoit envie de satisfaire

re à quelque besoin naturel, fut obligé de sortir hors de l'enceinte des trois Camps, tels qu'ils étoient dans le Desert: car cela n'eût pu s'acmoder ni à la multitude innombrable des personnes, ni à la longueur du chemin qu'il auroit eu à faire. Mais on doit rapporter ceci à toutes sortes de Campemens qui devoient se faire dans la suite, comme cela paroît par le vers. 9. *Quand tu marcheras contre tes Ennemis, garde-toi de toute chose mauvaise.* Le Législateur avoit sur-tout pour but en cela, de garantir le Camp de Maladies épidémiques & pestilentielles, qui, lorsqu'elles se glissent dans une Armée, sur-tout en Orient, y causent beaucoup de desordre & de ravage; les particules pestilentielles & nuisibles se répandant plus abondamment & plus vîte dans l'air, selon que le degré de chaleur est plus grand. L'expérience nous enseigne que la Dyssenterie sur-tout se communique par l'exhalaison des excrémens, & que de cette façon elle passe facilement d'une maison à une autre; & dans les Camps, d'une Tente & d'un Régiment à l'autre. C'est pour cette raison, que l'on ordonne de jetter les excrémens dans l'eau courante, ou de les enfouïr.

DEUTERONOME, Chap. XXIX. vers. 5.

Et je vous ai conduit quarante ans par le Desert, sans que vos vêtemens soient envieillis sur vous, & sans que ton soulier soit envieilli sur ton pied.

Il vous a conduits jusqu'ici par le Desert pendant quarante ans: vos vêtemens se sont conservés, & les souliers que vous aviez aux pieds ne se sont point usés pendant tout ce tems.

Voy. sur DEUT. VIII. 4.

DEUTERONOME, Chap. XXIX. vers. 23.

Et que toute la terre de ce Païs-là ne sera que souphre, que sel, & qu'embrasement, qu'elle ne sera point semée, & qu'elle ne fera rien germer, & que nulle herbe n'en sortira; telle que fut la subversion de Sodome, & de Gomorrhe, & d'Adma, & de Tseboïm, que l'ETERNEL détruisit en sa colere & en sa fureur.

Voyant qu'il l'aura brulée par le souphre, & par un sel brulant, de sorte qu'on n'y jettera plus aucune semence, & qu'elle ne poussera plus aucune verdeur, & qu'il y aura renouvellé une image de la ruïne de Sodome & de Gomorrhe, d'Adama & de Seboïm, que le SEIGNEUR a détruites dans sa colere & dans sa fureur.

NOus avons traité au long sur Gen. XIX. 24. &c. de la triste destruction de Sodome & de Gomorrhe. Là on lit le *Souphre* & le *Feu*; ici, le *Souphre* & le *Sel*. D'où *Guill. Clarke (in Hist. Nat. Nitri* c. 2. p. 34.) conjecture que par le *Feu*, on doit entendre un *Sel de Nitre.* Si cette conjecture a quelque fondement, on peut fort aisément comparer la matiere qui tomba sur ces Villes maudites, à la Poudre à canon, dont tant de Villes & tant de Forteresses éprouvent de nos jours la force surprenante, & les funestes effets.



LIVRES



Ios. Cap. II. v. 6.
Exploratores ſub lino.

Buch Joſua Cap. II. v. 6.
Verborgene Kundſchaffter.

I. G. Pintz sculp.

LIVRES HISTORIQUES.

LIVRE DE JOSUÉ.

PLANCHE CCCLXV.

Les Espions cachés sous des bottes de Lin.

JOSUE', Chap. II. vers. 6.

Or elle les avoit fait monter sur le toit, & les avoit cachés dans des chenevottes de Lin qu'elle avoit arrangées sur le toit.

Or elle fit monter ces hommes sur la terrasse de sa maison, & les cacha sous des bottes de Lin qui y étoient.

POur ce qui regarde les Toits unis & plats des Juifs, & des autres Peuples Orientaux, nous en avons parlé sur Deut. XXII. 8.

A l'égard des פִּשְׁתֵּי, *Chenevottes de Lin*, en Allemand *Flachs-Stengel*, & λινοκαλάμη dans la Version des *Septante*, on demande s'il faut entendre par-là les tiges entieres du Lin, telles qu'on les apporte des champs; ou cette paille qui demeure après qu'on l'a battu, & qu'on a coutume de mettre en monceaux? Quoi qu'il en soit à cet égard, les Espions ont pu se cacher sous ces tiges, soit qu'on suppose qu'elles ayent été brisées, ou dans leur entier. L'Original porte בְּפִשְׁתֵּי הָעֵץ, *dans les Lins du bois*, au lieu de *dans des bois de Lin.* C'est la figure que les Grecs appellent *Hypallage.* Sur quoi il faut remarquer, que le mot Hébreu *Etz* (*Bois*) est pris chez les Orientaux pour tout ce qui sert à faire du feu, ce qui peut prendre flâme, & se réduire en cendre. C'est ce qu'on voit par un endroit d'*Ulpien*, (*in Digg.* L. XXXII. *Leg.* 55. *Ligni §.* 5.) *Sous le nom de Bois*, dit cet Auteur, *on comprend dans certains Païs, les Ronces, les Epines, & quelques especes d'Herbes; & cela sur-tout en Egypte, où l'on se sert de Roseau & de l'arbrisseau appellé Papyrus, au-lieu de bois à bruler* (1). Cependant *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II. p. 131.) doute si la tige du Lin mérite le nom de Bois: il croit que l'on peut à plus juste titre donner ce nom à celle du *Chanvre*, parce que cette Plante représente une espece de petit Arbre, par l'étendue de ses rameaux, & parce que le charbon même qu'on en fait, sert à préparer la Poudre à canon. Je donne donc ici au Lecteur la figure de ces deux Plantes: il choisira celle qui lui plaira. Et comme j'ai déja représenté ailleurs le *Lin* commun, j'ai trouvé à propos de donner ici la figure d'une autre Espece de Lin, telle qu'on la trouve dans le magnifique Ouvrage de l'illustre *Sloane* (*Hist. Nat. Jamaic.* Vol. I. p. 206. Planc. 130.)

Fig. A. *Linum scandens, flore dilute purpureo, semine triangulari.* Ou peut-être, *Linum sarmentosum seu volubile Jamaicanum, flore cœruleo. Plukenet Almag.* p. 224.

Fig. B. Le *Chanvre.*

(1) *Lignorum appellatione in quibusdam Regionibus, & in Ægypto, ubi Arundine pro Ligno utuntur, & Arundines & Papyrus comburitur, & herbulæ quædam vel Spinæ vel Vepres continebuntur.*

PLANCHE CCCLXVI.

Les Cananéens effrayés à l'approche des Israëlites.

JOSUE', Chap. II. verſ. 9. 24.

Et elle leur dit : Je connois que l'ETERNEL vous a donné le Païs, & que la terreur de votre nom nous a ſaiſi, & que tous les Habitans du Païs ſont devenus lâches à cauſe de vous.

Et ils dirent à Joſué : Certainement l'ETERNEL a donné tout le Païs entre nos mains, & même tous les Habitans du Païs ſont devenus lâches à cauſe de nous.

Je ſai que le SEIGNEUR vous a livré tout ce Païs; car la terreur de votre nom nous a tous ſaiſi, & tous les Habitans de ce Païs ſont tombés dans le découragement.

Ils lui dirent : Le SEIGNEUR a livré tout ce Païs-là entre nos mains, & tous ſes Habitans ſont conſternés par la frayeur qui les a ſaiſis.

NOtre Texte nous fournit un exemple auſſi mémorable qu'il y en ait dans l'Ecriture, & dans l'Hiſtoire du Monde entier, des terribles effets de la *Crainte*. Ce n'eſt pas ſeulement ſur un ſeul Homme, ni ſur dix, ni ſur cent, que le SEIGNEUR répandit cette *Terreur*; *mais ſur tous les Habitans de la Terre de Canaan*, qui *devinrent tous lâches*. On lit dans le Texte original, *namogu*, ils ſe fondirent; de *mug* qui ſignifie *fondu* : c'eſt à dire, qu'ils fondirent de crainte. Les *Septante* ont omis ce mot; il n'eſt point non plus dans les Exemplaires d'Alde, d'Alexandrie & de Rome: mais dans la Bible de Complute ou d'Alcala, on lit verſ. 9. Καὶ κατέπτησαν πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν γῆν ἀφ' ὑμῶν.

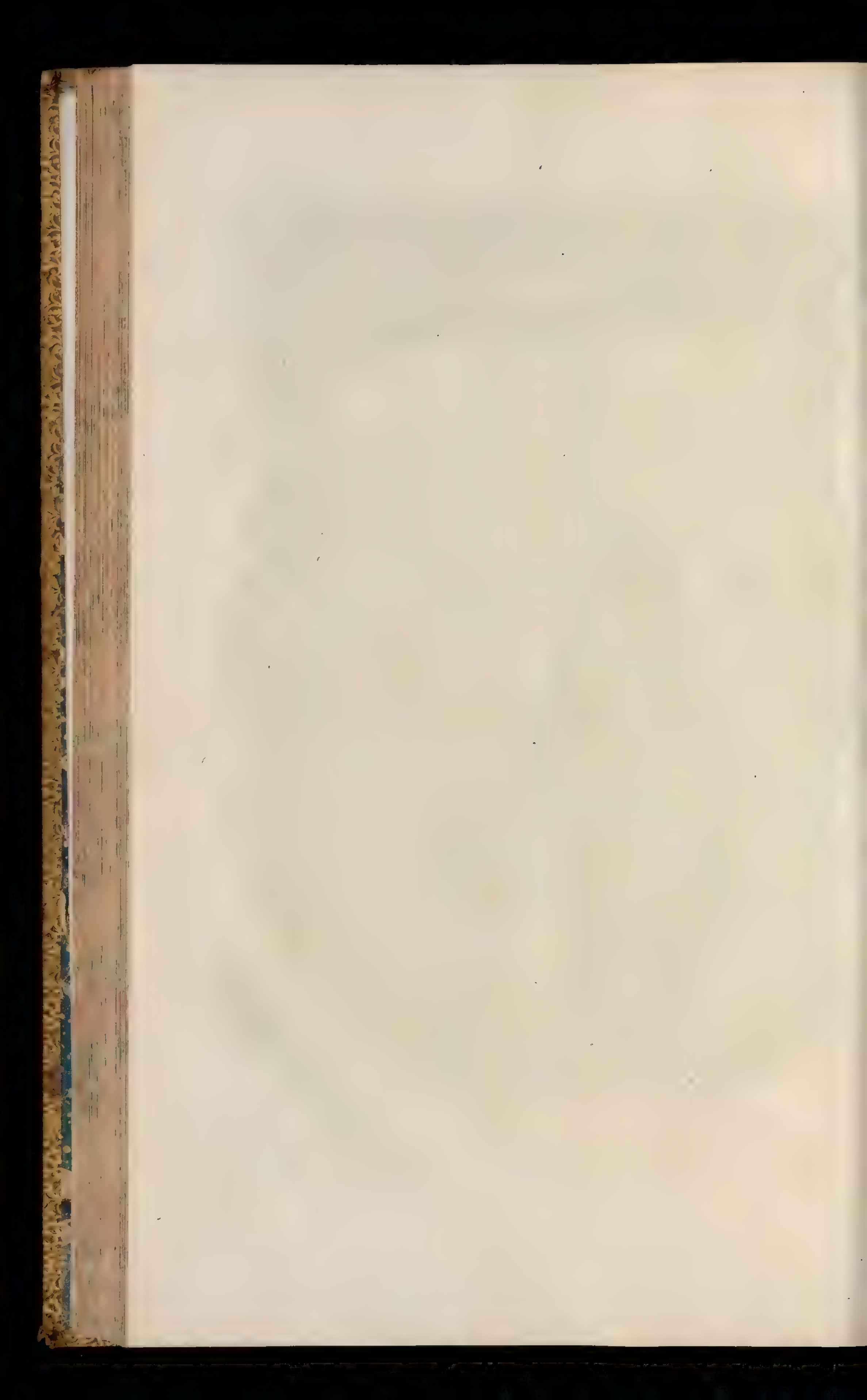
Toutes les Paſſions de l'Ame ſont ſemblables à des Vents impétueux, ou à des Tourbillons. Ceux-ci élevent des flots d'écume ſur une Mer tranquille; celles-là mettent en agitation la maſſe du Sang, l'humeur la plus ſubtile des Nerfs, & l'Homme même tout entier; & toutes les fois qu'elles ſe font ſentir avec quelque violence, elles jettent l'Ame, le Corps, & toute la Machine, dans la conſternation & l'abattement. Mais de toutes les Paſſions, la *Terreur* ou la *Crainte*, qui a pour objet un mal dont on eſt menacé, eſt une des plus impétueuſes & des plus dangereuſes. Notre Ame fuit alors, & ſe concentre, pour ainſi dire, en elle-même, n'appercevant hors d'elle aucun aſyle où elle puiſſe ſe ſauver. Les Eſprits remontés au Cerveau, y cherchent leur ſalut, comme dans le Quartier de leur Général: mais là-même ils s'abandonnent à des mouvemens dérèglés & inquiets: les cheveux ſe dreſſent, la voix meurt dans le gozier: le ſuc nerveux coule lentement vers les Organes extérieurs des Sens & du Mouvement, ſur-tout vers le Cœur qui eſt la prémiere Machine du corps: & les Nerfs enfin ſe relâchent. Il n'eſt donc pas étonnant que dans ce cas, les extrémités ſe refroidiſſent; que le viſage devienne pâle; qu'une ſueur froide tranſpire par les pores de la peau; que les ſphincters des Inteſtins & de la Veſſie, & les muſcles de la Langue, ſe relâchent; & que le Sang enfin s'amaſſe & ſe coagule preſque, dans les ventricules du Cœur. Cet état de coagulation ſemble tout à fait oppoſé à celui de *liquéfaction* ou de *diſſolution*, dont il eſt parlé dans notre Texte. Mais pour réſoudre cette difficulté, il faut ſavoir que dans cette même coagulation du Sang, ou dans cet amas des parties les plus viſqueuſes, il ſe fait auſſi une ſéparation des parties fluides, & par conſéquent une vraye liquéfaction. Le meilleur remede dans cet état, eſt une Raiſon ſaine, qui prenne le deſſus, & qui chaſſe, comme par un ordre abſolu, le Suc nerveux dans les parties éloignées. Mais la Raiſon même, ſi elle voit qu'il ne lui reſte aucune reſſource ni aucun ſecours, s'enſevelit, pour ainſi dire, dans un Corps vivant, mais débile. Elle ſe précipite dans le *Deſeſpoir* : ou embraſſant tous les moyens douteux ou incertains qui ſe préſentent & qui lui offrent quelque eſperance



Ios. Cap. II. v. 9-24.
Canaanitæ perterriti.

Buch Josua Cap. II. v. 9-24.
Die erschrockene Canaaniter.

M. Tyroff sculp.





Ios. Cap. III. v. 4-14.
Transitus per Iordanem.

Buch Josua Cap. III. v. 4-14.
Israel geht durch den Jordan.

M. Tyroff sculps.

ce de pouvoir échaper au péril, on voit l'*Audace* & la *Témérité* prendre la place de la Crainte & de la Terreur. Dans ce dernier état, tout menace ruïne: le Cœur eſt ſecoué & ſerré avec violence; tous les muſcles du Corps ſont dans un mouvement déréglé; les bras acquierent de la force, & le viſage prend un air affreux. Il paroîtra clairement par la ſuite de l'Hiſtoire de Joſué que nous avons entrepris de traiter, que les Cananéens paſſerent de la *Terreur* dans ces deux extrémités, le *Deſeſpoir* & la *Témérité*; ce qui arrive auſſi aſſez ſouvent aux Mélancoliques & aux Furieux.

Il eſt facile de concevoir après ce que nous venons d'expoſer des cauſes de la *Crainte*, comment *le cœur de Nabal s'amortit en lui, & devint comme une pierre*, c'eſt à dire, après qu'il eut cuvé ſon vin, & que la généreuſe déclaration de David lui fut annoncée par Abigaïl, I Sam. XXV. 37. On comprendra de même ce qui eſt dit de Saül, I. Sam. XXVIII. 20: *Saül tomba auſſi-tôt étendu ſur la terre, & il fut fort effrayé des paroles de Samuel, & même les forces lui manquerent.* Ou: *Saül tomba auſſi-tôt & demeura étendu ſur la terre: car les paroles de Samuel l'avoient épouvanté, & les forces lui manquerent.* Daniel X. 16. 17. dit, en parlant de lui-même: *Mes jointures ſe ſont troublées dans moi par cette viſion, & je n'ai conſervé aucune vigueur - - - Puiſque dès maintenant il n'eſt reſté en moi aucune vigueur.* Ou: *Lorsque je vous ai vu, tout ce qu'il y a en moi de nerfs & de jointures s'eſt relâché, & il ne m'eſt reſté aucune force. - - - Je ſuis demeuré ſans aucune force, & je perds même la reſpiration.* Et Job, cet exemple de patience, s'exprime ainſi: *Mon cœur même à cauſe de cela eſt en émotion, & il ſort comme de lui-même*, XXXVII. 1. De même encore Dan. V. 6. *Alors le viſage du Roi Baltazar fut changé, & ſes penſées le troublerent, & les jointures de ſes reins ſe deſſerroient, & ſes genoux heurtoient l'un contre l'autre.*

Ce qu'on lit ici des Cananéens, étoit une ſuite de la malédiction prononcée par Moïſe, Exod. XV. 16. *La frayeur & l'épouvante tomberont ſur eux; par la grandeur de ton bras ils ſeront rendus ſtupides comme une pierre, juſqu'à ce que ton Peuple, ô* ETERNEL, *ſoit paſſé.* Ou: *Que l'épouvante & l'effroi tombe ſur eux,* SEIGNEUR, *à cauſe de la puiſſance de votre bras; qu'ils deviennent immobiles comme une pierre, juſqu'à ce que votre Peuple ſoit paſſé!*

PLANCHE CCCLXVII.

Le Paſſage du Jourdain.

JOSUE', Ch. III. vſ. 4. 13. juſqu'à la fin.

Toutefois il y aura de la diſtance entre vous & elle, de la meſure environ de deux-mille coudées. N'approchez point d'elle, mais ſuivez-la, afin que vous connoiſſiez le chemin par lequel vous devez marcher: car vous n'avez point ci-devant paſſé par ce chemin.

Car il arrivera qu'auſſi-tôt que les Sacrificateurs qui portent l'Arche de l'ETERNEL, le Dominateur de toute la Terre, auront mis les plantes de leurs pieds dans les eaux du Jourdain, les eaux du Jourdain ſeront coupées, & les eaux qui deſcen-

Et qu'il y ait entre vous & l'Arche un eſpace de deux-mille coudées, afin que vous la puiſſiez voir de loin, & connoitre le chemin par où vous irez; parce que vous n'y avez jamais paſſé: & prenez garde de ne vous point approcher de l'Arche.

Et lorsque les Prêtres qui portent l'Arche du SEIGNEUR le DIEU de toute la Terre, auront mis le pied dans les eaux du Jourdain, les eaux d'en-bas s'écouleront & laiſſeront le Fleuve à ſec; mais celles qui viennent d'en-haut s'arrêteront, & de-

dent d'en-haut s'arrèteront en un monceau.

Et il arriva que le Peuple étant parti de ſes Tentes pour paſſer le Jourdain, les Sacrificateurs qui portoient l'Arche de l'Alliance marchoient devant le Peuple.

Auſſi-tôt que ceux qui portoient l'Arche furent arrivés juſqu'au Jourdain, & que les pieds des Sacrificateurs qui portoient l'Arche furent mouillés au bord de l'eau, (or le Jourdain regorge par-deſſus tous ſes bords tout le tems de ſa moiſſon:)

Les eaux qui deſcendoient d'en-haut, s'arrèterent, & s'éleverent en un monceau fort loin, depuis la Ville d'Adam, qui eſt à côté de Tſartan; & celles d'en-bas qui deſcendoient vers la Mer de la campagne qui eſt la Mer ſalée, manquerent & furent retranchées. Et le Peuple paſſa vis à vis de Jerico.

Mais les Sacrificateurs qui portoient l'Arche de l'Alliance de l'ETERNEL, s'arrèterent de pied ferme ſur le ſec au milieu du Jourdain, pendant que tout Iſraël paſſa à ſec; juſqu'à ce que tout le Peuple eût achevé de paſſer le Jourdain.

meureront toutes ſuſpendues.

Le Peuple ſortit donc de ſes Tentes pour paſſer le Jourdain; & les Prètres qui portoient l'Arche de l'Alliance, marchoient devant lui.

Et auſſi-tôt que ces Prètres furent entrés dans le Jourdain, & que l'eau commença à mouiller leurs pieds, (c'étoit au tems de la moiſſon, auquel le Jourdain regorge par-deſſus ſes bords:)

Les eaux qui venoient d'en-haut s'arrèterent en un même lieu, & s'élevant comme une montagne, elles paroiſſoient de loin depuis la Ville qui s'appelle Adam, juſqu'au Lieu appellé Sarthan: mais les eaux d'en-bas s'écoulerent dans la Mer du Deſert, qui eſt appellée maintenant la Mer-morte, juſqu'à ce qu'il n'en reſtât point du tout.

Cependant le Peuple marchoit vis à vis de Jericho; & les Prètres qui portoient l'Arche de l'Alliance du SEIGNEUR, ſe tenoient toujours au même état ſur la terre ſeche au milieu du Jourdain; & tout le Peuple paſſoit au travers du canal qui étoit à ſec.

LE grand reſpect que les Iſraëlites devoient avoir pour l'Arche, demandoit qu'il y eût entre eux & elle une diſtance d'*environ deux-mille coudées*, c'eſt à dire 3333 pieds, meſure de Paris, auxquels on peut ajouter, ſi l'on veut, 1 pouce, 4 lignes. Cela paroît par ce qu'on lit au verſ. 4. Mr. *Le Clerc* prétend que cet ordre regarde ſeulement la ſuite du Voyage, & non la circonſtance préſente. Mais il me ſemble que cette Ordonnance peut s'appliquer au paſſage du Jourdain. Car, comme on le verra par la ſuite, l'Arche étoit au milieu du Fleuve, & préſervoit les Iſraëlites de l'irruption des eaux & de l'inondation, de même qu'une muraille mitoyenne défend une maiſon de l'incendie. L'eau au deſſous de l'Arche s'écouloit vers la Mer-morte; & par conſéquent le paſſage pouvoit fort bien ſe faire à la diſtance de 2000 coudées au-deſſous d'elle, comme on peut le voir dans la Planche.

Ce prodige eſt des plus frappans. En effet, il y a lieu d'être extrêmement ſurpris, qu'une matiere fluide puiſſe, contre l'ordre & au-deſſus même des forces de la Nature, demeurer droite comme un mur: que des globules d'Eau perdent tout à la fois & la peſanteur par laquelle ils agiſſent réciproquement les uns ſur les autres, & leur mouvement interieur; ou du moins qu'ils ceſſent de les faire paroître. L'Armée étoit auſſi diſpoſée d'une maniere tout à fait ſinguliere. Une Arche de bois, que quelques Prêtres portent, marche à la tête & forme l'Avant-garde; ou plutôt, c'eſt le SEIGNEUR des Armées, qui n'a pas beſoin de Gardes. L'Eau forme une digue contre elle-même, & arrête l'impétuoſité de celle qui coule. Le rivage oppoſé n'eſt pas défendu par une Armée nombreuſe d'ennemis; l'Eau eſt ici le ſeul Ennemi que les Enfans d'Iſraël ayent à combattre: mais cet Ennemi, que toutes les forces de la Nature ne ſauroient dompter, eſt vaincu par celui qui dans la Création ordonna aux *Eaux de ſe ramaſſer en un*

un même lieu, *ſous l'étendue des Cieux*, *& de laiſſer paroître le Continent*, Gen. I. 7. 9. Cette Victoire, qu'on doit attribuer à l'Auteur de la Nature & au *Dominateur de toute la Terre*, v. 13. n'eſt pas une Victoire remportée ſur une Armée de Cananéens; mais ſur un Elément très fluide & très mobile, ſur la Nature même, & ſur les Loix du mouvement. C'eſt un phénomene qui paſſe infiniment les bornes de la Nature, & qui par conſéquent eſt au-deſſus de tout raiſonnement philoſophique. Quand bien même on ſuppoſeroit, comme le prétend *Grew*, (*Coſmol. Sacr.* L. IV. c. 5.) que ce fut un effet du Vent qu'on appelle *Tornado*, qui ſouffla en remontant le Jourdain, & dont cependant il ne ſe trouve aucun indice dans l'Ecriture; quand on feroit, dis-je, cette ſuppoſition, ce Vent ne pouvoit pas plus contribuer à la ſuſpenſion ou à la ſituation droite des Eaux, que celui d'Orient contribua à favoriſer le Peuple d'Iſraël au paſſage de la Mer-Rouge. Ce fut donc dans ce cas un miracle de la Toute-puiſſance de Dieu, qui accumula ces Eaux, qui les éleva & les ſoutint.

Ce Miracle devoit affermir la foi des Iſraëlites, & ajouter un nouveau poids à cette Prophetie: *Or* l'Eternel *avoit dit à Joſué, Je commencerai à t'élever, à la vue de tout Iſraël, afin qu'ils connoiſſent que comme j'ai été avec Moïſe, je ſerai auſſi avec toi*, Joſ. III. 7. Et vſ. 10. *Vous reconnoitrez à ceci que le* Dieu *fort vivant eſt au milieu de vous; & que certainement il chaſſera de devant vous les Cananéens.* Moïſe tient le même langage, Nomb. XVI. 28. *Vous connoitrez à ceci que* l'Eternel *m'a envoyé pour faire toutes ces choſes-là, & que je n'ai rien fait de moi-même.* C'eſt pourquoi Joſué prédit auparavant ce qui devoit bien-tôt arriver: *Auſſitôt que les Sacrificateurs auront mis les plantes de leurs pieds dans les eaux du Jourdain*, (c'eſt à dire, d'abord qu'ils entreront dans le Fleuve,) *les eaux du Jourdain ſeront coupées, & les eaux qui deſcendent d'en-haut s'arrêteront en un monceau*, vſ. 13. Dieu remplit ſa promeſſe; & tout ce qu'avoit prédit le Chef de l'Armée, cet Homme inſpiré de Dieu, ſe trouve accompli à la lettre: *Les eaux qui deſcendoient d'en-haut s'arrêterent, & s'éleverent en un monceau; & celles d'en-bas qui deſcendoient vers la Mer, s'écoulerent*, vſ. 16.

La circonſtance du tems où cela arriva, ne contribua pas peu à faire voir qu'il y eut du Miracle. Il pourroit perdre quelque choſe de ſa force, ſi le paſſage ſe fût fait au tems que *Bellon* vit le Jourdain. Voici ce qu'il en dit, L. II. c. 86. *Le Fleuve du Jourdain coule du Septentrion au Midi. Il n'eſt pas ſi large, qu'un Enfant ne puiſſe jetter une pierre d'un bord à l'autre; & ſon lit n'eſt pas aſſez profond pour pouvoir porter des bateaux.* Mais dans le tems que ce Miracle arriva, le Fleuve étoit dans ſon plus haut degré d'accroiſſement, c'étoit le tems de la Moiſſon: *Or le Jourdain* dans ce tems-là, ſelon le Texte ſacré vſ. 15. *regorge ordinairement par-deſſus tous ſes bords.* Le Fils de Sirach, XXIV. 28. compare un *génie fécond*, au *Fleuve du Jourdain dans le tems de la moiſſon. Polybe* (*Hiſt.* L. II.) dit la même choſe de l'*Eridan* ou du *Po. Philon* (*Lib. de Profugis* p. 476.) en dit autant du *Nil*; de même que *Glycas* (*Annal.* Part. I. p. 10.) & *Theophylacte* (*Hiſt.* L. VII. c. 17.) qui s'exprime ainſi: (1) *Ce Fleuve, contre l'ordinaire de ceux de tous les autres Païs de la Terre, reçoit un accroiſſement au plus fort de l'Eté.* A l'égard des Fleuves de l'Europe qui ont leur ſource dans les Montagnes, & ſur-tout dans celles qui ſont couvertes de Neige, on ſait qu'au milieu de l'Eté ils ſont tous plus enflés. Il en ſera de même du Jourdain, qui, ſelon le témoignage de *Joſeph* (*Ant.* L. V. c. 1.) tire ſa ſource du Mont Liban. On doit encore dire la même choſe de l'*Euphrate*, dont parle le Fils de Sirach dans le paſſage que j'ai cité; & de tous les Fleuves de l'Aſie. Il eſt facile de rendre raiſon de ce phénomene. La Neige qui ſe trouve ſur les Montagnes, fond moins en Hiver qu'en Eté. Or le Liban eſt toujours couvert de Neige, ſelon Jérémie XVIII. 14. *N'abandonnera-t-on pas la neige du Liban pour la roche du champ? Et ne délaiſſera-t-on pas les eaux qui ne ſont point naturelles, & qui ſont froides encore qu'elles coulent?* Ou: *La neige du Liban peut-elle jamais ceſſer de couvrir la pointe de ſes rochers? peut-on faire tarir une ſource dont les eaux vives & fraiches coulent ſur la Terre?* Voici comment *S. Jerôme*, qui a demeuré dans ce Païs-là, explique ce paſſage: *De même que la neige ne peut manquer au ſommet du Liban, le Soleil n'ayant point aſſez d'ardeur pour la fondre toute; & de même que les Ruiſſeaux qui coulent des Montagnes ne laiſſent point tarir les Fontaines; de même auſſi mon Nom, ſtable & perpétuel par lui-même, ne pourra jamais changer.* Il n'eſt donc donc pas étonnant, que le Liban ſe déborde au tems de la Moiſſon. Ce qu'on lit dans le I. Livre des Chron. ou Paralip. XII. 15. répand encore du jour ſur cette matiere, *Ce furent eux* (les Gadites) *qui paſſerent le Jourdain au prémier mois, lors qu'il a accoutumé de ſe déborder & d'inonder la campagne.* Car nous apprenons par ce paſſage, que ce fut au tems de la prémiere Moiſſon, ſavoir celle de l'Orge, & non pas au tems de la ſeconde, qui étoit celle du Froment. Et c'étoit peut-être dans cette circonſtance de tems, que *Maundrel* vit en 1697 le Jourdain, près de Jericho, large d'environ ſoixante pieds, & ſi rapide, que le meilleur Nageur n'eût pu le traverſer. Voyez encore ſur cela *Thevenot*, P. I. L. II. c. 41.

Pour ce qui regarde les Eaux qui étoient au-deſſus, ce qui en arriva, & juſqu'où elles s'éleverent,

(1) Θέρους τοίνυν ἀκμάζοντος τὰς αὐξήσεις λαμβάνει ἐναντίον τῇ φύσει τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ἁπάσαν ποταμῶν.

leverent, il y a des Curieux qui forment à ce ſujet diverſes queſtions; mais ils n'entreprennent pas de les réſoudre. Ce qu'on lit vſ. 16. eſt très vrai: *Les Eaux qui deſcendoient d'en-haut s'arrêterent, & s'éleverent en un monceau.* Ou: *Les Eaux qui deſcendoient d'en-haut s'arrêterent en un même lieu, & s'éleverent comme une montagne.* Ces paroles ſont ſi claires, qu'elles ſervent à elles-mêmes de Commentaire. Les Eaux s'accumulerent en un tas, & formerent comme un mur depuis une rive jusqu'à l'autre. Et ſi l'on en croit les rêveries des Rabbins; (*in Tr. Sota Babyl.* c. 7. fol. 34. a.) ce mur étoit d'une hauteur prodigieuſe. *R. Juda* prétend qu'il avoit 12 lieues de haut. Mais *R. Eliezer* va plus loin, il le fait monter jusqu'à 300 lieues & davantage; il prétend qu'il s'entaſſa couche ſur couche, qui s'éleverent enfin à une telle hauteur, que tous les Rois d'Orient & d'Occident purent les appercevoir. Toutes ces rêveries ne méritent pas d'être refutées, il ſuffit de les avoir expoſées. On peut facilement accorder, que les Eaux ayent remonté plus haut qu'elles n'avoient coutume de monter dans leur cours ordinaire; à moins qu'on ne veuille étendre le Miracle jusqu'aux ſources du Liban, ou ſuppoſer au moins que le cours de l'eau qui deſcendoit du Lac de Tiberiade, fut arrêté; ce qu'il faut néceſſairement établir, ſi l'on veut ſauver de l'inondation les Païs voiſins du Jourdain, de quoi on ne lit pas un mot dans l'Ecriture. C'eſt pourquoi il y en a qui prétendent que les Eaux remonterent vers leurs ſources, alléguant pour cela de ſemblables Prodiges que l'on trouve dans l'Hiſtoire Romaine. Comme dans *Pline*, par exemple, qui rapporte L. II. c. 103, *que de ſon tems, & la derniere année du Regne de Neron, on vit les Rivieres remonter vers leurs ſources. Denys d'Halicarnaſſe* (*Rom. Antiq.* L. VII. p. 419.) dit la même choſe du *Vulturne* & du *Glanis*, Rivieres de la Campanie: *Ayant*, dit-il, *abandonné leur cours naturel, ils ſe détournerent, & on les vit pendant quelque tems remonter de leurs embouchures vers leurs ſources* (1): ce qui arriva dans le tems que les Peuples d'*Etrurie* s'étoient mis en chemin pour aller détruire la Ville de *Cumes.* Il y a déja longtems que *Seneque*, (*Nat. Quæſt.* 4. L. 3.) a indiqué les cauſes naturelles d'un pareil Prodige, qui n'a nul rapport au cas en queſtion. Voici ſes paroles: *Si des Vents redoublés frappent & repouſſent un Fleuve dans ſon embouchure, on le voit croître, parce qu'il ne s'écoule point.* De même auſſi *Horace* (L. I. Od. 2.)

Vidimus flavum Tiberim, retortis
Litore Etruſco violenter undis,
Ire dejectum monumenta Regis,
Templaque Veſtæ.

„ Nous avons vu le Tibre détourner avec violence, des bords de la Mer d'Etrurie où il ſe „ décharge, le cours de ſes Eaux; pour aller „ renverſer les monumens de Numa Pompilius, „ & le Temple de Veſta". On peut voir d'autres exemples pareils, avec d'autres raiſonnemens encore, dans ce que j'ai dit du Paſſage miraculeux des Iſraëlites par la Mer-Rouge, que quelques-uns ont tâché auſſi d'obſcurcir par de ſemblables nuages.

Quand à nous, reprenons le fil de notre diſcours, & voyons la ſuite de ce qui arriva dans ce Paſſage miraculeux. L'Arche accompagnée de ſes Prêtres, demeuroit tandis que tout cela ſe paſſoit, au milieu du lit du Jourdain; elle ſervoit comme de rempart ou d'avant-mur aux Eaux de ce Fleuve, qui étoient élevées comme une muraille. *Les Sacrificateurs qui portoient l'Arche de l'Alliance de* l'Eternel, *s'arrêterent de pied ferme ſur le ſec au milieu du Jourdain, pendant que tout Iſraël paſſa à ſec,* à la diſtance de 2000 coudées au-deſſous de l'Arche, *jusqu'à ce que tout le Peuple eût achevé de paſſer*, v. 17. A ce Paſſage, l'ordonnance du Camp fut changée, & l'Avant-garde fut placée à l'Arriere-garde: *Et quand tout le Peuple eut achevé de paſſer, alors l'Arche de* l'Eternel *paſſa*, Joſ. IV. 11. Ainſi les Loix de la Nature demeurerent ſuſpendues par miracle, jusqu'à ce que toute l'Armée eût paſſé; & l'Arche étant une fois tranſportée hors du lit de la Riviere, elles furent rétablies dans leur cours ordinaire. *Or auſſi-tôt que les Sacrificateurs qui portoient l'Arche de l'Alliance de* l'Eternel, *furent montés du milieu du Jourdain, & que les Sacrificateurs eurent levé les plantes de leurs pieds pour les mettre ſur le ſec, les eaux du Jourdain retournerent en leur place, & coulerent comme auparavant par-deſſus tous les rivages*, Joſ IV. 18. Ou: *Et les Prêtres qui portoient l'Arche de l'Alliance du* Seigneur *étant ſortis du Fleuve, & ayant commencé à marcher ſur la terre ſeche, les eaux du Jourdain revinrent dans leur lit, & coulerent comme auparavant.* Les Juifs, qui radotent ſouvent, prétendent qu'il y eut dans cette occaſion un nouveau Miracle. Selon eux, l'Arche & les Sacrificateurs étoient reſtés ſur le bord par où le Peuple étoit entré dans le Fleuve; de ſorte que l'Eau ayant repris ſon cours immédiatement après que toute l'Armée eut paſſé, le Fleuve forma une ſéparation entre les Prêtres & le Peuple. Alors, diſent-ils, l'Arche enleva les Prêtres, porta ſur les Eaux ceux qui devoient la porter, & paſſa ainſi à flot avec eux. Voilà ce que penſent *Raschi*, ſur le vſ. 18. *Schmuel Laniado* (*in Cle chemda* fol. 172. col. 3.) & *Reſchith Chochma* (fol. 108.) On peut encore lire là-deſſus, *Andreas Herman. Münter, Oſteroda-Hanoveranus, Diſp. de Tranſitu Iſraelitarum per Jordanem*, Joſ. III. 15. 16. *Præſ. D. Jo. Georgio Abicht*, Lipſ. 1712. 4°. Lit. Brandenburgerianis.

(1) Ἀφέντες τὰς κατὰ φύσιν ὁδοὺς ἀνέστρεψαν τὰ νάματα, καὶ μέχρι πολλοῦ διετέλεσαν ἀπὸ τῶν στομίων ἀναχωροῦντες ἐπὶ τὰς πηγάς.

PLAN-



Ios. Cap. V. v. 2. 3.
Circumcisio Galgalitica.

Buch Josua Cap. V. v. 2. 3.
Die Beschneidung zu Gilgal.

M. Tyroff sculps.

PLANCHE CCCLXVIII.

Tout le Peuple d'Israël circoncis à Guilgal.

JOSUE', Chap. V. verſ. 2. 3.

En ce tems-là, l'ETERNEL dit à Joſué: Fai-toi des couteaux tranchans, & circonci de nouveau pour une ſeconde fois les Enfans d'Iſraël.
Et Joſué ſe fit des couteaux tranchans, & circoncit les Enfans d'Iſraël au Côteau des Prépuces.

En ce tems-là le SEIGNEUR dit à Joſué: Faites-vous des couteaux de pierre, & circonciſez une ſeconde fois les Enfans d'Iſraël.
Joſué fit ce que le SEIGNEUR lui avoit commandé, & il circoncit les Enfans d'Iſraël, ſur la Colline de la Circonciſion.

Le grand nombre de Miracles que les Iſraëlites avoient vu faire chaque jour, pendant le fatigant voyage de 40 années qu'ils avoient fait dans le Deſert, devoit aſſez les convaincre de la fermeté de l'Alliance que Dieu avoit faite avec leurs Peres: c'eſt pourquoi Dieu ſuſpendit pendant tout ce tems-là l'uſage de la Circiſion, Signe ordinaire de cette Alliance, mais qui ne pouvoit avoir lieu parmi tant d'incommodités. C'eſt ce qu'on voit plus au long, vſ. 4. & ſuiv. Mais à préſent, le nombre des Miracle commençant à diminner, & tout ce Peuple n'étant point circoncis, il faloit l'unir à Dieu par le renouvellement du Signe ordinaire de l'Alliance.

Les Inſtrumens de cette opération, qu'il faloit faire à tout ce Peuple nombreux, & qui eſt aſſez douloureuſe, ſont nommés dans l'Original, חַרְבוֹת צֻרִים, *Charboth tſyrim.* Ces mots n'ont pas le même ſens chez tous les Interpretes. Le Chaldéen *Jonathan* a traduit, *Raſoirs tranchans*; & les *Septante*, *μαχαίρας πετρίνας ἐκ πέτρας ἀκροτόμȣ*, c'eſt à dire, *des Couteaux de pierre tranchans.* Les plus ſavans d'entre les Rabbins, tels que *Raſchi*, *R. Levi Ben Gerſon*, *Aben Ezra*, *Kimchi*, & *Abarbanel*, ont ſuivi le Paraphraſte Chaldéen. Et parmi les Chrétiens, *Theodoret*, *S. Auguſtin*, & d'autres, ſuivent les *Septante.* Les Zurichois dans leur Verſion Allemande, & pluſieurs autres Interpretes, ont traduit, *Couteaux de pierre*, c'eſt à dire, faits de pierres, ou de cailloux. C'eſt ainſi qu'on lit Gen. III. 21. כָּתְנוֹת עוֹר, *Robes de peau*, pour dire des habits faits de peaux; & Gen. VI. 14. תֵּבַת עֲצֵי גֹפֶר, *Arche de bois de Gopher*, c'eſt à dire, conſtruite de bois de Gopher.

Quant à nous, nous nous en tiendrons aux Couteaux de pierre; & pour appuyer cette interpretation, nous rapporterons des exemples & des raiſons tirées de l'Hiſtoire-Naturelle. Les Romains appelloient ces ſortes de Pierres tranchantes, *Teſta*, *Teſt de vaiſſelle de terre.* Delà vient qu'ils diſoient *Samia Teſta*, *Teſt de vaiſſelle de terre de Samos*, pour ſignifier toute Pierre tranchante qui eſt propre à couper. Ce fut avec une eſpece de Teſt ſemblable, qu'Atys ſe coupa les parties génitales, au rapport d'*Arnobe* (*Adverſus Gentes* L. V. p. 94.): il eſt vrai qu'on lit dans cet endroit *fiſtula*, pour *teſtula.* *Ovide* (L. IV. *des Faſtes* v. 237.) l'appelle *Saxum acutum*, Pierre tranchante:

Ille etiam ſaxo corpus laniavit acuto,
Longaque in immundo pulvere tracta coma eſt.
Vox fuit: Merui; meritas do ſanguine pœnas.
Ah! pereant partes, quæ nocuere mihi!
Ah pereant! Dicebat adhuc, onus inguinis aufert,
Nullaque ſunt ſubito ſigna relicta viri.

„ Il ſe déchiqueta le corps avec une pier-
„ re tranchante, & traina ſa longue chevelure
„ dans la pouſſiere. Dans ce triſte état, il s'é-
„ cria: Je l'ai mérité, & l'effuſſion de mon ſang
„ eſt la juſte punition de mon crime. Qu'el-
„ les périſſent, ces parties qui m'ont été ſi nui-
„ bles! Oui, qu'elles périſſent! Il parloit enco-
„ re, lorſqu'il emporta d'un ſeul coup, ce que
„ tout Homme doit avoir, ſans qu'il en reſtât
„ la moindre trace". De même, ſelon *Pline*

L. XXXV. c. 12. *les Prêtres de Cybele, dits Galli, ſe coupoient les parties avec un Teſt de vaiſſelle de terre de l'Ile de Samos.* On ſait que les Americains, inſtruits par les beſoins de la Nature, ſe ſervoient de Couteaux de pierre, avant que les Européens leur euſſent appris l'uſage du Fer. Il y a des Agathes & des Pierres à feu, qui coupent mieux que le Fer; & le Fer même n'eſt rien en comparaiſon du Diamant. On lit même dans l'Ecriture, Exod. IV. 25. *que Sephora prit un Couteau tranchant, & en coupa le prépuce de ſon Fils.* Ou: *Sephora prit auſſi-tôt une pierre très aiguë, & circoncit la chair de ſon Fils.*

J'ai repréſenté en cet endroit, ſelon les monumens de l'Antiquité, ces eſpeces de Couteaux dont on ſe ſervoit autrefois pour couper ou tailler. On trouvera des remarques plus étendues ſur cette matiere, & ſur ce renouvellement ſolemnel de la Circonſion, dans la ſavante Diſſertation de *Joh. Philipp. Seſemann*, de Nuremberg, *De Cultris ſaxeis in Circumciſione a Joſua denuo inſtituta uſurpatis*, ad Joſ. V. 2. *Præſ. D. Joh. Georg. Abicht*, P. P. Lipſ. 1712. Lit. Brandeburgerianis.

PLANCHE CCCLXIX.

Chute des Murailles de Jericho.

JOSUE', Chap. VI. verſ. 20.

Le Peuple donc jetta des cris de joye, & on ſonna des Cors. Or quand le Peuple eut ouï le ſon des Cors, & jetté un grand cri, la muraille tomba ſous elle; ainſi le Peuple monta dans la Ville, chacun vis à vis de ſoi: & ils la prirent.

Tout le Peuple ayant donc jetté un grand cri, & les Trompettes ſonnant, la voix & le ſon n'eurent pas plutôt frappé les oreilles de la multitude, que les murailles tomberent; & chacun entra par l'endroit qui étoit vis à vis de lui: ils prirent ainſi la Ville.

JAmais on ne vit, ni on ne verra d'exemple pareil à celui qu'on lit ici, du Siege & de la priſe de Jericho. Il n'y eſt queſtion, ni de Conſeils de guerre, ni de mouvemens faits pour reconnoitre la Place, ni de Circonvallation, ni d'Attaques. On n'y trouve aucun calcul des choſes néceſſaires à un Siege. On ne s'arrête pas à chercher l'endroit le plus foible. Point de Foſſés creuſés, point de Tranchées ouvertes. On ne s'informe pas ſi la Garniſon eſt nombreuſe, on non. On ne tire point au ſort les Officiers qui doivent monter la Tranchée, commander les Attaques, & donner l'Aſſaut. On ne voit paroître ni Beliers, ni Clayes, ni Tortues, ni aucune autre Machine de Guerre. DIEU ſeul, le SEIGNEUR des Armées, ordonne, dirige, & fait tout. Il donne l'ordre à l'Armée, attaque la Ville, & en renverſe les murailles. L'attaque ſe fait par le ſeul ſon des Trompettes, & les cris du Peuple. Nul, pas même un ſimple Soldat, n'eſt expoſé au moindre danger. Ecoutons l'ordonnance du SEIGNEUR, v. 3. *Vous tous donc, hommes de guerre, faites le tour de la Ville, en tournant une fois autour d'elle; tu feras ainſi pendant ſix jours: & ſept Sacrificateurs porteront ſept Cors de Belier devant l'Arche. Mais au ſeptieme jour, vous ferez le tour de la Ville ſept fois, & les Sacrificateurs ſonneront des Cors.* Ou: *Faites le tour de la Ville tous tant que vous êtes de gens de guerre, une fois par jour: vous ferez la même choſe pendant ſix jours. Mais qu'au ſeptieme jour, les Prêtres prennent les ſept Trompettes dont on ſe ſert dans l'année du Jubilé, & qu'ils marchent devant l'Arche de l'Alliance. Vous ferez ſept fois le tour de la Ville; & les Prêtres ſonneront de la Trompette.* Voici la promeſſe, v. 5. *Et quand ils ſonneront en long le Cor du Belier, le Peuple jettera un grand cri de joye, & la muraille de la Ville tombera ſous ſoi, & le Peuple montera vis à vis de ſoi.* Ou: *Lorſque les Trompettes ſonneront d'un ſon plus long & plus coupé, & que ce bruit aura frappé vos oreilles, tout le Peuple élevant ſa voix tous enſemble, jettera un grand cri; & alors les murailles de la Ville tomberont juſqu'aux fondemens, & chacun entrera par l'endroit qui ſe trouvera vis à vis de lui.* Et toutes ces choſes furent exécutées comme elles avoient été ordonnées.

Cette



Ios. Cap. VI. v. 20.
Lapsus murorum Hierichuntis.

Buch Josua Cap. VI. v. 20.
Einfallende Mauren zu Jericho.

M. Tyroff sculps

Cette chute mémorable des Murs de Jericho va faire le ſujet de nos recherches

Tout le monde ne porte pas le même jugement de ce Phénomene étonnant. Le *Paraphraſte Chaldeen*, *Vatable*, *Pagninus*, le Livre *Berach*, *R. Kimchi*, *R. Jon Ben Uziel*, *Louis Lavaterus*, *Spangenberg*, *Magalianus*, *Eman. Saa*, *Louïs de Tena*, *Guill. Eſtius*, *Cajetan*, & d'autres encore, prétendent que les Murs ne tomberent pas ſeulement, mais qu'ils furent engloutis dans la Terre; de ſorte que ſelon les uns, il ne paroiſſoit plus rien au dehors, & ſelon les autres, bien peu de choſe. C'eſt pourquoi *Arias Montanus* a traduit le Texte original de cette maniere: *Cecidit murus Urbis, & abſorptus eſt ſubtus ſe: Le mur de la Ville tomba, & fut englouti ſous lui.* Voici les raiſons ſur leſquelles cette Paraphraſe eſt fondée. 1°. Que la chute de ces Murs ne s'accorde guere avec leur épaiſſeur & leur hauteur. 2°. Que le Syſtême oppoſé laiſſe à tous les Soldats le moyen d'entrer dans la Ville, chacun vis à vis de ſoi: ce qui eût été difficile dans l'autre ſuppoſition, à cauſe des inégalités cauſées par les décombres. 3°. Que ces Murs engloutis font le Miracle plus magnifique, & le rendent plus palpable. Mais ces argumens, ou raiſonnemens, ne ſont pas d'auſſi grand poids que le penſent ces Auteurs. A l'égard de l'épaiſſeur & de la hauteur des Murailles, nous n'en pouvons rien dire; & il étoit également poſſible à DIEU de faire tomber les Murs ſur les côtés, que de les précipiter dans les entrailles de la Terre. Que ſi la choſe fût arrivée ainſi, il n'y a point à douter que la mémoire ne s'en fût conſervée dans les Saintes Ecritures, comme on le voit à l'égard de la rebellion de Coré, Nomb. XVI. 31. 32. Il ne s'agiſſoit que de procurer aux Iſraëlites le moyen d'entrer dans la Ville. Une ouverture médiocre, une Breche, comme l'appellent les Modernes, ſuffit aux Soldats pour aller à l'Aſſaut; & ce n'eſt pas ſans peine qu'ils paſſent par deſſus les ruïnes de pierre & de terre qui ſont reſtés. Mais ici il ſe fait une ouverture non-ſeulement d'une ou de quelques perches, mais une ouverture qui regne tout autour de la Ville. De ſorte qu'aucun Iſraëlite ne fit difficulté de ſuivre l'ordre de DIEU & de Joſué, & n'eut la moindre peine, ſoit à monter ou à franchir les ruïnes des Murs écroulés. On peut même demander ſi cette chute, faite en dehors, comme il eſt probable, ne devoit pas procurer une entrée plus facile, que ſi les Murailles ſe fuſſent enfoncées. Car en ſuppoſant la Ville de Jericho, non-ſeulement environnée de Murs, mais encore de Foſſés, ainſi que la ſaine Raiſon le dictoit, il s'enſuit que ces Foſſés ont pu ſe trouver comblés par les matériaux tombés, qui tenoient lieu de faſcines, & des autres choſes que les Modernes ont coutume d'employer pour combler les Foſſés.

Si nous en croyons *Maſius*, *Iſidore Clarius*, *Mich. Walther*, *Louis de Tena*, *Calovius*, & *Quiſtorpius*, les Murs de la Ville ne tomberent point tout à l'entour, mais ſeulement à l'endroit qui faiſoit face à l'Armée Iſraëlite. La Maiſon de *Rahab* bâtie ſur le Mur, & qui ne fut point endommagée, a donné lieu à ce raiſonnement. Mais cette opinion eſt ſans aucun fondement, & l'on peut mettre en queſtion ſi la Maiſon dont il eſt fait mention étoit effectivement bâtie ſur ce Mur, de ſorte qu'il en fît partie, & que les fenêtres fuſſent percées dans le Mur même: ou plutôt ſi elle étoit ſeulement bâtie à côté du Mur, de maniere qu'il reſtât un eſpace entre la Maiſon & le Mur; & qu'il y eût cependant une ſortie qui conduiſoit hors des Murailles, de ſorte qu'on pouvoit dire à la lettre que la Maiſon avoit des ouvertures dans le Mur même. Si l'on adopte la prémiere de ces ſituations, la chûte de la Maiſon a dû ſuivre néceſſairement celle des Murailles; c'eſt pourquoi la ſeconde que nous avons indiquée, paroît plus vraiſemblable. On ne peut pas douter non-plus, que la Ville de Jericho ne fût environnée de toutes parts par l'Armée ennemie, ſelon l'expreſſion de *S. Paul*, Hebr. XI. 30. On en conviendra ſans peine, ſi l'on fait attention que cette Armée étoit très nombreuſe, & rangée dans un ordre qui reſſembloit plutôt à une Marche triomphante, qu'à une Ordonnance de Bataille. C'eſt ainſi que les *Septante* l'ont conçu, ϗ ἔπεσεν τὸ τεῖχος κύκλῳ, *& tout le tour de la muraille tomba*, ce ſont leurs paroles: & c'eſt ainſi auſſi que le Peuple pouvoit *monter dans la Ville chacun vis à vis de ſoi*, en montant tous à la fois dans tous les points de la circonference. De cette maniere la Maiſon de Rahab a pu être conſervée; & le *cordon d'écarlate attaché à la fenêtre*, ou plutôt la bande de couleur rouge, Joſ. II. 18. pouvoit pendre hors du Mur, ou même hors de la Maiſon, ſur-tout ſi elle étoit plus haute que la Muraille de la Ville.

Tout ce que je viens de rapporter, appartient à un autre ſujet. Mon but principal eſt d'examiner ſi l'on doit attribuer la chute des Murs de Jericho au bruit des Trompettes & aux cris du Peuple, comme à des Cauſes naturelles; ainſi que le prétendent pluſieurs Interpretes dont l'autorité eſt reſpectable, & qui ſe ſont rendus célèbres par leur pieté, tels que *S. Auguſtin*, *S. Jerôme*, *S. Ambroiſe*, *Origene*, *Iſidore de Seville*, *Adrichomius*, *Lorinus*, *Pellicanus*; en quoi ils ont ſuivi *Levi Ben Gerſon* & d'autres Docteurs Juifs. Ils ajoutent néanmoins cette explication, que DIEU ſe ſervit du Son comme de Cauſe inſtrumentale, pour exécuter ſes juſtes jugemens ſur Jericho. Perſonne auſſi n'ignore que le Son eſt un mouvement tremblottant, qui, quoique petit, peut faire trembler les corps les plus ſolides & les plus grands. Il n'y a donc point de doute que le Son n'ait dû faire écrouler les Murailles en ſéparant ce qui ſervoit à lier enſemble les pierres, ſi ſon tremblement a été plus fort que ce qui lioit les parties dont la Muraille étoit compoſée. On a l'exemple de *Nicolas Petter*, Marchand de Vin d'Amſterdam, qui caſſoit toutes ſortes de Verres par le ſeul ſon de ſa Voix; ce qui donna occaſion au célèbre *Morhof* d'écrire ſon *Hyaloclaſtes*, *ſive de Scypho*

vitreo per certum humanæ vocis fonum fracto, qui parut à Kiel en 1683. A ceci fe rapporte ce qu'on lit dans le Pere *Merfenne*, p. 1710: *Tous les corps dreffés à plomb ou d'une autre maniere, ont une certaine tenfion; & fi on peut la vaincre, ou l'égaler, on les ébranlera. Qui fait fi de tous ces cris & de toutes ces voix il ne réfulta pas un Son qui fe trouva à l'uniffon ou à l'octave avec ces Murs? Repréfentons-nous ces Murs comme une corde de boyau tendue: Si l'on fuppofe que toutes les voix des Ifraëlites réunies ayent formé la même tenfion, ou feulement qu'elles ayent formé un accord avec la tenfion des murs, ils ont pu être ébranlés, & enfin renverfes par ce bruit réiteré.* Si l'on objecte à ces Philofophes la hauteur & l'épaiffeur des Murailles, ils ont recours à la fituation du Lieu, qui eft dans une Vallée entourée de Montagnes, felon *Théophrafte* (*Hift. Plant.* L. II. c. 8.) & ils font voir que le Son, & fes effets, font plus forts dans ces lieux-là. Ils alleguent enfuite, que l'Armée difpofée en cercle crioit à plein gofier, & qu'elle n'étoit qu'à une petite diftance de la Ville. Enfin pour appuyer ce qu'ils avancent, ils ajoutent les exemples du fracas de la Poudre à canon, qui à quelques mille pas de diftance ébranle les murailles, les abbat quelquefois, & brife les fenêtres ou autres chofes femblables. Mais ce qui femble fur-tout fortifier beaucoup cette explication, c'eft l'expérience dont *Borelli*, ce célèbre Mathématicien, fut témoin. Dans fon excellent Livre, *De vi Percuffionis*, Prop. 101. fe propofant de faire voir, qu'un tremblement, quoique lent, peut s'il eft fucceffif ébranler les plus grands corps, il s'exprime ainfi: *J'etois à Taormina, Ville de Sicile, un jour que le Mont Etna fit une éruption proche d'Enna, diftante de Taormina d'environ 30 milles. Les éruptions qui fortoient de ce Gouffre de feu étoient très grandes, & accompagnees d'un grand bruit; mais elles fe fuccedoient par intervalles. Elles fecouerent tous les Edifices de Taormina. Et à cette occafion, j'obfervai une circonftance tout à fait finguliere: c'eft que les Maifons & les Edifices qui regardoient ce Gouffre, furent ébranlés violemment; & que les autres qui n'étoient pas dans cette fituation, ne furent que legerement fecoués. Il eft certain que fi cette efpece de tremblement eût été produit par l'agitation & les fecouffes du terrein de Taormina, toutes les Maifons euffent été également fecouées, & agitées d'un tremblement égal; de forte que l'afpect du Gouffre ne pouvant pas être caufe d'une inégalite de tremblement fi remarquable & fi évidente, il s'enfuit néceffairement, que cette agitation venoit du tremblement de l'air même, qui fe communiquoit aux murs des maifons.* Que fi on a pu remarquer un fi grand effet du tremblement à la diftance de 30 milles d'Italie, que ne pouvoit-il point arriver dans le voifinage de Jericho, fur-tout aux environs des Murailles de la Ville? Et que ne pouvoit-ce point être encore, fi ces Murs étoient vieux, déja minés & prêts à tomber en ruine? fi les fondemens en étoient mauvais? fi leur prémier centre de gravité avoit déja changé d'affiette?

Si l'on ne convient point de tout ce qui vient d'être dit, on fe laiffera peut-être perfuader par ce que difent les Juifs Légendiftes dans leur Talmud (*Tamid.* c. 3. §. 8.) On y lit, que toutes les fois qu'on ouvroit la Porte d'airain du Temple de Jerufalem, on en entendoit le bruit à Jericho: qu'on y entendoit auffi le fon d'une efpece d'Orgue qui étoit dans le même Temple, & d'une certaine Machine de bois qui fervoit à tirer l'eau de la Mer d'airain pour la mettre dans le Lavoir; la voix du Prêtre qui avertiffoit fes Collegues de commencer leurs fonctions; & enfin, le fon de plufieurs Inftrumens de Mufique. Et de peur qu'on ne croye que c'eft par la fineffe de l'Ouïe feulement, que les Habitans de Jericho l'emportoient fur les autres Ifraëlites, les Rabbins ajoutent pour prouver la merveilleufe fineffe de l'Odorat des prémiers, que l'odeur des Parfums facrés qui bruloient dans le Temple, parvenoit jufqu'à eux. Et pour ôter encore toute prife à ceux qui s'occupent à chercher par-tout des Caufes naturelles, ils prennent au pied de la lettre la menace prophetique d'Ezechiel aux Tyriens, XXVI. 10. *Et tes murailles trembleront du bruit des gens de cheval, des charettes, & des chariots.* Enfuite ils alléguent ce que dit *Florus*, du Combat d'Hannibal près du Lac de Thrafymene (L. II. c. 6. §. 14.) *Le Combat fut fuivi d'un grand tremblement de terre. Peut-être auffi n'étoit-ce qu'un effet de la courfe des hommes & des chevaux, & du grand mouvement qui fe faifoit en combattant.* Fable que le grand *Grævius* tourne en ridicule, dans fa Differtation préliminaire fur *Florus*. Cependant le célèbre *Merfenne* penfe qu'il n'eft pas impoffible que la courfe des chevaux, ou quelque fon violent que ce foit, faffe trembler la Terre & lui ôte fon équilibre. C'eft pourquoi il propofe ce Problème aux plus habiles. *Que les grands Mathématiciens*, dit-il, *qui fe font appliqués à joindre la Mechanique à l'Harmonie, voyent fi, comme dans la Méchanique on propofe, à l'exemple d'Archimede, de trouver une force capable de mouvoir un poids donné, ou au contraire; & comme dans la Perfpective, on repréfente un objet de quelque figure qu'il foit, fous la même forme & dans la même quantité demandée; qu'ils voyent, dis-je, fi étant donné un objet tendu avec force par l'Art ou par la Nature, on peut l'ébranler par un fon qui foit à l'uniffon ou qui forme quelque autre accord; de forte qu'on puiffe faire trembler la Terre même par de certains fons?*

Que fi toutes les forces méchaniques de la Terre & de la Nature entiere, ni les efforts d'une imagination fertile, ne fuffifent pas pour expliquer ce Phénomene, on a recours à l'Aftrologie & à la Démonologie. Les Rabbins Cabaliftiques, par exemple, difent que les Intelligences céleftes, & fur-tout les *Sephiroth*, avoient tellement tendu, & pour ainfi dire animé les Trompettes, par une influence particuliere

liere des Aſtres, que la chute des Murailles devoit néceſſairement s'enſuivre.

Ceux qui ſans s'amuſer à la Philoſophie des Eſprits, s'attachent aux Cauſes & aux Raiſonnemens phyſiques, ſemblent propoſer quelque choſe de plus ſatisfaiſant; quoiqu'il ne laiſſe pas d'y avoir bien du faux dans leurs Expériences, & dans leurs Raiſonnemens. Voici quelques-uns des exemples qu'ils alleguent. La Trompette d'*Alexandre le Grand*, de l'invention de *Themiſtius*, dont le ſon alloit à 60 lieues, ſi l'on en croit le Livre intitulé *Secretum Secretorum*, que quelques-uns attribuent à *Ariſtote*: Le redoutable Cor de *Roland*, qui mettoit tous les Ennemis en fuite: Les effets ſurprenans des Trompettes parlantes ou Porte-voix: Cette Cloche de Moſcou, la plus grande qui ſoit connue, peſant 3940000 livres, & dont le ſon, à ce qu'on dit, fait trembler la Terre; ou bien celle d'Erfort, qui ſe fait entendre à 6 lieues.

Tout ce que je viens de rapporter en faveur des Cauſes naturelles, a quelque vraiſemblance, & peut facilement en impoſer ſi l'on n'y prend garde; mais ces mêmes choſes, lorsqu'on en vient à l'examen, tombent d'elles-mêmes, bien plutôt que les Murs de Jericho. Le P. *Merſenne* & *Morhof* avouent qu'après avoir parcouru toutes les parties de la Philoſophie-naturelle, ils n'y ont rien trouvé qui pût les ſatisfaire ſur cet article, & qu'ils ont été obligés de placer la chute des Murs de Jericho au nombre des Miracles. La queſtion n'eſt pas, Si des Murs peuvent tomber par un Son quel qu'il ſoit? mais ſi ceux de Jericho, dont il s'agit, ont été renverſés par le Son des Trompettes & les cris du Peuple, comme par une Cauſe naturelle? On ne demande pas non plus, Si DIEU peut, ou auroit pû, abattre ces Murs, par le concours des Cauſes naturelles: il s'agit de ſavoir s'il les a fait tomber? Mais l'Ecriture garde un profond ſilence ſur cet article. La Ville de Jericho étoit ſituée, non pas dans une Vallée étroite, enfermée de toutes parts de Montagnes, mais dans une Plaine dominée par une Montagne découverte & ſtérile: c'eſt ainſi que la décrit *Joſeph* (*Bell. Jud.* L. V. c. 4.) Elle étoit bâtie ἐν πεδίῳ, *dans une Campagne*, comme l'aſſure le même Auteur. Le Son des Trompettes, & les cris confus du Peuple, ne tendoient pas droit aux Murs de Jericho, comme pourroit faire une Batterie de 50 ou 100 pieces de gros Canon, qu'on a coutume aujourd'hui de dreſſer ſur une même ligne de direction, ou ſur une ligne parallele, contre les Murailles d'une Fortereſſe. Mais quand même tout le Son eût été dirigé vers un même côté, il n'eût pas produit plus d'effet que celui des Canons dont nous parlons: car ce n'eſt pas leur bruit qui fait la breche & abat les Murailles; mais ce ſont des boulets de fer de pluſieurs livres, jettés avec une grande violence. D'ailleurs, le Son des Trompettes & des voix ſe répandit de tout côté dans l'Air. Si donc on veut que les Murs ayent été renverſés par la force du Son, pourquoi à plus forte raiſon les Arbres qui ſe trouvoient là, les Tentes même & l'Armée toute entiere ne l'ont-ils pas été en même tems? Pourquoi les Ingénieurs d'aujourd'hui, qui ont porté l'Art d'attaquer les Places preſque au plus haut degré de perfection, employent-ils pour le Siege & l'Attaque d'une Ville, tant de Canons, de Mortiers, de Poudre, de Boulets & de Bombes? A quoi ſervent toutes ces Tranchées, ces Mines & ces Aſſauts ſanglans, qui coutent tant de peines, qui expoſent les hommes à de ſi grands dangers, & qui en font périr par milliers? Ne pourroit-on pas beaucoup plus facilement, & à moins de frais, raſſembler 100000 *Achilles*, *Cyclopes*, *Stentors*, *Petters*, Tambours ou Trompettes, qui renverſeroient les Murailles par leur tintamarre redoublé? On pourroit même y joindre des Troupes de Femmes & d'Enfans, qui par leur cris, & par le bruit des Cloches, des Sonnettes, ou d'autres inſtrumens ſonores, aideroient au tremblement. Il n'eſt pas étonnant qu'un Son qui s'éleve juſqu'à l'Octave, & même encore plus haut, puiſſe caſſer un Verre; mais il ſeroit ſurprenant que le Son renverſât des Murailles. Le Verre eſt d'une ſtructure bien differente de celle des Murs. On ne peut conclure du moins au plus; ni d'un petit Verre fragile & tendu, à l'énorme étendue & à la ſolide ſtructure des Murailles. Si l'on ſuppoſe qu'elles étoient déja vieilles, minées, rongées, & prêtes à tomber en ruïne, elles auroient dû tomber d'elles-mêmes, & non pas préciſément dans cette circonſtance ſinguliere; ou elles ne ſeroient pas tombées toutes entieres, mais ſeulement çà & là en certains endroits. Joſué ne dit point que le ſon des Trompettes renverſa les Murs; mais qu'après leur ſon & le bruit des voix, ils tomberent, comme ſi ç'eût été le ſignal de leur chûte: c'eſt-à-dire, par l'action ou la permiſſion immédiate de DIEU. C'eſt ce que l'on peut encore inferer de pluſieurs autres circonſtances ſingulieres, quoiqu'elles ne contribuaſſent en rien à la deſtruction des Murs: telles ſont le tour de la Ville que les Iſraëlites firent ſept jours de ſuite; le ſilence de ſept jours; les ſept Trompettes; & enfin ce ſeul cri réuni & confus. De toutes ces choſes on peut conclure, ce que *S. Paul* nous apprend Heb. XI. 30. que *c'eſt par la Foi que les Murailles de Jericho tomberent par terre.* Ajoutons auſſi le Commentaire de *S. Chryſoſtome* (*Hom.* 27.) *Le ſon des Trompettes n'auroit point renverſé ces Murailles, quand on en eût ſonné une infinité d'années; mais la Foi peut tout. On ne voit ici rien qui ſoit arrivé par conſéquence de cauſe, ou par les Loix de la Nature; mais tout s'eſt fait par l'eſpérance: & c'eſt pour cela auſſi, que tout eſt arrivé contre toute eſperance.* Les Objections fondées ſur l'influence des Aſtres, & ſur le ſecours des Intelligences, dont il eſt fait mention dans les Légendes des Juifs, ſont ſi ridicules, qu'il eſt inutile d'entreprendre de les refuter. Voyez *Joh. Andreæ Schmidii Diſſ. de collapſis Hierichuntinis Muris, in Var. Philoſ. Decade* n. V. Jen. 1691. 4°.

PLANCHE CCCLXX.

Les Cananéens tués par la Grêle.

JOSUE', Chap. X. verſ. 11.

Et comme ils s'enfuyoient de devant, & qu'ils étoient à la deſcente de Bethoron, l'ETERNEL jetta des Cieux de groſſes pierres juſqu'à Hazeka, & ils en moururent. Il y en eut plus de ceux qui moururent des pierres de grêle, que de ceux que les Enfans d'Iſraël tuerent avec l'épée.

Et lors qu'ils fuyoient devant les Enfans d'Iſraël, & qu'ils étoient dans la deſcente de Bethoron, le SEIGNEUR fit tomber du Ciel de groſſes pierres ſur eux juſqu'à Azeca; & cette grêle de pierres, qui tomba ſur eux, en tua beaucoup plus que les Enfans d'Iſraël n'en avoient paſſé au fil de l'épée.

LEs raiſons que nous avons alleguées, Exod. IX. 18. ſur la Grêle miraculeuſe d'Egypte, peuvent auſſi être appliquées à celle qui tomba dans la Paleſtine. L'Eternel *jetta des Cieux de groſſes pierres* ſur les Ennemis de ſon Peuple, & non ſur les Iſraëlites, quoiqu'ils fuſſent ſous le même horizon, dans le même Païs, & dans les mêmes Campagnes. Ces *Pierres de Grêle* étoient d'une telle groſſeur, qu'elles en renverſerent & *en tuerent beaucoup plus, que les Iſraëlites n'en avoient paſſé au fil de l'épée.* Une Grêle ſi groſſe, dans un Païs ſi chaud, eſt une choſe plus rare qu'un Corbeau blanc. Il y a des Interpretes, qui par ces Pierres de Grêle entendent en effet de vrayes Pierres. Il eſt vrai que la Pierre appellée *Chalazias*, dont *Pline* L. XXXVII. c. 11. dit qu'elle a *la figure & la couleur de la Grêle, & la dureté du Diamant*, a été ainſi appellée d'un mot Grec qui ſignifie *Grêle*. Dans *Orphée* (*de Gemmis*, p. 241.) elle eſt nommée χαβάζιος pour χαλάζιος. La ſignification équivoque du mot de *Pierre* a peut-être donné lieu à pluſieurs *Pluyes* fabuleuſes *de Grêle de Pierres*; au nombre deſquelles on doit mettre ſans doute celle qu'on lit être tombée dans les Campagnes de *Dietlingen* à deux lieues d'*Etlingen*, & de laquelle *Brackenhofer* (p. 7.) conſerve dans ſon Cabinet une Pierre, un *Chalazias*. *Il ſurvint* (dit l'*Auteur des Guerres d'Afrique*, c. 47.) *une grande Pluye, & une Grêle ſubite de Pierres.* Parmi les prodiges que *Tite-Live* rapporte, il eſt ſouvent parlé de *Pluyes de Pierre.* Tout cela doit être mis au même rang. Le nom de *Saxea Grando, Grêle de Pierres*, étoit commun chez les Romains. Les Allemands, pour dire qu'il grêle, ſe ſervent ordinairement de cette phraſe, *Es fallen Steine, Il tombe des Pierres*: [& les Hollandois nomment les grains de Grêle, *Hagelſteenen, des Pierres de Grêle.*] Si l'on conſidere la couleur, la figure, ou la tranſparence de la Grêle, on conviendra qu'il a été aiſé de lui donner le nom de Pierres, ſur-tout à celle qui imite le Cryſtal. Parmi ceux qui prétendent qu'il eſt ici queſtion d'une Pluye de Pierres, *Voſſius* (*Idolol.* L. I. c. 26.) allegue en faveur de ſon ſentiment la Fable d'Hercule, à la priere duquel Jupiter fit tomber une Pluye de Grêle ſur *Albion* & *Bergion*, Fils de Neptune; ainſi que le rapporte *Pomponius Mela* L. II. c. 5. Et il prétend que c'eſt cette même Grêle qui tomba ſur les Cananéens lorſqu'ils combattoient contre Joſué. Mais d'autres Auteurs aiment mieux chercher l'origine de cette Fable dans les Gaules, que dans la Paleſtine.



Ios. Cap. X. v. 11.
Canaanitæ επιχαλαζόμενοι.

Buch Josua Cap. X. v. 11.
Hagel über die Canaaniter.

M. Tyroff sculps.



Ios. Cap. X. v. 12. 13. 14.
Solstitium Iosuæ.

Buch Josua Cap. X. v. 12. 13. 14.
Die stillstehende Sonne.

G. D. Heüman sculps.

PLANCHE CCCLXXI.

Josué commande au Soleil de s'arrêter.

JOSUE', Chap. X. verſ. 12. 13. 14.

Alors Joſué parla à l'ETERNEL, le jour que l'ETERNEL livra l'Amorrhéen aux Enfans d'Iſraël; puis il dit en préſence d'Iſraël: Soleil, arrête-toi à Gabaon; & toi Lune, arrête-toi dans la Vallée d'Ajalon.

Et le Soleil s'arrêta, & la Lune s'arrêta, juſqu'à ce que le Peuple ſe fût vengé de ſes Ennemis. Ceci n'eſt-il pas écrit au Livre du Droiturier? Le Soleil donc s'arrêta au milieu des Cieux, & ne ſe hâta point de ſe coucher environ un jour entier.

Et il n'y a point eu de jour ſemblable à celui-là, devant ni après, l'ETERNEL exauçant la voix d'un homme: car l'ETERNEL combattoit pour les Iſraëlites.

Alors Joſué parla au SEIGNEUR, en ce jour auquel il avoit livré les Amorrhéens entre les mains des Enfans d'Iſraël, & il dit en leur préſence: Soleil, arrête-toi ſur Gabaon; Lune, n'avance point ſur la Vallée d'Ajalon.

Et le Soleil & la Lune s'arrêterent juſqu'à ce que le Peuple ſe fût vengé de ſes Ennemis. N'eſt-ce pas ce qui eſt écrit au Livre des Juſtes? Le Soleil s'arrêta donc au milieu du Ciel, & ne ſe hâta point de ſe coucher durant l'eſpace d'un jour.

Jamais jour, ni devant ni après, ne fut ſi long que celui-là, le SEIGNEUR obéiſſant alors à la voix d'un Homme, & combattant pour Iſraël.

LE Paſſage dont il eſt ici queſtion, eſt la Pomme de diſcorde. Chacun s'en attribue le ſens naturel, l'Orthodoxe & l'Hétérodoxe, le Dogmatiſte & le Pyrrhonien, les Partiſans de Copernic & ceux de Ptolomée, l'Ignorant auſſi-bien que le Savant. Le plan de mon Ouvrage demande que je faſſe mes efforts pour expliquer, par une modeſte recherche, cette matiere qui eſt du reſſort de la Philoſophie. Voici d'abord quels ſont les points préliminaires de ce Traité. Je ſuppoſe un Lecteur déja inſtruit également des Syſtêmes de Ptolomée & de Copernic, ſur la Situation, le Repos, & le Mouvement du Soleil, de la Lune, & des autres Corps Planétiques. Je mets au même rang les Sectateurs de Ptolomée & de Copernic, par rapport au zèle qu'ils témoignent pour la gloire de DIEU, & pour découvrir le ſens naturel de l'Ecriture. J'eſtime également les Diſciples de ces deux Philoſophes, comme également bons Chrétiens, & également perſuadés de l'autorité des Saintes Ecritures; mais convaincus qu'on ne doit pas mettre au nombre des Articles de foi, ni le Mouvement ni le Repos de la Terre. Enfin j'en appelle ici à tous les Mathématiciens & Aſtronomes modernes, tant Proteſtans, que Catholiques-Romains, pour qu'ils rendent témoignage de combien le Syſtème de Copernic l'emporte ſur celui de Ptolomée; le prémier devant être regardé plutôt comme une Vérité mathématique, que comme une ſimple Hypotheſe. En effet, il eſt ſimple, facile à concevoir, prouvé par une infinité d'Obſervations aſtronomiques, ſans être jamais contradictoire à aucunes. La diſcuſſion dans laquelle nous entrons eſt d'autant plus digne d'attention, que ce trait de l'Hiſtoire de Joſué eſt la derniere reſſource que les Adverſaires de Copernic employent contre lui. Il eſt néceſſaire par conſéquent, d'entrer d'abord dans les Retranchemens des Partiſans de Ptolomée, & d'examiner avec ſoin tout ce qu'ils employent tant

pour

pour la défenſe que pour l'attaque: après quoi nous nous donnerons le plaiſir de voir les deux Partis combattre l'un contre l'autre.

Le Soleil donc s'arrêta au milieu des Cieux, & ne ſe hâta point de ſe coucher. C'eſt ce qu'on lit au v. 13. & par où l'on découvre que le Soleil approchoit de ſon couchant. On peut recueillir la même choſe du v. 12. *Soleil, arrête-toi à Gabaon*: c'eſt à dire, qu'il étoit déja ſur les Montagnes de Gabaon. Cette expreſſion, *le milieu du Ciel*, embaraſſe furieuſement les Partiſans de Ptolomée. Ils ne peuvent, ni ne veulent entendre par-là la *Ligne méridienne*, parce qu'il paroît évidemment par les circonſtances rapportées dans l'Ecriture, qu'il n'étoit pas l'heure de midi lorſque Joſué prononça ces paroles; mais que le Soleil étoit dans l'Horizon occidental. Et en ſuppoſant même que le Soleil eût été dans ſon midi, & qu'il fût la douzieme heure du jour, on n'eût pu dire encore qu'il étoit au milieu du Ciel, ſi ce n'eſt en apparence, & de la maniere dont le Vulgaire le conçoit; idée pour laquelle les Orthodoxes ont tant d'éloignement: & il n'auroit paru au milieu du Ciel, que par rapport au lieu où étoit alors Joſué; car dans tous les lieux de la Terre qui ſont ſous un autre Méridien, il n'en pouvoit être de même. C'eſt pourquoi donc, ſelon cette Hypotheſe des Sectateurs de Ptolomée, le Soleil s'arrêta, & ne s'arrêta pas au milieu du Ciel. En quelque endroit qu'ils cherchent ce milieu, ils ſe trouvent arrêtés. Car ils ne peuvent certainement pas expliquer litteralement ce *milieu du Ciel*, du lieu propre qu'occupe le Soleil dans l'étendue fluide des Cieux. Que s'ils le mettent au milieu du Firmament entre les Planetes, ou les Etoiles fixes, où en ſeront les extrémités? Et s'il étoit alors dans le milieu, pourquoi n'y eſt-il pas toujours, puiſque le Soleil garde une ſituation conſtante par rapport à ces vaſtes Corps? Ils ne peuvent pas non-plus chercher ce milieu dans l'Orbite du Soleil, puiſqu'aucun point de cet Orbite ne peut être appellé le milieu du Ciel. Ce n'eſt certainement pas dans la circonference, qu'il faut chercher le milieu d'un Cercle, mais dans le centre. Si nous conſiderons le mouvement du Soleil, aucun des Partiſans de Ptolomée ne prétendra que Joſué ait voulu parler du mouvement propre ou annuel de cet Aſtre, par lequel il va de l'Occident à l'Orient; car l'évenement eût été contraire à ſon deſir, & le Soleil, contre ſon intention, auroit hâté ſon coucher. De ſorte donc qu'ils ſont néceſſairement obligés de recourir au mouvement journalier du Soleil, qui s'acheve dans l'eſpace de 24 heures, & qui dépend du prémier Mobile ou du Firmament. Mais en ce cas, ſi Joſué eût ſuivi le Syſtème de Ptolomée, il ne ſe ſeroit point adreſſé au Soleil, mais à cette Sphere ſuperieure même; comme quand on veut arrêter un Chariot, on fait arrêter les Chevaux.

Si nous entrons dans le Camp des Partiſans de Copernic, nous le trouverons ceint d'un double Retranchement, & ſi bien fortifié, qu'il ſera bien difficile à la foible & peu nombreuſe Armée des Ptolémaïciens de l'attaquer. Parmi les Ouvrages extérieurs de défenſe, eſt prémierement cette façon de parler, *Selon les notions du Vulgaire*, *Selon les idées communément reçues*. Si le Général des Iſraëlites eût parlé à la Terre dans le ſens des Coperniciens, & lui eût dit, *Terre*, *arrête-toi*, aucun des Iſraëlites n'eût entendu ce langage. Aujourd'hui même, les Coperniciens, pour être entendus du Peuple, employent très ſouvent des façons de parler, qui dans la rigueur ſont contraires à leur Syſtême; comme lorsqu'ils diſent, Soleil levant, Soleil couchant, Eclipſe de Soleil, & autres choſes ſemblables. Si, par hazard, on ſoupçonnoit la Religion des Coperniciens qui défendent ce prémier Retranchement, au moins ne tiendra-t-on pas pour ſuſpect le Corps de Troupes auxiliaires qui occupent le même Poſte, & qui eſt compoſé de Théologiens reſpectables par leur ſavoir & par leur pieté. On peut mettre de ce nombre *Calvin* dans ſes Ouvrages, & ſur-tout dans ſon *Commentaire ſur la Geneſe*, *Zanchius*, *Wilkins* Evêque de Cheſter, dans ſon *Copernic défendu*, & d'autres encore, qu'il ſeroit trop long de nommer. Ceux-ci produiſent en faveur de leur ſentiment pluſieurs autres Paſſages de l'Ecriture, où les Auteurs ſacrés ſe ſont accommodés aux idées du Vulgaire: Tels ſont les endroits ſuivans. Gen. I. 16. où la *Lune* eſt miſe au nombre des *grands Luminaires*, quoiqu'elle ſoit la plus petite des Planetes, & infiniment plus petite que le Soleil, avec lequel elle eſt miſe en parallele. Iſaïe XIII. 5. il eſt dit de ceux qui devoient ravager Babylone, que L'ETERNEL *les a fait venir d'un Païs éloigné, du bout des Cieux.* Ou: *Il les a fait venir des Terres les plus reculées, & de l'extrémité du Monde.* Et Deut. IV. 32, Moïſe parle ainſi au Peuple dont il étoit le Conducteur: *Informe-toi depuis un bout des Cieux juſqu'à l'autre bout, s'il s'eſt jamais rien fait qui ait été ſemblable à cette grande choſe.* Cependant il eſt clair que dans le ſens litteral, il n'eſt point vrai que les deſtructeurs de Babylones ſoient venus du bout des Cieux; ni que ceux dont Moïſe parle, ayent parcouru les Cieux de l'un à l'autre bout. Combien de fois, je vous prie, l'Ecriture ne parle-t-elle pas de la fondation de la Terre, en vrai ſtile d'Architecte? Combien de fois ne place-t-elle pas dans le Cœur, la Sageſſe, l'Intelligence & la Volonté? quoique cependant perſonne ne doute que le Siege de l'Ame ne ſoit dans le Cerveau, & non au Cœur. Comment prendre dans le ſens litteral ce qu'on lit dans Iſaïe XLIV. 23. *O Cieux! réjouiſſez-vous avec chant de triomphe, car* L'ETERNEL *a travaillé: vous lieux bas de la Terre, jettez des cris de réjouiſſance.* Ou: *Cieux, louez le* SEIGNEUR, *parce qu'il a fait miſericorde. Terre, ſoyez dans un treſſaillement de joye, depuis un bout juſqu'à l'autre:* Dans Joël, II. 31. *La Lune ſera changée en ſang*: Dans l'Apoc. VI. 13. *Et les Etoiles du Ciel tomberent ſur la Terre, comme lorsque le Figuier*

guier étant agité par un grand vent, laiſſe tomber ſes figues vertes. Et toutes les fois que le *Tonnerre* eſt appellé *la voix de* Dieu, comme au Pſ. XXIX. Si l'on veut prendre à la lettre tout ce qui ſe trouve dans l'Ecriture, on ne peut manquer de tomber dans des opinions tout à fait abſurdes; comme il eſt arrivé aux anciens Juifs, & aux Peres de la primitive Egliſe. Les bornes que nous nous ſommes preſcrites, ne nous permettent pas d'éclaircir cette matiere par des exemples. Ceux qui prétendent que dans notre Texte l'Auteur ſacré s'eſt accommodé aux idées communément reçues, remarquent dans ce Texte même, & dans pluſieurs autres, quantité de choſes exprimées d'une maniere qui ſe rapporte viſiblement à ces idées. L'immenſe maſſe du Soleil, dont la grandeur ſurpaſſe un million de fois celle de la Terre, y eſt repréſentée comme à travers un *Megetheſcope*, (s'il eſt permis d'employer ce terme pour marquer des Verres qui produiſent un effet tout contraire à celui des Microſcopes;) le Soleil, dis-je, y eſt repréſenté ſi petit en comparaiſon de notre Globe, ou même de l'horizon viſible, qu'il eſt rapporté à un ſeul point d'une Montagne, & que Joſué lui ordonne de s'arrêter ſur Gabaon. Perſonne cependant ne ſera jamais aſſez ſimple pour ſe perſuader que le Soleil s'arrêta en effet ſur la Montagne de Gabaon, & la Lune ſur la Vallée d'Ajalon. Il s'agit ici de ce que les Mathématiciens appellent *Conjonction optique*, *Déception* ou *Erreur optique*; ce qui a lieu lorſqu'on rapporte le lieu du Soleil levant ou couchant, à une Montagne, un Arbre, une Maiſon; ou quelque Etoile fixe, à une certaine Cheminée ou à un coin de Maiſon. Cette période auſſi, *Et il n'y a point eu de jour ſemblable à celui-là, devant ni après*, ne doit pas être expliquée comme ſi alors ſur toute l'étendue de la Terre, il n'y eût point de jour plus long que ce jour miraculeux; mais on doit l'appliquer préciſément & en particulier au tems de l'Année & au Climat où ſe trouvoient les Iſraëlites, qui ne pouvoient pas ignorer quelle étoit dans cette Saiſon & dans ce Païs-là la longueur ordinaire des jours.

Si du prémier Retranchement nous paſſons au ſecond, nous le trouverons ſi fort par lui-même, qu'il peut aiſément ſe paſſer de défenſes extérieures. Ici ſont placés ceux qui expliquent à la lettre ce *Solſtice* miraculeux, & qui ne laiſſent pas pour cela d'être Partiſans de Copernic. *Le milieu du Ciel*, où le Soleil devoit s'arrêter, eſt, ſelon eux, le centre de ce grand Tourbillon Solaire ou Planetaire, dans lequel ſe trouve placé le Soleil, ce Monarque du Monde Planetique. Ce n'eſt pas lui ſeul qui devoit s'arrêter, mais encore la Lune; & même, ſelon les Coperniciens, tout le Syſtême des Planetes a dû s'arrêter, puiſque ſon mouvement circulaire dépend du mouvement central du Soleil. A l'égard du Soleil même, qui eſt comme l'Oeil du Monde, il faut ſavoir qu'il n'eſt jamais en repos, mais que dans l'eſpace de 27 jours, il fait ſa révolution autour de ſon propre centre; & que dans cette révolution majeſtueuſe, il mene autour de lui, comme autant de Satellites, toutes les Planetes, & par conſéquent la Terre, qui eſt elle-même une Planete. Ainſi le commandement de Joſué, *Soleil, arrête-toi*, peut & doit même s'expliquer à la lettre, de cette maniere, ſavoir: que cet Aſtre lumineux, forçant l'ordre de la Nature, devoit s'arrêter dans ſon mouvement central, & avec lui dans moins d'un inſtant toutes les Planetes, & la Terre ſurtout dans ſon mouvement journalier de 24 heures. C'eſt pourquoi Joſué ne commanda point au Chariot, c'eſt à dire à la Terre, de s'arrêter; mais aux Chevaux qui la tiroient, c'eſt à dire, au Soleil, ſource de ſon mouvement. Le Texte Sacré même favoriſe les Coperniciens, ſi l'on interprete dans ſa ſignification naturelle le mot Hébreu *damam*, par *il ſe tut, il demeura dans le ſilence.* Car c'eſt proprement le mot *amad* (*il s'eſt arrêté, il eſt demeuré*) qui eſt oppoſé au mouvement local, & non pas le mot *damam*; & c'eſt dans ce ſens que *amad* eſt employé au v. 19. *Mais pour vous, ne vous arrêtez point, & pourſuivez l'Ennemi.* Ainſi, le repos du Soleil eſt marqué ici par une expreſſion métaphorique, & non par un terme propre, parce que le mouvement local ne convient pas au Soleil. Il devoit *ſe taire*, ſe repoſer en lui-même, & retirer, pour ainſi dire, l'influence ou l'action qu'il exerce ſur le Ciel Planétique; de même qu'un Monarque ſe repoſe, ſe tient dans le ſilence, & comme dans l'inaction, lorſqu'il ne donne aucuns ordres à ſes Sujets. Les *Septante* ſe ſervent de cette expreſſion, qui eſt un peu emphatique, & qu'on a de la peine à rendre en François: ἵϛημι ἐν ϛάσει: elle marque proprement, *s'arrêter, ou ſe tenir en repos dans la place qu'on doit occuper.* A l'égard du Soleil, il eſt toujours vrai qu'il occupe la même place au centre du *Tourbillon*; mais ici, ἵϛαται ἐν ϛάσει, il ſe tient en repos dans la place qu'il occupe, de ſorte qu'il ne tourne pas même autour de ſon propre centre. Or le Soleil, dans le Syſtême de Ptolomée, n'eſt jamais en repos, il eſt dans un cours perpétuel & rapide: c'eſt pourquoi le ſeul mot de ἵϛημι, *s'arrêter*, eût été ſuffiſant, ſi ce Syſtême étoit le véritable. Ajoutons, que le Mont de Gabaon, & la Vallée d'Ajalon, ne ſont pas ſeulement nommés ici comme l'Obſervatoire de ce Phénomene miraculeux; mais principalement, afin que toutes les Nations de la Terre ſûſſent à quelle occaſion, & dans quel Païs, un Miracle ſi important s'exécuta en faveur du Peuple de Dieu.

Mais nous avons encore affaire aux Hérétiques, & même aux Athées. *La Peyrere* (*Syſtem. Theol.* L. IV. c. 5.) range le Miracle en queſtion dans la claſſe des Météores. Selon lui, le Soleil & les autres Aſtres ont toujours ſuivi leur mouvement ordinaire, conformément aux Loix de la Nature: mais Joſué voyant que le Soleil approchoit de ſon couchant, & craignant que lui & ſon Armée ne manquaſſent de jour pour pourſuivre l'Ennemi, obtint par ſes prieres, qu'au-lieu du Soleil qu'il alloit perdre, il ſe préſentât ſur l'horizon de Gabaon une *Parélie*, Météore qui

qui reſſemble au Soleil. Ce qui a donné lieu à cette idée, c'eſt un Phénomene qui s'obſerve tous les jours dans les Païs montagneux de la Suiſſe. Après que le Soleil eſt deſcendu ſous l'horizon, comme il éclaire encore de ſes rayons le ſommet des plus hautes Montagnes, ſa lumiere ſe réflechit dans les Vallées, & fait jouïr les Habitans d'un jour plus long que le jour ordinaire: la même choſe arrive au lever du Soleil. Mais cette chute directe des rayons ſur le ſommet des Alpes, & la réflexion qui ſe fait enſuite, ne ſuffiſent pas à *La Peyrere*: il faut néceſſairement qu'il ait recours à la réfraction, s'il veut former un Soleil qui tienne la place de l'autre. Or ſi quelque choſe favoriſe, ou ſemble favoriſer cette ſuppoſition, c'eſt ce qu'on obſerve dans les Païs Septentrionaux, en Suede, en Norwege, & dans la Nouvelle Zemble, où il arrive ſouvent qu'on voit le Soleil ſur l'horizon, lorsqu'en effet il eſt déja deſſous. Voyez *Bilbergii Refractio Solis inoccidui*, 1695. *La Peyrere*, pour accommoder ce témoignage de l'Ecriture à ſon Syſtème, *Le Soleil donc s'arrêta au milieu des Cieux, & ne ſe hâta point de ſe coucher environ un jour entier*, prétend qu'on ne doit pas poſitivement entendre par-là un jour entier, mais *preſque un jour*, ou *comme un jour*: ainſi que dans l'Ecléſiaſtiq. XLVI. 5. *Le Soleil ne s'eſt-il pas arrêté par ſa main, & un jour ne fut-il pas auſſi long que deux?* où au-lieu de πρὸς δύο, quelques-uns liſent ὡς δύο, *comme deux*. Il ſoutient, que la lumiere du Soleil diſparoiſſant peu à peu ſur les Montagnes de Gabaon, il parut en ſa place dans la Vallée d'Ajalon un Météore ſemblable à la Lune, qui éclaira juſqu'à ce que les Ennemis furent vaincus & entierement défaits: ce qui ſuffit à un homme comme lui, qui ne cherche qu'à tourner le Miracle en ridicule, pour expliquer comment *il n'y a point eu de jour ſemblable à celui-là, devant ni après*. Il produit enſuite ſur la ſcène un Théologien, & un Mathématicien, qui diſputent entre eux. Voici en quoi conſiſte cette diſpute, qui mérite d'être placée ici, comme par maniere de digreſſion. *Le Mathématicien démontre que, ſelon la ſituation oblique de la Sphere, il peut y avoir des jours de pluſieurs jours, & même de ſix mois entiers pour ceux qui habitent ſous les Poles. A ces mots le Théologien s'emporte, diſant que c'eſt une propoſition impie, & digne du feu deſtiné aux Hérétiques, d'oſer avancer qu'il peut y avoir des jours plus grands que celui du Miracle de Joſué, qui en fit preſque deux: d'autant plus que l'Ecriture marque diſtinctement*, que jamais jour, ni devant ni après, ne fut ſi long que celui-là. *Rien, ſelon lui, de plus exprès ni de plus clair. Or, dit-il au Mathématicien, il y auroit un menſonge manifeſte dans l'Ecriture, (ce qu'on ne peut penſer ſans horreur) ſi votre démonſtration ſe trouvoit juſte. C'eſt pourquoi je trouve que certains Empereurs ont eu grande raiſon, de ne pas permettre qu'il y eût aucun Mathématicien parmi les Chrétiens. Moderez-vous, petit Preſtolet, lui répond le Mathématien, un zèle inconſideré vous jette dans l'erreur. Car la Parole de* Dieu *eſt véritable, & la preuve mathématique l'eſt auſſi. Il eſt vrai qu'auparavant, ni après, il n'y eut & n'y aura dans le Païs de Gabaon, aucun jour auſſi long que celui qui fut accordé par Miracle aux ordres de Joſué. Mais n'étendez pas ce Miracle, cette longueur du jour, au-delà de Gabaon, juſqu'aux autres Païs. Car il eſt certain, & rien ne ſauroit l'être davantage, que dans les Régions Polaires, il y a eu, & il y aura des jours beaucoup plus longs que celui auquel le Soleil, par le commandement de Joſué, s'arrêta ſur Gabaon pendant un jour, ce qui rendit ce jour-là preſque auſſi long que deux: car il eſt manifeſte que les Habitans du Pole ont des jours qui non-ſeulement vont preſque juſqu'à deux, mais juſqu'à 182 & plus. C'eſt ce que le Mathématicien prouvoit par des argumens ſans replique, & ce que le Théologien vaincu combattoit en-vain.* Comme *La Peyrere* a prévu qu'il ſe faiſoit ici une affaire avec les Théologiens, & qu'on pourroit facilement le proſcrire comme coupable d'avoir tenté de diminuer ce Miracle, il ajoute la proteſtation ſuivante. *On voit des gens qui ont le mauvais principe de regarder d'abord comme religieux & divin, tout ce qui eſt incroyable. Plus un Miracle eſt au-deſſus de toute croyance, plus ils l'eſtiment vrai; & plus ce qu'on appelle Prodige, eſt dépourvu de vraiſemblance, plus ils y ajoutent foi. Pour moi j'avoue ingénument, que je ne ſuis point à l'égard des Miracles un de ces Défenſeurs outrés, qui ne gardent point de meſure, & qui mettent toute Raiſon à l'écart. Je ſuis raiſonnable, & ne veux rien rejetter de tout ce qui s'accorde avec la Raiſon. Je croi les Miracles de Joſué & d'Iſaïe, & je révère* Dieu *dans ces Prodiges. Mais je ne les croi pas plus grands qu'ils ne paroiſſent à la Raiſon, & je les renferme dans leurs limites.* Cette proteſtation ſeroit à propos, s'il s'agiſſoit de Miracles uniquement appuyés ſur la Tradition; mais elle ne convient point du tout à l'égard de ceux qui ſont contenus dans les Saintes Ecritures. Tous les raiſonnemens mathématiques de cet Auteur, ou plutôt toutes ſes raiſons prétendues mathématiques & dignes d'anathème, ont à peine l'ombre ou l'apparence de vérité; elles s'évanouiſſent & diſparoiſſent en l'air plus promtement que les Météores dont il parle. Il eſt aiſé de voir combien peu il eſt d'accord avec lui-même. Il ſe tourne tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Ici, il a recours à la réflexion du Soleil, déja deſcendu ſous l'horizon, & dont les rayons ſont renvoyés du haut des Montagnes de Gabaon; là, ſon aſyle eſt la réfraction: ne conſiderant pas, que quand même la hauteur de ces Montagnes eût égalé celle des Alpes, ce qui n'eſt point, Joſué, loin de gagner par-là un jour preſque entier, n'auroit pu gagner ſeulement une heure. Sans compter encore que dans les Régions Aſiatiques il en eſt tout autrement que ſous le Pole; que l'At-

l'Atmofphere eft beaucoup plus épaiffe dans ces dernieres que dans les autres; & que la Raifon & l'expérience ont appris à tous les Mathématiciens modernes, que les réfractions vont toujours en augmentant depuis l'Equateur jufqu'aux Poles; & que dans la Paleftine il ne fe fait point de réfraction capable de repréfenter fur l'horizon le Soleil après qu'il eft couché. Ajoutez, que comme dans les Régions Polaires le Soleil ne s'éleve pas fort haut au-deffus de l'horizon, auffi ne defcend-il pas beaucoup au-deffous; & qu'en Afie au contraire, il s'éleve plus haut, & defcend auffi plus bas. Enfin les mots πρὸς δύο ou ὡς δύο, de l'Eccléfiaftique, ne donnent aucun avantage à *La Peyrere*, quand même on rangeroit ce Livre au nombre des Canoniques: car cette expreffion marque certainement *deux jours ou environ*; & non pas une *demie-heure* ou *une heure*, comme il le prétend.

Spinoza, dont le nom feul marque un homme épineux, peut être mis au même rang que *La Peyrere*. Dans fon *Tract. Theol. Polit.* c. 5. & 6. p. 21. & 78, il réduit tout le Miracle à une *Parélie*, qu'il attribue à une *réfraction plus grande que de coutume, caufée par une trop grande abondance de glace qui fe trouvoit alors dans la région de l'air*. C'eft ainfi qu'il fait le Cartéfien, ou qu'il bâtit un Syftème en l'air: car il y a déja longtems qu'on s'eft moqué de cette Hypothefe fur les Parélies. Il eft vrai qu'il a fenti la foibleffe de fon explication; c'eft pourquoi il ajoute, qu'il intervint peut-être *quelque autre chofe, qu'il ne veut point rechercher pour le préfent*. Car la Raifon lui dictoit, que dans un Climat auffi chaud, dans une Atmofphere auffi fubtile, il étoit très difficile de concevoir une matiere affez condenfée pour former une Parélie après le Soleil couché; & qu'il étoit même impoffible, qu'un nuage glacé demeurât fufpendu dans l'air, & qu'une Parélie pût par fa lumiere tenir lieu du Soleil. Jufqu'ici *Spinoza*, *La Peyrere*, & Mr. *Le Clerc* même, comme on le verra bien-tôt, pourroient être rangés dans la même claffe. Mais le prémier fait voir manifeftement dans le Chap. 6. qu'il eft Athée, lorfqu'il ajoute, que les Juifs, *par une fraude pieufe*, avoient feint ce Miracle, pour apprendre aux Gentils qui adoroient le Soleil & la Lune, que le SEIGNEUR étoit fupérieur à ces Aftres; & c'eft pour cette raifon, dit-il encore, qu'il n'eft pas feulement fait mention du jour plus long qu'à l'ordinaire, mais encore du Soleil & de la Lune. Je laiffe à d'autres ces fortes de railleries, plus dignes du fer & du feu, que d'une folide réfutation.

Parmi les Athées, il y en a qui fe défendant comme ils peuvent, tâchent de prouver par le Syftème de Copernic, que cette interruption du mouvement du Soleil & du Ciel des Planetes, interrompt la Chronologie, & en ébranle la certitude; ce qui feroit capable de faire douter de la vérité de ce Syftème: ne penfant pas que ce trait n'attaque pas moins les Partifans de Ptolomée, que ceux de Copernic. Mais on verra par ce qui fuit, combien cette crainte eft mal fondée. Selon le cours ordinaire de la Nature, le jour de 24 heures eft formé par le double mouvement de la Terre, favoir, par celui qu'elle fait journellement autour de fon Axe, & par fon mouvement annuel qui la fait avancer chaque jour dans fon Orbite d'environ $\frac{1}{365}$. Or les Coperniciens difent que dans la prolongation miraculeufe de ce jour, dont la durée fut égale à celle de deux jours, la révolution de la Terre autour de fon axe ne fe fit que le prémier jour, mais que fon mouvement progreffif dura tout le fecond: que le prémier jour fut compofé de ces deux mouvemens; mais que pendant le fecond jour, la révolution diurne de la Terre fur fon axe ceffa, fans que fon mouvement annuel ou progreffif fur fon Orbite fût interrompu. C'eft ce que l'on comprendra par la Planche que je donne ici. Par conféquent, le lendemain au foir, lorfque la Terre recommença à tourner fur fon axe, elle fe trouva au même point de l'Orbite annuelle, où elle eût été dans le cours ordinaire de la Nature. De cette maniere, le mouvement annuel de la Terre, d'où dépend fur-tout la Chronologie, fe trouve fauvé; & d'autant mieux encore, que felon les Loix de la Nature, un Corps Planétique une fois mû, continue à fe mouvoir, à moins qu'il ne fe rencontre d'autres corps qui l'en empêchent. Or il n'y avoit rien qui pût empêcher la révolution de la Terre dans fon Orbite annuelle, placée comme elle eft dans le fluide fubtil des Cieux. Il en eft de même des autres Planetes: quoique la ceffation du mouvement central du Soleil eût fait ceffer la révolution qu'elles font fur leur axe, elles ne laifferent pas de s'avancer dans leurs Orbites annuelles. Tout le Tourbillon Planétique même continua fa circulation; de même que l'eau mue en rond dans un vafe, continue encore quelque tems de tourner, même après qu'on a ceffé de remuer le vafe. Ainfi le Soleil parut fur l'horizon depuis le foir du prémier jour jufqu'au foir du fecond; & s'avança toutefois d'un degré fur l'Ecliptique.

Ce que j'ai dit jufqu'ici contre *La Peyrere* & *Spinoza*, qui expliquent ce Miracle en fuppofant un Météore, peut fervir auffi contre le célèbre Mr. *Le Clerc*, qui ne travaille pas moins à diminuer le Miracle. *Il n'eft pas vraifemblable*, dit-il dans fon Commentaire fur cet endroit, *que pour une chofe auffi peu importante que l'étoit la défaite de quelques Cananéens, & encore pour achever cette défaite ce jour-là plutôt que le jour fuivant, la Terre, ou fi l'on veut, le Soleil ait interrompu fon mouvement journalier.* DIEU, *fi je puis m'exprimer ainfi, n'a pas coutume de prodiguer les Miracles, jufqu'à déranger pour fi peu de chofe l'ordre de la Nature dans une partie fi confidérable de l'Univers.* Ce Critique févere des Miracles femble même douter de la vérité du Fait, à caufe, dit-il, que cette Hiftoire qui eft inferée dans le Livre de Jofué, a été tirée du *Livre du Droiturier*, ou *du Jufte*, Livre poëtique, où les actions des Ifraëlites étoient rapportées en Stile hyperbolique, ou fi on l'aime mieux, ro-

maneſque. Mais en accordant que la choſe ſoit arrivée, cela s'eſt fait, dit-il, par des réfractions, telles qu'on en voit dans la Laponie; ou bien c'étoit quelque Météore lumineux & extraordinaire, ſemblable à une Parélie, ou à une Paraſélene, ſi ce n'étoit la même choſe. Mr. *Le Clerc* trouve encore d'autres difficultés dans cette Hiſtoire, qui méritent mieux qu'on prenne la peine de les réfuter, que celles que nous venons de rapporter. Il ne s'inquiete pas ſeulement pour l'Aſie, & pour les incommodités qui devoient ſurvenir à ce Païs; mais ſon inquietude roule encore ſur les Antipodes, qui dûrent n'être pas moins incommodés d'une nuit de 32 ou tout au moins de 28 heures, que les Aſiatiques d'un jour de la même longueur. Mais il ne conſidere pas que pour réfuter ſon objection, il ne faut qu'employer le moyen dont ſe ſervit Periclès, ce vaillant Amiral, qui voyant ſes Soldats effrayés d'une Eclipſe de Soleil, ne fit autre choſe pour les raſſurer, que de mettre un voile ſur ſon viſage. On ne s'aviſe point de craindre quelque choſe de ſiniſtre, lorsque le Soleil eſt couvert de nuages pluſieurs jours de ſuite, juſqu'à ſe dérober aux regards; & de même on ne craindroit rien, ſi cet Aſtre brilloit deux jours entiers ſans interruption. Si DIEU vouloit operer un Miracle quelque-part, nous ne nous embaraſſerions pas non-plus de ſavoir comment les choſes iroient ailleurs: le Tout-puiſſant a dans ſa main des moyens infinis, & plus que ſuffiſans, pour conſerver ſes Créatures. Enfin les inquietudes de Mr. *Le Clerc* regardent auſſi les Iſraëlites, dont il juge que l'Armée avoit néceſſairement beſoin de reparer ſes forces par le repos, ayant marché depuis Guilgual juſqu'à Gabaon, & outre cela étant fatiguée du Combat. Il juge auſſi qu'il devoit y avoir du tems de reſte pour achever la défaite des Ennemis, quand même les Iſraëlites ſe ſeroient repoſés un jour ou deux avant que d'achever de les exterminer; & qu'il n'étoit pas poſſible qu'ils ſoutinſſent une fatigue comme celle-là, ſans ſe repoſer. Quant à nous, nous remettons ce ſoin à DIEU: c'eſt lui qui dreſſa au combat les mains de ſon Peuple, qui anima leur courage, & qui ayant arrêté le Soleil, ne manqua pas ſans doute de leur donner les forces, ſans leſquelles ce grand Miracle leur eût été inutile. D'ailleurs, Mr. *Le Clerc* ne fait pas attention, que le même argument dont il combat notre Miracle, porte auſſi contre ſon Syſtême. Car ſon raiſonnement, ſuppoſé qu'il ſoit bon, ne fait pas moins contre la Parélie, que contre le vrai Soleil.

On ne trouve pas de veſtiges certains de ce grand Miracle, dans l'Hiſtoire Profane. Peut-être pourroit-on y rapporter ce que dit le P. *Martini*, (*Hiſt. Sinic.* L. I. c. 1.) qu'à la Chine, ſous l'Empereur *Yai*, 2357 ans avant JESUS-CHRIST, le Soleil ne s'étoit point couché pendant dix jours; de ſorte que tout le monde craignoit que la Terre ne fût conſumée par un excès de chaleur. On pourroit croire, disje, qu'il s'agit ici de notre Miracle, ſi le calcul chronologique ne s'y oppoſoit: car le Miracle de Joſué arriva l'an 1586 avant JESUS-CHRIST, & non pas l'an 2357, comme on le peut voir par le calcul ſuivant:

Les Iſraëlites étoient ſortis d'Egypte l'an du Monde - - -	2514
Ils avoient paſſé dans le Deſert,	ans 40
Dans la Paleſtine - - - -	1
Par conſéquent le *Solſtice* de Joſué arriva l'an du Monde - - -	2555
Or la naiſſance de J. C. arriva l'an	4141
	2555
Donc depuis le *Solſtice* de Joſué juſqu'à la naiſſance de J. C. s'écoulerent -	1586

De ſorte qu'il eſt plus probable que ce trait de l'Hiſtoire des Chinois fait alluſion à la deſtruction de Sodome & de Gomorrhe: car les Chinois ajoutent, qu'il arriva dans ce tems-là de grands incendies en pluſieurs endroits. C'eſt peut-être auſſi l'origine de ce qu'*Ovide* raconte dans la Fable de Phaëton, (*Metamorph.* L. II. *Fab.* 2.)

Corripitur flammis ut quæque altiſſima Tellus,
Fiſſaque agit rimas, & ſuccis aret ademptis;
Pabula caneſcunt; cum frondibus uritur arbor;
Materiamque ſuo præbet ſeges arida damno.
Parva queror: magnæ pereunt cum mœnibus urbes,
Cumque ſuis totas populis incendia Gentes
In cinerem vertunt; Sylvæ cum montibus ardent, &c.

„ Les lieux les plus élevés commencent à bruler, & s'entr'ouvrent par la chaleur: la Terre devient aride: l'Herbe deſſechée ſe fane: les Arbres ſont brulés avec leurs feuilles; & les Moiſſons fourniſſent l'aliment au feu qui les conſume. Mais ce ne ſont encore là que les moindres maux: les plus grandes Villes ſont détruites, le feu réduit en cendres leurs murailles & leurs Habitans; il embraſe les Forêts & les Montagnes, &c." Et cet autre endroit (*Fab.* 4.) peut ſe rapporter au Miracle de Joſué.

At pater obductos luctu miſerabilis ægro
Condiderat vultus, & ſi modo credimus,
UNUM
ISSE DIEM SINE SOLE FERUNT.

„ Le Soleil, Pere de Phaëton, accablé de douleur, ſe couvrit le viſage; & s'il en faut croire la Tradition, il fut un jour entier ſans éclairer la Terre". De-là vient que *Celſe*, (dans *Origene* L. IV. *cont. Celſ.*) reproche aux Chrétiens & aux Juifs d'avoir emprunté & compoſé leurs



Ios. Cap. XVIII. v. 9.
Israelitæ Geographi.

Buch Josua Cap. XVIII. v. 9.
Die Beschreibung Canaans.

G. D. Heuman sculp

leurs Miracles & leurs Hiſtoires, des Fables des Gentils. Voici les paroles d'Origene: *Ce que Moïſe raconte dans le Livre de la Geneſe, touchant les Habitans de Sodome & de Gomorrhe, qui périrent tous par le feu à cauſe de leurs crimes, Celſe le compare à l'Hiſtoire de Phaëton: en quoi il tombe encore dans la même erreur, pour n'avoir pas pris garde au tems où Moïſe a vécu. Car il paroît que ceux qui ont écrit la Fable de Phaëton, ſont poſtérieurs à Homere, qui n'a vécu lui-même que longtems après Moïſe.* Pour revenir aux Chinois, j'ajouterai que la ſubverſion de Sodome & de Gomorrhe arriva l'an 2033 avant J. C. & qu'elle approche plus, par conſéquent, de l'année 2357 des Chinois.

On peut lire ſur notre Texte, *Joh. Godofredi Werchau, Groſſbarda Miſnenſis, Diſp. de Statione Solis, ad Joſ.* X. 12. 13. 14. *Præſ. D. Jo. Georg. Abicht, P. P.* Lipſiæ, Lit. Andr. Mart. Schedii, 1713. 4°.

Les Figures de la Planche repréſentent:

A. La ſituation de la Terre par rapport au Soleil, par exemple le Samedi, à minuit.

B. A 6 heures du matin, le Dimanche, jour auquel nous ſuppoſons que le Miracle eſt arrivé.

C. Le Dimanche à midi.

D. A 6 heures après midi du même jour, heure à laquelle Joſué commanda au Soleil de s'arrêter.

E. La Terre dans la même ſituation, à minuit.

F. La Terre dans la même ſituation, le Lundi à 6 heures du matin.

G. La Terre dans la même ſituation, à midi du même jour.

H. La Terre dans la même ſituation, à 6 heures après midi du même jour, tems auquel elle recommença à tourner comme auparavant.

I. La Terre, le Lundi à minuit.

K. Situation de la Terre, le Mardi à 6 heures du matin.

L. Situation de la Terre à midi.

L'autre côté repréſente les Phaſes que la Terre auroit eues dans le même eſpace de tems, ſi elle eût tourné comme à l'ordinaire.

PLANCHE CCCLXXII.

Les Iſraëlites levent la Carte du Païs de Canaan.

JOSUE', Chap. XVIII. verſ. 9.

Or ces hommes-là s'en allerent, & paſſerent le Païs, & en tracerent une figure dans un Livre ſelon les Villes; & ils la diviſerent en ſept parties: & ils revinrent à Joſué au Camp de Scilo.

Etant donc partis, ils reconnurent avec ſoin la Terre, & la diviſerent en ſept parts, qu'ils écrivirent dans un Livre; & ils revinrent trouver Joſué au Camp à Silo.

SI j'avois deſſein de m'étendre, ce Texte me fourniroit une occaſion naturelle de parler de tous les differens uſages de la Géographie; de montrer combien elle peut répandre de lumiere ſur l'Hiſtoire Sacrée & Profane; combien elle eſt néceſſaire aux Princes & aux Etats, puiſque leur ſalut & leur converſation en dépendent; & que leurs deſſeins mêmes, leurs conſeils & toutes leurs actions politiques, ſoit en Paix ou en Guerre, ſont fondés principalement ſur la force ou la foibleſſe des Etats voiſins, ſur la facilité ou la difficulté des Paſſages qui y donnent entrée, ſur la force ou la foibleſſe naturelle de leurs Limites & de leurs Places frontieres, ſur la richeſſe ou la pauvreté des Peuples voiſins, ſur leur Commerce, & ſur les avantages qui en reviennent. Je pourrois faire voir enfin, combien la Géographie eſt ſur-tout néceſſaire aux Commandans & aux Généraux d'Armée, pour conduire les Troupes en ſureté, pour ſe défendre des embuches des Ennemis, pour les attaquer, pour s'emparer de l'avantage des lieux, & pour pénétrer dans leurs Terres: ce qui fait qu'ils ne ſauroient ſe paſſer de Cartes Géographiques, ſur-tout de Cartes particulieres & détaillées, où ſoient marqués les Paſſages, les Limites, les Montagnes, les Forêts, les Marais, les Ruiſſeaux, les Rivieres, les Villages, les Villes, les Forteresses, & tous les Lieux fertiles ou ſtériles. Ecoutons là-deſſus *Vegece* (L. III. *de Re militari.*) *Ceux*, dit-il, *qui ſe ſont appliqués avec ſoin à cet Art, ſoutiennent qu'il y a ordinairement*

rement plus de danger à courir dans les chemins, que dans une Bataille même. Car dans un Combat, on est tout armé, on voit l'Ennemi de près, & on y vient dans la disposition de se battre. Mais dans une route au contraire, le Soldat est moins armé & moins attentif; & un obstacle imprévu, un stratagème soudain le jette dans le trouble. C'est pourquoi un Général doit mettre tout son soin & toute son application à faire en sorte de n'être point attaqué dans sa marche, ou d'être en état de repousser l'Ennemi facilement & sans perte. Il faut qu'il ait en écrit les Routes de tous les Païs où il fait la Guerre, de maniere qu'il sache non-seulement les distances des Lieux par le nombre des pas, mais qu'il connoisse encore la qualité des chemins: qu'il examine sur une Carte fidele, les routes abregées, les détours, les Montagnes & les Rivieres. De sorte qu'un bon Général doit non-seulement avoir par écrit les routes & la description des Provinces où il fait la Guerre, mais les avoir tracées exactement dans une Carte; afin que son esprit & ses yeux le déterminent de concert sur le choix de la route qu'il doit prendre.

Josué nous fournit l'exemple le plus ancien, & en même tems un exemple parfait à tous égards, d'un Général vaillant, prudent, & bien instruit de toutes ces choses. Ce Chef du Peuple de Dieu ne monta à ce faîte d'élevation, ni par ambition, ni par la faveur du Peuple, ni pour être né du Sang Royal, ni par un crédit fondé sur d'autres Dignités: mais il étoit homme de bien, bon & vaillant Soldat, qui sut faire usage, non-seulement des Plans levés par les autres, mais qui, lorsqu'il fut question de lever la Carte générale avant que le Peuple entrât dans la Terre de Canaan, alla lui-même reconnoitre le Païs, & y contribua peut-être par son travail: accomplissant ainsi ce que Dieu avoit ordonné par Moïse, Nomb. XIII. 18. *Montez de ce côté vers le Midi; puis vous monterez sur la Montagne. Et vous verrez ce que c'est que de ce Païs-là, & quel est le Peuple qui l'habite, s'il est fort ou foible, s'il est en petit ou en grand nombre; & quel est le Païs où il habite, s'il est bon ou mauvais; & quelles sont les Villes dans lesquelles il habite, si c'est en des Tentes, ou en des Villes fortes.* Ou: *Montez du côté du Midi; & lorsque vous serez arrivés aux Montagnes, considerez quelle est cette Terre, & quel est le Peuple qui l'habite; s'il est fort ou foible, s'il y a peu ou beaucoup d'Habitans. Considerez aussi quelle est la Terre, si elle est bonne ou mauvaise; quelles sont les Villes, si elles ont des murs, ou si elles n'en ont point.* La *Géometrie Militaire* ne suffit point ici à Josué; il a besoin encore de la *Géometrie Légale*: car ce n'est pas assez de s'être emparé du Païs, il faut encore le partager aux Tribus. C'est pourquoi il ordonne, v. 4. *de prendre trois hommes de chaque Tribu, pour les envoyer mesurer le Païs, & en tracer une figure selon leur Héritage.* Ou: *Choisissez trois hommes de chaque Tribu, afin que je les envoye, qu'ils aillent faire le tour du Païs, & qu'ils en fassent la description selon le nombre de ceux qui la doivent prendre.* Et v. 9. *Or ces hommes-là s'en allerent, & passerent le Païs, & en tracerent une figure.* Or on peut recueillir de la Liste même qu'ils avoient faite pour le partage des Terres, que ce n'étoit pas seulement un Etat politique du Païs, ou une Description générale; mais une Description Géographique, où il y avoit des lignes tirées d'une frontiere à l'autre, & où étoient marquées par leurs noms les Rivieres, les Montagnes, les Fontaines, les Vallées, les Mers, les Villes, les Campagnes, les Pierres, toutes choses nécessaires pour faire des Cartes exactes. C'est pourquoi nous rapportons à juste titre les plus anciennes Cartes au tems de Josué; quoique *Strabon* L. I. en attribue l'invention à *Anaximandre de Milet*, de même que *Diogene Laërce* dans la Vie de ce Philosophe. Or cet *Anaximandre* florissoit 560 ans seulement avant J. C. Que si l'on prétend que le mot Hébreu *Sepher* (*Livre*) ne marque pas ici une *Carte*, quelle signification lui donnera-t-on?

Mais la question est ici de savoir, par quelle méthode les Espions ont pu lever en si peu de tems la Carte d'un Païs si étendu. Pour satisfaire en quelque façon à cette demande & à la curiosité du Lecteur, je ne puis me dispenser de rapporter ici differens moyens propres à lever promtement des Cartes: c'est ce que je vais faire en peu de mots, & seulement autant qu'il est nécessaire pour l'intelligence de notre Texte.

Je dois avertir d'avance, que la Géometrie n'a pu être ignorée des Juifs, parce qu'elle fleurissoit & qu'elle étoit même née en Egypte, selon l'opinion des meilleurs Auteurs *Herodote* (L. II. 109.) prouve fort bien qu'elle étoit extrêmement nécessaire aux Egyptiens; & il raconte que le Nil inondant tous les ans ces Campagnes, un Roi d'Egypte ordonna que les Géometres rétabliroient les Limites, afin de rendre à chacun ce qui lui appartenoit. Il ajoute même, que cette Science passa d'Egypte en Grece: Δοκεῖ δέ μοι ἐντεῦθεν γεωμετρίη εὑρεθεῖσα εἰς τὴν ἑλλάδα ἐπανελθεῖν. Ce qu'on lit dans *Strabon* L. XVII. mérite d'avoir place ici: *Or cette division des lieux si promte & si exacte, étoit nécessaire à cause du dérangement continuel des Limites, causé par le débordement du Nil, qui apportoit aux uns, enlevoit aux autres, changeoit les figures, & renversoit les bornes qui partageoient les possessions. Pour cette raison il faloit mesurer souvent: c'est pourquoi l'on croit les Egyptiens Inventeurs de la Géometrie; comme les Phéniciens, à cause de leur Commerce, le furent de l'Arithmetique & de l'Art de compter. Diodore de Sicile (Biblioth. Hist.* L. I.) dit à peu près la même chose. Et *Joseph* (*Ant. Jud.* Liv. V. c. 1.) rapporte qu'il y avoit avec les Espions, des Géometres habiles, qui firent la description du Païs, selon les règles de l'Art.

Je passe aux differentes Méthodes, qu'on peut employer pour faire des Cartes Géographiques.

I. La

I. La plus certaine, & en même tems la plus exacte, ſe fait par l'Aſtronomie. On peut déterminer la poſition de chaque endroit, en ſupputant la Longitude & la Latitude, par les Obſervations Aſtronomiques des Eclipſes de Soleil, de Lune, & de Jupiter. Cette Méthode n'eſt pas applicable ici, car elle ſuppoſe des Obſervatoires, des Quarts de Cercle d'une grandeur conſiderable, & diviſés exactement en degrés & en minutes; des Téleſcopes, des Horloges Aſtronomiques qui marquent les ſecondes, & d'autres Inſtrumens d'un grand prix; & avec cela elle demande un lieu fixe, & un tems propre. Cette Méthode même ne s'employe pas aujourd'hui pour les Cartes particulieres, mais ſeulement pour déterminer la ſituation des Villes principales; laquelle étant connue & marquée ſur un Globe ou une Carte générale, on dreſſe la Carte des environs de chaque Ville, ou de l'étendue de Païs qu'il y a de l'une à l'autre, par le moyen d'une des Méthodes ſuivantes.

II. La ſeconde Méthode eſt Géometrique, & conſiſte dans l'uſage des Triangles & des Interſections. On choiſit une ligne fixe, tirée de deux Lieux élevés; on oriente cette Ligne, & on la meſure en Stades, Milles, pas, & pieds: cette ligne étant poſée, on meſure pareillement la diſtance d'un de ces prémiers Lieux à un troiſieme, & on a ſoin auſſi de l'orienter: par ce moyen on forme ſur le papier un Triangle, qui répond, par exemple, à la ſituation de trois Villes. On continue ainſi par la voye des Triangles, d'un Lieu à un autre. Les Géometres que Joſué envoya, pouvoient uſer de cette Méthode, puiſqu'elle ne demande ſinon qu'on faſſe le chemin d'un Lieu à un autre, & qu'on marque exactement ſes Obſervations.

III. La troiſieme Méthode eſt encore Géometrique, mais plus induſtrieuſe. C'eſt celle qui ſe fait par le ſecours d'une *Table Prétorienne*, & ſi commodément, qu'ayant découvert la diſtance de deux Lieux, on peut par les Interſections déterminer celle de tous les endroits que l'on peut voir. Mais on ne ſait point ſi les Iſraëlites ſe ſont ſervis de ces ſortes d'Inſtrumens.

IV. La quatrieme Méthode eſt optique. Elle conſiſte à repréſenter toute une étendue de Païs ſur un papier, par le moyen d'une *Chambre obſcure*. Il n'eſt pas vraiſemblable que les Iſraëlites ayent uſé de cette Méthode.

V. Mr. *Chevalier*, dans l'*Hiſtoire de l'Acad. Royale des Sciences*, 1707. p. 311. propoſe une Méthode fondée ſur l'Aſtronomie Géometrique, qui eſt également commode & exacte. La voici, telle qu'elle eſt expliquée par l'illuſtre Secretaire de cette Académie. „ On appelle *Amplitude* l'arc de l'horizon compris entre le „ point où le Soleil ſe leve ou ſe couche à un „ jour quelconque, & le point où il ſe leve ou „ ſe couche lorsqu'il eſt dans l'Equateur. Il eſt „ viſible d'abord, que l'Amplitude eſt d'autant „ plus grande que le Soleil eſt plus éloigné de „ l'Equateur, ou a une plus grande déclinaiſon; „ & l'on voit auſſi par les differentes poſitions „ de la Sphere, que plus elle eſt oblique, ou „ plus un Pole eſt élevé pour un lieu, plus „ l'Amplitude y eſt grande, tout le reſte étant „ égal. La déclinaiſon du Soleil, & l'élevation „ du Pole, ſont donc les deux élémens d'où „ dépend la grandeur de l'Amplitude; & l'on „ conſtruit des Tables de la variation des Amplitudes ſelon celle de leurs élémens.

„ Je ſuppoſe que le lieu où je ſuis, *Paris*, „ par exemple, eſt au centre d'un aſſez grand „ cercle tracé ſur un Carton, & diviſé en 360. „ Comme je ſai par les Tables que l'Amplitude „ Solſtitiale, la plus grande de toutes, eſt à „ *Paris* de 37 degrés, en négligeant les minutes, je prends ſur mon Cercle pour l'Amplitude Equinoxiale ou nulle, le point d'où „ commencent ſes diviſions, & le 37me degré „ ſuivant répond à l'Amplitude Solſtitiale. Cet „ eſpace de 37 degrés répond à 3 mois, & je „ le diviſe ſelon la Table des Amplitudes pour „ chaque jour de ces 3 mois, ou plutôt de 5 „ en 5 jours, parce que les Amplitudes ne changent pas ſenſiblement d'un jour à l'autre. J'en „ fais autant pour les Amplitudes des autres 9 „ mois de l'année.

„ Je ſuppoſe auſſi que le rayon de mon Cercle repréſente une étendue de 2 lieues, & je „ le diviſe en 8 parties égales, qui par conſéquent valent chacune un quart de lieue; & „ par chacune de ces diviſions je décris des „ Cercles concentriques au prémier. Mr. *Chevalier* appelle *Chaſſis* ce Carton, où ſont ces „ figures.

„ Cela fait, à tel jour que ce ſoit où l'on „ pourra obſerver le lever ou le coucher du Soleil, je mets ſur le Chaſſis deux fils de fer „ bien à plomb, l'un au centre, l'autre ſur le „ point du cercle exterieur, qui répond au jour „ choiſi; je place le Chaſſis bien horizontalement, je le tourne de maniere qu'au moment du lever ou du coucher du Soleil l'ombre des deux fils de fer ſoit ſur la même ligne „ droite, & je l'arrête ferme dans cette ſituation. Il eſt certain qu'elle eſt telle que toutes „ les diviſions du cercle exterieur répondent exactement à celles de l'horizon, que le 90me „ degré, par exemple, depuis une Amplitude „ Equinoxiale eſt un Pole &c., en un mot, que „ le Chaſſis eſt bien *orienté*. Alors, ſi je ſuis „ dans un lieu aſſez élevé pour découvrir une „ étendue de 2 lieues à la ronde, je dirige exactement à tel lieu que je veux, à un Clocher, une Règle qui eſt mobile autour du centre du Chaſſis, & je ſuis ſûr que ce Clocher „ eſt à l'égard de *Paris* dans la poſition déterminée par la Règle, au Sud-Eſt, par exemple; „ & par conſéquent il faut que ce Clocher ſoit „ écrit dans mon Chaſſis ſur cette ligne. Reſte „ à ſavoir à quel point; or on ſuppoſe que je „ ſai à peu près la diſtance de tous les lieux qui „ ne ſont pas éloignés de plus de 2 lieues du „ lieu où j'habite, & ſur-tout cette connoiſſance eſt fort familiere à la Campagne, où ſe feroit le plus grand uſage du Chaſſis. Comme „ il eſt diviſé en quarts de lieue, je place le

„ Clocher ſelon ſa diſtance connue, ou ſur un „ des cercles concentriques, ou entre deux cer- „ cles, & ne puis tomber ſur cela dans des er- „ reurs conſiderables.

„ Ce que j'ai fait pour *Paris*, Mr. *Chevalier* veut que 30 ou 40 perſonnes, qui ſeront „ aux environs de *Paris* & éloignées les unes „ des autres de 2 lieues au plus, le faſſent cha- „ cune pour le lieu de ſa demeure; non-pas que „ chacun ſoit obligé à faire ſon Chaſſis, c'eſt „ une operation qui demande la main d'un Géo- „ metre; mais un Géometre l'ayant fait, il en „ envoye une copie à ces 30 ou 40 perſonnes, „ qui n'ont plus que la peine de prendre les *a- „ lignemens* des lieux voiſins, ainſi que nous „ l'avons dit, & c'eſt de quoi très peu de gens „ ſeroient incapables. Les 30 ou 40 petites „ Cartes étant faites, on les remet entre les „ mains du Géometre, qui fait les aſſembler, & en „ compoſe la Carte des Environs de *Paris*".

Il faut obſerver à l'égard de cette Méthode, qu'elle eſt fondée à la vérité ſur les Principes Aſtronomiques & ſur l'uſage des Inſtrumens; mais que ces Inſtrumens étant une fois préparés, un Homme qui ne ſauroit point de Géometrie, pourroit en faire uſage; & que dans l'occaſion dont il s'agit, les Iſraëlites auroient pu facilement s'en ſervir, pourvu qu'un d'entre eux eût pu tracer ce Cercle qui fait le fondement de l'operation.

VI. On peut encore en aſſez peu de tems lever la Carte de quelque Païs, par le moyen d'une Bouſſole, munie de ſes Quarts de cercle, que l'on ſubſtitue aujourd'hui à la Table Prétorienne. J'éclaircirois cette Méthode, dont j'ai coutume d'uſer fréquemment moi-même, s'il y avoit le moindre lieu de conjecturer que l'Aiguille aimantée fût connue du tems de Joſué. D'ailleurs, cette pratique ſe montre bien plus vîte dans une Campagne, qu'on ne peut la décrire.

VII. Il en eſt de même de la Méthode que fournit la Phyſique moderne expérimentale, & qui conſiſte à lever une Carte par le moyen du Son. Car il eſt certain par les Obſervations, & ſur-tout par celles de l'exact *Derham*, que le Son s'étend à un Mille d'Angleterre dans $9\frac{1}{4}$ demi-ſecondes, à deux Milles dans $18\frac{1}{2}$, à trois dans $27\frac{3}{4}$. & ainſi de ſuite. De ſorte que pour déterminer la diſtance des Lieux, il n'eſt beſoin, après avoir tiré des lignes aux Lieux que l'on voit, que d'avoir ſur un endroit élevé de quelque Village, ſur une Tour, par exemple, un Canon ou un Fuſil, que l'on tire à une certaine heure de la nuit; & d'obſerver par le moyen d'une Horloge Aſtronomique, le moment précis où l'on voit la flâme, & celui où l'on entend le ſon. Mais cette Méthode eſt celle qui convient le moins ici, parce que les Iſraëlites n'avoient ni Horloges qui marquaſſent les ſecondes & les demi-ſecondes, ni Canons, ni Fuſils, ni Mortiers; & qu'ils ignoroient ce que la Phyſique moderne nous apprend de la progreſſion du Son.



SUP-

SUPPLEMENT

AU COMMENTAIRE SUR

JOSUE'.

JOSUE', Chap. XI. verſ. 18.

Si lorsque nous entrerons au Païs, & que tu auras lié ce cordon de fil d'écarlate à la fenêtre par laquelle tu nous auras fait descendre ; & que tu auras fait retirer chez toi dans cette maiſon ton Pere & ta Mere, tes Freres, & toute la Famille de ton Pere.

Si lorsque nous entrerons dans ce Païs, vous mettez pour ſignal ce cordon d'écarlate, ſi vous l'attachez à la fenêtre par laquelle vous nous avez fait deſcendre ; & que vous ayez ſoin en même tems d'aſſembler dans votre maiſon votre Pere & votre Mere, vos Freres & tous vos Parens.

A l'égard de l'*Ecarlate*, ou de la couleur d'écarlate, j'en ai parlé fort au long ſur Exod. XXV. 4. & j'y ai démontré que cette couleur tiroit ſon origine d'un Vermiſſeau.

Pour ce qui eſt du *cordon de fil d'écarlate*, ce n'étoit peut être pas une corde de figure cylindrique ; mais de certaines bandes larges qui pouvoient s'appercevoir de loin, c'eſt à dire, des morceaux de drap d'écarlate. Mr. *Le Clerc* eſt de ce ſentiment, c'eſt pourquoi il a traduit, *un tiſſu de fil d'écarlate*. Et dans la Langue Chaldaïque le mot קוּאִי *Kezai*, (d'où dérive le mot תִּקְוַת de notre Texte) déſigne un Tiſſerand.

JOSUE', Chap. XXIV. verſ. 12.

Et j'envoyai devant vous des frêlons, qui les chaſſerent de devant vous comme les deux Rois de ces Amorrhéens-là : ce n'a point été par ton épée, ou par ton arc.

J'ai envoyé devant vous des frêlons, & je les ai chaſſés de leur Païs. J'ai chaſſé deux Rois des Amorrhéens ; & ce n'a été ni par votre épée, ni par votre arc, qu'ils ont été vaincus.

Voy. ſur EXOD. XXIII. 18.



LIVRE DES JUGES

PLANCHE CCCLXXIII.

Le Soleil levant dans sa force.

JUGES, Chap. V. vers. 20.

On a combattu des Cieux; même les Etoiles ont combattu contre Sisera du lieu où elles font leur cours.

On a combattu contre eux du haut du Ciel; les Etoiles demeurant dans leur rang & dans leur cours ordinaire, ont combattu contre Sisara.

On trouve encore dans ce Cantique de Triomphe, que chanterent Débora & Barac, d'autres expressions métaphoriques: comme celle-ci du v. 5. *Les Montagnes s'écoulerent de devant* l'Eternel, *le Sinaï même de devant* l'Eternel *le* Dieu *d'Israël.* Chacun voit bien qu'il ne faut pas prendre ce Passage dans un sens litteral, & croire que les Montagnes, ces corps d'une grandeur énorme, se soient écoulées comme des eaux, ou quelque autre matiere fluide. Le sens naturel est donc, qu'il n'y a rien, pour solide qu'il soit, que la puissance de l'Eternel ne puisse abattre: comme il paroît par les 900 Chariots de fer & toute l'Armée de Jabin, qui furent mis en pieces par une poignée d'Hommes des Tribus de Nephthali & de Zabulon. Le Psalmiste Royal loue la puissance de l'Eternel, à peu près dans les mêmes termes, Ps. XCVII. 5. *Les Montagnes se fondent comme de la cire, à cause de la présence de* l'Eternel, *à cause de la présence du* Seigneur *de toute la Terre.* Ou: *Les Montagnes se sont fondues comme la cire à la présence du* Seigneur: *la présence du* Seigneur *a fait fondre toute la Terre.* Il en est de ce Passage, comme de notre Texte: personne ne s'imaginera que les Etoiles fixes, les Planetes, ou quelqu'un de leurs Satellites, soient descendus sur la Terre pour venir au secours de Débora & de Barac contre Sisera. Quoique nous recevions pour vrai, ce que *Claudien* dit de *Theodose*:

O nimium dilecte Deo, cui militat Æther,
Et cui conjuncti veniunt ad Classica Venti!

„ O Prince chéri de Dieu! L'Air combat „ pour ta querelle, & les Vents s'empressent „ d'obeïr au signal de tes Trompettes;" il n'y a aucune nécessité de remonter ici au plus haut Ciel, aux Etoiles fixes ou errantes. La moyenne région de l'Air, que nous appellons le Ciel, n'est pas moins contre Sisera, que contre les Ennemis de Théodose, un Arsenal très bien garni. *Joseph* même n'entend par-là autre chose que l'Air: il dit (*Ant.* L. V. c. 5. ou 6.) que le Combat des Etoiles, contre Sisera fut une horrible Tempête. Voici ses paroles: *Une Tempête violente, accompagnée de pluye & de grêle, fondit avec impétuosité sur les combattans. Les Cananéens ayant cette pluye & le vent au visage, se trouverent tellement aveuglés, qu'ils ne purent faire aucun usage ni de leurs javelots ni de leurs frondes. Les soldats pesamment armés ne pouvoient tenir leurs épées, à cause de leur engourdissement. Mais les Israëlites ayant la tempête à dos, en étoient moins incommodés; & persuadés d'ailleurs, que c'étoit* l'Eternel *qui venoit à leur secours, chacun d'eux sentit animer son courage.* Quoique l'Ecriture ne nous dise rien de cette Tempête, on peut admettre cette relation de *Joseph*, avec autant de fondement que bien d'autres Traditions des Juifs. La conjecture de Mr. *Le Clerc* a moins de vraisemblance: il entend par les Etoiles, des Anges qui troublerent l'esprit des Ennemis.

Le mot *mimmsillothan*, de notre Texte, est une expression astronomique, qu'*Arias* a traduit par *exaltationes*, du mot *Salam* (*degré*); notre Version Latine, par *stationes*; l'Allemande, par *den Lauff*; & Mr. *Le Clerc* par *Orbitas* (*Orbites*), ce qui n'est pas mal: car on sait que les Etoiles, c'est à dire, les errantes ou Planetes, se meuvent dans leurs Orbes ou Orbites elliptiques, & qu'elles n'en sortent jamais. Quelques Astrologues, peut-être, expliqueront le mot *mimmsillothan* par certaines influences des Astres: mais nous n'avons garde de nous arrêter aux rêveries de l'Astrologie.

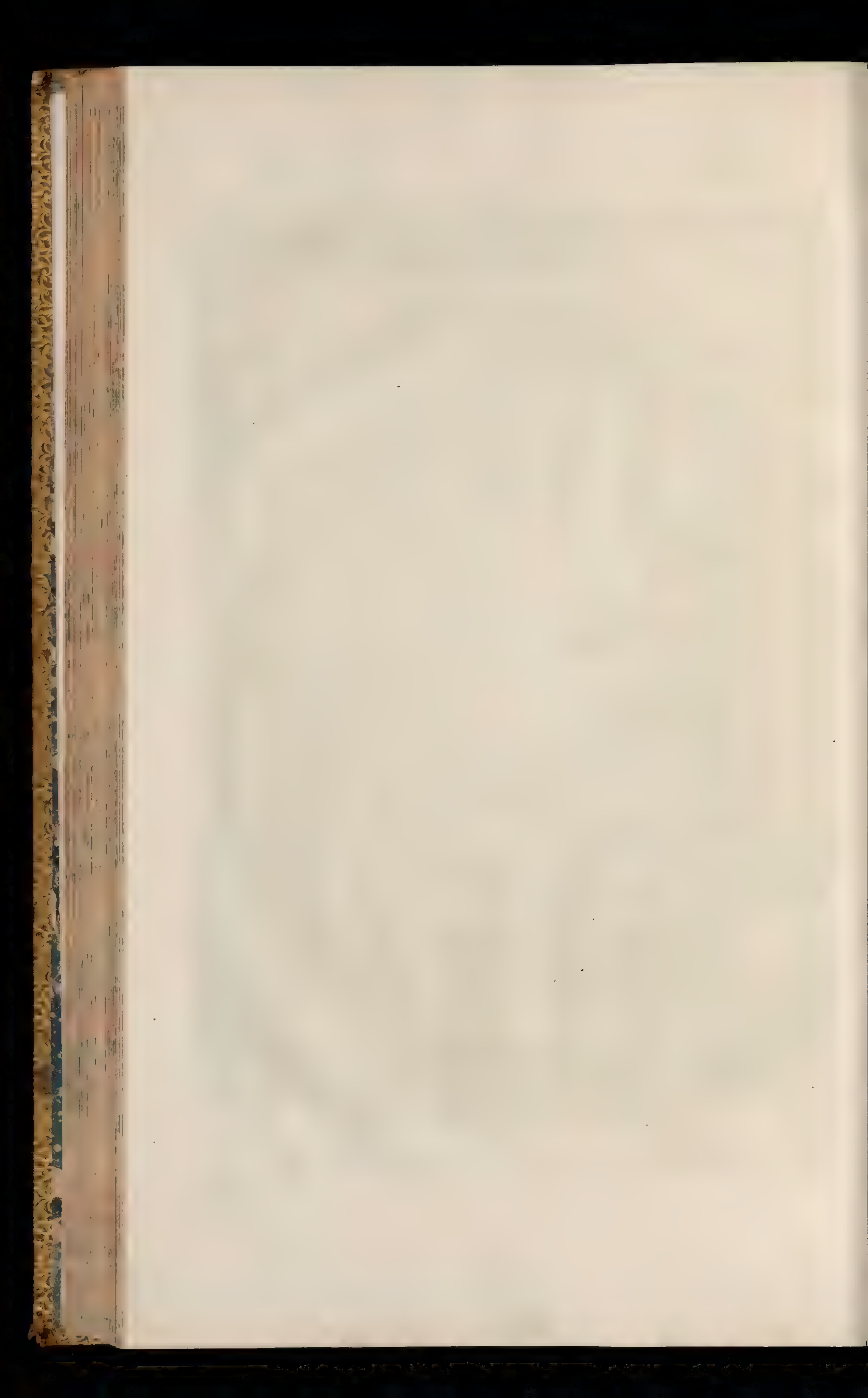
TAB. CCCLXXIII.



IUD. Cap V. v. 31.
Sol in fortitudine oriens

Buch der Richt Cap. V. v.
Die aufgehende Sonnen = Macht

G. D. Heuman sculp.



JUGES, Chap. V. verſ. 31.

Et que ceux qui t'aiment, ſoient comme le Soleil, quand il ſort en ſa force.

Mais que ceux qui vous aiment, brillent comme le Soleil, lorſque ſes rayons éclairent au matin.

CEt endroit eſt un de ceux dont on ſe ſert ordinairement pour combattre les Partiſans de Copernic. Il eſt dit ici en termes clairs, que le Soleil *ſe leve*, comme il eſt dit ailleurs qu'il ſe couche. Mais ils ſe mettent peu en peine de ces ſortes d'Objections, dont il leur eſt aiſé de faire voir la foibleſſe. Le lever du Soleil n'eſt autre choſe que le retour de cet Aſtre ſur l'horizon où il ne paroiſſoit point encore; de même que ſon coucher n'eſt que ſa diſparition ſous l'horizon occidental. Ce lever & ce coucher du Soleil s'expliquent également par le Syſtème de Copernic, & par celui de Ptolomée. La Terre tournant ſur ſon axe de l'Occident à l'Orient, il faut néceſſairement que tous ſes points & toutes ſes parties ſortent les unes après les autres des tenebres de la nuit, & ſoient éclairées par le Soleil; c'eſt à dire, qu'il faut que le Soleil ſe leve ſucceſſivement à l'égard de toutes. C'eſt dans ce ſens qu'il eſt quelquefois fait mention du *lever de l'Aurore*, c'eſt à dire, du tems où elle paroît, comme Joſ. VI. 15. I Sam. IX. 26. Les plus rigides Défenſeurs de Ptolomée ne tomberont jamais dans cet excès d'abſurdité, de croire que l'Aurore ſoit un corps qui ſe leve le matin, monte juſqu'à midi, & ſe couche le ſoir; & d'appuyer cette opinion ſur le dernier Paſſage que je viens de rapporter. Que faut-il donc penſer de cette expreſſion, *le Soleil ſe leve dans ſa force?* Cette ſource inépuiſable de lumiere & de chaleur n'eſt-elle pas toujours la même? Le Soleil, lorſqu'il ſe leve, eſt-il plus fort qu'en ſon midi? & ſe leve-t-il quelquefois ſans être dans ſa force? Chacun voit bien que Débora, dans ſon Cantique, parle comme le Vulgaire, & même comme les Coperniciens, qui diſent pareillement que le Soleil ſe leve, ſe couche, ſouffre une Eclipſe, quoiqu'il ſoit très certain que ce n'eſt point le Soleil qui ſouffre dans cette occaſion, mais la Terre. *Le Soleil*, qui eſt dit ici *ſe lever dans ſa force*, marque donc une Atmoſphere débaraſſée des vapeurs groſſieres, & qui tranſmet ſans obſtacle les rayons du Soleil.

Cette explication convient parfaitement à l'application que Débora fait du *Soleil levant dans ſa force*, à ceux *qui aiment* Dieu. Un cœur environné de péchés comme d'une croute épaiſſe, & obſcurci par les nuages qu'élevent les Paſſions, ne peut aimer Dieu; les rayons de l'Amour de Dieu, & de ſa Grace, ne peuvent y pénétrer : mais un Eſprit pur, débaraſſé des ordures du Péché, uniquement attentif à la volonté de Dieu, un Entendement éclairé, c'eſt là où ces rayons pénetrent & ſont reçus ſans peine. Nous ne pouvons connoitre Dieu & l'aimer, qu'après que la force active de ce Soleil de Juſtice a diſſipé cette multitude de vapeurs épaiſſes qui nous environnent.

Il faut encore faire attention à cette phraſe de notre Texte, כְּצֵאת הַשֶּׁמֶשׁ, qu'*Arias* a traduit par *ſecundum exire Solis*, (*ſelon la ſortie du Soleil*) *de* יָצָא *exivit, prodiit, digreſſus, progreſſus, egreſſus*, (il *ſortit*, &c.) & les *Septante* par καὶ οἱ ἀγαπῶντες αὐτὸν ὡς ἔξοδον ἡλίου ἐν δυνάμει αὐτοῦ. Cette ſortie du Soleil ne ſignifie autre choſe à la lettre, que la magnifique illumination que cet Aſtre répand ſur tout le Tourbillon Planetaire, & ſur la Terre en particulier; la lumiere & la chaleur qui ſortent du centre du Tourbillon, & ſe répandent dans la circonference, & dont la force paroît par leur action ſur toutes les Planetes, qui ſans elles ſeroient continuellement dans d'épaiſſes tenebres & dans un froid exceſſif, qui les rendroit incapables d'être habitées par des Créatures vivantes; enfin, la ſortie de ce Feu, qui du centre du Soleil ſe répand dans la circonference du Ciel Solaire, à une diſtance ſi prodigieuſe, que les plus habiles Aſtronomes conviennent qu'ils ne ſauroient la meſurer. Cette ſortie n'eſt pas un effet de la preſſion des globules céleſtes, comme le prétend *Deſcartes*, mais un écoulement actuel de la matiere ignée, & même une force compulſive qui répond à la gravité. C'eſt ce qu'a démontré Mr. *Homberg* dans l'*Hiſt. de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1708. p. 21. par une Expérience très agréable. Ayant redreſſé un Reſſort de Montre, & en ayant engagé un bout dans un bloc de bois, il raſſembla les rayons du Soleil par le moyen d'une Lentille d'un pied de diametre; & pouſſant par ſecouſſes réiterées contre le bout libre du Reſſort le foyer de la Lentille, il vit que le Reſſort faiſoit des vibrations fort ſenſibles, comme ſi on l'avoit pouſſé avec un bâton.

Si, dans le ſens myſtique, le Soleil, ſource de la chaleur & de la lumiere, ſe prend pour Jesus-Chist même, le Soleil de Juſtice; les Fideles peuvent être comparés à un Miroir, dans lequel les rayons étant concentrés, & enſuite réflechis, font voir l'image du Soleil, par leur force & leur action.

Pour faciliter l'intelligence du Syſtème de Copernic, j'ai fait repréſenter à la bordure; l'écoulement de la lumiere du Soleil ſur la Terre, qui par ſon mouvement diurne, tourne de A vers C B D. L'endroit A voit le Soleil levant, B le couchant.

PLANCHE CCCLXXIV.

Le Sacrifice de Gedeon.

JUGES, Chap. VI. verſ. 19. 20. 21.

Alors Gedeon rentra, & apprêta un Chevreau de lait, & des gâteaux ſans levain d'un Epha de farine ; & il mit la chair dans un panier, & le bouillon dans un pot : & il les lui apporta ſous le chêne, & les lui préſenta.

Et l'Ange de DIEU lui dit : Pren cette chair, & ces gâteaux ſans levain, & mets-les ſur ce rocher, & répan le bouillon: & il fit ainſi.

Alors l'Ange de l'ETERNEL ayant avancé le bout du bâton qu'il avoit en ſa main, toucha la chair, & les gâteaux ſans levain; & le feu monta du rocher, & conſuma la chair, & les gâteaux ſans levain: & l'Ange de l'ETERNEL s'en alla de devant lui.

Gedeon étant donc entré chez lui, fit cuire un Chevreau, & fit d'une meſure de farine des pains ſans levain; & ayant mis la chair dans une corbeille & le jus de la chair dans un pot, il apporta tout ſous le chêne, & l'offrit à l'Ange du SEIGNEUR;

Qui lui dit: Prenez la chair & les pains ſans levain, mettez-les ſur cette pierre, & verſez deſſus le jus de la chair: ce que Gedeon ayant fait,

L'Ange du SEIGNEUR étendit le bout du bâton qu'il tenoit en ſa main, & en toucha la chair & les pains ſans levain, & auſſi-tôt il ſortit un feu de la pierre, qui conſuma la chair & les pains ſans levain: & en même tems, l'Ange du SEIGNEUR diſparut de devant ſes yeux.

On trouve dans ce Chapitre deux Miracles operés ſur deux Elémens, le Feu & l'Eau. Chacun de ces Miracles étoit pour Gedeon une aſſurance du ſecours divin; & cette ſolennité doublement miraculeuſe devoit ſervir à l'inauguration de ce Général des Iſraëlites. Prémierement, un Feu divin *monta du Rocher*, & conſuma le Sacrifice de viandes, *la chair & les gâteaux ſans levain*; comme dans d'autres occaſions[1] il eſt venu conſumer les victimes: c'eſt ce qui arriva dans le Sacrifice d'Abel, ſi l'on en croit *Aben Ezra* & la Verſion de *Theodotion*; dans celui de Moïſe, Lev. IX. 24, & dans d'autres encore, dont je parlerai dans la ſuite. Le feu ſort auſſi quelquefois par les fentes du Mont Veſuve. La Philoſophie expérimentale nous apprend même que le mêlange de deux corps froids peut produire de la chaleur & du feu. L'Eau mêlée avec de la Chaux vive, donne de la chaleur & de la fumée; l'Eau-forte en fait autant, avec la limaille des Métaux; & l'Eſprit de Nitre mêlé avec les Huiles aromatiques Orientales, produit du feu. Mais ici il n'y a rien de tel: on ne voit ni Forgeron, ni Laboratoire de Chymie. *Gedeon prépare* à DIEU ſon Hôte *un Chevreau de lait*, גְּדִי עִזִּים, & *un Epha de farine*, Meſure qui ſelon mon calcul revient à un Quartaud de Zurich & $2\frac{22}{83}$ *Mäſslein*: *Il mit les Gâteaux ſans levain, & la chair dans un panier, & le bouillon dans un pot, pour les porter à ſon Hôte ſous le Chêne.* Mais l'Ange du SEIGNEUR en ordonne autrement: *Pren cette chair*, lui dit-il, *& ces gâteaux ſans levain; & mets-les ſur ce rocher, & répan le bouillon.* Il n'y a perſonne, à moins que d'être tout à fait aveugle, qui ne voye que ce qui ſe fait ici paſſe toutes les forces de la Nature, & que la chaleur & la fumée que cauſent les efferveſcences, ni cette ſorte de feu paſſager que produiſent quelques Expériences phyſiques, ne ſuffiſoient pas pour conſumer ce Sacrifice, mais qu'il faloit un feu conſiderable & violent. Cependant il n'y a ni Souphre, ni Poix, ni aucune autre matiere inflammable; mais ſeulement du bouillon, de la chair, & des

gâteaux



IUD Cap VI v 19 20 21.
Sacrificium Gedeonis.

B. der Richt. Cap. VI v. 19 20 21.
Gideons Opfer.

G. D. Heüman sculp

TAB. CCCLXXV.



Iud. Cap. VI. v. 36. ad f.
Miracula areæ.

Buch der Richter Cap. VI. v. 36. ad fin.
Gideons Thau und Wunder=Tenne

G. D. Heuman sculp.

gâteaux ſans levain. Et voici de quelle maniere ſe fit cette operation, comme elle eſt décrite au v. 21. *L'Ange de* L'ETERNEL *ayant avancé le bout du bâton qu'il tenoit en ſa main, toucha la chair & les gâteaux ſans levain; & le feu monta du Rocher, & conſuma la chair & les gâteaux ſans levain.* Ici tout raiſonnement ceſſe, & le Miracle eſt manifeſte.

Les mots Hébreux *El* & *Elah* ſignifient un *Chêne*, ou en général tout Arbre qui porte du Gland. Toute la difference qu'il y a entre ces deux termes, conſiſte en ce que l'un ſignifie un Arbre mâle, & l'autre un Arbre femelle. *Allah* & *Allon* ont la même ſignification. Cette diſtinction de Sexe dans les Arbres eſt très ancienne, & les plus anciens Botaniſtes en font mention: je ne ſai ſur quoi elle eſt fondée, à moins que ce ne ſoit peut-être ſur la grandeur. Il y a encore une autre Eſpece de Chêne nommé *Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo eſt*, C. B.; & un autre encore beaucoup plus petit, auquel on donne le nom de *Quercus latifolia fœmina*, C. B. Mais dans *Theopraſte* (III. Hiſt. 9.) il eſt parlé de pluſieurs ſortes de Chêne, *ſημερία, αἰγίλωψ, πλατύφυλλος, φηγὸς, ἁλίφλοιος*, qu'on pourroit dire avoir du rapport au mot de notre Texte אֵלָה. *Gaza* les rend ainſi: *Roboris genera habentur, placida, Cerrus, latifolia, Fagus, ſalſicortex*, que quelques-uns appellent, *recticortex*. Mais je ne ſai pourquoi la Verſion Latine de Zurich porte *Ulmus, Orme*, qui eſt un Arbre fort different du Chêne. A moins que le Traducteur n'ait pris le mot אֵלָה pour toute eſpece d'Arbre, comme il eſt ſûr que Δρῦς chez les anciens Grecs, avoit cette ſignification générale, & que l'on comprenoit ſous le nom de *Gland* toute ſorte de fruit. Mais pourquoi encore, à l'excluſion de tous les autres Arbres, a-t-il choiſi l'*Orme*? Peut-être à cauſe du rapport d'*Ulmus* avec אֵלָה.

PLANCHE CCCLXXV.

La Toiſon de Gedeon.

JUGES, Chap. VI. verſ. 36. juſqu'à la fin.

Et Gedeon dit à DIEU: ſi tu dois délivrer Iſraël par mon moyen, comme tu l'as dit,

Voici, je m'en vais mettre une Toiſon dans l'Aire. Si la roſée eſt ſur la Toiſon ſeule, & que la terre ſoit ſeche, je connoitrai que tu délivreras Iſraël par mon moyen, ſelon que tu m'en as parlé.

Et la choſe arriva ainſi: car s'étant levé de bon matin le lendemain, & ayant preſſé cette Toiſon, il en fit ſortir plein une taſſe d'eau de roſée.

Gedeon dit encore à DIEU: Que ta colere ne s'enflâme point contre moi, & je parlerai ſeulement cette fois. Je te prie que je faſſe un eſſai, que la Toiſon ſeule ſoit ſeche, & que la ro-

Alors Gedeon dit à DIEU: Si vous voulez vous ſervir de ma main pour ſauver Iſraël, comme vous me l'avez dit,

Je mettrai dans l'Aire cette Toiſon; & ſi toute la terre demeurant ſeche, la roſée ne tombe que ſur la Toiſon, je reconnoitrai par-là que vous vous ſervirez de ma main, ſelon que vous me l'avez promis, pour délivrer Iſraël.

Ce que Gedeon avoit propoſé, arriva: car s'étant levé de grand matin, il preſſa la Toiſon, & remplit une taſſe de la roſée qui en ſortit.

Gedeon dit encore à DIEU: Que votre colere ne s'allume pas contre moi, ſi je fais encore une fois une épreuve en demandant un ſecond ſigne dans la Toiſon. Je vous prie, SEIGNEUR, que

ſée ſoit ſur toute la terre.

que toute la Terre ſoit trempée de la roſée, & que la Toiſon ſeule demeure ſeche.

Et DIEU fit ainſi cette nuit-là; car la Toiſon ſeule fut ſeche, & la roſée fut ſur toute la terre.

Le SEIGNEUR fit cette nuit-là même, ce que Gedeon avoit demandé. La roſée tomba ſur toute la terre, & la Toiſon ſeule demeura ſeche.

LA Roſée, cette liqueur ſi utile, eſt une Eau que diſtillent les Plantes, & qui leur ſert à ſon tour d'Eau cordiale: ainſi les gouttes de Roſée, qu'on peut regarder comme les Enfans des Plantes, rendent fidelement à leurs Meres ce qu'elles en ont reçu. C'eſt ſur la Roſée que furent operés dans l'eſpace de deux jours & de deux nuits, deux Miracles, pour encourager Gedeon, & lui donner des marques qu'il étoit élu pour délivrer les Iſraëlites du joug des Madianites. Le Héros prend *une Toiſon* (en Hébreu *Gizah*) de Brebis ou d'Agneau, & la *met dans une Aire*; non pas couverte d'un toit, comme celles de nos Granges, mais expoſée à l'air, & dans laquelle on avoit coutume de vanner ou de battre le Blé. Il eſt naturel de conjecturer, que ces ſortes d'Aires devoient être rondes, afin que les Bœufs en tournant y battiſſent le grain avec les pieds. Les Hébreux appellent cette ſorte d'Aire *Goren*; & c'eſt de-là peut-être que les Grecs ont pris le mot γύρος, *gyros*, pour exprimer un *tour*, un *circuit*. Il eſt certain d'ailleurs que le mot Grec ἅλως ou ἅλων, *Aire*, ſe prend auſſi pour un *Cercle*. *Æſchile*, dans la Tragédie des *Sept devant Thebes*, v. 441. prend le mot ἅλω pour le Cercle d'un Bouclier:

Ἅλω δὲ πολλὴν (ἀσπίδος κύκλον λέγω).

Pollux en parlant de l'œil, appelle ἅλως, ὁ ὑπὸ τὴν ἶριν κύκλος, ὁ τῷ λευκῷ προσιὼν, *le cercle de la prunelle, qui eſt près du blanc de l'œil.* Et le mot de *Halo* eſt en uſage chez les Phyſiciens, pour marquer le cercle qui paroît autour du Soleil ou de la Lune, & que *Seneque* appelle *Circulus Siderum*. *Kolbius*, ce Voyageur ſi exact, (p. 112. 118.) a remarqué au Cap de Bonne-Eſperance chez les *Hottentots*, de ces ſortes d'Aires rondes, où les Bêtes battoient le Blé. C'eſt dans une Aire comme celle-là, que Gedeon *met la Toiſon*, & qu'il demande à l'Eternel, le Maitre *de la Roſée*, (Mich. V. 7.) *qu'elle ſoit ſur la Toiſon ſeule, & que la terre ſoit ſeche.* Tout le monde ſait que la Roſée tombe également ſur toute la ſurface de la Terre; mais elle ne deſcend pas toujours directement ſur le même endroit d'où elle s'eſt élevée en petites bouteilles, car le moindre vent les chaſſe de tous côtés: ainſi donc s'élevant des Plantes, elle a pu tomber ſur la Toiſon. Car avec un peu de bon-ſens, on aura de la peine à ſe perſuader, que la Roſée s'éleva de la Toiſon même, & qu'elle redeſcendit enſuite deſſus. Le prémier jour donc, étant montée des Plantes, elle ne tomba que ſur la Toiſon; *toute la terre*, c'eſt à dire les Prés & les Champs voiſins, *demeurant ſeche.* L'abondance même en fut telle, *qu'en preſſant cette Toiſon, il en fit ſortir une pleine taſſe d'eau de Roſée.* Selon *Scaliger*, le mot Hébreu *Sephel* eſt un *Simpule*: mais il vaut mieux l'expliquer d'un Vaſe large & aſſez grand. Dans la *Miſna* (*Tract. Bava Bathra* c. 4.) il eſt pris pour un *Baſſin à ſe laver*: d'où vient que les *Septante* traduiſent par λεκάνην, les Paraphraſtes Chaldéen & Syrien par *Lakna*, & l'Arabe par *Setel*, c'eſt à dire, *Seau*, petit Seau à anſe, dont on ſe ſervoit pour puiſer l'eau lorſqu'on ſe lavoit dans les Bains. *S. Jerôme* a traduit *Concha*, & les Zuricois ont rendu le mot *Phiala* de leur Verſion Latine, par *eine Schale*. C'eſt, ſelon *Athenée*, *un Vaſe d'airain, large, ſemblable à un chaudron, avec une oreille de chaque côté.* Cette explication étant bien fondée, ſert à augmenter le Miracle, & à faire voir l'abondance de cette Roſée. Gedeon, pour diminuer cette merveille, s'imagina peut être, que le vent avoit pu enlever la Roſée des Prairies ou des Champs voiſins, & la chaſſer ſur la Toiſon: ou que cette Toiſon, comme par une vertu magnétique & attractive, avoit attiré à elle la Roſée des Plantes. Pour cette raiſon, qui marque la foibleſſe de ſa foi, mais non pas ſon opiniâtreté, il tente l'Eternel, & demande pour le jour d'après, que *la Toiſon ſeule*, au contraire, *ſoit ſeche, & que la Roſée ſoit ſur toute la Terre.* Ce qu'il avoit deſiré, arriva: *Et* Dieu *fit ainſi cette nuit-là*; (ce qui nous apprend que ce fut une Roſée de nuit, & non du matin;) *Car la Toiſon ſeule fut ſeche, & la Roſée fut ſur toute la Terre.* Ainſi Dieu donne toujours un promt ſecours aux ſiens, & prévient même leurs demandes. A l'égard de la manière dont s'exécuterent ces deux eſſais miraculeux, nous ne nous en inquietons pas, parce que l'un & l'autre ſont au-deſſus des forces de la Nature. Il nous ſuffit d'avoir démontré le Miracle, comme à Gedeon de l'avoir appliqué à la gloire de Dieu. Conferez *Bochart*, (*Hier*. P. I. L. II. c. 49.)

PLAN-



IUD. Cap. VIII. v. 7-16.
Consignatio Rebellium ad poenam.

Buch der Richt. Cap. VIII. v. 7. 16.
Aufgezeichnete Rebellen.

I. A. Fridrich sculps.

TAB. CCCLXXVII.



IUD. Cap. VIII. v. 7-16.
Suchotani spinis cæsi.

B. der Richt. Cap. VIII. v. 7-16.
Mit Dornern gezüchtigte Rebellen

I. A. Fridrich sculp

PLANCHES CCCLXXVI. CCCLXXVII.

Châtiment des Habitans de Succoth & de Penuel.

JUGES, Chap. VIII. verſ. 7. 16.

Et Gedeon dit: Lors donc que l'ETERNEL aura livré Zébah & Tſalmunah entre mes mains, je froiſſerai votre chair avec des Epines du deſert, & avec des Chardons.
Il prit donc les Anciens de la Ville, & des Epines du Deſert, & des Chardons, & il en froiſſa les Hommes de Succoth.

Gedeon leur répondit: Hé bien, lorsque le SEIGNEUR aura livré entre nos mains Zebée & Salmana, je vous ferai briſer le corps avec les Epines & les Ronces du Deſert.
Ayant donc pris les Anciens de la Ville de Soccoth, il leur briſa le corps avec les Epines & les Ronces du Deſert.

LEs *Epines* ſervent ici au ſupplice des Ennemis du Peuple d'Iſraël. Le mot Hébreu *Kots*, marque en général des *Epines*. Gen. III. 17. 18. il eſt employé & comme le ſymbole, & comme l'effet de la Malédiction. Mais le mot *Barkanim* déſigne ſans doute, ou un Genre, ou une Eſpece particuliere d'Epine. De ſavoir laquelle, c'eſt ce qui eſt fort incertain. Les *Septante* eux-mêmes, qui conſervent le mot original, ſemblent avoir été embaraſſés. La plupart des Interpretes paroiſſent avoir eu égard à la racine du mot, laquelle eſt *barak*, & qui ſignifie, *il brilla comme un éclair*: mais ils ſont auſſi dans l'incertitude; de ſorte que nous ne ſavons pas s'il s'agit d'un Arbriſſeau pénétrant & brulant comme la foudre, ou d'un Arbriſſeau qui porte des Epines brillantes & éclatantes. *Junius*, *Tremellius* & *Coccejus* ont traduit *Oxyacantha*, *Aubépine:* mais ils ne levent pas encore toute la difficulté. La deſcription de l'*Oxyacantha* eſt ſi differente & ſi obſcure chez les Anciens, qu'il eſt difficile d'en fixer préciſément l'Eſpece. On ne ſait ſi c'eſt le *Meſpilus Apii folio ſylveſtris ſpinoſa*, *ſive Oxyacantha* de C. B. qu'il prend lui-même pour l'*Oxyacantha* de *Dioſcoride*, L. I. c. 122. après *Matthiole*, *Lacuna*, *Turner*, *Dodonée*, *Cordus*, *Geſner*, *Bellon*, *Lobel*, *Rauwolf*, & d'autres encore; (voy. la Fig. A. Planche CCCLXXVI.) ou ſi c'eſt l'*Oxyacantha Dioſcoridis ſive Spina acuta Pyri folio*, C. B. qu'*Anguillara* prend pour le véritable *Oxyacantha*, & *Lobel* pour le *Pyracantha*, comme qui diroit, ſelon *Saumaiſe*, πυρίνη ἄκανθα, à cauſe de la pointe de ſes aiguillons brulans & piquans; ou bien encore ſi c'eſt l'*Epine-Vinette*, *Berberis dumetorum*, C. B. que *Cordus*, *Tabernæmontanus*, *Hermolaus*, *Ruellius*, *Tragus*, *Fuchſius*, & *Camerarius*, croyent être l'*Oxyacantha* de *Galien*; (voy. la Fig. C. Planche CCCLXXVII.) Les deux prémieres Eſpeces ont beaucoup de rapport l'une avec l'autre, & ont les Caractéres du *Meſpilus* ou *Neſlier* (Fig. D. à la bordure de la Planche CCCLXXVII.) ſavoir, une fleur roſacée, dont le calice ſe change en un fruit preſque rond, couronné, charnu, mou, n'ayant qu'une ſeule loge qui renferme de petits noyaux qui ont un pepin long. Si l'on veut chercher cet Arbriſſeau parmi les *Oxyacantha* ou *Aubépines* d'Aſie, on peut choiſir *le Neſlier Oriental*, *Meſpilus Orientalis Apii folio ſylveſtris ſpinoſa*, *ſive Oxyacantha flore purpureo*, (*Tournefort Corollar.*): *Meſpilus Orientalis ſive Oxyacantha foliis hirſutiſſimis.* Le *Berberis*, ou *Epine-Vinette*, a une fleur roſacée, dont le piſtile ſe change en un fruit cylindrique, mou, plein de ſuc, & rempli d'une ou de deux ſemences longues: voyez la Fig. E. Planche CCCLXXVII. Si dans ce Genre, on veut choiſir une Eſpece Orientale, on peut prendre le *Berberis Orientalis procerior*, *fructu nigro ſuaviſſimo*, (*Tourneſ. Coroll.* p. 42.) Cependant, tout cela nous laiſſe encore dans l'incertitude, & ne nous débaraſſe point de ces Epines. Les raiſons pour l'*Epine* blanche, qui eſt le *Meſpilus*, le *Neſlier*, ſont, ſes épines rudes, aiguës, & plus dures que le bois même; (on en peut voir une à la Fig. F. Planche CCCLXXVII.

CCCLXXVII. telle qu'elle paroît au Microſcope); & la prémiere ſyllabe du nom *Barazzo bianco*, qu'employent les Goriciens, & qui s'accorde avec la prémiere du mot *Barkanim*. Celles qui ſont pour le *Pyracantha*, ſont, ſes pointes dures, & de grandeur inégale. Qui ſait même ſi ce terme ne tire pas ſon origine de *Barkanim*? Je me le perſuaderois, ſi *Pyracantha* n'étoit pas un mot dont le ſens n'eſt point équivoque, puisqu'il eſt composé de πῦρ & de ἄκανθα. Les raiſons qui ſont pour le *Berberis*, l'*Epine-vinette*, ſont, ſes épines menaçantes, qui ſont ou alternes, ou par paires, & même d'ordinaire il en part trois du même point: elles ſont non-ſeulement piquantes, mais tranchantes, & très propres au genre de peine que Gedeon avoit inventé; d'ailleurs, la prémiere ſyllabe a également du rapport à la prémiere du mot *Barkanim*, & à la derniere du mot *Amyrbar*, qui exprime chez les Arabes cet Arbriſſeau épineux.

JUGES, Chap. VIII. verſ. 26.

Et le poids des bagues d'or, qu'il avoit demandées, fut de mille & ſept-cens ſicles d'or; ſans les colliers, les boîtes de ſenteur, & les vêtemens d'écarlate qui étoient ſur les Rois de Madian; & ſans les chaines qui étoient au cou de leurs chameaux.

Ces pendans-d'oreilles que Gedeon avoit demandé, ſe trouverent peſer mille ſept-cens Sicles d'or; ſans les ornemens, les colliers précieux, & les vêtemens d'écarlate dont les Rois de Madian avoient accoutumé d'uſer, & ſans les carcans d'or des chameaux.

CEs 1700 Sicles d'or font 810 onces, 5 dragmes, 1 ſcrupule, & 10 grains, poids de Medecine; ſauf erreur de calcul.

PLANCHES CCCLXXVIII. CCCLXXIX.

Apologue de Jotham, ou Dialogue des Arbres.

JUGES, Chap. IX. verſ. 8-15.

Les Arbres allerent un jour en diligence pour oindre ſur eux un Roi, & ils dirent à l'Olivier, Regne ſur nous.
Mais l'Olivier leur répondit: Me feroit-on quitter ma graiſſe, dont DIEU & les Hommes ſont honorés, afin que j'aille çà & là pour les autres Arbres?
Puis les Arbres dirent au Figuier, Vien, & regne ſur nous.
Et le Figuier leur répondit: Me feroit-on quitter ma douceur, mon bon

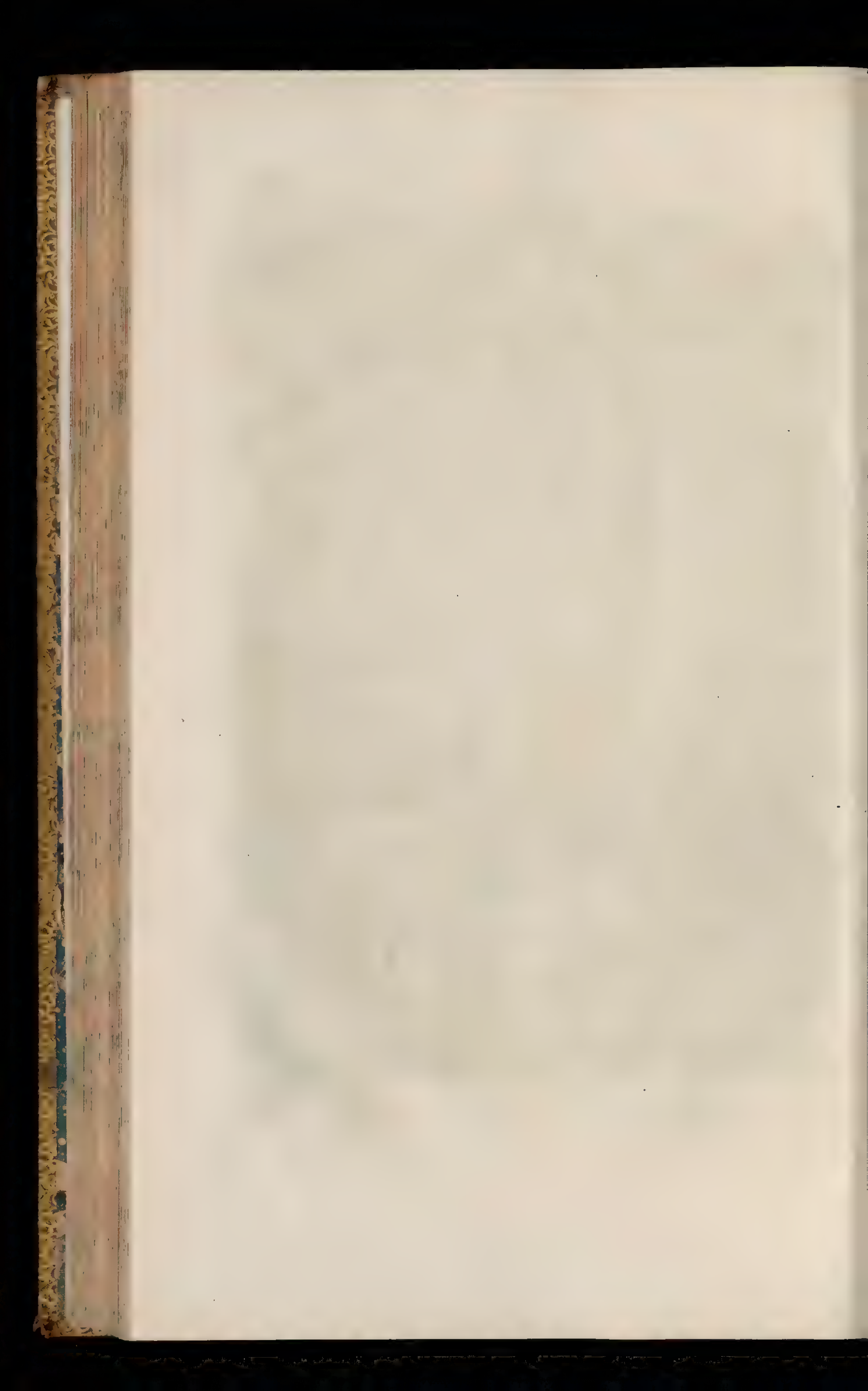
Les Arbres s'aſſemblerent un jour pour s'élire un Roi, & ils dirent à l'Olivier: Soyez notre Roi.
L'Olivier leur répondit: Puis-je abandonner mon ſuc & mon huile, dont les Dieux & les Hommes ſe ſervent, pour venir m'établir au-deſſus des Arbres?
Les Arbres dirent enſuite au Figuier, Venez regner ſur nous.
Le Figuier leur répondit: Puis-je abandonner la douceur de mon ſuc, & l'ex-



IUD. Cap. IX. v. 8-15.
Iothami Apologus.

B. der Richt. Cap. IX. v. 8-15
Jothams verblümte Schütz-Rede.

I. G. Pintz sculps.





IUD. Cap. IX. v. 8-15.
Arborum Dialogus.

B. der Richt. Cap. IX. v. 8-15.
Das Bäume-Gespräche.

I. G. Pintz sculps.

fruit, afin que j'aille çà & là pour les autres Arbres?

Puis les Arbres dirent à la Vigne, Vien, & regne sur nous.

Et la Vigne répondit: Me feroit-on quitter mon bon Vin, qui réjouït Dieu & les Hommes, afin que j'aille çà & là pour les autres Arbres?

Alors tous les Arbres dirent à l'Epine, Vien toi, & regne sur nous.

Et l'Epine répondit aux Arbres: Si c'est sincerement que vous m'oignez pour Roi sur vous, venez, & vous retirez sous mon ombre: sinon, que le feu sorte de l'Epine, & dévore les Cedres du Liban.

l'excellence de mes fruits, pour me venir établir au-dessus des Arbres?

Les Arbres s'adresserent encore à la Vigne, & lui dirent, Venez prendre le commandement sur nous.

La Vigne leur répondit: Puis-je abandonner mon Vin, qui est la joye de Dieu & des Hommes, pour venir m'établir au-dessus des Arbres?

Enfin tous les Arbres dirent au Buisson, Venez, & vous serez notre Roi.

Le Buisson leur répondit: Si vous m'établissez véritablement pour votre Roi, venez vous reposer sous mon ombre: que si vous ne le voulez pas, que le feu sorte du Buisson, & qu'il dévore les Cedres du Liban.

LE Dialogue des Arbres, qu'on trouve dans l'Apologue de Jotham, est plein de sel & de jugement. Ils y sont introduits plaidant leur Cause les uns contre les autres; & l'on y voit ceux qui portent le meilleur fruit, disputer l'Empire contre un Arbrisseau qui ne produit que des épines, & des fruits en petite quantité, ou qui ne sont d'aucun usage.

Fig. A. Planche CCCLXXVIII. L'*Olivier*, dont j'ai donné ailleurs la description, est le Symbole de la Paix, de la Clémence, de l'Honneur, & de la Fertilité; & pouvoit promettre aux Sichemites un Regne doux, l'abondance & les plaisirs dont ils auroient joui sous son ombre. C'est un Arbre dont la fleur consiste en une seule feuille, souvent fendue en quatre parties, & dont le pistile se change en un fruit ovale, mou, où est renfermé un noyau oblong. Il produit une grande quantité d'Huile, bonne à plusieurs usages. Comme j'ai représenté dans la Planche LXIII. l'*Olea sativa* ou l'*Olivier ordinaire*; je donne ici la figure de l'*Olea sylvestris folio molli incano*, C. B., ou l'*Olivier sauvage*, qui est le *Zizyphus Cappadocia* selon quelques-uns, & l'*Olea Bohemica*, J. B.

Fig. B. Planche CCCLXXVIII. Le *Figuier*. Cet Arbre porte un fruit, que les Anciens regardoient comme ce qu'il y a de plus doux, après le Miel. Il est fait en forme de poire, tantôt rond, tantôt plus long; & mollasse. L'Arbre qui le porte, est distingué par un Caractere singulier; c'est que ses fleurs naissent dans le fruit même, c'est à dire que des *capillamens* déliés sortent d'une espece d'envelope qui renferme une semence ordinairement ronde, ou à peu près: *Tournef. Instit.* p. 662. Tab. 420. On peut voir ce Caractere à la bordure de la Planche XXIX. Mais comme j'ai déja donné, Planches XXVI & XXIX, la figure du *Figuier commun*, je donnerai ici celle du *grand Figuier des Indes*, tirée de l'illustre *Sloane*, (*Nat. Hist. of Jamaica* Vol. II. p. 140. Tab. 223.) Il le nomme, *Ficus Indica maxima, folio oblongo, funiculis è summis ramis demissis radices agentibus se propagantem, fructu minore sphærico sanguineo.* On peut voir au même endroit la description & les autres synonymes qu'il en donne.

Fig. C. Planche CCCLXXIX. La *Vigne*, Mere du Vin. Elle est du nombre des Arbres ou des Arbrisseaux. Sa fleur est rosacée: le pistile se change en un fruit mou, charnu, plein de suc, & renferme pour l'ordinaire quatre pepins, qui ont la forme de la Poire. *Tournef. Instit.* p. 613. Tab. 384. A l'égard du jus qu'elle produit, l'Ecrivain sacré nous dit *qu'il réjouït les Dieux & les Hommes*; comme il est dit aussi, *que les Dieux & les Hommes sont honorés de la graisse de l'Olivier*: par où Jotham n'a point voulu dire que les Dieux devinssent joyeux en buvant ensemble à longs traits, de l'Huile & du Vin, comme les anciens Payens dans leurs Fables le disoient du Nectar; il ne fait allusion qu'à l'usage du Vin dans les Libations, & les Sacrifices: sur quoi voyez *Saubertus de Sacrificiis*, c. 18. 25. Si l'on considere l'effet du Vin sur les Hommes, on trouvera qu'il a tout à la fois la vertu *d'enivrer*, & celle *de rendre gai*. Nous avons parlé ailleurs de ces deux proprietés, dont les Buveurs font voir les effets par leur babil, leur chant, leurs danses, leurs gestes, & toutes leurs actions. Cette joye consiste dans une promte & libre circulation du sang, dans son expulsion violente des ventricules du Cœur jusques dans les moindres petites arteres: d'où s'ensuit, que les esprits animaux coulent avec plus de rapidité que de coutume, & le corps se trouvant alors dans une plus grande activité, tout s'anime, les organes de la parole se mettent en mouvement, les yeux brillent & sont dans une agitation extraordinaire, le visage devient rouge, & les membres agiles. Voi-

là les prémiers effets du Vin, ou plutôt ceux de l'Air qu'il contient, & qui en se dilatant dilate les vaisseaux. Je dis les prémiers effets; car si l'on boit de cette liqueur précieuse avec excès, & au-delà des bornes que je viens de dire, les arteres du Cerveau & de ses Membranes s'étendent trop, les fibres perdent leur élasticité, & la gayeté se change en une espece d'assoupissement fort ordinaire à ceux qui sont ivres, & qui dégénere souvent en une espece d'insensibilité, & même en Apoplexie. Tel qu'un couteau tranchant, qui peut être propre à de bons & à de mauvais usages, le Vin peut servir à entretenir la santé & à la détruire. *Le Vin est propre pour la vie de l'Homme, si tu le bois moderément. Quelle est la vie d'un Homme vaincu par le Vin? Le Vin est créé pour réjouïr les Hommes, (& non pas pour les enivrer). Il est la joye du cœur, & il donne la santé à l'ame & au corps, s'il est bu sobrement. Le Vin bu avec excès est l'amertume de l'ame, & cause des querelles & des débats. L'ivrognerie donne du cœur au fou, jusqu'à ce qu'il tombe; elle diminue la force, & cause des blessures*, Ecclesiastiq. XXXI. 31. & suivans. Ou: *Le Vin pris avec temperance, est une seconde vie. Si vous en prenez moderément, vous serez sobre. Quelle est la vie d'un Homme qui se laisse abattre par le Vin? Qui nous prive de la vie? c'est la mort. Le Vin a été créé dès le commencement pour être la joye de l'homme, (& non pour l'enivrer.) Le Vin pris moderément est la joye de l'ame & du cœur. Le Vin bu avec excès produit la colere & l'emportement, & attire de grandes ruines. Le Vin bu avec excès, est l'amertume de l'ame. L'ivrognerie inspire l'audace, elle fait tomber l'insensé, elle ôte la force, & elle est cause des blessures de plusieurs.* Le Vin pris avec moderation, est un remede pour les affligés. *Le Vin réjouït le cœur de l'Homme*, Ps. CIV. 15. *Donnez de la Cervoise à celui qui s'en va périr, & le Vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur; afin qu'il en boive, & qu'il oublie sa pauvreté, & ne se souvienne plus de sa peine.* Ou: *Donnez à ceux qui sont affligés, une liqueur capable de les enivrer, & du Vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur; qu'ils boivent, & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent pour jamais la mémoire de leurs douleurs*, Prov. XXXI. 6. 7. On pourroit, sur le bon & le mauvais usage du Vin, dire bien des choses, que je réserve pour d'autres occasions.

Je viens au mot *Atad*, Hiéroglyphe d'un Tyran, qui déchire ses Sujets par la pointe de ses épines, par la soif cruelle de regner, par la rigueur, par la terreur, ou par d'autres choses mauvaises, soit violence ou artifice; mais que sa conscience déchire aussi à son tour par le cruel remords de ses crimes; & qui enfin, comme Abimelech, périt miserablement, craint de tous, & abhorré de tous. Un Tyran vieillit rarement, selon ce mot de *Thalès*, qui étant interrogé, *Quelle étoit la chose qu'on voyoit rarement? C'est*, dit-il, *un Tyran devenir vieux.* Mais on demande quel est cet Arbre ou Arbrisseau nommé *Atad?* Les *Septante* ont traduit Ῥάμνον, *Nerprun*, *Noirprun*, ou *Bourg-Epine*; mot qui se trouve aussi dans nos Gloses marginales, mais dans le Texte il y a *Dumus*, *Epine*, & dans l'Allemand, *Dornbusch*, nom commun à tous les Arbrisseaux qui ont des épines. Mais on ne peut douter que le mot *Atad* ne désigne une espece d'Arbre ou d'Arbrisseau assez haut, & à l'ombre duquel on peut s'asseoir. *Hiller.* (*Hierophyt.* I. p. 477.) croit qu'il est ici question de l'*Eglantier* ou *Rosier sauvage*, *Cynosbatos*; & non du *Noirprun*, puisque ce dernier ressemble trop à un Arbrisseau. Mais il ne fait pas attention que le *Cynosbatos* est sujet aux mêmes difficultés, soit qu'on entende le *Rosier sauvage*, que *Lonicerus*, *Brunfelsius*, *Cordus* &c. prennent pour le *Cynosbatos* de *Dioscoride*; soit qu'on entende l'*Oxyacantha* ou *Mespilus Apii folio silvestris spinosa* C. B. que *Tragus* & *Lonicerus* reconnoissent pour le *Cynosbatos* de *Théophraste*. *Baitharides*, Auteur Arabe, l'appelle *Hidanalbusagi*, (*Bois de Lycie.*) Le plus sûr est de s'en tenir à l'Espece du *Nerprun*, que les Arabes appellent *Hausegi*, les Tripolitains *Hauseit*, & d'autres Africains *Atadis*. On peut choisir le *Paliure*, *Paliurus Dod. pempt.* 756. qui est le *Nerprun* ou *Rhamnus folio subrotundo*, *fructu compresso*, C. B. *Rhamnus*, *sive Paliurus folio Jujubino*, J. B. Je donnerois même la préférence à l'*Oenoplia spinosa* C. B. Pin. 477. *sive Nabca Paliurus Athenæi*, *Alpin. Plant. Ægypt.* p. 16. C'est un Arbre de la grandeur du *Lotier*; il porte, de même que l'*Acacia*, des feuilles épineuses, qui approchent fort de celles du *Jujubier*, mais plus larges. Pour ses fleurs, elles sont tout à fait semblables à celles du *Jujubier*, petites, blanches; d'où sortent de petites pommes rondes, de bonne odeur, douces, & d'un goût fort agréable: elles sont de la grosseur des plus grosses Cerises. Fig. D. Planche CCCLXXIX. Ce qui donne du poids à ce sentiment, c'est que *Serapion* appelle cet Arbre *Sadar*, & le distingue en deux Especes, *Affri* & *Adhal*, dont les noms ont du rapport à notre *Atad*. On peut voir à la bordure les Caracteres du *Paliure*, Fig. E. même Planche; & on trouvera le *Paliure* même, Fig. F. de la Planche citée.



IUD. Cap. XIV. v. 5. 6.
Simson Λεοντοφονος.

Buch der Richter Cap. XIV. v. 5. 6.
Simson der Löwen-Zerreisser.

M. Tyroff sculps.



IUD. Cap. XIV. v. 8.
De comedente cibus.

B. der Richter Cap. XIV. v. 8.
Speise vom Fresser.

M. Tyroff sculps.

JUGES, Chap. XIII. verſ. 4. 14.

Pren donc bien garde dès maintenant de ne point boire de vin, ni de cervoiſe, & de ne manger aucune choſe ſouillée.

Elle ne mangera rien qui ſorte de la vigne, & elle ne boira ni vin, ni cervoiſe, & elle ne mangera aucune choſe qui ſoit ſouillée. Elle prendra garde à tout ce que je lui ai commandé.

Prenez donc bien garde de ne point boire de vin, ni rien de ce qui peut enivrer, & de ne manger rien d'impur.

Qu'il ne mange rien de ce qui nait de la vigne, ni de ce qui peut enivrer; qu'il ne mange rien d'impur: & qu'il accompliſſe & garde avec ſoin ce que j'ai ordonné ſur ſon ſujet.

Voy. ſur NOMB. VI. 4.

PLANCHES CCCLXXX. CCCLXXXI.

Samſon tue un Lion; & trouve quelque tems après, des Abeilles & du Miel dans le Corps de cet Animal.

JUGES, Chap. XIV. verſ. 5. 6. 8.

Samſon donc deſcendit avec ſon Pere & ſa Mere à Timna; & ils vinrent juſqu'aux vignes de Timna; & voici un jeune Lion rugiſſant vint contre lui.

Et l'Eſprit de l'ETERNEL ayant ſaiſi Samſon, Samſon déchira le Lion, comme s'il eût déchiré un Chevreau, ſans avoir rien en ſa main. Et il ne déclara point à ſon Pere, ni à ſa Mere, ce qu'il avoit fait.

Puis retournant quelques jours après pour la prendre, il ſe détourna pour voir la charogne du Lion; & voici il y avoit dans la charogne du Lion, un eſſain d'Abeilles, & du Miel.

Samſon vint donc avec ſon Pere & ſa Mere à Thamnatha. Et lorſqu'ils furent arrivés aux vignes qui ſont près de la Ville, il parut tout d'un coup un jeune Lion furieux & rugiſſant, qui vint au devant de Samſon.

Mais l'Eſprit du SEIGNEUR ſe ſaiſit de Samſon, qui déchira le Lion, comme il auroit fait un Chevreau, & le mit en pieces, ſans avoir rien dans la main. Et il affecta de ne rien dire, ni à ſon Pere, ni à ſa Mere.

Et quelques jours après, il revint pour l'épouſer. Et s'étant détourné du chemin pour voir le corps du Lion qu'il avoit tué, il trouva un eſſain d'Abeilles dans la gueule du Lion, & un rayon de miel.

L'Hiſtoire de Samſon renferme pluſieurs particularités, dont les Athées & les Déiſtes ſe ſervent pour ſapper l'authenticité de l'Ecriture Sainte, & pour tourner en fables toutes les actions de ce Héros, qui ont pour garant le témoignage de DIEU même. Pour réfuter cette eſpece de gens qui ne tiennent aucun compte des Saintes Ecritures, ou pour les ramener malgré eux à la Raiſon, il eſt abſolument néceſſaire de conſiderer les forces de la Nature, & de voir juſqu'où elles peuvent s'étendre.

On trouve très rarement aujourd'hui des Lions dans la Paleſtine; mais autrefois ils étoient aſſez communs dans la Judée, en Syrie, & en Arabie. Nous en avons des preuves dans les Hiſtoriens Sacrés & Profanes. L'Epoux parle ainſi à l'Epouſe, Cant. IV. 8. *Vien du Liban avec moi, mon Epouſe, du Liban avec moi; regarde du ſommet d'Amana, du ſommet de Senir, & de Hermon, des retraites des Lions, & des Montagnes des Léopards.* Ou: *Venez du Liban, mon Epouſe, venez du Liban, venez; vous ſerez couronnée; venez de la pointe du Mont d'Amana, du haut des Monts de Sanir & d'Hermon, des Cavernes des Lions, & des Montagnes des Léopards.* Voici la menace que fait Jérémie, V. 6. *C'eſt pourquoi le Lion de la forêt les a tués, le Loup du ſoir les a ravagés, & le Léopard eſt au guet contre leurs Villes; quiconque en ſortira, ſera déchiré.* Ou: *C'eſt pourquoi le Lion de la forêt les dévorera, le Loup qui cherche ſa proye ſur le ſoir les ravira, le Léopard tiendra toujours les yeux ouverts ſur leurs Villes, & déchirera tous ceux qui en ſortiront.* On lit 2. Rois XVII. 25. que DIEU envoya contre les Samaritains, *des Lions qui les tuoient.* Il eſt parlé 1. Rois XIII. 24. XX. 36. d'un Lion qui tua un Prophete. Mais nous trouvons auſſi des Héros qui tuent des Lions: comme *Samſon* dans notre Texte: *David* 1. Sam. XVII. 24. & *Benaja* 2. Sam. XXXIII. 20. A l'égard des Lions de la Paleſtine, nous avons dans l'Hiſtoire Profane le témoignage de *Jean Phocas*, qui écrivant *de la Judée* il y a plus de cinq ſiecles, dit c. 23. que des troupes de Lions habitent dans les roſeaux du Jourdain: *μέγατι καλάμων χρῆμα ἐκφύεσθαι, ἐν οἷς λέοντων φύλα εἰώθασι κατοικεῖν.* *S. Jerôme* (ſur *Zach.* XI.) atteſte la même choſe. Dans la Phénicie, entre Beryte & Sidon, il y avoit λεόντων πόλις, la *Ville des Lions*, près du Fleuve qui porte le même nom: *Strabon*, *Pline* & *Ptolomee* en font mention. *Ariſtote* (*Hiſt.* L. VI. c. 31.) parle des Lions de *Syrie*; de même que *Pline* L. VIII. c. 16. & *Quinte-Curce* L. VIII. où il rapporte que Lyſimachus tua un grand Lion à la Chaſſe. Pour ce qui regarde les Lions de la *Méſopotamie*, on n'a qu'à voir *Ammien* L. VIII; & pour ceux de l'*Arabie*, *Agatharchide* L. V. c. 33. *Diodore* L. II. & III. *Strabon* L. XVI. & *Oppien*, *Cyneget.* L. III.

Venons à l'Hiſtoire même. Un jeune Lion rugiſſant ſe préſente à Samſon, près des Vignes de Timna. On lit dans le Texte, *Cephir harajoth*, (*le Petit d'une Lionne.*) Il faut remarquer ici en paſſant, que les Orientaux donnent differens noms à un même Animal, ſuivant le ſexe, l'âge, la grandeur, la couleur, ou autres qualités. Le Lion ſeul, dans le Lexicon de *Meninzki*, en a plus de 100, en Turc, en Arabe, & en Perſan. Le mot *Cephir* du Texte, en Grec λεόντισκος, λεοντίδης, λεοντίδιον, ſignifie le *Petit d'un Lion*, plus grand toutefois que celui qui s'appelle en Hébreu *Gur arjeh.* Cela ſe voit clairement par Ezech. XIX. 2. 3. *Qu'étoit-ce que de ta Mere? une Lionne qui a gîté parmi les Lions, qui a élevé ſes Petits parmi les Lionceaux. Et elle a fait croître un de ſes Petits, qui eſt devenu un Lionceau* (Cephir), *qui a appris à déchirer la proye, il a dévoré les Hommes.* Il paroit par-là qu'un Lionceau ſevré, qui commence à déchirer lui-même la proye, de *Gur* devient *Cephir.* C'eſt d'un Lion de cet âge, qu'*Horace* fait la deſcription, L. IV. Od. 4. (1). Mais le même Lion qui eſt appellé ici *Cephir*, eſt nommé au v. 8. *Arjeh*, mot qui ſignifie tout Lion en général, ſans égard à l'âge. Cela paroît évidemment par l'Hiſtoire que nous traitons; & *Kimchi* eſt dans l'erreur, lorſqu'il prétend que le mot *Arjeh* marque un Lion plus avancé en âge que celui qui ſe nomme *Cephir.* Voyez *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 1.

Ce jeune Lion attaque en rugiſſant, ou ſe prépare du moins à attaquer Samſon, qui peut-être auroit été ſa prémiere proye: mais il ſervit lui-même de matiere au prémier eſſai que ce vaillant Homme fit de ſes forces. Le Lion étoit muni de toutes ſes armes, c'eſt à dire, de la force qu'il a pour ſaiſir & pour déchirer. Samſon au contraire étoit ſans armes, il n'avoit *rien en ſa main.* Mais l'Eſprit de L'ETERNEL l'ayant ſaiſi, & lui ayant donné une force invincible, *il déchira le Lion, comme s'il eût déchiré un Chevreau.* L'Exemplaire Grec de Complute porte διέσπασεν, *il le dechira*; d'autres, συνέτριψεν, *il l'écraſa.* Si l'on en croit *Joſeph* (*Ant.* L. V. c. 10.) Samſon étrangla le Lion. *S. Ambroiſe* (*Epiſt.* 13. *ad Vigilium*) dit la même choſe: *Voyant le Lion ſe jetter ſur lui, il le ſerra entre ſes bras, & le fit mourir*; de la même maniere qu'on raconte qu'Hercule tua le Lion de Nemée: ſur quoi voyez *Euripide*, *in Hercule furente* v. 153. (2); *Claudien*, *in laudibus Herculis* (3); *Sophocle*, *in Trachi-*

(1) *Qualemve lætis caprea paſcuis*
Intenta, fulvæ matris ab ubere
Jam lacte depulſum Leonem
Dente novo peritura vidit.

(2) Ἢ τὸν Νέμειον θῆρ, ὃν ἐν βρόχοις ἑλὼν
Βραχίονος φῆσ' ἀγχόναισιν ἐξελεῖν.

(3) - - - *Invadis trepidum, ſoliſque lacertis*
Grandia corripiens eluſo guttura morſu,
Imbellem fractis proſternis faucibus hoſtem.

chiniis, v. 1096; *Ciceron*, L. II. *Tuscul. Quæst. Ovide* L. IX. *Metam. Seneque*, *in Hercule Oetæo*, *Agamemnone*, *& Hercule furente*; *Nonn. Dionys.* L. XXV. *Apollodore*, L. II. *Diodore*, Liv. IV. & *Tzetzes* Chil. 2. Hist. 101.

Le célèbre *Borelli*, & après lui les Mathématiciens modernes, examinant selon les règles de la Méchanique, les admirables machines du Corps des Hommes & des Animaux, calculent la force de tous les Muscles; & à l'égard de ceux qui font mouvoir le Menton, & la Mâchoire inférieure, ils trouvent par la comparaison qu'ils en font avec des Tenailles, que le Menton de l'Homme, en soulevant la pesanteur de 200 livres, employe une force qui surpasse 160 quintaux: & cet effet si surprenant doit être attribué, ou à des vesicules d'une petitesse infinie, ou au fluide nerveux qui est imperceptible. Or le Lion ayant la mâchoire plus longue, & les dents de devant étant éloignées de l'Orgueil ou Point-d'appui, à une distance cinq fois plus grande que celle de ces mêmes muscles, il s'ensuit que leur force est dix fois plus grande que la résistance; & qu'ainsi la force avec laquelle un Lion saisit & arrête un Bœuf de 400 livres, surpasse 1080 quintaux. Cependant cette force prodigieuse du Lion se trouve inférieure à celle des muscles des bras de Samson, qui *déchira le Lion*, *comme s'il eût déchiré un Chevreau*: ce qu'il ne fit certainement pas par ses forces naturelles, mais uniquement par l'aide de la puissance divine; & par conséquent cette action doit être regardée comme un Miracle.

Ce qu'on lit v. 8. *de l'Essain d'Abeilles*, *& du Miel*, *trouvés dans le corps* ou *le cadavre du Lion*, est sur-tout digne de remarque. Les Scholastiques trouvent ici dequoi appuyer leur opinion de la *Génération équivoque*; car voici un Essain d'Abeilles né du Cadavre d'un Lion: comme on trouve souvent chez les Ecrivains Profanes, des *Abeilles* sorties des *Bœufs*, des *Bourdons* d'un *Cheval*, des *Frêlons* d'un *Mulet*, des *Escarbots* & des *Guêpes* d'un *Ane*. Mais ce trait mérite d'autant plus d'attention, que, selon ce qu'en disent les Zoographes, la chair n'est pas un grand ragoût pour les Abeilles, & encore moins celle d'un Cadavre puant: c'est ce qu'assure *Aristote* L. IX. c. 40. *Varron* (*Rust.* L. III. c. 16.) dit *qu'elles ne se posent pas dans un lieu sale*, *ou qui sent mauvais*; *& qu'on ne les voit pas*, *comme les autres Mouches*, *se jetter sur la viande*, *le sang*, *ou la graisse*. Et *Pline* L. XI. c. 21. en parlant des Guêpes & des Frêlons, dit: *Tous se nourrissent de chair*: *les Abeilles au contraire ne touchent à aucun cadavre*. *Phile* dit la même chose (1). Les Abeilles haïssent même tellement les corps morts, qu'elles ne peuvent pas souffrir ceux de leurs compagnes; & si dans leur Ruche il s'en trouve quelqu'une de morte, elles la portent dehors, de peur que l'odeur de son Cadavre ne dérange leur petite République (2). *Pline* L. XI. c. 18. assure *qu'elles portent dehors*, *celles qui sont mortes*; *& qu'elles accompagnent leurs corps*, *comme on fait dans les funerailles*. Tout cela s'accorde avec les observations des Modernes sur les Mouches à miel. Mais comment concilier cela avec l'Histoire de Samson; avec l'*Essain d'Abeilles*, qu'il trouva *quelques jours après* dans la *Charogne du Lion*? Ici *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 10.) après avoir réfuté la difference que *Moufet* met entre les Abeilles nées dans le Cadavre d'un Lion, & celles qui sont nées dans le Cadavre d'un Bœuf, dit avec raison, *que ces Abeilles se trouverent dans le corps du Lion*, *mais qu'elles n'y étoient pas nées*. Il prétend même que par ce Cadavre, on ne doit pas entendre une Charogne pourrie & puante; mais un Cadavre desseché, un Squelete. Il s'objecte à lui-même, que la chose étant arrivée à Samson quelques jours après, la chair ne pouvoit être assez pourrie pour n'avoir laissé que les os. Mais ce Grand-homme sait bien se débarasser de cette difficulté: *Quelques jours après*, dit-il, c'est la même chose qu'*un an après*. En effet les jours, dans l'Ecriture, sont pris en plusieurs endroits pour des *années*; comme Gen. IV. 3. *Or il arriva au bout de quelque tems*, c'est à dire, sur la fin de l'année, *que Caïn offrit à* l'Eternel *en oblation des fruits de la Terre*. Gen. XXIV. 55. où le Frere & la Mere de Rebeca disent au Serviteur d'Abraham, *Que la Fille demeure avec nous au moins dix jours*, c'est à dire un an, ou dix mois. 1. Sam. I. 3. *Elkana montoit tous les ans* (en Hébreu מִיָּמִים יָמִימָה, de jours en jours) *de sa Ville*, *pour adorer* l'Eternel. Je passe sous silence plusieurs autres Passages. Si cette explication est juste, si le Cadavre étoit là depuis un an entier, un Essain d'Abeilles pouvoit fort bien avoir fixé sa demeure dans le Squelete, & sur-tout dans le creux de la poitrine, & y avoir amassé comme dans une Ruche, le Miel que Samson goûta: ainsi qu'elles le firent dans la tête d'*Onesile*, que les *Amathusiens* avoient mise sur la porte de la Ville, selon *Herodote* L. V. c. 114; dans le Sepulcre du divin *Hippocrate*, selon *Soranus*; & à Verone dans l'Eglise de Ste. Croix, dans le Tombeau des deux Sœurs du célèbre Jurisconsulte *Bartholomée Vital*, dont l'une étoit morte en 1558, & l'autre en 1562, ainsi que l'assure *Aldrovandus* (*Insect.* L. I. p. 110.) Mr. *Le Clerc* prétend que *Bochart* cherche ici des détours. Il ne veut pas que l'amour dont Samson étoit épris pour sa Maitresse, lui permît d'attendre un an. Ce célèbre Commentateur s'en tient donc à un petit nombre de jours, pendant lesquels, selon lui, le Cadavre a pu être dépouillé de sa chair par des Oiseaux carnassiers qui l'auront portée ailleurs, sans laisser autre chose que les os; & pour appuyer

(1) Καὶ ζῇ μὲν ἁγνὸν ἡ σοφὴ χεδὸν βίον,
Ἄγευστος οὖσα νεκρικῶν σπαραγμάτων.

(2) - - - *Tum corpora luce carentum*
Exportant tectis, *& tristia funera ducunt*.

appuyer ſon raiſonnement, il allegue la grande chaleur du Climat. Je lui paſſe, ſi l'on veut, tout ceci: mais je ne vois pas comment il peut rendre raiſon par-là, du Gâteau & du Miel qui ſe trouverent dans le corps du Lion. Il ne fait attention qu'à l'Eſſain, & ne parle point du Miel. Un ouvrage auſſi artiſtement fait que les cellules des Abeilles, ne peut ſe faire ſur le champ, ou en peu de jours; ni les cellules ſe trouver remplies dans un ſi court eſpace. Il faut tout au moins un mois, tant pour bâtir, que pour remplir ce magaſin. Ainſi je me détermine à prendre un milieu, entre l'*Année* de *Bochart*, & les *Jours* de Mr. *Le Clerc*.

Ce qu'on lit du Lion tué par Hercule, ſert à répandre du jour ſur l'Hiſtoire de Samſon: c'eſt pourquoi j'ai fait repréſenter dans la Planche CCCLXXX.

A. Une Médaille de *Gordien III*, du plus grand module, tirée du Cabinet de Médailles du Roi de France, Planche 26. Elle fut frappée par les Habitans de *Germa*, ſous *Ælius Ariſtonicus*. Au revers on voit Hercule, qui étouffe le Lion de Nemée.

B. Une Médaille de *Maximien Hercule*.

C. Hercule déchirant un Lion. C'eſt une Cornaline, dont le deſſein eſt pris de *Leon. Agoſtin. Gemm. Antich.* Tab. III.

PLANCHE CCCLXXXII.

L'Enigme de Samſon.

JUGES, Chap. XIV. verſ. 18.

Les gens de la Ville lui dirent donc au ſeptieme jour, avant que le Soleil ſe couchât: Qu'y a-t-il de plus doux que le Miel, & qu'y a-t-il de plus fort que le Lion? Et il leur dit: Si vous n'euſſiez point labouré avec ma Geniſſe, vous n'euſſiez point trouvé mon Enigme.

Ces Jeunes-gens donc, avant que le Soleil fût couché, vinrent dire à Samſon: Qu'y a-t-il de plus doux que le Miel, & de plus fort que le Lion? Samſon leur répondit: Si vous n'euſſiez pas labouré avec ma Geniſſe, vous n'euſſiez jamais trouvé ce que mon Enigme vouloit dire.

NOtre Texte contient l'Explication que les Philiſtins donnerent de l'Enigme de Samſon, qui eſt rapportée au v. 14. *De celui qui dévoroit eſt procedée la viande, & la douceur eſt ſortie du fort.* La *viande* & *celui qui la mange*, la *force* & la *douceur*, ſont des choſes diametralement oppoſées: car à conſiderer la nature des choſes, la *douceur* eſt oppoſée à l'*amertume* ou à l'*acreté*; & la *foibleſſe* à la *force*.

Cette réponſe des Philiſtins, *Qu'y a-t-il de plus doux que le Miel*, nous donne occaſion d'examiner en Phyſicien la nature des Saveurs. Toutes conſiſtent dans une certaine figure des parties, qui fait differentes impreſſions ſur la Langue: ainſi, ce qui eſt acre, peut être comparé à de petites aiguilles, qui piquent l'organe du Goût, qui le pénetrent, & qui cauſent par-là une certaine douleur aux houpes nerveuſes. *L'eau* au contraire eſt *inſipide*, parce que ſes globules, ou ronds ou ovales, coulent ſur la ſuperficie de la Langue, ſans y faire d'impreſſion. Mais ce qui eſt *doux*, eſt comme compoſé tout à la fois de quelque choſe d'inſipide, & de quelque choſe d'acre; c'eſt à dire de particules rondes, entremêlées de particules aiguës, d'où réſulte ce chatouillement agréable qui ſe fait ſentir à la Langue. Or il n'y a rien de plus doux que le Miel, c'eſt la douceur même. C'eſt pour cela que les Auteurs Sacrés & Profanes comparent au Miel tout ce qui flate le goût, ou qui recrée l'Ame & les Sens. Le goût de la *Manne* eſt comparé au *Miel*, Exode XVI. 31. Ce *Volume*, que le Prophete *mangea* par l'ordre de DIEU, étoit, *dans ſa bouche, doux comme du Miel*, Ezech. III. 3. Il en eſt de même du Livret que S. Jean dévora, Apoc. X. 9. 10. *Les Jugemens de* L'ETERNEL *ſont plus doux que le Miel, même que ce qui diſtille des rayons de Miel*, eſt-il dit au Pſ. XIX. 11. Ou: *Les Jugemens du* SEIGNEUR *ſont plus doux que n'eſt le Miel, & qu'un rayon de Miel.* A quoi l'on peut ajouter les Paſſages ſuivans: *O que ta parôle a été douce à mon palais!*



IUD. Cap. XIV. v. 18.
Simson Ænigmatistes.

Buch der Richt. Cap. XIV. v. 18.
Simsons Hochzeit-Räthsel.

I. G. Pintz sculps.

palais! même plus douce que le Miel. Ou: *Que vos paroles me ſont douces! elles le ſont plus que le Miel ne l'eſt à ma bouche*; Pſ. CXIX. v. 103. *Mon Fils, mange le Miel, car il eſt bon; & le rayon de Miel qui eſt doux à ton palais. Ainſi ſera la connoiſſance de la Sageſſe à ton ame*; Prov. XXIV, 13. 14. *Venez à moi*, ainſi parle la divine Sageſſe, Eccléſiaſtiq. XXIV. 21. *vous qui me deſirez, & rempliſſez-vous de mes fruits. Car le ſouvenir de moi eſt plus doux que le Miel, & mon héritage plus doux qu'un pain de Miel.* Ou: *Venez à moi, vous tous qui me deſirez avec ardeur, & rempliſſez-vous des fruits que je porte. Car mon eſprit eſt plus doux que le Miel, & mon héritage ſurpaſſe en douceur le Miel le plus excellent.* Peut-être l'Auteur de ce Livre a-t-il tiré cette expreſſion de *Theocrite* (*Idyll.* 20.) où on lit:

- - - - ἐκ ϛομάτων δὲ
Ἔῤῥεε μοὶ Φωνὰ γλυκεροϛέρα ἢ μελικήρω.

„ Les paroles qui ſortoient de ma bouche, é-
„ toient plus douces que le Miel: " Cela pourroit être, s'il eſt vrai que l'Auteur ait vêcu peu d'années après *Théocrite*, & que tous les deux ayent demeuré en Egypte. L'Epoux céleſte parlant à ſon Egliſe, Cant. IV. 11. dit: *Tes levres, mon Epouſe, diſtillent des rayons de Miel; il y a du Miel & du Lait ſous ta langue.* Ou: *Vos levres, ô mon Epouſe, ſont comme un rayon qui diſtille le Miel; le Miel & le Lait ſont ſous votre langue.* C'eſt ainſi qu'*Homere*, parlant de *Neſtor* (Iliad. I. v. 249. dit:

Τȣ̃ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίον ῥεὲν αὐδῆς.

„ De ſa langue couloit un diſcours plus doux
„ que le Miel". Je paſſe ſous ſilence d'autres façons de parler ſemblables aux précédentes, telles qu'on en trouve dans *Theocrite*, *Moſchus*, *Pindare*, *Sophocle*, *Xenophon*, & dans d'autres encore, cités par *Bochart*, chez qui on peut les lire.

Qu'y a-t-il de plus fort que le Lion? demandent les Philiſtins. La force du Lion lui a procuré l'empire & le droit de domaine ſur tous les autres Animaux. *Le Lion eſt le plus fort d'entre les Bêtes, lequel ne tourne point en arriere pour la rencontre de qui que ce ſoit*; Prov. XXX. 30. Ou: *Le Lion le plus fort des Animaux, qui ne craint rien de tout ce qu'il rencontre.* Et 2. Sam. XVII. 10. *Le plus vaillant qui avoit le cœur comme un Lion, perdra courage & ſon cœur ſe fondra.* Ou: *Et en même tems les plus hardis de ceux qui vous ſuivent, & qui ont des cœurs de Lion, ſeront ſaiſis d'effroi.* Les Lions ont tous les muſcles forts; mais ſur-tout ceux du Cœur. C'eſt pour cela qu'*Homere* Iliad. V. v. 639. VI. v. 288. donne à *Hercule* & à *Achille* l'épithete de Θυμόλεων, *Cœur de Lion*: expreſſion qui eſt auſſi en uſage dans d'autres Langues.

Si vous n'euſſiez pas labouré avec ma Geniſſe, vous n'euſſiez jamais trouvé ce que mon Enigme vouloit dire. Tous les Interpretes ne donnent pas le même ſens à cette expreſſion proverbiale de Samſon. *R. Levi* la prend à la lettre, & croit que la Maitreſſe de Samſon étoit coupable d'adultere. C'eſt ainſi qu'on lit dans *Theognis*, v. 579.

Ἐχθαίρω δὲ γυναῖκα περίδρομον, ἄνδρατε μάργον
Ὃς τὴν ἀλλοτρίην βȣ́λετ' ἄρȣραν ἀρȣ̃ν.

„ Je hais une Femme volage, & un Homme
„ impudent qui veut labourer le Champ d'au-
„ trui". Dans *Plaute* au ſujet d'un Adultere:

Fundum alienum arat, ſuum incultum deſerit.

„ Il laboure le champ d'autrui, & laiſſe le ſien
„ en friche". Et dans *Virgile* L. III. *Georg.*

- - *Nimio ne luxu obtuſior uſus*
Sit genitali arvo, ſulcoſque oblimet inertes.

„ De peur que le trop de graiſſe ne rende les
„ Vaches moins propres à porter, & ne bou-
„ che leurs canaux naturels". La Verſion des *Septante*, de l'Edition d'Alcala, favoriſe cette explication; car elle met: Εἰ μὴ κατεδαμάσατε τὴν δαμαλίν μȣ; au-lieu que dans les Editions vulgaires il y a, Εἰ μὴ ἠροτριάσατε ἐν τῇ δαμαλεῖ μȣ. Mais tout cela ne prouve pas que Samſon ait porté les cornes. On doit juger favorablement des choſes odieuſes & incertaines; & par conſéquent on peut penſer que ces termes ſignifient, que les Philiſtins tirerent par fineſſe, de la Femme de Samſon, le ſens de l'Enigme. *Arare*, qui en Latin ſignifie *labourer*, ſe prend auſſi pour *rimari*, (*ouvrir*, *fendre*, *fouiller*;) comme dans *Virgile* (*Georg.* L. III.)

Ergo ægrè raſtris terram rimantur.

„ C'eſt donc avec peine qu'ils fouillent la terre
„ avec des rateaux". Et *Servius* explique le mot *rimantur* de ce vers, par *in rimas agunt.* On ſait d'ailleurs que le Proverbe *alienâ arare vitulâ*, (*Labourer avec la Geniſſe d'autrui*) ſe dit auſſi des Plagiaires.

PLANCHE CCCLXXXIII.

Samſon attache des flambeaux aux queues de trois-cens Renards, pour bruler les Blés des Philiſtins.

JUGES, Chap. XV. verſ. 4. 5.

Samſon donc s'en alla, & prit trois-cens Renards; il prit auſſi des flambeaux; & il tourna les queues des Renards les unes contre les autres; & il mit un flambeau entre les deux queues au milieu.

Puis ayant allumé les flambeaux, il lâcha (les Renards) aux Blés des Philiſtins. Il brula donc, tant le Blé qui étoit en gerbes, que celui qui étoit ſur le pied, même juſqu'aux Vignes & juſqu'aux Oliviers.

Après cela il alla prendre trois-cens Renards, qu'il lia l'un à l'autre par la queue; & y attacha des flambeaux.

Et les ayant allumés, il chaſſa les Renards, afin qu'ils couruſſent de tous côtés. Les Renards auſſi-tôt allerent courir au travers des Blés des Philiſtins; & y ayant mis le feu, les Blés qui étoient déja en gerbe, & ceux qui étoient encore ſur le pied, furent tous brulés; & le feu même ſe mettant dans les Vignes & dans les plants d'Oliviers, conſuma tout.

COmme les differentes explications des mots font varier le ſens de l'Ecriture, & ſouvent même le corrompent, j'expoſerai ici en abregé ceux dont il s'agit. Le mot שׁוּעָלִים (*Schualim*) de l'aveu de tous les meilleurs Interpretes, ſignifie *des Renards*, & non pas *des bottes de paille & d'avoine*: comme le fait voir fort bien *Godofredus Martini (in Miſcell. Lipſ.* T. IV. p. 237.) contre un certain Obſervateur de Hall. Samſon *prit* donc *trois-cens* de ces Incendiaires, & avec cela לַפִּדִים, des *Flambeaux*, des *Tiſons*, ou des *Torches ardentes*. C'eſt peut-être de ce terme qu'on doit dériver le Grec λαμπὰς (*Lampas*).) *Ayant pris des flambeaux, il tourna les queues des Renards les unes contre les autres*, זָנָב אֶל זָנָב, *& il mit un flambeau entre les deux queues au milieu.* C'eſt à dire qu'il attacha une queue à l'autre, avec une corde; comme il y a dans la Verſion des *Septante*, de l'Edition d'Alcala, καὶ συνέδησεν κέρκον πρὸς κέρκον. Il attacha un *Flambeau*, ou une *Torche* au milieu de la corde; & après l'avoir allumé, il lâcha les Renards à l'abandon, & les *chaſſant dans les Blés qui étoient ſur pied*, ils ravagerent non ſeulement les Blés, mais les Vignes & les Oliviers. C'étoit alors le tems de la *moiſſon des Blés*, v. 1. & les Philiſtins même y étoient occupés, puiſqu'il eſt fait mention *du Blé qui étoit ſur pied* קָמוֹת (*Kamoth*) & des *Gerbes* גָּדִישׁ (*Gadiſch*), mot qui ſignifie proprement un *monceau*, un *meulon* de Blé amaſſé en tas. Les *Septante* mettent ἅλωνα; & dans l'Édition d'Alcala, στοιβὴν. Les Renards ne ſe diſperſerent pas ſeulement dans les Champs, ils firent encore irruption dans les Vignes: car Dalila demeuroit *près le Torrent de Sorek*, Jug. XVI. 4, Lieu célèbre par la bonté de ſes Vignes. Il paroît même par l'Hiſtoire de la Grappe de Raiſin que les Eſpions couperent, & qui fut apportée à Moïſe, que la Vallée d'*Eſcol* d'où venoit ce Raiſin, n'étoit pas éloignée de *Sorek* de plus d'une demi-lieue.

Ce trait de l'Hiſtoire de Samſon que j'entreprens d'expliquer, eſt un de ceux qui donnent aux Railleurs, tel qu'étoit *Lucien*, le plus d'occaſion de tourner malignement en ridicule les récits de l'Ecriture, & d'en ſapper les fondemens. La principale difficulté conſiſte à ſavoir, où notre



IUD. Cap. XV. v. 4. 5.
Simsonis Vulpes.

B. der Richter Cap. XV. v. 4. 5.
Simsons Füchse.

M. Tyroff sculps.

tre Héros avoit pris les trois-cens Renards. Il eſt ſûr que dans nos Provinces, il ſe paſſeroit non-ſeulement bien des jours & des mois, mais bien des années, avant que d'en pouvoir ramaſſer le même nombre. Mais pour réſoudre cette difficulté, il faut obſerver que les Renards abondoient dans le Païs où cet évenement arriva. On lit Cant. II. 16. *Prenez-nous les Renards & les petits Renards, qui gâtent les Vignes, depuis que nos Vignes ont des grappes.* Il y a même dans la Paleſtine, des endroits qui tirent leur nom des Renards: tels ſont, *Erets Schual*, Terre du Renard, 1. Sam. XIII. 17; *Chatzar Schual*, le Fort du Renard, Ville dans la Tribu de Juda, Joſ. XV. 28; une autre Ville du même nom dans la Tribu de Siméon, Joſ. XIX. 3; & une dans la Tribu de Dan, appellée *Schualabbin*, Joſ. XIX. 42. Mais Samſon pouvoit auſſi aſſocier aux Renards, l'Animal nommé *Thos*, *Thoes*, qui eſt une eſpece de Chien ou de Loup, aſſez ſemblable au Renard, & qu'on trouve en ſi grand nombre dans la Paleſtine, ſur-tout aux environs de Céſarée, que ſelon le témoignage de *Bellon* (L. II. c. 18.) on en voit ſouvent 200 dans une ſeule bande. D'ailleurs, l'Ecriture ne dit pas que Samſon ait pris ces trois-cens Renards en un, ou en peu de jours: peut-être y employa-t-il toute une ſemaine, ou la plus grande partie d'un mois: comme chez les *Athéniens* il y avoit un mois appellé ἐλαφηβολιὼν, pendant lequel ils n'étoient occupés qu'à la Chaſſe du Cerf, pour en faire des Sacrifices à Diane ἐλαφηβόλος. Il n'y a point de néceſſité non-plus, que Samſon ait été ſeul à prendre un ſi grand nombre d'Animaux ſauvages: ſes Amis peut-être, ſes Domeſtiques, ſes Laboureurs & ſes Chiens en prirent une partie. Peut-être même encore, que tous les Juifs ſes voiſins, qui gémiſſoient ſous le joug des Philiſtins, s'étoient mis à chaſſer auſſi, par ordre de ce Héros qui étoit leur Chef. *Quod quis per alium facit, id cenſetur ipſe facere*, diſent les Jurisconſultes: c'eſt à dire, que *ce qu'on fait faire par un autre, on eſt cenſé le faire ſoi-même.* Il faut convenir néanmoins, que la Chaſſe du Renard eſt une des plus difficiles, & des plus pénibles. Selon *Oppien* (L. IV. *Venaticor.*) ces Animaux évitent les pieges, & les filets. De là vient que *Suidas* dit:

Γέρων ἀλώπηξ ὐχ ἁλίσκεται πάγῃ.

„ Un Vieux Renard ne ſe laiſſe pas prendre au „ lacet". L'expérience cependant nous enſeigne cette maniere de les prendre, dont *Martial* parle, L. X. *Epigr.* 37.

Hic olidam clamoſus ages in retia Vulpem.

„ En pouſſant de grands cris, vous engagerez „ le Renard puant à ſe jetter dans les filets". Et *Calentius*:

Et laqueo Vulpes, & decipe caſſe Foinas.

„ Trompez les Renards avec des lacets, & les „ Fouïnes avec des filets". On les prend auſſi avec des Trebuchets, & d'autres machines, que les Chaſſeurs connoiſſent mieux que moi.

Ainſi Samſon a pu faire par-là d'une pierre deux coups; cauſer de la perte aux Ennemis, & délivrer ſon Païs de trois-cens Animaux nuiſibles. C'eſt en ſuivant cette penſée, qu'on peut répondre à l'objection que voici. Pourquoi, dit-on, Samſon choiſit-il par préférence des Renards, tandis que des Lievres ou des Chiens pouvoient également ſuffire à l'exécution de ſon deſſein? *R. Kimchi* leve ainſi cette difficulté: c'eſt, dit-il, que les Renards ont coutume d'aller en arriere, qu'ils s'approchent ainſi l'un de l'autre, & qu'ils peuvent par là ſoutenir un Flambeau entre eux deux & le porter pour l'empêcher de tomber à terre. Plaiſante explication! Il faloit néceſſairement que le Flambeau fût attaché, & lié avec ſoin au milieu de deux Renards; de ſorte qu'il n'étoit pas néceſſaire qu'ils marchaſſent en arriere; & quand même ils l'euſſent fait, il n'étoit pas poſſible que ce Flambeau ſe ſoutînt ſans être lié. La remarque d'*Iſidore* (*Orig.* L XII. c. 2.) vaut beaucoup mieux: il dit que Samſon préféra les Renards à tout autre Animal, parce qu'au-lieu d'avancer en droite ligne, ils prennent des chemins obliques & tortueux: d'où vient que *Nonius* ſe ſert du mot *vulpinari* (qui à la lettre ſignifie *renarder*) pour dire, *ſupprimer une vérité par quelque artifice, par un menſonge ou une tromperie.* On peut donc concevoir par-là, que les Renards pouvoient cauſer plus de dommage, qu'aucun autre Animal.

Je ne dois pas oublier de parler de la Fête des Renards, *Vulpinalia*, célèbrée tous les ans par les Romains, & qui a aſſez de rapport à l'Hiſtoire que nous expliquons maintenant. Au milieu d'Avril, on faiſoit courir des Renards dans le Cirque, avec des Flambeaux ardens attachés ſur le dos. Voy. *Ovid. Faſt.* L. IV (1). Ce Poëte prétend que cette Cerémonie vient d'un certain Renard de *Carſeoli*, qui après avoir fait beaucoup de ravage dans les Champs, fut pris par un Laboureur, qui l'envelopa de paille pour le bruler: mais le Renard ayant pris la fuite, mit le feu aux Blés (2). Selon *Bochart* (*Hie-*

(1) *Cur igitur miſſæ junctis ardentia tædis*
Terga ferant vulpes, cauſa docenda mihi eſt.

(2) *Is capit extremi Vulpem convalle ſalicti,*
Abſtulerat multas illa cohortis aves.
Captivam ſtipula fœnoque involvit, & ignes
Admovet: urentes effugit illa manus.
Quò fugit, incendit veſtitos meſſibus agros,
Damnoſis vires ignibus aura dabat.
Factum abiit; monumenta manent: nam dicere certam
Nunc quoque Lex Vulpem Carſeolana vetat.
Utque luat pœnas genus hoc Cerealibus ardet,
Quoque modo ſegetes perdidit, ipſe perit.

Hieroz. P. I. L. III. c. 13.) cette cérémonie des *Vulpinales* ne vient point d'un Renard de Carſeoli, mais de l'Hiſtoire même de Samſon: car dans cette Fête, les Romains ne couvroient point de paille leurs Renards, comme le fut celui de Carſeoli; mais on leur attachoit ſur le dos, des Flambeaux allumés. Il ajoute encore, que cette Fête ne tombe point au tems de la Moiſſon des Romains, mais à celle même de la Paleſtine, qui commence au mois *Abib*, lequel répond à celui de Mars, tems auquel *on devoit apporter une poignée des prémiers fruits de la Moiſſon*, Levit. XXIII. 10. Cette Moiſſon finiſſoit 50 jours après, c'eſt à dire à la Fête de la Pentecôte, qui s'appelle pour cette raiſon, Exod. XXIII. 16. la *Fête de la Moiſſon*, *de la Recolte*, c'eſt à dire, célèbrée après la Moiſſon. De ſorte que cette Moiſſon ſe faiſoit dans l'intervalle depuis Pâques à la Pentecôte. Mais il y avoit deux Moiſſons, l'une d'Orge, & l'autre de Froment. *Pline* L. XVIII. c. 7. dit *qu'on moiſſonne l'Orge, en Egypte, le ſixieme mois après qu'on l'a ſemée; & le Froment, le ſeptieme.* De même il eſt fait mention 2. Sam. XXI. 9. des *prémiers jours de la Moiſſon, ſavoir au commencement de la Moiſſon des Orges.* Et à l'occaſion de la Grêle d'Egypte, on lit Exod. IX. 31. 32. *que le Lin & l'Orge avoient été frappés; car l'Orge étoit en épis, & le Lin en tuyau. Mais le Blé & l'Epautre ne furent point frappés, parce qu'ils étoient cachés.* Ou: *Le Lin & l'Orge furent donc agités de la Grêle, parce que l'Orge avoit déja pouſſé ſon épi, & que le Lin commençoit à monter en grains. Mais le Froment & les Blés ne furent point gâtés, parce qu'ils étoient plus tardifs.* On peut conclure naturellement de-là, que la Moiſſon des Orges tomboit au mois de Mars, & celle du Froment en Avril. Il paroît même vraiſemblable au ſavant *Bochart*, que le jour de la Fête que l'on célèbroit à Rome, ſe rapportoit à celui même où les Blés des Philiſtins furent brulés, & que la mémoire en fut prémierement célèbrée par les Phéniciens, & enſuite par les Romains. Il tire encore de-là cette ſuperſtition des Béotiens, par laquelle ces Sujets ou Tributaires des Phéniciens croyoient qu'il étoit permis de bruler tout ce qu'ils rencontroient, en mettant des flambeaux allumés ſur le dos de quelques Animaux, ſoit Renards ou Tortues, comme on peut le voir dans *Suidas*, ſur le mot Νεωρία; & dans *Ariſtophane* (*in Acharnenſ.*)

Ceux qui voudront s'inſtruire plus à fond ſur cette matiere, n'ont qu'à conſulter les Ouvrages ſuivans:

Godofredi Martini, Leubenenſium Paſtoris, in Locum Jud. XV. 4. *de Vulpibus Simſonis in manipulos ſtraminis tranſmutatis, formæ avitæ nunc iterum reſtitutis. In Miſcell. Lipſ.* p. 237.

Joh. Frid. Mayeri Diſſ. de Vulpeculis Simſonis. Vitemberg. 1686.

Les Renards de Samſon, par un Anonyme.

Joh. Wilh. Hilliger Diſſ. de Vulpibus Simſonis.

PLANCHE CCCLXXXIV.

Samſon tue mille Philiſtins avec une Mâchoire d'Ane. DIEU fait ſortir de l'eau, d'une Dent de cette Mâchoire.

JUGES, Chap. XV. verſ. 15. 19.

Et ayant trouvé une mâchoire d'Ane qui n'étoit pas encore deſſechée, il avança ſa main; & l'ayant priſe, il en tua mille hommes.

Alors DIEU fendit une des groſſes dents de cette mâchoire d'Ane, & il en ſortit de l'eau; & quand Samſon eut bu, l'eſprit lui revint, & il reprit ſes forces. C'eſt pourquoi ce lieu-

Et ayant trouvé là une mâchoire d'Ane qui étoit à terre, il la prit, & en tua mille hommes.

Le SEIGNEUR ouvrit donc une des groſſes dents de cette mâchoire d'Ane, & il en ſortit un ruiſſeau d'eau; & Samſon en ayant bu, revint de ſa défaillance, & reprit ſes for-



IUD. Cap. XV. v. 15. 19.
Victoria post sitim restinctam.

Buch der Richt. Cap. XV. v. 15. 19.
Simsons Wunder-Tränk und Sieg.

G. D. Heuman sculp.

là a été appellé juſqu'à ce jour, Hen-bakkore, qui eſt à Lehi.

forces: C'eſt pourquoi ce lieu a été appellé juſqu'aujourd'hui, la Fontaine ſortie de la mâchoire par l'invocation de DIEU.

IL ſuffit de jetter les yeux ſur les actions héroïques de Samſon, pour y trouver par-tout des merveilles, & même des Miracles. Sa naiſſance, ſa vie, ſa mort, ſes forces ſurnaturelles, n'ont rien que de miraculeux. On doit regarder de même le ſecours merveilleux qu'il tira d'une Mâchoire d'Ane, & dont il eſt ici queſtion. *Lié avec deux cordes toutes neuves*, il devoit être conduit comme en triomphe aux Philiſtins. *Mais l'Eſprit de* l'Eternel *le ſaiſit, & les cordes qui étoient ſur ſes bras devinrent comme du Lin où l'on a mis le feu, ſes liens ſe défirent & tomberent de ſes mains*, v. 14. Ou: *Mais l'Eſprit du* Seigneur *ayant ſaiſi Samſon, il rompit en pieces les cordes dont il étoit lié, comme le Lin ſe conſume lors qu'il ſent le feu.* Après avoir rompu ſes liens, *il trouva une mâchoire d'Ane qui n'étoit pas encore deſſechée*, la Mâchoire d'un Ane mort depuis peu, & qui étant encore humectée d'une liqueur putride & ſanieuſe, étoit moins ſujette à ſe rompre que ſi elle eût été déja ſeche. On ſait que les Os ſont compoſés de petits tuyaux, & que plus ils ſont frais, plus ils réſiſtent; & plus ils ſont ſecs, plus ils ſont fragiles. Comme un autre Hercule, Samſon avec cette maſſue tua mille Philiſtins. Le hazard, ou plutôt la ſage Providence de Dieu, lui fournit cette Arme ſinguliere. Ici une Mâchoire d'Ane fut contre les forces & les armes des Philiſtins, ce que fut la Fronde de David contre l'Epée & la Lance de Goliath. On voit ici l'accompliſſement de la promeſſe qu'on trouve Joſ. XXIII. 10. *Un ſeul d'entre vous en pourſuivra mille; car* l'Eternel *votre* Dieu *eſt celui qui combat pour vous, comme il vous en a parlé.* Et au Levit. XXVI. 8. *Cinq d'entre vous en pourſuivront cent, & cent en pourſuivront dix-mille.* De même qu'en la perſonne du Heros *Joſeb Baſchebeth*, qui *eut le deſſus ſur huit-cens hommes qu'il tua dans une ſeule fois*, 2 Sam. XXIII. 8. & de *Sçamgar*, qui *frappa ſix-cens Philiſtins avec un aiguillon de Bœuf*, Jug. III. 31.

Il n'eſt pas étonnant, qu'après cette action glorieuſe, & le combat du Héros contre les Philiſtins, ſes forces ſe trouvaſſent épuiſées, qu'il eût perdu beaucoup d'humeurs, que les petites glandes du goſier ſe fuſſent deſſechées, de ſorte qu'il ait dû néceſſairement avoir grand' ſoif. *Et il fut fort preſſé de la ſoif, & criant à* l'Eternel, *il dit: Tu as accordé à ton ſerviteur cette grande délivrance; & maintenant mourrois-je de la ſoif, & tomberois-je entre les mains des incirconcis?* Ou: *Il fut enſuite preſſé d'une grande ſoif, & criant au* Seigneur *il dit: C'eſt vous qui avez ſauvé votre ſerviteur, & qui lui avez donné cette grande victoire; & maintenant je meurs de ſoif, & je tomberai entre les mains de ces incirconcis.* Joſeph parle peu favorablement de notre Héros, lorsqu'il regarde cette ſoif exceſſive, comme une punition d'avoir attribué à ſes propres forces la victoire qu'il venoit de remporter ſur ſes Ennemis. Il eſt vrai que Samſon, dans ſon Cantique de triomphe, v. 16. dit: *Avec une mâchoire d'Ane, un monceau, deux monceaux; avec une mâchoire d'Ane j'ai tué mille Hommes.* Ou: *Je les ai défaits avec une mâchoire d'Ane, avec la mâchoire d'un Poulain d'Aneſſe, & j'ai tué mille Hommes.* Mais il eſt facile de juger qu'il ne parle pas ici de ſes propres forces, mais de celles que Dieu lui avoit accordées. *L'Eſprit de* l'Eternel *le ſaiſit*, v. 14. L'Apôtre des Gentils, Hebr. XI. 32, met notre Héros au nombre de ceux qui ont exécuté de grandes choſes par la Foi. Et d'ailleurs, l'idée de peine, ou dénoncée ou arrivée, ne s'accorde point avec le Miracle, par lequel Dieu *fendit une des groſſes dents de la mâchoire d'Ane, & en fit ſortir de l'eau*, qui ſervit à réparer les forces épuiſées de Samſon.

Cet endroit eſt un de ceux de toute l'Ecriture, qui embaraſſe davantage les Interpretes. Pluſieurs, avec *Bochart*, expliquent le mot מַכְתֵּשׁ (*Mactheſch*) par *mortariolum in maxilla*, (*petit mortier dans la Mâchoire.* Les *Septante* mettent τὸν λάκκον τὸν ἐν σιαγόνι, & d'autres Editions, τὸ τραῦμα τῆς σιαγόνος. *Jarchi*, & d'autres Rabbins ont traduit, *foſſe faite en forme de Mortier, dans laquelle eſt enchaſſée la Dent.* Les Anatomiſtes appellent ces ſortes de foſſes, *les Alveoles des Dents.* D'autres entendent par *Macthefch*, un *Rocher*; de ſorte que le ſens ſelon eux eſt, que Dieu ouvrit ou fendit le Rocher appellé *Macthefch qui eſt à Lehi*, lequel Lieu fut appellé depuis, *la Fontaine ſortie par l'invocation de* Dieu: ce qui certainement ne peut pas ſe dire d'une Mâchoire. מַכְתֵּשׁ eſt auſſi un nom de Lieu, dans ce paſſage de Sophon. I. 11. *Vous qui habitez à Macthefch, hurlez;* où les Verſions de Zurich ont traduit *Macthefch*, par *Mortier.* Ceux qui prétendent que l'eau ſortit d'un Rocher, ſont appuyés de l'autorité de Joſeph. L'Interprete Chaldéen veut auſſi, que Samſon ayant jetté la Mâchoire contre un Rocher, il en ſortit de l'eau. Les Zuricois s'en tiennent au ſens litteral, car il eſt certain que le mot *Macthefch* ſignifie un *Mortier.* Il paroît à n'en pas douter, qu'il eſt pris dans ce ſens, Prov. XXVII. 22. *Encore que tu piles le Fou au Mortier, parmi du grain qu'on pile avec un pilon, la folie ne ſe départira point de lui.* Ou: *Quand vous pileriez l'Imprudent dans un Mortier, comme on y bat du*

du grain en frappant deſſus avec un pilon, vous ne lui ôterez pas ſon imprudence. Cette interpretation fait le Miracle plus grand, puiſqu'il ſortit du creux où étoit la Dent, autant d'eau qu'il en falut pour éteindre la ſoif de Samſon; de même qu'autrefois elle étoit ſortie du Rocher pour Iſraël, & que le Miel & l'Huile s'étoient augmentés pour la Veuve de Sarepta. *Pline* rapporte (L. X. c. 33.) que l'Animal *Oryx* a dans le corps, des veſſies pleines d'eau, ou des réſervoirs internes, qui ſervent aux Voleurs de Gétulie pour ſoulager leur ſoif dans le Deſert; comme ceux que l'on trouve dans les Ventricules des Chameaux, & qui ſervent aux Marchands Turcs. Voici ſes paroles: *En Afrique, où la ſechereſſe eſt ſi grande que l'on n'a point d'eau pour boire, on trouve des Oryx, qui ſont d'un ſecours admirable à ceux qui ont ſoif. Les Voleurs & les Brigands de Gétulie ont leur recours dans cette occaſion à une certaine liqueur fort ſaine, renfermée dans des veſſies que l'on trouve dans le corps de ces Animaux.* Il ſe trouve auſſi dans la pierre appellée *Enhydros*, qui eſt une eſpece d'*Ætites*, de l'eau, qui eſt d'un grand ſoulagement pour les Mineurs. Mais il ne s'agit ici de rien de ſemblable; & l'eau, par les forces de la Nature, n'a pu couler ni de l'Alvéole d'une Dent, ni d'un Rocher.

Parmi les Modernes, il y en a pluſieurs qui ſoutiennent que l'eau ne coula point de l'Alvéole d'une Dent. Mr. *Le Clerc* prend le mot *Macthheſch* pour une *Foſſe*, creuſée en forme de Mortier, & près de laquelle Samſon ſe trouvoit. Il tire ſon plus fort argument de ce qu'il eſt dit, *que ce Lieu-là à été appellé juſqu'à ce jour, Henbakkore qui eſt à Lehi.* On aura en effet de la peine à croire que la Fontaine ait toujours coulé depuis ce tems-là, de la Mâchoire de l'Ane, ou de l'Alvéole d'une de ſes Dents; au-lieu qu'on ſe le perſuadera aiſément de cette Foſſe, que l'Exemplaire du Vatican appelle λάκκον, celui d'Alexandrie τραῦμα τῆς σιαγόνος, & ceux d'Alde & d'Alcala τὸ τραῦμα ἐν τῇ σιαγόνι. *Joſeph* même ajoute, (*Ant.* L. V. c. 10.) que cet endroit porta dans la ſuite le nom de Σιαγὼν, *Mâchoire. Uſſerius* (*Annal.* ad an. 3578.) eſt de ce ſentiment; auſſi-bien que d'autres Auteurs, que je paſſe ſous ſilence.

Pour ce qui regarde la *Fontaine* appellée *Henbakkore, qui eſt à Lehi*, chaque Interprete avance une opinion conforme à ſon Syſtême. *Bochart* veut que cette Fontaine ne ſoit pas la même qui donna l'eau à Samſon. Mr. *Le Clerc* prétend que cette Eau ſortit par Miracle; mais que les conduits ſouterrains étant une fois dirigés vers cet endroit, elle continua de couler ſelon les loix de la Nature; & ce ſentiment me plairoit aſſez.

Un certain Obſervateur de *Hall* (Tom. II. en Allemand) donne à toute cette Hiſtoire une interpretation qui n'a d'autre mérite que celui de la nouveauté. Il change *la Mâchoire d'Ane*, en une *Troupe de Soldats.* Voici ſa Verſion. *Und Simſon fand eine friſche Parthey in ihrer munterkeit, und reckte ſeine hand aus, und commandirte ſie, oder führte dieſelben an, und ſchlug damit* 1000 *Philiſter.* C'eſt à dire: *Samſon trouva une Troupe de gens frais & vaillans; & étendant ſa main il leur commanda de charger l'Ennemi, ou les mena lui-même à la charge; & avec ce ſecours il tua mille Philiſtins.* Comme ce nouveau Commentateur s'appuye ſur des preuves de Critique, je puis fort bien me diſpenſer d'entrer ſur cela dans une explication plus étendue, & d'en venir à un Examen critique; d'autant plus que *Jean-Jaques Seiferheld* s'eſt chargé de ce ſoin, dans ſes *Vindic. Philologic. Loci Jud.* XV. *com.* 15. *de Maxilla Aſini, in quibus iniqua Obſervatoris Hallenſis ψευδερμηνεία refutatur, & B. Lutheri Verſio defenditur*; Tubing. Lit. Hiobi Frankii 1716. 4°. On peut lire auſſi, *Joh. Chriſt. Ortlob, de Fonte Simſonis prope maxillam, ejuſque Schediaſma bipartitum.* Lipſ. 1708.



PLAN-



IUD. Cap. XV. v. 14.
Simson καλωδιοδιασπάσης.

Buch der Richt. Cap. XV. v. 14.
Simson der Strick-Zerreisser.

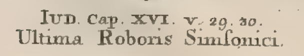
I. A. Fridrich sculp.



IUD. Cap. XVI. v. 3-30.
Simson φυλοφόρταξ.

B. der Richter Cap. XVI. v. 3-30.
Simson der Thor-Träger

I G Pintz sculp.



IUD. Cap. XVI. v. 29. 30.
Ultima Roboris Simſonici.

B. der Richt. Cap. XVI. v. 29. 30
Simſons letzte Stärcke.

H. Sperling sculp

PLANCHES CCCLXXXV-CCCLXXXVII.

Force de Samson.

JUGES, Chap. XV. verſ. 14.

- - - *L'Eſprit de l'ETERNEL le ſaiſit, & les cordes qui étoient ſur ſes bras devinrent comme du Lin où l'on a mis le feu; ſes liens ſe défirent, & tomberent de ſes mains.*

- - - *L'Eſprit du SEIGNEUR ayant ſaiſi Samſon, il rompit en pieces les cordes dont il étoit lié, comme le Lin ſe conſume lorsqu'il ſent le feu.*

JUGES, Chap. XVI. verſ. 3. 9. 12. 14. 19. 29. 30.

- - - *Il ſe leva au milieu de la nuit, & ſe ſaiſit des portes de la Ville, & des deux poteaux; & les ayant enlevé avec la barre, il les mit ſur ſes épaules, & les porta ſur le haut de la Montagne qui eſt vis à vis de Hebron.*

- - - *Il rompit les cordes, comme ſe romproit un filèt d'étoupes dès qu'il ſent le feu.*

- - - *Il rompit les groſſes cordes de deſſus ſes bras, comme un filet.*

- - - *Alors il ſe réveilla de ſon ſommeil, & enleva la cheville du métier avec l'enſuble.*

Et elle l'endormit ſur ſes genoux, & ayant appellé un homme, elle lui fit raſer ſept touffes des cheveux de ſa tête, & commença de le matter, & ſa force l'abandonna.

Samſon donc embraſſa les deux piliers du milieu, ſur leſquels la maiſon étoit appuyée, & ſe tint à eux; l'un étoit à ſa droite, & l'autre à ſa gauche.

- - - *S'étant levé au milieu de la nuit, il alla prendre les deux portes de la Ville, avec leurs poteaux & leurs ſerrures; les mit ſur ſes épaules, & les porta ſur le haut de la Montagne qui regarde Hebron.*

- - - *Il rompit les cordes, comme ſe rompt un filet d'étoupe lorsqu'il ſent le feu.*

- - - *Il rompit ces cordes, comme on rompроit un filet.*

- - - *Et s'éveillant tout d'un coup, il arracha le clou avec ſes cheveux, & le fil.*

Dalila fit dormir Samſon ſur ſes genoux, & lui fit repoſer la tête dans ſon ſein; & ayant fait venir un Barbier, elle lui fit raſer les ſept touffes de ſes cheveux; après quoi elle commença à le chaſſer, & à le repouſſer d'auprès d'elle, car ſa force l'abandonna au même moment.

Et prenant les deux colomnes ſur leſquelles la maiſon étoit appuyée, tenant l'une de la droite, & l'autre de la gauche,

Et il dit: Que je meure avec les Philistins. — Il s'étendit donc de toute sa force, & la maison tomba sur les Gouverneurs, & sur tout le Peuple qui y étoit; & il fit mourir beaucoup plus de gens en sa mort, qu'il n'en avoit fait mourir pendant sa vie.

Il dit: Que je meure avec les Philistins. Et ayant fortement ébranlé les colomnes, la maison tomba sur tous les Princes, & sur tout le reste du Peuple qui étoit là; & il en tua beaucoup plus en mourant, qu'il n'en avoit tué pendant sa vie.

JE ne croi pas que personne puisse douter, que les traits qui sont rapportés ici de la force de Samson, ne soient plutôt l'effet d'un secours divin, que de la Nature. On doit donc les regarder comme des Miracles, & les attribuer à l'*Esprit de* DIEU *qui saisit le Héros*. Il est vrai qu'on a vu de notre tems de faux Samsons, comme un *Guillaume Joy*, Anglois, un *Jean-Charles d'Eckenberg*, Allemand, qui joignant à leur force naturelle le secours de l'Art, ont fait des choses qu'un homme peu attentif pourroit facilement confondre avec ce que Samson a fait, & qui pourroient lui en imposer, & lui faire éluder ces Miracles. C'est pourquoi il est à propos que nous comparions les faits miraculeux du véritable Samson, avec ceux de ses foibles imitateurs; ou plutôt, que nous fassions voir qu'il n'y a aucune comparaison entre leurs actions.

La prémiere preuve que Samson donna de sa force, & qu'il répéta trois fois, fut la rupture des cordes dont on l'avoit lié pour le conduire aux Philistins. L'Ecriture rapporte ainsi la chose: *Les cordes qui étoient sur ses bras, devinrent comme du lin où l'on a mis le feu; ses liens se défirent & tomberent de ses mains. - - - Il rompit les cordes, comme se romproit un filet d'étoupe dès qu'il sent le feu. - - - Il rompit les grosses cordes de dessus ses bras, comme un filet.* Ce qui a pu se faire de ces deux manieres: Ou les ficelles qui lioient ensemble les cordes, se trouverent en effet, mais par miracle, déja défaites & comme brulées: Ou bien Samson fut aidé du puissant secours de DIEU, pour rompre aussi aisément que nous rompons un fil, des cordes grosses, fortes, neuves, & bien attachées. Nos Samsons modernes rompent bien des cordes, & même de la grosseur d'un pouce; mais l'Art a plus de part à cela que la Nature. Ils ne souffrent pas qu'on leur lie, comme on fit à celui-ci, les bras & les mains, avec ces cordes: mais ils les attachent autour d'un pieu, auquel, par le moyen d'une large bande, ils se lient eux-mêmes le corps, à une certaine distance, qui leur permet d'appuyer les pieds contre le pieu, & de mettre en œuvre toute la force de leur corps. Outre cela, ils passent la corde autour d'une cheville de fer, & prenant des deux bras une barre au milieu de laquelle le bout de la corde est attaché, ils la tendent & la tordent autant qu'ils peuvent, & la branlent si longtems de tous côtés, que les fils se rompent les uns après les autres, & qu'enfin la corde achevant de se rompre, celui qui fait l'expérience tombe à la renverse. Tout le monde voit ici que l'agitation du corps, le balancement & les mouvemens alternatifs que l'on se donne, le clou ou crochet de fer courbé contre lequel la corde s'use, & qui sert à tendre davantage les fils; contribuent beaucoup à la rupture de la corde.

A l'égard de la seconde preuve que Samson donna de sa force, voici comme l'Ecriture en parle: *Il se saisit des portes de la Ville, & des deux poteaux, & les ayant enlevé avec la barre, il les mit sur ses épaules, & les porta sur le haut de la Montagne qui est vis à vis de Hebron.* Il n'est pas dit, à la vérité, quel poids Samson porta, ni quelle fut la résistance des poteaux & des barres qui retenoient les Portes; cependant on peut facilement juger par les circonstances du Texte, qu'il eut encore besoin ici de l'assistance divine, & que les efforts de nos Samsons modernes n'approchent pas de cette action, à beaucoup près. L'Anglois dont nous venons de parler, soulevoit un poids de plomb de 2014 livres; & l'Allemand, un gros Canon de 1900 livres: mais ni l'un ni l'autre ne soutenoient longtems ces poids; ils ne le portent nulle-part, & encore moins sur le sommet d'une Montagne. Ils ne l'enlevoient pas non plus avec leurs bras, mais avec les reins; ils y employoient même les forces de tout le dos & de tout le corps. Le Canon tenoit par quatre chaines à un crochet attaché à une ceinture, qui les prenoit par le milieu du corps: ils se courboient en serrant les genoux, puis se redressant ils soulevoient le poids, & le laissoient incontinent aller. Ainsi tout ce qu'ils faisoient de merveilleux, doit être attribué à une certaine proportion méchanique, & n'a rien de miraculeux.

On doit porter le même jugement de l'effort par lequel Samson *enleva la cheville du métier avec l'ensuble.*

Le dernier effet, enfin, de la force de Samson, lequel est certainement miraculeux, sans pareil, & dont il est impossible de rendre raison, c'est celui où ce Héros *embrassa les deux piliers du milieu, sur lesquels la maison étoit appuyée, & se tint à eux, l'un étant à sa droite & l'autre à sa gauche*; & après avoir invoqué le secours de DIEU, *s'étendant de toute sa force, il abattit la maison*, de sorte qu'elle *tomba sur les Gouverneurs & sur tout le Peuple qui y étoit, & qu'il fit mourir beaucoup plus de gens en sa mort, qu'il n'en avoit fait mourir pendant sa vie.* En quoi il a été le

le Type du Sauveur, qui par ſa mort a vaincu les plus puiſſans Ennemis du Genre-humain, Satan, le Monde, & la Mort même. Mais ce dernier exploit de Samſon mérite d'autant mieux le nom de Miracle, qu'il le fit ayant perdu ſes forces, étant privé de la vue, & lorsqu'après *lui avoir coupé ſept touffes des cheveux de ſa tête, ſa force l'abandonna.* Elle l'abandonna, non pas ſelon le cours ordinaire de la Nature; mais par une diſpoſition particuliere & tout à fait extraordinaire de la Providence, qui faiſoit conſiſter les forces de ce Nazaréen à n'avoir point la tête raſée, & à porter ſes cheveux longs, ſans les couper jamais.

Si l'on ſouhaite quelque choſe de plus là-deſſus, & ſur-tout à l'égard des differentes expériences de nos Samſons modernes, on n'a qu'à lire *Kanoldi Breſſl. Samml.* III. *Verſuch.* p. 822. & *Cluveri philoſoph. Zeitvertreib.* p. 93. Il y a dans ce dernier Ouvrage, pluſieurs choſes qui ſentent la Philoſophie occulte, & qu'on doit lire avec précaution.



LIVRE DE RUTH.

RUTH, Chap. III. verſ. 3.

C'eſt pourquoi lave-toi, & oins-toi, & mets ſur toi tes plus beaux habits, & deſcends dans l'aire; mais ne te fai point connoitre à lui, juſqu'à ce qu'il ait achevé de manger & de boire.

Lavez-vous donc, parfumez-vous d'huile de ſenteur, & prenez vos plus beaux habits, & allez à ſon aire. Que Booz ne vous voye point, juſqu'à ce qu'il ait achevé de boire & de manger.

LE Bain & l'Onction ſont ordonnés ici pour deux raiſons. Ruth, dans ſa miſere, paſſoit la journée à ramaſſer des épis: on peut conjecturer qu'elle étoit pieds-nuds, & que ſes habits étoient déchirés; & ſans doute elle étoit fatiguée, & couverte de pouſſiere & de ſueur; ce qui n'eût pas plu à Booz. Il faloit donc pour ſe préſenter à lui, qu'elle reparât ſes forces, que ſon ajuſtement fût propre & d'une odeur agréable. C'eſt dans cette vue que Nahomi lui conſeille de ſe baigner & de ſe parfumer, afin de paroître devant Booz dans un état qui l'invitât à l'épouſer. On ſait que dès les prémiers tems, les Bains & les Onctions ont été d'un uſage très fréquent, & même néceſſaire, en Orient. Cette coutume a paſſé de là en Italie, & des Peuples de l'Aſie aux Romains; & il eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire Romaine, des Bains & des Parfums. Les Femmes ſe lavoient, ſe parfumoient & ſe fardoient, avant que d'aller la nuit au Temple de Vénus, pour ſacrifier à cette Déeſſe, & peut-être pour autre choſe. On peut juger du ſoin qu'elles prenoient de ſe nettoyer le corps, par ce paſſage de *Plaute*, (*in Pœnulo*, Act. I. Scen. 2.)

Nam nos uſque ab Aurora ad hoc, quod diei eſt,
Ex induſtria ambæ numquam conceſſavimus
Lavari, aut fricari, aut tergeri, aut ornari,
Poliri, expoliri, pingi, fingi: & una
Binæ ſingulis quæ datæ nobis ancillæ,
Eæ nos lavando, eluendo operam dederunt:
Aggerundaque aqua ſunt viri defeſſi duo.

„ Car depuis le point du jour juſqu'à l'heure „ qu'il eſt, nous n'avons point ceſſé toutes les „ deux de nous laver, de nous frotter, de nous „ eſſuyer, de nous ajuſter, de nous parer, de „ nous polir & repolir, de nous farder & de „ nous peindre le viſage; & de plus, les deux „ Servantes qui nous ont été données pour nous „ ſervir dans le bain, n'ont point manqué d'affaires: pour ne rien dire de deux Hommes, „ qui ſe ſont laſſés à nous porter de l'eau.

RUTH, Chap. III. verſ. 15.

Puis il dit: Donne-moi le linge qui eſt ſur toi, & tien-le. Et elle le tint; & il meſura ſix meſures d'Orge, & les mit ſur elle: puis il rentra dans la Ville.

Et il ajouta: Etendez le manteau que vous avez ſur vous, & tenez-le bien des deux mains. Ruth l'ayant étendu, & le tenant, il lui meſura ſix boiſſeaux d'Orge, & les mit dedans; & elle s'en chargeant retourna à ſa Ville.

LE Texte original porte ſeulement שֵׁשׁ שְׂעֹרִים *Scheſch Seorim*, (*Six d'Orge*); & les *Septante* s'expriment de même ἓξ κριθῶν, où il faut ſous-entendre *Meſures*. Mais quelles ſont

ces Meſures? Si c'étoient des *Epha*, comme porte la Verſion Latine de Zurich, Ruth emporta 6 Quartauds meſûre de Zurich, & 12$\frac{27}{85}$ *Mäſslein*, ce qui fait environ un Quintal & demi, en comptant un Boiſſeau pour un Quintal, ou environ. Mais, pour proportionner la charge aux forces de celle qui la portoit, il eſt plus vraiſemblable que c'étoient des *Sat* ou *Seah*, Meſure qui fait $\frac{1}{3}$ d'Epha. Sur ce pied-là, les 6 Meſures contiendroient 2 Quartauds 4$\frac{132}{250}$ *Mäſslein*, en ſuppoſant que l'*Epha* vaut 2022 pouces de Paris, ou 1 Quartaud 2$\frac{22}{85}$ *Mäſslein*; & le *Seah*, 6$\frac{22}{250}$ *Mäſslein*, Meſure de Zurich. Remarquez à l'égard de l'Orge, que le mot Hébreux *Seorah* eſt encore à préſent en uſage chez les Arabes, qui appellent cette ſorte de Grain *ſe-yr*, *ſæyr*. Les Turcs de même diſent *ſæ-yret*. (*Meninzk. Lex.* 130. 1666. 2822.) De-là vient peut-être le *Ziarno* des Polonois.



I. LIVRE DE SAMUEL,

OU

I. LIVRE DES ROIS.

PLANCHE CCCLXXXVIII.

L'ETERNEL qui a fondé la Terre, fait tirer de la pouſſiere le Pauvre & l'Indigent.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. II. verſ. 8.

Il éleve le Pauvre de la poudre, & il tire l'Indigent du fumier, afin de le faire ſeoir avec les Principaux du Peuple; & il leur donne en héritage un Trône de gloire. Car les piliers de la Terre appartiennent à l'ETERNEL, & il a mis la Terre habitable ſur eux.

Il tire le Pauvre de la pouſſiere, & l'Indigent du fumier, pour le faire aſſeoir entre les Princes, & lui donner un Trône de gloire. C'eſt au SEIGNEUR qu'appartiennent les fondemens de la Terre, & c'eſt ſur quoi il a poſé le Monde.

LA pieuſe Anne, ſans avoir jamais appris la Logique, raiſonne fort bien dans ſon Cantique d'actions de graces, en concluant du plus au moins. Car ſi DIEU par ſa Sageſſe & ſa Toute-puiſſance a conſtruit & embelli ce vaſte Univers, & en particulier la Terre que nous habitons; il peut ſans doute auſſi *tirer l'Indigent du fumier, afin de le faire ſeoir avec les Principaux du Peuple.* Le tems, & les bornes que je me ſuis preſcrites, ne me permettent pas de traiter l'Article qui regarde la Providence particuliere de DIEU ſur tous les Hommes en général, ſur leur vie, leurs dignités, leurs richeſſes, leur ſanté, leurs biens, juſqu'à leurs cheveux mêmes, & ſur tous les Animaux & les Végétaux. Je dirai ſeulement un mot de l'Argument démonſtratif, dont Anne ſe ſert, & qui eſt pris de la création & de la conſervation du Monde. *Car les piliers de la Terre appartiennent à* L'ETERNEL, *& il a mis la Terre habitable ſur eux.* Chacun voit que ces expreſſions ſont empruntées de l'Architecture Civile, qui éleve un Edifice ſur un fondement ſolide, afin de le ſoutenir contre les vents, les pluyes, ou les autres accidens tant du dehors que du dedans. Mais nous n'avons garde d'attribuer d'autres fondemens à l'Univers, que la Volonté toute-puiſſante du Créateur. Les idées que la Raiſon nous fournit de l'Intelligence ſouverainement ſage de DIEU, de ſa Volonté toute-puiſſante, & la Nature même avec tout ce qu'elle offre à nos yeux, nous montrent clairement que les voyes de DIEU ſont bien differentes de celles des Hommes, que les penſées de l'Etre ſuprème ſont infiniment élevées au-deſſus des nôtres. L'Homme, avec des pierres & du bois, bâtit ſur la Terre ferme; mais les *colonnes de la Terre*, celles de tous les corps quels qu'ils ſoient, ne ſont autre choſe qu'un Air fluide & ſubtil, & l'*Æther* plus ſubtil encore, dans lequel la moindre petite pouſſiere va à fond: tous les Corps Planétiques, excepté la Terre, ne tien-



I. SAM. Cap. II. v. 8.
Tenues erepti, terra firmata

I. Buch Sam. Cap. II. v. 8.
Gottes Macht an Armen und Erd-Gründen

I. G. Pintz sculp.

tiennent à rien, & nagent en toute liberté. Les Règles de cette Architecture Divine, purement arbitraires, consistent dans la pression universelle & réciproque de tous les Corps du Monde & de chacun d'eux en particulier; & spécialement dans la pression de toutes les parties du Tourbillon de la Terre vers le centre de cette Planete, & dans la plus exacte distribution des Forces centripetes & centrifuges, qui exercent les génies des meilleurs Philosophes & des plus habiles Mathématiciens de notre Siecle. L'énergie du mot מָצוֹק employé dans le Texte, nous conduit à cette Philosophie; car il signifie *pression*, *resserrement*, de la racine צוק, *presser*, *resserrer dans un petit espace*; & l'on sait que plus les fondemens des maisons sont serrés, plus ils sont fermes & solides. L'expérience nous enseigne, que cette pression a lieu jusqu'au centre de la Terre; & il est prouvé par les Observations, que plus l'Air est profond, plus il est épais & condensé.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. III. vers. 2.

Et il arriva un jour, qu'Héli, dont les yeux commençoient à se ternir, de sorte qu'il ne pouvoit voir, étant couché en son lieu.

Les yeux d'Héli s'étoient obscurcis, & il ne pouvoit voir. Il arriva un jour, lorsqu'il étoit couché en son lieu ordinaire.

IL est encore fait mention ci-dessous, 1. Sam. IV. 15. de cette foiblesse des yeux d'Héli, & en même tems de son âge. *Il avoit alors quatre-vingt-dix-huit ans; ses yeux s'étoient obscurcis, & il ne pouvoit plus voir.* On peut fort bien comparer la Santé de l'Homme à une lumiere brillante; & les Maladies, la Mort même, à des tenebres. Une Intelligence qui conçoit distinctement les objets, & une Volonté tournée vers le bien, sont un miroir éclatant où paroissent la Vérité & la Vertu. Un Esprit, au contraire, qui n'est point éclairé, une Volonté comme éclipsée par de mauvaises Passions, produit des tenebres & des œuvres de tenebres. La même chose peut se dire du Corps. Il est dans sa lumiere, s'il est sain, si le sang & les autres fluides ont un mouvement règlé, s'ils sont dans le nombre requis & dans leur juste mesure, si les fibres sont dans une tension moderée, & si toutes les sécrétions se font comme elles doivent. Les Yeux, principal organe des Sens, nous en fournissent ici un exemple particulier. Si ses humeurs sont pures, diaphanes, si toutes ses membranes & ses fibres sont dans une tension proportionnée, si la Rétine sur-tout est dans la situation qu'il faut, tous les objets visibles paroissent éclairés; les rayons du Soleil, comme autant de pinceaux, peignent sur la Rétine même les choses extérieures, & les impressions qu'ils y font passent de là au Cerveau & à l'Esprit. Mais dans une extrème décrépitude, les humeurs des Yeux étant devenues épaisses, & ses fibres & ses membranes retirées par l'endurcissement, il arrive, comme à Héli, que *les Yeux se ternissent.*



PLANCHE CCCLXXXIX.

La main de DIEU appesantie sur les Philistins.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. V. vers. 6. 9. 11. 12.

Puis la main de l'ETERNEL s'appesantit sur les Asçdodiens, & désola tout leur Païs, & les frappa au dedans du fondement, tant à Asçdod, qu'en ses confins.

Mais après qu'on l'eut transporté à Gath, la main de l'ETERNEL fut sur la Ville avec un fort grand effroi, & il frappa les gens de la Ville depuis le plus petit jusqu'au plus grand, & leur fondement étoit couvert.

C'est pourquoi ils envoyerent & assemblerent tous les Gouverneurs des Philistins, disant: Laissez aller l'Arche du DIEU d'Israël, & qu'elle s'en retourne en son lieu; afin qu'elle ne nous fasse point mourir, nous & notre Peuple. Car il y avoit une frayeur mortelle par toute la Ville, & la main de DIEU y étoit fort appesantie.

Et les hommes qui ne mouroient point, étoient frappés au dedans du fondement; de sorte que le cri de la Ville montoit jusqu'au Ciel.

Cependant la main du SEIGNEUR s'appesantit sur ceux d'Azot, & les réduisit à une extrème désolation. Il frappa ceux de la Ville & de la Campagne, de maladie dans les parties secretes du corps. Il sortit tout d'un coup des Champs & des Villages une multitude de Rats, & l'on vit dans toute la Ville une confusion de mourans & de morts.

Pendant qu'ils la menoient de cette sorte, le SEIGNEUR étendoit sa main sur chaque Ville, & y tuoit un grand nombre d'hommes. Il en frappoit de maladie tous les Habitans, depuis le plus petit jusqu'au plus grand; & les intestins sortant hors du conduit naturel, se pourrissoient. C'est pourquoi ceux de Geth ayant consulté ensemble, se firent des sieges de peaux.

Ils envoyerent à tous les Princes des Philistins, qui s'étant assemblés leur dirent: Renvoyez l'Arche du DIEU d'Israël, & qu'elle retourne au lieu où elle étoit; afin qu'elle ne nous tue plus, nous & tout notre Peuple.

Car chaque Ville où elle alloit, étoit remplie de la frayeur de la mort, & la main de DIEU s'y faisoit sentir effroyablement. Ceux qui n'en mouroient pas, étoient frappés de maladie dans les secretes parties du corps; & les cris de chaque Ville montoient jusqu'au Ciel.



I. SAM. Cap. V. v. 6-12.
Manus Asotiis gravis.

I. Buch Sam. Cap. V. v. 6-12.
Gottes Hand über dem Philister-Land.

I. A. Fridrich sculp.

NOus devons examiner ici la nature de la Maladie dont DIEU punit les Philiſtins. Il leur arriva avec l'Arche, ce qui arriva à cet Enfant de Sparte, à qui un Renard qu'il nourriſſoit lui-même, déchira les entrailles. Cette Maladie dont les Aſçdodiens & les Hekronites furent affligés, s'appelle en Hébreu *Apholim*; & on la trouve plus haut dans le Catalogue de celles dont DIEU menace ſon Peuple rebelle, Deut. XXVIII. 27. Mais il ne ſera pas aiſé de déterminer préciſément la nature d'un Mal, dont la deſcription manque d'éclairciſſement dans les circonſtances. Voyons ce qu'en diſent les Interpretes.

Les Maſorethes appellent cette Maladie *Techorim*. Les Chaldéens & les Syriens ſe ſervent auſſi de ce mot, avec tant ſoit peu de difference. Les *Septante* ont traduit, ἕδρας, le *fondement*; & *S. Jerome*, *anos*, *ſecretiorem partem natium*, *partem corporis per quam ſtercora egeruntur*; c'eſt à dire: *l'Anus*, *la partie ſecrete du corps*, *par où ſe vuident les excrémens*. Ainſi par le *fondement*, on indique bien l'endroit du Mal, mais non pas la Maladie. Selon *Joſeph*, c'eſt τὸ τῆς δυσεντερίας πάθος, la *Dyſenterie*. *Symmaque* met tantôt τὰ κρυπτὰ, les *parties ſecretes*, tantôt περίλυσις τῆς ἕδρας, *relâchement du fondement*, ou bien ἕδρα προπίπτουσα, *chute du fondement*, *chute de l'inteſtin*. *Aquila* veut que ce ſoit *Ulcus phagedænicum*, un *Ulcere rongeant*; & les Arabes, le *Flux de ventre*, ou le *Fic*, ou les *Hémorroïdes*. La plupart des Juifs & des Chrétiens ſont de ce dernier ſentiment. *Bochart* (*Hieroz*. P. I. L. II. c. 36. veut que l'on mette de la difference entre *Techorim* & *Apholim*: il prétend que le prémier de ces mots ſignifie l'*Anus*, & le ſecond un *Mal à l'Anus*, & en particulier une *Tumeur*; le faiſant dériver de *aphal*, s'enfler, s'élever; & c'eſt de là que *ophel* dans l'Ecriture s'employe pour une *Colline*, un *Côteau*. Or les *Fics* ſont des eſpeces de Tumeurs. Il eſt certain que cette Maladie eſt une des plus incommodes, de même que les *Hémorroïdes fermées*, ſur-tout les internes. Or on peut conclurre du v. 9. que les Maux dont il s'agit étoient interieurs: car il y a dans l'Original, וַיִּשָּׂתְרוּ לָהֶם פְּלִים, *& leurs lieux profonds étoient cachés*. Ces mots, ſi l'on doit les entendre de la Maladie, déſignent des *Fics*, des Tumeurs internes: mais le Mal pouvoit bien auſſi s'étendre juſqu'à l'extérieur de l'Anus, comme il arrive ſouvent dans le Mal Vénérien. On ſait d'ailleurs, combien de ſimples Froncles, dans ces parties-là, cauſent d'incommodité. Il y a apparence que ces Maux ſe manifeſtoient auſſi au dehors, puiſque les Sacrificateurs & les Devins perſuaderent aux Philiſtins, pour arrêter le cours de la Maladie, de renvoyer aux Iſraëlites, l'Arche, avec *cinq figures de Fondemens d'or*, *& cinq Souris d'or*, I. Sam VI. 4. 5. En cet endroit, il eſt expreſſément fait mention de *figures*, &c. v. 11. il eſt parlé des figures de *leurs couleurs*, ou plutôt de *leurs fondemens*, צַלְמֵי טְחֹרֵיהֶם. Parmi les Interpretes, il y en a qui prétendent que David a cette Maladie en vue, lorsqu'il dit Pſ. LXXVIII. 66. *Et il a frappé les adverſaires au derriere*, *& les a mis en opprobre perpétuel*: ce que le Paraphraſte Chaldéen interprete par des *Fics*; de même qu'*Apollinaire*, *S. Auguſtin*, *Arnobe*, *Theodoret*, *Suidas*, & *Aben Ezra*. Néanmoins, cette derniere interpretation ne ſemble pas néceſſaire, parce que dans la ſuite on peut être non-ſeulement frappé au derriere, mais par tout le dos, & que les hommes courageux tirent gloire principalement des bleſſures qu'ils ont reçues par devant. C'eſt ainſi que *Thraſybule* ſe glorifie de ſept bleſſures qu'il reçut des Grecs: comme il paroît par cette Epigramme qui ſe trouve dans les *Laconiques de Plutarque*.

Τὰν Πιτάναν Θρασύβουλος ἐπ' ἀσπίδος ἤλυθεν ἄπνους,
Ἑπτὰ πρὸς Ἀργείων τραύματα δεξάμενος,
Δεικνὺς ἀντία πάντα.

„ Thraſybule à demi mort fut porté ſur ſon
„ bouclier à Pitane, montrant les ſept bleſſures
„ qu'il avoit reçues par-devant en combattant
„ contre les Grecs".

Nous finirons cette Expoſition, par une obſervation ſur les *Fics*. On ſait que l'on peut les porter des années entieres, ſans que la vie ſoit en danger. On lit cependant v. 9. 11. que pluſieurs des Philiſtins moururent de cette Maladie. Cette circonſtance donne lieu de conjecturer que les *Fics* étoient accompagnés de quelque autre Maladie encore plus fâcheuſe, & qui devoit être une eſpece de Peſte; ou que le terme *Apholim* marque ici des *Bubons*. Quant à ces Bubons, ce ſont des Tumeurs critiques, pour les gens attaqués de la Peſte, qui meurent ordinairement lorsque ces Tumeurs ne ſe manifeſtent point, ou qu'elles ſont petites; au-lieu que les grandes, & les plus douloureuſes, rendent la vie & la ſanté à ceux en qui elles ſe manifeſtent. Cette obſervation, ſi je ne me trompe, répand du jour ſur ce qui eſt dit v. 12. que *ceux qui ne mouroient point*, *étoient frappés en dedans*. Je me détermine donc à donner à ce Fléau le nom de *Peſte*. Conſultez *Wegner de Rattis*, p. 38.

PLANCHE CCCXC.

Offrandes expiatoires des Philiſtins.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. VI. verſ. 4. 5.

Et ils dirent: Quelle eſt l'oblation pour le délit, que nous lui payerons? Et ils répondirent: Selon le nombre des Gouvernemens des Philiſtins, vous donnerez cinq figures de Fondemens d'or, & cinq Souris d'or: car une même playe a été ſur vous, & ſur vos Gouvernemens.

Ils leur demanderent enſuite: Qu'eſt-ce que nous lui devons rendre pour notre péché? Les Prêtres répondirent:

Vous ferez donc des figures de vos Fondemens, & des figures des Souris qui gâtent le Païs; & vous donnerez gloire au DIEU d'Iſraël: peut-être levera-t-il ſa main de deſſus vous, & de deſſus vos Dieux, & de deſſus votre Païs.

Faites cinq Anus d'or, & cinq Rats d'or, ſelon le nombre des Provinces des Philiſtins, parce que vous avez tous été frappés, vous & vos Princes, d'une même playe. Vous ferez donc des images de la partie qui a été malade, & des images des Rats qui ont ravagé la Terre; & vous rendrez gloire au DIEU d'Iſraël, pour voir s'il retirera ſa main de deſſus vous, de deſſus vos Dieux, & de deſſus votre Terre.

PAr ce qu'on lit ici, il paroît que la playe qui fut envoyée aux Philiſtins, n'étoit pas ſeulement des *Fics*, ou ſi l'on veut des Bubons ou Charbons; mais auſſi des *Souris* ou des *Rats*, qui ravageoient la Campagne. Cependant il n'en eſt fait aucune mention ici dans le Texte Hébreu, ni dans les Verſions. Il eſt vrai que les Exemplaires d'Alexandrie & du Vatican, de la Verſion des *Septante*, en parlent (1); mais il n'en eſt pas dit un mot dans celui d'Alcala: de ſorte qu'on peut fort bien conjecturer, que les paroles que je cite en Note ont été ajoutées au Texte en forme de Gloſe, comme il eſt arrivé ſouvent aux *Septante*. *Joſeph*, à la vérité, s'accorde avec eux: mais cet Hiſtorien, quoique célèbre, n'eſt pas Canonique; il ajoute, ou ſubſtitue même, en divers endroits, des choſes en faveur de ſa Nation: comme ici, par exemple, où au-lieu de cinq Anus & de cinq Rats, il met *cinq Statues*, afin d'éviter les railleries des Gentils. La raiſon qui porta les Prêtres Philiſtins à conſeiller de pareilles offrandes, paroît même avoir été malicieuſe: car en conſeillant ces dons, ils pouvoient facilement penſer, ou qu'ils arrêteroient les playes, & feroient honneur aux auteurs de ce conſeil; ou que ſi elles ne ceſſoient pas, ces offrandes ridicules deviendroient un ſujet de riſée pour toute la Nation. Enfin, on ne lit nulle-part que ces Images ayent été conſervées ni dans l'Arche, ni auprès; mais qu'elles demeurerent à Bethſemes.

Quant aux Rats, ils furent l'inſtrument particulier

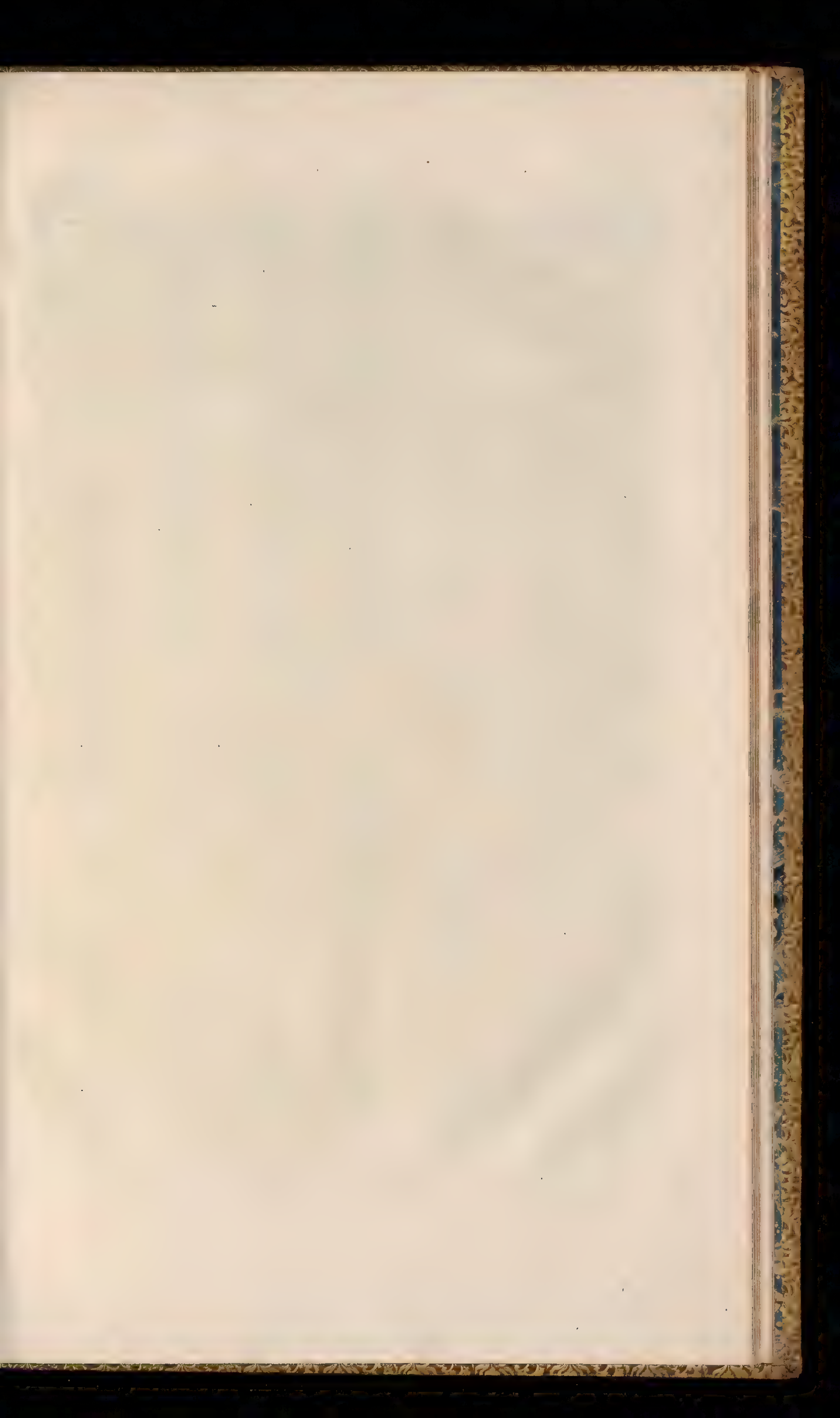
(1) Καὶ μέσον τῆς χώρας αὐτῶν ἀνεφύησαν μύες, καὶ ἐγένετο σύγχυσις θανάτου μεγάλη ἐν τῇ πόλει, & VI. 1. ἐξέζεσεν ἡ γῆ αὐτῶν μύας.



I. SAM. Cap. VI. v. 4. 5.
Philistæorum expiatorium.

I. Buch Sam. Cap. VI. v. 4. 5.
Schuld-Opfer der Philister

I. A. Fridrich sculp



TAB. CCCXCI



I. SAM. Cap. XII. v. 17. 18.
Effusis gravis decidit imber aquis.

I. B. Sam. Cap. XII. v. 17. 18.
Doñer und Regen

I. G. Pintz sculp.

ticulier & extraordinaire, dont DIEU se servit contre les Philistins qu'il vouloit punir. Il est certain toutefois, qu'en Orient sur-tout, ces sortes d'Animaux ravagent quelquefois des Provinces entieres. Nous avons là-dessus le témoignage d'*Aristote* (*Hist.* L. VI. c. 37.) Et *Pline* (L. VIII. c. 29.) en parlant des dommages causés par des Animaux méprisables, fait mention des Rats, & rapporte l'exemple de l'Ile de Gyaros, une des Cyclades, que les Habitans furent obligés d'abandonner à cause des Rats. Il dit la même chose, L. X. c. 65. des Habitans de la *Troade*. *Justin* (L. XV. c. 2.) cite les *Abderites*. *Herodote* (L. II.) & *Joseph* (L. X. c. 1.) font mention de l'Armée de Sennacherib, mise en fuite par des Rats de campagne. *Elien* (L. XII. c. 41.) & *Diodore de Sicile* (*Ant. Rom.* L. III.) citent l'exemple de certaines Villes d'Italie. Et même les Egyptiens, selon *Horus Apollo* L. I. c. 47. représentoient la Désolation sous l'Emblème d'un Rat(1). Si l'on souhaite d'en voir davantage sur cette matiere, on peut lire outre *Bochart*, le Traité suivant: *Gothofredi Wegneri Tractatus curiosus de Rattis, damnoso truculentoque inter Mures populo, quo Neostadium Eberswaldense in Mesomarchia Brandenburgica oppidum initio hujus seculi mirabili ratione liberatum est.* Gedani 1699. 4°.

(1) Ἀφανισμὸν δηλοῦντες, μῦν ζωγραφοῦσιν, ἐπειδὴ πάντα ἐσθίων μιαίνει καὶ ἀχρειοῖ.

PLANCHE CCCXCI.

Le Tonnerre & la Pluye au tems de la Moisson.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XII. vers. 17. 18.

N'est-ce pas aujourd'hui la moisson des Blés? Je crierai vers l'ETERNEL, & il fera tonner & pleuvoir; afin que vous sachiez & que vous voyiez combien le mal que vous avez fait en la présence de l'ETERNEL est grand, d'avoir demandé un Roi pour vous.

Alors Samuel cria vers l'ETERNEL, & l'ETERNEL fit pleuvoir & tonner en ce jour-là. Et tout le monde craignit fort l'ETERNEL & Samuel.

Ne fait-on pas aujourd'hui la moisson du Froment? & cependant je vais invoquer le SEIGNEUR, & il fera éclater les tonnerres, & tomber les pluyes; afin que vous sachiez & que vous voyiez, combien est grand devant le SEIGNEUR le mal que vous avez fait en demandant un Roi.

Samuel cria donc au SEIGNEUR, & le SEIGNEUR en ce jour-là fit éclater les tonnerres & tomber la pluye.

EN Europe & dans toute la Zone temperée Septentrionale, le Tonnerre & la Pluye ne sont pas regardés, au tems de la Moisson, comme des choses étonnantes ni rares; au contraire, si dans toute l'année il arrive de fréquentes tempêtes accompagnées de Foudre, de Tonnerre, de Pluye, & de Grêle, c'est sur-tout dans la saison de l'Eté. Que faut-il donc penser de ce discours de Samuel au Peuple? *N'est-ce pas aujourd'hui la Moisson des Bles? je crierai vers* L'ETERNEL, *& il fera tonner & pleuvoir.* Que doit-on, dis-je, penser de ces paroles, conferées avec celles du v. 16. *Or maintenant arrêtez-vous, & voyez cette grande chose que* L'ETERNEL *va faire devant vos yeux.* Il faut savoir que dans la Zone torride, & les Païs voisins tel qu'est la Palestine, il ne tombe point de neige en Hiver, comme chez nous; mais qu'il y pleut abondamment, & presque toujours: en Eté, au contraire, le Ciel y est perpétuellement serain, & il y pleut rarement au mois de Juillet, qui est le tems de la Moisson. Par conséquent, aucun des Israëlites qui étoient là présens, ne devoit s'attendre qu'il tombât de la Pluye. Ce que *S. Jerôme* remarque sur *Amos* IV. mérite d'être rapporté. *Je vous ai aussi retenu la Pluye, quand il restoit encore trois mois jusqu'à la Moisson,* (ainsi

ſi parle L'ETERNEL à ſon Peuple, Amos IV. 7.) Sur quoi ce célèbre Commentateur s'exprime ainſi: *La Pluye, qu'on appelle de la derniere ſaiſon, eſt extrèmement néceſſaire aux champs & aux terres alterées de la Paleſtine; car ſans elle, les Blés ſecheroient avant le tems de la Moiſſon. Le tems dont il eſt parlé ici, eſt le Printems, à la fin d'Avril, d'où juſques à la Moiſſon du Froment, il y a encore trois mois, Mai, Juin & Juillet. - - Si l'on s'en tient à cette explication, la choſe eſt tout à fait contraire à ce qui arrive d'ordinaire dans tous les Païs de l'Orient, & même impoſſible: car jamais nous n'avons vu pleuvoir dans ces Provinces, & ſur-tout dans la Judée, à la fin du mois de Juin, ni dans le mois de Juillet. Enfin on lit dans le Livre des Rois,* (c'eſt le Paſſage que nous traitons ici) *que Samuel par ſes prieres obtint, comme quelque choſe d'étonnant & de prodigieux, de la pluye en Eté, & dans les jours de la Moiſſon: il étoit donc inutile qu'Amos annonçât la ſechereſſe du mois de Juillet comme un châtiment, puiſqu'il ne pleuvoit jamais dans cette ſaiſon.*

La Terre a beſoin d'être humectée en Hiver & au Printems, & d'être engraiſſée par cette eſpece de fumier, parce que dans les mois précédens elle a perdu toute ſon humidité, & s'eſt durcie, juſques-là même qu'elle réſiſte au fer, comme on le voit au Cap de Bonne-Eſperance: & l'eau des pluyes dont elle eſt pénétrée, s'arrête ſous la prémiere croute de la Terre, & s'y conſerve pour ſervir de nourriture aux Plantes pendant les mois de ſechereſſe. Admirons ici, & adorons la bonne Providence de l'Etre ſuprème! Si la Pluye tomboit par intervalles dans les Climats chauds, comme elle fait dans les temperés, elle ſeroit la ruïne des Végétaux: car ſe trouvant humectés & comme amollis par la Pluye, il ſeroit preſque impoſſible qu'ils réſiſtaſſent à l'ardeur du Soleil, qui eſt perpendiculaire, ou à peu près, dans ces Climats: de même que nous remarquons quelquefois, que nos Vignes ſont brulées, lorsqu'à la Pluye ſuccede un tems ſerain & un Soleil ardent.

PLANCHE CCCXCII.

L'Arpent des Hébreux.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XIV. verſ. 14.

Et cette prémiere défaite que fit Jonathan & celui qui portoit ſes armes, fut d'environ vingt hommes, qui furent tués en l'eſpace d'environ la moitié d'un arpent de terre.

Ce fut-là la prémiere défaite des Philiſtins, où Jonathas & ſon Ecuyer tuerent d'abord environ vingt hommes, dans la moitié d'autant de terre qu'une paire de bœufs en peut labourer dans un jour.

SI l'on connoiſſoit la grandeur de l'Arpent des Hébreux, ce ſeroit ici le lieu de réduire en coudées ou pieds quarrés cet *eſpace d'environ la moitié d'un Arpent de terre.* Mr. *Le Clerc* entend par le mot Hébreu *Maanah*, l'eſpace de terre qu'une paire de Bœufs pourroit labourer dans un jour; car on ſait que les ſillons ne ſe font que les uns après les autres: & le mot *Tſemed* ſignifie *Joug*, en Latin *Jugum*, d'où on a fait le mot *Jugerum*, Arpent. D'où vient que *S. Jerôme* a traduit: *In media parte jugeri, quam par Boum arare conſuevit:* (*Dans la moitie d'autant de terre qu'une paire de Bœufs en peut labourer dans un jour*); & le Paraphraſte Chaldéen: *Environ l'eſpace de la moitié du chemin que deux Taureaux font dans un champ.*

Les *Septante* ont traduit ἐν βόλισι καὶ ἐν πετροβόλοις καὶ ἐν κόχλαξι τοῦ πεδίου: paroles, dont il eſt difficile d'expliquer le ſens. Les Romains mêmes, qui de *Jugum* ont fait le mot *Jugerum*, tiroient auſſi la meſure de cet eſpace, du travail que pouvoient faire deux Bœufs attelés enſemble. Selon *Pline* (L. XVIII. c. 3. *Actus, eſt ce que deux Bœufs peuvent labourer d'une traite: cela faiſoit anciennement ſix-vingts pieds de long; & cet eſpace étant doublé en longueur, faiſoit un Arpent.* Mais l'*Actus*, chez les Romains, étoit ou *ſimple*, ou *quarré.* Le prémier, ſelon *Varron*, avoit 4 pieds de largeur, & 120 de longueur, & faiſoit par conſéquent 480 pieds quarrés. Selon *Columelle* (L. V. c. 1.) l'*Actus quarré a de chaque côté 120 pieds, & le double fait un Arpent,*

TAB. CCCXCII.



I. SAM. Cap. XIV. v. 14.
Strages in jugeri dimidio.

I. Buch Sam. Cap. XIV. v. 14.
Schlacht auf der halben Jaucharte.

G. D. Heuman sculp.



I. SAM. Cap XVI. v 16-23.
David Citharoedus.

I. Buch Sam. Cap. XVI. v. 16. 23
David ein Harffen-Schläger

G. D. Heiman sculp.

pent, Jugerum, *qui a pris son nom de ce qu'il contenoit deux mesures jointes ensemble.* D'où il s'ensuit, que le *Jugerum*, l'*Arpent*, avoit 240 pieds de long, 120 de large, & faisoit un espace de 28800 pieds quarrés; il s'agit ici du pied Romain, qui fait $\frac{1314}{1440}$ pied de Paris. Que si l'Arpent des Hébreux étoit égal à celui des Romains, le massacre des 20 Philistins tués par Jonathan & son Ecuyer, s'est fait dans l'espace de 14400 pieds Romains. Mais l'exacte dimension de l'Arpent n'est pas d'une aussi grande conséquence, que celle de la Mesure des choses seches & liquides.

Dans la Figure ci-jointe, a. e. f. d. marque l'*Actus* simple des Romains.

a. g. h. d. L'*Actus* quarré.

a. b. c. d. Le *Jugerum*, l'Arpent.

PLANCHE CCCXCIII.

David appaise Saül par le son de sa Harpe.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XVI. vers. 23.

Quand donc le malin Esprit envoyé de DIEU étoit sur Saül, David prenoit le violon & il en jouoit de sa main; & Saül en étoit soulagé, & il s'en trouvoit bien; parce que le malin Esprit se retiroit de lui.

Ainsi, toutes les fois que l'Esprit malin envoyé du SEIGNEUR se saisissoit de Saül, David prenoit sa harpe, & en jouoit; & Saül en étoit soulagé, & se trouvoit mieux: car l'Esprit malin se retiroit de lui.

Nous trouvons dans Saül, un Malade extraordinaire; dans David, un Medecin extraordinaire; & dans sa Musique, un remede qui ne l'est pas moins. Saül éprouva un destin singulier: Tantôt *l'Esprit de* l'Eternel *se saisissoit de lui*; & tantôt *le malin Esprit envoyé par* l'Eternel, *le troubloit*, v. 14. Ou: *En même tems l'Esprit du* Seigneur *se retira de Saül, & il étoit agité du malin Esprit envoyé par le* Seigneur. Saül étoit un Homme, en qui on remarquoit sans cesse un contraste de bonnes & de mauvaises affections: tantôt pénétré de zèle pour la bonne Cause, & saisi de l'enthousiasme prophétique, il prophétisoit parmi les Enfans des Prophétes, & combattoit même vaillamment par l'ordre de l'Eternel, contre les Philistins & les Ammonites: superbe & humble en même tems, à moins que son humilité ne fût plutôt une hypocrisie, ou la marque d'une ame basse & rampante: il étoit tout ensemble au-dessus & au-dessous de toutes Dignités: on le voit alternativement, joyeux, triste, colere, & enfin desesperé. Il n'est ni de mon sujet, ni de mon dessein, de donner ici l'Histoire de la vie de ce prémier, mais malheureux Roi d'Israël. Pour parler des choses en Medecin, je le considere comme un Malade, dont la Maladie change par intervalles.

Il ne paroît pas que les Juifs, du tems de Saül, employassent comme nous, pour guérir les maladies de l'Esprit, l'Hellébore, la Saignée, & les autres sortes de remedes que l'on trouve dans les Laboratoires des Chymistes & dans les Boutiques des Apoticaires. Ils avoient recours à la Musique, & à la differente modulation des Sons. Les anciens Platoniciens mettoient aussi les Sons au nombre des remedes qui guérissent les maladies de l'Esprit. *Les serviteurs de Saül*, (peut-être ses Medecins) *lui dirent*, v. 15. 16: *Voici maintenant, le malin Esprit envoyé de* Dieu, *te trouble. Que le Roi notre Seigneur dise à ses serviteurs qui sont devant toi, qu'ils cherchent un homme qui sache jouer du violon; & quand le malin Esprit envoyé de* Dieu *sera sur toi, il jouera de sa main, & tu en sera soulagé.* Ou: *Alors les Officiers de Saül lui dirent: Vous voyez que le malin Esprit envoyé de* Dieu, *vous inquiete. S'il plait au Roi notre Seigneur, vos serviteurs qui sont auprès de votre personne, chercheront un homme qui sache la harpe, afin qu'il en joue lors que le malin Esprit envoyé par le* Seigneur, *vous agitera, & que vous en receviez du soulagement.* Je conclus de ceci, que les Juifs exprimoient par ces façons de parler, les Maladies qui troublent & affligent l'Esprit. C'est ce qui paroît par

par ce que dit *Joseph*, *Ant.* L. VI. c. 9. touchant cette maladie de Saül (1). Il y parle de *maladies d'Esprits*, *πάθων δαιμονίων*; & le mot *ἐξᾴδω* qu'il employe, est sur-tout digne de remarque: il signifie dans *Plutarque* (*in Symp.*) la même chose que *percanto*, *excanto*, en François, *finir de chanter*, *achever de chanter*; ce qui est le contraire de ce que signifie le terme *ἐπᾴδω*, *commencer de chanter*: mais chez les autres Ecrivains, *excanto* veut dire, *guérir de l'enchantement*, *chasser* ou *faire sortir l'Esprit malin*, *le Démon*, *par des chants*. On peut voir aussi ce que *Joseph* dit de la guérison de cette Maladie (2).

Je laisse là cette Question, Si Saül lorsque le mal le prenoit, étoit en effet possédé du Démon; ou si plutôt on doit croire, qu'il n'étoit que furieux ou mélancolique? Je laisse, dis-je, cette Question, qui n'est point de mon sujet, & qui me paroît trop délicate. Mais je dois examiner ce que peut la Musique, sur le Corps ou l'Esprit de l'Homme. On sait les Traditions ou les Fables des Anciens, sur *Orphée* & *Amphion*, dont la douce Musique rendoit sensibles les pierres mêmes & les arbres, & domtoient les Lions & les Tigres: à quoi *Horace*, dans son *Art Poët.* donne un sens métaphorique, prétendant qu'on a voulu nous marquer par-là, le talent que ces Hommes extraordinaires avoient pour adoucir la férocité des autres Hommes (3). *Cerbere* même, ce Chien à trois têtes, ceda au plaisir que lui causa la Lyre d'*Orphée* (4). A l'occasion de ces traits de l'Histoire ou de la Fable ancienne, je donne ici, Fig. A. une Médaille du plus grand module, du Cabinet de *Louis XIV* Roi de France, *Pl.* 10; & Fig. B, Orphée domtant Cerbere par sa Musique, sur une Antique tirée de *Leonardo Agostino Gemme Antiche*, *P. II. Pl.* 8.

Il paroît par *Elien.* (*Var.* L. XIV. c. 23.) & *Athenée* (L. XIV. c. 5.) que les Spartiates assiegés vainquirent leurs Ennemis par la Musique de *Terpandre* qu'ils appellerent de Lesbos; & que *Clinias* Pythagoricien, toutes les fois qu'il sentoit les approches de la colere, jouoit de sa Lyre; & lorsqu'on lui en demandoit la raison, il répondoit *πραΰνομαι*, *je me radoucis*. La Lyre produisoit aussi le même effet sur *Achille*, au rapport d'*Homere*. *Apollonius* (*in mirabilib.* c. 48.) rapporte après *Theophraste*, (*de Enthusiasmis*) que la Musique est d'un grand usage contre plusieurs maladies, tant du Corps que de l'Esprit, contre les Défaillances, la Peur, les Délires, la Goute-Sciatique & l'Epilepsie (5). Et *Aulu-Gelle* (L. IV. c. 3) dit *que la plupart croyent pour l'avoir oui dire, que des Airs doux joués sur la Flûte, diminuent les grandes douleurs de la Goute. Je lisois dernierement*, (ajoute-t-il,) *dans les Ecrits de Theophraste, qu'un habile Joueur de Flûte guérit les morsures des Viperes.* Voici en quels termes la Musique elle-même parle dans *Martianus Capella*, L. IX. *Mes Chansons ont souvent guéri les Esprits troubles, & les maladies du Corps. J'ai guéri des Phrénétiques par ma symphonie. Asclepiade, Medecin habile, dans le tems qu'une populace grossiere se soulevoit contre les Magistrats des Villes, appaisa les séditieux par des Chansons redoublées. Damon, un de mes Sectateurs, domta par la gravité de mes sons, de jeunes gens ivres, & qui commettoient toutes sortes d'insolences: car ayant ordonné à un Joueur de Flûte de jouer un Air grave, il appaisa par-là la fougue de leur ivresse. De quel secours ne suis-je point contre les maux du corps? Les Anciens guérissoient en chantant, la Fievre & les Playes. Asclépiade remedioit à la surdité, par le bruit d'une Trompette. Théophraste se servoit de Flûtes, pour les inquiétudes de l'esprit. Qui ne sait que l'on appaise la Goute-Sciatique par une douce harmonie de Flûtes? Xénocrate guérissoit les Phrénétiques par le son des instrumens. On sait que Thalès de Crete faisoit fuir les Maladies & la Peste même, par la douceur de sa Lyre. Hieronyme jugeoit du pouls des Malades, par la cadence & la proportion des nombres de la Musique.* Ce qu'il y a de certain, c'est que les Anciens entendoient parfaitement cette partie de la Musique qui est propre à remedier aux déreglemens de l'Esprit. On en voit un exemple dans ce Joueur de Flûte appellé *Canus*, dont parle *Philostrate*, L. V. c. 7. Il y en a un pareil dans *Albert Crantzius* (*Dan.* L. V.) d'un certain Musicien qui étoit à la Cour du Roi de Danemarc. *D'abord*, dit-il, *il inspiroit par un son grave, de la tristesse à ceux qui l'écoutoient; ensuite prenant un autre ton, il changeoit cette tristesse en joye, de sorte qu'il s'en faloit peu que* ceux

(1) Σαοῦλον δὲ περιήρχετο πάθη δεινὰ καὶ δαιμόνια, πνιγμοὺς αὐτῷ καὶ στραγγάλας ἐπιφέροντα, ὡς τοὺς ἰατροὺς ἄλλην μὲν αὐτῷ θεραπείαν μὴ ἐπινοεῖν, εἰ δέ τις ἐξᾴδειν δυνάμενος καὶ ψάλλειν ἐπὶ κινύρᾳ, τοῦτον ἐκέλευσαν ζητήσαντες, ὁπόταν αὐτῷ προσίῃ τὰ δαιμόνια καὶ ταράττοι ποιεῖν ὑπὲρ κεφαλῆς ἑστῶτα ψάλλειν καὶ τοὺς ὕμνους ἐπιλέγειν.

(2) Ποιήσας ὁπλοφόρον διὰ πάσης εἶχε τιμῆς, ἐξῄδετο δὲ ὑπ' αὐτοῦ καὶ πρὸς τὴν ἀπὸ τῶν δαιμονίων ταραχήν, ὁπότε αὐτῷ ταῦτα προσέλθοι, μόνος ἰατρὸς ἦν λέγων τε τοὺς ὕμνους, καὶ ψάλλων ἐν τῇ κινύρᾳ, καὶ ποιῶν ἑαυτοῦ γίνεσθαι τὸν Σαοῦλον.

(3) *Sylvestres homines sacer interpresque Deorum*
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ab hoc lenire Tigres, rabidosque Leones.
Dictus & Amphion, Thebanæ conditor arcis,
Saxa movere sono Testudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet.

(4) *Tu potes Tigreis comitesque sylvas*
Ducere, & rivos celeres morari:
Cessit immanis tibi blandienti
Janitor aulæ
Cerberus, quamvis furiales centum
Muniat angues caput ejus, atque
Spiritus teter sanieque
Ore trilingui.

(5) Τὴν μουσικὴν πολλὰ τῶν περὶ ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα γιγνομένων παθῶν ἰατρεύειν, καθάπερ λειποθυμίαν, φόβους καὶ τὰς ἐπὶ μακρὸν γιγνομένας τῆς διανοίας ἐκστάσεις. ἰᾶται γάρ φησιν ἡ καταύλησις ἰσχιάδα καὶ ἐπιληψίας.

ceux qui l'écoutoient ne se missent à sauter. Enfin prenant un ton plus fort & plus véhément, il inspiroit une certaine indignation; & alors on voyoit le Roi & tous les assistans entrer en fureur. L'Histoire moderne nous fournit aussi de pareils exemples. A l'égard des effets de la Musique pour la guérison de la Fievre, on peut lire l'*Histoire de l'Acad. Royale des Sciences*, 1707. p. 7. & 1708. p. 22. où il est parlé d'un Maitre de Danse qui fut guéri d'une Fievre violente & d'un Délire. On peut sur-tout rapporter ici ce qu'on lit dans divers Ouvrages, où il est traité expressément de ceux qui ont été mordus de la *Tarantule*. On remarque en effet, que cette morsure produit des Délires & des mouvemens dérèglés, qui ne peuvent être guéris que par la Musique; de sorte que les Musiciens deviennent ici des Medecins.

Cette méthode de guérir par le secours de la Musique, est conforme à la Méchanique qu'admettent la Philosophie & la Medecine modernes. Si on considere, ce que personne n'ignore, que ce tremblement de l'air qui forme le Son, se communique aux corps les plus solides, on concevra aisément que par les modulations de la Musique toutes les fibres du Corps humain sont agitées de tremblemens proportionnés; d'autant plus que le Corps n'est autre chose qu'un assemblage artificiel de plusieurs cordes concaves & tendues. La Santé consiste dans une tension moderée, qui laisse à tous les fluides une liberté entiere de circuler, & aux Esprits celle de se répandre dans tous les membres. Les Maladies au contraire consistent dans des tensions, où trop foibles, ou trop fortes. Il est encore bon de remarquer, que la diversité de la Musique peut augmenter ou diminuer le ton des fibres; & que l'union du Corps & de l'Ame est si étroite, que les Maladies de l'Ame tirent la plupart du tems leur origine du Corps, ou de sa disposition. Cette matiere est si vaste, qu'elle comprend toute la Medecine; & elle demanderoit, non les bornes étroites d'un Commentaire, mais des Traités entiers. Qu'il nous suffise donc d'avoir fait connoitre, & avec certitude, que les fibres trop tendues du corps dérangé de Saül, ont pu être relâchées par la douceur d'une mélodie convenable à sa situation. Que si on suppose de plus, que le Démon fait faire usage de nos Passions, comme d'un moyen pour se rendre maitre de notre Raison, il ne sera pas difficile de concevoir comment lorsque David jouoit, *le malin Esprit se retiroit de Saül.*

On sait, il est vrai, que les Démons impurs ne se chassent que *par la priere & par le jeûne*, Matth. XVII. 21. Mais il ne s'ensuit pas de-là, comme quelques-uns le prétendent, que Saül ait été délivré moins par la Musique, que par les paroles mêmes des Pseaumes ou Hymnes sacrés que David chantoit. Les choses subordonnées les unes aux autres, telles que les remedes spirituels & les corporels, ne sont pas incompatibles, & peuvent agir conjointement. Il est clair par les circonstances de l'Histoire, que les Serviteurs ou les Medecins de Saül n'appellerent point David en qualité de Prêtre, mais de Joueur de Harpe. Supposons, que la Musique n'ait aucune force ou action immédiate sur le Démon; on ne niera pas toutefois, qu'elle n'ait une force médiate & occasionelle, qui fasse fuir les Démons, en appaisant une Passion violente. Cela paroît évident par ces paroles de *S. Paul*, Ephes. IV. 26. 27. *Que le Soleil ne se couche point sur votre colere; & ne donnez point de lieu au Diable.* De même par la Musique on attire à soi le bon Esprit, toutes les fois que l'Ame se réjouït tranquillement en DIEU. La Musique fut pour Elisée un moyen d'inspiration. Il parle ainsi, 2. Rois III. 15. *Amenez-moi un Joueur d'instrumens; & comme le Joueur jouoit des instrumens, la main de L'ETERNEL fut sur lui.* On ne doit pas même rejetter le sentiment de ceux qui regardent Saül plutôt comme un Mélancolique-furieux, que comme un Possédé, car il est certain, de l'aveu des Medecins, que les Possédés de nos jours, sinon tous, du moins la plupart, doivent être rangés dans la Classe des Mélancoliques. On multiplie souvent les Etres sans nécessité; & cela a lieu, en particulier, à l'égard du Démon.



PLANCHE CCCXCIV.

Le Géant Goliath.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XVII. verſ. 4-7.

Alors on vit ſortir du Camp des Philiſtins un homme qui ſe préſentoit entre les deux Armées, & qui avoit nom Goliath. Il étoit de Gath; il avoit ſix coudées & un palme de haut;

Et il avoit un caſque d'airain ſur ſa tête; & il étoit armé d'une cuiraſſe à écailles, & ſa cuiraſſe peſoit cinq-mille ſicles d'airain.

Il avoit auſſi des bottes d'airain ſur les jambes, & un écu d'airain entre ſes épaules.

La hampe de ſa hallebarde étoit comme l'enſuble d'un Tiſſeran, & ſon fer peſoit ſix-cens ſicles de fer: & celui qui portoit ſon bouclier, marchoit devant lui.

Or il arriva qu'un homme qui étoit bâtard, ſortit du Camp des Philiſtins. Il s'appelloit Goliath. Il étoit de Geth, & il avoit ſix coudées & un palme de haut.

Il avoit en tête un caſque d'airain: Il étoit revêtu d'une cuiraſſe à écailles, qui peſoit cinq-mille ſicles d'airain.

Il avoit ſur les cuiſſes, des cuiſſards d'airain; un bouclier d'airain lui couvroit les épaules.

La hampe de ſa lance étoit comme les grands bois dont ſe ſervent les Tiſſerands, & le fer de ſa lance peſoit ſix-cens ſicles de fer: & ſon Ecuyer marchoit devant lui.

La hauteur du Géant Goliath étant de *ſix coudées & un palme*, revient à 10 pieds de Paris, 2 pouc. $6\frac{1}{10}$ lign. en ſuppoſant que la *Coudée* des Hébreux faſſe 1, 944 pieds, & le *Palme* $\frac{1}{6}$ de Coudée, 397 parties du pied de Paris. Les *Septante*, & *Joſeph*, ne mettent que quatre Coudées: ce qui reviendroit à 6 pieds de Paris, 7 pouc. $5\frac{3}{5}$. lign. Selon la meſure de Zurich, $6\frac{1}{6}$ Coudées répondent à 10 pieds, 9 pouc. $7\frac{2}{3}$. lign. ou environ. *Eiſenſchmid* (*Pond.* p. 19.) prend le mot זֶרֶת pour le *Spithama* ou *Dodrans* des Latins: ſelon cette hypotheſe, la hauteur du Géant iroit à 10 pieds, 9 pouc. $1\frac{3}{5}$. lign. de Paris. *Matth. Hoſtus* (*Hiſt. Monomach. Davidis & Goliathi* c. 4.) lui donne 9 pieds, & 9 pouces; peut-être entend-il des pieds qui ſont en uſage à Francfort ſur l'Oder.

Suit la *Cuiraſſe à écailles.* Elle étoit faite de petites lames de fer, en forme d'écailles. Son poids étoit de 5000 Sicles, ce qui fait, ſi mon calcul eſt bon, 198 liv. 8 onc. 3 drag. & 3, 14 gr. poids de Medecine, en mettant le Sicle à 3 drag. 2 ſcrup. 8, 90 gr. Que ſi l'on met le Sicle à une demi-once, on trouvera $139\frac{2}{3}$ livres ordinaires, de 36 Loths ou demi-onces.

Le Fer de ſa Halebarde peſoit 600 Sicles. Ce qui, poids de Medecine, revient à 23 liv. 10 onc. 2 ſcrup. 17, 97 gr. & ſelon le poids commun, à $16\frac{2}{3}$. livres.

Le mot Hébreu *Cidon* ou *Chidon* du v. 6. que l'on trouve auſſi Joſ. VIII. 18. Job XXXIX. 23. & Jer. VI. 23. L. 42. embaraſſe fort les Interpretes. On trouve parmi eux trois ſentimens differens ſur ce terme. 1°. Il y en a qui traduiſent par *Bouclier*. Notre Verſion Latine eſt de ce nombre, elle porte: *Clypeus chalybeus erat inter ſcapulas ejus*; la Françoiſe, *un Ecu d'airain entre les épaules*, & l'Allemande, *ein ehrener Schild zwiſchen ſeinen ſchulteren. S. Jerôme* traduit de même, & avec lui pluſieurs autres Interpretes. 2°. *Chidon*, ſelon d'autres, eſt une ſorte d'armure qui couvroit les épaules & le cou. Les Rabbins *Kimchi*, *Selomo*, *Levi*, *Iſaïe*, l'Interprete Chaldéen, & les Arabes, adoptent ce ſentiment. 3°. D'autres veu-



I. SAM. Cap. XVII. v. 4-7.
Goliath Gigas.

I. Buch Sam. Cap. XVII. v. 4-7.
Der Riese Goliath.

Catharina Sperlingin sculps.



I. SAM. Cap. XVII. v. 34. 35. 36.
David Λεοντομαχος.

I. Buch Sam. Cap. XVII. v. 34. 35. 36.
Davids Löwen-Bezwingung

I G Pintz sculp.

veulent que ce soit une armure à hampe, une Hallebarde, une Lance, ou quelque chose de semblable: de sorte que ce seroit une arme offensive, & non défensive, & qui pouvoit se jetter par derriere entre les épaules, pour s'en servir après avoir employé la Pique. On peut consulter *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c 8) qui allegue plusieurs raisons pour appuyer ce sentiment.

PLANCHE CCCXCV.

David tue un Lion.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XVII. vers. 34. 35. 36.

Et David répondit à Saül: Lorsque ton serviteur paissoit les Brebis de son pere, il arriva qu'un Lion vint, & un Ours, & ils emportoient une Brebis du Troupeau.

Mais je sortis après eux, & je les frappai, & j'arrachai la Brebis de leur gueule; & comme ils se levoient contre moi, je les empoignai par la mâchoire, & je les frappai, & je les fis mourir.

Ton serviteur donc a tué & un Lion & un Ours: & ce Philistin incirconcis sera comme l'un d'eux, car il a deshonoré les batailles rangées du DIEU vivant.

David lui répondit: Lorsque votre serviteur menoit paitre le troupeau de son pere, il est venu quelquefois un Lion ou un Ours, qui emportoit un Belier du Troupeau.

Alors je courois après eux, je les attaquois, & je leur arrachois la proie d'entre les dents; & lorsqu'ils se jettoient sur moi, je les prenois à la gorge, je les étranglois, & je les tuois.

C'est ainsi que votre serviteur a tué un Lion, & un Ours; & il en fera autant de ce Philistin. (J'irai de ce pas & je ferai cesser l'opprobre du Peuple;) car qui est ce Philistin incirconcis, pour oser maudire l'Armée du DIEU vivant?

David, jeune Berger, raconte ici ingénument à Saül son Roi, les essais qu'il avoit faits de sa force dans sa prémiere jeunesse. Mais tous les Interpretes ne prennent pas cette narration dans le même sens. Il y en a qui croyent que David combattit en même tems un Lion & un Ours. C'est ainsi que *Castalion* traduit: *Lorsque je paissois le Troupeau de mon Pere, un Lion de compagnie avec un Ours, se jetta sur le troupeau, & enleva une Brebis. Je courus après lui, & lui arrachai la proie de la gueule. Il vint ensuite sur moi, je le saisis par les mâchoires, & l'ayant terrassé je le tuai.* On pourroit presque tirer la même conjecture des Versions de Zurich, qui portent, *un Lion & un Ours.* Mais cette façon de parler est telle, qu'elle peut autant s'appliquer à deux tems differens, qu'au même. Cependant il est plus conforme à la Raison, de penser que le Lion & l'Ours n'attaquerent pas le Troupeau en même tems, & cela par les raisons suivantes. 1°. Il n'est pas du naturel du Lion, de s'associer l'Ours pour aller à la proie: il ne prend pas même sa Lionne pour compagne dans ses expéditions. *Elien* L. IV. c. 3. dit que *deux Loups & deux Chevaux paissent ensemble, mais qu'on ne rencontre jamais deux Lions de compagnie. Car un Lion & une Lionne ne prennent pas le même chemin, ni pour aller à la chasse, ni pour aller boire.* C'est pour cela que les Poëtes donnent quelquefois au Lion le nom de μονολέων. 2°. Ces paroles du v. 35. *je sortis après lui & je le frappai*, ne peuvent pas s'entendre unique-

quement d'une ſeule Bête féroce, ſoit Lion ou Ours, puiſqu'au v. 36. on lit que *David tua un Lion & un Ours*; car alors la *concluſion* renfermeroit plus que les *prémiſſes*. On ne peut pas dire non-plus que tous deux enſemble ſe jetterent ſur une Brebis, car dans ce cas il faudroit qu'il y eût au v. 35. *je ſortis après eux*, *& je les frappai*. Néanmoins, il n'eſt pas aiſé de concevoir comment un Lion & un Ours peuvent de compagnie enlever une Brebis, ni comment le jeune Héros auroit pu vaincre en même tems l'un & l'autre: à moins qu'il n'eût eu trois mains, pour pouvoir de l'une ſaiſir le Lion, l'Ours de l'autre, & de la troiſieme enlever la Brebis. Hercule même n'eût pas été en état de faire tête à ces deux Animaux. Mais les Interpretes prétendent qu'il n'eſt pas néceſſaire de recourir ici au miracle. *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 4.) & après lui Mr. *Le Clerc*, changent la particule copulative *veeth* qui ſignifie *&*, en la disjonctive *ou*: *Il venoit un Lion*, *ou un Ours*. De ſorte que le ſens eſt: *Soit qu'un Lion ou un Ours ſe jettât ſur le Troupeau*, *je les attaquois & les tuois.* La particule *&* s'employe aſſez ſouvent dans l'Ecriture, dans ce même ſens; & la Bible même d'Alcala porte, ἢ, ὅταν ἤρχετο λέων ἢ ἄρκτος.

Ce qui mérite encore attention, c'eſt la maniere dont David ſe rendit maitre, & même par deux fois, de ces Animaux ſi féroces & ſi formidables. La prémiere maniere eſt exprimée par ces mots, *Je le terraſſai*, ſoit le Lion ou l'Ours, *& lui arrachai* la Brebis *de la gueule.* C'eſt à dire, lorſqu'il arrivoit que cette Bête féroce ayant pris la Brebis avec les dents, s'éloignoit du Troupeau pour manger ſa proie, je la pourſuivois, je la terraſſois d'un coup de maſſue ou de lance, & j'arrachois la Brebis de la gueule du Lion. La ſeconde maniere eſt décrite dans les paroles qui ſuivent immédiatement: *Et comme ils ſe levoient contre moi*, *je les empoignai par la mâchoire*, *& je les frappai*, *& je les fis mourir.* Ou: *Et lorſqu'ils ſe jettoient ſur moi*, *je les prenois à la gorge*, *je les étranglois*, *& je les tuois.* On voit donc ici un Lion qui ſe prépare à mettre David en pieces, & un Ours qui veut ſe ſaiſir de lui pour l'étouffer: mais l'on voit auſſi David, qui d'une main empoigne la mâchoire inferieure de la Bête, & de l'autre la perce ou d'une épée, ou d'une lance. Ces Exploits ſont des eſſais de ce courage héroïque, par où David dans ſa jeuneſſe devoit s'exercer comme dans une Paleſtre ou Lieu d'exercices, afin de s'accoutumer de bonne heure à implorer & à expérimenter le ſecours de Dieu, & afin que pour l'avenir il abandonnât à ce ſolide appui ſa vie & ſon deſtin. C'eſt l'entrepriſe d'un Héros courageux & magnanime, que d'enlever à un Lion affamé la proie qu'il tient entre les dents.

Mais on ne doit pas paſſer ſous ſilence une choſe, dont on ne peut preſque douter: c'eſt que David dans ſa fonction de Paſteur, a pu tous les jours faire l'eſſai de ſes forces, & les augmenter par-là. Car la raiſon & l'expérience même nous enſeignent que les forces peuvent s'accroitre par l'exercice, d'une façon preſque incroyable. La Lutte des Anciens, & les Jeux des Gladiateurs d'aujourd'hui, nous en donnent des exemples: nous avons auſſi ceux des Samſons modernes, au nombre deſquels l'illuſtre Roi de Pologne, Auguste; mérite d'être compté. David étoit non-ſeulement fort de courage, mais de corps. Dieu même *forma ſes mains au combat*, *tellement qu'il rompoit un arc d'airain avec ſes bras*, Pſ. XVIII. 35.

Le mot Hébreu *Zakan* du v. 35. s'explique ordinairement par *barbe*: *Je l'empoignai fortement par la barbe.* Ceci convient également au Lion & à l'Ours. On trouve quelquefois dans *Homere*:

Λῖς ἠϋγένειος.

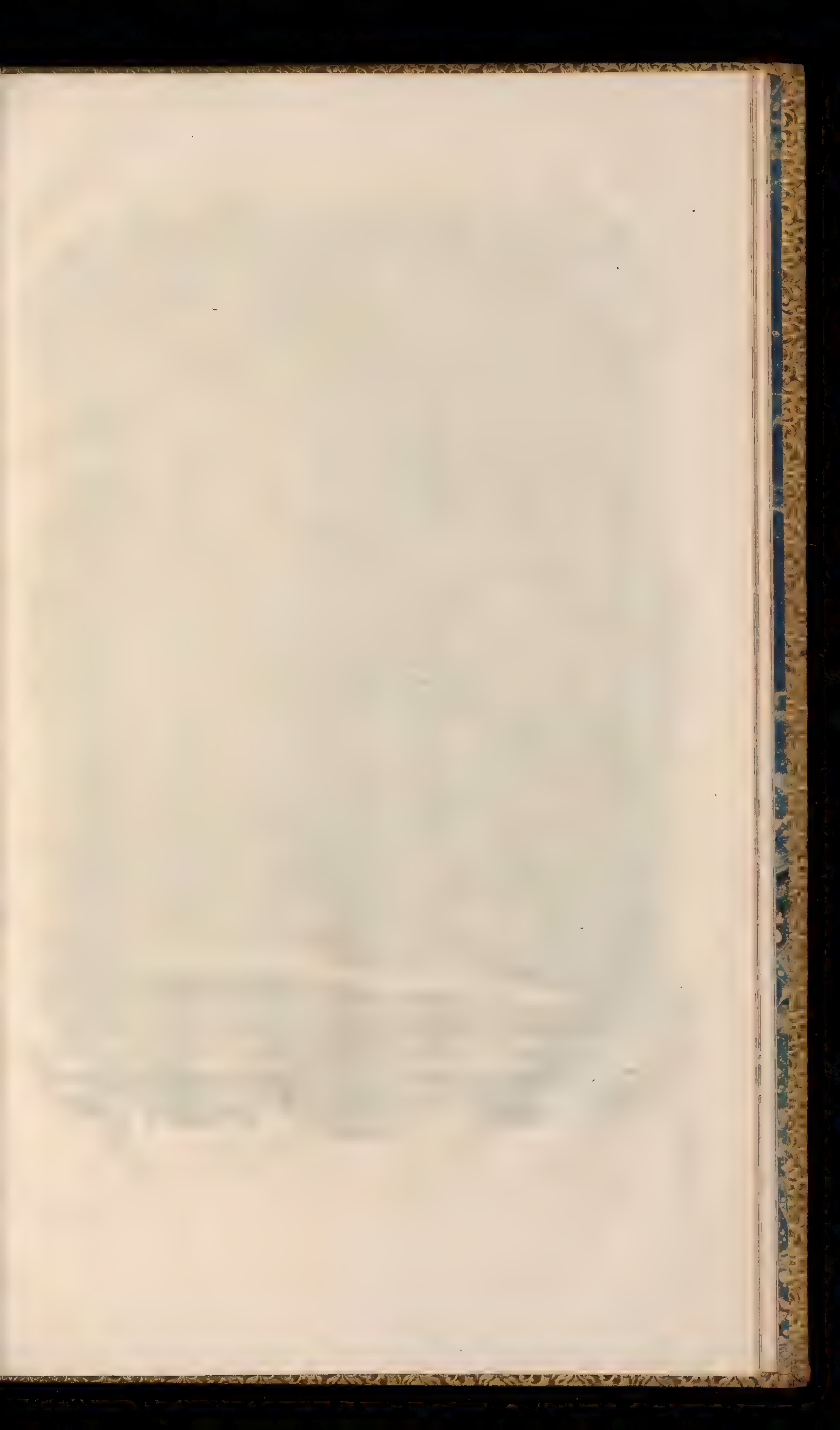
Un Lion fort barbu: Et dans *Martial* L. X. Epigr. 9.

Barbam vellere mortuo Leoni.

Arracher la barbe à un Lion mort. Mais ce même mot ſignifie auſſi *le menton*, *la mâchoire*: c'eſt pourquoi le Paraphraſte Chaldéen met *mâchoire*; *S. Jerôme*, *mentum*, (*menton*); notre Verſion Latine, *barbam cum mandibula*, (*la barbe & la mâchoire*); & les *Septante*, φάρυγγα, *le goſier.* Si on prend ce mot dans le ſens ordinaire, cela ſignifie que notre Héros ſerra la gorge à ces Bêtes féroces, ou que leur ayant enfoncé la main dans le goſier, il les ſuffoqua. On ne doit pas omettre encore ici ce que les Voyageurs rapportent, & entre autres *Thevenot*, (*Continuation de ſon Voyage*, L. I. c. 13.) ſavoir, que les Lions ne ſont point ſi formidables pour les Arabes, qu'ils ne les faſſent facilement fuir, qu'ils ne les prennent même, & ne les aſſomment.



PLAN-





I. SAM. Cap. XVIII. v. 9-11.
Saul furiosus.

I. Buch Sam. Cap. XVIII. v. 9-11.
Der wütende Saul.

I. G. Thelot sculp.

PLANCHE CCCXCVI.

Indignation de Saül contre David.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XVIII. verſ. 9.

Depuis ce tems-là, Saül avoit l'œil ſur David.

Depuis ce jour-là, Saül ne regarda plus David de bon œil.

LE *Cœur*, comme il eſt dit Prov. XXV. 4. eſt en effet *impénétrable*, & DIEU ſeul dans l'Ecriture eſt nommé le Scrutateur des *Cœurs*. Cependant l'abîme n'eſt pas ſi profond, & les Paſſions ne demeurent pas ſi bien cachées, qu'il ne s'en manifeſte quelque choſe de tems en tems. Quoiqu'il n'y ait point de fenêtre au Cœur, le Viſage ne laiſſe pas de préſenter un miroir dans lequel on peut lire les caracteres, les ſyllabes, & les noms des Paſſions. Que ne lit-on pas en particulier dans les Yeux? rians, rudes, envieux, parlans, malins, doux, menaçans, modeſtes, dédaigneux, méchans, ſuperbes, irrités, farouches, amoureux &c. ils préſentent comme dans un Tableau, la Colere, l'Amour, l'Envie, la Triſteſſe, la Joye, & toutes les Paſſions de l'Ame. Si l'on eſt curieux de ſavoir comment cela ſe fait, il faut étudier les parties internes du Cerveau, & pénétrer juſqu'au ſiege de l'Ame. Car le Cerveau proprement dit, eſt la ſource des penſées & des mouvemens volontaires, de même que le Cervelet eſt celle des actions involontaires. Mais la communication eſt intime & réciproque entre le Cerveau & le Cervelet: ſi par les organes des Sens extérieurs quelque choſe ſe porte au Cerveau, & à l'Ame qui y préſide, l'impreſſion paſſe prémierement par le moyen des Eſprits qui circulent, par le chemin des *Nates*, des *Teſtes*, & des *Allongemens*, au Cervelet, & de là au Cœur; & de même du Cervelet au Cerveau. Au milieu de cette route, il ſe trouve des Nerfs que l'on nomme *Pathétiques*, qui étant ébranlés en paſſant & comme avertis, portent aux Yeux les impreſſions faites dans l'Ame, & les agitent diverſement, ſelon la difference des Paſſions. Ecoutons là-deſſus *Willis* (*Anat. Cerebr.* c. 21.) *La fonction de ces* Nerfs pathétiques *eſt d'émouvoir pathétiquement les yeux, ſelon la force des Paſſions & l'inſtinct de la Nature, en communiquant aux yeux les impreſſions qui leur ont été transmiſes à eux-mêmes par la circulation d'Eſprits qui ſe fait du Cerveau au Cervelet, & réciproquement du Cervelet au Cerveau, par la voye des Nates, des Teſtes, & de leurs Allongemens médullaires. Ces Nerfs, plantés au milieu du paſſage, ſont néceſſairement ébranlés par la violence des Eſprits; & le mouvement des yeux obeït par conſequent à l'émotion de ces parties.*

Les Paſſions de l'Ame ſont d'autant plus violentes, & même d'autant plus à eſtimer ou à craindre, qu'elles ne ſe terminent pas ſeulement aux idées, mais qu'elles agiſſent ſur les membres du corps, pour produire de bonnes ou de mauvaiſes actions. C'eſt ce qui arriva de l'indignation que Saül avoit conçue contre David, laquelle penſa être funeſte à celui-ci, v. 11. *Et Saül lança ſa Hallebarde, diſant en ſoi-même, Je frapperai David & la muraille; mais David ſe détourna de devant lui par deux fois.*



PLANCHE CCCXCVII.

Le Bouc ſauvage & le Chamois.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XXIV. verſ. 3.

- - - Saül s'en alla chercher David & ſes gens, juſques ſur le haut des rochers où ſe retirent les Chamois.

- - - Saül ſe mit en campagne, réſolu d'aller chercher David & ſes gens juſques ſur les rochers les plus eſcarpés, où il n'y a que les Chevres ſauvages qui puiſſent monter.

LE mot *Jaal*, plur. *Jeelim*, fémin. *Jaalah*, ſe trouve auſſi Pſ. CIV. 18. Job. XXXIX. 3. Prov. V. 19. Il ſignifie, ſelon les divers ſens que lui donnent les Interpretes, le *Cerf* ou le *Faon du Cerf*, le *Daim*, la *Chevre* ou le *Chevreau*, l'*Ibex* ou *Bouc ſauvage*, le *Chamois*, le *Tragelaphus* ou *Bouc-Cerf*, ou enfin le *Bouc de forêt*. La Verſion Latine de Zurich porte, *Rupicapra*, (*Chamois*); l'Allemande, *Steinbock*, (*Bouc ſauvage.*) *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 23.) prétend qu'il eſt ici queſtion de ce dernier Animal, ſavoir, de l'*Ibex* ou *Bouc ſauvage*. Voici ſes raiſons, que je rapporte en ſubſtance. 1°. L'*Ibex* habite les Montagnes & les Rochers. *Les hautes Montagnes ſont pour les Chevres ſauvages*, Pſ. CIV. 18. (Il y a dans notre Texte, *le haut des Montagnes.*) Leurs *pâturages ſont dans leurs Montagnes*, Job XXXIX. 3. Les Ecrivains Arabes diſent la même choſe de l'*Alorvia*. C'eſt de cette proprieté qu'eſt tiré le mot יָעֵל, (*Jaal*), qui dérive de עָלֹת (*alah*) *en grimpant*. *Iſidore* dit en propres termes: *Les Ibices* (pluriel du mot *Ibex*) *ſont ainſi nommés comme qui diroit* Avices, (c'eſt à dire, *ſemblables aux Oiſeaux*), *parce qu'ils ſe tiennent comme eux dans des endroits difficiles & élevés, & qu'ils habitent des lieux ſi hauts, qu'ils échapent preſque aux regards.* Mais cette proprieté, de grimper ſur les plus hauts Rochers, convient auſſi aux Chamois. 2°. Les Arabes attribuent à notre *Jaal* des cornes fort longues, qui s'étendent depuis la tête juſqu'au derriere. Cette marque démontre qu'il ne s'agit pas ici du Chamois. 3°. Dans Ezech. XXVII. 15. les cornes du *Jaal* ſont miſes au rang des marchandiſes de prix. On lit dans *Elien* (L. XIV. c. 16.) que ces cornes tiennent lieu de grands vaſes à boire; & *Bellon* atteſte que l'on en fait des Arcs, en Crete. 4°. Les Auteurs nous diſent bien des choſes, ſur la maniere ſubite & précipitée avec laquelle l'*Ibex* ſe jette & s'élance ſur ſes cornes. Voici ce que *Pline* en dit: *Lorſqu'ils veulent paſſer d'un rocher à un autre, ils ſe balancent ſur leurs cornes, & après s'être bien tournés en rond, ils s'élancent avec viteſſe, & ſe jettent enſuite ſur l'endroit où ils vouloient ſe rendre.* 5°. Les Arabes diſent que l'*Alorvia* devient aiſément aveugle; & c'eſt pour la même raiſon, ſelon *Scaliger*, que l'*Ibex* habite dans les lieux froids. 6°. Selon *Damir*, l'*Alorvia* a deux trous aux cornes, qui ſervent à ſa reſpiration; & il meurt ſur le champ, ſi on les bouche. *Oppien* L. II. rapporte auſſi la même choſe de l'*Ægagros*, ou *Chevre ſauvage*:

Εἰ δέ τις αἰγάγρου κέρασιν περιχεύοι,
Ζωῆς ἐξέκλεισεν ὁδοὺς, πνοῆς τε διαύλους.

„ Si l'on environne de cire les cornes de l'*Ægagros*, on lui fait perdre la vie en bouchant „ les conduits de la reſpiration". Dans ce paſſage, l'*Ægagros*, ou *Aigaſtros*, ſemble être la même choſe que l'*Ibex*. 7°. *Damir* dit de l'*Alorvia*, & *Oppien* de l'*Ægagros*, qu'il a tant d'amour pour ſes Petits, que ſi les Chaſſeurs lui en enlevent un, il le ſuit & l'allaite. 8°. Les deux Auteurs que nous venons de citer, conviennent que cet Animal aime ſes Petits à un tel point, qu'il mâche toujours les alimens qu'il doit leur donner.



I. SAM. Cap. XXIV. v. 3.
Iaal, Ibex, Rupicapra.

I. Buch Sam. Cap. XXIV. v. 3.
Iaal, Steinbock, Gemse.

D Scheuchzer sculp



I. SAM. Cap XXIV. v. 15
David pulex.

I Buch Sam Cap XXIV v. 15
David ein Floch.

G.D. Heuman sculp

PLANCHE CCCXCVIII.

La Puce.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XXIV. verf. 15.

Après quel homme eft forti un Roi d'Ifraël? qui pourfuis-tu? Un Chien mort, & une Puce?

Qui pourfuivez-vous, ô Roi d'Ifraël? qui pourfuivez-vous? Vous pourfuivez un Chien mort, & une Puce.

Il n'eft prefque rien de plus vil & de plus méprifable, qu'un *Chien*. C'eft pour cela que David, par humilité & par mépris de lui-même, fe donne ce nom dans notre Texte. De même, Mephibofeth parlant à David, 2. Sam. IX. 8. lui dit: *Qui fuis-je, moi ton ferviteur, pour avoir daigné regarder un Chien mort comme je fuis?* Ou: *Qui fuis-je, moi votre ferviteur, pour avoir mérité que vous regardiez un Chien mort tel que je fuis?* Hafaël 2. Rois VIII. 13. dit à Elifée: *Qui eft ton ferviteur, qui n'eft qu'un Chien, pour faire de fi grandes chofes?* Ou: *Qui fuis-je, moi votre ferviteur, qui ne fuis qu'un Chien, pour faire de fi grandes chofes?* Et *Helene* à *Hector*, dans *Homere* (Iliad. VI. v. 336.)

Δᾶερ, ἐπεί σε μάλιστα πόνος φρένας ἀμφιβέβηκεν
Εἵνεκ' ἐμεῖο κυνός.

„ O mon Frere, puisque vous vous êtes donné „ tant de peine pour moi, qui ne fuis qu'une „ Chienne". Ce n'eft plus l'ufage à préfent, de fe comparer foi-même à un Chien; mais on ne laiffe pas d'y comparer les autres par mépris. C'eft ainfi qu'Abifaï parle du médifant Semeï, 2 Sam. XVI. 9. *D'où vient que ce Chien mort maudit le Roi mon Seigneur? Ulyffe* dans *Homere* (*Odyff.* XXII.) en parlant aux Amans de Pénélope, les appelle *des Chiens*. L'Ecriture elle-même enfin donne ce nom aux Infideles, Matth. XV. 26. aux Profanes qui méprifent la Parole Divine, Matth. VII. 6. aux Ennemis des Gens de bien, Pf. XXII. 17. à ceux qui font fouillés de divers crimes, Apoc. XXII. 15. & aux Pafteurs mercenaires, Ifaïe LVI. 10. Conferez *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 56.)

La *Puce*, un des plus petits & des plus vils Animaux, que les Habitans du Perou avoient néanmoins coutume autrefois de donner pour Tribut à leurs Gouverneurs, felon le témoignage de *La Vega* (*Comment. Royal*, p. 524.) eft nommée en Hébreu *Parofch*; à quoi l'Arabe *Borghuts*, *Bürghus*, a du rapport, (*Meninzk. Lex.* 5936.) de même que le *Ebbar*, *Ebar*, *Abar*, *Püre*, *Pire*, *Büre*, des Arabes, des Turcs, & des Perfans, (*le même*, p. 10. 799. 917. 4049.) & le *Purthaana* des Syriens. David fe compare dans notre Texte à ce vil Infecte, & il le fait encore XXVI. 20. *le Roi d'Ifraël eft forti, pour chercher une Puce*; & cela *dans la vue d'amollir par cet excès d'humilité, le cœur du Roi*, comme dit *Théodoret*. Cette comparaifon eft très jufte; car en effet, fi on cherche une Puce, on a peine à la trouver; après l'avoir trouvée, on a peine à la prendre; & quand on la tient, on ne tient pas grand' chofe. Les Auteurs profanes mettent fouvent la Puce au nombre des chofes de néant, & lui comparent les Hommes du dernier rang. Dans *Tzetzes* (*Hift. Chil.* 9. *Hift.* 272.) l'Armée peu aguerrie de *Xerxes* eft appellée par mépris, ψύλλων νέφος, *un nuage de Puces*. *Ariftophane*, pour fe moquer de *Socrate* qui philofophoit fur des riens, dit de lui, qu'il s'amufe à prendre la mefure du faut d'une Puce, & à obferver les traces de cet Infecte, τὰ ψύλλων ἴχνη, (*in Nebulis*, Act. I. Scen. 2. & Act. III. Scen. 1.) On peut voir d'autres paffages pareils, dans *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 19.) Les Allemands encore, difent d'un Homme qui fait grand bruit du peu de fcience ou de prudence qu'il poffede, qu'*il leur femble entendre la voix d'une Puce qui touffe: Er höre die Flöhe huften.*

Quelque vile que foit la Puce, elle eft cependant admirable dans fa métamorphofe & fa génération, qui eft connue de peu de perfonnes, & qui, fi je ne me trompe, a été découverte pour la prémiere fois par l'illuftre *Vallifnieri* (*Efperienze ed Offervazioni*, p. 84.) Voici, en peu de mots, la maniere admirable dont fe fait cette génération, dont on trouvera les figures à la bordure. Fig. I. La Mere qui pond. Fig. II. Les Oeufs, qui ont été rendus féconds par le Mâle. De ces Oeufs naît un Ver, Fig. III. dont la couleur reffemble à celle du Lait ou de la Perle, & qui parvient au bout de deux femaines

maines à ſa grandeur naturelle, & ſe remue avec beaucoup de vivacité. Il forme, comme les Chenilles, un petit ſac de fils très minces, dans lequel il ſe renferme. Dans ce même petit ſac, Fig. IV. & dans l'eſpace de deux ſemaines, il ſe change en Puce, Fig. I. Si l'on veut voir une Anatomie plus diſtincte de cet Animal, faite au Microſcope, on n'a qu'à conſulter *Leeuwenhoek* (*Experim. & Contemplat.* p. 353). J'ai tiré de ce dernier Ouvrage, un Embryon de Puce, Fig. V. dans lequel on diſtingue les cornes & les pieds qui doivent lui venir. A la Fig. VI. on voit les cornes de ſa tête, qui ſont articulées; & l'Etui avec les Aiguillons qui y ſont renfermés, ou qui paroiſſent déja en dehors. La Fig. VII. eſt un pied de derriere d'une Puce, avec le Tendon que l'on a rompu. La Fig. VIII. repréſente le coït du Male & de la Femelle.

PLANCHE CCCXCIX.

Préſens offerts à David par Abigaïl.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XXV. verſ. 18.

Abigaïl donc ſe hâta, & prit deux-cens pains, & deux barils de vin, & cinq moutons tout prêts, & cinq meſures de grain rôti, & cent paquets de raiſins ſecs, & deux-cens cabas de figues ſeches; & les mit ſur des Anes.

En même tems Abigaïl prit en grande hâte deux-cens pains, deux vaiſſeaux pleins de vin, cinq moutons tout cuits, cinq boiſſeaux de farine, cent paquets de raiſins ſecs, & deux-cens cabas de figues ſeches. Elle mit tout cela ſur des Anes.

Les Anes, comme tout le monde ſait, ſont deſtinés à porter de peſans fardeaux; & cela a même paſſé en proverbe. Ici Abigaïl charge, pour ainſi dire, une Caravanne d'Anes, de préſens, afin d'appaiſer la colere de David contre Nabal. Elle les charge *de deux-cens pains, deux barils de vin, cinq moutons tout prêts, cinq meſures de grain rôti, cent paquets de raiſins ſecs, & deux-cens cabas de figues ſeches.* C'eſt ainſi qu'Iſaï avoit auparavant envoyé à Saül *chamor lechem*, à la lettre, *une Ane pain*, ou *de pain*, pour dire, *chargé de pain.* Les *Septante* ont traduit γόμορ ἄρτων, changeant l'*Ane* en *Chomer*, Meſure des choſes ſeches. Mais *Kimchi* joint l'Ane au Pain, au-lieu que nous ſéparons l'un d'avec l'autre. On trouve auſſi dans le Poëte *Soſibius*:

Ἔσθει μὲν ἄρτων τρεῖς ὄνους κανθηλίους
Τρὶς τῆς βραχείας ἡμέρας.

„ Il mangea trois fois, dans l'eſpace d'une pe-
„ tite journée, trois grands Anes de pain".
C'eſt à dire, *la charge de trois Anes*, comme *Caſaubon* le remarque (*in Lectionibus Theocriti*, c. 12. Les Verſions de Zurich rendent *ſeim Kali*, par *Grain rôti*, en Allemand, *gedörret Korn.* *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. I. c.7.) prend ici le mot *Kali* pour des Pois chiches rôtis, que les Arabes, ſelon lui, appellent encore aujourd'hui *Kali.* *Plaute* en fait auſſi mention (*in Bacchid.* Act. IV. Scen. 5.)

Tam frictum ego illum reddam, quam frictum eſt cicer.

„ Je le fricaſſerai comme on fricaſſe les Pois".
De même *Horace* dans ſon *Art Poëtique:*

Nec, ſi quid fricti ciceris probat, aut nucis emptor.

„ Si l'Acheteur ne veut avoir ni Pois chiches
„ rôtis, ni Noix. Et *Caſſien* (*Collat.* 8. c. 1.)
Il porta encore un panier plein de pois grillés, qui eſt ce qu'ils appellent Trogalia, c'eſt à dire Deſſert. Enfin, il eſt parlé dans *Ariſtophane* (*in Pace*) d'un Païſan *qui rôtit des Pois ſur le charbon*:

Ἀνθρακίζων τ' ἐρεβίνθους.

En un mot *Bochart* prouve amplement, & par les Ecrits des Juifs, & par ceux des Arabes, que *Kali* ſignifie *des Pois chiches*, ou une eſpece de Pois. *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II.

P.



I. SAM. Cap. XXV. v. 18.
Abigail Davidi supplex.

I. Buch Sam. Cap. XXV. v. 18.
Die Fuß-fällige Abigail.

I G Pintz ...



I. SAM. Cap. XXV. v. 37 - 38.
Nabal Λιτοκάρδιος.

I. B. Sam. Cap. XXV. v. 37 - 38.
Nabals steinern Hertze

B. S. Sedlezky sculp.

p. 172.) prétend que dans les Passages que j'ai cités, & dans Ruth II. 14. il est question d'*Orge rôtie*. Les Interpretes Grecs traduisent ἄλφιτον, (*Alphiton*); terme qui peut servir à concilier les differens sentimens. Car dans *Hippocrate* (L. II. *de Diætâ*) ἄλφιτα (*Alphita*) signifie de la farine d'Orge ou fricassée ou rôtie, selon un ancien Critique. On rôtit aussi de la farine de Légumes & de Grain. Avec celle d'Avoine & de Froment rôtis, on prépare des Bouillons, qui en Allemand s'appellent *Habermüser*. Les Turcs & les Arabes, avec des feves de *Caffé*, font une boisson qui porte le même nom; & plusieurs y substituent la farine d'Orge rôtie. Ainsi l'on peut en général entendre par *Kali*, de la farine rôtie. Or les cinq mesures ou *Sats*, dont il est parlé ici, réduites aux mesures de Zurich, produisent 1 Quartaud, $14\frac{11}{25}$ *Mäßlein*, en prenant le *Sat*, qui faisoit $\frac{1}{3}$ d'*Epha*, pour 674 pouces cubiques de Paris, qui font mesure de Zurich, $6\frac{22}{250}$ *Mäßlein*. *Ed. Bernard* prétend que le *Sat* pesoit 21 livres Romaines, dont chacune, poids de Paris, fait 10 onces, 6 dragmes, 48 grains; de sorte que les cinq *Sats* peseroient 105 livres Romaines.

Pour ce qui regarde les *Raisins* & les *Figues*, nos Versions ont bien traduit, *cent paquets de Raisins (secs), & deux-cens cabas de Figues*. Toutes ces provisions devoient suffire pour les 400 Soldats, envoyés par David pour exécuter ses ordres.

PLANCHE CCCC.

Le Cœur de Nabal durci comme une pierre.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XXV. vers. 37. 38.

Il arriva donc au matin, après que Nabal fut desenivré, que sa femme lui déclara toutes ces choses-là; & son cœur s'amortit en lui, de sorte qu'il devint comme une pierre.

Or environ dix jours après, l'ETERNEL frappa Nabal, & il mourut.

Mais le lendemain, lorsqu'il eut un peu dissipé les vapeurs du vin, sa femme lui rapporta tout ce qui s'étoit passé; & son cœur fut comme frappé de mort en lui-même, & demeura insensible comme une pierre.

Dix jours après, le SEIGNEUR le frappa, & il mourut.

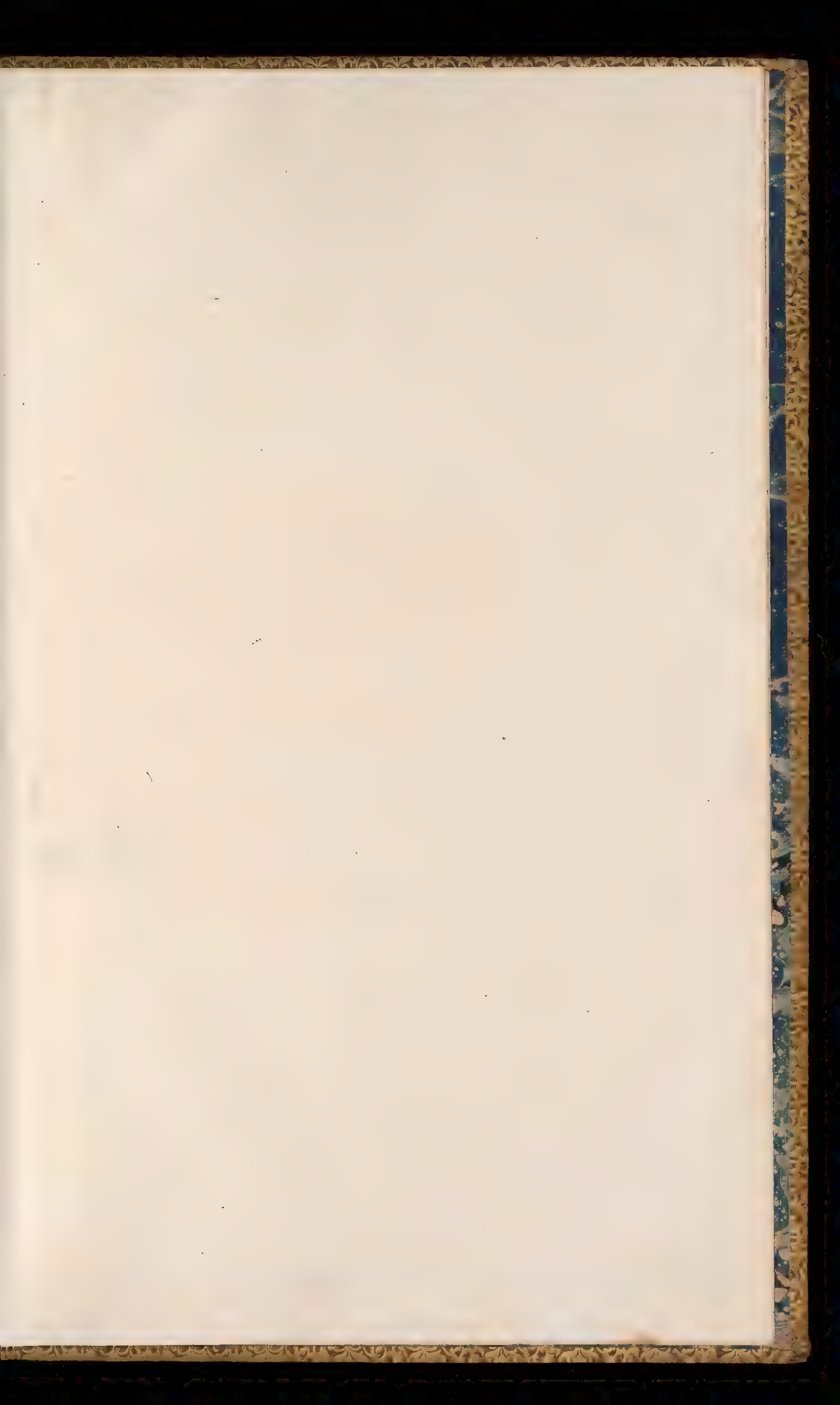
C'Est une chose connue, que les Hommes n'ont point de plus cruels ennemis que la Volupté & les Passions. Nabal, triste victime de l'une & des autres, passe ici bientôt de la vie à la mort. *Il faisoit*, la veille, *un festin dans sa maison, comme un festin de Roi, & il avoit le cœur joyeux*, v. 36. Le Vin fut donc la prémiere cause de sa perte, comme il l'est de celle de tant d'autres, à qui il procure souvent un sommeil dont ils ne se réveillent jamais. J'ai exposé ailleurs, les raisons de cet effet. *Nabal* donc, *au matin, après qu'il fut desenivré*, le corps foible sans doute, mais l'esprit rendu à la raison; Nabal, dis-je, fut frappé d'une attaque nouvelle & plus forte. La prudente Femme raconte à ce Mari avare, ce qui s'étoit passé la veille: elle lui dit que le vaillant David, qui étoit arrivé avec quatre-cens hommes, avoit juré par son Dieu, *de ne laisser rien de reste de tout ce qu'il y a, jusqu'au matin, ni homme ni bête*, v. 22. Il avoit appris avec douleur, le présent qui avoit été fait à David. L'idée du péril extrème où il avoit été exposé avec toute sa maison, demeuroit gravé dans son esprit; & ne s'en croyant pas encore délivré, les cheveux lui dressent à la tête, & il ne sait de quel côté se tourner, dans l'angoisse & dans la crainte où il se trouve. Ses Esprits sont dans un mouvement déréglé; leur circulation dans les Parties nobles, & au Cœur sur-tout, est interrompue; & *son cœur s'amortit en lui, & devient comme une pierre.* Personne, je pense, ne s'imaginera que le Cœur de Nabal se pétrifia en effet: cette façon de parler Orientale ne signifie autre chose qu'une réplétion de sang dans le Cœur, dont cette Roue capitale de la Machine ne fut pas même tout d'un coup opprimée, mais tellement dérangée, qu'elle fut bientôt hors d'état de surmonter la résistance qu'elle avoit à vaincre: car on ne lit pas que Nabal

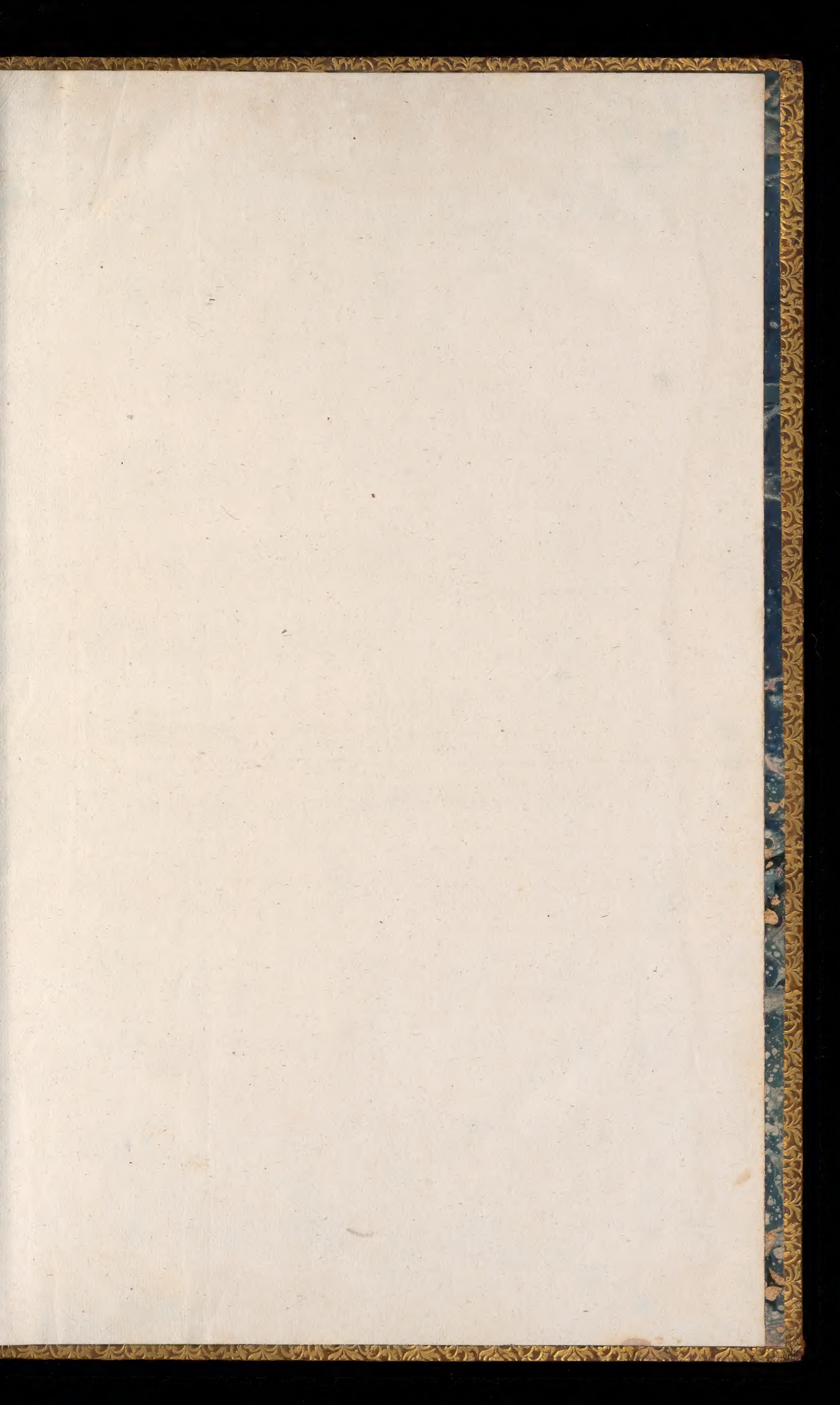
bal mourut ſubitement; mais *dix jours après,* L'ETERNEL *le frappa, & il mourut.* La pétrification eût été un Miracle; mais c'en eût été encore un plus grand, de vivre dix jours après. Je ne nie pas que le ſang s'étant, par une frayeur ſubite, ramaſſé autour du Cœur, ſes parties pituiteuſes & glutineuſes ne s'y ſoient durcies, & n'ayent formé des Polypes dans le Cœur même; ou que le Fluide vital ſe ſoit tellement épaiſſi, que le Cœur languiſſant n'ait point eu aſſez de force pour chaſſer le ſang, comme dans l'état de ſanté. On trouve une expreſſion équivalente à celle-là, dans *Apulée* (*Metam.* L. VI. p. 179.) au ſujet de Pſyché: *Elle étoit pétrifiée: ſon corps avoit perdu l'uſage des ſens; & atterrée par le poids de ce danger inévitable, elle n'étoit pas même en état de verſer des pleurs pour ſe ſoulager.*

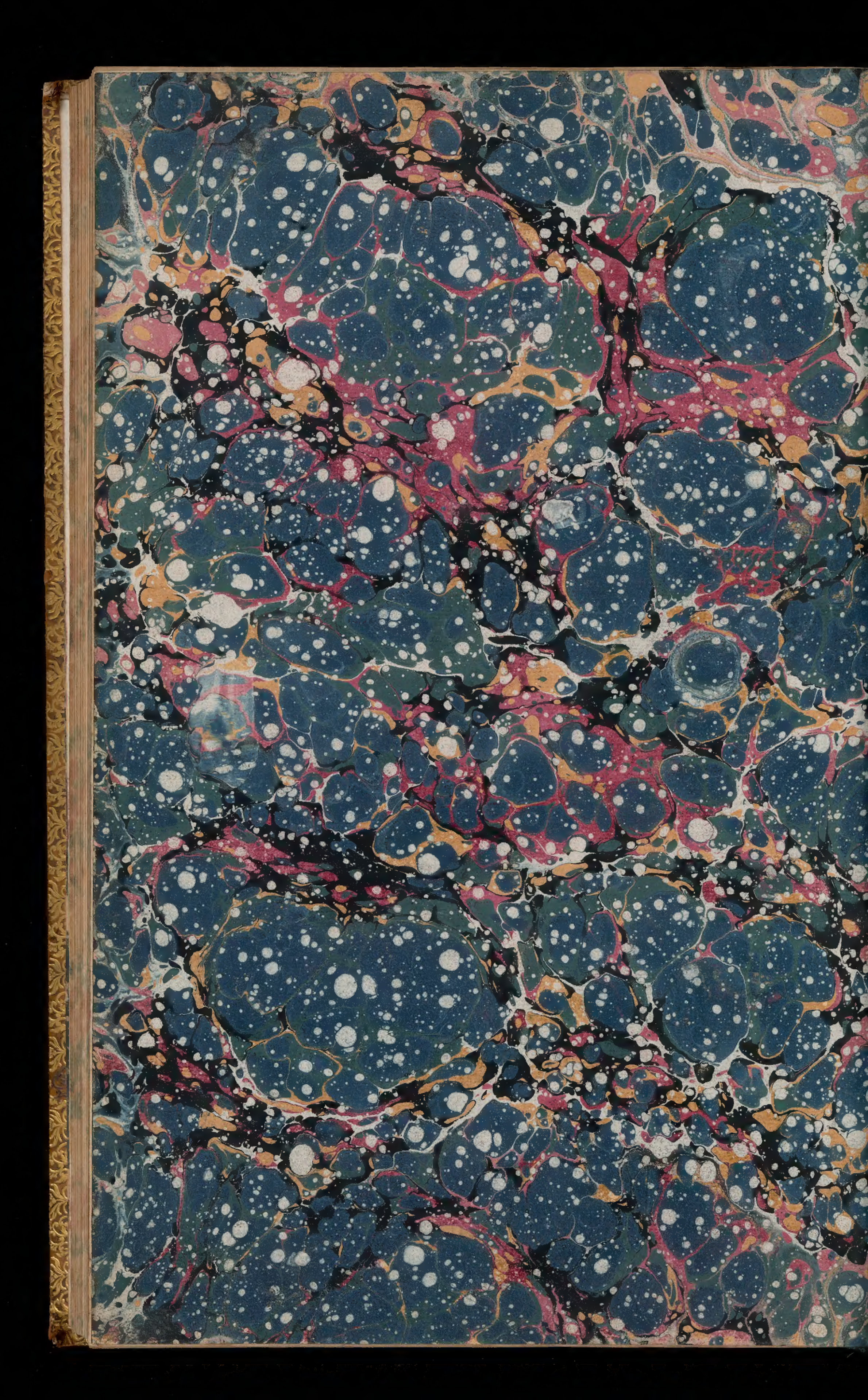
Selon *Joſeph*, la Maladie de Nabal étoit une Apoplexie, ſuivie de marques livides & de mortification dans les chairs.

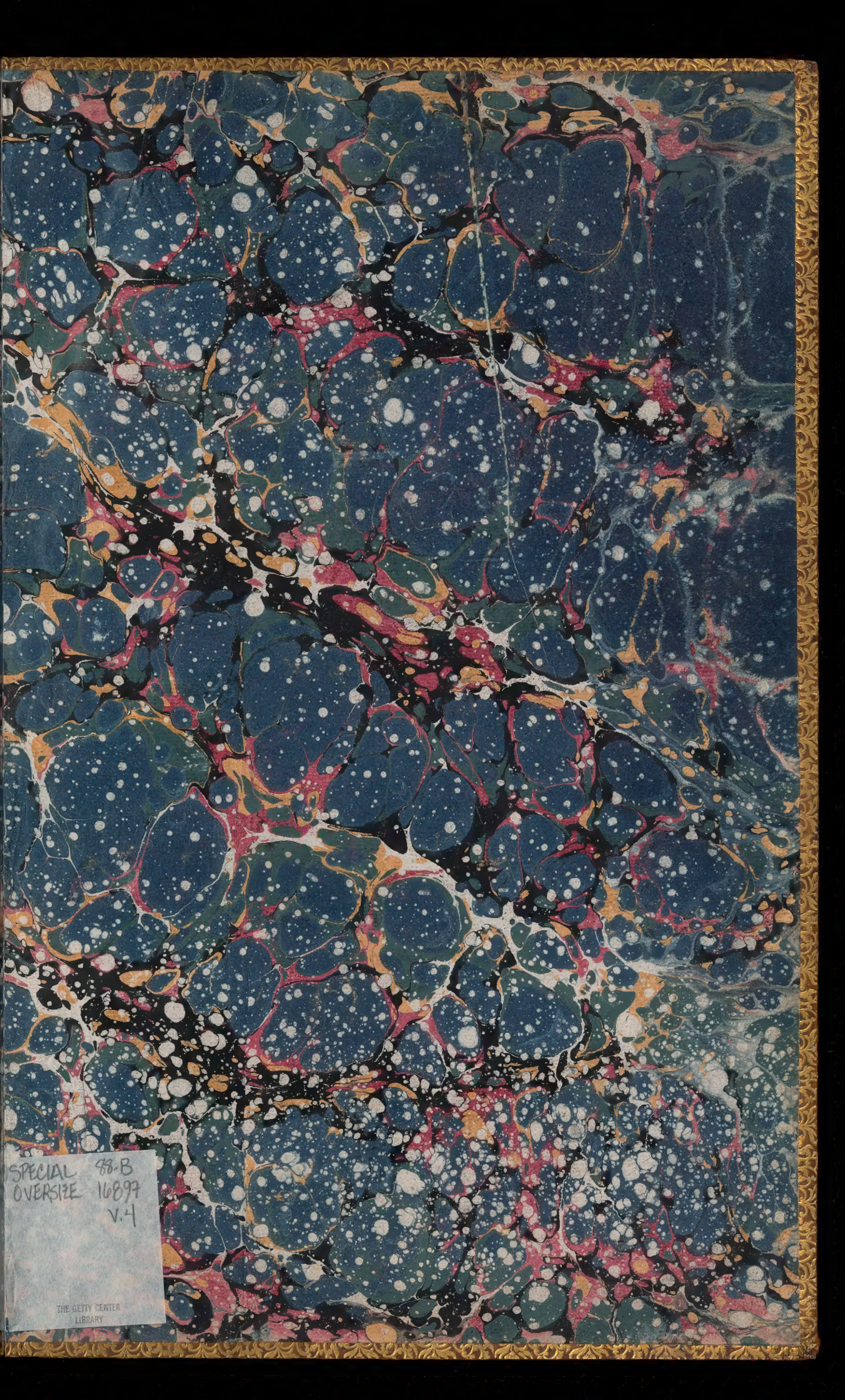
FIN DU TOME IV.











SPECIAL 88-B
OVERSIZE 16897
V.4
THE GETTY CENTER
LIBRARY

